This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

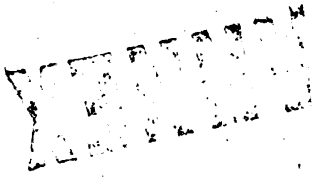
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



T.
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

D'ANTI QUITES
RECUEIL

RECUEIL D'ANTIQUITÉS

EGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES ET ROMAINES.

TOME SECOND.

ASTOR LIBRARY
NEW-YORK

A PARIS;
Chez DUCHESNE, Libraire rue S. Jacques, au bas de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.

PUBLIC LIBRARY

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

LE Public ayant reçu favorablement la première partie de ce Recueil, je devrois, peut-être, ne pas courir de nouveaux riſques; mais les mêmes motifs qui m'ont déterminé à commencer cette entrepriſe, ont produit les mêmes effets. Livré par inclination à la recherche des Monumens anciens, j'ai acquis de nouvelles richeſſes, dont je n'ai pas voulu priver les Connoiſſeurs. On abandonne difficilement un travail qu'on aime, & qu'on a ſuivi juſqu'à un âge déja avancé. Je ne ſçais ſi je ne me fais pas illuſion à moi-même, & ſi mon opinion n'eſt pas une ſuite des préjugés qu'on ſe forme par l'habitude, & de cette paſſion qu'on contracte pour le genre d'étude qu'on a embraſſé; mais il me ſemble que de toutes les occupations, celles d'un Antiquaire ont le plus d'attraits, & ſont les plus capables de fixer nos eſprits.

En examinant les précieux reſtes des Anciens, on peut concevoir une idée ſûre de leur goût. Les Arts portent le caractère des Nations qui les ont cultivés; on démêle leurs commencemens, leur enfance, leur progrès & le point de perfection, où ils ont été conduits chez tous les Peuples. On ne diſtingue pas mieux le génie de ces Peuples, leurs mœurs, la tournure de leur eſprit, s'il eſt permis de parler ainſi, dans les Livres qu'ils nous ont laiſſés, que dans les ouvrages de Sculpture & de Peinture, qui ſont parvenus juſqu'à nous. Un coup d'œil jetté rapidement dans un de ces Cabinets, où ces tréſors ſe trouvent raſſemblés, embraſſe en quelque ſorte le Tableau de tous les ſiècles.

Un Antiquaire entretient des correſpondances dans les Pays, où les Arts ont autrefois établi leur empire. Les ſoins qu'il prend pour faire des acquiſitions, les Lettres qu'il eſt obligé d'écrire, ſes voyages en différens lieux, ſes recherches dans les Cabinets des Curieux, & dans les Bibliothèques, donnent au cours de ſa vie une action, que l'eſprit & la raiſon peuvent avouer.

Dans l'inſtant où ſes tréſors arrivent, il ouvre avec une douce inquiétude, mêlée d'eſpérance, les caiſſes qui les renferment : il ſe flatte d'y trouver des choſes rares & inconnues. Le moment de la découverte eſt pour lui une jouiſſance vive. Il examine ces Monumens antiques ; il les compare avec ceux qui ſont déja connus ; il en recherche la différence ou la conformité ; il réfléchit ; il diſcute ; il établit des conjectures, que les temps reculés & le ſilence des Auteurs ont rendues néceſſaires. Si un de ces morceaux préſente des idées ſur une opération de l'Art, négligée, perdue ou refuſée aux Modernes, le plaiſir de faire des expériences, celui de les décrire, l'anime, flatte ſon goût. Mais rien n'eſt comparable à la ſatisfaction de prévoir une utilité publique. Cette idée le pénètre ; elle touche ſon cœur ; & le bonheur de réuſſir, le dédommage amplement de tous ſes ſoins & de toutes ſes peines. Voilà, je l'avoue, les motifs qui m'ont ſéduit.

Je ne m'y ſuis pas livré cependant, ſans avoir balancé d'autres raiſons capables de m'arrêter. Si nous ſommes flattés de quelques découvertes que nous préſentent les Monumens, nous avons auſſi le chagrin de trouver fréquemment des choſes connues, ou peu importantes à connoître. Souvent nous ne ſommes point ſatisfaits des éclairciſſemens que nous fourniſſons. Nos lumières bornées ne nous offrent que des con-

jectures arbitraires. Nous craignons d'autant plus de nous rencontrer avec des Ecrivains plus anciens, qu'il eſt impoſſible de tout lire & de tout retenir. Le Public cauſe des allarmes : il n'approuve que ce qui l'amuſe, ou ce qui l'inſtruit, & n'a aucune indulgence pour un Auteur, que rien n'engage à le devenir, & qui n'a point d'excuſe pour l'être. D'ailleurs nous avons des Livres excellens ſur l'Antiquité : cette connoiſſance eſt aujourd'hui négligée, & les Ouvrages qui en traitent, ſont peu recherchés de notre Nation ; mais le deſir d'être utile à quelques parties des Arts, ſoit en éclairciſſant leurs opérations, ſoit en préſentant aux Sculpteurs & aux Peintres des formes ſimples & heureuſes, l'a emporté ſur toutes ces conſidérations.

Je ſerois flatté d'obtenir les ſuffrages des Sçavans dans les explications que je donne, ou d'être conduit à la vérité par la critique. Je l'attends principalement, cette critique, des Italiens. Ils habitent une région fortunée, où les Arts fugitifs de l'Egypte & de la Grèce, cherchèrent autrefois un azyle, & fixèrent long-temps leur ſéjour. Ils vivent au milieu des Edifices ſuperbes qu'éleva le Peuple Romain, lorſque maître du monde, il fut dominé par le luxe. Ce luxe utile aux progrès des Arts attira dans l'Italie, non-ſeulement des Artiſtes habiles, mais même les Ouvrages fabriqués dans l'Egypte & dans la Grèce. Rome ſe vit tout-à-coup décorée d'ornemens étrangers ; elle admira dans les Places publiques, dans les Temples, & dans les Maiſons particulières les chefs-d'œuvres de pluſieurs Nations. Les Italiens foulent aux pieds les débris reſpectables de l'Antiquité. La terre s'ouvre tous les jours ſous leurs pas pour les enrichir. Une Ville entière, engloutie par les Volcans du Véſuve, reparoît au jour pour leur fournir de

nouvelles richeſſes. Heureuſe découverte ! qui doit intéreſſer les Nations ſçavantes de l'Europe, & réveiller dans elles le goût de l'Antique, trop négligé dans ce temps, où l'on a plus de ſecours pour le cultiver. Auſſi les Italiens peuvent comparer les Monumens nouvellement découverts avec d'autres Monumens connus ; avantage qui nous eſt ſouvent refuſé. Ils peuvent établir des certitudes, où nous ne propoſons que des conjectures. Ils relèveront mes erreurs, & perfectionneront cet Ouvrage en donnant, peut-être, des explications préférables à celles que je préſente.

Au reſte, je n'ai rien négligé pour l'exécution de mon deſſein. J'ai cru devoir m'écarter quelquefois de la loi que je m'étois impoſée. J'ai rapporté des morceaux qui ne m'appartiennent point, parce qu'ils m'ont paru mériter une attention particulière, ou parce qu'ils confirment mes principes : enfin j'ai travaillé le mieux qu'il m'a été poſſible ; puiſſe mon exemple être utile aux progrès des Arts, à l'étude de l'Antiquité, & engager des hommes plus ſçavans que moi, à nous faire part de leurs lumières.

Il étoit néceſſaire de marquer les grandeurs & les matières de chaque morceau ; mais ces détails inſérés dans le corps de l'Explication, auroient produit une trop fréquente répétition. Je les ai ſéparés du texte, & fait imprimer en caractère Italique, pour les préſenter plus facilement aux Lecteurs, qui voudront comparer les proportions.

EXPLICATION

DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPE.

LE Fleuron eſt compoſé d'une couronne de Laurier, ſemblable à celles que l'on voit ſur les Médailles : il renferme un mot de Cicéron, qui ma paru convenir à l'objet de cet Ouvrage.

La Planche du Titre repréſente une fouille d'Antiquités. C'eſt une compoſition bien rendue par Vaſſé, Sculpteur du Roi.

La Vignette de l'Avertiſſement eſt formée par une bande d'ornement, tirée d'un Vaſe Etruſque.

Le Cul-de-Lampe de l'Avertiſſement repréſente une portion de Vaſe Romain, de bronze. Les ornemens de ce petit Monument méritent quelque conſidération. Il ne ſeroit pas aiſé d'imaginer aujourd'hui l'uſage auquel il étoit anciennement deſtiné, d'autant que ſa partie ſupérieure eſt perdue. La portion que l'on voit deſſinée, a dix lignes de hauteur, & un peu plus dans ſon diamètre.

La Vignette de cette Explication eſt tirée d'un Vaſe Etruſque.

Le Cul-de-Lampe repréſente un Animal aſſis, ou plûtôt accroupi, & dont la tête eſt ſi groſſièrement formée qu'il eſt impoſſible de le reconnoître. Ce petit morceau a été trouvé l'année dernière à Bavay, d'où il m'a été envoyé. Cette Figure, dont le corps eſt aſſez bien fait, eſt ſans doute un Ouvrage Romain.

Sa hauteur eſt d'un pouce, neuf lignes, & ſa largeur de dix lignes.

La Vignette, page 1. *à la tête des Monumens Egyp-*

tiens, eſt formée par la repréſentation d'une tête d'Iſis, de terre, mais moulée. Elle eſt de bon goût, & du travail auſtère de l'Egypte. Elle a été trouvée depuis très-peu de temps dans l'Iſle de Chypre. J'ai placé cette Tête au milieu d'un Ornement que les Egyptiens ont ſouvent répété, & qu'ils regardoient, ce me ſemble, comme un Emblême de la Divinité. On le trouve dans les Tables Iſiaques de Pignorius, page 48. *au-deſſus de la Figure, marquée* MM.

Cette Tête, ou ce fragment, n'a plus que deux pouces, moins deux lignes de hauteur.

Le Cul-de-Lampe de la Claſſe des Etruſques, page 50. *eſt rempli par un petit Bœuf de ronde-boſſe, & de pierre de ſanguine. Il eſt couché, & il tient encore à une partie platte, deſtinée ſans doute, pour l'arrêter à l'extrémité de quelque corps. Les Egyptiens portoient de cette façon pluſieurs Divinités dans leurs Proceſſions. Ce morceau paroît cependant, avoir été trop petit pour cet uſage.*

Il a ſept lignes de longueur, & quatre de hauteur.

La Vignette, page 51. *eſt formée par une compoſition de trois Figures, tirée d'un petit Vaſe Etruſque. Le travail en eſt aſſez groſſier. La Figure qui occupe le milieu, eſt habillée d'une façon comique. Je ne l'ai trouvée que deux fois dans tous les Vaſes de cette Nation, que j'ai raſſemblés. Cette Figure & celle dont elle eſt ſuivie tiennent, l'une un ouvrage qui me paroît d'Orfévrerie, & l'autre une corde double, qui pourroit être une Fronde; & elles préſentent ces choſes à un Prêtre, ou à un homme, chargé apparemment de les examiner.*

Le petit Vaſe à trois gouleaux, qui m'a fourni ce ſujet, eſt de terre cuite; il a cinq pouces, dix lignes de hauteur, & trois & demi de diamètre.

On voit dans le Cul-de-Lampe, page 103. *une eſpèce de Vaſe, dont la forme ſimple eſt des plus ſingulières. Il peut manquer quelque choſe au pied; mais il n'a jamais été différent à ſon extrémité ſupérieure. Il eſt orné d'une figure de*

femme drapée, & en pied ; elle tient un Thyrſe d'une main, & paroît de l'autre faire une libation ſur un Rocher : ſuperſtition dont nous avons beaucoup d'exemples. La terre & le vernis noir de ce Vaſe ſont d'un beau travail, mais le Deſſein n'eſt d'aucune délicateſſe.

Ce Vaſe a quatre pouces, deux lignes de hauteur, & deux pouces, deux lignes de diamètre.

La Vignette Grecque, page 105. *eſt tirée des Inſcriptions rapportées par M. l'Abbé Fourmont de ſon voyage de Grèce, & conſervées à la Bibliothéque du Roi. On lit au bas du Deſſein :* Spartæ propè turrim ad Meridionalem plagam ſitam. *C'eſt la corniche d'un piédeſtal, à laquelle la Plinte eſt jointe, & ſur laquelle on voit la place des pieds de la Statue. Les mots qu'on y lit, veulent dire :* La Ville (de Sparte) a élevé ce Monument en l'honneur de Menippe Eudaimonides qui a remporté le Prix. *Ce qui nous apprend que les Lacédémoniens élevoient auſſi des Statues à leurs Citoyens, Vainqueurs dans les Jeux.*

La compoſition qui ſert de Cul-de-Lampe, page 168. *a ſans doute un défaut ; celui d'être trop grande. Elle paſſe les proportions ordinaires à ces ſortes d'Ornemens : mais le plaiſir de rapporter un bel Ouvrage Grec, deſſiné par Bouchardon, l'a emporté ſur toutes les idées de proportions. Ce Camée que j'avois autrefois gravé, eſt exécuté ſur une Agathe de deux couleurs. On voit par la gravûre, qu'il eſt mutilé ; une jambe du Cheval & un bras du Héros ont été caſſés : mais on diſtingue la grandeur du Deſſein dans la figure du Perſée, & le ſçavoir de l'Artiſte, qui a ſçu fouiller dans les Figures, & ſur-tout dans les jambes du Pégaze, que le Héros va monter pour délivrer Andromède. En effet, il eſt difficile de trouver plus de hardieſſe, de ſçavoir & de patience réunies, qu'il n'en a fallu pour l'exécution de cet Ouvrage.*

Ce beau Camée, qui étoit autrefois en ma poſſeſſion, eſt actuellement en Italie. M. Giraldi, habile Médecin, & ſçavant Antiquaire, a bien voulu recevoir ce léger témoignage de mon eſtime.

Les proportions de ce Camée ſont au bas de la Planche.

Le Type qui ſert de Cul-de-Lampe, page 270. *ſe voit au revers d'une Médaille de bronze d'Antonin Pie, & repréſente la façade d'un Temple à huit colomnes, d'ordre Corinthien, avec cette Inſcription, en Grec*: Des Cyzicéniens Néocores. *Je ſoupçonne que c'eſt la façade d'un magnifique Temple, bâti à Cyzique, en l'honneur de l'Empereur Hadrien, & qui, après avoir été renverſé par un tremblement de Terre, fut rétabli ſous le règne d'Antonin Pie: Voyez l'explication des Marbres*, page 234. *On y a raſſemblé tout ce que les Auteurs ont dit de la grandeur & de la magnificence de cet Edifice.*

J'ai rempli la Vignette, page 271. 1°. *de la coeffure du grand Pontife, &* 2°. *de celle d'un Flamine. J'y ai ajoûté*, 3°. *un* Prefericulum; 4°. *un* Simpulum; 5°. *un* Thuribulum; 6°. *un* Aſpergillum, 7°. *un* Lituus, *un bâton Augural.*

Enfin, pour completter les Vaſes deſtinés pour les Sacrifices des Romains, on voit dans le Cul-de-Lampe, page 408. *le Vaſe qui ſervoit à mettre l'Eau luſtrale. Tous ces morceaux ont été deſſinés à Rome avec exactitude, d'après différens Bas-reliefs de Marbre, & ſont d'ailleurs expliqués & rapportés en mille endroits.*

RECUEIL

RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES, GRECQUES, ET ROMAINES.

PREMIERE PARTIE.

DES E'GYPTIENS.

LA plus grande partie des explications ſuivantes des monumens Egyptiens ne préſente que des conjectures : nous ſommes aujourd'hui trop peu inſtruits des mœurs & de la religion de cet ancien Peuple, pour eſpérer de pouvoir éclaircir ſon culte & ſes uſages. Rien n'eſt plus capable de juſtifier l'ignorance des Modernes, que le petit traité de Plutarque ſur Iſis & Oſiris. Cet Auteur, homme d'eſprit &

Philoſophe, vivoit dans un ſiecle, où l'Egypte ſoumiſe aux Romains, conſervoit preſque tous ſes uſages, & ſurtout ceux qui avoient rapport à la Religion; car on ſçait que Rome adoptoit tous les cultes étrangers, ou du moins n'en détruiſoit aucun. Ce Philoſophe avoit donc des facilités pour s'inſtruire, & des motifs de curioſité très-puiſſans: il étoit pieux; & les coutumes, ainſi que la ſuperſtition de l'Egypte, ont fixé l'attention des Nations voiſines, qui en ont emprunté la plûpart des pratiques. Cependant Plutarque n'a pû diſſiper l'obſcurité répandue ſur la plus grande partie de ſes Symboles, malgré le ſoin avec lequel il doit avoir étudié les ſources où l'on avoit puiſé les fondemens de la Religion qu'il pratiquoit. Je donnerai donc ici un léger extrait d'un ouvrage qu'il paroît n'avoir fait que pour éclaircir cette matière. Le Lecteur ſe trouvera plus en état de juger du peu de connoiſſances que l'on a eu chez les Romains même, du culte & des hiéroglyphes des Egyptiens : ces deux choſes paroiſſent avoir la même ſource, & le même eſprit les a dirigées. Sans doute les premiers hommes, corrompus & peu éclairés n'avoient qu'une connoiſſance obſcure de Dieu, qui les avoit créés: éblouis par l'éclat du Ciel, par les différentes productions de la Nature, & par le méchaniſme qu'ils admiroient dans les animaux & dans eux-mêmes, ils chercherent à démêler l'Etre Souverain qui avoit produit tant de merveilles. Ils reconnurent en lui différentes propriétés; pour ſe les rendre ſenſibles, ils les comparèrent à des choſes qui leur étoient familieres. On conçoit aiſément que le feu fut choiſi, ainſi que l'eau, pour repréſenter la Divinité. Le premier, parce qu'il eſt pur, qu'il s'éleve, qu'il anime, qu'il vivifie, &c. & le ſecond, parce qu'il lave & purifie le corps. Tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec les attributs de Dieu fut donc employé pour en marquer la perfection, & élever l'ame vers lui. Ce culte ſimple, qui n'étoit que le

Deïſme pur, fut bien-tôt perverti par les Prêtres des Payens, & principalement par ceux des Egyptiens. Intéreſſés à réduire & à ſoumettre le Peuple, ils mêlérent des idées Métaphyſiques à tous les Symboles & à toutes les cauſes Phyſiques. Ils couvrirent leurs cérémonies ſous le voile du myſtère; ils firent une Science de la manière d'adorer; ils ſe la réſervèrent à eux ſeuls. Les figures furent regardées comme la choſe figurée, & devinrent un objet de culte: ce culte fut varié ſelon les lieux, les circonſtances, & l'orgueil ou l'avidité de ces Miniſtres. Ils en altérèrent la forme; & pour en impoſer au vulgaire, ils envelopèrent la Religion ſous une ſainte obſcurité, qu'il n'étoit pas permis de pénétrer. Tel eſt le malheur de l'eſprit humain porté naturellement au merveilleux; il adopte ſans examen les fables abſurdes que la fraude ou la ſuperſtition lui préſente. Les hommes éclairés gémiſſent en ſilence des erreurs établies, & ne peuvent les diſſiper, parce que la politique en a fait le ſoutien des Etats. Telle a été, ce me ſemble, l'origine de l'Idolâtrie, en général, & dans l'Egypte en particulier.

Ces Réflexions ſont fondées ſur le ſentiment de Plutarque, dans l'ouvrage dont il me reſte à parler. Il dit: *Ce n'eſt pas le Chien, à proprement parler, que les Egyptiens appellent Mercure: quand ils identifient cet animal avec le plus habile des Dieux, ce n'eſt qu'une figure pour exprimer l'attention, la vigilance, la pénétration du Chien, & le diſcernement qu'il fait de l'ami & de l'ennemi. Raiſons qui les engagent à comparer le Chien au plus docte des Dieux.* Ainſi cette fiction eſt devenue un dogme; l'emblême a pris la place de la choſe même: d'autres animaux ont été adorés pour des Divinités différentes, qui n'étoient elles-mêmes que les propriétés d'un ſeul Etre.

Le même Auteur nous donne auſſi la raiſon politique qui fit adorer en Egypte des Dieux oppoſés, & d'une nature différente.

Ce Pays partagé autrefois par un grand nombre de Dynasties, ou de petits Etats, fut réuni sous la domination du même Prince : il craignoit que ces Provinces ne s'élevassent un jour contre lui ; & pour mettre un obstacle à une révolte générale, il inspira à ces différens Peuples, ou conserva parmi eux *des superstitions pour des Animaux opposés;* c'est-à-dire, pour ceux que la Nature semble avoir créés ennemis. Il étoit de la prudence de ce Roi d'arrêter les suites de la division qu'il semoit parmi ses Sujets ; *mais assûré de leurs haines réciproques*, fondées sur la différence des cultes, il n'avoit pas à craindre qu'ils s'unissent pour le détrôner.

La *Cigogne*, l'*Epervier*, le *Chien*, le *Bœuf*, le *Mouton* & l'*Ichneumon étoient généralement adorés dans toutes les parties de l'Egypte, à cause de leur utilité.* Plutarque dit à cette occasion, que les Thessaliens avoient fait une Loi, qui ordonnoit que quiconque tueroit une Cigogne fût banni du Pays. Il me semble que c'est une façon indirecte d'apprendre que cet usage étoit établi chez les Egyptiens. Je crois même que les Loix étoient plus sévères en faveur des Animaux protégés ; non-seulement ils étoient l'emblême de leurs Dieux, mais ils étoient adorés.

L'*Aspic*, la *Belette* & l'*Escarbot* recevoient aussi les hommages de toute l'Egypte, parce qu'on leur trouvoit des rapports avec la Divinité. Ces faits sont clairement expliqués dans Plutarque. Mais lorsqu'il entreprend de parler d'Isis & d'Osiris, les causes Physiques mêlées sans cesse à des idées Métaphysiques, forment pour le Lecteur un cahos d'autant plus difficile à pénétrer, que l'Auteur lui-même paroît s'y être perdu le premier.

Tantôt *Isis n'est autre chose que la Lune ;* & en conséquence, *les Images de cette Déesse auxquelles on donne des cornes, ne représentent que le Croissant.* Tantôt *elle est la partie féminine de la Nature.* Ici, elle signifie *le moment de la naissance :* là, elle est regardée comme *Venus, ou*

l'amour de toutes choſes. Enfin le corps d'Iſis eſt la Terre, non toute ſorte de Terre; mais celle que le Nil a fécondée par ſes débordemens, d'où naît Orus, qui dénote ailleurs la température de l'air.

Non-ſeulement le Nil, mais un fluide quelconque, eſt un écoulement d'Oſiris: auſſi dans les Sacrifices inſtitués en ſon honneur, porte-t-on toujours en Proceſſion un vaſe rempli d'eau.

Ce Dieu eſt donc en quelque façon confondu avec la divinité de l'Eau, connue dans les Auteurs ſous le nom de Canope, & dont les monumens ſont communs, du moins à ce qu'il nous paroît.

Les méchancetés de Typhon indiquent l'idée du bon & du mauvais eſprit; & cette idée a été commune à toutes les Nations. Mais les actions détaillées de cet homme, repréſenté comme roux, & tout ce qu'il a fait contre Iſis & Oſiris, paroiſſent avoir eu des principes Phyſiques, & des enveloppes Métaphyſiques, ſucceſſivement brouillées & confondues. Le nombre & la variété de ces idées ſont cependant en plus petite quantité, que celles que l'Auteur nous donne d'Iſis.

J'ai dit, en expliquant quelques monumens Egyptiens que les figures auxquelles on donnoit le nom d'Oſiris, étoient plutôt les images des Prêtres, que celles du Dieu.

Plutarque confirme ce ſoupçon : *Par-tout*, dit-il, *où l'image d'Oſiris eſt en forme d'homme, il eſt repréſenté nud*, c'eſt-à-dire, comme Priape, *pour figurer ſa vertu d'engendrer & de nourrir.* Ce paſſage, en indiquant le genre de ces repréſentations, eſt une preuve en même-tems de leur rareté; car nous en avons peu de cette eſpèce. Il nous apprend encore que les Egyptiens avoient des figures obſcênes, & qu'elles étoient communes & publiques; mais cette obſcénité ne doit jamais avoir été en action.

On ſçait que la Fête de Pamylies étoit une ſorte de

Bacchanale, dans laquelle on portoit une Statue très-obſcêne. Ainſi, malgré le nombre des figures Egyptiennes que nous pouvons étudier, nous ſommes privés de pluſieurs autres, & par conſéquent éloignés de les connoître toutes.

Il ne faut pas croire, dit-il, *qu'Harpocrate ſoit un Dieu jeune ou imparfait, ou quelques eſpèces de légumes. S'il préſide aux diſcours indiſcrets & peu réfléchis que l'on tient ſur le compte des Dieux, c'eſt pour les rectifier. C'eſt pourquoi, le doigt qu'il tient ſur la bouche eſt le ſymbole de la retenue & du ſilence. Dans le mois Meſori* (Μεσορὴ) *lorſque les Egyptiens lui offrent des légumes, ils diſent : Langue fortune, Langue génie. De toutes les plantes qui croiſſent en Egypte, le Pêcher lui eſt ſpécialement conſacré, parce que ſon fruit reſſemble au cœur, & ſa feuille à la langue.*

Ces emblêmes ſont des alluſions bien forcées, mais elles nous donnent de nouvelles indications d'hieroglyphes. *Iſis retrouva tous les membres d'Oſiris, que Typhon avoit diſperſés, à la réſerve de la partie naturelle que trois ſortes de poiſſons avoient mangée ; elle les maudit plus que les autres, & fit faire au naturel un Phallus qu'elle conſacra, & dont les Egyptiens célèbrent encore la fête.* Ce monument obſcêne, dont on multiplia, ſans doute, l'image, n'eſt point venu juſqu'à nous, excepté qu'on ne veuille dire, que parmi cette quantité immenſe de Phallus de toute eſpèce qui nous ſont demeurés, il y en a qui ſont des copies faites par les Romains de celui qu'on adoroit en Egypte.

Serapis n'eſt autre choſe que Pluton, & Iſis que Proſerpine, & l'Oracle de Canobus eſt celui de Pluton.

Plutarque appuye ce ſentiment du témoignage d'Héraclide le Pontique & d'Archimachus d'Eubée.

Indépendamment des différences que ce paſſage nous préſente, on voit que Pluton avoit un Oracle en Egypte, & les Grecs n'en ont point eu, ce me ſemble, de ce

Dieu des Enfers. Mais il eſt plus intéreſſant de remarquer, ainſi que nous l'avons vû plus haut, que Mercure étoit déſigné par la figure du chien; cependant Plutarque nous dit : *Anubis, ſelon quelques Philoſophes, eſt le Temps; il n'a eu parmi le peuple le nom de Chien,* (Κύων en Grec), *que parce que ce mot équivoque* Κύων *déſigne celui qui engendre tout de lui-même, & porte tout dans ſon ſein. C'eſt-là la doctrine ſecrette du culte d'Anubis. Le chien jouiſſoit autrefois en Egypte des plus grands honneurs; mais lorſque Cambyſes eut fait tuer Apis, & diſperſer ſes membres, le chien ſeul en ayant goûté, perdit la prérogative d'être le premier & le plus révéré des animaux.*

Ce paſſage pourroit nous faire croire, que toutes ces figures à têtes de chien précéderoient le règne de Cambyſes; mais Plutarque ne dit pas que ce culte fût aboli; il ſe contente de nous apprendre qu'il fut diminué : nous ſçavons d'ailleurs qu'il ſubſiſta toujours; car la ville de Cynopolis ne ceſſa pas vraiſemblablement de rendre une adoration particulière à cet animal, auquel elle étoit conſacrée.

Quoi qu'il en ſoit, ce témoignage nous met dans l'impoſſibilité de décider ſi les figures à tête de chien ſont l'emblême du Temps, ou de Mercure.

Ce n'eſt pas-là le ſeul exemple de l'obſcurité qui régnoit en Egypte lors même qu'elle jouiſſoit de toute ſa ſplendeur. Le myſtère répandu ſur la Religion, étoit encore plus impénétrable aux Etrangers, auxquels on pouvoit toujours facilement en impoſer. Plutarque peut être regardé comme un exemple de l'obſcurité avec laquelle on leur parloit.

Je crois avoir prouvé dans le premier Volume, que les figures en gaîne ont eu l'ignorance des Arts pour principe. C'eſt ainſi que la Grèce nous a préſenté dans ſes premiers temps une colonne qui repréſentoit le corps de Minerve. Les Mumies emmaillotées ont été capables

de perpétuer en Egypte un auſſi mauvais uſage, & ſi éloigné de l'imitation de la Nature. Nous voyons que les Egyptiens ont donné dans la ſuite plus de mouvement à leurs figures, & leur ont ſéparé les jambes, ſans qu'on puiſſe marquer le temps de ce changement. Cette variété qui ne peut être dépendante que d'une plus grande connoiſſance dans l'Art, doit cependant avoir été fort ancienne ; car elle avoit eu le temps d'être embellie, ou du moins liée à des idées métaphyſiques.

Les Egyptiens prétendent, ſelon Eudoxe cité par Plutarque, *que les deux cuiſſes de Jupiter ſe prirent & s'unirent tellement enſemble qu'il ne pouvoit plus marcher, enſorte que de honte il ſe tenoit à l'écart ; mais qu'Iſis les lui coupa, les diviſa, & le mit en état de marcher.*

Plutarque détruit l'eſpérance que l'on pourroit avoir d'entendre les Hieroglyphes, lorſqu'il dit :

Ceux qui veulent ramener la Religion Egyptienne à des principes philoſophiques, diſent qu'Oſiris eſt le Nil, & Typhon la Mer, dans laquelle le Nil va ſe perdre. Témoin cet Hymne ſacré, où l'on pleure celui qui naît à la gauche, & qui périt à la droite : en effet, les Egyptiens croyent que le Levant eſt le viſage du monde, le Nord ſa droite, & le Midi ſa gauche. Or, comme le Nil vient du Midi, & qu'il ſe jette dans la Mer au Nord, on a quelque raiſon de dire qu'il prend naiſſance à la gauche, & qu'il trouve la mort à la droite. C'eſt pour cela que les Prêtres ont la Mer en horreur, & qu'ils appellent le ſel, l'écume de Typhon. Auſſi eſt-ce une choſe défendue parmi eux de ſervir du ſel à table. C'eſt par la même raiſon qu'ils ne ſaluent point les Pilotes, parce qu'ils vont ſur mer, & qu'ils en tirent leur ſubſiſtance. Ces mêmes Prêtres n'ont point d'autre motif pour rejetter le poiſſon, qui même eſt l'emblême de la haine : du moins voyoit-on repréſentés au veſtibule du Temple de Minerve à Saïs, un enfant, un vieillard, un épervier, un poiſſon, & enfin un hippopotame. Ce ſymbole ſignifioit : Arrivans & partans,

Dieu

Dieu hait l'impudence. Car l'enfant & le vieillard figurent ceux qui naiſſent & qui meurent. L'Epervier figure Dieu, le Poiſſon la haine, à cauſe de la mer, comme on l'a déja dit, & l'Hippopotame l'impudence, parce qu'on dit qu'ayant tué ſon pere, il fit violence à ſa mere.

Il eſt heureux qu'on ait expliqué à Plutarque cette eſpèce d'Inſcription : elle peut nous apprendre que l'on tenteroit envain de concevoir le ſens de ces emblêmes, toujours ſuſceptibles de différentes interprétations. Il eſt vrai, que par une convention tacite & générale, on reconnoiſſoit aux ſignes reçus les objets dont ils étoient les images ; mais ces ſignes étoient ſouvent arbitraires. La néceſſité d'en admettre une plus grande quantité produiſoit de la confuſion ; & ſi l'on ſe bornoit à un plus petit nombre, on étoit forcé de donner à chacun pluſieurs ſignifications différentes. D'ailleurs, les Prêtres avoient intérêt de rendre inintelligible une Langue ſacrée, ſur laquelle ils fondoient leur crédit & leur puiſſance. Ainſi les Egyptiens auroient été embarraſſés eux-mêmes de former une Table ou un Dictionnaire de ces ſortes de caractères. Mais je ne m'étendrai pas davantage ſur une matière traitée pluſieurs fois par des hommes plus ſçavans que moi. Je finis en rapportant les ſignes qui caractériſent, ſelon Plutarque, quelques Divinités Egyptiennes. Cette indication pourra ſervir à ceux qui voudront étudier ces matières ſur les Monumens.

On repréſentoit Oſiris par un *œil* & un *ſceptre* : Os ſignifioit *pluſieurs*, & Iris *œil*.

Un Roi, ou le climat Méridional par une *feuille de figuier*.

L'*Aſpic*, la *Belette* & l'*Eſcarbot* déſignent la Divinité.

L'Auteur nous donne les raiſons qui faiſoient accorder une pareille prérogative à tous ces animaux & à d'autres.

En effet, il obſerve à la tête de ce Chapitre : « Que » parmi les Animaux adorés en Egypte, les uns l'étoient

» à cauſe de leur utilité ; d'autres, parce qu'ils ſervoient » de Symbole ; & pluſieurs, parce qu'ils réuniſſoient ces » deux qualités. Quant au Bœuf, à la Brebis, & à l'Ich- » neumon, il eſt évident que leur utilité a donné naiſſan- » ce au culte qu'on leur a rendu ; mais l'Aſpic, la Belet- » te, & le Scarabée n'ont été honorés, que parce qu'on » voyoit dans ces Animaux de foibles images de la puiſ- » ſance des Dieux. Car il en eſt qui prétendent, que la » Belette, qui conçoit par l'oreille & enfante par la bou- » che, eſt l'image de la génération *du Verbe*, (ou de la pa- » role : τοῦ λόγου). Selon eux l'eſpèce des Scarabées eſt » ſans femelles, & n'a que des mâles. Ces inſectes jet- » tent leur ſemence ſur de la matière à laquelle ils don- » nent une forme ſphérique, & qu'ils roulent, en la » pouſſant à reculons : ſemblables au Soleil qui paroît » faire le tour du Ciel en ſens contraire, par un mouve- » ment qui le porte d'Occident en Orient. Si les Egyp- » tiens, enfin, comparent l'Aſpic à un Aſtre, c'eſt qu'il » ne vieillit point, & qu'il ſe meut avec beaucoup de » ſoupleſſe & de fléxibilité, ſans avoir les organes du mou- » vement. » *L'Ibis eſt du nombre de ces Animaux adorés en Egypte à cauſe de leur utilité, & parce qu'ils ſervent de Symbole ; ſon utilité eſt aſſez connue, elle tue les Reptiles capables de donner la mort ; c'eſt d'elle que la Médecine a pris l'uſage des clyſtères. Elle ſert encore de Symbole, en ce que la diſtance de ſes jambes étendues à ſon bec fait un triangle équilatéral, & que la variété & le mêlange de ſes plumes noires & blanches repréſentent la Lune quand elle n'eſt pas encore à demi-pleine.*

Nous ſçavons le grand nombre d'idées que les Anciens ont attachées au triangle, & nous ne pouvons douter que les Grecs n'ayent tiré des Egyptiens, au moins le principe de tous les myſtères qu'ils ont trouvés dans cette figure.

Il réſulte de tout ce que je viens de dire, que l'on

manque de ſecours pour parler avec certitude des Monumens Egyptiens, & de l'objet auquel ils étoient deſtinés; qu'on ne parviendra pas ſans peine à démêler les différentes Divinités Egyptiennes, & à fixer leurs véritables attributs; & qu'il ſera toujours difficile d'expliquer, ſelon les principes de la Théologie Payenne, quels étoient ces Dieux, ou plutôt à quelles Divinités Grecques ils répondoient.

PLANCHE PREMIERE.

Nos. I. & II.

CETTE figure eſt très-ſingulière, du moins je n'en ai point vû de pareille. Elle eſt du nombre de celles qu'on eſt dans l'habitude de prendre pour Iſis. Cependant, le genre de ſa coëffure, & le peu d'attributs dont elle eſt ornée, pourroient faire naître des doutes ſur une dénomination auſſi vague, qu'on donne ſans trop d'examen à pluſieurs Statues, dont on ignore l'objet, & dans leſquelles on croit trouver quelque rapport avec cette Divinité. Je crois qu'on pourroit regarder ce Buſte comme celui d'une Prêtreſſe d'Iſis; car la bande qu'il a derrière le dos, & qu'on trouve ſur le plus grand nombre des Figures Egyptiennes, ne porte aucune prière ni aucune invocation, ou, pour parler plus juſte, rien de ce qu'on y voit écrit pour l'ordinaire. Ces ſortes de morceaux offrent preſque toujours des difficultés faciles à remarquer, & qu'il eſt impoſſible de réſoudre. L'on doit donc ſe contenter de dire que la tête eſt d'un bon goût de travail, que les épaules & le commencement de la gaîne ne préſentent aucune idée de nature, & de connoiſſance dans les Arts; que cette gaîne ne paroît pas avoir été plus allongée, ni jointe à aucune autre matière. Du moins dans les marbres travaillés en Egypte, & compoſés de pluſieurs morceaux de même nature, j'ai remarqué

que les pièces s'emboîtoient & s'enchevêtroient l'une dans l'autre, ſans être coupées parallelement comme dans ce morceau; nous en avons un exemple frappant dans une très-belle Figure de pierre de Touche raccordée de toute antiquité, avec une gaîne de marbre verd. Ce Monument eſt aujourd'hui dans le Cabinet du Roi, il a été donné par feu M. de Boze, qui le tenoit de ſon ami M. Foucaud.

Le Buſte de cette Planche eſt d'un porphire gris, tirant ſur le verd, & de la plus grande dureté. *Il a trois pouces quatre lignes de hauteur, & vingt lignes de largeur ſur la baſe.*

Nos. III. & IV.

Ce petit Dieu Cynocéphale, c'eſt-à-dire, à Tête de Chien, eſt placé ſur une eſpèce d'ornement compoſé de feuillages. Malgré l'uſage où l'on eſt d'admettre le Lotus ſur tous les Monumens Egyptiens, on ne peut reconnoître ici cette plante. Mais cette Statue préſente encore pluſieurs ſingularités; ſes attributs ne ſont qu'un amas d'énigmes. Le petit coffre quarré qu'elle porte ſur ſon dos, le panier qu'elle tient à la main, ne peuvent s'expliquer que par des conjectures. On diroit, ſi on vouloit s'y livrer, qu'elle eſt l'image d'une Divinité étrangère à l'Egypte, ou connue dans ce Royaume par ſes voyages, & qu'elle étoit invoquée par les Egyptiens lorſqu'ils ſe tranſportoient d'un pays en un autre. En admettant cette ſuppoſition, elle auroit dû être diſpoſée pour ſervir d'Amulette, mais elle n'a jamais été deſtinée à cet uſage. Cependant, comme la draperie que l'on voit ſur la Figure, eſt relevée, & découvre les parties inférieures, à peu-près comme on les voit dans les Simulacres de Priape, ne pourroit-on pas la prendre pour Oſiris, quoiqu'elle diffère beaucoup de la Deſcription que Plutarque en a donnée dans ſon Traité d'Iſis & d'Oſiris?

La hauteur totale de ce bronze eſt de deux pouces, une ligne.

N°. V.

On ſçait que les habitans de Cynopolis avoient une vénération particulière pour le Loup. Cette Figure qui a la tête de cet animal, eſt, ſelon tous les Antiquaires, Oſiris. Elle ſervoit autrefois d'Amulette. Elle a beaucoup d'action, & ne peut être mieux conſervée.

La hauteur de ce bronze eſt de deux pouces, huit lignes.

PLANCHE II.

N°. I.

Cette Iſis m'a paru ſingulière; en premier lieu, par les reſtes que le temps nous a conſervés de ſa coëffure; & en ſecond lieu, par les bras qui ſont détachés du corps, & font en quelque façon reſſembler cette Idole à quelques figures Etruſques, qu'on verra dans les Planches ſuivantes.

Ce petit Bronze a trois pouces, quatre lignes de hauteur.

N°. II.

La gravure de ce morceau ne peut faire ſentir exactement le goût Egyptien, tant à cauſe de ſa petiteſſe, que parce qu'il n'a pas été poſſible de rendre dans le Deſſein des choſes auſſi gauffes & auſſi mauvaiſes que l'original. Cependant je n'ai pas cru devoir négliger une compoſition ſi biſarre. Le Lapin ſemble adorer la grande Figure; celle-ci eſt accompagnée d'une autre plus petite, & toutes ces Figures ſont placées à l'extrémité de la pierre, ſur laquelle il n'y a jamais eu d'autres repréſentations; cette façon de diſpoſer les Figures à l'extrémité du champ m'a paru en uſage chez les Egyptiens. On en

voit quelques autres exemples. Les Baſilidiens ont répandu quelques caractères dans le champ de cette Pierre; mais on ne peut les croire Auteurs d'une ſemblable compoſition à cauſe de leur Religion; d'ailleurs l'examen du travail ne laiſſe aucun doute ſur ce point. Ce n'eſt pas qu'il me paroiſſe remonter aux premiers temps, je le crois poſtérieur, même à la conquête des Romains. Peut-être ce monument extraordinaire, exécuté ſur un Lapis, ne doit-il ſon exiſtence qu'à la fantaiſie d'un Romain, qui aura aſſocié le mauvais goût de ſa Nation à quelque ſuperſtition particulière aux Egyptiens.

N°. III.

Ce vaſe eſt conſtamment d'un travail Egyptien dans toute ſa pureté. Nous en avons peu en ce genre. Je n'en ai jamais vû de ſemblables parmi les vaſes Egyptiens, qui ſont ordinairement formés en Canopes. Le pied, l'anſe, la forme générale, & plus encore la main de l'Artiſte, tout concourt à prouver l'autenticité de ce petit monument, & à le rendre digne de l'attention des curieux.

Il eſt gravé en creux ſur une pierre noire, qui peut avoir été coupée ſur la baſe d'une Amulette.

PLANCHE III.

N°. I.

J'ai fait mention dans le premier Volume de ce Recueil, de deux Divinités Egyptiennes, dans le goût de celle que je préſente; c'eſt-à-dire, de Terre recouverte d'Email bleu. Le haſard m'en a procuré pluſieurs autres du même genre, mais différentes, avec des têtes de Loup, de Chat, d'Oiſeau, &c. Je ne m'y ſuis point arrêté, parce qu'il en eſt parlé dans les Ouvrages qu'on a

écrits avant moi ſur l'Antiquité. Mais je ne me ſouviens point d'avoir vû ces ſortes de Figures avec des têtes de Belier. On ſçait cependant que ce fut ſous cette forme que Jupiter pourſuivit, & chaſſa de l'Egypte les Dieux qui s'étoient révoltés contre lui, & qui vouloient le détrôner. Le trou que l'on voit derrière les épaules doit déterminer à mettre cette Figure au rang des Amulettes.

Elle eſt haute d'un peu plus de deux pouces. Sa matière eſt de terre cuite, couverte de cette belle pâte bleue, dont j'ai parlé dans le premier Volume.

N°. II.

Les figures Egyptiennes de cette eſpèce ſont ordinairement terminées par les parties du corps humain, & ne diffèrent entre-elles que par les têtes d'Animaux avec leſquelles elles ſont repréſentées : mais celle-ci a non-ſeulement la tête d'un Chien, mais encore les jambes ; enfin elle n'a d'homme que les bras. Cette ſingularité mérite d'être remarquée.

La proportion, la matière, & l'objet de ce petit monument, ſont les mêmes que celles du N°. précédent.

N°. III.

Cette Figure eſt poſée ſur un genouil, dans l'attitude d'un homme qui ſoutient avec effort un fardeau, dont il eſt difficile de diſtinguer l'eſpèce. Sa tête n'a aucune partie d'animal, mais les traits du viſage ſont prodigieuſement chargés. Les Grecs ont donné la même poſition à Atlas, & quelquefois à Hercule, qui le ſoulagea, ſelon la Fable, dans la fatigue de porter le Ciel. Mais cette repréſentation ne peut convenir ni à l'un, ni à l'autre. Car toutes les Nations aſſez civiliſées pour exécuter des ſimulacres, ont toujours attaché au Ciel l'idée d'un Globe ; & le corps porté ſur les épaules de cette Idole, eſt

fort éloigné de la forme ſphérique. Moins je ſuis en état de donner des éclairciſſemens ſur cette Amulette, plus je ſuis empreſſé de la publier. Des perſonnes plus ſçavantes nous apprendront peut-être l'intention des Ouvriers & l'objet de ces ſortes de monumens Egyptiens. J'en ai pluſieurs entiérement ſemblables à celui-ci, & qui ne diffèrent entre-eux que par les proportions. J'ai choiſi celui qui m'a paru le moins altéré : il eſt percé pour être ſuſpendu au col.

La matière eſt la même que celle des deux autres Amulettes. *Sa hauteur eſt de quatorze lignes, & ſa largeur de dix.*

N°. IV.

Ce Prêtre repréſenté ici de profil & de face, eſt dans l'attitude de marcher. Ses mains fermées portoient autrefois quelques ornemens, dont il eſt impoſſible de conjecturer aujourd'hui la nature & l'eſpèce. Il paroît ſemblable à ces Figures repréſentées dans les Proceſſions par des gravures en creux, qui tenoient lieu de bas-reliefs aux Egyptiens. Ils employoient ces ſortes de gravures pour donner à leurs monumens une plus grande durée ; & ces procédés prouvent en même-temps la longue expérience que ces Peuples avoient dans la pratique des Arts. Le Prêtre dont il eſt ici queſtion, a les épaules ornées, & les cuiſſes couvertes, depuis la ceinture juſqu'aux genoux d'une étoffe rayée ; du reſte il eſt abſolument nud. Il porte au menton la plante *Perſea* ; on la voit diſtinctement attachée au bonnet, ainſi que la parure, dont les épaules ſont chargées. Le bonnet prend exactement toute la tête, depuis les ſourcils juſqu'au-deſſous des oreilles qu'il laiſſe découvertes. Cette coeffure eſt très-ſingulière par la forme. Son extrémité ſur le haut de la tête eſt coupée dans toute ſa largeur par une rénure large d'environ deux lignes, & plus grande dans le centre

centre que vers les extrémités. Elle ſervoit ſans doute à placer des ornemens qui ſe ſont perdus, & que l'on changeoit apparemment ſelon l'objet des cérémonies Religieuſes ; car il ne paroît pas qu'il y ait jamais rien eu de ſoudé, ni de ſolidement attaché à cette rénure ; cependant elle n'a point été faite ſans deſſein, & ma conjecture ſur ſon uſage eſt d'autant plus vraiſemblable, que l'on voit des bonnets fort élevés, & des coeffures d'une aſſez grande variété dans les gravures qui repréſentent des Proceſſions.

J'obſerve en finiſſant, que la tête, le corps & les bras de cette Figure ont plus de ſentiment de chair, plus de ſçavoir & de juſteſſe pour l'expreſſion des muſcles, que je n'en ai vû dans aucune autre Figure Egyptienne de cette eſpèce. Cette remarque me porte à croire que dans le temps de ſa fabrique, les Grecs qui devoient la connoiſſance des Arts aux Egyptiens, commençoient à leur rendre les mêmes ſecours qu'ils en avoient reçus quelques ſiecles auparavant. Les Artiſtes Grecs venoient en Egypte exercer leurs talens, ainſi que les Artiſtes Egyptiens pouvoient être venus autrefois travailler dans la Grèce.

Je n'ai garde de garantir ce dernier fait ; car les hommes de cette Nation ſe tranſplantoient difficilement, & je croirois plutôt que les Grecs ont acheté dans ces premiers temps des Figures Egyptiennes pour les porter dans leur Pays, ou qu'ils les ont copiées de mémoire, après les avoir adorées en Egypte.

Ce Simulacre de Bronze eſt de la plus parfaite conſervation. Il eſt porté ſur une Plinte du même jet de fonte. Cette Plinte a trois lignes de hauteur, quatre pouces de largeur. La hauteur totale de la Figure eſt d'environ neuf pouces.

PLANCHE IV.

N°. I.

HARPOCRATE eſt une des Divinités Egyptiennes qu'on trouve le plus communément, & je n'aurois pas fait graver celui-ci ſans la ſingularité qu'il préſente. Il eſt d'une pierre griſe, tirant ſur le noir, de l'eſpèce dont on ſe ſert pour repaſſer les raſoirs. Le grain en eſt donc fin, ſans être d'une grande dureté. L'exacte nudité de la Figure & la manière dont elle eſt coeffée m'ont engagé à la faire deſſiner ſous trois aſpects. Le bonnet ſur-tout mérite une attention particulière, non-ſeulement parce qu'il n'eſt pas ordinaire dans les Figures Egyptiennes, mais encore parce qu'il reſſemble à quelques coeffures qu'on trouve ſur les monumens Etruſques, ainſi qu'on pourra s'en convaincre par l'examen de ceux dont je ferai mention plus bas. Malgré ce rapport apparent, je ne crains pas d'aſſûrer que cette Figure eſt Egyptienne. La poſition, le Flocon de cheveux ſur l'oreille droite, & le goût du deſſein, tout confirme ce ſentiment. Du reſte, ce monument n'eſt orné d'aucun Hieroglyphe, & le travail en eſt aſſez groſſier.

Sa hauteur eſt de quatre pouces. Sa baſe a deux pouces de longueur ſur quatorze lignes de largeur.

N°. II.

EN examinant les reſtes d'une Mumie fort délabrée, je trouvai cette pièce d'or au milieu des bandelettes qui couvroient l'eſtomach. Je la pris d'abord pour un de ces ornemens précieux qui excitent l'avidité des Arabes & cauſent la ruine des Mumies. Je ne vis qu'une feuille légère de la grandeur dont elle eſt gravée dans cette Planche. Les côtes ou les fibres marquées en creux d'un côté, ſont en relief de l'autre, & paroiſſent formées par

un outil dentelé & de la longueur du trait ; tandis que la grande côte du milieu eſt produite par un outil ſimple & uni. Un morceau d'or auſſi mince reçoit aiſément toutes les impreſſions qu'on veut lui donner.

Flatté de cette découverte, je le fus encore plus après l'avoir communiquée à M. l'Abbé Barthélemy. Il ſoupçonna que cette feuille pouvoit être la monnoye dont on ſe ſervoit en Egypte avant qu'on eût adopté des monnoyes chargées de figures, & il appuye cette conjecture ſur les raiſons ſuivantes.

Deux ſortes de monnoyes étrangères, pour ainſi dire, à l'Egypte, & toutes deux pariculières aux Nations qui l'avoient aſſujettie, ont eu cours dans ce Pays pendant l'eſpace de pluſieurs ſiecles. Celles des Rois de Perſe, & celles des Ptolémées. Les premières n'étoient pas diſtinguées de ces Dariques que l'on conſerve encore dans les cabinets. Nous ſommes plus familiariſés avec les ſecondes, parce qu'elles ſont venues en plus grand nombre juſqu'à nous. Mais nous ne connoiſſons pas encore la monnoye propre aux Egyptiens, celle qu'ils faiſoient frapper dans le temps qu'ils étoient gouvernés par des Princes de leur Nation. On ne la trouve décrite nulle part, & s'il eſt permis de s'en faire une idée, ce n'eſt qu'en parcourant d'une vûe générale, l'Hiſtoire de la gravure des Médailles.

Cet Art né dans la Grèce vers le neuvième ou dixième ſiecle, avant Jeſus-Chriſt, ne s'annonça d'abord que par des eſſais uniformes. On ſe contentoit d'imprimer ſur un des côtés d'une pièce de métal, un Bouclier, une feuille d'Arbre, un Animal, ou d'autres Symboles, toujours deſtitués de la légende.

L'autre côté ne préſentoit que des cavités produites par des pointes ménagées ſur un des coins, & deſtinées à fixer la Médaille dans le temps qu'on la frappoit.

On a rendu compte de ce procédé dans une Differta- Eſſai d'un Paléogra. vol. 24.

tion imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. D'après les principes qu'on a eu ſoin d'y établir, & qu'on ſe propoſe de développer un jour, il réſulte que l'Art de graver les monnoyes fut long-temps renfermé dans les Pays habités par les Grecs; que les Peuples étrangers ne le connurent que fort tard, ou ne le perfectionnèrent jamais; enfin que les Grecs eux-mêmes ne commencèrent de mettre un double Type ſur la monnoye que vers le ſeptieme ou ſixieme ſiecle, avant Jeſus-Chriſt, & ne l'adoptèrent aſſez généralement que vers le cinquieme ſiecle avant le même Ere.

Faiſons à préſent l'application de ces Remarques. Les Egyptiens, comme les autres Peuples de la Terre, ont dû pendant long-temps n'avoir pour monnoye que des pièces de métal, groſſières & ſans Types. Ils connurent l'Art de les graver pendant qu'il étoit encore dans une eſpèce d'enfance; & leurs premieres monnoyes préſentèrent ſans doute, comme celles des Grecs, une *Aire* ou champ, en creux d'un côté, & un Type ou relief de l'autre.

Si l'on découvroit donc en Egypte des pièces de métal, dont le travail groſſier eût quelque rapport avec celui que je viens de décrire, ne ſeroit-on pas tenté de les regarder comme des monnoyes? Or c'eſt-là préciſement ce qu'offre aux yeux la feuille d'or gravée dans cette planche. Je ſçais que dans les feuilles des Arbres, les côtes ou fibres paroiſſent en relief d'un côté, & en creux de l'autre, & qu'on pourroit en conclure que la feuille d'or n'eſt qu'une ſimple imitation de la Nature, & non la ſuite de cette méchanique ancienne dont j'ai parlé plus haut. Mais je ne prétens pas que cette feuille ſoit une des premieres monnoyes Egyptiennes. Elle peut ſe rapporter à un ſiecle, où l'Art de la gravure avoit fait quelques progrès. Suppoſons en effet que les monnoyes Egyptiennes offroient d'un côté un Type en relief, & de

l'autre côté le même Type en creux. Suppoſons encore que ce Type étoit quelquefois une feuille d'Arbre, comme on en voit ſur d'anciennes Médailles Grecques; ſuppoſons enfin que des raiſons particulières avoient obligé de rendre la monnoye auſſi légère que celle de Caulonia, dans la grande Grèce, elle ſera devenue alors une ſimple feuille de métal. Un outil ſimple aura ſuffi pour lui donner ſa forme & ſes ornemens; & les Monetaires auront été conduits à imiter la Nature preſque ſans s'en appercevoir.

La réflexion ſuivante donne un nouveau degré de force à cette conjecture: c'eſt dans une Mumie qu'on a découvert la feuille d'or. Loin de recourir à des raiſons myſtérieuſes pour la regarder comme un Symbole, & pour en expliquer la nature, ne ſe rappelle-t-on pas d'abord un ancien uſage aſſez généralement adopté dans la Grèce? Je parle de cette pièce de monnoye qu'on enterroit avec les morts, & qu'on deſtinoit au Nautonier qui devoit les paſſer dans ſa Barque.

Puiſque tout, juſqu'au nom de Caron, eſt d'origine Egyptienne, dans cette Fable; pourquoi les Grecs n'auroient-ils pas tiré de la même ſource l'uſage dont j'ai fait mention? Dans ce cas, dira-t-on, il faudroit que la feuille d'or ſe trouvât ſur preſque toutes les Mumies. Il eſt à préſumer qu'elle s'y trouve effectivement, mais que les Arabes ont ſoin de l'enlever. Il vient peu de Mumies entières en Europe. Parmi celles qu'on y voit, il en eſt peu qu'on ait fouillées avec exactitude; & quand elles l'ont été, on a dû s'appercevoir de la ſingularité qui fait l'objet de cet article. M. Baudelot de l'Académie des Belles-Lettres, rapporte dans un Mémoire Manuſcrit, qu'il avoit vû chez Girardon une feuille d'or parfaitement ſemblable à celle qui eſt gravée dans cette Planche, & qui avoit été trouvée ſous la langue d'un corps embaumé, & apporté d'Egypte. Si dans la ſuite on prête plus d'at-

Diſſert. ſur les Urnes Egypt.

tention à l'ouverture des Mumies, les exemples ſemblables ſe multiplieront ſans doute, & tourneront à l'avantage de l'opinion que je viens de propoſer. (a)

Cette feuille que j'ai miſe dans le Cabinet du Roi, où elle doit tenir une place honorable, *eſt d'or Ducat, & du poids de dix-huit grains.*

N°. III.

Je ne puis mieux accompagner les morceaux précédens, que par le Deſſein de cette belle Tête de face; elle eſt de relief ſur une Agathe blanche, de deux couleurs. Le travail en eſt juſte & beau, mais auſtère, & la pierre ne peut être mieux conſervée. Ces ſortes de Monumens en relief ſont très-rares par eux-mêmes; ſoit qu'ils ayent été travaillés en Egypte, ou qu'ils ſoient l'ouvrage des premiers Grecs. Celui-ci eſt rapporté de face & de profil dans cette Planche, pour mettre les Lecteurs en état de juger de ſon mérite & de ſon caractère.

PLANCHE V.

N°. I.

Les Monumens ſervent ſouvent d'explication à d'autres Monumens, & les nouvelles découvertes confirment ou détruiſent ordinairement les opinions qu'on a propoſées. C'eſt une grande ſatisfaction pour un Antiquaire de pouvoir changer en certitude les conjectures haſardées.

Voici une occaſion qui me procure ce plaiſir. Il étoit inutile de rapporter la Figure entière. Je me ſuis contenté de faire graver la tête de ce Bœuf Apis.

(a) Cette monnoye Egyptienne n'auroit-elle point donné aux Romains l'idée de leurs pièces de monnoye dentelées, en forme de ſcie, d'où leur venoit le nom de *Serrati*? Elles étoient recherchées des Germains. (*Tac. de morib. Germ.*)

Sous ce N°. de face & de profil, ce Monument préſente les mêmes ornemens, ou plutôt les mêmes Symboles, que celui que j'ai rapporté dans le premier Volume de ce Recueil. Il ne diffère du premier, que parce qu'il n'a aucune parure ſur le col, qu'il eſt un peu plus petit, & qu'il n'a pas les yeux d'or ; obſervation que j'ai oublié de faire lorſque j'ai donné la Deſcription de ce Simulacre dans le premier volume. Du reſte, il lui reſſemble entièrement. Mais le diſque de la Lune que j'avois ſoupçonné manquer dans l'autre, ſe trouve dans celui-ci parfaitement conſervé. Le triangle eſt très-bien marqué au milieu du front. Planche XII, page 41.

La tête de l'Oiſeau de Numidie, dont la dépouille fait aſſez ſouvent la coeffure de quelques Iſis, & qui ſervoit de Couronne, ou qui faiſoit partie du Diadême des Reines d'Egypte ; cette tête, dis-je, préſente un ſingularité dans ce morceau. Elle eſt appuyée ſur le Diſque, comme pour l'aſſûrer & le tenir en place ; & ſans doute pour un objet du culte, dont il eſt impoſſible de tenter l'explication. Le travail de ce Bronze eſt inférieur à celui du précédent.

Sa hauteur eſt de trois pouces quatre lignes, depuis le haut du Diſque, juſqu'à ſon plan ; de deux pouces quatre lignes ſur le garrot. Sa longueur eſt de trois pouces & demi.

N°. II.

C'EST un ſpectacle amuſant pour un Antiquaire de découvrir dans les Monumens le mêlange du goût des Nations. Il eſt porté à cette connoiſſance non-ſeulement par les objets de ſuperſtition, que les peuples ſe ſont tranſmis, mais encore par les différentes manières dans les Arts qu'ils ont adoptées. Il voit les goûts différens ſe rapprocher inſenſiblement les uns des autres ; & il les trouve enſuite mêlés & confondus dans le même ouvra-

ge. A cette vûe il rappelle à ſon eſprit les révolutions heureuſes ou malheureuſes, qui ont changé la face de l'Univers ; ces époques fameuſes où les Empires ont été détruits par d'autres Empires plus puiſſans, ou plus injuſtes, & les habitans de diverſes contrées ſoumis à une même domination.

Les hommes toujours foibles, toujours imitateurs, ont adopté de nouvelles erreurs, copié les pratiques de la Religion qu'ils voyoient obſervée, corrompu ou perfectionné les Arts, & ſuivi dans leurs Ouvrages une manière étrangère, ſans perdre cependant le goût qui leur étoit propre. Tel eſt le tableau que les Monumens préſentent à l'imagination, & particulièrement celui-ci : on y voit une Vénus à la Grecque, & de travail Romain, dans l'attitude & dans le goût d'une Iſis Egyptienne, aſſiſe. On eſt frappé de ces rapports.

Cette petite Antiquité de terre cuite a été trouvée en Egypte ; elle eſt très-mal travaillée & moulée aſſez groſſièrement, & ſans doute ſur une autre, dont la matière étoit plus ſolide. Les réunions du moule qui ſont encore apparentes, & le creux intérieur de la Figure, ne laiſſent aucun doute ſur l'opération du Mouleur.

Elle a quatre pouces une ligne de hauteur, dans l'attitude où elle eſt repréſentée.

N°. III.

MALGRÉ le nombre infini de morceaux de terre cuite, que les Anciens ont dû néceſſairement fabriquer, je ne vois jamais ſans étonnement les Antiquités de cette matière. Comment des corps auſſi fragiles ont-ils pû réſiſter à la barbarie du temps & des hommes ? tandis que des Monumens plus ſolides, & qu'aucun intérêt n'engageoit à détruire, n'ont duré que peu de ſiecles. Il y a beaucoup de Villes conſidérables, dont il ne reſte pas la moindre trace, quoique plus modernes encore que certains morceaux

morceaux de terre cuite. L'étonnement redouble lorſque ces Ouvrages ont été moulés, & qu'ils ſont par conſéquent creux en dedans.

Tel eſt cet Harpocrate: je lui donne ce nom, quoique ſes attributs ſoient preſque tous détruits. Il n'a plus de bras, & ces bras ont été perdus depuis long-tems; mais la coeffure & l'arrangement des cheveux derrière la tête, ne permettent pas de donner un autre objet à cette petite Statue. Sa tête eſt aſſez bien travaillée, mais elle n'eſt pas dans le goût Egyptien.

Je ſuis perſuadé que la fabrique de cette Figure eſt poſtérieure à la conquête des Romains. Il eſt vrai que les Grecs ont travaillé en Egypte long-tems avant cette époque; mais cet Ouvrage n'eſt pas digne des Artiſtes de cette Nation ſçavante & éclairée ſur tous les points.

Cet Harpocrate de terre cuite a deux pouces, neuf lignes de hauteur.

PLANCHE VI.

N°. I.

La tête de Chat que j'ai cru appercevoir ſur cette gravure, me perſuade qu'on a eu deſſein d'y repréſenter une Divinité adorée à Bubaſte. On connoît la vénération que les Peuples de cette partie de l'Egypte avoient pour le Chat. Il ſe peut même que cette Figure repréſente une Iſis, les Egyptiens étant dans l'habitude de donner cet attribut à toutes leurs Divinités. J'ignore ſi ce que le Graveur a placé au pied de la Figure eſt un Limaçon ou un autre corps, & je ne ſçais ce que peuvent ſignifier les ſix petits Globes qui accompagnent l'Idole: elle en tient un de la main gauche; la droite paroît prête d'en recevoir un ſecond; le troiſieme eſt en l'air, & les trois autres ſont placés ſur la draperie. Mais l'Homme ou le Singe proſterné, ne laiſſe aucun doute ſur ſon action; l'Artiſte ne l'a poſé ſur aucun Plan.

La biſarrerie de cette adoration, & le tour barbare & déraiſonnable de toute la compoſition, indiquent un tems fort reculé. Ce ſont-là toutes les idées qu'on peut ſe former de ce Monument; mais il préſente une ſingularité ſur laquelle on doit s'arrêter. Il eſt exécuté ſur une coquille qu'on prend au premier coup d'œil pour une Cornaline, dont la couleur ſeroit à la vérité un peu fauſſe. Cette coquille eſt connue ſous le nom de *Pinna-Marina*: on la trouve fréquemment ſur les côtes d'Italie & de la Sicile. En diſant que l'ouvrage eſt exécuté ſur une coquille, c'eſt dire aſſez qu'il eſt travaillé ſans beaucoup de peine. Cette gravure nous prouve que dans tous les temps les hommes ont cherché à épargner la fatigue, ou plutôt la dépenſe, ou à tromper d'autres hommes moins inſtruits. Elle nous prouve encore que les Anciens ont employé plus d'une ſorte de coquilles pour imiter les pierres. Il me ſemble que l'on n'avoit point encore parlé de cette eſpèce, & qu'on ne connoiſſoit que les Camées faits ſur des coquilles, appellées *Caſques* & *Porcelaines*, dont on ſe ſervoit anciennement, ainſi que l'on fait de nos jours, pour contrefaire les Agathes-onices de deux couleurs, & quelquefois de trois.

N° II.

Cette petite Cornaline-onice offre une Iſis-Canope, du travail le plus fin & le plus délicat. Ainſi je n'héſite point à le donner pour l'ouvrage d'un Artiſte Grec. Le Deſſein que je joins ici fournira toutes les réflexions que je pourrois propoſer. L'ornement de la tête, ou plutôt la tige de Lotos, me paroît avoir des ſingularités; j'en ai peu vû de cette forme.

N°. III.

On trouvera ſous ce n°. une très-belle Cornaline gravée en creux, qui repréſente deux Canopes, Divinités fort recommandables chez les Egyptiens. Tout le

monde eſt inſtruit des moyens que les Prêtres mirent en uſage pour leur donner la préférence ſur le Dieu du Feu. Sans entrer dans des détails ſi généraux, je me renfermerai dans la deſcription du travail, & de la compoſition de cette pierre. Ces deux Divinités ont beaucoup de variété dans leurs ornemens, ainſi qu'on peut le remarquer par le deſſein de la Planche. La plante qui ſe trouve entre les deux vaſes, doit être une branche de Lotos, pour ſignifier, ſans doute, que ces Divinités tiroient leur principal mérite des eaux du Nil, dont le Lotus a été ſouvent le Symbole. Le travail de la gravûre ne me paroît pas cependant Egyptien, mais il n'eſt point aſſez délicat pour être attribué aux Grecs. Je croirois que c'eſt l'ouvrage d'un bon Artiſte Romain, chargé de repréſenter le culte Egyptien, qu'un homme de ſa nation aura adopté, ou qui aura voulu imiter les principaux Monumens de ce culte. Je fonde ma conjecture ſur l'examen du travail, & plus encore ſur le genre de la compoſition & l'arrangement des parties. Rien ne me rappelle ici ce que les morceaux Egyptiens m'ont donné ſouvent occaſion de remarquer.

PLANCHE VII.

N°. I.

Les Sciences & les Arts retirent un aſſez grand avantage des différentes vûes qu'on propoſe, pour qu'on ne doive pas les négliger. On ne parvient à éclaircir une matière obſcure qu'à force de conjectures. Les opinions diverſes, balancées, comparées enſemble, peuvent à la fin conduire à des certitudes. Ainſi un Antiquaire ne doit jamais ſe rebuter par les obſtacles; il ne doit pas rejetter les Monumens dont le ſujet lui eſt inconnu, ni les idées que l'examen lui fournit; s'il ſe trompe, la poſtérité plus heureuſe tirera peut-être la vérité de ſes erreurs mêmes.

Les Egyptiens ſont de tous les Peuples celui que nous connoiſſons le moins, & que nous devrions le plus nous appliquer à connoître. Nous tenons d'eux la plûpart de nos connoiſſances, & des pratiques dans les Arts qui nous ſont familières, ſans ſçavoir que nous leur en ſommes redevables. Les révolutions des ſiècles ont enveloppé leurs uſages & leurs coûtumes ſous des ténèbres obſcures. Les Hieroglyphes qu'on ne parviendra jamais à expliquer, ne peuvent être d'aucun ſecours. Les Monumens ſont ſeuls capables de nous donner quelques lumières; & la comparaiſon des uns avec les autres nous fournit au moins des idées ſouvent utiles pour les Arts, toujours ſatisfaiſantes pour l'amour-propre.

Je ſuis perſuadé par exemple, que quelques-uns de ces monumens deſtinés à repréſenter des Prêtres, ont été ſouvent pris par les Antiquaires pour la repréſentation des Dieux mêmes, dont ces Prêtres étoient les miniſtres. On eſt convenu de reconnoître Oſiris aux Symboles du bâton dans une main, & du foüet dans l'autre. Mais premièrement, ce foüet ſe trouve tantôt ſur le devant, tantôt ſur le derrière de l'épaule: variété dont on ne doit pas chercher la cauſe dans le génie de l'Artiſte, mais qu'on doit plutôt regarder comme des Symboles différens. Les Egyptiens étoient trop exacts pour les traiter indifféremment. Secondement, ſi toutes ces Figures que nous prenons pour Oſiris, étoient en effet l'image de cette Divinité, leur coëffure ſeroit toujours la même. Se perſuadera-t-on, par exemple, que les deux Buſtes, N°s. II. & III. quoiqu'ils ayent également le foüet ſur l'épaule, ſoient l'emblême de la même Divinité? Peut-on voir deux coëffures moins reſſemblantes?

Je croirois donc que la plûpart de ces Figures ne ſont que la repréſentation des Prêtres. Les Egyptiens, ainſi que tous les Peuples timides & ſuperſtitieux avoient une grande vénération pour les Miniſtres de leurs Dieux. Les

objets différens de leur culte en avoient multiplié le nombre. Ils étoient, ſans doute, diſtribués dans différentes claſſes ſelon leur mérite, leur âge & leurs fonctions particulières. Les variétés qu'on rencontre dans leur coëffure & dans leurs autres attributs, marqueront apparemment le rang, la dignité de chacun, & l'eſpèce de culte pour lequel ils étoient deſtinés. Cet uſage a été conſtamment reçu & pratiqué par toutes les Nations. On répondra qu'il eſt inutile de chercher chez les Egyptiens d'autres Prêtres que ceux qui nous ſont déja connus. Nous en voyons, en effet, un aſſez grand nombre ſur les Monumens. Les uns ſont aſſis, & dans l'attitude de lire; d'autres à genoux, les mains élevées comme les Muſulmans. Ils ont tous la tête raze & couverte d'une ſimple calotte. D'autres ſont debout, & tiennent ordinairement le bâton fourchu des deux mains, dans l'attitude de celui qui eſt gravé ſous le N°. I. de cette même Planche. On en trouve d'autres, enfin, qui ont des coëffures différentes, & dont on peut ſe former une idée d'après le N°. IV. de la III. Planche de ce Volume. On peut auſſi examiner les Planches qui repréſentent des proceſſions ſur les bas-reliefs en creux, qui nous ont été conſervés. Car il faut convenir que les trois ou quatre ordres que je puis rapporter ne ſuffiſent pas, & ne répondent point à l'idée que l'on doit ſe former de la ſuperſtition des Egyptiens, d'après les Auteurs anciens. Toutes les Villes avoient un culte en général, & un culte qui leur étoit propre, & par conſéquent des Prêtres particuliers, qui devoient être diſtingués entre eux par différens ornemens & différentes marques. Tous ceux que nous connoiſſons n'ont que des attributs généraux. On lit dans le Traité d'Iſis & d'Oſiris de Plutarque, qu'au mois Paophi on célébroit la fête du bâton du Soleil, comme ayant beſoin dans ſon décours d'être ſoutenu. Le bâton fourchu de cette figure, & quelques-uns de ceux que l'on voit portés par des Prêtres, ne pourroient-ils pas s'expli-

quer par ce paſſage? Quoi qu'il en ſoit, *le Prêtre deſſiné ſous ce N°. eſt de bronze, & il a quatre pouces, neuf lignes de hauteur.*

N°. II.

Ce Buſte eſt ſurmonté d'un diſque pareil à celui qu'on voit entre les cornes du Bœuf Apis; & ces mêmes cornes qui ſe trouvent ici paroiſſent ſoûtenir, à la hauteur des oreilles, les aîlerons du bonnet, ſur lequel on diſtingue la place qu'occupoit la tête de l'oiſeau Ibis. Il eſt vrai qu'on rencontre des variétés auſſi frappantes, mais elles ſont en moindre quantité que ſur les figures d'Iſis. Le mêlange de tous ces attributs ſur la même coëffure, eſt difficile à expliquer. Celle-ci pourroit indiquer, cependant, le miniſtère particulier de ce Prêtre pour le culte d'Apis.

Ce bronze a cinq pouces, quatre lignes de hauteur.

N°. III.

Je livre cet autre Buſte aux conjectures des Antiquaires. L'ornement qui pend de l'extrémité des aîlerons du bonnet, ne me paroît pas ordinaire. Si mes idées ſont vraies, la figure repréſentera un Prêtre. Je n'ai pas cru devoir me diſpenſer d'offrir aux yeux des Lecteurs les Buſtes, N°s. II. & III. on trouvera mille autres exemples pareils dans les Recueils d'Antiquités. Les uns peuvent ſervir d'éclairciſſement aux autres. Il me paroît, cependant, qu'on n'eſt point entré juſques ici dans l'examen de ces détails.

Cette figure de bronze eſt haute de cinq pouces, quatre lignes.

N°. IV.

Je crois que les Egyptiens ont ſeuls pratiqué l'uſage de placer des Figures à l'extrémité des Plintes. Peut-être vouloient-ils donner, par cette poſition, une idée

de l'eſpace qui ſépare ordinairement dans les Temples les hommes de la Divinité. On a déja vû un exemple de cette ſingularité dans le deſſein d'une pierre gravée. Le Monument de ce numero repréſente un Dieu-Chien, aſſis ſur le cul ; il a les bras & les jambes d'un homme, la tête ſeule détermine ſon eſpèce. Aucun Recueil d'Antiquités n'a, je crois, rapporté ce Monument. Pl. II. N°. II. de ce Vol.

Il eſt de bronze, de la hauteur de quinze lignes, & ſa Plinte a vingt lignes ſur douze.

N°. V.

Il y a un ſi grand nombre de Monumens qui nous rappellent le culte du Dieu-Chat, que je n'aurois pas fait graver celui-ci ſans l'extrême ſingularité qu'il m'a paru avoir. On ne peut regarder cet animal repréſenté avec ſes deux petits, comme un ouvrage de fantaiſie. La houſſe, ou l'étoffe travaillée, dont ſon poitrail eſt orné, & encore les Hieroglyphes qu'on diſtingue, quoiqu'avec peine, ſur le devant de la Plinte, indiquent un objet de ſuperſtition. Cette Chate accompagnée de ſes deux petits, pourroit ſignifier une plus grande puiſſance, un culte plus étendu que cette Divinité auroit acquis ; les deux petits Chats conduiſent à cette idée. Mais la Chate étant, ſuivant pluſieurs Auteurs, l'emblême de la Lune, & la Lune étant Iſis, on pourroit avoir par cette idée l'explication de ce Monument : en ſuppoſant un des petits Chats blanc, & l'autre noir, il nous reſteroit peu de doute. La forme de la Plinte eſt ſi peu commune, que j'ai cru devoir en donner le plan ſous le même numero. *Voyez* Plutarque de Iſid. & Oſirid.

Ce morceau eſt de bronze. La Plinte a deux pouces, huit lignes de longueur, & ſix lignes d'épaiſſeur. Le grand Chat eſt de deux pouces, ſept lignes de hauteur.

PLANCHE VIII.

Nos. I. & II.

Pl. VI. Nos. II. & III.

J'AI rapporté dans le premier Volume deux Prêtres dans des attitudes différentes ; l'un aſſis & liſant ; l'autre marchant, & chargé d'une partie des ornemens dont ils étoient revêtus dans les proceſſions. Celui que je préſente ſous les deux premiers Nos. de cette Planche, eſt à genoux, occupé de la prière. Ces trois ſortes de Prêtres peuvent être du même Ordre, & ne diffèrent peut-être que par leurs actions. La tête raze, & l'étoffe rayée qui couvre une partie de leurs cuiſſes, prouvent du moins une ſorte de rapport.

Cette Figure nous fait connoître la manière dont on invoquoit les Dieux dans ces temps reculés. Il paroît que les Peuples d'Orient ont été conſtans dans leurs idées ; car les Muſulmans ont conſervé dans la prière la même attitude accroupie ſur les genoux.

Ce bronze a quatre pouces moins deux lignes de hauteur.

Nos. III. & IV.

CET autre Prêtre deſſiné ſous deux aſpects, a les mains caſſées ; on ne peut décider ſi elles étoient également élevées, ou ſi les arrêtes du moule qu'on apperçoit ſur chaque cuiſſe, ne ſervoient pas à les fixer dans une poſition différente, c'eſt-à-dire, ſur les cuiſſes. Il eſt d'ailleurs accroupi ſur les genoux, & fait ſa prière comme le précédent. Le bonnet, dont la tête eſt couverte, autoriſe les ſoupçons que j'ai déja établis ſur la fauſſe dénomination d'Oſiris. On conçoit qu'une attitude, telle qu'on la voit ici, ne peut convenir à une Divinité. Cette coëffure ne lui étoit donc pas conſacrée ; mais je le répéte encore, elle marquoit, ſelon ſes différentes formes & ſes différens ornemens ; les rangs, les différentes claſſes, les

les différens Ordres des Prêtres. Il eſt vrai qu'on donne à Iſis des bonnets abſolument ſemblables; mais ce ſont-là des myſtères que je n'ai pû pénétrer juſqu'à préſent.

Ce bronze a quatre pouces, deux lignes de hauteur dans l'attitude où il eſt.

N°. V.

Je n'ai fait deſſiner ce Prêtre debout, & aſſez mal-conſervé, qu'à cauſe d'une coëffure coupée quarrément, & qui pour l'ordinaire n'eſt pas dans cette forme. Une telle particularité pourroit ſervir à confirmer mes idées. Ainſi je ne dois pas la paſſer ſous ſilence.

N°. VI.

On a pû remarquer que la plus grande partie des Prêtres, ou des Oſiris, comme on les appelle communément, préſente un anneau rond & ſaillant à hauteur des pieds, & placés toujours à la droite. La Figure de ce N°. très-commune d'ailleurs, en eſt un exemple. Je ne puis dire les raiſons de cette particularité. J'obſerve ſeulement que cet ornement fondu dans la pièce, ſe trouve dans les Figures de cette eſpèce de toutes proportions, & même dans celles qui ſervoient d'Amulettes. Les Egyptiens environnoient le pied de leurs Mumies de pluſieurs petites Divinités protectrices, ou de Prêtres prians autour de leurs corps. On pourroit donc croire que ces anneaux ſervoient à les attacher pour les fixer auprès de la Figure; uſage établi chez les Etruſques, qui perçoient les pieds de leurs Dieux, pour les obliger de demeurer dans l'endroit où ils les plaçoient. Mais, outre qu'on ſeroit toujours embarraſſé d'expliquer, pourquoi cet anneau ſe trouve préférablement du côté droit, les Amulettes détruiſent cette ſuppoſition, à moins qu'on ne voulût dire que les Egyptiens portoient ces Divinités, ou ces Interceſſeurs à leur col pendant leur vie, pour éclairer

toutes leurs actions, & pour les arrêter après leur mort dans le tombeau, comme des témoins capables de déposer en leur faveur.

On trouve cette Figure dans toutes les proportions des petits bronzes.

PLANCHE IX.

J'AI déja mis sous les yeux des Lecteurs, des Amulettes fort singulières dans la Planche XVIII. du premier Volume. Je pourrois en produire encore un nombre beaucoup plus considérable. Tout le monde sçait qu'elles ont eu pour premier objet un culte dont nous ignorons les détails, & une superstition dont il est difficile de reconnoître les motifs. L'examen de leur Volume, de leurs variétés, de leurs différences, n'est pas capable de répandre le moindre jour sur l'obscurité sous laquelle ces sortes de Monumens sont enveloppés. Cet examen peut cependant nous conduire à des conjectures que je ne crois pas devoir négliger. Sans m'arrêter à déplorer la foiblesse de l'esprit humain, dont ces morceaux sont une preuve humiliante, je vais décrire dans cette Planche la forme de quelques Amulettes. Je parlerai du genre de travail que présentent celles que j'ai rassemblées, & je proposerai les idées que ces Antiquités ont fait naître.

N°. I.

ON voit ici une Amulette du travail le plus grossier, & d'une Antiquité fort reculée. Sur l'une des deux faces les plus larges, on apperçoit une figure d'homme informe, gravée en creux & dans la hauteur; & sur la face opposée, une Chèvre un peu mieux exécutée, mais sur la largeur de la face parallele. J'ai marqué sous le même N°. le développement des Figures, ainsi que le plan. Je dois observer que les Amulettes parallélepipedes ne me paroissent pas communes, par la raison, sans doute, que

cette forme les rendoit plus incommodes à porter. Celle-ci eſt de pierre noire, taillée en priſme quadrangulaire dans ſa longueur. *La gravûre eſt conforme à ſa grandeur.*

N°. II.

Les Scarabées volans, & les autres ornemens dont cette Amulette eſt chargée, ſont développés dans un deſſein ſéparé, & le plan eſt indiqué ſous le même N°. Les deux Figures ſemblables à des Anges, dont les aîles ſont confondues avec les bras, & qui portent ces aîles en avant, me paroiſſent une ſingularité d'autant plus grande, que l'on y trouve quelque rapport avec les Chérubins du Temple de Salomon. Je crois ce morceau inconteſtablement Egyptien, d'autant plus que l'on voit dans la Table Iſiaque des Figures aîlées. Il eſt vrai que leurs aîles y ſont autrement diſpoſées; elles environnent les reins, & s'étendent en avant, inclinées vers la terre. * Le travail de cette Amulette eſt un peu plus formé à quelques égards, que celui du N°. précédent. Enfin, la grande antiquité de ce petit Monument ajoûte encore au mérite de la ſingularité qu'il préſente.

* *Tab. Iſia.* de Pignorius. La Figure marquée T repréſentée des deux côtés.

La forme en eſt cylindrique, & ſa matière eſt de pierre de touche, il eſt repréſenté de ſa grandeur.

N°. III.

Cette Amulette eſt remarquable par ſa forme & par ſes ornemens. Les caractères ſymboliques ſont d'un beau travail, & me ſemblent être différens de ceux qu'on voit communément ſur ces ſortes de pierres, & en général dans les autres Monumens Egyptiens.

Celui-ci eſt de forme pyramidale, & d'une agathe blanche gravée. Sa baze eſt percée diagonalement à ſon extrémité.

N°. IV.

Ce Scarabée porte une Table remplie de caractères

ſinguliers & très-profondément gravés. Je n'héſite point de les attribuer aux Egyptiens. On en voit peu de cette eſpèce dans les Recueils d'Antiquités. Au reſte, on ne doit point être étonné de trouver une ſi grande quantité de Scarabées gravés. Plutarque nous apprend qu'ils étoient à l'uſage des gens de guerre. *La matière de celui-ci eſt un marbre verd ſale.*

De Iſid. & Oſirid.

N°. V.

Ces Lettres très-ſouvent répétées dans les Monumens Egyptiens, ſont gravées ſur la table d'un très-petit ſcarabée de terre, recouverte d'un émail bleu, imitant parfaitement la Turquoiſe.

N°. VI.

Le Lotus gravé ſur la table d'un ſcarabée de cornaline, eſt ſemblable à celui que l'on voit ſur les Médailles des Rois de Syrie, Antiochus VII. & VIII. ce qui prouve que ce petit Monument n'eſt pas d'une haute Antiquité par rapport aux Egyptiens.

On ne finiroit point ſi on vouloit rappeller toutes les différences ſur les Amulettes, ſoit dans les figures monſtrueuſes & informes qui tenoient du corps humain, & que les Egyptiens ſe plaiſoient à repréſenter, ſoit dans la poſition & les attributs des Serpens connus ſous le nom d'*Agathodémon*, ou *bon Démon*, dont on peut voir un grand nombre dans les Antiquités expliquées du P. Montfaucon. Ce travail ſeroit inutile par l'obſcurité de la matière, & déſagréable par la mauvaiſe exécution de ces ſortes d'ouvrages; le plus grand avantage, le ſeul qu'on en puiſſe retirer, c'eſt de conſtater des pratiques familieres aux Egyptiens, & de prouver leurs connoiſſances dans les Arts, dans les temps même le plus reculés. En effet, malgré le mauvais goût qui règne dans les Amulettes, on voit par leur moyen que le touret, la poudre de dia-

mant; enfin, tout ce qui eſt néceſſaire pour la gravûre des pierres étoit connu de ces Peuples, & fréquemment répété par eux. Une telle opération eſt conſtamment liée avec pluſieurs autres parties des Arts ſur leſquelles je pourrois m'étendre; mais pour me renfermer dans les bornes convenables à cet ouvrage, je m'arrête à quelques réflexions, ou plutôt à quelques conjectures ſur l'hiſtoire des Sceaux & des Cachets.

Je ſuis perſuadé que les Amulettes ont toujours eu un double objet. Celui de flatter la ſuperſtition des Peuples & celui de ſervir de ſceau, ou de ſigne d'aveu ou de préſence, par le moyen de leur empreinte. Cette opinion eſt d'autant plus vrai-ſemblable, qu'il eſt rare d'en rencontrer dont les ſujets ſoient de relief. Il eût été poſſible d'employer ces dernieres aux mêmes uſages; mais l'empreinte auroit cauſé plus d'embarras, & l'effet en auroit été beaucoup moins facile à diſtinguer. Ainſi je crois que les Anciens ont commencé à porter au col ces ſortes d'aveux dans ces temps où l'Ecriture étoit moins pratiquée. Ces hommes qui étoient preſque tous ouvriers, laboureurs ou ſoldats, n'imaginoient pas qu'il fût naturel d'embarraſſer leurs mains de bagues qui les auroient empêchés de travailler & de manier les armes, ſur-tout dans des ſiècles où la groſſièreté du travail & des métaux, donnoit à cet ornement une épaiſſeur conſidérable. Au reſte, je ne donne ces réflexions que comme des conjectures à l'appui deſquelles Pline me paroît cependant venir, lorſqu'il déclame contre les anneaux; il aſſûre que les Egyptiens n'en ont jamais porté; & il ajoûte dans le même endroit, que les bagues ont précédé l'argent monnoyé. Il eſt vrai que la fabrique en eſt moderne, en comparaiſon des anneaux que nous voyons cités dans les plus anciens Auteurs. Pline croyoit donc que ce genre de parure n'étoit connu dans le monde que depuis peu de ſiècles; & ce ſont les Amulettes, ſans doute, qui leur ont

Lib. XXXIII. c. 1.

donné naiſſance. Mais on reſſemble, en parlant de ces choſes éloignées, à des aveugles qui touchent pluſieurs corps avant que de trouver celui qu'ils cherchent, & qui le plus ſouvent tournent le dos à leur objet.

Il me paroît que les Egyptiens ont employé conſtamment pour leurs Amulettes la forme des Scarabées; nous en trouvons de toutes les matières, à la réſerve des métaux. Cependant, l'art de la fonte leur étoit connu. Peut-être quelque ſuperſtition particulière que nous ignorons, leur défendoit d'employer les métaux à cet uſage. Les ſcarabées de terre cuite, couverte d'émaux de couleur verte & bleue, étoient préférés par ces Peuples, du moins je n'en ai point vû d'autre couleur; ils en faiſoient de toutes les pierres fines & de tous les marbres. Dans quelque Art que ce puiſſe être, les manœuvres différentes & néceſſaires ſont une preuve de ſes progrès: de ſorte que les moyens d'opérer examinés avec ſoin, nous font connoître la datte des monumens, & la route qui a conduit les talens à divers degrés de perfection. Les Amulettes de terre indiquent cette progreſſion: car, outre les premiers procedés, & la gravûre; la couverte, le degré du feu, & le moule exigeoient d'autres manœuvres néceſſaires pour la production de ces ouvrages. Dabord on dût ſe ſervir de corps cylindriques, quarrés, ou pyramidaux: on vint enſuite aux Scarabées, & l'on s'y arrêta. A quoi l'on fut porté ſans doute, non-ſeulement par le reſpect que la Religion inſpiroit pour un animal, qui étoit l'emblême du Soleil, mais encore par des raiſons d'uſage & de commodité. Le corps du Scarabée ſervoit de tenue à la main, & ſa baze permettoit de placer le ſceau ou le cachet avec autant de ſûreté que de facilité. Les Etruſques ont admis cet uſage, & l'ont pratiqué. Mais les Grecs ont dans la ſuite ſupprimé le corps du Scarabée, & conſervé la forme ovale que ſa baze préſentoit pour le corps de la gravûre; enfin, ils ont monté ces pierres dans des

anneaux qui leur ſervoient d'ornemens, & offroient aux yeux les belles gravûres que leurs Artiſtes avoient exécutées, ſans exclurre l'utilité attachée à ces ſortes d'ouvrages. Il ne faut pas cependant croire que ces dernieres opérations ayent ſuccédé promptement aux premieres : on doit avoir été long-temps à produire la ſoûdure d'un anneau, & encore plus la ſertiſſure d'une pierre dans le métal. On pouvoit fondre, forger un anneau, le réparer même à la lime, ſans ſçavoir cependant établir les pierres dans les métaux, rabattre des parties fines & déliées, qu'il falloit détacher, & réſerver ſur la place, pour fixer & aſſûrer ſolidement une pierre, en un mot, ce qu'on appelle la *ſertir*. On évitoit tous ces détails qui paroiſſent de peu de conſéquence à nos Artiſtes éclairés par l'habitude & la réflexion, & qui étoient très-difficiles alors, parce qu'on perçoit la pierre avec le même inſtrument qui ſervoit à la graver, & qu'on la paſſoit enſuite dans une ganſe. Telle eſt, à mon ſens, l'origine des cachets ; tels ont été les progrès des Arts, telle eſt la marche que les pierres gravées ont ſuivie avant que de parvenir à l'état où nous les voyons.

Je ne dois pas finir cet article ſans avertir que les Baſilidiens ou les Gnoſtiques, Chrétiens hérétiques du premier ſiècle, qui vivoient en Egypte, voulant avoir entre eux des marques certaines de reconnoiſſance, & des ſignes qui leur aſſûroient l'hoſpitalité, ſignes appellés *Teſſeræ* par les Romains, qui en portoient auſſi, ont adopté la plus grande partie des pierres anciennement travaillées par les Egyptiens, & les tables des Scarabées. Quelques-unes de ces tables étoient nues, & ſans ornement, comme on en trouve encore aujourd'hui. Ils les ont remplies en tout ſens de mots bizarres, & de caractères Grecs, Cophtes & Hébreux, qui n'avoient de ſignification que pour eux, & dans leſquels on pouvoit reconnoître la Religion qu'ils profeſſoient. Souvent

pour rendre encore ces caractères plus inintelligibles, ils les ont placés aux côtés de différentes figures, antiques à leur égard, que ces tables portoient déja. Ces pierres qui forment un assemblage bizarre, sont répandues dans tous les Cabinets de l'Europe, & connues sous le nom d'*Abraxas*. Elles ne sont recommandables qu'autant que les desseins Egyptiens peuvent encore s'y distinguer. Considérées sous ce point de vûe, elles ont une sorte d'utilité, & mériteroient plus d'attention de la part des Curieux, qui peut-être les négligent un peu trop.

PLANCHE X.

N°. I.

TOUT ce que j'ai dit dans le premier volume, Planche XXXIX. N°. I. à l'occasion d'un Vase Etrusque, convient parfaitement à celui que je présente. C'est la même matière, le même travail & la même fabrique. On peut lire les réflexions dont j'ai accompagné l'explication de ce Monument. Elles ne seront point déplacées dans cet Article, & j'évite de les répéter pour ne point grossir inutilement ce volume.

Je mets ce Vase dans la classe des Antiquités Egyptiennes, parce que les Figures dont il est orné & sa forme, prouvent au moins qu'il a été destiné pour l'Egypte. Il paroît cependant avoir été fabriqué en Etrurie. La Divinité à tête d'Epervier, semble conjurer l'Animal qu'on voit à ses pieds, sur la pointe desquels il est guindé, tandis qu'il s'appuye sur un bâton. Le P. Montfaucon a placé plusieurs Figures à tête d'Oiseaux, & semblables à celle-ci, au nombre des Osiris. Ce petit Animal a quelque rapport avec l'Ichneumon ; ainsi le sujet du Dessein pourroit être une conjuration, ou une priere contre le Crocodile, & peut-être aussi contre Typhon, dont on connoît l'histoire. Il est impossible de déterminer la nature & l'espèce des deux corps qui sont placés devant

Pl. CXXXI. *tom. 2. sec. Part.*

&

& derrière la Figure à la hauteur de ſa tête. Il y en a un très-mal conſervé, & dont on ne peut pas même deviner la forme. L'autre a quelque reſſemblance avec une eſpèce de lanterne qu'on trouve fréquemment ſur les Monumens Etruſques. Ces deux corps pourroient faire ſoupçonner qu'en effet ce Vaſe a été conſtruit en Etrurie. Mais la compoſition paroît indiquer des différences conſidérables, quoique le travail ſoit eſſentiellement le même. La forme me paroît d'ailleurs plus reſſemblante aux formes Egyptiennes. Enfin ſi le Vaſe a été fabriqué en Italie, l'Artiſte accoutumé aux divinations & aux augures, aura allié dans cet Ouvrage les idées de ſon Pays aux idées Egyptiennes. Ce ne ſont ici que des doutes peu intéreſſans, de quelque côté que l'on veuille enviſager l'objet dont il eſt queſtion.

La hauteur de ce Vaſe eſt de quatre pouces; ſon plus grand diamètre de trois pouces, huit lignes.

N°. II.

CETTE Cornaline, belle par elle-même, eſt encore plus recommandable par la beauté de ſon travail. Le ſujet en eſt Egyptien; mais il a été exécuté par un Grec. On y voit des *Ibis* ſur une eſpèce de Bateau. On ſçait que ces Animaux délivroient l'Egypte des Serpens qui l'infeſtoient, en ſe nourriſſant de leurs œufs. Les Egyptiens, par reconnoiſſance, prirent ſoin de leur conſervation, & décernèrent des peines contre ceux qui détruiroient ces Oiſeaux. Ce ſentiment de reconnoiſſance ſe changea bien-tôt en ſentiment de vénération; & peu de temps après ils adorèrent ce qu'ils étoient accoutumés de reſpecter comme une choſe ſacrée. Les Ibis eurent donc un culte particulier; elles entrèrent dans les Hiéroglyphes, c'eſt-à-dire, dans les Emblêmes de la Religion & du Gouvernement. Les Peuples Etrangers qui commercèrent dans l'Egypte, adoptèrent une partie des ſuper-

ſtitions reçues, & les tranſportèrent dans leurs Pays. Ainſi les Artiſtes de différentes Nations préſentèrent ſouvent l'aſſemblage des cultes & des manières. Leur caprice, & ſouvent la fantaiſie de ceux pour leſquels ils travailloient, jettèrent dans ces Monumens la variété & les biſarreries que nous y remarquons fréquemment. Les deux Ibis de ce morceau ne rappellent pas un temps fort reculé. Elles ont été travaillées par un Grec initié dans les myſtères des Egyptiens. Les Lettres Grecques qu'on voit dans le champ de la pierre, confirment ces idées. Je n'entreprendrai pas de les expliquer.

N°. III.

Je ne puis dire quel eſt l'objet gravé en creux ſur la baſe de ce Scarabée, ni la ſignification qu'on attribuoit à cette allégorie. Peut-être a-t-on eu deſſein de repréſenter la proue d'un Vaiſſeau, ou une machine de Guerre. Quoi qu'il en ſoit, le travail en eſt beau, & la corniche blanche en eſt admirable. Le Soleil & la Lune qu'on voit au-deſſus du corps inconnu, ſont traités d'une manière fort éloignée de celle que les anciens Egyptiens employoient pour déſigner ces Aſtres. Cette raiſon me porteroit à croire qu'on a voulu faire un Taliſman ; car rien ne me paroît indiquer un Abraxas. L'examen du travail me perſuaderoit auſſi que cette gravûre a été exécutée dans les temps poſtérieurs, lorſque les Egyptiens avoient des liaiſons plus intimes avec les Grecs.

PLANCHE XI.

N^os. I. II. III. & IV.

J'ai fait deſſiner les quatre côtés de ce Monument rare & curieux, pour mettre les Lecteurs en état de juger plus facilement de ſa forme & de ſon travail, & de ſuivre avec moins de peine l'explication que je vais en donner.

Il eſt heureuſement échappé à l'avarice des hommes qui ont toujours détruit les Ouvrages, dont la matière précieuſe par elle-même, pouvoit être employée à d'autres uſages. Ce morceau eſt d'or, mais d'un titre fort bas, & allié d'argent, ce qui joint aux autres raiſons que je vais rapporter, me perſuade qu'il n'a point été fabriqué en Egypte. L'or de ce pays m'ayant paru fort ſupérieur dans tous les monumens que j'ai vûs.

Ce Bœuf ou Taureau fut trouvé il y a peu d'années entre Lacédémone & Amiclée. La ſéchereſſe de l'Ouvrage & le goût médiocre du travail m'engagèrent d'abord à l'attribuer aux Scythes. Je me rappellai pluſieurs Monumens de cette Nation, & ſur-tout les Deſſeins gravés d'après les Antiquités qu'on trouva ſous le règne de Pierre *Premier*, auprès de la mer Caſpienne & dans la Sybérie. La plûpart de ces morceaux étoient d'or & formés par des lames à peu-près de la même épaiſſeur que celles qui ſont employées à la fabrique de ce Monument. Mais après avoir bien réfléchi ſur le travail, l'attitude & la figure de ce Bœuf, je me ſuis arrêté à le regarder comme une copie d'un Monument Egyptien, peut-être d'une Antiquité très-reculée: car la groſſiereté du travail ſur une matière rare, eſt une preuve inconteſtable de l'ignorance du tems, auquel il a été fabriqué.

L'attitude de cet animal, eſt ſemblable à celle du Bœuf Apis, gravé dans la Planche VII. du premier Recueil. Les trous placés devant & derrière, qui traverſent la Figure, & qui ſervoient à porter l'original, c'eſt-à-dire, un plus grand Simulacre en proceſſion, ne ſe trouve ici, ſelon moi, que pour une plus parfaite imitation; enfin les fauſſes cornes ſemblent figurer le diſque d'une Aſtre.

Toutes ces raiſons me perſuadent que ce Monument copié d'après les Egyptiens, peut avoir été fabriqué dans un Pays étranger à l'Egypte.

J'avertis que le deſir d'avoir un nouveau témoignage

du ſecours que les autres Peuples ont tiré de l'Egypte, pour les Arts & pour la Religion, n'a pas influé ſur le jugement que je porte.

La circonſtance des fauſſes cornes percées par intervalle, ſans doute pour recevoir des guirlandes, ou pour appendre des vœux, eſt une nouveauté pour nous. Les Hiſtoriens & les Antiquaires n'avoient point encore eu occaſion d'en faire la remarque. En ſuppoſant que cet uſage n'a point été pratiqué en Egypte, il faudra croire qu'il a été ajouté par un culte étranger ; car il n'eſt pas poſſible de penſer que ce morceau ſoit contrefait ou moderne. On ne peut révoquer en doute ſon authenticité : la manière dont il eſt exécuté & les détails que je vais examiner en ſont une preuve convaincante.

Le grainetis qui forme les ornemens & la queue, eſt ſoudé. Cependant l'Ouvrier ne paroît pas avoir eu cette pratique à commandement. On peut voir, pour s'en convaincre, au N°. IV. la manière dont la tête s'emboîtoit dans le col. Il eſt vrai que la plaque de deſſous, qui ſert de baſe & qui ſoutient tout ce Monument, eſt également ſoudée ; mais pour eſtamper ſon Ouvrage, c'eſt-à-dire, le repouſſer par derrière, le même Ouvrier qui n'étoit pas plus habile a été obligé de travailler la tête ſéparément du corps, & de le réunir par un moyen auſſi groſſier, que celui qu'on trouve ici. Enfin ce qui prouve encore ſon ignorance, c'eſt de n'avoir point ménagé une matière, que les hommes ont ordinairement épargnée. Tout ſon travail indique avec combien peu d'économie il a employé l'or dans ce morceau. La tête eſt traverſée dans ſon épaiſſeur par les fauſſes cornes ; procédé qui ne laiſſe aucun doute ſur le peu de pratique, quant à la ſoudure & à la réunion des parties. Cependant les mêmes Ouvriers ſçavoient allier les métaux & diminuer la valeur de l'or. Ce n'eſt pas la première fois que l'on a vû les hommes arrêtés dans les Sciences & dans les Arts par des détails

de peu de conſéquence, & faciles à appercevoir, tandis que leurs lumières étoient déja fort étendues pour des parties plus compoſées, & par conſéquent moins aiſées. Ils ont été pluſieurs ſiécles à inventer & à exercer des opérations, dont les principes étoient connus, & qui nous ſemblent avoir dû néceſſairement ſe préſenter à leur eſprit.

Corneille le Bruin, que je viens de parcourir par haſard, & que je n'avois pas conſulté lorſque j'ai donné l'explication précédente, me fournit de nouvelles idées, & peut-être plus juſtes ſur ce Monument. Sans détruire abſolument la conjecture que j'ai indiquée, cet Auteur dit, en décrivant le Palais des anciens Rois de Perſe, ſitué à Chelmenar ou Chilminar, que l'on y voyoit des figures d'Animaux qui peuvent avoir rapport aux Sphinx; c'eſt-à-dire, qu'ils ont des aîles, un corps de Cheval, & des pattes de Lion, &c. Il ajoute, après avoir parlé de leurs têtes mutilées, & qu'il n'eſt pas poſſible de diſtinguer, *que ces Animaux ſont couverts d'Armes, ornées d'un grand nombre de boutons, ou de petites boucles.* Pag. 307. tom. IV. *in*-4°.

Corneil le Bruin étoit Deſſinateur, & le Deſſein dont il a accompagné ſon explication, autoriſe même plus que ſon récit, l'opinion qui me reſte à communiquer. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'on peut s'appuyer ſur cet Auteur, & que la critique qu'il fait de Chardin, qui a décrit ces mêmes Monumens avant lui, donne des preuves de ſon attention ſur le fait dont il s'agit, d'autant même qu'il avoit ſous les yeux la Deſcription de Chardin & les Monumens, lorſqu'il a relevé les fautes de cet Auteur. Pag. 35. tom. IX. *in*-12.

Il me paroît donc que ce Bœuf ou ce Taureau pourroit être un ouvrage des Perſes. Le grainetis dont il eſt orné, & que j'ai décrit très-exactement, ſemble avoir beaucoup de rapport avec *les petites boucles*. On ſçait que les Perſes ont ravagé la Grèce ſous les règnes de Darius & de Xerxès; & ce Monument qu'ils avoient copié &

emprunté des Egyptiens, ainſi que pluſieurs Figures que l'on trouve encore aujourd'hui dans la Perſe, peut être demeuré dans le lieu où il a été trouvé par ces haſards, dont il eſt impoſſible de rendre compte. D'un autre côté, il eſt ſi léger de poids & ſi médiocre de volume, qu'il a toujours été facile de le tranſporter.

Je deſire que cette conjecture paroiſſe aſſez forte pour contenter le Lecteur. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle lève toutes les difficultés que le Monument, dont il s'agit, peut préſenter quant à la forme, & à l'eſpèce de ſon travail.

Au reſte, la comparaiſon des Monumens peut ſeule conduire à la connoiſſance & à la diſtinction des Ouvrages d'une Nation, ou du moins fournir des conjectures plus vraiſemblables.

Ce Bœuf eſt d'or, d'un titre fort bas, & allié d'argent. Il eſt tout au plus à ſeize Karats. Sa plus grande longueur eſt de deux pouces deux lignes, & ſa plus grande élévation, depuis le plan juſqu'au haut des fauſſes cornes, eſt de trois pouces une ligne. Il peſe une once, un gros, ſoixante grains.

N°. V.

Il n'y a pas long-temps qu'on trouva en Egypte l'Idole gravée ſous ce N°. Elle préſente des ſingularités ſur leſquelles on ne peut pas même propoſer des conjectures. On y voit une tête de Bœuf biſarrement unie aux apparences d'un corps humain, & l'examen fait appercevoir d'autres particularités, mais elles ne donnent aucun éclairciſſement ſur l'objet de cette Figure. J'obſerverai ſeulement que le travail me paroît d'un goût moins ſec que celui du N°. précédent. En effet, l'Ouvrier plus habile ſçavoit diſpoſer & traiter ſa matière. On pourra dire à la vérité, que ces deux Ouvrages n'ont pas été produits dans le même Pays, & expliquer par-là la différence que j'y remarque. Mais je ſuis perſuadé que l'un a été

fabriqué dans un Pays étranger, où les Arts étoient dans leur enfance, & qu'on en ignoroit les pratiques; l'autre dans l'Egypte, où l'on étoit éclairé ſur les opérations.

On peut ajoûter encore que la biſarrerie du culte, ou des raiſons d'économie peuvent avoir engagé l'Artiſte à ne pas traiter cette Figure avec plus de ſoin, d'autant qu'il ne s'agiſſoit peut-être, que d'indiquer une Divinité, ou une Allégorie connue. Quoi qu'il en ſoit de ces réflexions, on pourroit regarder cette Figure comme une mauvaiſe repréſentation du Minotaure, ſi la poſition des bras & des jambes n'étoit pas purement Egyptienne. D'ailleurs on doit s'en rapporter aux impreſſions du premier coup d'œil, qui attachent à ce Monument un ſens & des idées allégoriques, & des rapports à un culte obſcur en lui-même.

Cette Idole eſt d'or, elle n'a qu'un pouce de hauteur, elle pèſe un demi-gros vingt-deux grains : l'or en eſt beaucoup plus jaune & plus pur que celui du N°. précédent; car il eſt au moins à vingt Karats.

PLANCHE XII.

Ce Monument préſente des difficultés que je n'entreprendrai pas d'expliquer. Je me contenterai d'en donner la deſcription.

Il eſt deſſiné d'après un Plâtre, ou plutôt un Gypſe fort léger, auquel on a donné une couleur rougeâtre, pour lui faire imiter la terre cuite. Il appartenoit à M. le Maire, Conſul de France en Egypte, qui le tenoit ſoigneuſement renfermé dans un étui fait exprès. Malgré les perquiſitions que j'ai faites, je n'ai pû ſçavoir ni comment il lui étoit parvenu, ni le lieu où il avoit été trouvé, ni même la nature du corps ſur lequel il a été moulé, ſi cependant il eſt vrai qu'il l'ait été de nos jours, ce qui peut peut encore ſouffrir quelque difficulté. Quoi qu'il en ſoit, il faut remarquer que la même compoſition eſt

répétée trois fois, & que les bandes appliquées l'une contre l'autre ſe retréciſſent en s'élevant, & forment une ſorte de Pyramide à trois faces. Ce rétréciſſement prouve que ce Monument n'a pas été tiré d'une de ces bandes que l'on trouve communément derrière les Figures Egyptiennes, qui leur ſervent d'appui, & ſur leſquelles on voit aſſez ſouvent des caractères Hiéroglyphiques.

D'ailleurs je n'ai jamais obſervé ſur ces bandes l'alliage du creux & du relief qu'on voit ici, & dont il eſt rare en général, de rencontrer des exemples, non-ſeulement dans l'Antique, mais encore dans le Moderne. Il réſulte d'un pareil aſſemblage, de l'eſpèce des ornemens, du genre de la matière & de la répétition ſymmétrique d'un ſeul morceau, d'aſſez grandes ſingularités, qui méritoient d'être remarquées.

Au reſte, les caractères Hiéroglyphiques en creux, qui occupent toute la hauteur dans le milieu, ſont de la plus grande netteté, & les Figures en pied, qui accompagnent de chaque côté ces Hiéroglyphes dans les deux tiers, ſont de relief; & je puis aſſûrer que jamais aucun moule n'a été pris avec autant d'exactitude & de préciſion. On y reconnoît ſans peine toutes les fineſſes de travail que l'Original doit préſenter, ſoit pour le creux, ſoit pour le relief. Je ne puis finir cet article, ſans faire quelques réflexions.

Le creux & le relief ſe trouvent alliés dans ce morceau; ce qui n'eſt pas ordinaire, comme je l'ai déja dit; & ce qui mérite une attention plus particulière, c'eſt la ſingularité même du relief. En effet, on ne trouve point d'Ouvrages Egyptiens de cette eſpèce dans les Monumens publics. On voit, il eſt vrai, de petites Figures de relief ſur les Amulettes; j'en ai rapporté une dans le premier volume de ce Recueil: mais ces morceaux ſont rares, & leur relief eſt très-peu ſaillant. Cette conſidération me paroît une des plus fortes preuves en faveur de la

Pl. IX. n°. 4.

grande

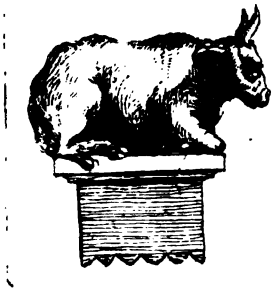
grande antiquité des Arts chez les Egyptiens. Car il eſt conſtant que la premiere idée qui ſe préſente ſur cette partie de la Sculpture, n'eſt jamais ſéparée de celle du relief. Dibutade rapporté par Pline, comme l'Inventeur de cet Art, prouve cette vérité; & l'on doit convenir que la marche de l'eſprit humain eſt, & ſera toujours la même, ſur-tout par rapport aux Arts, dont le but eſt l'imitation de la Nature. Combien donc a-t-il fallu d'années, & peut-être de ſiècles, pour ſentir que le relief ſur les matières même les plus dures, étoit expoſé à des accidens inévitables à tous les corps ſaillans? On ne pourroit fixer le temps qui s'eſt écoulé avant qu'on ait imaginé de prévenir les inconvéniens par un moyen contraire. Il falloit ſacrifier toutes les parties de l'effet, & par conſéquent la beauté & la magnificence, au deſir de rendre les Ouvrages immortels; c'eſt-à-dire, abandonner les ſaillies qui produiſent les ombres qui les font valoir, & mettre en leur place les mêmes compoſitions en creux. C'eſt ainſi que les Egyptiens en ont agi dans tous les morceaux de ce genre d'ornement, qui ſont venus juſqu'à nous. Il eſt donc vraiſemblable qu'ils avoient auparavant employé la voie la plus ſimple, & la plus naturelle. C'eſt même par une ſuite de cette idée, plus encore que par la facilité du travail, que toutes les Nations qui ont ſuccédé aux Egyptiens dans la pratique des Arts, ont toujours traité leurs Lettres en creux ſur le Marbre & ſur le Bronze, tandis que moins grands dans leurs projets, & moins occupés de la poſtérité, ils ont exécuté tous les autres ornemens de relief. *Liv. 35. c. 12.*

Je ne ſçais ſi le morceau, qui a ſervi de modèle à celui-ci, n'avoit pas plus de longueur à chacune de ſes extrémités. L'ignorance où nous ſommes, par rapport aux caractères, ne nous permet pas de juger ſi nous poſſédons un fragment, ou la copie d'un tout.

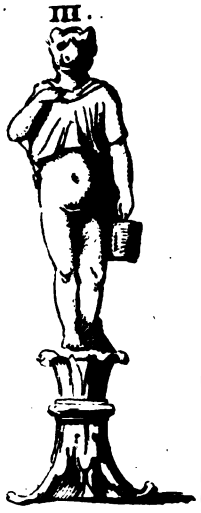
Ce Monument a été réduit à peu-près au tiers dans

tous les ſens, pour entrer dans la Planche d'une manière plus agréable à l'œil. Il a deux pouces à ſa baſe, & cinq lignes de moins à ſon extrémité. Sa hauteur eſt de quinze pouces cinq lignes. Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir que les parties marquées *B B*, ſe joignent à celles qui ſont diſtinguées *A A*. pour former le morceau tel qu'il éxiſte.

M. Pelerin en eſt poſſeſſeur; il lui a été envoyé d'Egypte après la mort de M. le Maire.



III.



IV.

V.

V.

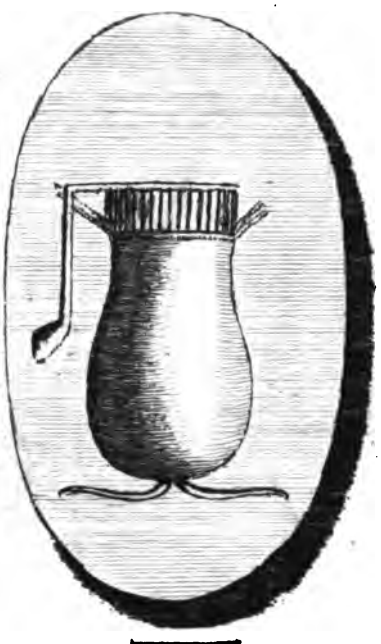
I.

II.

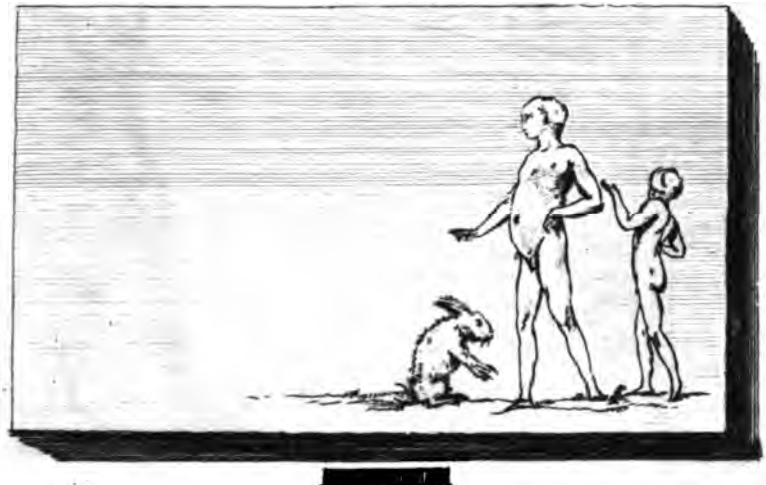
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

III.



II.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

II.

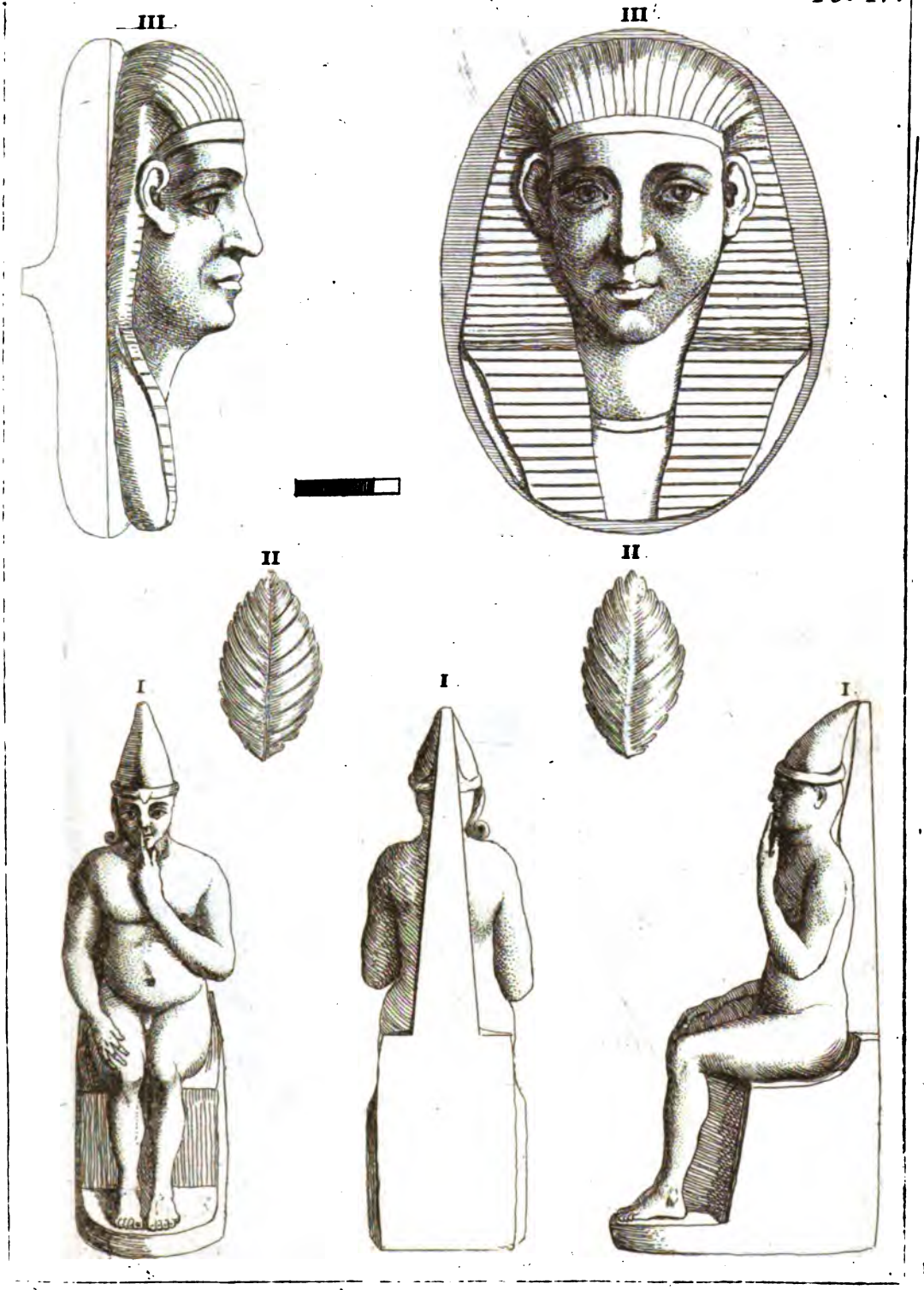
I

III.

IV

IV

PUBLIC LIBRARY
LENOX
FOUNDATION


III
III
II
II
I
I
I

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

III.

III.

I.

II.

II.

PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II.

I.

III.

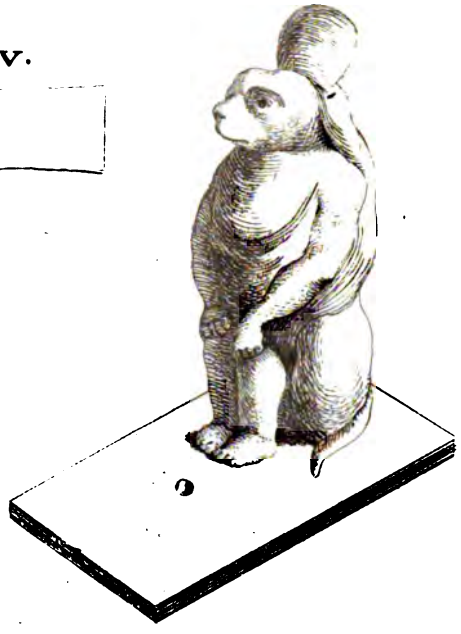
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

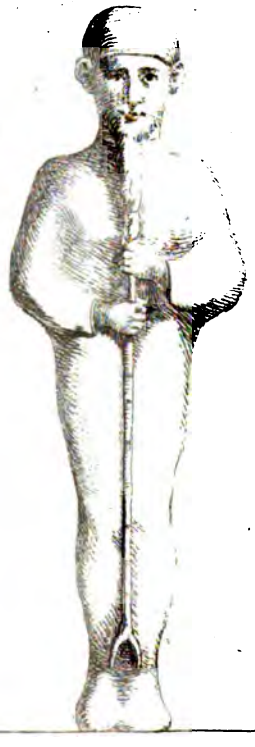
V.

V.

IV.



I.



II.

III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

V.

III.

I.

IV.

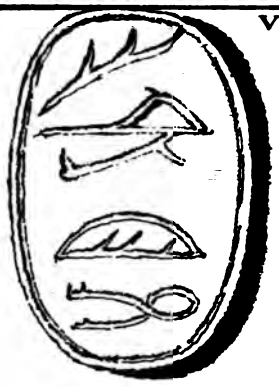
VI.

II.

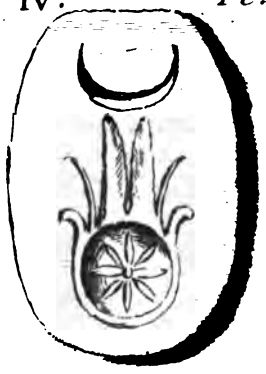
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

V.



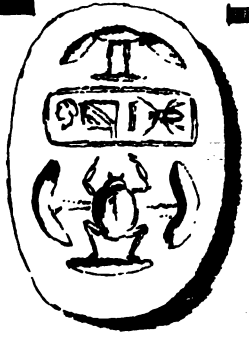
IV.



III.

III.

IV.



II.

I.

II.

I.

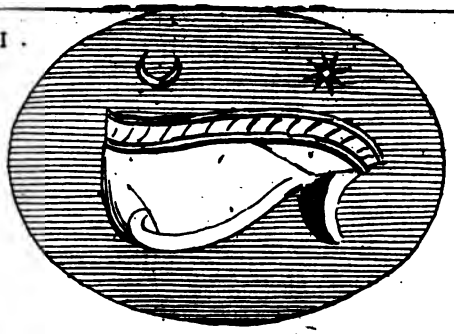
I.

I.

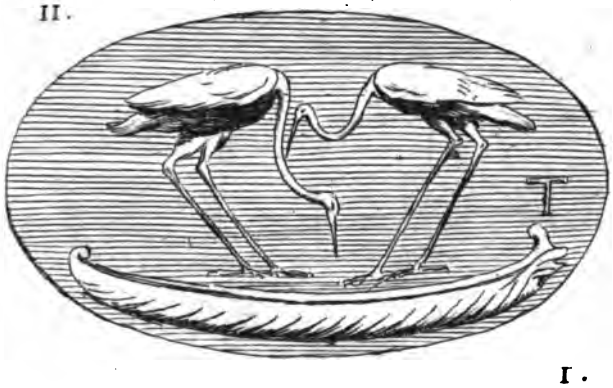
II.

PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

III.



II.



I.

I.

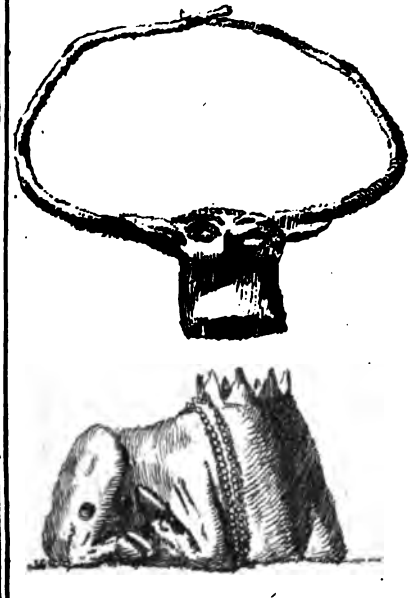
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

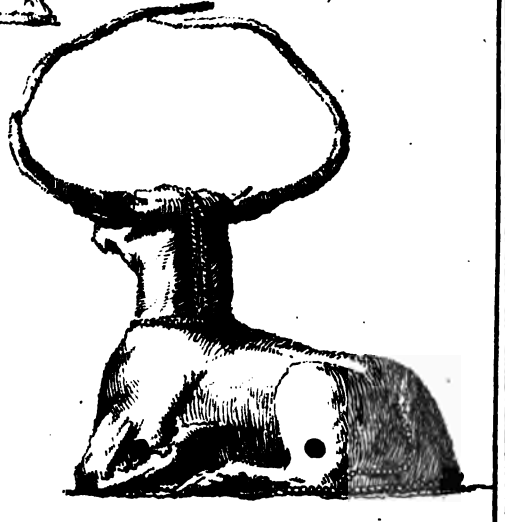
II.

V

III

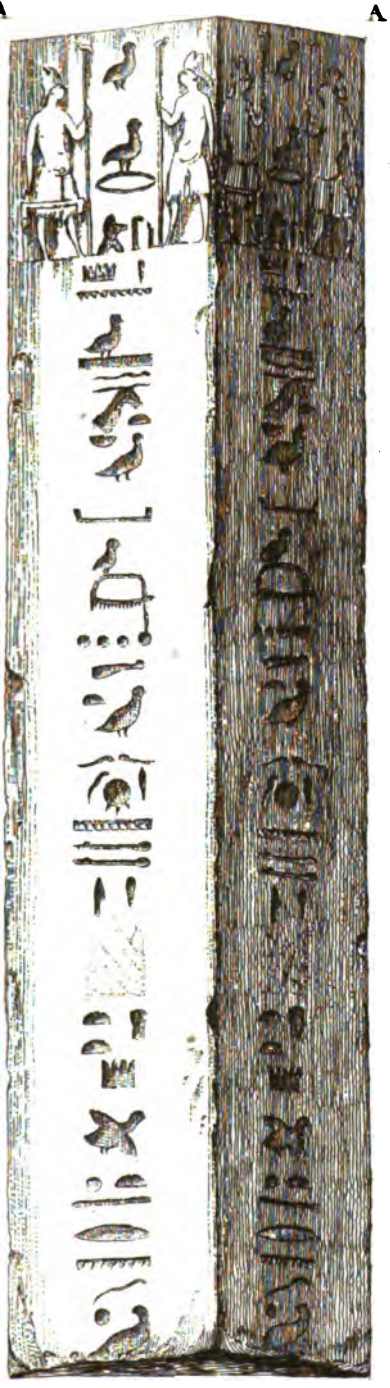


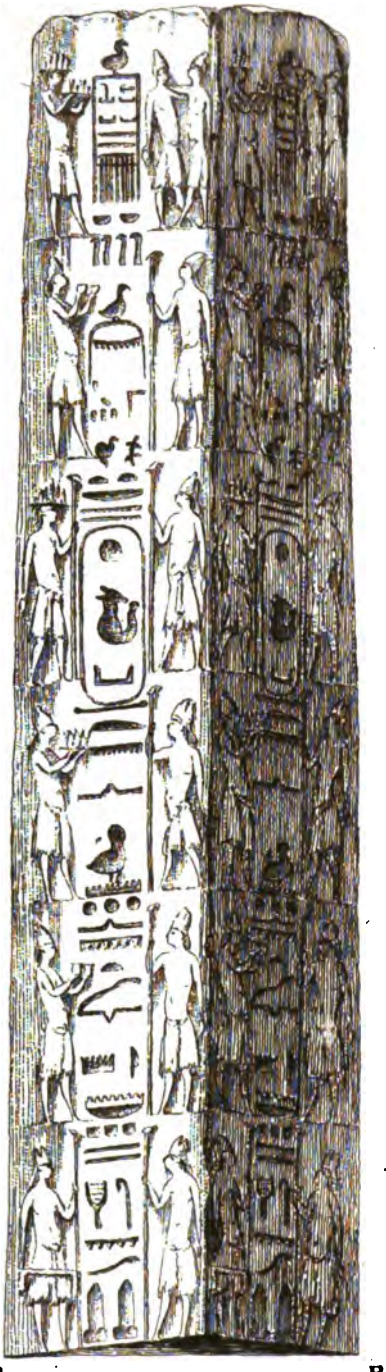
IV.



NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

A A





B B

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES, *GRECQUES, ET ROMAINES.*

SECONDE PARTIE.

DES E'TRUSQUES.

JE n'ai jamais cru devoir pénétrer l'obſcurité répandue ſur les premiers habitans de l'Italie. De ſemblables détails m'auroient entraîné dans des diſcuſſions étrangères à mon objet.

Je ſçais que les Aborigènes, les Euganiens, les Pélaſges & les Tyrrhéniens ont occupé cette partie du Monde : mais ſans chercher à diſtinguer ces Nations peu connues, ni quelques Monumens qui pourroient

leur appartenir en particulier, j'ai attribué tous les morceaux ſuivans aux Etruſques.

On n'ignore pas combien il eſt difficile de parler de ces derniers Peuples. Les Romains ont gardé à leur égard un ſilence, dont on ne peut deviner le motif. Ils ſemblent avoir voulu anéantir la mémoire de cette Nation, dont ils n'ont conſervé que les Aruſpices & d'autres pratiques ſuperſtitieuſes.

Les Auteurs anciens, mais toujours étrangers aux Etruſques, n'ayant jamais eu ce Peuple pour objet, en ont fait une mention légère, & ne nous ont fourni aucun détail.

Burnarotti, Demſter, Gori & Paſſeri ont travaillé ſur cette matière ; ils ont très-heureuſement aſſemblé les paſſages épars, & par ce moyen ils ont taché de fixer nos idées ſur les Etruſques. Malgré leurs ſoins ils n'ont pû nous donner que des notices générales, établies ſur ces paſſages, & ſur des Monumens que l'on peut toujours vérifier. Mais il faut avouer que quand on veut expliquer ces mêmes Monumens, ou rendre compte de ceux qui ne ſont pas venus à la connoiſſance de ces ſçavans Antiquaires, on eſt arrêté à chaque pas, & réduit à de pures conjectures : le temps de la fabrique, la repréſentation des objets, le motif des ouvrages, ſont autant de myſtères & d'obſcurités pour nous. On eſt donc forcé de ſe renfermer dans le détail des Arts ; c'eſt-à-dire, qu'il faut juger ſeulement de ce qu'on voit, & réfléchir ſur la manière dont il a été exécuté. Cette voie eſt d'autant plus ſûre, que le degré de connoiſſance dans les Arts, & les différentes pratiques ſe démontrent par les Monumens mêmes.

Les Vaſes & la Poterie de terre cuite, ſont un des genres d'Ouvrages par leſquels les Etruſques ſe ſont le plus diſtingués. J'en ai détaillé la pratique dans le premier Volume de ce Recueil, auquel je renvoie le Lecteur. Cepen-

Pag. 85.

dant la prodigieuſe quantité des morceaux de ce genre que l'on trouve, non-ſeulement en Italie, mais encore dans les différens Cabinets de l'Europe, mérite en particulier quelques réflexions. En effet, il eſt étonnant qu'une matière auſſi fragile ſe ſoit conſervée pendant un ſi grand nombre de ſiècles. L'abondance de ces ſortes d'Ouvrages prouve la multiplicité des Manufactures établies en Etrurie. On peut par un calcul général & ſimple, préſumer que cent Vaſes exiſtans, en ſuppoſent dix mille détruits. Cette eſtimation qui ne peut guères être contredite, ſurpend l'imagination, & devient vraiſemblable par le grand uſage qu'on faiſoit de ces uſtenciles, & par l'étendue de Pays que les Etruſques occupoient. Il paroît qu'ils étoient maîtres de preſque toute l'Italie, avant la fondation de Rome. Et ſi l'on veut leur refuſer le travail de tous les morceaux de ce genre qui ſubſiſtent, & croire que leurs Voiſins en ont produit une partie, il réſultera toujours de ce que nous voyons, un avantage flatteur pour cette Nation, celui d'avoir inventé un genre particulier, & d'avoir ſervi de modèle dans une manière de deſſiner, qu'on ne leur a point conteſtée. Il eſt cependant vrai que dans le grand nombre de ces Vaſes de terre, quelques-uns paroiſſent Egyptiens, on peut même en imaginer de Grecs; & l'on ſçait de plus que dans l'Iſle de Samos, ſur la côte de l'Aſie mineure, il y avoit une fameuſe Manufacture de Poterie, dont les Ouvrages ſe ſont répandus dans l'Aſie, & dans preſque toute l'Europe. Les Anciens parlent de ces *Vaſa Samia*, comme d'une Vaiſſelle de terre.

D'ailleurs les Tyrrhéniens qui ſe ſont tranſplantés dans l'Etrurie, étoient ſortis du continent de l'Aſie mineure, & de la partie de ce Continent, voiſine de l'Iſle de Samos. Nous ne ſommes point en état de diſtinguer les productions de ces différens Peuples; nous n'avons point aſſez de morceaux de comparaiſon: on eſt donc obligé de mettre ceux-mêmes qui peuvent cauſer des doutes, dans la

Claſſe des Etruſques. Leur travail nous eſt plus connu, & leurs Manufactures paroiſſent avoir joui pendant pluſieurs ſiècles d'une réputation égale à celle que nous accordons aux Porcelaines de la Chine, auxquelles on peut comparer quelques morceaux Etruſques par la légèreté de leur fabrique, & par la délicateſſe de leurs ornemens. Le débit & la conſommation de ces Ouvrages devoient être conſidérables, puiſque l'on en fabriquoit un ſi grand nombre. On en a trouvé des amas à Volaterra, & dans pluſieurs autres endroits de la Toſcane. Les ruines de Rome, & ſur-tout les foüilles d'Herculanum en préſentent tous les jours des morceaux entiers, & plus ſouvent des fragmens ſans nombre. Cette dernière Ville étoit, comme l'on ſçait, une Colonie de Grecs, établie dans le temps de la ſplendeur des Etruſques, & ſur un terrein qui ne paroît pas avoir jamais fait partie de l'Etrurie.

Quoi qu'en diſe le Pere Pancrace, *page* 83. à la fin de la ſeconde Partie du Tome premier des Antiquités de Sicile, le Vaſe trouvé dans un Tombeau à Agrigente, eſt abſolument Etruſque; & la raiſon qu'il donne, *page* 85. pour ſoutenir le contraire, en diſant que la Nation Etruſque n'a jamais rien eu à démêler avec la Sicile, eſt bien foible.

J'ai obſervé pluſieurs fois que les Nations voiſines avoient dû rechercher avec ſoin les Ouvrages des Etruſques, & principalement depuis que les Manufactures eurent été détruites, peut-être par les Romains mêmes. Il n'en eſt fait aucune mention dans l'Hiſtoire Romaine, & l'on y voit les Etruſques confondus avec leurs Vainqueurs, & devenus Guerriers comme eux. On ne parle plus de leurs Arts, mais ſeulement de leur bravoure, & de quelques ſuperſtitions qui leur étoient particulières.

Je dois excuſer ici la répétition des formes qu'on pourroit blâmer dans les Vaſes Etruſques. En effet l'ignorance

où nous ſommes de l'uſage auquel ils étoient deſtinés, ne nous préſente ſouvent qu'une répétition; mais cette même monotonie eſt infiniment variée par les ſujets qui en ſont l'ornement. D'ailleurs, ce n'eſt pas ſeulement chez les Etruſques que l'on peut remarquer une ſorte de reſſemblance & d'imitation dans les formes. Les raiſons de néceſſité, d'uſage, de convenance & d'habitude ont de tout temps engagé les hommes à pratiquer ſans aucun changement, dans le cours de plus ou moins d'années, les meubles d'uſage, ou de pur agrément. Mais quand cette répétition ſeroit particulière aux Etruſques, ayant une fois trouvé la convenance & l'élégance en ce genre, ils mériteroient des éloges pour ne s'en être point écartés. J'ai lieu de croire qu'il ſe trouve peu de ces formes que je n'aye eues en ma poſſeſſion, & qui par conſéquent ne ſoient rapportées dans les deux Volumes de ce Recueil: ainſi le Lecteur eſt en état d'en juger. Mais quand ces Vaſes ſeroient encore plus uniformes, il faudroit convenir qu'un Peuple indique ſuffiſamment ſon génie pour les Arts, quand il exécute des différences dans la décoration des formes qu'il a reçues & adoptées. La diverſité de cette eſpèce d'acceſſoire eſt en ce cas une preuve de talent. On s'apperçoit d'ailleurs que la manière d'orner n'a pas toujours été la même. Mais nous ne pouvons diſtinguer aujourd'hui avec une eſpèce de certitude celles qui ont précédé, d'avec celles qui ont ſuivi: enfin, on voit dans ces compoſitions des objets & des détails qui nous ſont inconnus, ainſi que des pratiques Civiles & Militaires. Toutes ces choſes bien examinées, & rendues familières, peuvent conduire tôt ou tard à de plus grands éclairciſſemens.

Il y a pluſieurs paſſages dans les Auteurs anciens, dont on n'a point été frappé, & qui ont peut-être rapport à ces repréſentations. Un génie heureux, le haſard même peut produire cette découverte. Je ſerois charmé de contri-

buer à ces éclairciſſemens, en préſentant pluſieurs de ces compoſitions ; j'oſe même l'eſpérer, d'autant que les Figures ont le plus ſouvent quatre ou cinq pouces de proportion, & qu'elles rendent clairement l'objet pour lequel elles ont été deſtinées.

Ces réflexions me ſerviront d'excuſe auprès de ceux qui me reprochent d'avoir trop loué cette Nation, & d'avoir attaché une idée trop avantageuſe à leurs Ouvrages de terre. Je n'ai d'autre objet dans ces explications, que de faire connoître la variété des ſujets dont les Etruſques ont orné ces ſortes d'Ouvrages, & de faire ſentir les différences dans le goût de leur Deſſein : plus je les vois, plus je découvre trois manières parfaitement diſtinctes, & qui pourroient fournir une Diſſertation particulière, mais elle ſeroit trop sèche pour le grand nombre des Lecteurs ; & ceux qui connoiſſent véritablement les Arts, n'ont pas beſoin qu'on leur démontre cette vérité.

Je ne me ſuis autant étendu ſur les Ouvrages de terre, que pour rappeller le goût particulier de cette Nation. Je crois avoir prouvé ailleurs ſon ancienneté dans les Arts ſur les Grecs, & la différence avec laquelle ils ont puiſé dans une ſource commune ; le Commerce avec ces derniers, qu'on démontre par les Monumens, a changé & perfectionné la manière d'opérer des Etruſques. Imitateurs, & non Copiſtes, ils ont profité des lumières des Grecs, ſans s'aſſervir à leur goût.

Je dois avertir que la vûe des Planches ne répond pas quelquefois bien exactement à l'explication. La raiſon en eſt, que ceux qui ont fait les Deſſeins, même ſous mes yeux, n'ont pû s'aſſujettir à des détails uniformes, ſur-tout dans les plus anciens Monumens. Il faudroit que les mêmes vûes conduiſiſſent le Deſſinateur, le Graveur & l'Auteur : la querelle des Antiquaires & des Graveurs n'eſt pas prête à finir.

PLANCHE

PLANCHE XIII.

N°. I.

J'AI dit dans le premier Volume de ce Recueil en expliquant la Figure, N°. I. de la Planche XXVIII. qu'elle avoit précédé le commerce des Etruſques avec les Egyptiens. Les deux bronzes que je préſente ici doivent être mis dans la même claſſe. Et ſans admettre les traces de la mître & de la coëffure des Troyens, comme a fait Pignorius dans *le Origini di Padoua, pag. 66.* Il nous ſuffit qu'il en rapporte non-ſeulement d'un goût approchant, mais de pareilles, pour les donner aux premiers habitans de l'Italie.

Le travail de ces Figures ne peut être plus barbare: tout y reſpire cette ignorance que le goût n'a point diſſipée. On diſtingue principalement dans le N°. I. les efforts d'un génie qui voudroit ſe produire, qui cherche à ſe développer, & qui n'ayant aucun Monument capable de lui faire ſentir par la comparaiſon l'harmonie de l'enſemble, n'eſt frappé que d'un objet, s'y arrête, & le marque, ſans penſer aux proportions que cet objet doit avoir avec la totalité de la figure. Celle-ci tient un fruit avec deux doigts ridicules & monſtrueux par leur groſſeur. Cette action eſt, ſans doute, l'objet principal de l'ouvrage. Du reſte, elle eſt emblématique, & il ſeroit difficile de l'expliquer. Tous les anciens Peuples étant tombés dans l'idolâtrie, on peut dire que leurs premieres Figures ont été des actes de reſpect pour les Dieux qu'ils s'étoient fabriqués, ou de reconnoiſſance envers les hommes qui ont rendu quelques ſervices à la Patrie, ou à l'humanité. Ainſi elles ſont preſque toutes allégoriques, & il faudroit connoître l'hiſtoire des tems & des circonſtances pour débrouiller ce cahos. Ce bronze ne ſe trouve dans aucun des Auteurs Florentins, qui ont le mieux

connu ces Antiquités. Le P. Montfaucon en fait mention, ou d'un autre ſemblable, Planche CXVIII. Tome 2. Partie 2. il le met au rang des Monumens Egyptiens, & le regarde comme Oſiris; il eſt vrai qu'il témoigne quelque doute.

La hauteur de ce bronze eſt de quatre pouces, moins une ligne.

N°. II.

CETTE figure n'a rien de ſingulier que le bonnet pointu, ou l'eſpèce de mître dont la tête eſt couverte. Cette coëffure, toute ſimple qu'elle eſt, pourroit cependant être l'origine de deux autres que l'on voit dans le premier Volume, Planche LXIII. N°. I. & Planche LXXXV. N°. II. Car tel eſt le progrès des Arts: les ornemens les plus groſſiers ſouvent répétés, acquièrent inſenſiblement ſous la main des Artiſtes, des corrections, des graces, de l'élégance, & parviennent, enfin, à l'eſpèce de perfection qui leur eſt propre. Je préſumois dans le premier Volume, que ces deux parures étoient empruntées des Etruſques. Je croyois y découvrir le goût & le travail de cette Nation. Si le Monument que je décris n'eſt pas une preuve abſolue de ma conjecture, du moins elle en augmente la vraiſemblance.

Ce bronze a trois pouces, neuf lignes de hauteur.

N°. III.

L'EXECUTION de ce bronze ne touche par aucun détail de vérité. On doit d'autant moins s'attendre d'en trouver dans ces ſortes de Figures, que le nud eſt toujours plus difficile à rendre, & que l'on pardonne plus aiſément, ſur-tout dans des travaux auſſi groſſiers, un mauvais jeu de draperie qu'un mauvais emmanchement. Cependant, ces ouvrages ſi défectueux par eux-mêmes, peuvent devenir intéreſſans par la réflexion. Ils rappellent, en effet,

les premieres impreſſions que les hommes ont reçûes, & les moyens qu'ils ont employés pour exprimer ce qu'ils voyoient. Conſidérés ſous cet aſpect, ces Monumens offrent à l'imagination une infinité d'idées qu'il ſeroit ſouvent trop long de développer. Arrêtons-nous à convenir que ces Inventeurs auroient été de grands hommes s'ils étoient venus dans des temps plus heureux, dans des ſiècles plus éclairés. La plûpart des Artiſtes fameux ne mériteroient pas tous nos éloges, ſi la patience de leurs prédéceſſeurs à défricher le terrein, ne les avoit mis en état d'exécuter le grand & le ſublime que nous admirons dans leurs ouvrages. Car tout eſt ſucceſſif dans les Arts. Raphaël n'a fait des progrès ſi rapides d'après le Perugin, que parce que la matière avoit été préparée par Léonard de Vinci, qui avoit déja établi des idées grandes, des moyens profonds, & d'autant plus certains qu'ils étoient puiſés dans la Nature. Léonard de Vinci, né avec un eſprit & des talens ſupérieurs, s'étoit élevé lui-même au-deſſus de ceux qui l'avoient précédé. Il eſt vrai que ſa manière étoit lente, & tendoit peu à l'effet; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il a fallu une ſucceſſion dans l'Art, depuis *Cimabué* & le Giotto, juſqu'à Raphaël & le Correge, époque qu'il faut regarder comme le point de perfection.

Mais revenons à la Figure Etruſque, dont il eſt impoſſible d'expliquer le ſujet. Il eſt certain qu'elle repréſente un Héros. On croiroit que c'eſt Hercule, ſans le Serpent dont le bras eſt entouré. Ce Serpent pourroit auſſi indiquer Eſculape, car il eſt trop petit pour être l'image de l'Hydre. Nos lumières ſont trop bornées ſur la Religion, les mœurs, les coûtumes des anciens Etruſques, pour pouvoir éclaircir avec aſſûrance les Monumens qui nous ſont reſtés de cette Nation.

Ce petit bronze a un peu moins de trois pouces & demi.

PLANCHE XIV.

N°. I.

CETTE Figure de bronze peut être miſe au rang des plus anciennes que l'Etrurie nous ait fournies. Elle indique une très-grande ignorance de deſſein, & une très-grande réminiſcence des ouvrages Egyptiens, mais ſans pouvoir être regardée comme leur copie. Ce qui rend à mon gré cette Figure plus ſingulière, c'eſt d'avoir été trouvée depuis très-peu de temps dans le terrein de l'ancienne enceinte de Niſmes.

Ce bronze a quatre pouces, trois lignes de hauteur.

N°. II.

CE bronze eſt inconteſtablement Etruſque, & de cette premiere Antiquité dont les Monumens ſont ſi rares. Cependant je l'ai trouvé par hazard dans Paris, ainſi que les autres qui compoſent cette Planche. Cette Figure eſt dans le goût de celles dont j'ai parlé dans le premier Volume, & que j'ai dit avoir précédé le Commerce des Etruſques avec les Egyptiens. Cependant, on remarque dans ce morceau des variétés ſenſibles; ce qui nous prouve encore que le génie de cette Nation cherchoit à ſe développer dès ſon enfance; c'eſt-à-dire, qu'elle ne pratiquoit point les Arts d'une manière abſolument ſervile. La peau de Lion paſſée dans le bras eſt toujours fort petite dans ces anciennes Figures. Elle eſt ici traitée ſans aucun jeu, ou, pour parler plus clairement, ſans plis & ſans mouvement. La tête n'a jamais été couverte ni de la peau de Lion, ni d'aucun autre ornement. Les mains étoient ſans doute armées, mais le temps a détruit les attributs dont elles étoient chargées, ainſi que les pieds. Mais quand elle ſeroit encore plus mutilée, je ſerois toujours étonné que ces ſortes de Monumens nous ayent été

conſervés, d'autant qu'on ne les a point recherchés : leur détail & leur enſemble n'ayant jamais eu qu'un attrait médiocre. D'ailleurs, les Etruſques ne peuvent en avoir produit autant que les Egyptiens, les Grecs & les Romains. Cependant, proportion gardée, nous en trouvons un plus grand nombre. On doit en inférer que les Etruſques étoient fort attachés aux Arts. On croit ordinairement que ces Figures repréſentent Hercule.

La hauteur de ce bronze eſt de trois pouces, trois lignes.

N°. III.

CETTE Figure paroît être d'une antiquité fort reculée, ſur-tout, ſi l'on conſidère le travail qui ne peut être plus groſſier, ni plus uniforme. On eſt toujours frappé en voyant ces ſortes de morceaux. En effet, on a peine à comprendre comment les pratiques de la Méchanique & de la fonte étoient en vigueur dans un pays où les formes, l'imitation de la nature & le deſſein étoient ſi peu avancés, ou plutôt ſi barbares. L'eſprit, en ſe prêtant à ces idées, ne peut réſoudre les difficultés qu'elles préſentent, ainſi je ne m'arrêterai pas à des réflexions ſi éloignées de mon ſujet; il ſuffit de les indiquer en paſſant. Je crois que ce bronze repréſente un Gladiateur. Son attitude, ſon poing fermé, ce que nous ſçavons des Etruſques, les témoignages des Auteurs qui ont parlé des anciens Peuples, auxquels ils attribuent, non-ſeulement la connoiſſance des Gladiateurs, mais encore l'invention de cet uſage, les bas-reliefs exécutés en marbre ſur leurs tombeaux, & dans leſquels on en voit un ſi grand nombre; enfin, tout autoriſe cette conjecture.

La hauteur eſt de quatre pouces, neuf lignes.

N°s. IV. & V.

L'ATTITUDE & la poſition de cette Figure m'engagent à la regarder comme la repréſentation de Jupiter.

Les bras, quoique caſſés, donnent encore l'idée majeſtueuſe que ce Dieu doit inſpirer. Il eſt vrai que le viſage n'a pas le même caractère. Il paroît, au contraire, indiquer un ſuivant de Bacchus; mais il me ſemble que l'on retrouve ſur le derrière de la tête, deſſinée ſéparément, N°. V. les idées générales de la coëffure conſacrée à Jupiter. Ce bronze eſt aſſez bien conſervé, ſi l'on excepte les deux mains que je crois avoir été caſſées & ſéparées depuis long-temps. Je ne le garantis pas abſolument Etruſque, & je penſe qu'on pourroit le confondre avec le Jupiter des Gaulois, quoiqu'il ne ſoit pas chauſſé; mais le travail en eſt conſtamment plus moderne que celui des Figures gravées dans les N°s. précédens.

Sa hauteur eſt de trois pouces, ſept lignes.

N°. VI.

CET Hercule de bronze eſt dans le même goût que le Jupiter dont je viens de parler. S'il eſt Etruſque, il n'eſt pas de la plus grande antiquité. Sans doute, les Etruſques, lorſqu'ils l'ont fabriqué, avoient une communication avec les Grecs, dont ils avoient pris quelques idées; ils avoient par conſéquent adouci leur premiere auſtérité dans le travail. La forme de la peau de Lion pendante ſur le bras gauche, eſt la ſeule indication qui pourroit faire attribuer cette Figure à l'Etrurie. Elle a les mains caſſées depuis long-temps.

Elle eſt haute d'un peu moins de trois pouces.

N°. VII.

CETTE Amulette formée en tête de Cochon eſt de ronde boſſe, travaillée ſur une très-belle Cornaline blanche. L'exécution en eſt du meilleur temps des Etruſques, & leur manière me paroîtroit frappante, quand même l'animal qu'elle repréſente ne conduiroit pas à donner cet ouvrage à cette Nation. Je ne doute pas que la maſſe nue qu'on trouve à

l'extrémité du col, ne fût autrefois allongée. On voit même qu'elle a été coupée & sciée sans beaucoup de soin. Il est vraisemblable que cette partie étoit ornée d'une gravûre qui auroit donné de plus grands éclairciſſemens, & dont quelque Moderne aura fait une bague ou un cachet.

La Copie eſt de la grandeur de l'Original.

PLANCHE XV.

LES deux premiers Nos. de cette Planche annoncent une communication établie entre les Etruſques & les Egyptiens. J'aurois de la peine à expliquer l'objet de ces Monumens; je m'arrêterai donc, ſelon mon uſage, à leur fabrique & aux idées qu'ils font naître.

N°. I.

ON ſeroit tenté au premier coup-d'œil d'attribuer cette figure de femme aux Egyptiens, elle eſt abſolument dans leur goût pour le travail, & même pour la fonte. Je conviens qu'il eſt impoſſible de connoître tous les ouvrages de l'Egypte; cependant nous ſçavons que cette Nation n'a pas mis, généralement parlant, plus de variété dans ſes Arts que dans ſes uſages. Je n'ai point vû cette Figure dans les Antiquités Egyptiennes que j'ai eu occaſion d'examiner : & ce qui paroît la décider Etruſque, c'eſt ſa coëffure & ſa nudité. Il eſt à préſumer que les Etruſques la fabriquèrent dans le temps que leurs yeux commencerent à s'ouvrir ſur leurs propres ouvrages, par la comparaiſon qu'ils en firent avec ceux de l'Egypte. Indépendamment de toutes les preuves que les morceaux nous donnent, Pline ne leur refuſe pas la gloire d'en avoir produit pluſieurs en ce genre : *Signa quoque Tuſcanica per terras diſperſa quis in dubium facilitate non eſt dubium.* *Lib.* XXXIV. *c.* VII.

Cette Figure donne à penſer, ou qu'un Etruſque alla dans ces premiers tems s'établir en Egypte, pour s'inſtruire & ſe former dans le deſſein; car les exemples de

la Planche précédente, ſemblent prouver qu'on connoiſſoit avant ce temps la fonte en Etrurie,) ou qu'un Artiſte Egyptien fut invité par les Etruſques à venir travailler chez eux. Le commerce par mer autoriſeroit toutes ces ſuppoſitions.

Ce morceau eſt de bronze de la hauteur de deux pouces, huit lignes.

N°. II.

CETTE Figure de femme a auſſi la nature de la fonte, & tout le goût du deſſein Egyptien. Malgré les rapports de la compoſition, j'y trouve beaucoup de la manière Etruſque. Auſſi je n'héſite point à donner ce petit Monument à cette dernière Nation. Il confirme les conjectures propoſées dans l'article précédent, d'autant que la ſingularité du sèxe ſe joint ici à celle du capuchon qui deſcend ſur le milieu du dos après avoir couvert la tête, ou pour mieux dire, de cette eſpèce d'habillement, qui couvre ſouvent les épaules des Figures attribuées à Hercule, & dont on a des exemples dans les Monumens Etruſques.

La hauteur de ce bronze eſt de deux pouces, ſept lignes.

N°. III.

CETTE gravûre indique un temps où les Arts étoient plus familiers aux Etruſques, & je la crois de beaucoup poſtérieure aux deux Figures précédentes. Elle eſt exécutée en creux ſur la baſe d'une Cornaline, qui ſervoit autrefois d'Amulette. J'ai parlé ailleurs de cette ſuperſtition, & obſervé que les Etruſques l'ont empruntée des Egyptiens. La compoſition repréſente un Sacrifice, où l'on immole un Cochon. On peut voir dans le premier Volume de ce Recueil, pag. 102. les uſages auxquels cet animal étoit employé dans les cérémonies Etruſques.

Le travail de ce petit morceau eſt groſſier; mais il ſemble

ſemble que dans les choſes les plus barbares & les moins étudiées qui nous ſont reſtées des Etruſques, on voit toujours une diſpoſition dans les maſſes, qui indique néceſſairement le grand, & qui n'a rien du Copiſte. En conſidérant ces Monumens, on ne peut refuſer à cette Nation un goût & un caractère particulier. Plus on répéte l'examen, plus on eſt forcé de lui rendre juſtice. Il faut convenir, cependant, que ces indications ſont plus frappantes & plus variées dans les pierres gravées que dans les autres ouvrages. La cauſe de cette différence vient, ſans doute, de l'attention particuliere, qui demande un genre de travail, dont l'exécution eſt toujours plus difficile. Je rapporterai pluſieurs de ces pierres que j'ai recueillies avec ſoin. Elles annoncent des temps différens dans les Arts de l'Etrurie, on y diſtingue leurs progrès ſucceſſifs, on y remarque des degrés de fineſſe, d'élégance, de groſſiereté, ou d'ignorance dans le travail; il faut convenir que ces obſervations ne ſont point particulières aux Etruſques, elles ſont générales pour toutes les Nations; car les Arts ſont & ſeront toujours ſoumis à ces inégalités, dans les pays même où ils ont été, & où ils ſeront cultivés avec plus de ſoin & de ſuccès.

PLANCHE XVI.

Nos. I. & II.

Cet Hercule marque une ſorte de progrès dans la pratique des Arts chez les Etruſques. En effet, ſi on le compare avec d'autres figures de la même Divinité, rapportées dans la Planche précédente, on y trouvera des différences conſidérables, & toutes à l'avantage de ce bronze. La peau de Lion eſt non-ſeulement renouée ſur le devant des épaules, mais elle indique, No. II. les plis qu'elle doit faire ſur le bras qui la ſoutient, & duquel elle pend. Il faut cependant convenir que le Gra-

veur, & ſur-tout le Deſſinateur, ont embelli cette Figure, & lui ont donné un mouvement & une correction de deſſein dont elle eſt bien éloignée. Mais je n'ai pû me réſoudre à faire encore effacer cette Figure; car, dans le fonds, l'original inſpire cette action.

La hauteur de ce bronze eſt de trois pouces, deux lignes.

Nos. III. & IV.

Ce Héros, ou plutôt ce Soldat repréſenté ſous deux aſpects, eſt nud, & dans une attitude de combat, il eſt caſqué, & très-peu vêtu, ſelon l'uſage de ces premiers temps; uſage qui paroît avoir été général. Son épée eſt large, & différente de celles que l'on trouve ordinairement ſur les anciens Monumens des autres Nations. Le bouclier très-bien porté par la Figure, eſt rond, & paroît être celui que les Romains nommèrent dans la ſuite *Parma*. La crête du caſque eſt terrible & fort élevée. Pluſieurs Monumens nous apprennent que les Etruſques cherchoient à ſe rendre formidables à leurs ennemis par la hauteur exceſſive de leurs caſques. On peut en voir pluſieurs exemples dans le *Muſeum Etruſcum*. Celui-ci renferme une autre particularité que ces Peuples ajoûtèrent pour inſpirer apparemment plus de terreur. Il eſt chargé de deux oreilles pointues & fort élevées. Le goût de cet ouvrage laiſſe beaucoup à deſirer.

Il eſt de bronze, & haut de quatre pouces.

Nos. V. & VI.

Ce bel ouvrage repréſentant un Héros eſt traité abſolument à la Grecque; il eſt du meilleur temps de la Nation Etruſque. Malgré tout ſon mérite, on y trouve une ſorte de ſéchereſſe, principalement dans les jambes, & quoique le goût en ſoit grand, ce défaut ſuffit pour reconnoître le Peuple qui l'a produit. Les bras de cette Figure paroiſſent perdus depuis long-temps & on n'y diſtingue aucun

attribut qui puiſſe la caractériſer. L'eſpèce de caſque ou de coëffure dont la tête eſt couverte, & que j'ai développée, N°. VI. ne peut fournir le moindre éclairciſſement; ainſi je ne me permettrai aucune conjecture ſur ce morceau dont j'ignore abſolument l'objet. Les deux pieds ſont percés au col du pied. On ſçait que les Etruſques prenoient cette précaution pour fixer leurs petites Divinités. Cette circonſtance a cependant moins ſervi à former ma déciſion, que le goût de l'ouvrage. En effet, rien ne ſeroit plus facile que de percer des pieds de cette épaiſſeur. Ce bronze qui pourroit tenir une place diſtinguée dans les cabinets les mieux compoſés, eſt fondu maſſif, & cet exemple eſt commun, l'examen répété de ces ſortes de Monumens, me perſuade que les Etruſques ont négligé les moyens d'alléger les ouvrages de ce genre. Peut-être que, pour fixer ces idoles, ils vouloient encore joindre la peſanteur à la précaution qu'ils avoient de les percer par les pieds.

La hauteur eſt de neuf pouces, cinq lignes.

PLANCHE XVII.

N°. I.

RIEN n'eſt ſi commun dans l'Antiquité que les Figures d'Hercule. Celles que j'ai raſſemblées dans cette claſſe prouvent que les Etruſques ont eu beaucoup de vénération pour cette Divinité. Ce bronze eſt très-bien conſervé.

Sa hauteur eſt de quatre pouces.

N°. II.

JE n'ai fait graver que le Buſte de cet autre Hercule, à cauſe de la ſingularité que préſente ſa coëffure, formée par la peau de Lion. Le reſte eſt très-bien conſervé. Mais je n'ai pas voulu trop multiplier la même Figure.

Ce bronze, dans ſa totalité a ſix pouces, moins deux lignes.

N°. III.

QUOIQUE les bras & le deſſus de la tête de cette Figure ſoient caſſés, elle me paroît rappeller l'idée d'un Gladiateur.

Ce bronze du plus mauvais goût de travail & du plus médiocre deſſein, a quatre pouces, deux lignes de hauteur.

N°. IV.

CETTE Figure, dont le deſſein eſt d'un fort mauvais goût, tient dans ſes mains un petit vaſe bien conſervé. Il ſeroit également difficile de déterminer l'uſage du vaſe & l'objet de la Figure.

Elle a cinq pouces, huit lignes de hauteur.

N°s. V. & VI.

CETTE Figure Etruſque, dont le caſque eſt développé dans la tête de profil, N°. VI. paroît remonter à la plus haute Antiquité. J'ai déja obſervé que les Guerriers Etruſques cherchoient à ſe rendre redoutables à leurs Ennemis, par des coëffures extrêmement élevées, & propres à inſpirer la terreur. Cette repréſentation indique l'ignorance où l'on étoit dans le temps de ſa fabrique. Les pieds n'éxiſtent plus depuis long-temps ; ils ne pouvoient donner beaucoup d'action à la Figure : & la draperie, dont les bras ſont enveloppés, n'a jamais indiqué l'agilité de ce Guerrier ; mais elle nous préſente une ſingularité que je n'ai point encore eu occaſion de remarquer, celle de la cape ou du manteau dont elle eſt enveloppée.

La Figure paroît avoir trois pouces & demi de hauteur.

PLANCHE XVIII.

N°. I.

CETTE Amulette, ou la baſe d'un Scarabée traité

dans un morceau de Cornaline, repréſente un Hercule ; il eſt armé d'un arc, & paroît combattre l'Hydre. Le même ſujet eſt repréſenté ſur une pierre rapportée par M. Mariette, dont il a fait préſent au Cabinet du Roi ; mais la compoſition eſt abſolument différente. Celle que je rapporte eſt d'un travail plus groſſier, & d'une ordonnance plus barbare. Je crois pouvoir en conclure qu'elle eſt plus ancienne. Ces différences, en indiquant le culte que les Etruſques rendoient à Hercule, prouvent en même-temps qu'ils ſçavoient varier leurs compoſitions.

Traité des Pierres gravées, pag. 132.

N°. II.

Cet autre Scarabée, également de Cornaline, a pour ſujet un Cerf courant, Symbole, apparemment de la Chaſſe ou des Forêts dont l'Etrurie étoit couverte : mais les deux points qui ſont derrière la Figure, & qui paroiſſent ſemblables à ceux que l'on voit ſur quelques poids antiques, n'ont rien de commun avec la Chaſſe & les Forêts. Ils ſont peut-être l'emblême du Graveur, ou une marque diſtinctive de celui pour lequel l'ouvrage a été fait. Ils ſervoient du moins à diſtinguer ſon cachet des autres pierres gravées qui portoient la même Figure. Le travail de ce morceau n'a aucune fineſſe. Ces deux petits Monumens & le Sacrifice que l'on voit dans une des Planches précédentes, me paroiſſent avoir été produits dans le même temps, ou par des Artiſtes plus ignorans.

Pl. xv.

N°. III.

Le genre d'ornement qui paroît ſous le ventre & ſur le dos de cette Chèvre, découvre le pays où elle a été fabriquée ; ou plutôt ces ornemens ne ſervent qu'à confirmer les idées que la grandeur & le goût du travail font naître au premier coup-d'œil, & qui décident cet ouvrage Etruſque. Je puis même aſſûrer que la tête de la Chè-

vre n'eſt pas ſans eſprit, & qu'elle préſente un ſentiment de nature. Les cornes de l'animal ſont caſſées, il n'en reſte que la racine. La queue eſt perdue, elle n'avoit pas été fondue avec le morceau ; car on voit encore de quelle manière elle s'emboîtoit. Au reſte, la conſervation de ce Monument eſt parfaite. Il étoit deſtiné à ſervir d'*Ex-Voto*, car le poil ſe termine ſur l'extrémité du col en anneau, pour tenir la Figure appendue, quand on ne vouloit pas la laiſſer en pied. On ſent aiſément que les cornes en l'élévant davantage, lui donnoient plus de grace & de mouvement.

La plus grande longueur de ce petit bronze eſt de trois pouces, dix lignes ; & ſa plus grande hauteur de trois pouces cinq lignes.

PLANCHE XIX.

Ce vaſe mérite une attention particulière par ſa forme, ſon travail, & ſa parfaite conſervation, mais ſur-tout par la belle compoſition dont il eſt orné. Les chairs de la femme, à laquelle Neptune vient parler, ainſi que le vaſe ſur lequel elle s'appuye, ſont peints avec une couleur blanche, belle & éclatante, tout le reſte eſt de la couleur de la terre, & placé ſur un fonds noir. Si les Etruſques n'avoient point admis d'autres Fables que celles qui nous ſont connues, nous pourrions regarder ce deſſein comme la repréſentation de Neptune & d'Amymone. Dans cette ſuppoſition, on tenteroit encore d'expliquer les deux Figures placées debout derrière les deux principales. Mais je crois qu'il eſt plus raiſonnable de s'arrêter ſimplement aux réflexions que l'ouvrage peut inſpirer, & par conſéquent à faire l'éloge de la compoſition & du détail des Figures. Je puis aſſûrer que la vûe de l'original ne donneroit que des ſujets d'étonnement.

L'autre côté du vaſe repréſente trois Figures d'Aruſpices, qui paroiſſent conſulter le Soleil & la Lune ; c'eſt du

moins ce que les cercles indiqués aux deux côtés de la Figure du milieu ſemblent ſignifier. Cette compoſition nous peut apprendre que les femmes ont été admiſes dans le Collége des Prêtres, & dans les Cérémonies Religieuſes de cette Nation; car on en voit diſtinctement une dans cette compoſition, vêtue comme les deux hommes, & dans la même attitude & la même occupation. On peut remarquer même que les deux hommes ſont tournés de ſon côté, & ſemblent attendre ſa déciſion: au reſte, les Chinois, encore aujourd'hui, n'expriment point autrement le Soleil & la Lune.

La hauteur du vaſe eſt de dix pouces neuf lignes; le diamètre de dix pouces, & les Figures de cinq. Il eſt vrai que le deſſein n'indique pas cette proportion.

PLANCHE XX.

N°. I.

La forme de ce petit vaſe de terre-cuite eſt ſage, & ne préſente rien d'extraordinaire. On peut en juger par le deſſein indiqué ſous ce N°.

N°. II.

Il m'a paru que cet ornement méritoit d'être deſſiné, il régne autour de la gorge du vaſe, & couronne les deux compoſitions dont je vais parler, il n'eſt pas ſans agrément, & on peut le placer quelquefois avec avantage.

N°. III.

Minerve & Mercure ſont repréſentés dans ce ſujet avec une action très-vive d'attaque & de pourſuite. Cependant l'un & l'autre marchent ſur les eaux. La mer eſt diſtinguée par un trait, & ſur-tout par pluſieurs poiſſons en mouvement, qu'on voit ſortir ſous leurs pieds. Cette ſituation étoit apparemment néceſſaire au ſujet, car le

Deſſinateur paroît y avoir attaché beaucoup d'idées. Minerve, dont les chairs ſont exprimées avec la couleur blanche, ne peut être méconnue à ſon caſque, à ſa haſte, ainſi qu'à la peau, dont le bras qu'elle étend, eſt chargé. Son bouclier n'eſt ici formé que de la peau de la Chèvre Amalthée, que Jupiter lui avoit donnée, ſelon la Fable Grecque. Elle n'y paroît point armée de l'Egide que la tête de Méduſe rendit ſi redoutable. Quant au Mercure, on auroit peine à le reconnoître, ſi ſon caducée, quelque long qu'il puiſſe être, ne ſervoit à le déſigner, car il a une tête de Chien. D'ailleurs, ſa coëffure, ſon attitude & ſes brodequins engageroient à le prendre pour un Mime. La ſingularité de cette tête eſt d'autant plus remarquable, que nous voyons cette Divinité différemment traitée par cette même Nation. Cet exemple nous apprend que les Etruſques avoient des variétés dans le culte, & ſert à nous confirmer leur communication avec les Egyptiens. Il nous apprend encore la façon dont ces mêmes Etruſques ont fait uſage des idées qu'ils ont reçûes : car le deſſein, la manière, le mouvement des Figures, enfin tous ces détails ne rappellent aucune idée du travail Egyptien. Il ſemble qu'on ait dit ſimplement à l'Artiſte dans cette occaſion, que Mercure étoit repréſenté avec une tête de Chien.

L'objet de la colère, ou de l'action de ces deux Divinités, n'eſt pas indiqué dans le ſujet. L'évenement qui les intéreſſoit, ſans doute, étoit apparemment ſi connu, que le Deſſinateur n'a pas jugé néceſſaire de le repréſenter. Du reſte, ces Figures noires, réſervées ſur le fond, ſont pleines d'eſprit & de feu.

N°. IV.

Je ne ferai pas un auſſi grand éloge des quatre Chevaux ſortans du ſein de la mer, & conduiſans le Soleil, qui ſont l'ornement de l'autre face de ce vaſe. Cependant

iis

ils ſont aſſez bien exécutés. Il eſt vrai, que les crins & les encolures laiſſent beaucoup à deſirer. Les Poiſſons indiquent conſtamment ici l'élément que le Soleil abandonne, & confirment, à n'en pouvoir douter, l'idée de la Mer, donnée par la compoſition précédente. Mais cette façon de repréſenter le Soleil n'a aucun rapport aux Egyptiens, & ne tire point ſon origine de cette Nation ; car Plutarque nous apprend qu'ils plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. Ils avoient apparemment adopté cette opinion de l'habitude où ils étoient de voir les inondations du Nil. *De Iſid. & Oſirid.*

On pourroit propoſer encore une conjecture ſur ce Monument. Les deux compoſitions dont il eſt orné, ſemblent indiquer un vaſe funéraire. Dans cette ſuppoſition, la Figure que j'ai appellée Mercure, ſeroit une Divinité infernale, & l'eau qui coule dans la partie inférieure repréſenteroit le Fleuve qui ſervoit de barrière aux Enfers. On tâcheroit d'expliquer tout le reſte, ſelon la même idée.

Ce que l'on voit des Chevaux, *a deux pouces, cinq lignes de hauteur. Le vaſe eſt haut de ſept pouces, quatre lignes ; & ſon diamètre eſt de cinq pouces, deux lignes.*

PLANCHE XXI.

Ce Vaſe de terre cuite eſt de la plus belle conſervation. On peut juger de l'élégance de ſa forme, qui eſt deſſinée en petit au milieu des deux compoſitions dont ce Vaſe eſt orné. Elles occupent chacune une moitié du diamètre de ce morceau, & je les ai développées plus en grand dans cette Planche. On pourroit croire qu'elles repréſentent la guerre & la paix. En effet, dans l'un des ſujets, Minerve, ou plutôt Bellone, précède un Guerrier armé de ſa pique, de ſon caſque, & d'un aſſez grand bouclier échancré dans le milieu. Elle ſemble s'animer du geſte & du regard ; & l'on voit dans l'autre ſujet un Mime

qui ſuit une Muſe, ou une Muſicienne qui tient ſa Lyre d'une main & relève ſa draperie de l'autre. Rien ne me paroît contredire l'idée que je propoſe: elle ſeroit plus de mon goût, & peut-être plus approchante de la vérité, ſi elle étoit plus ſimple. Au reſte, les Figures noires, réſervées ſur un fonds de terre rouge, ne peuvent avoir ni plus de feu, ni plus d'eſprit dans leur manière outrée.

La hauteur eſt de dix pouces & demi; le diamètre de ſept pouces, & les Figures ſont de cinq pouces, ſept lignes.

PLANCHE XXII.

N^os. I. II. & III.

Le grand nombre de Figures inconnues que préſentent les Monumens Etruſques, nous rendent plus recommandables celles auxquelles on peut attribuer un objet. Telles ſont les deux qu'on voit ſur ce Vaſe, (N°. I.) de forme élégante, & qui me paroît n'avoir ſervi qu'à l'ornement. Elles occupent chacune l'une de ſes faces: je les ai dévelopées & réunies dans la Planche.

La première, N°. II. rappelle d'abord Cérès cherchant ſa fille, le flambeau à la main. Il eſt vrai que le petit coffre quarré, & que l'on trouve fréquemment ſur les Monumens Etruſques, s'oppoſe à cette idée, d'autant que ſi l'on joint cette Figure à celle de Bacchus, N°. III. dont les attributs ne laiſſent aucun doute, on pourroit, avec plus d'apparence, la regarder comme une Bacchante, & le coffre qu'elle tient dans la main, ſeroit celui qui étoit conſacré aux Orgies. Cette dernière Explication me paroît plus vraiſemblable. Au reſte ces Divinités ſont traitées ſur ce Vaſe ſelon la manière & les idées des Grecs. Ainſi je croirois ce Monument un des moins anciens parmi ceux de la même eſpèce, que le temps nous a conſervés.

Ce morceau de Terre cuite, d'une conſervation parfaite, & du travail que l'on trouve le plus ordinairement, *a ſept pouces, ſept lignes de hauteur, & huit pouces deux lignes dans ſon plus grand évaſement.*

Nos. IV. & V.

CETTE petite Ecuelle n'eſt pas de la plus parfaite conſervation. Une aſſez grande partie de ſa circonférence a été emportée : mais ce malheur ne met aucun obſtacle au jugement que l'on peut porter ſur la beauté de ſa forme, ſur l'élégance de ſes anſes ; enfin, ſur l'ornement, partie en creux & partie en relief, placé dans le fonds intérieur. Il eſt à peu-près dans le goût de celui que j'ai rapporté dans le premier Volume. Mais indépendemment des autres différences, la tête de relief qu'on voit dans le centre, me paroît d'un meilleur goût de Deſſein. Je me ſerois diſpenſé de faire deſſiner ce petit Monument, dont la couverte eſt abſolument noire, ſans les Lettres qui ſont gravées & diſpoſées dans le fond, comme on le voit dans la Planche. Il eſt vraiſemblable qu'elles indiquent ſimplement le nom de l'Ouvrier ; mais on ne doit pas négliger tous les caractères inconnus qu'on rencontre ſur les Monumens, & encore moins ceux-ci qui diffèrent même de l'Alphabet Etruſque. Pl. XXXVI. N°. IV.

La hauteur de ce morceau eſt d'un pouce, dix lignes ; & il a de l'extrémité des anſes, ſix pouces, neuf lignes.

N°. VI.

CE Vaſe eſt remarquable par ſa couleur naturelle, par ſon anſe placée entre les deux gouleaux, dont le plus petit ne ſert que d'évent ; enfin, par ſa forme arrondie, & qui n'a aucune ouverture, ſoit pour introduire la Liqueur, ſoit pour nétoyer le Vaſe ; ſingularité que l'on remarque dans la plûpart des petits Vaſes de terre Etruſque. On en

voit un pareil, au moins pour la forme, à la fin du *Muſeum Etruſcum.*

Vol. III. Tab. 39.

Celui-ci a cinq pouces de hauteur, & quatre pouces dans ſon diamètre allongé.

PLANCHE XXIII.

LES Etruſques ont ſçu ſe plier quelquefois à l'imitation des Ouvrages Etrangers; & ce Vaſe eſt une preuve de leur docilité à ſuivre ce qui leur paroiſſoit meilleur, ou plutôt ce qui étoit capable de perfectionner leurs talens. En effet, les deux ſuivans de Bacchus, dont ce Monument eſt orné, ne ſont pas dans le goût de ce qu'on voit ordinairement ſur les Terres cuites des Etruſques; l'exécution eſt cependant traitée de la même façon, & rendue ſur un fonds noir. Ce morceau doit avoir été produit dans les derniers temps; c'eſt-à-dire, après que cette Nation avoit vû, examiné, comparé des Ouvrages Grecs du bon ſtyle; car les Figures ſont plus larges, & préſentent plus de caractères, que toutes celles que j'ai pû remarquer ſur les Monumens Etruſques.

Ce Vaſe a cinq pouces, cinq lignes de hauteur; ſix pouces & demi dans ſon plus grand évaſement, & dix pouces depuis l'extrémité d'une anſe à l'autre: les deux Figures qui ornent les deux côtés, ont un peu plus de quatre pouces de hauteur.

M. Mariette a bien voulu l'accepter, & en orner ſon Cabinet.

PLANCHE XXIV.

Nos. I. II. & III.

CETTE Figure de Terre cuite, qui n'a de fantaſtique que les oreilles, dont la longueur, quoique caſſée, eſt encore très-conſidérable, eſt bien conſervée. Les cuiſſes & les jambes paroiſſent extraordinairement velues. Son atti-

tude pareille à celle de quelques Prêtres Egyptiens, que l'on a vûs plus haut, me paroît confirmer la communication que les Etruſques ont eue avec l'Egypte. La façon même dont les cheveux ſont étalés quarrément ſur les épaules, N°. III. a beaucoup de rapport avec la manière dont les Egyptiens les ont traités: la barbe & tout le reſte du corps préſentent il eſt vrai, beaucoup de différences; mais on peut ſe rappeller ce que que j'ai dit ſur la manière dont les Etruſques ont pris les idées des autres Nations. Je ne puis rendre compte de l'ornement que cette Figure a ſur la tête: ce pourroit être un boiſſeau, Symbole de l'abondance; ainſi rien n'empêche de la regarder comme une Divinité champêtre, telle que Pan, ou quelqu'autre, invoquée pour la récolte des biens de la Terre. En effet, quoiqu'accroupi, ce Dieu a l'air de préſider: ſes cuiſſes & ſes jambes velues pourroient autoriſer ma conjecture. M. Gori rapporte une Figure gravée ſur un Scarabée, dont le caractère eſt le même, & il l'attribue à un Faune. Elle tient une coupe, & paroît éprouver la gayeté que le vin inſpire. Cette différence ne détruit point ce que je viens d'avancer: au reſte, il faut convenir que le goût de l'ouvrage & le caractère de la tête ſont agréables, ſans être trop chargés. On ne peut reprocher à l'Artiſte, dans la totalité de ce Monument, ni ſéchereſſe, ni dureté; la barbe & les cheveux, ainſi que les yeux ſont formés par une couleur noire, miſe fort délicatement au pinceau. J'ai rapporté cette Figure ſous trois aſpects, pour mieux faire ſentir ſon mérite; je la regarde comme une des plus ſingulières de ce Recueil.

Tab. 198. n°. 3. *Muſ. Etruſ.*

Elle a quatre pouces, neuf lignes de hauteur.

N°s. IV. & V.

Je n'avois point encore trouvé de Lampes Etruſques parmi les morceaux que j'ai eus en ma poſſeſſion. Il eſt donc à préſumer qu'elles ſont fort rares, & que l'on ſera

bien aiſe de voir celle-ci ; elle eſt formée par une tête, ou plutôt par un maſque de Théâtre, dont le travail eſt ſec & auſtère, ainſi que les pans & les ornemens, dont le corps de la Lampe eſt orné. Cette Lampe eſt de la plus parfaite conſervation, à la réſerve de l'anneau qui ſervoit à la porter & que j'ai fait ponctuer ſelon l'indication de ſa racine. Il faut cependant convenir, qu'on voit au bas d'une des Planches du *Muſeum Etruſcum* un petit Vaſe que l'on pourroit regarder comme une Lampe. Mais l'Auteur place ce morceau parmi les Vaſes funéraires ; ainſi il eſt toujours vrai de dire que ces ſortes de Monumens ſont très-rares à trouver.

Tab. 9. *Claſſis.* 4ª. *Vol.* 3.

La hauteur du corps de cette Lampe a deux pouces ; le plus grand diamètre deux pouces huit lignes, & la longueur totale quatre pouces, quatre lignes.

PLANCHE XXV.

N°. I.

Il ſeroit inutile de rechercher l'origine des Génies. Tous les Peuples portés naturellement au merveilleux ont admis ces Etres imaginaires. Il ſemble même qu'ils ſe ſont tranſmis leurs idées ſur ce point. Ils ne diffèrent que dans la manière de caractériſer ces Génies, auxquels cependant la Religion des Hébreux pourroit avoir donné lieu.

Ce Génie nud, repréſenté ſous la forme d'un Adoleſcent & porté ſur de grandes aîles, ſemble apparoître à une femme effrayée de ſa préſence, & prête à prendre la la fuite. Il vôle bien ; le Deſſein en eſt correct & élégant, & l'on a peine à ſe perſuader que la femme ſoit de la même main.

Ces deux Figures ſont groupées, & ſont l'unique ornement d'un Vaſe à trois anſes, dont la conſervation égale l'élégance. On peut voir dans le *Muſeum Etruſcum* plu-

ſieurs Figures aîlées, ce qui prouve qu'elles étoient familières à cette Nation.

Sa hauteur eſt de huit pouces, ſon diamètre de ſix pouces. Les Figures ont deux pouces, dix lignes.

N°. II.

ON voit ſur chaque côté de ce Vaſe, dont la forme commune eſt indiquée ſous ce N°. un Vieillard habillé; ſa main eſt appuyée ſur un bâton fort long; il ſemble invoquer une figure drapée, ſoutenue par de grandes aîles, & qui porte un caducée: ce qui pourroit perſuader qu'elle repréſente Mercure. Le ſujet m'eſt auſſi inconnu, que l'eſpéce de tête que l'on voit à la hauteur de celle du Vieillard. Tout ce que je puis dire, c'eſt qu'on trouve une Figure traitée abſolument dans le même goût que ce Mercure dans le *Muſeum Etruſcum*. Elle eſt plus volante, mais habillée auſſi généralement; elle tient une Lyre, & M. Gori lui donne le nom de Calliope *Muſarum Princeps*. Ce titre ſoumet beaucoup les idées Etruſques à celles des Grecs. Cependant les habits & la compoſition de ces ſortes de Figures préſentent trop de différences, pour qu'on puiſſe admettre de ſemblables rapports. Je ne pouſſerai pas plus loin cet examen: il me ſuffit d'obſerver, par la Figure rapportée dans le *Muſeum Etruſcum*, que la Muſique étoit célèbre en Etrurie, & que cet Art étoit regardé comme céleſte & divin, dans un Pays qui réuniſſoit tant d'autres connoiſſances. *Muſ. Etruſ.* Tab. 70.

Cette prétendue Muſe paroît être dans le Monument que je rapporte, du même travail que le Jupiter, ou plutôt l'Aruſpice; (car ce Vieillard peut être pris pour l'un & pour l'autre,) & cette dénomination n'eſt pas plus certaine que celle de Mercure. Au reſte, ce morceau eſt d'un aſſez bon travail: le Mercure eſt d'un trait moins élégant, que le Génie du N°. précédent. Cependant ces deux

morceaux peuvent être attribués au même temps : mais je ne dois pas oublier une grande ſingularité de ce Vaſe, c'eſt de préſenter devant chaque Figure certains caractères, diſpoſés dans l'ordre qu'on voit dans la Planche.

La hauteur du Vaſe eſt de ſix pouces, le diamètre de ſept pouces, ſans compter les anſes : les Figures ont cinq pouces.

PLANCHE XXVI.

N°. I.

Muſ. Etruſ. Tab. 82. N°. 4.

Ce morceau de Terre cuite laiſſée dans ſa couleur naturelle, me paroît inconteſtablement Etruſque. M. Gori rapporte une tête du même genre & de même matière ; il lui donne le nom de Larve ; elle eſt plus ſingulière que celle-ci : mais elle ne me paroît pas mieux travaillée. Ce Monument eſt une nouvelle preuve que les autres Nations ont pris & adopté beaucoup d'idées des Etruſques. En effet nous voyons le même genre de tête ſur les Médailles de Syracuſe & de Paros. Sans doute elles ont été gravées long-temps après que les Etruſques eurent employé & répandu l'uſage de cette tête, qu'on pourroit regarder comme une allégorie. La langue hors de la bouche ; ſingularité que l'on trouve auſſi ſur les Médailles que je viens de citer, ne marquoit peut-être pas, comme aujourd'hui, la dériſion & l'indécence. On ne finiroit pas ſi on vouloit ſe livrer à des conjectures toujours arbitraires ſur des matières, voilées d'une ſi grande obſcurité. Le travail de ce morceau trouvé à Herculanum eſt ſec, mais il eſt juſte & large ; ſa conſervation ne laiſſe rien à deſirer.

Son diamètre eſt de deux pouces, quatre lignes.

N°. II.

N°. II.

AVANT que de faire l'acquiſition de ce Vaſe, j'avois eu occaſion d'examiner un Bronze Grec, qui préſente deux têtes adoſſées, parfaitement reſſemblantes, & telles que l'on en voit ſur les Médailles de Syracuſe. L'explication ſe trouve plus bas dans la claſſe des Grecs, & j'y renvoye le Lecteur. Mais ce Monument autentique m'a encore plus perſuadé, qu'on doit attribuer aux Etruſques l'invention des doubles têtes, ſous leſquelles on n'a reconnu pendant long-temps que Janus. En effet, un grand nombre de Monumens, & en particulier celui que j'ai fait graver ſous ce N°. ne laiſſent aucun doute ſur cette opinion, & prouvent en même-temps la variété avec laquelle les Etruſques ont traité cette allégorie. On voit ici deux têtes de femmes, dont l'une eſt belle, jeune, grande; & l'autre vieille, petite & ridée. Planche L.

Cet uſage a été tranſmis dans la ſuite aux Grecs & aux Romains. Les premiers, en traitant le même ſujet ſur les Médailles de Syracuſe & d'autres Villes, ont conſervé la coeffure Etruſque, comme pour marquer l'origine de cet emblême. Ils ſe ſont contentés d'ajouter dans la totalité, l'élégance & même la reſſemblance des deux têtes entre-elles, ce qui pouvoit être contraire à l'intention de l'Inventeur, qui aura voulu exprimer par cette allégorie les caractères oppoſés, ou la réunion de différentes Vertus, qui ne ſe rencontrent pas communément dans la même perſonne.

Janus, par exemple, pacifique & guerrier, préſente deux idées, & peut être conſidéré ſous deux faces. Dans le Vaſe que j'explique, il eſt poſſible que l'Artiſte ait voulu donner un emblême moral, en nous peignant la différence de la même femme, jeune, belle & dans tout ſon éclat, ou chargée de rides & d'années. Ces explications ont leurs principes dans la nature, & ne ſont peut-

être pas plus vrayes. Il faut cependant convenir que l'eſprit a toujours été en égale quantité dans le monde ; & l'on ſçait que les Etruſques ont communiqué aux autres Nations, & en particulier aux Grecs, une partie de ces idées ſucceſſives qu'on voit groſſièrement exprimées, dégroſſies, corrigées, développées, & enfin perfectionnées ſur les Monumens des Peuples qui leur ont ſuccédé. Le Pere Monfaucon a cité deux têtes adoſſées, dont l'une eſt ſurmontée d'un Diſque, & l'autre d'un Globe ; je les crois Egyptiennes, & je les regarde comme l'image du Soleil & de la Lune. Elles ſont de ronde-boſſe, & portées ſur une gaîne. Je conviens qu'elles ont le caractère de la Nation à laquelle il les attribue ; mais ce Monument ne pourroit détruire aucune de mes idées : car on peut au moins aſſûrer, qu'il n'eſt pas dans le goût le plus généralement reconnu des Egyptiens. Je perſiſte donc dans mon ſentiment, & je crois que c'eſt aux Etruſques que les autres Peuples doivent l'idée, non-ſeulement de la repréſentation de la double tête de Janus, mais de toutes les autres têtes adoſſées, qui ſe reſſemblent, ou qui diffèrent entre-elles.

Tom. II. p. 311.

Ce Vaſe de terre travaillé ſelon l'uſage ordinaire des Etruſques, a quatre pouces, deux lignes de hauteur ; & deux pouces de diamètre dans ſa plus grande largeur.

N°. III.

Ce Vaſe dont les anſes & la forme ſont aſſez communes aux Etruſques, eſt chargé de quelques ornemens qu'on trouve fréquemment ſur les Antiquités de cette Nation. D'un côté on a répréſenté un Cheval nud & en liberté, & de l'autre un jeune homme ſans aucun habillement, aſſis ſur une Draperie & tenant ſur le poing un Oiſeau de proye très-exactement deſſiné, ce qui prouve l'ancienneté de la chaſſe du vol.

Le Vaſe a ſept pouces de hauteur, & ſix pouces & demi de diamètre.

PLANCHE XXVII.

Nos. I. & II.

Ce nouvel exemple de têtes adoſſées, ne peut que confirmer les conjectures que je viens d'établir dans l'Article précédent. J'ajouterai ſeulement ici que ce Vaſe ſingulier, qui paroît avoir été conſacré aux Libations, pourroit avoir ſervi ſpécialement pour la cérémonie du Mariage. En effet on y voit la tête d'une jeune femme adoſſée à celle d'un homme dans ſa force. Le Lecteur jugera lui-même de cette idée, que je donne comme une ſimple conjecture; mais on peut parler avec plus de certitude ſur le détail de l'Art. Les deux têtes ſont de relief, & pourroient même être des Portraits. Elles ſont d'un aſſez mauvais travail, & ne donnent l'idée d'aucune fineſſe, ſoit du côté de l'ébauchoir, ſoit du côté du pinceau, ajouté à la couleur de la terre; le reſte du Vaſe eſt noir, & la petite guirlande indiquée à la hauteur de l'extrêmité des anſes, eſt traitée dans la manière ordinaire aux Etruſques, quand ils ont ajouté des ornemens au pinceau. Je ne dois point laiſſer ignorer que ces deux têtes ont été moulées & réunies pour former le Vaſe: ce qui prouve que l'on en a fait plus d'un, & que l'uſage de ces ſortes d'ornemens étoit fort étendu. Je ne crois pas que ce beau Monument du travail & de l'intelligence des Etruſques ſoit rapporté dans aucun Recueil.

Sa hauteur eſt de ſix pouces, moins deux lignes; ſa baſe a deux pouces, trois lignes de diamètre; & ſa plus grande ouverture a trois pouces & demi.

No. III.

Le Vaſe deſſiné ſous ce No. eſt percé au-deſſus, de pluſieurs petits trous, ainſi que quelques autres de cette

même Nation, que l'on verra dans la Planche XXXVIII. de cette Claſſe, No. I. & II. Il eſt aiſé de ſentir l'embarras où l'on ſe trouveroit, ſi on vouloit déterminer l'uſage de ces ſortes de Vaſes. Ainſi ſans me livrer aux conjectures, je me renfermerai dans leur Deſcription. Celui-ci eſt remarquable, en ce qu'une tête de Lion, abſolument de relief, lui ſert de gouleau, tandis que le corps eſt ſimplement deſſiné & rendu par l'eſpèce de Peinture que les Etruſques employoient dans leurs Ouvrages de Terre cuite. Deux talens ſe trouvent ici réunis, ce qui annonce les recherches que ces Peuples faiſoient pour les progrès des Arts.

Le Vaſe dont il s'agit eſt percé par deſſous; & ce trou auſſi ancien que le Vaſe même ſe fermoit apparemment avec un bouchon. C'eſt une commodité que n'ont pas la plûpart des autres Vaſes Etruſques: mais elle ne remédioit pas à tous les inconvéniens, & n'étoit pas ſuffiſante pour tout ce que le ſervice & la propreté exigoient.

La hauteur eſt de deux pouces, huit lignes; le diamètre de quatre pouces.

Nos. IV. & V.

Ce n'eſt point la forme du gouleau, ni celle du Vaſe qui m'ont déterminé à rapporter ce morceau, mais plutôt la belle tête de relief, dont le milieu eſt orné. En effet rien n'eſt plus capable de relever la gloire des Etruſques. Cette tête de Faune eſt du plus beau travail: le caractère en eſt grand, & l'on en voit peu de mieux coeffées. On la prendroit pour la tête de Jupiter, ſans les oreilles conſacrées à Pan, & qui déterminent l'intention de l'Artiſte. Je ſuis perſuadé que cet Ouvrage n'a été fabriqué que dans les temps poſtérieurs, lorſque les Etruſques eurent connoiſſance des beaux Arts de la Grèce. Cette tête eſt gravée ſéparément au No. V.

Le diamètre du Vaſe eſt de quatre pouces, deux lignes; ſa hauteur, ſans le gouleau, de quatre pouces & demi. Le maſcaron a un pouce, neuf lignes.

PLANCHE XXVIII.

N°. I.

Ces quatre Monumens Etruſques, gravés en creux, ſont de différens temps, & méritent chacun en particulier quelque conſidération.

Si l'on en juge par la groſſièreté du travail, la gravûre du Scarabée du N°. 1. ſera d'une antiquité fort reculée. Il eſt remarquable par une ſingularité que je n'avois encore obſervée ſur aucune pierre gravée; car il repréſente une Figure vûe abſolument par le dos. C'eſt auſſi, je crois, la première gravûre en creux qui préſente le derrière d'une tête. Ce Soldat, ou ce Héros examiné avec attention, a beaucoup de rapport, quant au trait & à l'expreſſion, avec les Bronzes que j'ai placés au commencement de la Claſſe des Etruſques, dans l'un & dans l'autre Volume de ce Recueil.

N°. II.

Ce Prométhée eſt également gravé ſur un Scarabée, formé par une très-belle Cornaline. La compoſition en eſt un peu froide & ſans aucune élégance. Les bras également élevés n'ont ni action ni contraſte. Le Vautour eſt d'une tranquillité parfaite; il reſſemble à un Ibis, & ſa poſition n'eſt pas dans la Nature. Malgré tous ces défauts, le travail du corps & des jambes eſt d'une grande beauté de Deſſein & d'éxécution. La Fable de Prométhée connue de cette Nation, & traitée ſur ce Monument, me paroît auſſi mériter quelque réflexion. Si on

ne vouloit pas convenir du commerce qu'il y a eu entre les Grecs & les Etruſques, qui ſe ſont communiqué leurs idées, il faudroit reconnoître du moins, qu'ils ont puiſé dans une ſource commune. La conſidération que ces derniers ont eu pour Homère a été ſi grande, que tous leurs Monumens ſont remplis des idées de ce grand Génie. Quelques Auteurs même ont prétendu qu'il avoit voyagé en Etrurie.

N°. III.

Planche XXX. N°. III.

CE Scarabée, d'une Agathe griſe, rayée de blanc, repréſente un Achille, du moins ſelon les caractères bien conſtamment écrits du temps. Ce Héros environné de ſes différentes Armes, prend celles qui devoient couvrir ſes jambes. C'eſt préciſément le même ſujet, dont j'ai fait mention dans le premier Volume; mais la compoſition en eſt abſolument différente. Je ne dois pas à cette occaſion oublier de faire une ſorte de réparation à M. Gori. Je croyois avoir une pierre unique, & ne pouvant m'accorder avec ce ſçavant Antiquaire, je prétendois qu'il avoit eu une empreinte peu exacte. Mais les différences reconnues dans ces trois pierres, prouvent tout à la fois que les Etruſques ont été fort occupés d'Achille, qu'Homère avoit fait une forte impreſſion ſur leur eſprit, ainſi que je l'ai déja obſervé, & que leurs Artiſtes obligés de répéter le même ſujet, ont ſçu répandre des variétés, ſoit dans la poſition, ſoit dans l'action des Figures: ce qui annonce un Peuple éclairé depuis long-temps ſur les Arts, & dans l'habitude de les traiter.

Muſ. Etruſ. Pl. CXXXIX. N°. II.

N°. IV.

CETTE Cornaline faiſoit autrefois partie d'un Scarabée. Elle a été coupée pour être plus à notre uſage; c'eſt-à-dire, plus facile à monter en Bague ou en Cachet. Le repos de Mars, ou de quelqu'autre Héros, en eſt le ſujet.

La diſpoſition de la Figure eſt très-belle ; l'ouvrage en eſt très-bon. C'eſt un Monument du meilleur goût Etruſque, & du plus beau travail que le temps nous ait conſervé.

Ces deux dernières Pierres ornent le Cabinet de Madame de Bois-Jourdain qui a bien voulu me les communiquer. Un ſentiment de reconnoiſſance m'oblige de donner au goût de cette Dame l'éloge qu'il mérite. En effet, il eſt rare de rencontrer parmi les perſonnes de ſon ſexe, cet amour des belles choſes, & cette attention à les raſſembler, ſans épargner ni ſoins, ni dépenſe. Cet exemple fait honneur à notre Nation, & mérite d'être propoſé à l'admiration du Public.

PLANCHE XXIX.

Les deux compoſitions que l'on voit ſur cette Planche, ſont l'ornement de deux vaſes de terre parfaitement égaux pour la forme & pour la grandeur. Il m'a paru ſuffiſant d'en faire deſſiner un. Ils ſont remarquables par les proportions élégantes de l'œuf, par les graces de l'anſe, & par les trois becs qui forment le gouleau. J'ai parlé de cette ſingularité dans le premier Volume, & je ſoupçonnois alors que les Romains avoient emprunté des Etruſques ces ſortes de vaſes. Cet exemple confirme mes conjectures. Ces vaſes ſont ornés par des ſujets dont le fonds eſt d'une couleur plus blanche, que les terres Etruſques ne le ſont ordinairement ; & les Figures réſervées de la couverte noire, ſont légères, & indiquent de l'eſprit.

Pl. XCIX. N°. I. pag. 270.

On voit dans l'un une chaſſe de Sanglier. Il eſt inutile de répéter ce que j'ai dit à ce ſujet dans le premier Volume. On y trouve les raiſons pour leſquelles cette chaſſe eſt repréſentée plus fréquemment que toute autre ſur les Monumens Etruſques. L'autre me paroît repréſenter des Satyres ou des Sylvains qui raſſemblent leurs Chèvres qui s'étoient échappées, & dont l'une eſt grimpée ſur un

Pl. XXXV. N°. I. pag. 102.

rocher eſcarpé. La compoſition de ce ſujet laiſſe beaucoup à deſirer. La montagne eſt ſingulièrement exprimée, mais les Figures ſont très-bien conſervées & très-diſtinctes.

Le Chaſſeur & les deux Satyres ont trois pouces & demi de hauteur, & les vaſes neuf pouces, huit lignes. Leur diamètre eſt de cinq pouces, deux lignes.

PLANCHE XXX.

Ce beau vaſe m'a été envoyé d'Italie, & on me l'a donné pour une urne cinéraire; mais je ne crois pas devoir lui attribuer cet uſage pour les raiſons ſuivantes.

Son volume eſt trop conſidérable, pour avoir renfermé les cendres d'un particulier; & l'ouvrage n'eſt point aſſez ſolide, ni aſſez magnifique, pour avoir été deſtiné à contenir celles d'un homme diſtingué. D'ailleurs, la Figure en pied, dont le couvercle eſt orné, prouve que l'ouvrage eſt Etruſque; car elle tient à la pièce, & n'a jamais pû être ajoûtée après-coup; & perſonne n'ignore que les Etruſques n'étoient point dans l'uſage de brûler les corps. Les Tombeaux de marbre rapportés par Demſter, Gori, &c. ne permettent pas d'en douter. Ces faits ſont ſuffiſans pour détruire l'opinion de ceux qui voudroient regarder ce morceau comme une urne cinéraire. Je croirois donc que ce vaſe a été un de ceux dont il paroît, par la quantité qui nous en reſte, que l'Etrurie faiſoit ſes délices; & ce morceau nous apprend qu'elle ne s'en tenoit pas aux terres cuites. Je vais décrire & détailler ce Monument, pour donner une nouvelle preuve du bon goût, & des connoiſſances de cette Nation.

La forme ne peut être plus belle, plus ſimple, & la matière plus légèrement travaillée; car le morceau ne pèze dans ſa totalité que ſix livres, trois quarts de Paris. Auſſi n'a-t-il pas été fondu, mais plané comme l'orphé-

yrerie,

vrerie, & tout indique le ſoin avec lequel il a été exécuté. L'ove, N°. II. placé ſur l'ourlet du vaſe, eſt eſpacé avec la plus grande exactitude, & cizelé avec une extrême préciſion. La Figure, N°. III. que l'on voit au-deſſus du couvercle, & qui dénote plus particulièrement le pays de ce bel ouvrage, ne peut être de plus mauvais goût dans tous les détails généraux & particuliers du deſſein & de l'exécution; il eſt ſingulier que la lumière brille dans des parties de goût, tandis qu'elle eſt éteinte ſur quelques autres. Cependant l'on rencontre ſouvent le même alliage de bonnes & de mauvaiſes parties dans les pays les plus éclairés. La raiſon de cette biſarrerie vient ſouvent de ce qu'on eſt prévenu pour un Ouvrier, qu'on charge d'une entrepriſe entière, & dont il n'eſt capable d'exécuter que quelques parties. Le choix des hommes fut toujours un point difficile, non-ſeulement pour ceux qui gouvernent, mais pour ceux qui dirigent les Arts. Le trait de ce vaſe, la beauté de l'ove, & l'exécution générale m'engagent à donner ce Monument à un des meilleurs temps de l'Etrurie, malgré la critique que j'ai été contraint de faire de ſes objets les plus apparens.

Sa hauteur eſt de vingt-deux pouces; le plus grand diamètre d'un peu plus d'un pied.

PLANCHE XXXI.

N°. I.

Les Italiens donnent à toutes ces Coupes ou Sous-coupes le nom de Patères, quoique ſuivant toutes les apparences, elles n'ayent jamais ſervi aux Autels. Apparemment ils penſent avec le Baron de Fœneſte, qu'il ne coûte rien de donner aux choſes des noms honorables.

Cette coupe eſt de forme pareille à toutes celles que l'on a vûes dans le premier Volume, & qu'on peut voir

dans celui-ci. Le génie des Etruſques paroît principalement dans la variété des ſujets repréſentés ſur ces ſortes de vaſes. Les Figures de cette coupe ſont noires & diſpoſées ſur le fond de la terre.

Le ſujet qu'on a développé dans cette Planche eſt répété ſur les deux côtés, & il étoit inutile de le graver deux fois. Si l'on peut hazarder une explication; il ſemble que le groupe principal repréſente un ſerment militaire, ou un traité fait à la tête des armées. Le fond de la Sous-coupe eſt occupé par un cercle, dans lequel on voit la même Figure de Soldat qu'on verra dans la Planche ſuivante, N°. IV. La ſeule différence qu'il y ait, c'eſt que dans ce morceau le Soldat eſt peint avec une couleur rouge, aſſez haute pour ſe détacher, & faire effet ſur la couleur de la terre qui occupe le champ.

Les Figures ſont du même temps & du même goût que celles des autres Sous-coupes que je vais rapporter. *Elles ont un pouce, huit lignes; la hauteur de la Sous-coupe eſt de trois pouces, moins une ligne; & le diamètre de ſix pouces, dix lignes.*

N°. II.

Ce vaſe d'une forme très-commune chez les Etruſques, n'auroit point été gravé dans ce Recueil, ſi le deſſein des deux Figures qui occupent chacune l'un des côtés, ſéparés par les anſes, ne méritoit attention. Le travail en eſt aſſez groſſier. Je ne ſçaurois décider s'il a précédé ou ſuivi les ouvrages d'un meilleur goût, ou ſi l'ignorance de l'Artiſte eſt la ſeule cauſe de la différence qu'on y peut remarquer. Les ornemens placés au-deſſous des anſes enrichiſſent la compoſition; ils n'ont rien d'extraordinaire, ainſi je ne les ai point ſéparés, il ſuffit de les avoir indiqués. Une femme, le flambeau à la main, & dont l'attitude eſt fière, ſemble avoir évoqué ce génie & le forcer à venir où elle veut le conduire. Je donne à

la ſeconde Figure le nom de Génie, à cauſe de l'action de la femme. Il ſeroit cependant plus naturel de la regarder comme un Satyre. C'eſt même de cette façon, c'eſt-à-dire, avec une queue épaiſſe, que ces Figures fantaſtiques ſont repréſentées par les Etruſques. Quoi qu'il en ſoit, ces repréſentations biſarres ſervent toujours à prouver que cet ancien Peuple avoit enveloppé ſa Religion ſous le voile du preſtige. Nous ne devons regretter de ne pas connoître les détails d'un culte auſſi peu raiſonnable, qu'autant que les plus anciennes folies ne ſont pas les moins amuſantes. Je dois convenir, que ces deux Figures étant gravées en ſens contraire à l'original, ſont moins d'effet, & conviennent moins à cette deſcription; mais la choſe n'eſt pas aſſez importante pour effacer le tout; il ſuffit d'en avertir le Lecteur.

Ce Vaſe a quatre pouces, huit lignes de hauteur; cinq pouces, cinq lignes de diamètre. La Femme a quatre pouces de proportion, & le Génie eſt tenu plus fort.

PLANCHE XXXII.

N°. I.

CETTE autre Sous-coupe de même forme que la précédente, repréſente également des Figures noires ſur le fond de la terre, dont la couleur eſt naturelle. On voit dans la Friſe, N°. II. cinq Hommes & une Biche. Les trois du milieu ſont nuds ou fort peu vêtus. Ils pourroient être des Chaſſeurs ou des Victimaires; & les deux qui ſont vêtus, & qui précèdent ou terminent cette partie de la compoſition, ſeroient des Prêtres ou des Sacrificateurs. Le premier porte une torche allumée; & le ſecond paroît, par ſon action, inviter le Peuple à venir participer à la Cérémonie; ou plutôt il s'adreſſe aux trois hommes à cheval, & aux deux qui les ſuivent à pied, & qui compoſent la Friſe dont la Coupe eſt décorée dans

ſon autre moitié, N°. III. Les branches chargées de feuilles, ornent également ces deux Friſes. Dans le fonds de la Coupe, on voit un Soldat qui préſente ſon bouclier, N°. IV. Toutes ces Figures ſont incorrectes, mais on ne peut leur refuſer de l'eſprit, du feu & du mouvement. J'ai encore une Jatte ou Sous-coupe de pareille forme, mais toute noire, d'un travail aſſez groſſier, & qui repréſente un ſujet des plus obſcènes; c'eſt un Homme avec une Biche ou un Aſne. Ces Figures ſont peintes dans le fond de la Coupe avec la couleur blanche dont j'ai parlé, & que j'ai dit n'être pas d'une grande ſolidité. Cette compoſition rapprochée du ſujet de cette Friſe, N°. II. pourroit ſervir à retrouver une des Allégories, ou des Fables révérées chez les Etruſques. Pour y parvenir, il faudroit comparer un plus grand nombre de Monumens, & l'on ſeroit peut-être encore obligé de recourir aux conjectures. Il ſe pourroit auſſi que cette Friſe, & celle dont nous parlerons bientôt, nous donnaſſent une des cérémonies d'expiation qu'on faiſoit à l'occaſion d'un Monſtre, ou de ces crimes qu'il n'eſt pas permis de nommer. Le groupe principal que l'on voit ſur l'une & l'autre Sous-coupe, & les branches, dont ces compoſitions ſont ornées, ſemblent rappeller cette idée. Cicéron nous apprend que les Etruſques étoient auſſi attachés à ces eſpèces de Cérémonies, qu'à celles des Augures & du Vol des Oiſeaux.

De Divinat.

La hauteur de cette Sous-coupe eſt de trois pouces moins deux lignes; ſon diamètre de ſept pouces, quatre lignes; & celle du fond de deux pouces, quatre lignes.

PLANCHE XXXIII.

N°. I.

Ces deux Taſſes, d'une porportion médiocre, peuvent être comparées par leur légèreté & leur peu d'épaiſ-

ſeur aux ouvrages les moins peſans que nous ayons tirés de la Chine.

Le ſujet du N°. I. eſt répété de chaque côté d'une anſe à l'autre. Cette compoſition préſente trois Femmes; celle du milieu, loin de contraindre le Satyre à la ſuivre, comme dans des ſujets ſuivans, paroît, au contraire, ne lui pouvoir réſiſter & être enlevée, tandis que les deux autres Femmes ſont étonnées de cette action. Cependant, malgré cette différence, je ſuis perſuadé que le ſujet a quelque rapport avec le Monſtre dont j'ai déja parlé, & dont je ferai encore obligé de faire mention. D'ailleurs, les deux queues de la Figure, dont on ne voit point la tête, préſentent de grandes reſſemblances. Cette répétition prouve que l'évenement, ou la Fable, dont les Etruſques ont voulu tracer le ſouvenir, avoit fait une grande impreſſion ſur leur eſprit; & il eſt ſurprenant que les Fables adoptées par les Romains ne nous en donnent aucune idée.

Ces Figures noires réſervées ſur le fond, ſont d'un goût de deſſein léger & aſſez agréable, & toutes les carnations des Femmes ſont blanches.

La Taſſe a trois pouces, quatre lignes de hauteur; ſon diamètre eſt de quatre pouces, ſans les anſes.

N°. II.

Les Figures qui ornent le pourtour de ce Vaſe, préſentent des idées encore plus biſarres que les morceaux précédens & ceux qui ſuivent. Elles ſont bien conſervées, mais elles ſont interrompues & ſéparées par des corps ronds, ou des ornemens ſi extraordinaires & tellement effacés, que je n'ai pû deviner ce qu'ils repréſentoient, ni par conſéquent les faire deſſiner; ils ſont forts, en comparaiſon des Figures. Ils reſſemblent à des Limaçons dans leurs coquilles, & ſont au nombre de quatre, répandus ſans ſymmétrie & inégalement dans le pourtour de la Taſſe & au milieu des Figures, à la réſerve du groupe principal.

qu'elles n'interrompent point. Ces Figures ſont une confirmation de la dépravation des Etruſques; mais elles nous indiquent en même-temps, en faveur de leurs connoiſſances dans les Arts, encore plus de tour de mouvement & de jeu de compoſition, que n'en offre aucun Monument de cette Nation.

La hauteur du Vaſe eſt de trois pouces; ſon diamètre de trois pouces, dix lignes; les Figures ont environ deux pouces de développement.

PLANCHE XXXIV.

N°. I.

On voit ſous ce N°. la forme agréable, & ſous le N°. III. le développement d'une Jatte circulaire, ou d'une Sous-coupe de terre-cuite. On trouve dans le fond un cercle, dont le champ de couleur naturelle renferme une Figure noire, N°. II. abſolument ſemblable aux Harpies décrites par Homère.

Les bords extérieurs ſont ornés dans toute leur circonférence, & dans la hauteur d'un pouce & demi, de petites Figures qui compoſent une Friſe, N°. III. Elles paroiſſent au premier coup-d'œil repréſenter des Jeux ou un Triomphe, dans lequel des Femmes conduiſent une eſpèce de Monſtre. Il a deux longues queues de Satyre, une tête d'animal, & paroît porté par un Homme dont on ne voit point la tête, & dont les reins ſont couverts d'une draperie volante qui rend ce groupe très-confus. Ce ſujet pourroit avoir quelques rapports avec ceux dont j'ai parlé dans les Planches précédentes. C'eſt une Allégorie, ou un événement fabuleux. Quoi qu'il en ſoit, les Femmes préſident à cette Cérémonie. La Friſe en repréſente quatre, deux aſſiſes, & deux en pied, placées ſymmétriquement. Enfin, cette Friſe dont je n'ai rapporté qu'un côté, l'au-

tre n'étant qu'une répétition, eſt ornée de branches chargées de feuilles, dont la diſpoſition enrichit & décore la compoſition.

L'explication d'un ſujet pareil dépend de trop de choſes ignorées, pour qu'il ſoit poſſible de ſatisfaire la curioſité du Lecteur. On pourroit, cependant croire, ſuivant les idées que les autres Planches ont pû nous donner, que ce ſeroit une image du même crime jugé & puni par les Femmes intéreſſées à le détruire. Cette opinion eſt confirmée par le plat que porte la Femme, qui ſuit immédiatement le Monſtre, & qui indique au moins une Cérémonie Religieuſe. On trouve fréquemment dans les deſſeins Etruſques des plats pareils à celui-ci, & qui ne ſont point portés ſans deſſein. Ils paroiſſent, au contraire, donner des idées d'offrandes, d'expiations, & avoir été employés par les Augures & par les Devins; mais ſans m'abandonner à des conjectures qui ne peuvent rien produire de certain, je reviens aux objets de l'Art.

Toutes les Figures de ce Monument ſont noires, & réſervées de la couverte. La répétition exacte du ſujet, prouve l'uſage du Poncis dans les Manufactures Etruſques, & l'on peut aſſûrer que le deſſein de cette compoſition eſt agréable, & qu'il donne l'idée de l'eſprit & de la facilité.

La hauteur de ce morceau eſt de trois pouces; le diamètre de la Coupe eſt de ſept pouces, deux lignes, & de neuf pouces ſix lignes avec les anſes; les Figures ont un pouce, huit lignes.

PLANCHE XXXV.

N°. I.

CEUX qui ont écrit ſur les Monumens Etruſques ont rapporté pluſieurs Bas-reliefs de marbre, dans leſquels on voit des Centaures. Je n'en avois point vû ſur les Ouvrages de terre-cuite, & j'ai cru devoir faire graver les

Figures de cette eſpèce, qui ſont repréſentées ſur les bords extérieurs de cette Sous-coupe. Cet exemple doit, malgré le préjugé contraire, attirer d'autant plus de conſidération à ces ſortes d'Ouvrages, que les Etruſques les traitoient avec le même ſoin, & les paroient des mêmes ornemens que les matières les plus ſolides. Il eſt aſſez ſingulier que les terres-cuites nous conſervent, après un ſi grand nombre de ſiècles, des idées qui étoient également gravées ſur le marbre & ſur les métaux, leſquels n'ont pû, malgré leur ſolidité, réſiſter aux outrages du temps, tandis qu'un morceau de terre-cuite eſt parvenu juſques à nous. L'action des Centaures, dont cette Sous-coupe eſt ornée, ne m'eſt pas connue. Mais quoique le ſujet, c'eſt-à-dire, la diſpoſition des Figures, ne ſoit pas abſolument la même ſur les deux côtés, je n'ai fait deſſiner que le plus facile à diſtinguer. Il ſuffit, ce me ſemble, de donner une idée de cette compoſition. Chaque Centaure eſt ſuivi, ou précédé d'un Homme à pied & armé. Les enlacemens de branches qui règnent dans cette Friſe, ſont diſpoſés de la même façon que ſur pluſieurs autres Sous-coupes dont j'ai parlé, ils empêchent de décider ſi c'eſt une marche ou un triomphe. Je m'arrêterois plutôt à la dernière idée. Ce n'eſt point ainſi que l'on s'approche de l'Ennemi. D'ailleurs, nous avons vû plus haut ces mêmes branches portées par des Femmes. Il y a dans le fond de la Sous-coupe un cercle dans lequel on voit un Soldat armé. Il ne diffère point aſſez de ceux dont j'ai parlé ci-deſſus, pour mériter d'être rapporté.

La Sous-coupe a trois pouces de hauteur; ſept pouces, deux lignes de diamètre; & les Figures ont un pouce, huit lignes.

N°. II.

On peut juger de la forme élégante & éxacte de ce Vaſe à deux anſes, dont la conſervation eſt complette. Les Figures, dont il eſt orné, méritent quelques détails, &

& je puis assûrer d'avance que l'expression ne peut être mieux rendue. Je suis même persuadé que si l'objet du Dessinateur étoit connu, l'admiration que mérite son Ouvrage iroit encore plus loin. La Figure de femme vêtue est, sans doute, une Divinité. Les aîles, & une certaine disposition de sagesse & de modération, semblent le prouver. Elle paroît faire des instances à un jeune Héros pour l'arrêter. Mais l'action de celui-ci ne laisse aucun doute sur le refus qu'il témoigne, & qu'il exprime cependant, avec ménagement, & en marquant même une sorte de considération. Il est couvert d'un manteau qui ne descend qu'au genouil, il a son bouclier sur l'épaule gauche, comme on le doit avoir quand on tient des armes, telles que deux javelots assez longs, ou plutôt deux espèces de piques, capables d'occuper suffisamment les deux mains. Il paroît vouloir en faire usage contre un jeune homme couvert d'un pareil manteau. La tête de ce dernier est casquée, mais le casque fort petit est entouré de fleurs, & laisse échaper les cheveux; du reste, il est nud & sans armes; il prend la fuite à grands pas, mais il regarde si la Divinité ne calme point la colère de son Ennemi : cette Allégorie, ou plutôt ce trait d'histoire ne nous est pas connu.

Plusieurs Auteurs ont parlé de ces deux javelots, que l'on voit clairement exprimés sur ce Monument, & qu'on ne rencontre pas fréquemment. Les Romains en ont cependant conservé l'usage; voyez dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, la belle Dissertation de M. le Beau sur la Légion. Quant à ce qui concerne l'Art, j'avoue qu'il est impossible de dessiner avec plus de finesse & de correction, toujours cependant, dans la manière du pays, mais elle est encore plus épurée sur ce Monument. Je puis ajoûter avec vérité, que les idées que je viens d'indiquer, ne peuvent être plus parfaitement rendues; elles présentent de plus, ce caractère de grandeur

qui plaît, & que l'on trouve ſi rarement, même chez les Nations les plus renommées du côté des Arts. D'ailleurs, il ne faut pas croire que ce jugement fût porté ſur des Figures de petite proportion, auxquelles le moindre trait, qui peut en quelque façon dépendre du hazard, donne quelquefois un caractère trompeur & ſéduiſant. La Figure aîlée & celle qui prend la fuite, *ont ſix pouces & demi de hauteur, & le jeune Homme armé, environ un pouce de moins.* Cette grandeur met en état de juger ſainement de l'expreſſion.

Le Vaſe a treize pouces & demi de hauteur; & dix pouces, huit lignes de diamètre.

PLANCHE XXXVI.

N°. I.

LE Vaſe dont j'ai fait deſſiner la forme & le développement ſous ces trois N^os^. eſt recommandable par ſa grande beauté, & par ſa parfaite conſervation. La dernière moulure qui termine l'ouverture, eſt ornée de différens Quadrupèdes, qu'on peut à peine diſtinguer ſur la gravûre, d'ont j'ai été obligé de tenir le trait fort petit. C'eſt une magnificence que j'ai rarement trouvée ſur les Monumens de ce genre. Cependant il faut convenir qu'elle eſt aſſez mal exécutée du coté du trait.

N°. II.

ON voit ſur un des côtés de ce Vaſe deux hommes de différens âges, couchés. L'un des deux tient une Lyre pour en faire peut-être ſuccéder les accords aux ſons de la Flute, dont joue un jeune homme debout. Il ſemble que ce ſoit pour l'amuſement, ou pour calmer les chagrins du plus vieux des trois perſonnages, que les deux autres jouent ſucceſſivement de leurs Inſtrumens. La Lyre a des différences dans la forme, & la Flute ne ſe trou-

ve pas fréquemment repréſentée ſur les Monumens Etruſques.

On apperçoit des chauſſures ſous les lits, ainſi que de petites tables longues & légères, garnies de différentes commodités. On voit même derrière le Vieillard, un petit Vaſe & une eſpèce d'Aiguière, attachés contre le mur. Il ſeroit à déſirer que le temps nous eût conſervé pluſieurs actions civiles, pareilles à celles-ci, elles pourroient nous donner plus de notions, & nous apprendre les progrès du luxe dans des Pays où on ne ſoupçonnoit pas qu'il fût établi.

La Figure debout eſt élégante, & tout le morceau me paroît indiquer une grande communication avec les Grecs, mais toujours en conſervant le goût de la Nation.

N°. III.

Ce groupe de trois Figures eſt ſouvent répété ſur les Monumens Etruſques. J'en ai parlé, & j'ai dit qu'il me paroiſſoit une conſultation de Devins & d'Aruſpices. Ici l'Augure appuyé ſur un bâton eſt placé entre un jeune homme & une jeune fille. Ce ſont peut-être les enfans du Veillard N°. II. qui conſultent ſur ſa maladie; & ces deux ſujets peuvent avoir rapport l'un à l'autre, & confirmer les idées que je leur attribue.

M. de Sainte-Palaye poſſède ce Vaſe : c'eſt le ſeul qu'il ait voulu conſerver de la belle collection qu'il a eu la complaiſance de me céder.

La hauteur de ce morceau de Terre cuite eſt de quinze pouces, & ſa largeur dans le plus grand diamètre, en y comprenant les anſes, eſt de treize pouces, deux lignes. Les Figures ont un peu plus de cinq pouces.

PLANCHE XXXVII.

Cette magnifique Sous-coupe de Terre cuite eſt d'u-

ne forme égale aux précédentes : elle eſt ici repréſentée en petit. Elle eſt ornée, ſoit dans ſes bords extérieurs, ſoit dans le fond intérieur, de ſept Figures d'hommes de la couleur de la terre, ſur un fond noir. Mais ce qui mérite plus d'attention, c'eſt le ſçavoir de l'Artiſte qui paroît profond dans ce morceau. En effet la diſpoſition de cinq Figures répandues dans les deux parties de la frize eſt très-belle; leur proportion eſt élégante, & les grandes connoiſſances du Deſſein y ſont indiquées. Il me ſemble qu'elles reçoivent les ordres de celle qui a un manteau, & qui eſt appuyée ſur un bâton. Quatre de ces Figures tiennent un *Strigilum*; terme employé par les Romains, & donné à l'Inſtrument qui ſervoit à ôter la ſueur, ſoit après les bains, ſoit après les exercices violens du corps. On peut donc regarder la repréſentation de cette Sous-coupe comme celle d'une Paleſtre. Ces quatre Figures paroiſſent en effet ſe frotter & venir reprendre leurs habits dépoſés ſur la colomne, auprès de laquelle on voit une Figure qui commence à s'habiller. Toute l'action ſe paſſe en préſence du Gymnaſiarque; car il faut bien employer les mots que nous ont donné les Nations étrangères: nous ignorons ceux des Etruſques; mais nous voyons par ce Monument que les détails de leurs exercices, étoient pareils à ceux des Grecs.

Le Deſſein du fond de la Coupe eſt d'une égale beauté, ſoit pour le tour, ſoit pour l'invention & la correction; mais ce Cyppe renverſé & l'ornement placé en l'air, & qui ſemble ſortir des bords de la Sous-coupe, préſentent de fort grandes obſcurités. On y voit peut-être la figure d'un célèbre Athlete, car celle-ci eſt couronnée; ou, comme elle tient un bâton, celle d'un Gymnaſiarque célèbre.

Je ne puis finir cet Article, ſans obſerver encore que l'ordonnance des Figures, la fineſſe & la juſteſſe de leurs détails, rappellent quelques idées qui feroient honneur aux Grecs.

Je le répète encore. Une Nation capable de produire de pareils Ouvrages, toujours en conſervant ſon goût & ſon caractère d'originalité, doit tenir un rang diſtingué parmi celles qui ont cultivé les Arts.

La hauteur de la Sous-coupe eſt de trois pouces. Son diamètre, ſans y comprendre les anſes, de huit pouces, ſept lignes. Les Figures du pourtour ſont de deux pouces, huit lignes, & la Figure du fond de la Coupe a trois pouces, quatre lignes de proportion.

PLANCHE XXXVIII.

CETTE Planche eſt compoſée de Vaſes Etruſques de terre, ſinguliers par leurs formes, & dont le plus grand nombre me paroît n'avoir ſervi que pour l'uſage domeſtique.

N°. I.

CE petit Vaſe, d'une couleur noire, tirant ſur le bleu, a preſque la forme d'une Théière. *Il eſt haut de trois pouces, & large de deux pouces, trois lignes.*

N°. II.

LA figure de ce Vaſe, plus orné que le précédent, eſt écraſée. La couverte eſt de la même teinte que le N°. précédent. Le corps eſt décoré par des côtes bien eſpacées, & le gouleau formé par une tête de Lion, touchée de bon goût. On voit à la partie ſupérieure, ainſi que dans le Vaſe du N°. I, un eſpace percé de pluſieurs trous, par leſquels on introduiſoit la Liqueur. Non-ſeulement il n'y a point d'autre ouverture; mais ces trous ſont environnés d'une petite feuillure haute de quelques lignes, pour contenir la liqueur & l'empêcher de ſe répandre. Il eſt à préſumer que ces Vaſes ont été ainſi fabriqués pour paſſer les liqueurs, & n'en prendre que l'infuſion; mais ils étoient fort incommodes & difficiles à nettoyer.

J'avouerai cependant que pluſieurs Vaſes de cette eſpèce, & principalement celui-ci, me rappellent le Gobelet Laconique, appellé *Cothon*, (a) dont les Grecs ſe ſervoient à la guerre. En effet la couleur de la terre cachoit celle des eaux ſales, qu'on eſt quelquefois obligé de boire, & dont la vûe révolte le goût; & les bords étoient faits de manière qu'ils retenoient en-dedans toute la boue & le limon; de ſorte qu'il ne venoit à la bouche que ce qu'il y avoit de plus pur.

La hauteur de ce Vaſe eſt de deux pouces, huit lignes; ſon diamètre de quatre pouces.

N°. III.

Ce petit Vaſe paroît avoir été orné de différentes couleurs, mais miſes ſur la couverte noire, & telle qu'on la trouve ordinairement ſur les Ouvrages de ce genre, quand elle eſt blanche, verte ou rouge; c'eſt-à-dire, qu'elle a peu de tenue.

Il a trois pouces, ſix lignes de hauteur; & trois pouces, huit lignes, de diamètre.

N°. IV.

La forme de ce petit Vaſe, dont le vernis noir eſt d'une grande beauté, me paroît très-agréable.

Il eſt haut de ſix pouces, trois lignes; le diamètre a trois pouces, trois lignes.

N°. V.

Cette petite Taſſe eſt d'une terre ſi légèrement travaillée; ſon anſe eſt ſi délicate, & la couverte noire en eſt ſi fine, que j'ai cru devoir lui donner place dans ce

(a) Κώθων Poculum fictile, Laconicum & militare. *Vide Plutar.* tom. I. pag. 45. Edit. Par. *Jul. Poll.* Libr. 6. cap. 16. *Athen.* δειπν. Lib. 11. cap. 10. *Phavor. & Heſych.* Forma ejus quàm aliorum poculorum altior, unam anſam habens & ἀμφωτος, id eſt, cujus non rectà aſſurgunt latera, ſed protuberant. *Plutarchus, in vitâ Licurgi.*

Recueil, quoiqu'elle ne puiſſe être d'aucune utilité pour la forme, ni pour la ſatisfaction des curieux.

Elle a deux pouces de hauteur, quatre pouces, ſix lignes de largeur, en comprenant l'anſe.

N°. VI.

CETTE Urne de terre, de ſa couleur naturelle, ne me paroît point Etruſque par ſon travail, ni par ſa forme. L'une & l'autre de ces indications rappellent le goût Grec, & plutôt encore celui des Romains. Un nombre infini de Monumens autoriſent cette idée. Mais comme tous ces Vaſes, dont la conſervation eſt parfaite, ont été trouvés à Herculanum & à Pompéïa, je n'ai pas voulu les ſéparer.

Celui-ci a un pied, trois pouces, ſix lignes de hauteur; & cinq pouces, moins deux lignes, dans ſon plus grand diamètre.

RECUEIL

I.

I.

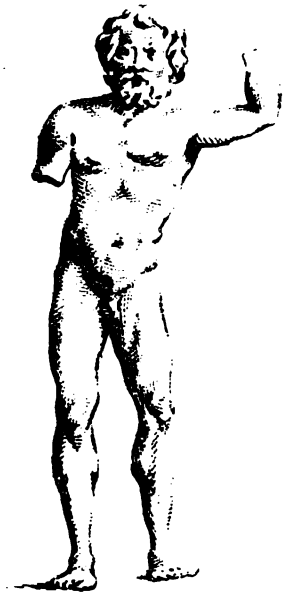
III.

II.

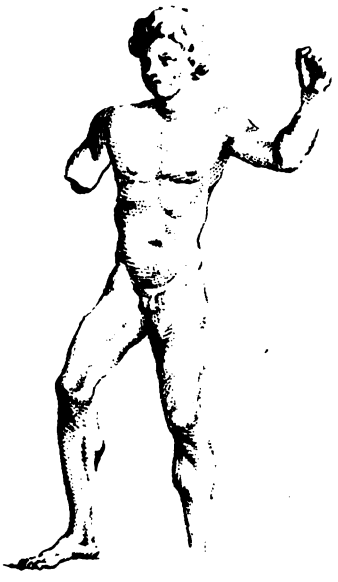
II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

IV.

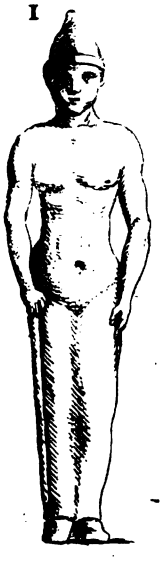


III.



V

I

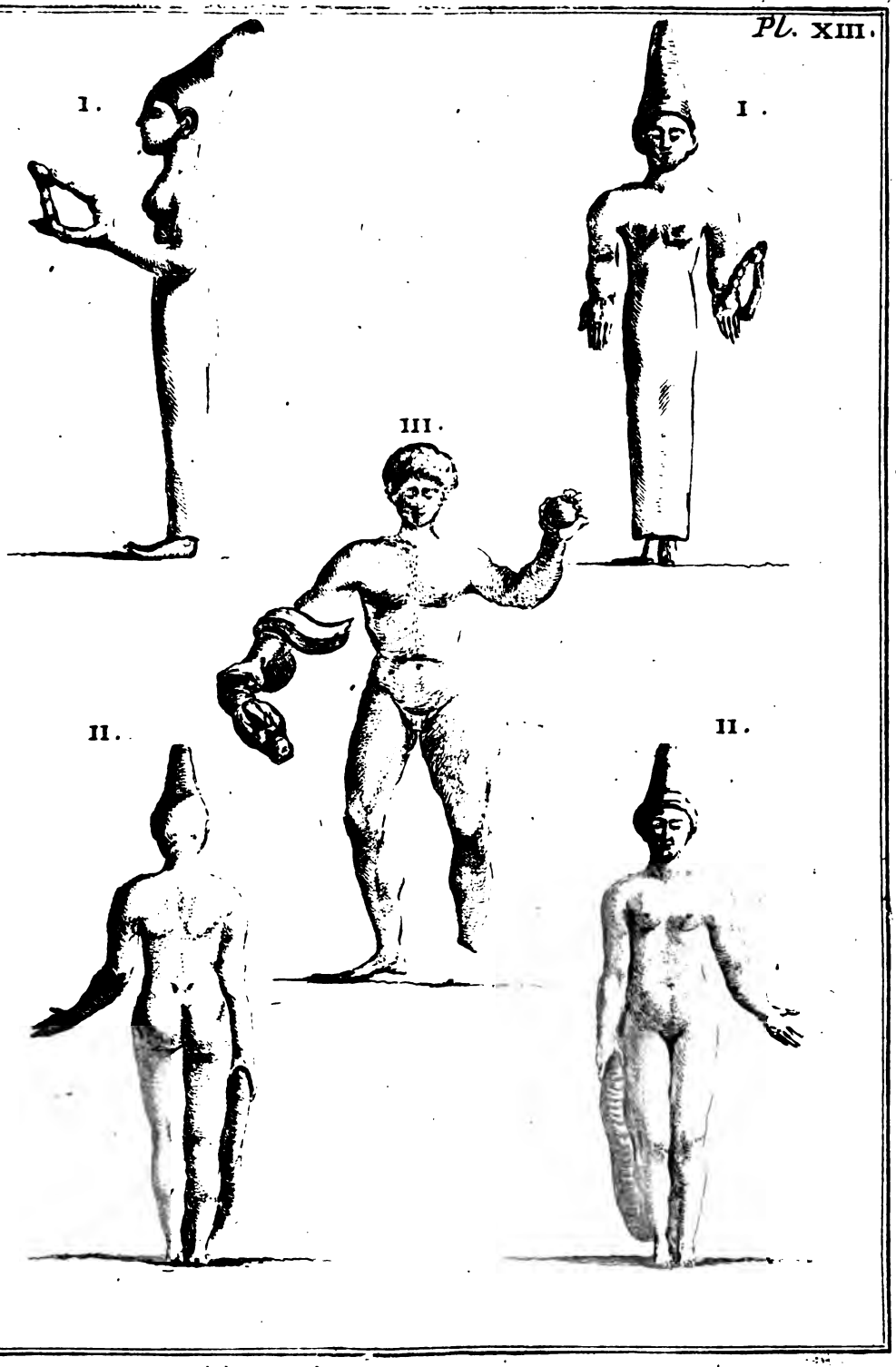


II.

VI.

VII.

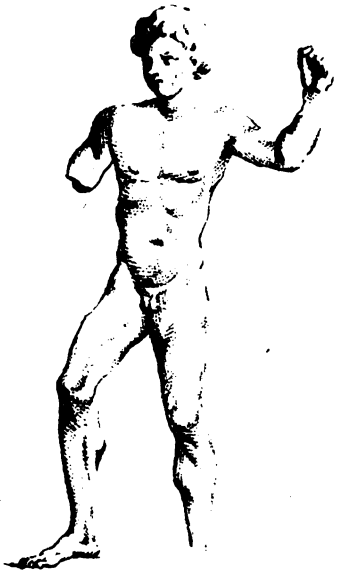
RECUEIL


I.
I.
III.
II.
II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

IV.

III.



V

I

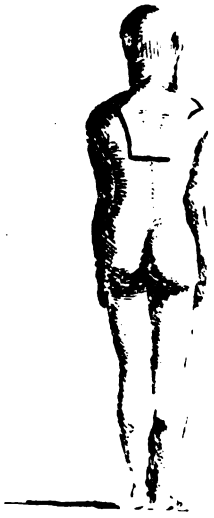
II.

VI.

VII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

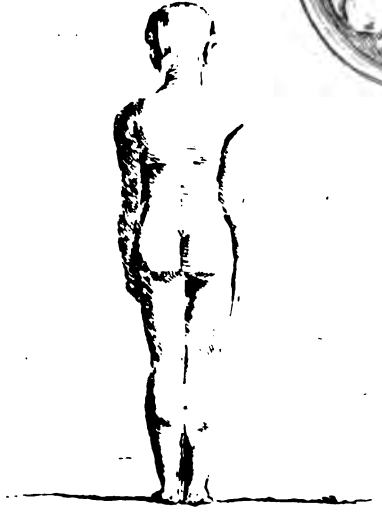
II.



II.

III.

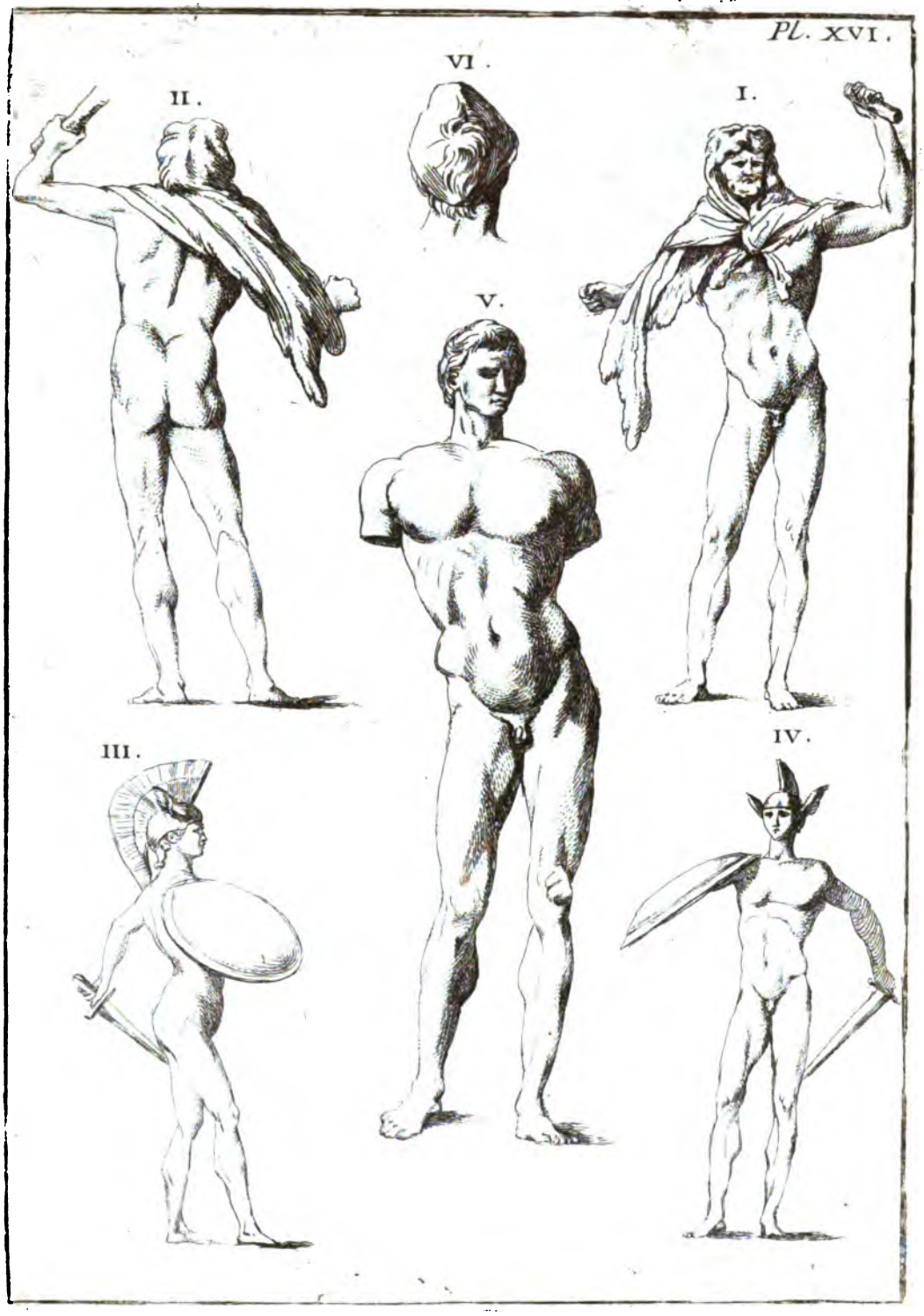
I.



I.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUN[illegible]TION


VI.
II.
I.
V.
III.
IV.

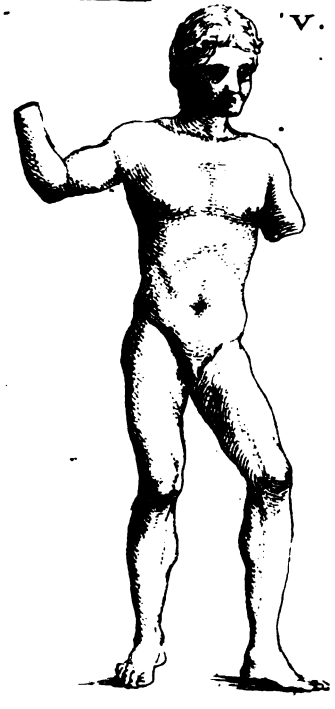
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

IV.

I.

II.

V.



VI.

III.

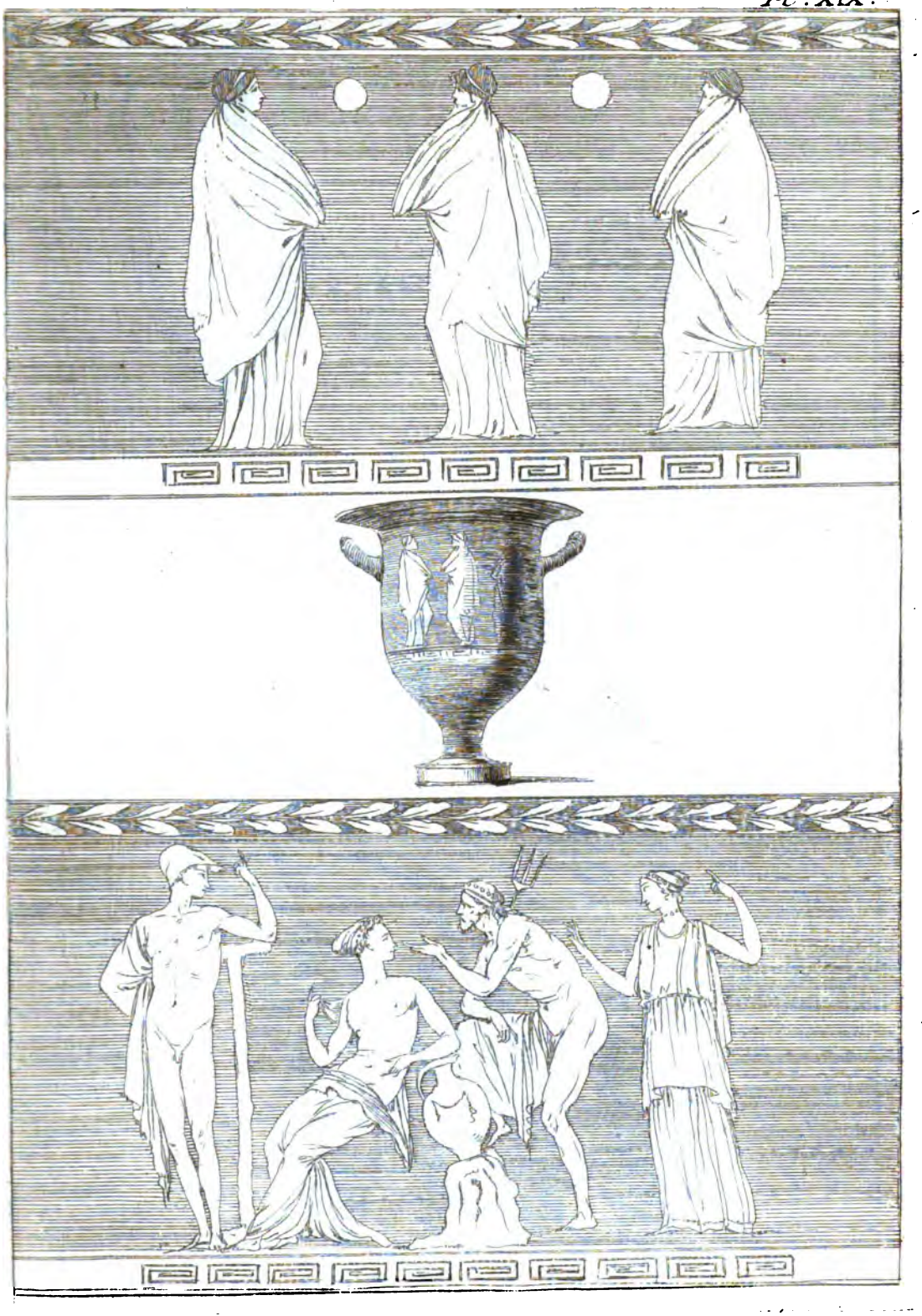
LIBRARY
LENCY
NDATION

III.

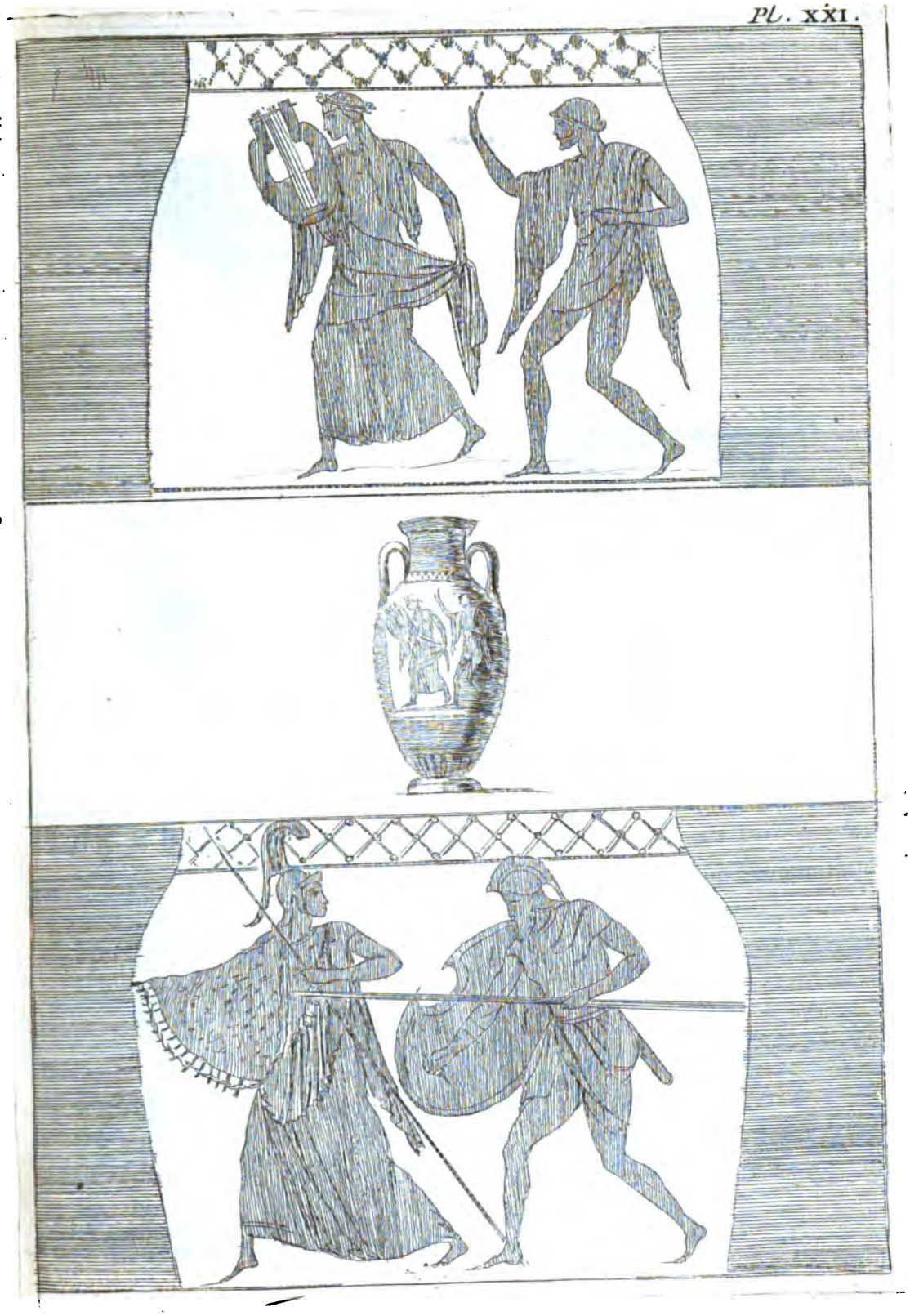
I.

II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN
TION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

IV.

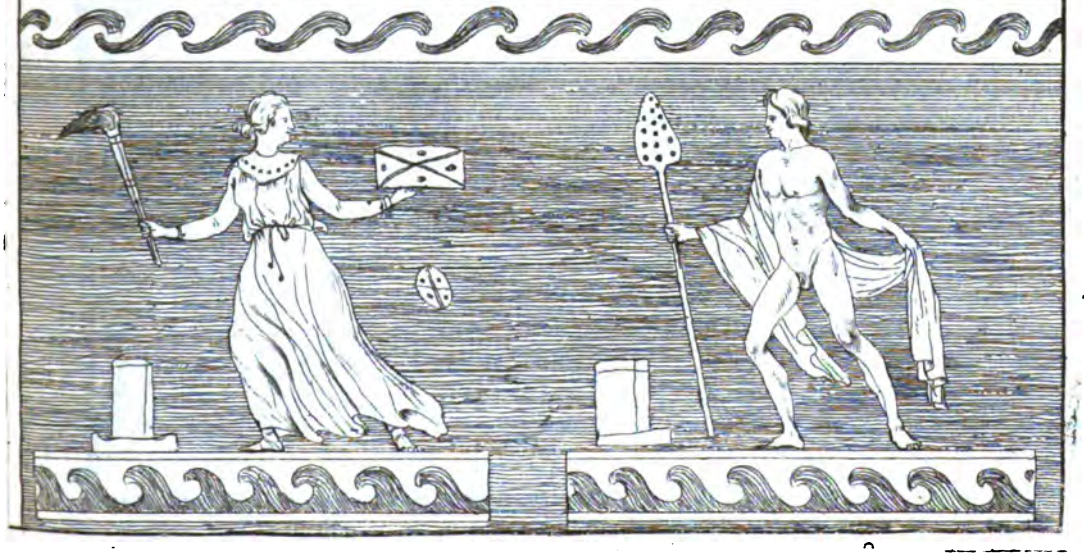
V.

VI.

I.

II.

III.

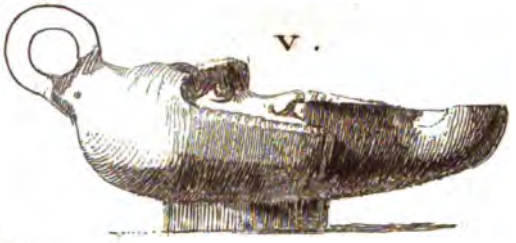


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

IV.

V.



III.

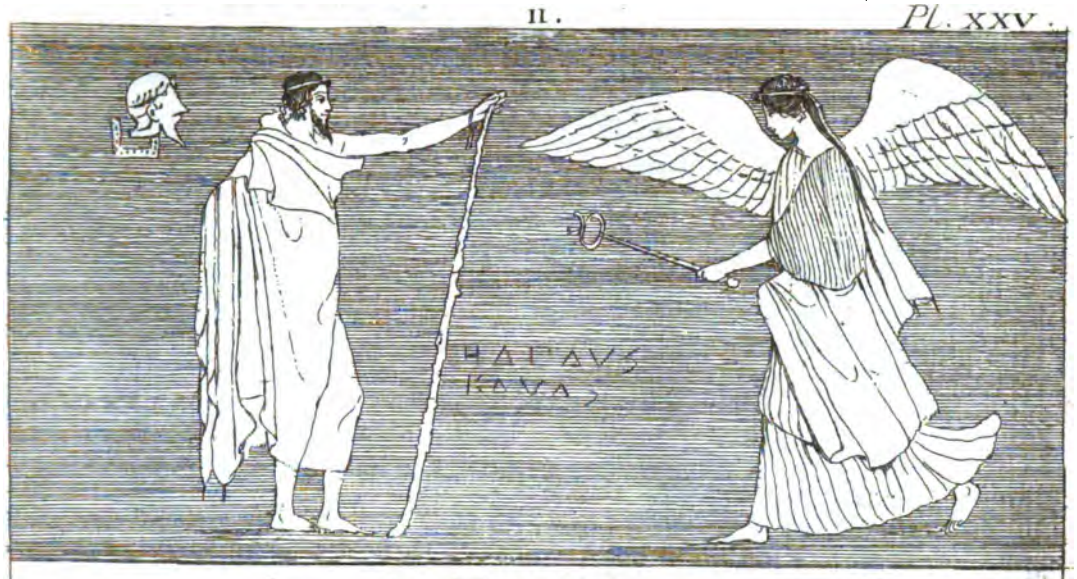
I.

II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

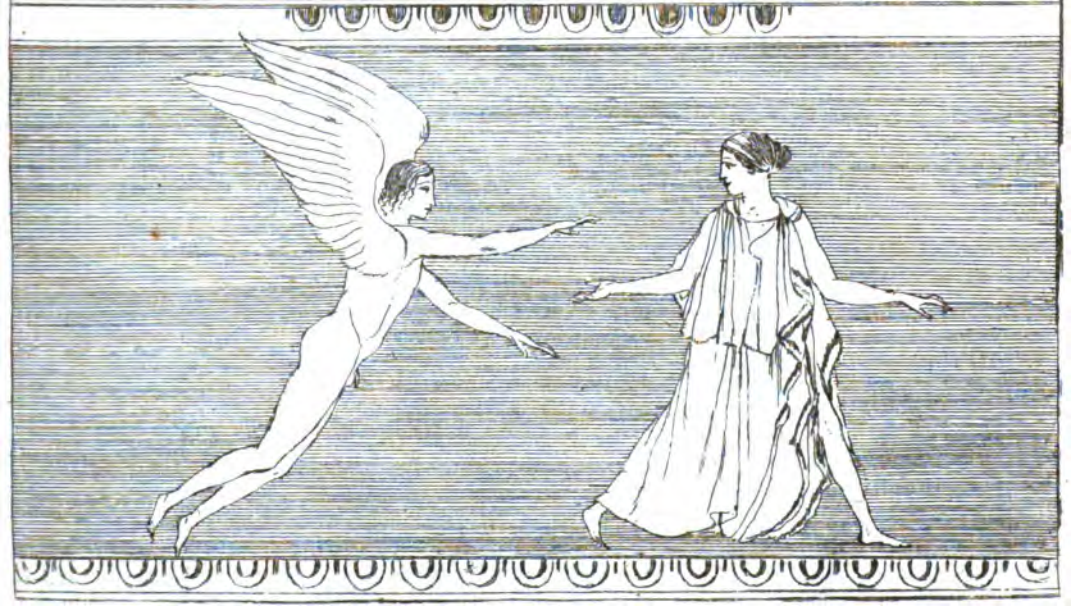
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II. Pl. XXV.



I. ΗΔΠΔVS. II.
ΚΔVΔS

I.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

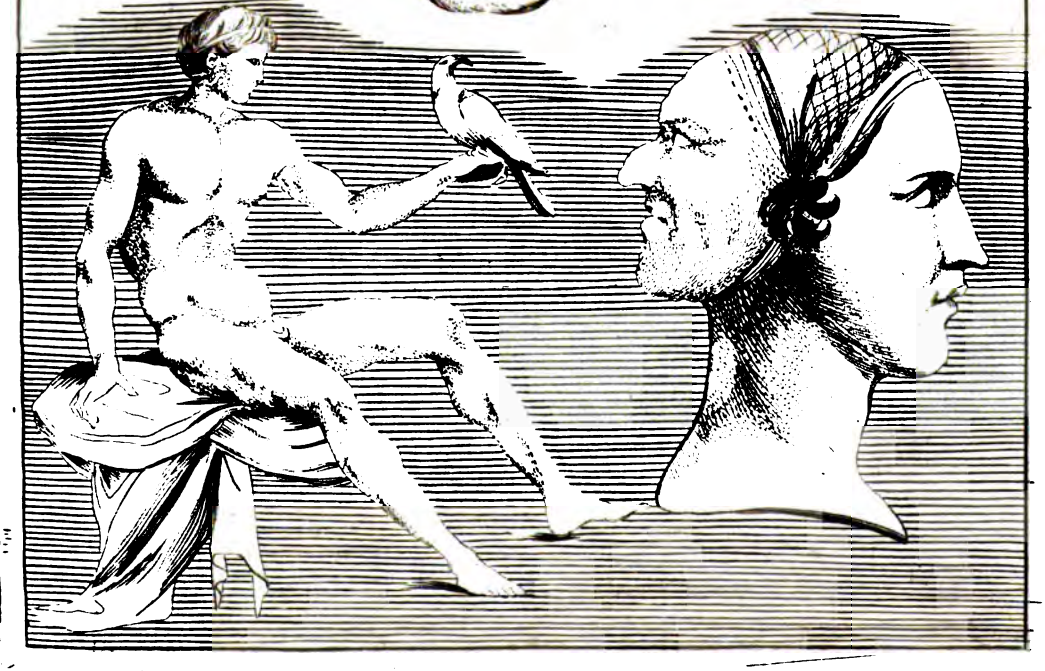
II.

III.

I.

III.

II.



ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.

II.

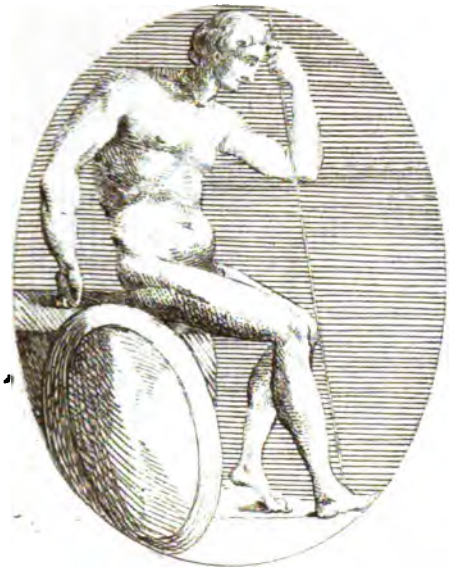
V.

IV.

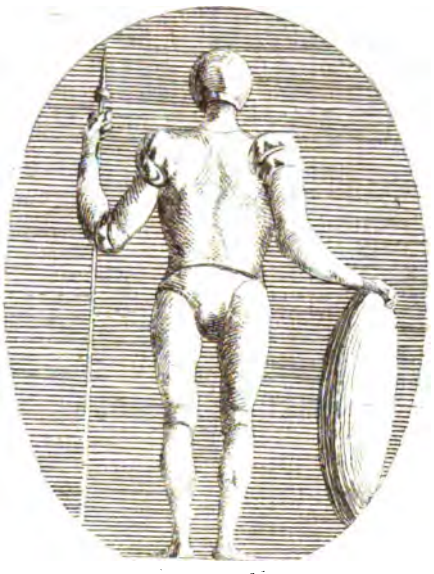
III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

IV.



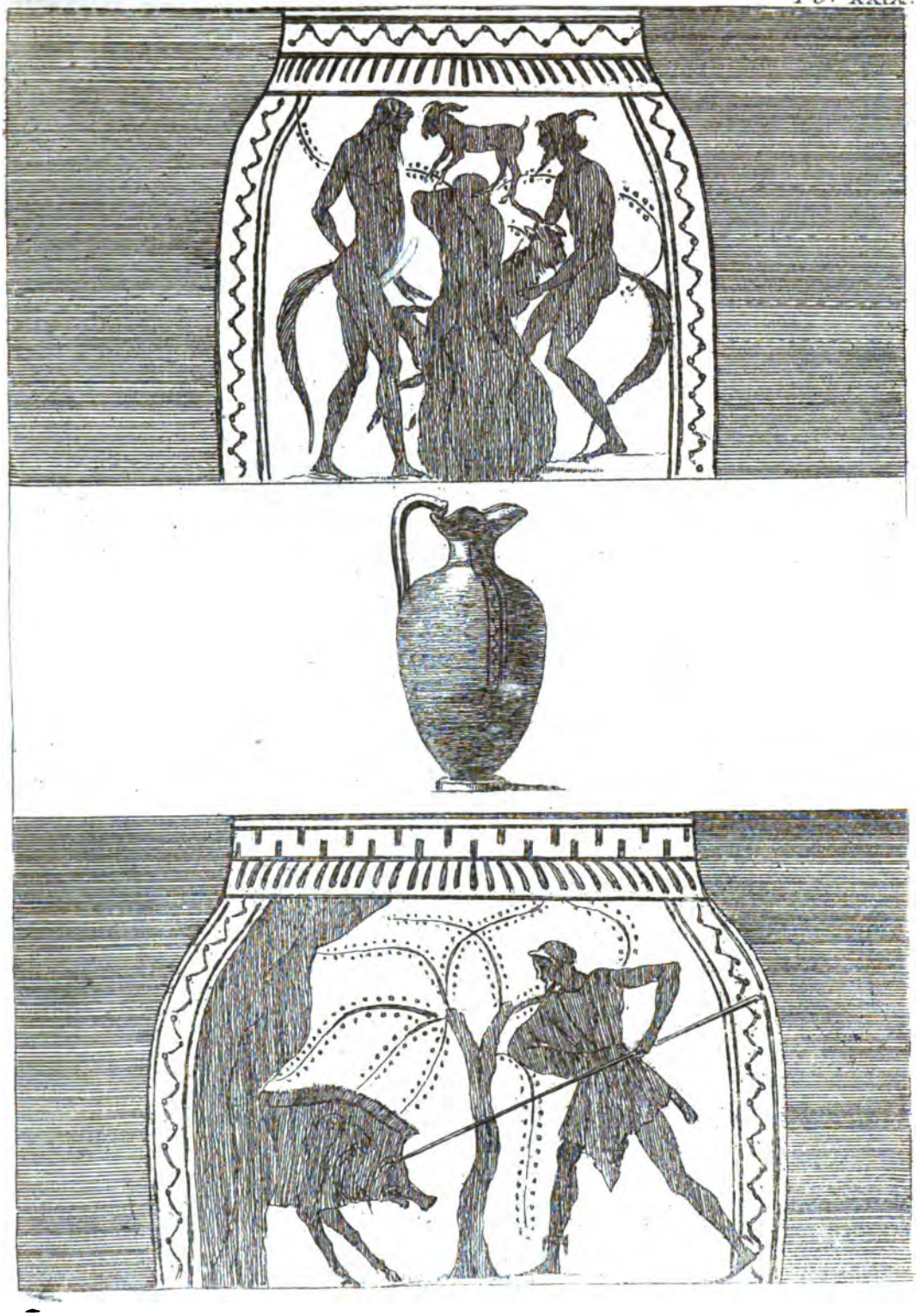
I.



II.

III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.

III.

III.

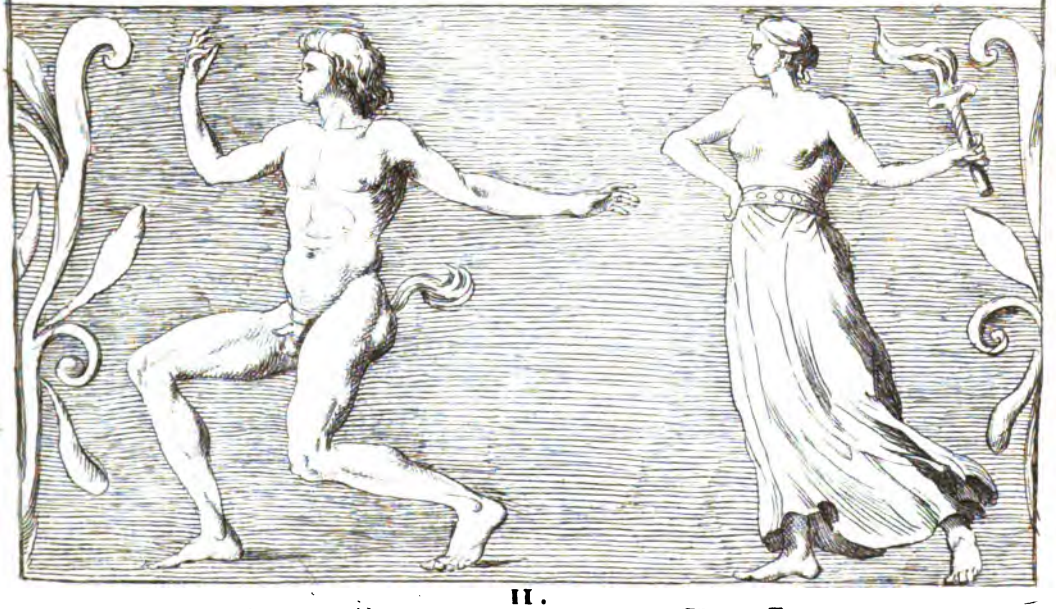
II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

II.

I.

I.



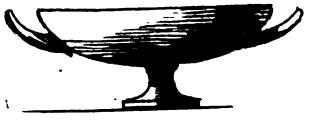
II.

PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

III.

IV.

I.



II.

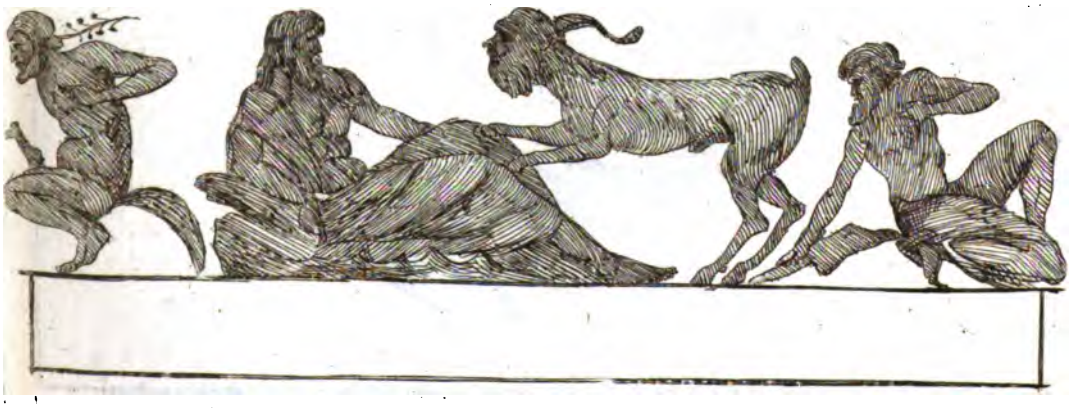
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

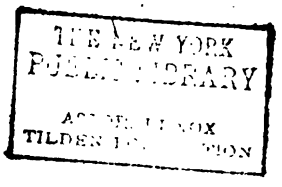
II.

I.

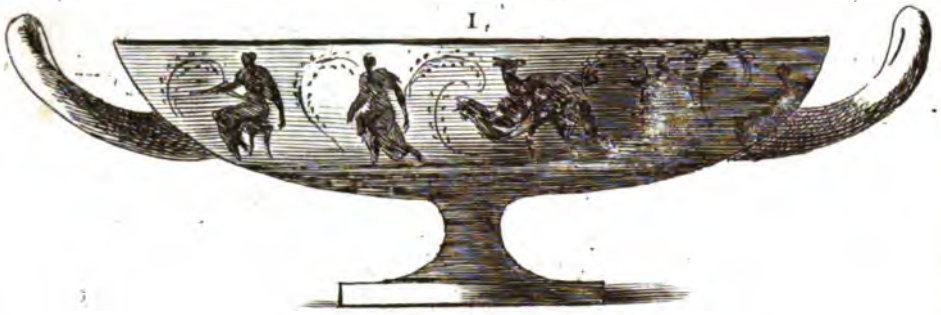
I.

II.




THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.



III.

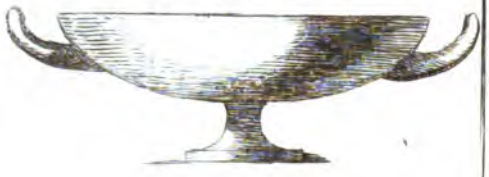
II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

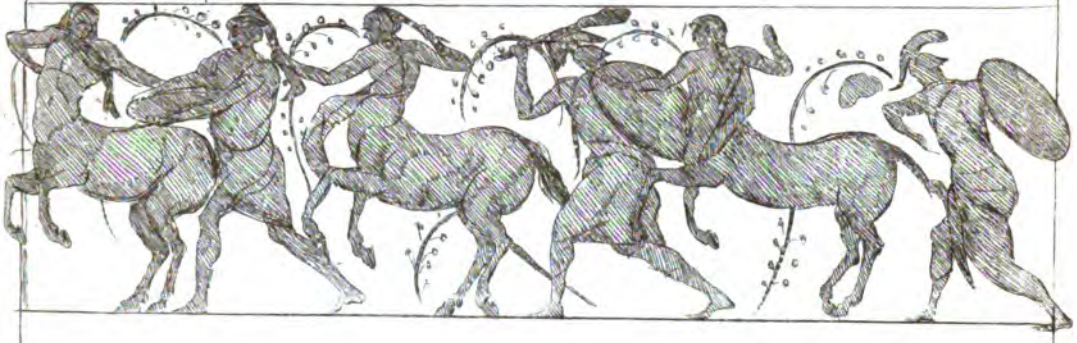
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II.

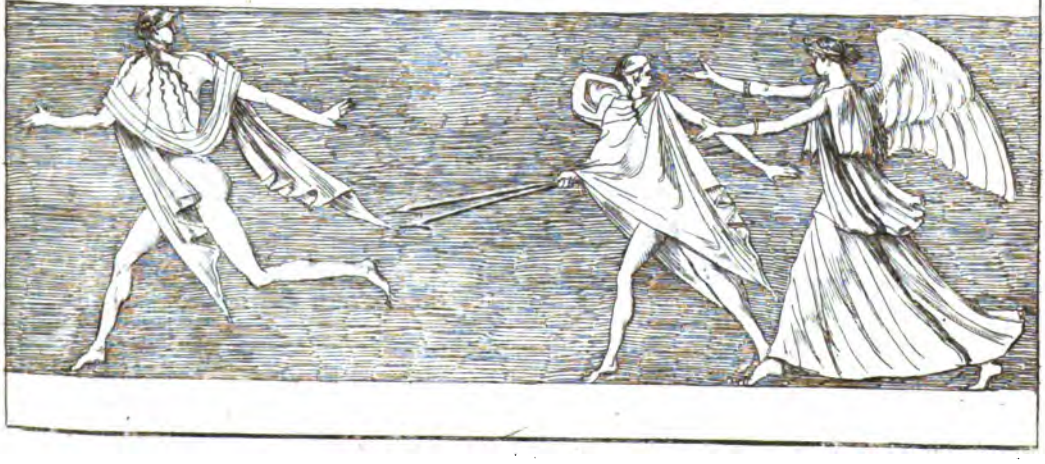
I.



I.



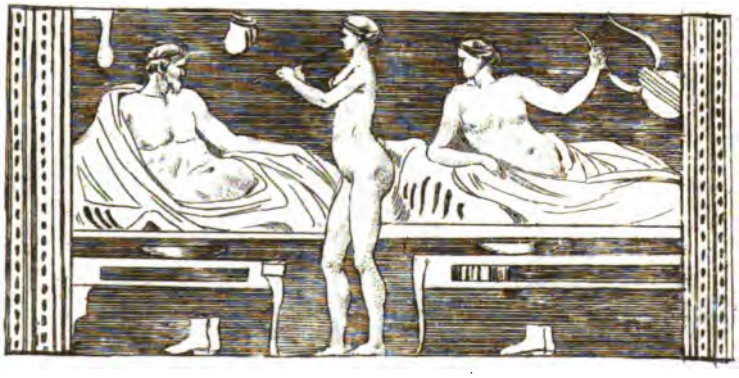
II.



PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

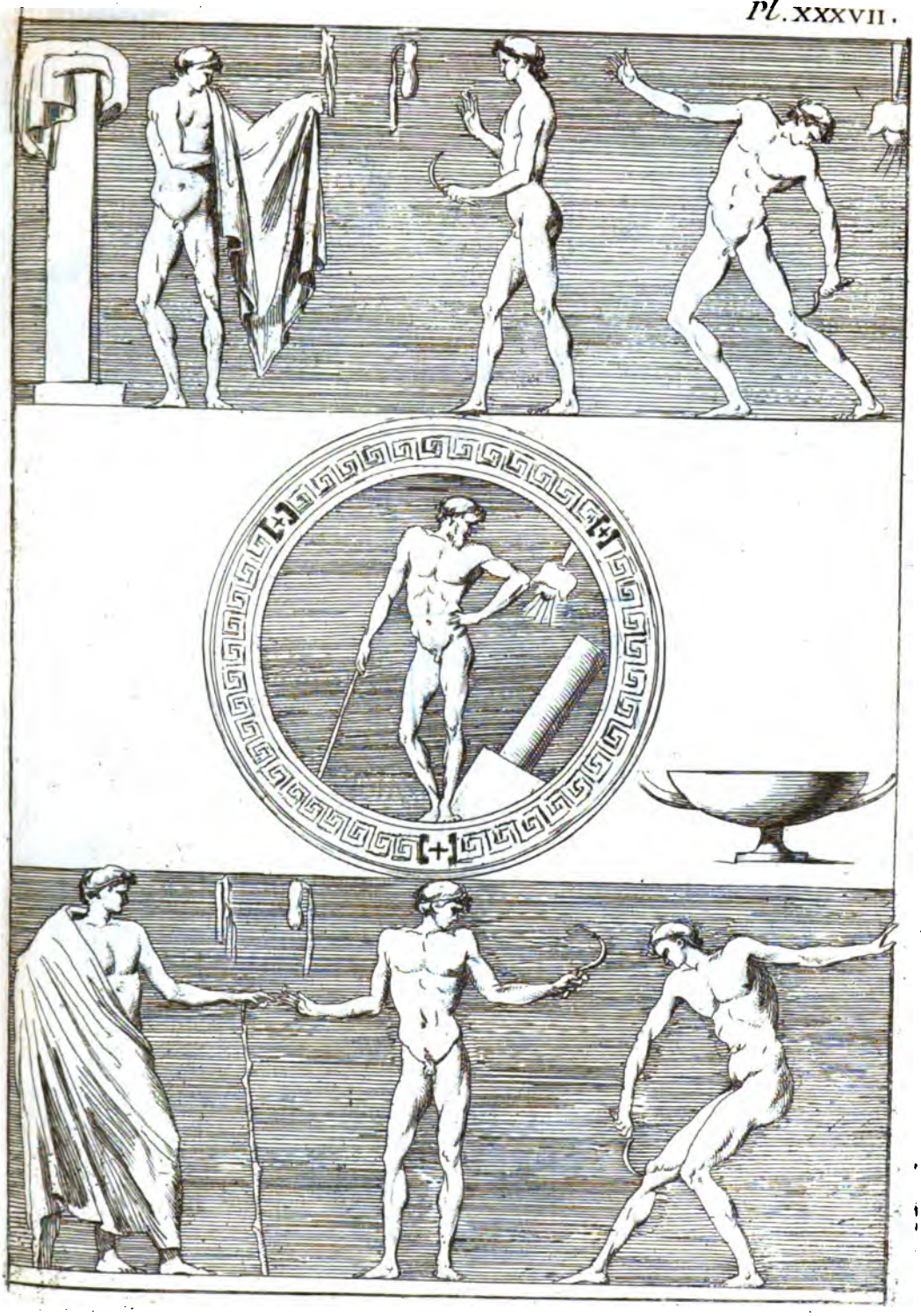
I.

II.



III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

III.
IV.
VI.
I.
II.
V.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

RECUEIL D'ANTIQUITÉS

ÉGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES, ET ROMAINES.

TROISIEME PARTIE.

DES GRECS.

RIEN n'eſt plus capable de fixer nos idées ſur la magnificence des Grecs, & ſur la manière dont ils ont cultivé les Arts, que le récit de Pauſanias. Ce Voyageur célèbre a vû dans différentes parties de la Grèce, qu'il a parcourues, deux mille huit cens vingt-ſept Statues, ou environ.

Il eſt impoſſible de les compter avec une plus grande exactitude: car il ſe contente en plus d'un endroit de les

indiquer, ſans en déterminer le nombre, & dit ſeulement *pluſieurs Statues*. Cette façon de parler, vague & générale, pourroit ſuppoſer 150. ou 200. morceaux au-deſſus de deux mille huit cens vingt-ſept. Un détail plus circonſtancié nous auroit peut-être ſatisfait davantage, mais il nous auroit moins prouvé l'exactitude de cet Auteur. Car en parlant des Temples, des Tableaux, des Portraits & des autres Monumens, il a toujours employé la même expreſſion, lorſqu'il n'a pû, ſans doute, les compter, ou lorſqu'ils ne méritoient pas une attention aſſez particulière: & ſi l'on peut ſoupçonner avec quelque raiſon, que ſes connoiſſances n'étoient pas fort étendues, du moins il donne à chaque pas les preuves de ſon amour pour la vérité. Sa crédulité qui l'entraîne ſouvent dans des erreurs, & lui fait rapporter ſcrupuleuſement tout ce qu'on lui a dit, eſt elle-même un témoignage de ſa bonne foi.

Les deux mille huit cens vingt-ſept Statues dont il fait mention, & qu'il diſtingue très-ſouvent par le nom de leurs Auteurs, renferment dans leur nombre pluſieurs petites Statues, même de celles qui ſont un peu au-deſſous des proportions de la Nature; mais on y compte trente-trois Coloſſes, dont trois ſont de bois, & les autres de bronze, ainſi que les trente-deux Statues équeſtres; car Pauſanias a toujours eu ſoin de ſpécifier les matières.

Les Grecs me paroiſſent avoir aſſez fréquemment employé le bois pour leurs Statues, même dans le temps où les Arts conduits à leur perfection, fleuriſſoient davantage parmi eux. En effet j'ai compté ſoixante & quatorze Figures de cette matière. Mes recherches ne m'en ont préſenté qu'une de plâtre, deux ou trois de pierre, & deux de fer, dont une étoit formée par des plaques liées avec des clous; toutes les autres ſont de marbre, à la réſerve de quelques-unes d'argent, d'une d'or, & de quelques autres en partie de ce métal, allié avec de l'yvoire, ou mêlé indifféremment avec le bronze, le marbre ou le

bois. Mais ce qui mérite, à mon avis, plus de conſidération, & qui annonce la plus grande fécondité de génie, c'eſt que parmi tant d'Ouvrages, il ne ſe rencontre qu'une ſeule Copie (a). Pauſanias parle même d'un Bouclier, dont le Deſſein étoit emprunté d'une autre Figure. Ces deux exemples, marqués avec ſoin prouvent l'originalité de tous les autres morceaux.

On ne peut aſſurément pouſſer l'exactitude plus loin, & donner en même-temps un témoignage plus certain de la rareté des Copies. Pauſanias indique encore plus de cinquante Bas-reliefs, qui me paroiſſent avoir été conſidérables par leur grandeur & par la beauté de leurs ſujets, mais ſur-tout par le cizeau des Artiſtes qui les ont exécutés. Je n'ai point relevé un nombre infini d'Ouvrages de ce même genre de Bas-relief, dont le volume, l'objet, ou l'Artiſte n'étoient pas recommandables.

D'ailleurs leur eſpèce eſt quelquefois difficile à démêler dans le récit de Pauſanias; c'eſt-à-dire, que l'on auroit peine à décider ſi l'Ouvrage eſt de Bas-relief, ou de Ronde-boſſe; mais on ſe trouve rarement dans cet embarras.

Rien n'eſt ſi clair que la Deſcription qu'il fait de vingt-quatre Chars de bronze, au moins grands comme le naturel, quelquefois à deux Chevaux, mais le plus ſouvent à quatre, & remplis d'une ou de deux Figures. On en voit même qui ſont accompagnés de Coureurs, ou groupés avec des Hommes, qui les ſuivent à pied. Enfin Pauſanias cite plus de quarante Animaux de bronze d'une grandeur conſidérable, & de toutes les eſpèces, Tigres, Lions, Chevaux, Bœufs, Chèvres, &c. parmi leſquels il eſt fait mention d'un Paon d'or, enrichi de pierres précieuſes, & donné par l'Empereur Adrien. Il eſt aiſé de

(a) Le Cupidon, dit-il, que l'on voit aujourd'hui à Theſpie, eſt un Ouvrage de Ménodore, Athénien, qui a imité celui de Praxitèle. *Pauſanias de Gédoin, Beot. pag.* 285. *c.* 27. (& *pag.* 762. *Ed. Kuhn.*)

reconnoître dans le détail de cette dernière Figure un goût étranger à la Grèce. Cette Nation ſçavante préféra toujours les beautés réelles de l'Art ; c'eſt-à-dire, le deſſein précis & l'exécution large, à la richeſſe de la matière & des ornemens. Le luxe dans les Arts, preſque toujours ennemi du goût, éblouit les ames vulgaires ; il ne fait qu'une médiocre impreſſion ſur les véritables connoiſſeurs, à qui toutes les matières ſont indifférentes, & qui ne recherchent dans un Ouvrage que l'Ouvrage même. Enfin, ſi l'on conſidère que Pauſanias n'a pas été dans toutes les Villes de la Grèce, & ſi l'on joint à tous les grands morceaux, dont je viens de parler, ſept cens treize Temples, également cités par le même Auteur, ſans compter les Autels, les Chapelles, les Tréſors des Provinces, les Portiques, les Trophées, les Tombeaux, les Rotondes, & tous les Monumens, dont les Villes & les Campagnes étoient ornées avec profuſion, on aura peine à croire que le temps auquel il a fait ſes Voyages, ait été précédé de trois cens ans, employés par les Romains à dépouiller ce beau Pays de ſes principaux Ornemens. Il nous apprend lui-même que Néron avoit emporté cinq cens Statues de la ſeule Ville de Delphes.

Je croirois cependant, que les Romains plus amateurs de la Peinture, avoient encore plus recherché les Tableaux que les Statues ; c'eſt-à-dire toutefois, à proportion du petit nombre que la Grèce poſſédoit de ces premiers : car Pauſanias ne parle que d'environ quarante-trois Portraits, & de quatre-vingt-huit Tableaux, ou morceaux exécutés à freſque. Et quand on ajouteroit à ce nombre celui des Peintures, dont Pline fait mention, & qui faiſoient l'ornement de la Ville de Rome, dans le temps qu'il écrivoit, il eſt conſtant qu'on trouveroit un nombre peu proportionné entre les Ouvrages de Sculpture & ceux de Peinture, quoique ceux-ci ayent toujours été d'une exécution plus facile. Il n'en faut cependant pas conclure que les

Grecs mépriſoient la Peinture; elle entroit dans les décorations des Temples, des Portiques, des Tombeaux: mais il me paroît prouvé qu'ils l'ont moins cultivée que les autres Arts. Car outre la rareté des morceaux de ce genre que Pauſanias rapporte, il ne fait mention que de quinze Peintres, tandis qu'il diſtingue de la manière la plus claire cent ſoixante & neuf Sculpteurs. Il faut cependant convenir que Pline fait mention de cent trente-trois Peintres Grecs, bons ou médiocres.

Je ne fais point entrer dans ce nombre les femmes de la même Nation qui paroiſſent avoir excellé, ni le peu d'Artiſtes cités par le même Auteur, & que les Romains ont produits dans ce genre. On pourroit répondre pour concilier les deux Auteurs, que Pline a parlé de tous les Peintres de la Grèce, de l'Aſie mineure, de la Sicile, & de ce qu'on appelloit la grande Grèce, &c. & que Pauſanias n'a pas même viſité toute la Grèce proprement dite, qu'il n'écrivoit point l'hiſtoire des Artiſtes, & qu'il parloit ſeulement de ceux dont il avoit vû les ouvrages; ouvrages dont le nombre étoit encore diminué par l'avidité des Romains, qui dévaſtoient ce Pays depuis environ 80. ans; à compter le temps qui s'étoit écoulé depuis Pline juſqu'à lui.

Il réſultera toujours de ce calcul, qu'il y avoit plus de Statues que de Tableaux dans la Grèce.

Je reviens à Pauſanias. Le détail que j'ai préſenté d'après lui, doit frapper l'imagination, & donner une idée bien relevée du génie des Grecs. On ſera ſurpris de trouver dans un Pays, d'une étendue aſſez médiocre, tant de beautés réunies. On le ſera encore plus en conſidérant que ces Ouvrages étoient en général autant de chefs-d'œuvres exécutés par le goût, par le génie, & dans la plus grande manière. Enfin, la Grèce étoit le Temple des Arts; & s'il eſt permis de parler ainſi, elle préſentoit de tous côtés une galerie parfaitement diſpoſée, & d'autant plus ſuperbe, que tous les Ouvrages imitant la belle Nature,

étoient placés avec une convenance qui redoubloit leur mérite.

Aucune partie du monde n'a jamais offert un ſpectacle pareil. Les Grecs ſe ſont acquis une gloire, que le temps & l'envie ne pourront détruire. Heureux Peuple, qui faiſoit marcher d'un pas égal les vertus guerrières & les talens de l'eſprit, & qui ſe diſtinguoit dans tous les genres, qui peuvent aſſûrer aux hommes la véritable gloire! Ils méritoient l'admiration de la poſtérité par des actions de ſageſſe & de valeur. Ils éclairoient les ſiècles à venir par des chefs-d'œuvres d'Eloquence & de Poëſie, tandis qu'ils élevoient des Monumens de leur goût dans des Ouvrages immortels de Peinture, de Sculpture & d'Architecture. Nous ne pouvons donc conſerver avec trop de ſoin, & trop étudier le peu de Monumens qui nous ſont reſtés de ces hommes rares & ſupérieurs. La lecture de leur Hiſtoire, celle-même de leurs Ouvrages d'agrément, élevera toujours le génie de nos Artiſtes; & les productions de leurs Artiſtes, en ſervant de preuves ou d'époques aux Hiſtoriens, échaufferont encore l'imagination des Poëtes & des Orateurs. *Tout ce que j'ai rapporté de Pauſanias, dans cet Ouvrage, eſt d'après la traduction de M. l'Abbé Gédoin.*

PLANCHE XXXIX.

Je place cette Statue, avant les Divinités adorées dans la Grèce, parce qu'elle autoriſe quelques réflexions ſur les Arts, qui ſont un des objets principaux de cet Ouvrage. Je renverſe en cela l'ordre que j'ai ſuivi juſqu'à préſent, & que je crois très-convenable; mais les idées que je communique ici, m'ont paru devoir précéder toutes les explications de cette claſſe.

On ne nous préſente ordinairement les Grecs que dans cette époque brillante, où ils cultivèrent tous les talens avec ſuccès. Nous donnons une admiration réflé-

chie à leurs chef-d'œuvres en tous les genres, & nous les propoſons pour modèles aux Artiſtes qui veulent tendre à la perfection ; mais nous ne remontons pas toujours à l'origine & à l'enfance de ces mêmes Arts dans la Grèce. Je me ſuis ſouvent livré à cet examen avec plaiſir, & les recherches m'ont de plus en plus démontré, que la Grèce doit à l'Egypte ſes principales connoiſſances. Pauſanias, qui m'a été ſi ſouvent utile, me fournit les preuves de cette opinion.

Il eſt certain que la Sculpture des anciens Grecs tenoit à leur Religion. Il l'eſt encore, qu'ils ont emprunté leur Religion de celle d'Egypte : « On voit dans le Temple de » Jupiter Ammon des Autels & des Inſcriptions, qui at- » teſtent que les Eléens ſe ſont autrefois adreſſés à l'Ora- » cle de Lybie. » Pauſanias Elide, Pag. 448. (L. 1. c. 15. pag. 416. edit. Kuhnii.)

Ce fait prouve que très-anciennement les Grecs avoient eu une communication avec les Egyptiens : mais il ſeroit difficile de fixer l'époque de ce commerce Religieux, & de déterminer le temps auquel les Temples, les Chapelles, enfin tous les Monumens dédiés à Jupiter Ammon, ont été établis dans la Grèce. On y voyoit un très-grand nombre de Temples élevés en l'honneur des Dieux Egyptiens, ſelon le témoignage de tous les Auteurs de l'Antiquité, & de Pauſanias en particulier ; il dit, en parlant de la Chapelle d'Iſis qu'on trouvoit dans la Phocide :

« C'eſt de tous les lieux conſacrés à cette Divinité » Egyptienne, le plus ſaint & le plus révéré dans la Grè- » ce. Il n'y a aucune maiſon aux environs, & nul ne » peut entrer dans ce Temple, excepté ceux que la » Déeſſe y invite elle-même par les Songes qu'elle leur » envoye. » Pauſ. pag. 390. (Cap. 32. 880. edit. Kuhnii.)

Cette citation concourt à mon objet, en même temps qu'elle nous donne une idée du culte Egyptien. En effet, il eſt vraiſemblable que l'on a voulu copier ce que l'on obſervoit en Egypte, au moins pour l'arrangement du

Local. Car je croirois, avec peine, que la ſuperſtition des Egyptiens les portât, comme les Grecs, à ſe déterminer par les Songes, du moins les Auteurs anciens ne nous en diſent rien.

Il eſt donc certain qu'il y avoit une communication entre les Grecs & les Egyptiens. Les Monumens que j'examinerai bientôt, portent par leur fabrique & par leur forme, le caractère de la Nation qui leur donna naiſſance. Ces Ouvrages furent travaillés, ſans doute, dans les commencemens par des Artiſtes Egyptiens; car les Auteurs nous apprennent qu'il y en avoit beaucoup dans la Grèce, & citent leurs Ouvrages comme exiſtans dans le pays.

Meſſenie, p. 395.

« Je crois, dit Pauſanias, que dans ces temps ſi an-
» ciens, toutes les Statues étoient de bois, particulière-
» ment celles que faiſoient les Egyptiens. »

Corinthe, p. 191. (c. 19. pag. 152. Ed. Kuhnii.)

Je le crois avec lui, & j'ai déja développé cette opinion dans les Mémoires de l'Académie. En effet, on doit penſer que les hommes ſortis des mains de la Nature, & ſoumis à des beſoins, conſtruiſirent des inſtrumens pour ces mêmes beſoins, & qu'ils dûrent être de bois. La terre leur offroit des branches d'arbres diverſement configurées, & propres à pluſieurs uſages. Devenus induſtrieux par la néceſſité, ils apprirent, ſans doute, à corriger les formes irrégulières du bois qu'ils avoient deſſein d'employer. L'habitude les rendit habiles. Ils imitèrent les objets qui ſe préſentoient à leur vûe, & lorſque la ſuperſtition ſe fût introduite, cette matière plus douce & plus docile aux volontés de l'Artiſte, que le marbre & les métaux, qui peut-être même leur étoient inconnus, fut miſe en œuvre pour fabriquer les Statues des Dieux.

Lorſque j'avance ſi affirmativement que tous les Peuples ont commencé par travailler le bois, on ne doit pas croire que je puiſſe en apporter des preuves pour les Egyptiens. Cette Nation, la première parmi celles de notre

notre connoiſſance qui cultiva les Arts, fut auſſi la première à perfectionner ſes opérations. Elle conçut les Arts en grand, & fut plus attentive à donner aux Ouvrages de la ſolidité que de l'élégance. Elle vouloit laiſſer aux ſiècles à venir une idée de ſa grandeur par la maſſe & par l'étendue de ſes Monumens. Elle dut par conſéquent abandonner bientôt le bois, matière peu durable, pour choiſir les pierres, le marbre, les métaux capables de réſiſter aux ravages du temps, & ſur-tout aux fréquens débordemens du Nil. Il faudroit donc remonter bien avant dans ſon Hiſtoire, pour y trouver les commencemens des Arts. Hérodote, qui a fait de ſi grandes recherches, nous apprend que les Egyptiens n'ont rien dit là-deſſus. Ce témoignage, loin de combattre mon ſentiment, prouve, au contraire, le ſyſtême général que j'ai ſuivi pour la ſucceſſion des Arts.

Mais revenons à notre examen : Pauſanias cite deux colonnes de bois, taillées en façon de Statues, pour repréſenter Jupiter & Diane. Ces Monumens de Danaüs indiquent un travail fort groſſier. Mais on n'en doit pas conclure, que les Ouvrages Egyptiens fuſſent auſſi imparfaits dans le même tems. Danaüs étoit Prince, & pouvoit ignorer la pratique des Arts. Content d'inſpirer à des Barbares un culte Religieux, il laiſſoit à des Ouvriers malhabiles le ſoin de fabriquer les Statues des Dieux, & il ne pouvoit lui-même les conduire que par une réminiſcence fort imparfaite, mais ſuffiſante pour une Nation dont les yeux n'étoient point encore ouverts.

Corinthe, p. 193. (*ibid.* p. 154. Ed. Kuhnii.)

On doit dire la même choſe de deux Statues de Jupiter Milichius & de Diane Patroa, toutes deux formées ſans aucun Art. La première faite en forme de pyramide; l'autre, taillée comme une colonne.

Corinthe, p. 167. (c. 9. p. 132. Ed. Kuhnii.)

Ces exemples rappellent en même-temps l'enfance des Arts dans la Grèce, & la ſource d'où on les a tirés; mais ſuivons-les dans leurs commencemens. Examinons leur

marche, voyons par quels degrés ils ſont venus à leur perfection, en établiſſant nos recherches ſur les Monumens rapportés par un Auteur ami de la vérité, qui ne cherche point à en impoſer par un ſtyle brillant, ni par des merveilles ſuppoſées.

Laconie, p. 298. (c. 18. p. 257. Ed. Kuhnii.)

Pauſanias parle d'une Statue d'un goût fort ancien, qui, à la réſerve du viſage, des mains, & du bout des pieds, eſt toute ſemblable à une colonne d'airain. Elle a la tête dans un caſque, & tient dans ſes mains une lance & un arc. Cette Statue qui a au moins trente coudées de hauteur, eſt poſée ſur une baſe en forme d'Autel.

Cet Ouvrage n'a de commun avec l'Egypte que la grandeur de l'idée, & cette grandeur ſe trouve rarement dans les premières opérations de l'Art.

L'impreſſion que les Monumens Egyptiens firent ſur l'eſprit des Grecs, donna naiſſance, ſans doute, à cette Statue, & à d'autres de même forme. Frappés d'admiration à la vûe des Maſſes énormes qu'ils voyoient élevées en Egypte, les Grecs cherchèrent à les imiter. Mais ce que je conſidère principalement, c'eſt une connoiſſance déja avancée dans la fonte, & telle qu'un morceau de 45 pieds l'exige, ſi l'on n'aime mieux croire qu'il fut compoſé de pluſieurs pièces. Ce ſentiment eſt même aſſez vraiſemblable, ſi l'on a égard au temps dont il s'agit. A la vérité, Pauſanias ne le dit point au ſujet de ce Monument; mais il parle ailleurs de cette façon de travailler, & j'en rendrai compte plus bas. Cet Auteur place l'époque des premières Statues de bronze au temps de Théodore de Samos. Cette époque n'eſt pas auſſi ancienne que celle-ci paroît le devoir être. Il faut cependant convenir, que toutes les contrées de la Grèce ne marchoient point d'un pas égal dans la connoiſſance des Arts, & que le goût des Egyptiens, ou celui qui paſſoit pour tel, étoit véritablement ſuivi dans quelques endroits, tandis que le bon goût commençoit à gagner & à s'établir dans d'autres.

Arcadie, p. 162. (Lacon. c. 12. p. 237.)

« Il y avoit à Mégare, dit Pauſanias, un ancien Tem- » ple d'Apollon bâti de briques, & comme il tomboit de » vetuſté, Adrien le fit rétablir de marbre blanc. On y » voit deux Statues ; l'une d'Apollon Pythien ; l'autre » d'Apollon Décatéphore, (ainſi nommé, de la dixme de » quelques dépouilles remportées ſur les Ennemis), tou- » tes deux ſemblables à ces Statues Egyptiennes qui ſont » en bois. » Attique, p. 131. (cap. 42. p. 102. Edit. Kuhnii.)

Il confirme l'opinion où il eſt ſur les anciennes Statues de bois, en rappellant d'autres exemples. « En ce temps-là, » dit-il, les Statues des Dieux, autant que j'en puis juger » par celles que j'ai vûes, ſe faiſoient de bois d'Ebène, » ou de Cyprès, ou de Cédre, ou de Chêne, ou d'If, ou de » Lotos. La Statue de Mercure eſt de Citronier, (a) θύϊνον » πεποιημένον, & ſuivant ce qu'il m'a paru, elle a au moins » huit pieds de haut. » Arcadie, p. 167. (c. 17. p. 633.)

Ainſi, il eſt conſtant que le progrès de l'Art a dû ſe faire ſentir dans les Statues de bois. A force de travailler cette matière qui ſe prêtoit d'elle-même au ciſeau, on devoit être parvenu à produire des Ouvrages de Sculpture avec plus de goût & d'intelligence dans les détails ; tandis que l'on ne pouvoit encore préparer ni diſpoſer un creux, de façon à pouvoir exécuter les Statues plus compoſées, c'eſt-à-dire, avec une ſorte de mouvement. Il eſt probable qu'on fondoit des colonnes, des pyramides, enfin des corps ſimples, auxquels on ajoûtoit une tête, des mains & des pieds, comme je l'ai obſervé ailleurs. Cet aſſemblage portoit le nom d'une Statue chez un Peuple qui n'avoit encore rien de meilleur.

Pauſanias ajoûte des détails ſur l'Art de la fonte qui méritent attention. Il aſſûre que le Jupiter de bronze, eſt la plus ancienne de toutes les Statues de ce métal. « Ce Lacon. c. 17. p. 251. Ed. Kuhn.

(a) Voyez Macrobe, *lib. 2. Saturn. cap.* 15. qui prétend, que l'arbre appellé dans Homère θύον, eſt le Citronier. *Homerus, qui Citreum θύον appellat, oſtendit eſſe odoratum pomum.*

» n'eſt point, dit-il, un Ouvrage d'une ſeule & même » fabrique; il a été fait dans le même temps par parties; » enſuite les pièces ont été ſi bien enchaſſées & ſi bien » jointes enſemble avec des clous, qu'elles font un tout » fort ſolide. »

Ce fait n'a pas beſoin d'une grande explication. Nous avons vû renouveller de nos jours le même procédé par un Artiſte médiocre qui a exécuté de la même manière à Dreſde, une Statue Equeſtre auſſi grande que Nature.

Achaïe, p. 77. (c. 5. p. 533. La Verſion Latine eſt ici fautive.)

Le même Auteur parle dans ſon Voyage d'Achaïe, d'une Statue d'Hercule, qui n'eſt ni dans le goût d'Egine, ni même dans le goût de l'ancienne Ecole d'Athènes. Si elle eſt autre choſe, continue-t-il, elle eſt certainement Egyptienne. Pauſanias n'avoit apparemment perſonne dans ce moment avec lui pour former ſa déciſion. Nous voyons au moins par-là, que l'Ecole d'Egine & celle d'Athènes, c'eſt-à-dire, les anciennes, ſuivoient le goût des Egyptiens, puiſque cet Auteur les confond avec tant de facilité.

Il eſt donc prouvé que les Grecs ont tiré leurs Arts des Egyptiens, & qu'ils ont copié & imité dans les commencemens la manière de ces Peuples. Cette imitation paroît dans les Monumens que nous avons examinés, & particulièrement dans la Figure qu'on voit dans cette Planche, & qui a donné lieu à ces réflexions. Elle a été deſſinée à Tivoli par Sally Sculpteur du Roi, dont les études ſont faites avec tant de ſoin, & dirigées par de ſi bons yeux. Ce morceau eſt ſi parfait, que j'ai cru devoir le faire graver pour la ſatisfaction des Connoiſſeurs.

Arcadie, p. 210. (cap. 40. p. 682.)

Pauſanias dit, » que la Statue d'Arrachion eſt de marbre, qu'elle eſt fort ancienne, comme il paroît ſurtout par ſon attitude. Ses pieds ſont preſque joints, & » les mains pendantes ſur les côtés juſqu'aux cuiſſes. » Cet Arrachion avoit été vainqueur dans les LII. LIII. & LIVe. Olympiades. C'eſt une preuve que les Arts

conſervèrent long-temps dans la Grèce les marques de leur origine.

Il n'eſt pas néceſſaire de prévenir les Lecteurs ſur les rapports de cette Statue avec celle que préſente cette gravûre. Le ſimple coup-d'œil en fera ſentir toute la conformité. L'attitude d'Arrachion eſt la même que celle de la jeune Fille que l'on voit ici repréſentée. Tout l'Art que la Grèce a ſçu pratiquer, ſe trouve allié dans cet Ouvrage à la ſolidité des Figures Egyptiennes.

Je ne propoſerai aucune conjecture ſur l'objet de ce Monument. Ce que j'ai dit ci-devant, prouve le peu de certitude que l'on peut avoir ſur une repréſentation ſimple. L'arrangement des cheveux me paroît plus ſingulier qu'agréable. Il ſert cependant à relever le mérite du Sculpteur; car il a ſçu profiter de cette parure naturelle avec toute la légèreté & la grandeur imaginable.

Mais ne pouvant ſatisfaire les Antiquaires ſur cette Figure, je me renfermerai dans les beautés eſſentielles de l'Art. Je la préſenterai aux Artiſtes, pour leur faire ſentir combien on peut indiquer de grand ſans recourir à ces mouvemens forcés, & à ces balancemens outrés, dont l'uſage n'eſt que trop fréquent aujourd'hui. Je leur conſeillerai de méditer ce grand exemple, pour être convaincus qu'on peut tirer de ſon propre fonds, & ſans aucun ſecours affecté, ce mouvement & ce même balancement, enfin tout ce que l'Art n'exprime pas ordinairement, ni ſi bien, ni ſi grandement avec beaucoup plus de prétendus ſecours.

Cette Figure a été trouvée dans la maiſon de campagne d'Adrien près de Tivoli, dont la découverte a déja fourni tant de choſes remarquables.

La Statue en queſtion *a ſept pieds de hauteur.* C'eſt au moins le rapport qu'on m'en a fait. *Elle eſt de Pierre de Touche.*

PLANCHE XL.

N°. I.

Ce morceau eſt recommandable par les ſingularités que préſentent à la fois la matière & le travail. En effet, ce Grenat Syrien eſt ſi beau, que pluſieurs Lapidaires l'ont pris pour un Rubis, & ſa forme en poire ne ſe rencontre pas ordinairement dans ce genre d'Antiquité. La tête de Jupiter Serapis gravée en creux, eſt ornée du Boiſſeau, & ce Boiſſeau eſt accompagné de deux Rayons, comme on en voit ſur pluſieurs Médailles, ou peut-être deux Cornes, différentes à la vérité, de celles qui caractériſent Jupiter Ammon. Mais ce qui mérite une attention particulière, c'eſt la beauté du travail, & la vérité avec laquelle cet Ouvrage eſt rendu. L'éxécution d'une tête de face eſt ſi difficile au touret, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer dans cette occaſion le talent des Grecs, quelque bien établie que ſoit leur ſupériorité dans les Arts. Le nom de l'Artiſte étoit gravé ſur la pierre; mais pluſieurs lettres ont été détruites par un nouveau poliment que l'ignorance autoriſe. Tant il eſt vrai, que rien dans la Nature n'eſt exempt des moyens qui conduiſent à la deſtruction. Il me ſemble, cependant, que l'on diſtingue le mot de ΔΙΩC ſur cette belle pierre.

N°. II.

Ce Camée exécuté ſur une Agathe de deux couleurs, a pour objet un Faune tenant ſur l'épaule droite, (car le deſſein préſente la Figure en ſens contraire), un Outre duquel il verſe du vin dans une coupe qu'il ſoutient de l'autre main.

L'intention de l'Artiſte a peut-être été de repréſenter un des Miniſtres qui faiſoient partie d'un Sacrifice, celui qui préparoit la Libation, ou plus ſimplement encore un

Homme qui offre à la Divinité tutélaire les prémices de ſa récolte. Quoi qu'il en ſoit, le travail eſt beau, & la poſition de la Figure eſt heureuſe. Cette Figure me paroît avoir été priſe de la belle Vendange, qu'on nomme le Cachet de Michel-Ange, dont elle fait partie. Elle diffère du Faune qu'on voit ſur cette dernière pierre, en ce qu'elle eſt ſans barbe. Ce relief n'eſt, cependant, pas de la même main que le creux. Il eſt à préſumer qu'un Artiſte Grec aura répété cette Figure pour ſon Etude, ou pour ſatisfaire le goût de quelque particulier, d'autant plus que ſon action peut convenir à pluſieurs parties du culte des Payens.

N°. III.

Le Bronze deſſiné ſous ce N°. & trouvé à Pompeïa, nous rappelle l'idée de cette Ville & de celle d'Herculanum, dont la découverte intéreſſe depuis une quarantaine d'années la curioſité de toute l'Europe. Elles furent renverſées par une irruption du Veſuve, & par un tremblement de terre qui ſe joignit à ce fléau, & les enſevelit entièrement. *Duaſque Urbes, Herculanium & Pompeïam*, (ou comme diſoient les Latins : *Pompeïos*) *populo ſedente in theatro, penitus obruit*, dit Dion. Elles étoient célèbres avant leur malheur. Il en eſt fait mention dans les anciens Auteurs, qui les repréſentent comme des Villes conſidérables pour ces temps-là, & des premières qui ayent été fondées en Italie. Pline nous dit à l'égard de leur ſituation : *Herculanium Pompeii haud procul ſpectante monte Veſuvio, alluente verò Sarno amne.* Il paroît par les Relations qu'on nous a données depuis leur découverte, qu'on a retrouvé le lit de cette Rivière qui les ſéparoit. Au reſte, il eſt prouvé qu'elles ne peuvent avoir été d'une grande étendue. Le Véſuve les reſſerroit d'un côté ; & de l'autre, la Mer ne leur permettoit pas de s'étendre. Columelle parle du ſoin que prenoient de leurs Jardins les

Dion.

Columelle.

Habitans de ces deux Villes, ſur leſquelles le monde Littéraire & les Amateurs de l'Antiquité, attendent avec impatience les éclairciſſemens que le Roi de Naples a promis de leur procurer.

Le Bronze qui m'a conduit à cette digreſſion eſt recommandable par ſa beauté, ſa vérité & ſon élégance. C'eſt un Monument des plus autentiques. Il repréſente ſimplement une Vache qui ne fournit aucune conjecture; mais elle frappe par la vérité de l'imitation. La conſervation en eſt très-belle, & la fonte ne peut être plus légère.

Ce morceau a un pied, ſept pouces de longueur, & dix pouces de hauteur.

PLANCHE XLI.

Les Antiquaires ſont ſi curieux des Monumens découverts à Herculanum, qu'ils recherchent avec avidité juſqu'à ceux mêmes, qui ne ſont deſſinés que de mémoire. Ils ſeront donc flattés d'avoir dans cette Planche deux morceaux deſſinés à Naples par un habile Deſſinateur de l'Ecole de France à Rome. M. Boutin, qui vient de faire un voyage en Italie, avoit conduit avec lui ce jeune homme à Naples, & a préſidé lui-même à quelques Deſſeins qu'il lui a fait faire. Les deux Monumens, dont il eſt queſtion, travaillés de bas-relief en argent, paroiſſent exécutés avec beaucoup de fineſſe & de ſoin. Leur matière eſt au moins un préjugé favorable pour la beauté de l'Ouvrage. Car on ſçait que dans tous les temps, plus les matières ont été précieuſes, plus on a pris de précautions pour les faire travailler par les plus habiles Artiſtes.

N°. I.

Ce Vaſe ne préſente ni par ſa forme, ni par ſon trait, aucune partie d'élégance ou d'agrément, il étoit commode pour la tenue de la main, ſon aſſiette étoit ſolide; l'on

l'on doit préſumer qu'il étoit conſacré à l'uſage domeſtique.

La Figure dominante de ce bas-relief repréſente un Homme barbu, aſſis ſur un Aigle en pied, & dont les aîles éployées, indiquent qu'il eſt au moment de prendre ſon vol. Le premier coup-d'œil pourroit faire croire qu'on a voulu repréſenter l'Apothéoſe de quelques-uns des premiers Empereurs Romains. Pluſieurs Monumens confirmeroient cette idée.

La nobleſſe de l'attitude, & la beauté de la draperie, ne mettroient aucun obſtacle à cette opinion, d'autant même qu'on ne voit aucune trace du foudre dans ce Groupe. Mais indépendamment de la barbe, & de la façon dont elle eſt traitée dans ce Monument, l'eſprit de l'Art qui conduit le bon Artiſte & qui parle au Spectateur, préſente des idées de Jupiter méditant ſes grands projets, Iliad. & tel qu'il eſt décrit par Homère. Peut-être on le ſuppoſe ici occupé d'une circonſtance importante à l'Empire Romain. L'Ouvrage peut avoir été fait par un Grec; mais il n'indique rien qui ait rapport à cette Nation, ſoit du côté de la draperie peu employée par les Grecs, ou de la diſpoſition des ornemens : ceux dont ce Groupe eſt environné, ne préſentent aucune idée qui ait rapport à la Divinité; ils ſont abſolument de fantaiſie. La portion ſupérieure du Vaſe & la plus étendue, eſt entichie par des feſtons d'un goût un peu lourd. On les trouve fréquemment dans les Ouvrages Romains; ils ſont ſurmontés par des Oiſeaux, dont le col fort allongé, paroît en mouvement : leur eſpèce m'eſt inconnue.

La hauteur de ce Vaſe eſt de cinq pouces, trois lignes; la largeur de la partie inférieure eſt de deux pouces, neuf lignes; & celle de la partie ſupérieure de quatre pouces, huit lignes.

N°. II.

On voit ſur le devant de cette compoſition un Satyre aſſis, il accompagne ſur une Lyre à cinq cordes, l'Hymne

qu'il paroît chanter en l'honneur du Dieu Faune ou Sylvain, dont la Statue en gaîne, d'une proportion médiocre, eſt placée ſur le ſecond plan. On eſt porté à croire qu'il offre en même-temps à cette Divinité les prémices de la Vendange, ou de quelques autres productions de la terre. La Scêne eſt, en effet, établie dans un lieu champêtre, caractériſé par le Site, & dont la fertilité eſt déſignée par l'arbre que l'on voit derrière le Simulacre du Dieu; l'offrande eſt repréſentée par un petit Vaſe ſimple dans ſa forme, & placé devant la Statue ſur un rétable ſans ornement. Mais ce qui ne me paroît point ordinaire, c'eſt qu'il eſt poſé ſur une draperie. Il ſeroit inutile de chercher une explication plus étendue d'un pareil Monument.

La vûe du deſſein ſuffit pour en donner une idée agréable. Ce bas-relief faiſoit apparemment partie d'un Vaſe, qu'il eſt naturel de ſuppoſer très-riche & très-recherché. Il ornoit peut-être le fond intérieur ou extérieur d'une de ces Coupes, dont les Auteurs Grecs & Latins nous ont laiſſé de ſi belles deſcriptions.

La hauteur de cette ovale eſt de quatre pouces; la largeur de trois pouces, cinq lignes.

PLANCHE XLII.

N°. I.

Ce bas-relief d'argent, trouvé également à Herculanum, a été deſſiné à Naples par le même Artiſte. Il repréſente un Quadrige très-bien conſervé dans toutes ſes parties, & faiſoit autrefois l'ornement d'un Vaſe que le temps n'a pas aſſez détruit, pour qu'on ne reconnoiſſe pas encore ſon ancienne forme. Les Monumens de tous les genres nous repréſentent ſouvent ces ſortes de chars conſacrés à la courſe, ou deſtinés à la guerre. Mais la Chouette poſée ſur la haſte, offre ici une ſingularité agréable pour la com-

poſition, & qui peut nous fournir des conjectures heureuſes ſur l'objet de ce Monument. En effet, elle prouve au moins que la Divinité qui parcourt les airs ſur ſon char, n'eſt point Pallas, ni Bellone; mais Minerve, &, ſelon les apparences, Minerve d'Athènes. En la voyant ainſi armée contre ſon ordinaire, on pourroit croire qu'un très-vif intérêt l'anime, & qu'elle prend une très-grande part à l'action qu'on a voulu repréſenter. Cette idée conduiroit à une explication heureuſe, & feroit imaginer que l'Artiſte avoit en vûe dans cette compoſition, l'évenement le plus célèbre de la Grèce. Lorſque Xerxès vint avec une armée innombrable attaquer les Grecs par terre & par mer; Athènes & la Grèce entière furent redevables de leur ſalut à l'eſprit & au courage de Thémiſtocle; mais ce grand homme fut obligé de recourir à la ruſe, pour engager les Athéniens à s'embarquer en abondonnant leur Ville. Le Dragon de Minerve diſparut, les Oblations demeurèrent entières, les Prêtres même dirent que la Déeſſe avoit quitté la Ville, & qu'elle montroit au Peuple le chemin de la mer.

Ce récit de Plutarque ne paroît-il pas convenir au bas-relief dont il eſt queſtion? Aucune compoſition de l'Art ne pourroit mieux rendre ce fait important, dont la ſuperſtition avoit tourné toutes les circonſtances en certitude. En effet, on voit Minerve qui part, & qui ſemble indiquer de la main la route que doivent tenir les Athéniens. La Chouette, elle-même, marque par la place qu'elle occupe, ſon conſentement au départ. Enfin, ſi on ne veut point admettre cette conjecture, du moins on ne peut s'empêcher de regarder ce Monument comme purement Grec. Tout concourt à le prouver; la nobleſſe & l'élégance de la Figure principale, & toutes les autres parties de la compoſition. D'ailleurs, aucune autre Nation n'auroit été capable d'une expreſſion ſi juſte & ſi grande.

Vie de Themiſtocle.

La totalité de ce bas-relief eſt de ſept pouces, neuf lignes

dans ſa longueur ; ſa hauteur eſt de cinq pouces, deux lignes.

N°. II.

Les têtes des Rois ou des Princes d'Arménie ſont rares à trouver, même ſur les Médailles. Quelque médiocre autorité que puiſſe fournir une pierre gravée, la Thiare me paroît faire ici une exception en faveur de celle que je préſente ſous ce N°. car on ſçait non-ſeulement que cette coëffure étoit ordinaire à ces Princes, mais qu'elle leur a toujours été particulière : je crois donc pouvoir regarder cette gravûre comme le portrait d'un jeune Prince d'Arménie. J'ajoûterai encore qu'il ne me paroît pas que cette tête ait été rapportée dans aucun Recueil, même de Médailles. L'hiſtoire de ce Pays eſt très-peu connue. Ainſi, tout ce qui peut y avoir rapport me ſemble intéreſſant ; & j'ai inſéré ce petit Monument d'autant plus volontiers dans cet Ouvrage, qu'il appartient au Roi, que la gravûre Grecque en eſt admirable, & que le Grenat Syrien taillé en cabochon ne peut être plus parfait.

Je n'entre point dans le détail de la Thiare & de ſes ornemens. Les Rois d'Arménie réuniſſoient le Pontificat à la Couronne. Voyez ce qu'en ont dit Spanheim, Bayer, &c.

PLANCHE XLIII.

N°. I.

Cette Agathe eſt ronde, & imite l'eſpèce de pierre fine, connue ſous le nom d'Œil-de-Chat. Une portion mate & circulaire, de couleur blanche, occupe environ la moitié de ſon eſpace en rempliſſant le milieu, & laiſſe les bords d'une couleur griſe. C'eſt une ſingularité qui ſeroit recherchée par les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, flattés de découvrir toutes les variétés de la Nature. Cette pierre qui paroît à peine gravée, en la regardant même

d'assez près, offre une composition très-bien rendue par un des plus habiles Artistes Grecs. Elle est recommandable, non-seulement par la légèreté & la précision, mais encore par la rareté du sujet. En effet, je ne l'ai vû rapportée dans aucun Recueil de gravûres & de pâtes, ni sur aucune pierre Grecque ou Romaine, originale ou copie ; ce qui est d'autant plus surprenant, que les Anciens, comme je l'ai observé plusieurs fois, ne faisoient aucune difficulté de répéter les mêmes sujets, & sur-tout leurs belles compositions. Il est vrai que le revers d'un grand nombre de Médailles présente ce sujet. On voit sur cette pierre un Héros dans une attitude fière, & conduisant le char de Cérès, attelé de deux Serpens aîlés. Il est traité à la Grecque, c'est-à-dire, nud & casqué. Mais la noblesse & l'élégance qui l'accompagnent, caractérisent encore plus cette sçavante Nation.

Pausanias parle en plusieurs endroits, de Triptolême fils de Cérès, qui apprit aux hommes l'Art de cultiver la terre. Mais tout ce qu'il en dit ne peut convenir à l'explication de cette pierre. Il rapporte dans un autre article une histoire qui pourroit plutôt nous donner quelques éclaircissemens.

« Eumélus, dit-il, originaire d'Achaye, fut le premier » qui se fit un établissement considérable à Patras, autre- » fois Aroë. Il régna sur le peu d'habitans qui s'y trouvè- » rent. Triptolême, qui arrivoit d'Afrique, lui enseigna » la manière de semer le bled, & de bâtir des Villes. La » première qu'il construisit, fut appellée Aroë, du nom » même que les Grecs donnent à la culture des terres. » Antheas, fils de ce Prince, s'avisa d'attacher des Dra- » gons au Char de Triptolême tandis qu'il dormoit, & de » courir le Pays en semant du bled. Mais ce jeune homme » imprudent, tomba malheureusement & se tua. Eumélus » & Triptolême, pour honorer sa mémoire, bâtirent à » frais communs une Ville qu'ils nommèrent Anthée. »

Achaye, p. 106. (l. 7. c. 18. p. 568.)

On pourroit croire que cette gravûre a été compoſée pour rappeller ce triſte événement. Dans cette ſuppoſition, je dirois que le Héros parcourt les plaines de Rharus (*a*); que la Figure aſſiſe au-bas de la pierre, déſigne le fleuve Céphiſe, que Pauſanias dit être plus rapide aux environs d'Eleuſis que par-tout ailleurs. Quoi qu'il en ſoit, cette Figure de fleuve eſt belle, mais elle eſt moins bien exécutée que les autres parties de la pierre, c'eſt-à-dire, que le travail en eſt un peu négligé.

Attic. cap. 38. pag. 92.

N°. II.

Tous les Monumens qui nous rappellent l'élégance & la noble ſimplicité des Grecs, doivent être rapportés avec ſoin pour les progrès des Arts, & l'inſtruction des Artiſtes. Dans cette vûe, j'ai cru ne devoir point négliger ce morceau, qui par lui-même eſt d'une grande beauté. On y voit une Femme ſortant du bain; le Graveur n'a pas craint de la repréſenter abſolument droite, ſans autre balancement que celui d'une attitude ſimple & tranquille. Sûr de plaire par la ſupériorité de ſon talent, & par la parfaite imitation de la Nature, ce grand homme n'a pas même cherché à éviter la poſition du rétable, qui ſe trouve parallèle avec le trait de la Figure. Un petit Vaſe de la plus belle forme, poſé ſans aucune affectation pour le beſoin de la Figure, lui a ſuffi pour former une compoſition d'autant plus complette, qu'elle eſt fondée ſur la Nature dont elle exprime toute la ſimplicité & la pureté. Je ne prétends point offenſer ceux qui s'écartent de cette noble élégance, mais je les exhorte à croire que tout leur mouvement & leur étalage, n'eſt en général qu'un faux brillant qui ſatisfait leur pareſſe, & colore ſouvent leur ignorance.

(*a*) τὸ πεδίον τὸ Ῥαρίον. *Campi Rharii.* Ce Rharus étoit, ſelon quelques-uns, père de Triptolème. Voyez Pauſan. ibid. pag. 93.

Cette Figure eſt gravée ſur un Grenat Syrien de la plus grande beauté.

N°. III.

UN Satyre ceint de feuilles de Vignes, joue du Chalumeau ou de la Flutte à pluſieurs tuyaux, tandis qu'une Nymphe qui le précède, danſe noblement, & ſans agitation aux ſons de cet inſtrument champêtre. Sa draperie eſt courte, & cependant traitée avec nobleſſe. Tout inſpire la modeſtie, & ſemble caractériſer les pas meſurés de la Nymphe. Tel eſt le ſujet de ce Camée mal-conſervé, & même caſſé; ſujet qui me paroît agréable, & peu commun. Il s'écarte de toutes les agitations que l'Antiquité donne preſque toujours aux Bacchantes. Si ces images peignoient les déſordres & les extravagances que produit un vin fumeux, pris avec excès; celle-ci exprime l'aimable gayeté, les graces, la vivacité, le doux badinage qu'inſpire un vin délicat, bû avec modération. Cette ſimplicité que les Grecs ont recherchée avec autant de ſoin que de ſuccès, produit véritablement le grand & le ſublime; elle eſt plus difficile à traiter que les grands mouvemens, elle exige plus d'attention, plus d'exactitude, plus de juſteſſe dans toutes les parties. On ne ſçauroit trop le répéter à nos Modernes; l'aſſemblage d'un grand nombre de Figures, & dans des contraſtes affectés, prouve moins le génie, que l'envie de paroître fécond.

PLANCHE XLIV.

N°. I.

CE relief exécuté ſur une Sardoine-onice, repréſente un jeune homme nud à la Grecque, qui tient dans ſes bras un Oiſeau dont on ne peut diſtinguer l'eſpèce. Ce ſujet ne me fournit aucune conjecture. Je me contenterai donc de le décrire.

Le Deſſein de la Figure eſt élégant dans l'Original ; la compoſition en eſt ſimple & naturelle ; enfin, le relief un peu émouſſé par les injures du temps, paroît avoir eu de fort beaux détails.

N°. II.

TOUT le monde eſt inſtruit des malheurs & des avantures d'Oreſte, principalement du meurtre de Clitemneſtre ſa mère, dont il ſe rendit coupable. Le ſujet de ce beau Camée traité ſur une Agathe de trois couleurs, eſt l'expiation ou l'abſolution de ce parricide. On dit que Minerve donna ſa voix en faveur du Héros, & c'eſt l'action dans laquelle elle eſt ici repréſentée. Elle met une féve dans un Vaſe, dont la forme eſt de la plus grande élégance. Le coupable attentif à la démarche de cette Déeſſe, eſt accompagné d'une jeune Fille vêtue, qu'il tient de la main gauche. Cette Fille indique l'intérêt qu'elle prend à cet évenement par ſes mains jointes, & par le caractère de ſa tête. Sa proportion paroît bien diminuée en comparaiſon des autres Figures. Mais l'Artiſte éclairci par la vérité de l'Hiſtoire, ou guidé par ſes propres idées, aura voulu peindre Iphigénie beaucoup plus jeune que ſon frère. A côté d'elle on voit la Statue de Minerve, qui marque apparemment Athènes, comme le lieu de la Scêne. Elle eſt poſée ſur un Cyppe, ſemblable à ceux que Pauſanias a ſi ſouvent décrits en parlant des Chapelles & des Temples de la Grèce. Malgré la médiocrité du Volume de cette Statue, l'Artiſte n'a pas oublié de déterminer les attributs de cette Divinité. Un arbre, ſans doute un Olivier, qui s'élève derrière la Statue, groupe avec toute la compoſition, & en augmente la richeſſe. Je crois devoir dire à cette occaſion, qu'il ne faut point attribuer à la fantaiſie de l'Artiſte, les arbres que l'on rencontre dans pluſieurs compoſitions des Anciens ; ils ne ſe permettoient aucune licence, mais ils n'oublioient

n'oublioient rien de ce qui pouvoit être utile ; & par cette loi qu'ils s'étoient impoſée ; ils ont encore encouru la Critique des Modernes, qui les ont accuſés d'être ſecs & peu féconds. Ils ne méritent, au contraire, que des éloges d'avoir préféré le coſtume rigoureux aux fauſſes richeſſes. Pour revenir aux arbres diſpoſés comme celui-ci, & que les Grecs n'ont aſſûrément point placés ſans raiſon ; je croirois qu'ils indiquent dans les Monumens antiques, les bois conſacrés. On ſçait combien ils étoient révérés, & que leur culte remonte juſques aux temps les plus reculés. Auſſi tous les Auteurs nous apprennent qu'en mémoire de leurs premières conſécrations, ces bois ſervoient aux expiations, principalement chez les Grecs, & même dans des temps infiniment poſtérieurs. Je n'entrerai point dans les détails immenſes des différentes ſortes d'expiations. Je doute qu'il fût poſſible d'éclaircir parfaitement cette matière, car nous ſçavons qu'il n'y avoit point de procédé fixe, & que l'on ſe conduiſoit à cet égard : *Juxta conſuetudinem luci in quo ſacra faciebant.* Il me ſuffit d'avoir expliqué d'une façon convenable l'arbre qu'on voit dans ce Monument, & d'avoir fourni un éclairciſſement ſur le plus grand nombre de ceux que les camées, les pierres gravées en creux, & les bas-reliefs, préſentent auſſi fréquemment. La difficulté de faire ſentir un bois conſacré ſur des Monumens de ce genre, autoriſe mon ſentiment.

Ce morceau de la plus parfaite conſervation, & du plus beau travail Grec, c'eſt à-dire, d'une manière grande & large, appartient à M. Davila, Gentilhomme du Pérou, qui, guidé par l'amour de l'étude, a quitté ſa patrie pour venir apprendre dans cette Capitale les Langues ſçavantes de l'Antiquité & les Langues de l'Europe, & qui a aſſez de force d'eſprit pour n'employer ſon bien qu'à raſſembler les morceaux les plus curieux dans tous les

genres, & principalement ceux qui peuvent ſervir à la connoiſſance de l'Hiſtoire Naturelle.

PLANCHE XLV.

N°. I.

Le tour & la poſition de ce Faune ne peuvent être plus agréables. Il eſt dans l'attitude de marcher, & ſon action n'eſt pas douteuſe. Il tient dans ſon bras droit un Enfant qui s'appuye ſur ſes épaules, & ſa main gauche fermée, laiſſe une ouverture dans laquelle étoit placé ſon *Pedum*, ou peut-être quelque autre choſe capable d'amuſer l'Enfant, qu'on peut prendre, avec aſſez de vraiſemblance, pour le jeune Bacchus. Il faut cependant convenir que les Grecs, plus ſages dans la repréſentation de leurs Divinités, n'ont pas ordinairement traité ces demi-Dieux, avec la gayeté & la liberté qui paroiſſent avoir été plus du goût des Romains.

Cette Figure eſt d'argent, & haute d'un peu moins d'un pouce.

N°. II.

Cette Diane a peut-être encore plus d'attraits, de tour & de fineſſe, que le Faune dont elle eſt exactement le Pendant. Elle préſente une très-grande ſingularité que je n'ai remarquée ſur aucun Monument antique, & qui me ſemble n'avoir point été indiquée par aucun Auteur ancien; c'eſt le Croiſſant de la Lune, très-diſtinct, & d'une proportion aſſez forte par rapport à la Figure. Elle porte ce Croiſſant de la main droite, tandis qu'elle relève ſon habillement de la gauche. Je ne balance point à mettre cette Figure & la précédente, au nombre des Antiquités Grecques; quoique, ſelon la règle générale, on donne communément aux Grecs les Figures nues; &

celles qui ſont habillées, aux Romains. Pauſanias nous décrit pluſieurs Figures des plus grands Maîtres de la Grèce, & il en parle comme étant vêtues. D'ailleurs, on ſçait que les Artiſtes Grecs, dont l'Italie étoit remplie, ſur-tout depuis le règne d'Auguſte, ſe conformoient dans leurs Ouvrages au goût des Romains pour leſquels ils travailloient. Ainſi je regarde cette Diane & ce Faune comme Grecs, ou plutôt d'après des Ouvrages Grecs. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on ne peut rien voir de plus agréable, ni de mieux compoſé. Peut-être a-t-on eu deſſein de conſerver, par ces deux Simulacres, le ſouvenir de deux Monumens plus conſidérables, & dignes par leur beauté dans l'Art, d'être copiés. On aura voulu en rappeller la mémoire à ceux qui avoient admiré ces Originaux, ou en donner une idée aux autres qui n'avoient pû les voir dans les Temples, ou dans les autres lieux dont ils faiſoient l'ornement.

Ce morceau d'argent n'a pas un pouce de hauteur.

N°. III.

Ce Dieu des Jardins plus modeſte que ſes Statues ne le ſont ordinairement, eſt couvert d'un manteau. Le mauvais goût du travail, moins que le détail de la parure m'engage à le donner aux Romains. Ce que j'ai obſervé de plus ſingulier dans cette Figure, c'eſt la tête qui a tout le caractère de Jupiter. J'en ai une autre pareille, mais plus obſcène, haute de deux pouces, huit lignes, qui eſt dans la même poſition, & dont la tête a le même caractère. Les trois morceaux qui rempliſſent cette Planche, ont été trouvés à Herculanum, & faiſoient, ſans doute, l'ornement d'un Lararire. Nous ne devons peut-être leur conſervation qu'à la médiocrité de leur Volume.

Celui-ci eſt de même matière, & de même hauteur que les précédens.

PLANCHE XLVI.

No. I.

Illuſtrium imagines, in-4°. 1606.

FABER, qui nous a donné les portraits des Hommes Illuſtres du Cabinet de Fulvius-Urſinus, rapporte une tête d'Anacréon. Tab. IX. qui ne diffère point de celle que j'ai fait graver ſous ce No. Fulvius-Urſinus convient que ſon deſſein a été pris d'après une Médaille d'argent, & cite une Cornaline; par conſéquent il n'a point connu la pierre dont je parle. Elle eſt gravée en creux ſur une Sardoine Onice de deux couleurs. M. Baudelot, qui a traduit cet Ouvrage de Faber pour l'uſage de feue Madame; Traduction dont on a tiré fort peu d'Exemplaires, dit:

Portraits d'Hommes & de Femmes Illuſtres du Recueil de Fulvius-Urſinus. *Paris, Cot. 1710. in 4°.*

» La tête de ce Poëte (Anacréon) un des neuf Lyriques célèbres, eſt priſe d'une monnoye de moyen bronze. Ceux de l'Iſle de Teïos l'ont fait battre à l'honneur de leur Compatriote. D'un côté, eſt le Portrait » d'Anacréon, couronné de Laurier, avec ſon nom; & » de l'autre côté, celui des Teïens, Peuple de l'Iſle, » d'où il étoit, comme le dit Horace, avec le nom & le » viſage de Bathylle, ſi célébré par ce Poëte. »

Ces paroles conviennent à la tête deſſinée dans cette Planche, & ſervent à l'expliquer.

Au nom d'Anacréon, on eſt tenté de ſe répandre en éloges ſur le mérite de ce Poëte aimable, dont les Poëſies feront dans tous les ſiècles les délices des ames tendres, & l'admiration des hommes de goût, qui connoiſſent le prix d'une noble & élégante ſimplicité. Sans garantir l'autenticité du Portrait de ce grand homme, je vais l'examiner du côté de l'Art. Les quatre Lettres qui forment le commencement du nom, ne ſont, ni de la plus grande beauté, ni diſpoſées à la Grecque. Elles me ſont un peu ſuſpectes, & je ne les crois pas du temps de la gravûre. Si cette pierre a été autrefois copiée par les Ro-

mains (ce que je ne voudrois cependant point aſſûrer) il faut convenir du moins qu'elle a été travaillée par un de leurs meilleurs Maîtres.

Au reſte, tout ce que Pline rapporte au ſujet des Philoſophes dont on recherchoit les Portraits à Rome avec tant d'empreſſement, ce qu'il dit de la quantité d'Artiſtes uniquement occupés de ce genre de travail, doit nous perſuader que les Romains étoient délicats ſur la reſſemblance de ces Portraits qu'ils plaçoient, ſoit à leurs doigts, ſoit à leurs cols, ſoit enfin ſur leurs parures, & dont on voyoit de plus les Buſtes dans leurs Bibliothéques & dans leurs Galeries. Par ces mêmes raiſons nous devons être étonnés que ces ſortes de morceaux ne ſoient pas encore plus communs aujourd'hui, & ſur-tout que les Portraits d'Epicure ſoient auſſi rares. Car Pline dans un autre endroit, s'étend beaucoup ſur le reſpect que l'on avoit à Rome pour ce Philoſophe, & ſur l'affectation avec laquelle on vouloit porter ſon Image. *Lib.* XLIV. *c.* 8.

N°. II.

CETTE Turquoiſe-morte, qu'on pourroit prendre pour une Malaquitte, eſt digne de quelque attention. Selon Fulvius-Urſinus elle repréſente la tête d'Annibal. Ce redoutable ennemi des Romains eſt peut-être mal placé auprès du tendre Anacréon. Mais ne pouvant eſpérer de remplir une Planche de morceaux Carthaginois, j'ai mis enſemble ces deux Monumens, dont le genre convenoit à mon arrangement. TAB. LXIII.

Au reſte, je ne me ſuis déterminé à donner à cette tête le nom d'Annibal, que par la comparaiſon que j'en ai faite avec les Médailles d'argent que l'on croit repréſenter ce grand homme. C'eſt d'après une Médaille de cette eſpèce que Fulvius-Urſinus a fait graver ce Portrait; il avoit auſſi conſulté pluſieurs Camées, mais il ne parle point

de la pierre que je rapporte. Je ſçais que cette eſpèce de Monument n'eſt jamais autentique, en comparaiſon d'une Médaille; mais la gravûre offre ſouvent plus de fineſſe, ſoit à cauſe des ſoins qu'on apporte à ſa fabrique, ſoit à cauſe qu'elle éprouve moins de frottement. Les caractères que j'ai copiés avec l'attention la plus ſcrupuleuſe, diffèrent de ceux que Fulvius-Urſinus a donnés. Ceux-ci ſont beaux & du même temps que le reſte de la gravûre, dont le travail eſt auſtère, mais bon & franc. Si ces Lettres forment le nom d'Annibal, il faut convenir que l'uſage des Grecs de ne mettre ſur les pierres gravées que le nom des Artiſtes, n'a pas été ſuivi dans tous les Pays, ni même chez les Peuples auxquels il eſt vraiſemblable qu'ils ont ouvert la route de tous les Arts.

N°s. III. & IV.

J'AI fait graver ſéparément N°. III. les trois Lettres qu'on lit derrière la tête rapportée par Fulvius-Urſinus, TAB. IX. & qu'on croit être celle d'Amilcar, & N°. IV. le nom qu'on lit ſur ma pierre, non-ſeulement pour mettre à portée de comparer la différence que j'ai annoncée plus haut, mais pour juger des caractères en eux-mêmes; car je ſuis perſuadé qu'on ne doit pas négliger de préſenter aux yeux des Sçavans les formes de ces caractères inconnus: ils peuvent avoir des rapports avec d'autres lettres connues, & ces rapports conduire à des découvertes. C'eſt par de ſemblables combinaiſons que M. l'Abbé Barthélemy a trouvé l'Alphabet de la Langue Palmyrénienne, que tant de Sçavans avoient inutilement cherché à connoître.

N°. V.

CETTE Cornaline de trois couleurs, eſt non-ſeulement recommandable comme une production de la Nature, mais encore par la gravûre en relief dont elle eſt décorée. En effet, rien n'eſt plus élégant pour le travail

que les figures principales de ce Camée : on en voit deux qui viennent adorer une Déeſſe dans ſon Temple. Ces trois figures ſont blanches & réſervées de relief ſur un fond rouge, de la plus belle Cornaline. La Divinité poſée ſur un pié-d'eſtal, eſt d'une plus grande proportion que les deux ſupplians. Elle eſt placée dans la ſeconde arcade qui forme le fond du Temple. Le pilier qui porte les deux voûtes dérobe à la vûe une partie des gradins placés dans l'intérieur, qui conduiſent au ſocle ſur lequel la Déeſſe eſt poſée. Ces gradins qui indiquent deux différens plans dans le même Temple, ſont une ſingularité que je n'ai point encore remarquée, principalement ſur aucune pierre gravée. La Divinité drapée, ainſi que les deux autres figures, n'eſt diſtinguée par aucun attribut; cependant l'œuf ſuſpendu au haut de la première voûte pourroit être regardé comme un Symbole de Diane. Toute l'Architecture eſt rendue d'un très-grand relief par le premier lit de la pierre. Ce lit eſt jaune, d'une couleur très-vive. L'Artiſte en a heureuſement profité pour rendre la compoſition nette & facile à diſtinguer. Ce qui relève encore le mérite de ce morceau, c'eſt l'aſſemblage d'une Architecture mal exécutée, & qui indique cependant l'ordre Corinthien, & des figures du goût le plus exquis, & du plus beau travail. Mais une plus grande particularité de ce Monument, c'eſt qu'il nous fait voir des ſouterrains parfaitement exprimés. L'Artiſte s'eſt ſervi de l'exhauſſement du plan de la Statue pour les faire ſentir dans un eſpace ſi médiocre. Toutes ces circonſtances, au lieu de nous conduire à des éclairciſſemens ſur le ſujet de cette gravûre, la rendent encore plus difficile à expliquer. Pauſanias qui nous a laiſſé la deſcription d'un ſi grand nombre de Temples & de Chapelles de la Grèce, n'a rien dit qui puiſſe diſſiper nos doutes, & réduire en preuves les conjectures qu'il ſeroit poſſible de haſar-

der. Voici les paſſages qui ont quelque rapport à cette compoſition ſingulière :

Laconie, p. 287. (L. 3. c. 15. p. 246.) » On voit ſur une Colline un vieux Temple de Vénus, » & dans ce Temple une Statue qui repréſente la Déeſſe » armée. C'eſt un Temple ſingulier, & le ſeul que j'ai » vû bâti de cette manière. Car, à proprement parler, » ce ſont deux Temples l'un ſur l'autre. Celui de deſſus » eſt dédié à Morpho, mais *Morpho* n'eſt qu'un ſur- » nom de Vénus. La Déeſſe y eſt voilée, & a des » chaînes aux pieds »

Je trouve ſur cette Cornaline le vieux Temple, & même les deux Temples, l'un au-deſſus de l'autre. Mais on ne peut ſuppoſer la Déeſſe voilée, & rien n'indique les chaînes qu'elle devoit avoir aux pieds. D'ailleurs Pauſanias ne fait aucune mention des ſupplians, ni de l'œuf qui n'a point été poſé à la voûte ſans deſſein.

Laconie, p. 288. (*ibid.* c. 16. pag. 247.) Cet Auteur dit dans un autre endroit. « On voyoit un » œuf enveloppé de bandelettes, ſuſpendu à la voûte » du Temple d'Hilaire & de Phœbé ; & le Peuple croit » que c'eſt l'œuf dont accoucha Leda. »

Il eſt bien parlé ici d'un œuf ſuſpendu à la voûte ; mais pour expliquer ce Monument, je n'ai beſoin que d'une Divinité, & l'on m'en donne deux dont j'ignore le culte. Enfin ce dernier paſſage pourra peut-être répandre quelque jour ſur une matière auſſi obſcure.

Laconie, p. 289. (*ibid.* pag. 248. 249.) Il y avoit un Temple dédié à Diane Orthia : » On pré- » tend que la Statue de la Déeſſe eſt celle-là même qu'O- » reſte & Iphigénie enlevèrent de la Taurique ; & l'on » dit qu'elle fut apportée par Oreſte, qui en effet a été » Roi de Sparte. »

Il faut convenir que ces citations ne peuvent nous apprendre avec certitude l'objet de cette petite Antiquité. Cependant ſi on vouloit s'arrêter à la dernière, il ſeroit permis de conjecturer que le Temple gravé ſur cette pierre, eſt

eſt celui que Diane avoit dans la Taurique, Pays dont l'Artiſte auroit déſigné la Barbarie par une Architecture groſſière.

Dans cette ſuppoſition, l'œuf ſeroit un attribut de Diane. Les deux Figures repréſenteroient Oreſte & Pilade, qui viennent enlever la Statue, & qui ſemblent vouloir ſe la rendre favorable par des préſens. Il eſt vrai que ces Figures n'ont aucunes armes, & qu'elles paroiſſent repréſenter des femmes, mais l'air de jeuneſſe peut faire aiſément confondre les ſexes dans des Ouvrages d'un volume auſſi médiocre. Cette opinion n'eſt point dépourvûe de vraiſemblance : on ſçait que les Grecs ont toujours été fort occupés d'Oreſte & de ſa famille, & qu'ils aimoient à repréſenter toutes leurs actions.

On pourra voir dans le premier Tome des Pierres gravées, tout ce que M. Mariette a rapporté ſur les Auteurs qui ont parlé de cette belle Pierre, & lire le jugement qu'il en a porté, & auquel je ſouſcris avec grand plaiſir. Cabinet du Roi, pag. 370. & ſuiv.

J'ajouterai ſeulement les deux Obſervations ſuivantes, que ce Monument m'a fournies. La première m'explique la penſée de Pauſanias, lorſqu'en parlant de pluſieurs Statues, il en rapporte un très-grand nombre, qui ſont ſimplement adoſſées contre des colomnes.

Ce Camée en préſente une dans la même poſition : on ne peut la regarder comme une Caryatide, puiſqu'elle ne porte rien ; elle eſt ſimplement appuyée contre la colomne qu'on voit à la gauche de la Déeſſe. Cette eſpèce de décoration, comme je l'ai dit ailleurs, n'a aucune grace, ni aucun agrément.

La ſeconde me découvre ce que Pline entendoit par les Arcs qui ſervoient à porter les Statues, & dont l'uſage ne fut point établi à Rome. En effet on voit dans le maſſif, ſous les pieds de la Déeſſe, une ouverture ceintrée, qui pourroit avoir donné le nom d'Arc à ce genre

de pié-d'eſtal. Il eſt donc prouvé que les Romains ont encore emprunté cet uſage des Grecs.

PLANCHE XLVII.

Tous les morceaux qui compoſent cette Planche ont été tirés des ruines d'Herculanum. Je les place dans la Claſſe des Antiquités Grecques; méthode que j'ai déja obſervée dans le premier Volume de ce Recueil. La ſingularité du malheur & de la découverte de cette Ville, eſt un des motifs, qui font rechercher avec empreſſement les Monumens qu'on en retire. Les obſtacles & les difficultés qu'on rencontre pour ſe ſatisfaire, ajoutent encore au deſir de les poſſéder.

N°. I.

Ce Monument, quoiqu'antique, ne préſente, à mon avis, que la copie très-imparfaite d'une Vénus, qui appartenoit autrefois à la Reine de Suède, & que je crois à préſent dans le Cabinet du Cardinal Aléxandre Albani. L'Original de cette Figure, également de bronze, eſt haut de neuf pouces, & poſé ſur une plinte. Son bras gauche s'appuye ſur un Vaſe porté par un pié-d'eſtal, ſur lequel on voit auſſi des linges ſuſpendus. Tout concourt en effet à perſuader que la Copie que je préſente a été ſuſceptible de ces accompagnemens. On a gravé ce beau Monument ſous trois aſpects dans le Recueil du Cabinet de Dom Olivio-Odeſcalchi, publié long-temps après ſa mort. On trouve encore cette Figure dans le Recueil d'Antiquités, donné à Rome par Borioni, N°. VII. Elle eſt également rapportée dans la Chauſſe, Planche XLIII. ſous le nom de Vénus ſortant du Bain; mais elle me paroît avoir quelque différence avec la mienne. Je ſouhaiterois que la Copie que je rapporte dans cette Planche fût d'un auſſi bon goût qu'elle eſt bien conſervée. Le travail en

eſt très-mauvais; il eſt ſec, & paroît à peine venir d'après une choſe que l'on m'a dit auſſi belle. Le détail des mains eſt deſagréable, & les attachemens n'ont aucune fineſſe dans ma Copie. On n'y reconnoît aucun ſentiment de chair: enfin le mérite de l'Antiquité ne ſçauroit excuſer les défauts de cette Figure. Je me ſerois même diſpenſé de la rapporter, ſans quelques ſingularités qui la rendent recommandable.

1°. Elle porte une coëffure aſſez élégante: les cheveux après avoir été renoués avec agrément, tombent en pointe ſur les épaules, ou plutôt en véritables cadenettes. 2°. Les deux maſſes de cheveux qui accompagnent le viſage, & qui recouvrent les oreilles, ſont percées, ce qui prouve qu'elle avoit autrefois des pendans d'oreilles. Il eſt vraiſemblable qu'ils étoient d'argent; car les yeux ſont de ce métal, ainſi que le collier, qui eſt parfaitement conſervé, & incruſté avec beaucoup d'Art, & dans la forme indiquée par le Deſſein. 3°. Le haut du bras droit eſt orné d'un braſſelet d'argent, large d'environ trois lignes, qui n'a d'autre travail qu'un double trait.

Cette Figure de Bronze eſt haute de cinq pouces, cinq lignes. Cette différence dans les proportions, prouve que cette Copie n'a point été moulée ſur celle dont j'ai parlé plus haut.

N°. II.

Ce petit Amour aîlé, tient dans ſes mains le Chalumeau de Pan. Mais les différens tuyaux de cet Inſtrument champêtre ſont égaux entre-eux, & renfermés dans des lignes paralléles, ce qui n'eſt point ordinaire.

La Figure eſt bien conſervée, à la réſerve des pieds qui ont un peu ſouffert. Je crois qu'elle ſervoit d'Amulette ou de Figure Votive; car on apperçoit ſur les épau-

les des réſtes de morceaux ſoudés, qui formoient ſans doute, une Bélière pour le ſuſpendre.

Elle eſt d'or, du poids d'un demi-gros, dix-huit grains, & haute d'un peu moins d'un pouce.

N°. III.

CE petit Monument repréſente Ganimède, enlevé par l'Aigle de Jupiter ou plutôt par Jupiter lui-même tranſformé; car l'Aigle indique beaucoup de grandeur, malgré la petiteſſe du volume. Derrière la tête de l'Animal il y a une Bélière à laquelle un fil d'or, ſoudé beaucoup au-deſſous, peut avoir été ſe rejoindre, pour fournir un moyen de la ſuſpendre, ou pour fixer & retenir toute la pièce, qui me paroît avoir été deſtinée à la parure d'une femme.

Ce petit morceau eſt d'or, de même hauteur que le précédent, & pèſe un gros, onze grains.

N°. IV.

CETTE petite Antiquité, chargée d'une vermeille taillée en Cabochon, très-bien ſertie, paroît avoir ſervi de pendant d'oreilles. Le petit travail dont elle eſt ornée eſt de bon goût: on l'a repréſentée des deux côtés.

Elle eſt d'un or très-pur, ainſi que les morceaux précédens, & pèſe un demi-gros.

PLANCHE XLVIII.

N°. I.

CETTE tête d'un jeune Faune, préſentée de face & de profil, a tout le mérite du cizeau & de la penſée. Elle eſt d'une conſervation parfaite, & remplie de ces *laiſſés*, ou de ces ſous-entendus qui forment & produiſent l'élégance. On diſtingue dans ce chef-d'œuvre de l'Art, les vices de l'état de Faune; mais ils ſont joints au caractère

de la jeuneſſe qui les colore, & les fait oublier. On peut dire que ce Marbre *tient compagnie* ; car malgré la ſimplicité dont il paroît, on ne ſçauroit en voir toutes les beautés d'un coup d'œil : les cornes naiſſantes qui pouſſent la peau, & qui ne l'ont point encore percée, ne pouvoient être ſi parfaitement exprimées, que par un Artiſte auſſi pénétré du ſentiment de la chair.

La couronne de Pin, dont cette tête eſt ornée, eſt mêlée avec art dans les cheveux, qui ſont du plus beau travail. On ſçait que le Pin étoit conſacré au Dieu Pan, & à ſes Suivans. Il ſeroit par conſéquent inutile de le prouver par des citations déplacées, qui ne ſerviroient qu'à groſſir ce Volume.

Cette belle tête de Marbre, & d'une proportion de Nature un peu diminuée, étoit dans le Cabinet de Girardon, Sculpteur du Roi, & de l'Académie de Peinture ; il l'a placée ſur un Buſte. On ſent qu'il a employé tous les efforts de ſon cizeau pour ſe raccorder à l'antique : mais il faut convenir qu'il eſt demeuré bien en arrière ; auſſi n'ai-je point fait deſſiner ce qui eſt de lui ; mais je dois dire qu'il a jetté en bronze ce Buſte, & pluſieurs autres, pour M. le Chancelier de Pontchartrain, homme célèbre par ſon eſprit, & par ſes grands talens dans le Miniſtère, qui ſe délaſſoit de ſes importantes occupations, par la recherche des morceaux les plus rares de l'Antique, & du Moderne.

Ces Buſtes en Bronze font un très-bel effet ; ils pourroient même induire en erreur dans la ſuite des temps, & paſſer pour des morceaux véritablement Antiques.

Antoine Coypel, premier Peintre du Roi, fit l'acquiſition de ce Marbre à la vente du Cabinet de Girardon ; il le regardoit comme un des plus beaux morceaux de la magnifique collection que ce célèbre Artiſte avoit formée, & qu'il a fait graver. Ainſi on peut voir ce Buſte dans ſon entier,

tel qu'il l'avoit remoderné. Charles Coypel, fils d'Antoine, également premier Peintre du Roi l'avoit conſervé, avec cette eſpèce de vénération, que les véritables Amateurs ont pour les chœfs-d'œuvres de l'Art. Enfin, j'en ai fait l'acquiſition à la mort de ce dernier; & je me ſuis déterminé à cette emplette, autant par ſes beautés réelles, que par la prévention favorable que l'on doit avoir pour des morceaux avoués, choiſis & poſſédés par des Artiſtes.

Ce Buſte entier, & tel qu'il a été jetté en Bronze, *a dix-neuf pouces, ſix lignes de hauteur; la Tête Antique a neuf pouces, ſix lignes.*

N°. II.

CETTE belle Tête de Marbre, grande comme Nature, dans une belle proportion, eſt du plus beau travail. Cependant le cizeau eſt un peu plus ſec que celui de la précédente, principalement dans les chairs du viſage: car la beauté des cheveux, l'arrangement de la bandelette, ou diadême, dont la tête eſt ceinte, ne peuvent être ni mieux travaillés, ni mieux compoſés. On ne peut douter que ce ne ſoit un Portrait; mais il nous eſt inconnu. Au reſte, la tête ſeule eſt antique, & je n'ai point rapporté le Buſte; il a été ajouté en Italie avec ſoin; on lui a même donné un habillement Romain, ſans goût, & contre le coſtume.

Les Italiens font peu de pareilles fautes; mais dans cette occaſion c'eſt du Marbre tout ſimplement bien coupé. Ce Buſte étoit dans le Cabinet de M. le Chancelier de Pontchartrain.

Sa hauteur totale eſt de deux pieds, quatre pouces & demi; la tête jointe à une portion du col, a onze pouces de hauteur.

N°. III.

La Figure repréſentée ſous ce N°. eſt gravée d'après une Cornaline qui m'a été envoyée de Florence par M. le Baron de Stoſch, que j'avois prié de me choiſir une pierre gravée, pour une perſonne de ma connoiſſance. Voici ce qu'il m'écrivit au ſujet de cette Pierre.

Je crois la gravûre être de Dioſcoride, & (je crois) que vous approuverez mon choix. Depuis dix ans on ne m'a offert aucune gravûre d'indubitable Antiquité plus belle que celle-ci.

Cette Figure paroît, au premier aſpect, repréſenter Hercule. Elle eſt ornée de tous les attributs de ce Héros, comme la maſſue, la peau de Lion, l'arc même. Cependant la jeuneſſe & le caractère de la tête me feroient croire que la Pierre eſt plutôt la repréſentation d'un jeune Athlète, qu'un Artiſte Grec aura comparé à ce demi-Dieu. La guirlande de feuilles placée ſur le Cippe ſemble confirmer cette opinion. Elle me paroît avoir plus de rapport à quelques victoires des jeux de la Grèce, qu'à aucun des travaux d'Hercule.

PLANCHE XLIX.

N°. I.

Ce Poids trouvé, il y a très-peu d'années, dans l'Iſle de Chio, a été envoyé à M. Pelerin. Il a bien voulu me le prêter, pour le joindre aux Antiquités dont je cherche à enrichir ce Volume. Malgré mes ſoins, je ne me flatte point de trouver ſouvent des Monumens qui puiſſent égaler celui-ci en rareté, & en ſingularité. Il eſt de plomb, & pèſe aujourd'hui deux livres quatre onces ſix gros & demi, poids de Paris. Il paroît n'avoir ſouffert aucune altération. On a ſeulement voulu connoître le métal par un eſſai ſur une des tranches; & cet eſſai paroît avoir été

fait ſi légèrement, que l'on peut, je crois, compter ſur le poids de deux mines, marqué en caractère de relief, derrière la figure du Sphinx. Le Sphinx poſé ſur l'*Amphora*, tel qu'on le voit ſur ce Monument, ſe trouve rarement ſur les Médailles de Chio. Il eſt vrai que lorſqu'on y rencontre cet Animal fantaſtique, il eſt toujours groupé avec un Vaſe de pareille forme, mais diſpoſé d'une autre façon. On ignore la raiſon d'un tel aſſemblage.

Je ne crois pas que ce Monument ait jamais été préſenté au Public. Je le rapporte d'autant plus volontiers, qu'il peut contribuer à l'évaluation des Poids & des Monnoyes, pour le temps de la Grèce dans lequel il a été frappé, ou moulé, au moins pour l'Iſle de Chio. Tel qu'il eſt, j'ai cru devoir, pour remédier aux inconvéniens de ſa matière, le faire mouler, ou jetter deux fois en cuivre, pour en dépoſer une Copie exacte & préciſe, dans le Cabinet du Roi, & l'autre dans celui de quelque Communauté de Paris. Et pour faire connoître ces Copies, elles ont un renvoi à cette explication.

Ce Monument eſt repréſenté ſur la Planche, de la grandeur préciſe de l'Original. Son épaiſſeur eſt fort inégale; mais elle eſt de ſept lignes dans le plus fort.

La Figure eſt bien entendue, de bas-relief, & l'on peut y remarquer ce goût large que les Grecs ont exprimé, juſques dans les choſes les plus communes. Il eſt cependant ſingulier qu'un poids, c'eſt-à-dire, une choſe publique, avouée, & qui doit être dans les mains de tout le monde, n'ait point été exécutée ſur un corps travaillé avec plus de ſoin, ni ſur une matière plus ſolide.

N°. II.

Le Poids, dont je viens de parler, eſt orné d'un bas-relief trop ſemblable, à pluſieurs égards, au revers des Médailles des Antiochus, pour n'en pas faire une ſorte de mention. Je ne ferai point l'Hiſtoire de ces Princes; mais après avoir dit

dit, que Vaillant, Geſner, le R. P. Froelich, &c. n'ont point rapporté la Médaille que je donne, j'aſſûrerai qu'elle eſt unique juſqu'à préſent, & qu'elle ſe conſerve dans le Cabinet du Roi. L'explication ſuivante eſt telle que M. l'Abbé Barthélemy a bien voulu me la donner; elle eſt ſommaire, & ſuffit pour un Livre, qui n'a pas l'étude des Médailles pour objet.

Cette Médaille repréſente d'un côté un Vaſe renfermé dans une Couronne de Laurier; au-deſſus du Vaſe on lit ces mots ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ *du Roi Antiochus*, & au-deſſous cet autre mot Grec ΔΩΡΟΝ, ou ΔΩΡΟ, dont je tâcherai bien-tôt de donner l'explication. Au revers eſt un Sphinx, au-deſſous duquel on voit ces trois Lettres ΦΗΣ: elle diffère totalement pour la fabrique & le travail, de celles des Rois de Syrie, & fournit par la même raiſon deux points à examiner. 1°. Dans quel lieu elle a été frappée. 2°. Quel eſt le Roi de Syrie, dont elle porte le nom. Le premier ſe trouve éclairci, par la comparaiſon qu'on peut faire de la Médaille avec celles de l'Iſle de Chio.

C'eſt de part & d'autre le même goût de travail, le même argent, la même forme, le même poids: enfin, les mêmes Symboles. Ce point étant donné, il ne reſte pour réſoudre la ſeconde Queſtion qu'à trouver dans l'Hiſtoire un Roi de Syrie, qui ait été maître de l'Iſle de Chio. Il ne faut pas le chercher parmi les Succeſſeurs d'Antiochus III. parce que dans le fameux Traité que ce Prince fit avec les Romains, il fut obligé de renoncer à tous les Pays ſitués en-deçà du Mont Taurus, & que depuis cette époque, les Provinces & les Villes Occidentales de l'Aſie mineure ne retournèrent plus aux Rois de Syrie.

Avant Antiochus III. les Villes d'Eolie & d'Ionie, dont le ſort paroît avoir toujours réglé celui de l'Iſle de Chio, furent tour-à-tour ſoumiſes aux Rois de Syrie, de Macédoine & d'Egypte, & jouirent dans certains intervalles d'une parfaite Autonomie. C'eſt ce qui paroît par la ré-

Tite-Live. *l.* 35. *Maron. Oxon.* ponſe que les Ambaſſadeurs Romains firent au Roi Antiochus lui-même, & par le decret des Smyrnéens, où il eſt dit que Séleucus-Callinicus avoit confirmé dans la Ville de Smyrne l'Autonomie, & le Gouvernement Populaire, & où les Magnéſiens promettent de ſe joindre à ce Prince, & de faire alliance avec lui.

Cet exemple, & d'autres ſemblables qu'on pourroit citer, montrent que les premiers Rois de Syrie reſpectoient juſqu'à un certain point les Priviléges des Villes Grecques, qui bordoient l'Aſie mineure du côté de l'Occident, & donnent lieu de conclure que quand même Antiochus Premier, & Antiochus II. auroient poſſédé l'Iſle de Chio, ils n'auroient pû faire mettre leur nom ſur la Monnoye qu'on y frappoit.

Vers l'an 116 de l'Ere des Séleucides, 197 avant l'Ere vulgaire, Antiochus III. s'empara d'Ephèſe, & les Villes voiſines lui ouvrirent leurs portes, à l'exception de Smyrne & de Lampſaque, qui prétendoient être libres, & qu'il fit aſſiéger. Il paroît que dans ces circonſtances l'Iſle de Chio reſtée ſans défenſe, & ouverte de tous côtés, ſubit le joug du Vainqueur, & qu'elle reſta ſous l'obéiſſance d'Anthiocus, juſqu'à l'an 122. de l'Ere des Séleucides, que les Romains paſſèrent en Aſie pour combattre Antiochus. Tite-Live dit, que de Delos ils ſe rendirent dans un Port de l'Iſle de Chio, nommé Phanas. Antiochus fut vaincu dans cette Guerre, & Chio ne revint plus aux Rois de Syrie. On peut donc conjecturer que la Médaille du Cabinet du Roi a été frappée dans l'intervalle écoulé depuis l'an 116. de l'Ere des Séleucides, & que le nom du Prince, eſt celui d'Antiochus III. ſurnommé le Grand.

Liv. 36.

On voit ſur ce même côté dea Médaille un mot qui préſente de nouvelles difficultés. Il ſemble d'abord qu'on doit lire ΔΩΡΟΝ; mais il ne reſte que quelques traits de cette dernière Lettre: & ces traits, à la rigueur, pourroient être

formés par les feuilles de la Couronne de Laurier, qui environne le Type. Si on lit ſimplement ΔΩΡΟ, ce ſera le nom de *Dorotheus*, exprimé tout au long ſur une Médaille de la même Ville, qui ſe trouve au Cabinet du Roi, & ſur laquelle on lit ΔΩΡΟΘΕΟΣ ΧΙΟΣ. Si l'on prétend au contraire, qu'il faut lire ΔΩΡΟΝ, on ne peut expliquer ce mot ſingulier qu'en ſe livrant à de pures conjectures; faudroit-il le lier aux deux mots qui précèdent en liſant ΔΩΡΟΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, *don ou préſent du Roi Antiochus*, & ſuppoſer qu'on a voulu faire mention de quelque Privilége accordé aux Habitans de Chio, ſoit pour la fabrique de la Monnoye, ſoit pour le commerce du vin qu'on faiſoit dans cette Iſle. Ou bien, auroit-on voulu dire que ce Prince ſe ſervoit communément de ce Vaſe repréſenté ſur la Médaille, & qu'il en avoit introduit l'uſage parmi les Habitans de Chio? Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce Symbole ne paroît pas ſur les Médailles de cette Iſle, antérieures à celles-ci, & qu'il ſe trouve preſque toujours ſur celles qui ont été frappées dans les ſiècles ſuivans.

Ce qu'il y a de certain encore, c'eſt que pluſieurs Princes avoient donné leur nom à des Vaſes, qu'on connoiſſoit, entr'autres les Pruſias, & que les habitans de Lemnos, pour exprimer leur reconnoiſſance à Séleucus Premier, Roi de Syrie, donnèrent à un Vaſe le nom de *Séleucus-Sauveur*. Il faut pourtant avouer que ces explications ne s'accorderoient guères au goût de la ſimplicité qui règne ordinairement ſur les Médailles Grècques antérieures à l'Empire Romain, & qu'on ſe rapprocheroit plus de ce goût, en ſuppoſant que ce mot ΔΩΡΟΝ déſigne la Monnoye d'argent qui avoit cours dans l'Iſle de Chio, de même que les mots ſuivans, ΑCCΑΡΙΑ ΔΥΟ, ΑCCΑΡΙΑ ΤΡΙΑ, ΟΒΟΛΟC, &c. qu'on trouve ſur des Medailles de cette Iſle, déſignent la diviſion de la Monnoye.

Athen. *Lib.* XI. pag. 496. 497

Id. Lib. VI. pag. 255.

Il eſt vrai qu'aucun Auteur ne donne une pareille ſigni-

fication à ce mot. Mais les Auteurs n'ont pas tout dit, & nous ſommes bien éloignés de connoître toutes les acceptions, qu'un mot Grec pouvoit avoir dans les différens cantons de la Grèce.

Les trois Lettres Φ H Σ qui reſtent ſur l'autre côté de la Médaille, paroiſſent être le commencement d'un nom de Magiſtrat.

N°. III.

On ſçait que le Dieu MEN en Grec, & *Lunus* en Latin, tire ſon origine de la Phrygie. En effet, ce beau Camée ſur une Jacinthe, dite la Belle, a tout le caractère de Deſſein & le goût de travail, que l'on doit trouver dans un Pays ſitué entre l'Egypte & la Grèce, ou plutôt le caractère Grec, mais qui ſe reſſent encore de la ſource dont les Grecs ont tiré les Arts.

Ce Dieu eſt coëffé avec le Corno ou Bonnet Phrygien; & ce qui caractériſe la Divinité à laquelle je l'ai attribué, c'eſt l'ornement d'une Étoile placée de chaque côté de ce même Corno.

On voit cette Figure, à peu-près dans cette diſpoſition, ſur les Médailles d'Antioche en Piſidie, de Trébiſonde, &c. Cette Jacinthe eſt d'une grandeur qui permettroit de la monter en Bague. Je ne crois cependant pas qu'elle ait été faite à cette intention, ni que le morceau ait jamais été plus étendu; mais la pierre large dans ſa baſe, en allant en diminuant, pouvoit être encaſtrée ou ſertie dans des matières métalliques, qui auroient formé une gaîne ſelon l'uſage des Egyptiens, & rendre ce morceau encore plus conforme à l'idée que ſon travail inſpire.

N°. IV.

Cette Agathe noire, & gravée en creux, a un peu ſouffert; c'eſt-à-dire, que le champ a été un peu rétréci

d'un côté, mais elle eſt tombée heureuſement dans les mains de Connoiſſeurs capables de ſentir le mérite de la gravûre. La manière en eſt grande, mais auſtère; ce qui m'engage à faire remonter l'Ouvrage à une antiquité fort reculée. Il ſe peut auſſi que les mêmes connoiſſeurs ayent connu le mérite d'un Portrait, que je crois pouvoir regarder comme celui de Platon.

PLANCHE L.

La double Tête que l'on trouve plus fréquemment ſur les Monnoyes frappées dans les premiers temps des Romains, repréſente ordinairement Janus. Pline dit au ſujet d'une Médaille de la famille Tituria : *Fuit ex altera parte Janus Geminus, ex altera Roſtrum Navis*; & en expliquant des Monnoyes d'autres familles : *Janus Geminus à Numa Rege dicatus, qui pacis bellique argumento colitur.*

Lib. XXXIII. *c.* III.

Lib. XXXIV. *c.* VII.

Mais cette Tête n'eſt pas la ſeule que les Anciens ayent repréſentée avec deux viſages. La famille Tituria fit encore frapper une Médaille où les têtes de Tatius & de Romulus, étoient également adoſſées l'une contre l'autre, pour ſignifier peut-être leur bonne intelligence dans le Gouvernement. On voit auſſi le même Type ſur des Monnoyes très-anciennement fabriquées chez les Etruſques, qui n'ont ſans doute aucun rapport avec ces Rois de Rome, mais qui peuvent auſſi faire alluſion à l'union de deux Princes, qui auront été attentifs au Commerce & à la Marine. Cette conjecture eſt autoriſée par la proue de Vaiſſeau, que porte preſque toujours le revers de ces Médailles.

Il eſt vrai qu'Ovide aſſûre qu'on a repréſenté un Navire ſur les Monnoyes, en mémoire de Saturne, arrivé par Mer en Italie, & reçu par Janus. Quoi qu'il en ſoit, cette Monnoye étoit ſi commune, que les enfans jouoient aux Têtes & aux Navires, comme ils jouent aujourd'hui à croix & à pile. Je ne m'étendrai pas davantage ſur ces doubles Têtes barbues, qu'on regarde comme celle de

Lib. I. *Faſt.*

Janus ; mais je propoſerai quelques réflexions ſur les Têtes adoſſées de femmes, que l'on trouve auſſi ſur les Médailles & ſur d'autres Monumens particuliers, & tel eſt le morceau gravé dans cette Planche.

M. Vaillant prend ces ſortes de Têtes pour des Janus ſans barbe, parce que les Romains ſe faiſoient raſer dans les premiers ſiècles. Mais M. Baudelot, qui a fait une Diſſertation ſur cette matière, aſſûre que ces doubles Têtes de femmes, dans les Médailles Romaines, ne ſe reſſemblent point, & ne ſont pas de même âge. Il les attribue aux deux *Acca-Laurentia*. L'une Nourrice de Romulus ; l'autre célèbre Courtiſanne, connue ſur le nom de *Flora*, & en l'honneur de qui on célébra les Jeux appellés Floraux. Il cite enſuite quelques Médailles d'Attalie, de Rhége dans la Grande-Grèce, de Meſſine, de Syracuſe, en Sicile, ſur leſquelles ces Têtes de femmes ſont repréſentées de la même manière. La ſeule différence que j'y trouve, dit-il, c'eſt qu'elles ſont ſurmontées d'un boiſſeau.

M. Baudelot prétend que les Villes conquiſes avoient ſans doute adopté un uſage conſacré par les Romains leurs Vainqueurs. Je ne combattrai pas quelques-unes des preuves que cet Auteur employe, ni les témoignages qu'il fait valoir pour appuyer ſon ſentiment ; mais je ſuis dans l'opinion que ces Têtes de femmes adoſſées dans les Médailles, ſont antérieures à la fondation de Rome, & que les Romains, ainſi que les Grecs, les ont empruntées des Etruſques.

1°. Les doubles Têtes ne ſe reſſemblent pas ſur les Médailles Romaines, mais cela n'eſt pas vrai pour les Monumens indiqués par les Auteurs, & principalement pour celui que je rapporte. 2°. Le boiſſeau que M. Baudelot apperçoit dans les Médailles de la Sicile, & de la Grande-Grèce, ne ſe trouve que dans celles de Rhége. Celles de Syracuſe, citées par Goltzius, n'en ont point.

3°. Il avoue que Mirabelle penſe que ces dernières Médailles repréſentent Orthygie & Syracuſe, fille d'Archias de Corinthe, Fondateur de la Ville de Syracuſe; ce qui fait un préjugé contre ſon ſentiment.

Ajoûtons que Goltzius lui-même croit qu'elles repréſentent Alphée & Aréthuſe; & il parle de deux autres Monnoyes de Lemnos & de Ténédos, chargées de pareilles Têtes. Il réſulte de ces deux témoignages, que les Romains les ont empruntées des Étrangers; & les paſſages ſuivans, en expliquant le Monument gravé dans cette Planche, confirmeront encore mon opinion.

Hérodien ne ſpécifie rien, mais il décrit ces Têtes en général, lorſqu'il dit: *In circuitu unius capitis duos dimidiatos vultus.* Lucien éclaircit davantage la matière: *Mercuriales imagunculæ duplices & utrimque ſimiles, ad quamcumque illarum partem te verteres.* A la vérité il ne donne que l'idée d'un jeu de l'Art; mais il prouve que les Anciens employoient pluſieurs ſortes de Têtes à ce badinage.

Lib. IV.

In Jove Tragædo.

Enfin S. Grégoire de Nazianze s'étend plus ſur ce ſujet: *Videre eſt quaſdam effigies in quibus duplex eſt expreſſa forma, fingentibus has artificibus atque uni capiti geminas vultùm formas inſculpentibus, ut eas ſpectatores cum ſtupore intueantur.*

Chap. XVIII.

Lucien & S. Grégoire de Nazianze, ne font aucune mention d'*Acca* ou *Flora* pour déſigner mieux ce qu'ils décrivent. La raiſon eſt que ces Images n'avoient pas ces deux Romaines pour objets: ainſi ce ne ſont point les Villes conquiſes de la Grèce qui ont emprunté des Romains, comme le prétend M. Baudelot, l'uſage des Têtes adoſſées; mais ce ſont les Romains eux-mêmes qui ont pris ces ſortes de Types des Etruſques, ou des Grecs.

Cependant M. l'Abbé Fraguier dit, que quelques Antiquaires croyent que les Têtes adoſſées, que l'on

voit ſur les Médailles de Ténédos, repéſentent Ténés, qui en étoit le Fondateur, avec ſa belle-mere, ou ſa ſœur, dont il étoit amoureux.

Il eſt vrai que Béger & Spanheim en ont parlé, de façon à perſuader que c'étoit leur avis. Mais quelle preuve pourroient-ils donner ſur un ſujet d'une antiquité ſi reculée ? L'Hiſtoire même, ſemble indiquer que ce Prince ne mourut pas ſur le Trône. D'ailleurs les Médailles que ces deux Auteurs ont citées, & qui paroiſſent avoir rapport à un mariage heureux, ſont d'un très-bon goût de Deſſein, & conſtamment beaucoup plus modernes que Ténés.

Il réſulte de ces différens avis & de la variété de ces Monumens, que les Anciens n'ont pas toujours eu les mêmes motifs pour les conſacrer à la poſtérité, & qu'il eſt preſque impoſſible de déterminer aujourd'hui les raiſons qui les ont fait agir. Mais il ſemble que S. Grégoire de Nazianze, dans le paſſage cité plus haut, ait voulu décrire la belle tête rapportée ſur cette Planche de face & de profil; rien n'eſt plus reſſemblant, en effet, que le double viſage de cette jeune perſonne ; on diroit que l'Artiſte a eu deſſein de repréſenter la jeuneſſe & la beauté mâle, & d'étonner par le rapport parfait de la reſſemblance. En effet, ce doit être-là l'objet de cette Figure; car elle n'a aucun attribut qui la diſtingue, & quelque attention que l'on apporte à l'examen, on ne peut y découvrir ce certain air de convention, que les hommes de toutes les Religions donnent à leurs Divinités. Peut-être a-t-on voulu repréſenter une Muſe ? La grandeur des maſſes, la belle & noble ſimplicité répandue ſur les viſages, n'eſt point augmentée par le mouvement des cheveux ; ils ſont traités avec une égale ſimplicité. La coëffure eſt ſingulière, mais elle eſt ſans art, & d'un goût qui s'accorde avec tout le reſte.

Ce beau morceau eſt de bronze, de la plus belle matière

tière & de la plus parfaite conſervation, ce qui pourroit jetter quelque doute ſur ſon antiquité; auſſi je n'oſe pas le décider abſolument antique; mais je croirois au moins qu'il a été moulé ſur un marbre Grec de la plus grande beauté; que ce moule a été pris par un très-habile homme, & le modèle réparé avec le plus grand ſoin & la plus grande intelligence. Je ſuppoſe qu'une pareille entrepriſe ait piqué le goût d'un Artiſte, tel que Jean de Boulogne, un des Modernes qui a le mieux entendu la fonte; & je demande ſi la beauté de ſon ouvrage, & la conſervation des maſſes & des détails de l'original, ne produiroient pas aiſément une erreur qu'il ſeroit difficile de reconnoître? Avouons cependant que les morceaux de fonte auſſi-bien travaillés, & capables d'en impoſer aux Connoiſſeurs, ne ſe rencontrent pas fréquemment. M. le Baron de Thiers qui a hérité du goût de M. Crozat ſon oncle, pour les Tableaux, & pour tout ce qui mérite d'être recherché par un Curieux intelligent, poſſède dans ſon Cabinet ce beau Monument. J'en ai vû un autre également de bronze, mais il ne répondoit pas à la beauté générale & particulière de celui-ci.

Sa hauteur eſt d'un pied, & ſa largeur dans la plus grande étendue des profils, de treize pouces, deux lignes.

PLANCHE LI.

JE n'avois fait qu'indiquer dans le premier Volume, un des Monumens les plus ſinguliers qu'on puiſſe rencontrer. Je me contentois de dire à l'occaſion de la Déeſſe Onga, « que deux bas-reliefs trouvés dans le Temple » d'Onga, & repréſentans des coûteaux, des pieds, des » mains, & d'autres parties du corps, feroient ſoupçonner » qu'on immoloit à cette Déeſſe des Victimes humaines, » & nous apprennent du moins que ſon Temple étoit » deſſervi par des Prêtreſſes. » Pag. 64. Pl. xx.

Il m'a paru que c'étoit préſenter une idée trop vague

d'un Monument rare & curieux, dont aucun Auteur n'a donné, je crois, le deſſein, ni haſardé l'explication. J'ai donc cru devoir faire de nouvelles recherches dans le Recueil des Inſcriptions, qu'on garde dans la Bibliothèque du Roi, & que M. l'Abbé Fourmont a rapportées de la Grèce, où il avoit voyagé par ordre du Roi. J'y ai trouvé les deux morceaux en queſtion, & je les ai fait graver dans cette Planche avec la plus grande exactitude. On lit ſur le Manuſcrit de M. l'Abbé Fourmont: *Sclavochori*, (qui eſt l'ancienne Amycles) *in Templo Ongæ*.

J'ai obſervé dans le premier Volume, que les Lacédémoniens adoroient Minerve ſous le nom de la Déeſſe Onga. Je renvoye le Lecteur aux Mémoires de l'Académie, où ils pourront voir le ſentiment particulier de M. l'Abbé Fourmont, & l'idée qu'il donne du Temple dans lequel il a fait la découverte de ces deux bas-reliefs. Ce ſçavant Académicien ne s'eſt point expliqué ſur la grandeur de ces marbres, ni ſur leurs objets. Sa mort nous a privé de tous les détails qu'il auroit pû nous fournir. Mais un de ſes neveux qui l'a ſuivi dans ſon voyage, m'a aſſûré que ces Monumens étoient placés des deux côtés, c'eſt-à-dire, l'un à droite, & l'autre à gauche, de la porte de l'Enceinte, ou Sanctuaire, où ſe rangeoient les Prêtres dans les anciens Temples de la Grèce.

Vol. xv. p. 403. & ſuiv.

On lit ſur le bas-relief, N°. I. ΑΑΥΑΓΗΤΑ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΙΕΡΕΙΑ: *Layagète, fille d'Antipater, Prêtreſſe.*

Et ſur le bas-relief, N°. II. ΑΝΘΟΥΣΗ ΔΑΜΑΙΝΕΤΟΥ ΥΠΟΣΤΑΤΡΙΑ: *Anthuſe, fille de Damaïnete, Hypoſtatria*, ou *Sous-Prêtreſſe*. Ce dernier mot eſt rapporté ici pour la première fois, & ne ſe trouve ni dans aucun Auteur, ni dans aucune Inſcription.

Il eſt difficile de parler ſur un ſemblable Monument. Cependant, en conſultant la Langue, *Hypoſtatria* oppoſé à *Hiereia*, déſigne l'eſpèce de Prêtreſſe, qui ſoûtenoit le vaiſſeau qui recevoit le ſang de la Victime que la Prê-

treſſe *Hiereia* ou *Sacrificatrice* égorgeoit. Ainſi les fonctions feroient ſeules la différence de ces deux noms. J'obſerverai encore que les membres épars, les coûteaux, les plats, les oſſemens répandus ſur ces bas-reliefs, peuvent avoir autant de rapport à des opérations de Chirurgie, qu'à des Sacrifices humains, que je croyois être indiqués par cette compoſition biſarre. On ne voit aucune trace de cette barbarie dans le culte de Minerve. J'ajoûte que les caractères de ces deux Inſcriptions indiquent par leur forme un temps récent, & dans lequel on peut encore moins admettre une pareille idée.

Au reſte, ce Monument eſt une énigme que je propoſe aux Sçavans. Je les invite à s'exercer ſur cette matière, digne de leur critique : ils parviendront peut-être à nous expliquer l'objet de ces deux marbres ſinguliers.

PLANCHE LII.

N°. I.

CE Grenat taillé en Cabochon, eſt non-ſeulement de la plus riche couleur, au jugement des Jouailliers, mais il eſt de la plus grande épaiſſeur ; car cette épaiſſeur eſt de trois lignes au-deſſus du Chaton. Il repréſente l'avant-main d'un très-beau Cheval. Le choix de la pierre & plus encore la beauté du travail, enfin le nom d'*Aulus*, célèbre Graveur, dont le temps a reſpecté pluſieurs Ouvrages, rendent cette petite Antiquité fort recommandable. On eſt d'abord porté à croire que c'eſt ici un Cheval victorieux, que ſon Maître a fait graver par reconnoiſſance. Cette idée eſt appuyée ſur un uſage commun aux Grecs, & ſur le témoignage de Pauſanias, qui cite entre-autres le Cheval de bronze que Crocon d'Erétrie conſacra comme un Monument de ſa victoire à la courſe des Chevaux. Mais la réflexion détruit cette brillante conjecture. En effet, cet

Elide, pag. 54. (lib. 6. cap. 14. pag. 485.)

animal n'eſt point dans l'attitude allongée & abandonnée que la courſe exige ; on pourroit plutôt le regarder comme un Cheval qui ſe câbre, mais le défaut de croupe empêche abſolument de décider. Quoi qu'il en ſoit, il eſt plus ſimple d'imaginer qu'Aulus, frappé de la beauté de l'avant-main d'un Cheval réel, ou exécuté en ſculpture par quelque Artiſte célèbre, aura voulu le rendre immortel par ſon Art. Le nom de ce fameux Artiſte gravé ſur cette pierre, me donne occaſion de placer ici quelques réflexions ſur la façon dont ces lettres étoient travaillées chez les Anciens.

Il eſt conſtant que les Grecs ont rendu les caractères tracés ſur les pierres avec une égalité, une préciſion, une fineſſe, dont il n'a pas encore été poſſible aux Modernes d'approcher. Les Romains, quoique plus voiſins de ces ſiècles & de ces Peuples éclairés, ont également malréuſſi dans cette méchanique de l'Art. J'ai peine à croire que les grands Artiſtes ayent pû s'aſſujettir & ſe ſoûmettre à une pratique auſſi froide & auſſi ſervile, quoiqu'elle éxige beaucoup de talens ; & je ſuis perſuadé qu'il y avoit dans la Grèce des Ouvriers particuliers pour former ces lettres. Plus on répète dans un pays certains Ouvrages, plus on y multiplie & l'on rend faciles les moyens de l'éxécution. Si l'on ne faiſoit qu'un petit nombre de Montres par an dans Paris, chaque Horloger ſeroit obligé de travailler lui-même toutes les roues & les autres pièces du mouvement : mais comme on en compoſe un nombre infini, il y a des Ouvriers particuliers pour chaque partie de cette belle machine. Ainſi les Grecs, chez qui l'Art de la gravûre étoit commun & familier, devoient avoir également des Ouvriers pour les lettres qu'ils faiſoient entrer dans leurs Ouvrages. J'établis cette probabilité ſur les raiſonnemens ſuivans.

D'abord on remarque dans ces caractères une certaine conformité qui étonne ; les eſpaces y ſont toujours bien

obſervés, ainſi que les à-plomb. Aucune lettre ne s'y trouve oubliée, on y rencontre juſqu'aux plus petits détails; on diſtingue parfaitement les Dialectes. Toutes ces choſes, toutes ces attentions ſcrupuleuſes ſont à la vérité néceſſaires; mais un homme de génie eſt incapable de s'y prêter. D'ailleurs, les Grecs avoient des Graveurs au touret, particuliers pour les lettres : car dans leurs mariages ils étoient dans l'uſage de donner les noms des mariés ſur des pierres aux parens, ou à ceux qu'ils invitoient à la Cérémonie. Dans d'autres occaſions, ils gravoient ſur des pierres, des vœux qu'ils formoient pour la proſpérité d'un particulier, ou pour le bonheur de la Patrie. Nous trouvons encore ſur les mêmes gravûres des deviſes, des diſtiques. On en peut voir une infinité d'éxemples ſur des pierres gravées en creux, & en relief, ſur des Agathes de deux couleurs. Ces petits Ouvrages demandoient de la célérité; car la nature & l'emploi de ces préſens ne permettoient pas qu'on fût long-temps à les préparer. Ainſi, il y avoit des Ouvriers pour les éxécuter, & les éxécuter promptement. Cette opinion eſt plus vraiſemblable, que de croire que les Solons, les Dioſcorides, les Aulus, & tant d'autres Artiſtes célèbres, dont nous admirons les chefs-d'œuvres, ayent prophané leur Art & leurs talens par un travail auſſi-vil & auſſi-bas. Il eſt plus naturel de penſer que ces grands Hommes chargeoient eux-mêmes les Ouvriers, dont j'ai parlé, de former les lettres dont ils vouloient accompagner leurs Ouvrages.

C'eſt ainſi que nos Graveurs en cuivre, après avoir fini leur compoſition, laiſſent à d'autres le ſoin de tracer les caractères qui doivent expliquer le ſujet de la Planche, & conſacrer leur nom & celui du Peintre. Ces lettres pourront occaſionner dans les ſiècles à venir, les mêmes réflexions par le rapport général qu'elles auront entre-elles; il eſt ſemblable à tous égards, à celui qu'on peut remar-

quer ſur les Ouvrages Grecs. Il eſt cependant véritable que le Carache, & quelques autres Maîtres anciens, ont écrit eux-mêmes ce qu'on devoit lire ſur leurs Planches. Mais comme il n'y avoit point alors d'homme qui ſe livrât tout entier à cette manœuvre ; cette objection ſeroit une raiſon de plus en faveur de mon opinion.

N°. II.

CETTE Cornaline ſert de preuve à la conjecture établie dans le N°. précédent. Elle porte cette petite Inſcription gravée en creux : ΑΕΥΚΑC ΚΑΛΕ ΧΑΙΡΕ ; *Salut au beau Leucas.* Rien n'eſt plus ſimple, & par conſéquent plus dans le goût des Grecs. Les lettres ſont belles & correctes, ainſi que toutes celles que j'ai eu occaſion d'examiner ſur ces Monumens, ſoit en creux, ſoit en relief. Je pourrois groſſir ce Volume par une infinité d'exemples, qui prouvent l'uſage de graver ſimplement des caractères ſur les pierres, pour exprimer, comme je l'ai dit, des ſentimens particuliers, des deviſes, des diſtiques, &c. je ne rapporterai que cette Agathe-Onice de deux couleurs ; elle renferme une Sentence qui peut ſervir de deviſe à quiconque ſe pique de Philoſophie. Les mots ſont gravés de relief, & l'on ne peut douter de leur antiquité.

Je reviens au petit Monument rapporté ſous ce N°. Il préſente une ſingularité qui me fournira encore quelques réflexions. Les lettres ſont non-ſeulement gravées en creux, de manière qu'on en tire facilement l'empreinte, mais elles ſont remplies d'une couleur blanche qui les rend très-diſtinctes, & qui les détache à l'œil du fond de la Cornaline. Il ne m'a pas été difficile de retrouver les moyens de cette pratique, & j'avois eu deſſein d'en expliquer les détails; mais ce qu'en a dit M. Dufay dans les Mémoires de l'Académie des Sciences en 1732. pag. 169. m'a paru ſuffiſant, quoiqu'il eût été poſſible de traiter un peu mieux cette matière, & de lui donner une plus grande étendue. Le ſecret, dont il eſt queſtion, n'a jamais été perdu, car je le vois conſtamment pratiqué depuis le temps des Grecs juſqu'à notre ſiècle. Pluſieurs Monumens indiquent même qu'il étoit connu des Arabes. S'il s'étoit perdu, les Cornalines, qui avoient éprouvé un feu violent, l'auroient fait retrouver. En effet, il étoit aiſé de s'appercevoir que ces pierres jettées au feu, ne font que blanchir à leur ſuperficie, quand la chaleur, qui les calcineroit à la longue, n'eſt pas conſidérable. L'expérience a donc montré que la pierre n'étoit point altérée ſous le lit blanc qu'un feu médiocre lui avoit communiqué. Cette conſidération a fait naître les Ouvrages en creux ou de réſerve qui ont produit ces eſpèces de camayeux.

Au reſte, on ne doit point inférer de ce que j'ai avancé à l'occaſion de la gravûre des lettres, qu'aucun Artiſte ſe ſoit jamais fait aider également pour le poliment des pierres gravées. Quelque longue que ſoit cette opération, elle eſt trop eſſentielle pour qu'on l'ait confiée à de ſimples Ouvriers. L'exemple de Nicias, qui donnoit ſi parfaitement la cire aux belles Statues de Praxitèles, n'a aucun rapport au genre de travail dont il s'agit. Car le poliment produit les véritables effets de la gravûre; il donne

le jeu, il indique le ſçavoir; enfin, il ſeroit auſſi peu vraiſemblable de dire que les Artiſtes célèbres s'en rapportoient à d'autres pour le poliment de la gravûre, qu'il ſeroit abſurde de croire qu'un Peintre habile donnât ſon Tableau à aucun de ſes Elèves pour le terminer & l'accorder.

N°. III.

Je poſſédois autrefois l'Original de cette gravûre, qui étoit en creux ſur une Agathe de deux couleurs. J'en fis préſent à un homme, qui eſt aujourd'hui en Amérique. La tête du Cheval que l'on voit, N°. I. m'en avoit rappellé l'idée, & je me reprochois de n'en avoir point gardé l'empreinte, lorſque le haſard me préſenta cette copie trouvée à Niſmes, & exécutée ſur une Agathe montée en fer. Elle eſt un peu ruinée, & la Fontaine qu'on apperçoit dans un coin a éprouvé quelques diſgraces; mais cette Copie eſt éxacte, & montre que l'Original eſt d'une grande beauté. Ces deux raiſons m'ont engagé à donner place dans ce Recueil à cette Antiquité. Je me ſouviens d'avoir lû une Hiſtoire qui a rapport au ſujet traité ſur cette pierre. Il étoit queſtion d'un Cheval malade & abandonné, qui de ſon propre mouvement, alloit tous les jours boire dans une Fontaine conſacrée à Eſculape. Il recouvra la ſanté, la beauté & l'embonpoint par la faveur de ce Dieu. Ce fait arriva dans la ville d'Athènes, ſi je ne me trompe. Apparemment on voulut perpétuer par des Monumens le ſouvenir de ce miracle; & ce morceau prouve qu'il étoit connu des Romains, ou du moins que l'Original méritoit par ſa beauté d'être copié. Il eſt fait mention de cette petite Hiſtoire dans Hieroclès. (*a*)

(*a*) *In præfatione Veterinariæ Medicinæ, paginâ* 3. Ce Livre eſt cité dans Spanheim, *Epiſtolâ quartâ, pag.* 228.

PLANCHE

PLANCHE LIII.

Il seroit impossible de remonter à l'origine des Trépieds, elle se perd dans les temps les plus reculés. Homère en parle comme d'un usage établi lorsqu'il écrivoit, & prouve qu'il étoit lié à la Religion. On connoît l'emploi qu'on faisoit des Trépieds pour les Oracles & pour les prédictions. Cette matière a été souvent & amplement traitée, & je ne tomberai point dans des répétitions inutiles. D'ailleurs, mon dessein n'est pas de considérer ces Monumens sous ce point de vûe. Je m'arrêterai particulièrement aux rapports qu'ils ont avec les Arts, qui ont fait autant, qu'il m'a été possible, l'objet de cet Ouvrage. Il seroit trop long de décrire tous les Trépieds, dont Hérodote, & les autres Auteurs de l'Antiquité ont fait mention. Je me bornerai à établir des faits, & à proposer quelques conjectures d'après le témoignage de Pausanias, Auteur dont on peut retirer le plus de lumières sur les Arts de la Grèce : puisqu'il ne parle que de choses qu'il a vûes, & dont il a jugé sur le bruit public : du moins tout ce qu'il rapporte de la Peinture & de la Sculpture, n'est jamais dépourvû de probabilité.

On est quelquefois surpris de la prodigieuse quantité de Trépieds qu'on voyoit dans la Grèce. Plusieurs causes les rendirent communs. La superstition qui les avoit introduits servit à les multiplier ; la liberté du choix, de la matière, du volume, enfin du plus ou du moins de dépense, contribua à en augmenter le nombre. Chaque particulier, riche ou pauvre, pouvoit satisfaire sa dévotion ou sa vanité. Les Inscriptions dont il étoit facile de les orner, perpétuoient la mémoire de celui qui les avoit offerts. Telle est la foiblesse des hommes. Ceux même, qui vivent dans l'état le plus obscur, aiment à transmet-

tre leur nom à la poſtérité. Une pierre, un morceau de marbre, de bronze ou de terre-cuite, chargés de quelques caractères, apprendront qu'ils ont vécu; & cette idée flatte leur amour-propre. Les Trépieds étoient dans la Grèce, ce que les Couronnes & les Boucliers votifs furent dans la ſuite des temps chez les Romains, c'eſt-à-dire, des offrandes plus ou moins chères.

Ces Trépieds étoient offerts indifféremment à tous les Dieux : « Du Prytanée, (dit Pauſanias, en décrivant la » ville d'Athènes) vous deſcendez dans la rue des Tré- » pieds, ainſi appellée, parce qu'on trouve dans cette rue » pluſieurs Temples conſidérables, dans leſquels il y a » quantité de Trépieds de bronze. » Mais ſi l'on en voyoit un auſſi grand nombre dans Athènes, combien en devoit-on trouver à Delphes, à Delos, &c. enfin dans les Temples où l'on rendoit des Oracles? Les Divinités que l'on y révéroit, furent auſſi celles qui conſervoient toujours un plus grand rapport avec la première inſtitution des Trépieds.

Voyez de l'Attique, pag. 61. (l. 1. c. 20. p. 46.)

L'Oracle de Delphes ordonna qu'on en offriroit cent à Jupiter. Les Meſſéniens en proposèrent cent de bois. Un Lacédémonien en fabriqua un pareil nombre de terre-cuite, qu'il porta lui-même à Ithome, où il les dépoſa dans le Temple de Jupiter. Ce qui prouve, en premier lieu, l'abus que l'on faiſoit de ces ſortes d'Offrandes; & en ſecond lieu, que la grandeur & la matière étoient indifférentes. Preſque tous les Enfans qui avoient éxercé le Sacerdoce d'Apollon chez les Thébains, laiſſoient un Trépied dans le Temple.

Meſſenie, pag. 350. (l. 4. c. 12. p. 310.)

Bœotie, p. 256. (l. 9. c. 10. pag. 730.)

Les Trépieds étoient auſſi donnés pour récompenſe au mérite. Héſiode en remporta un pour prix de Poëſie à Chalcis ſur l'Euripe. Echembrote en offrit un de bronze à Hercule, avec cette Inſcription : *Echembrote Arcadien a dédié ce Trépied à Hercule, après avoir remporté le prix aux jeux des Amphictyons.*

Bœotie, p. 294. (l. 9. c. 31. pag. 771.)

Phocide, p. 332. (l. 10. c. 7. pag. 814.)

L'on voit par les exemples que je viens de citer, une partie des raiſons qui rendirent ces Ouvrages ſi communs chez les Grecs. Mais je ne dois pas oublier de rapporter un Groupe de marbre, dont parle Pauſanias ; Monument indécent pour les Dieux, mais qui fait honneur aux Trépieds. Hercule & Apollon ſont repréſentés ſe diſputant un Trépied, ils ſont prêts à ſe battre, mais Latone & Diane retiennent Apollon, & Minerve appaiſe Hercule. Phocide, p. 345.

Après ces conſidérations générales, je reviens à ce qui a plus de rapport à mon objet, c'eſt-à-dire, aux Arts. Examinons les ornemens dont les Trépieds étoient ſuſceptibles, & la place que ces ornemens occupoient. Ces ſortes d'Ouvrages qui ſont parvenus juſqu'à nous & ceux dont les Auteurs nous ont laiſſé la deſcription, appuyeront mes conjectures. (l. 10. c. 13. pag. 830. & l. 3. c. 21. pag. 265.)

Il faut avouer que ces morceaux ſont rares à trouver bien conſervés. Leur matière a cauſé leur deſtruction. Les Cabinets de Paris n'en préſentent que de très-petits, & d'une grande ſimplicité. D'ailleurs, tous ceux que j'ai vûs ſont conſtamment Romains. Les études que Sali, Sculpteur du Roi, a faites à Rome, m'ont fourni le Trépied que je préſente ici. Le nom de l'Artiſte qui l'a copié, ne permet pas de douter de l'éxactitude & de la préciſion de ſon Deſſein. Quand même ce morceau ne m'auroit pas ſervi à confirmer mes idées, je l'aurois fait graver à cauſe de l'élégance du trait & de la beauté de ſa forme.

Ce Trépied trouvé dans la maiſon de campagne d'Adrien, augmentera, ſans doute, les tréſors du Capitole, & ſera gravé dans le ſuperbe Recueil dont nous attendons la ſuite avec impatience. Peut-être ne parlera-t-on pas des Trépieds en général. Il en eſt ſi ſouvent fait mention, que tout le monde croit les connoître. D'ailleurs, les Italiens ſont ſi riches en Monumens de l'Antiquité, qu'il leur eſt bien permis d'en négliger quelques parties.

Mais s'ils entrent dans le même détail, je ſerai charmé d'avoir propoſé mon opinion. La différence des ſentimens ne doit ſervir qu'à conduire à la vérité.

La hauteur de ce Monument, qui eſt d'environ cinq pieds, ſelon ce qu'on m'en a dit, prouve qu'il n'a point été fait pour l'uſage, & qu'il n'a été deſtiné que pour une offrande. Il eſt de pierre de Touche, & du plus beau travail Grec. C'eſt tout ce qu'on en peut dire; mais il autoriſe les réflexions qui ſuivent, & que j'ai voulu établir ſur un Monument capable de fixer les idées du Lecteur.

Le noyau, ou le pilier montant, qui porte la cuvette, peut être formé par une ou pluſieurs Figures. Il étoit permis de varier ces Figures dans l'eſpèce, & dans les proportions. Cette propoſition eſt fondée ſur la poſſibilité & la raiſon de l'Art. Pauſanias m'en fournit d'ailleurs une preuve.

Phocide, p. 346. (L. 10. c. 13. p. 830.) Après la victoire de Platée, dit-il, tous les Grecs crurent devoir faire un préſent à Apollon, & lui donnèrent un Trépied d'or, ſoutenu par un Dragon de bronze. Or, ce Dragon ne peut avoir occupé que la place du noyau, ou du montant, qui dans ce Trépied eſt figuré par une eſpèce de colomne torſe, & moulée.

Nous ſçavons par une infinité de Monumens, que les trois pieds qui ſont l'eſſence de ces morceaux d'ornemens, ont eu différentes formes; mais en les admettant dans celles des Pilaſtres, qui étoient les plus générales, leurs parties plattes, plus ou moins larges, ont pû être ornées de bas-reliefs, & de ces gravûres fines & délicates, dont il paroît que les Grecs ont ſouvent pratiqué l'uſage. Pour ſe convaincre de ce fait, il ne faut qu'examiner la Deſcription du Trône de Jupiter Amicléen, que Pauſanias nous a conſervée. Il ſemble que toute la Mythologie fut gravée ſur ce magnifique morceau.

Laconie, p. 256. (L. 3. c. 18. pag. 255.)

Cette Deſcription fait ſentir la fineſſe du travail des Grecs, & les détails que, dans certains cas, ils préféroient à l'effet.

La cuvette toujours ſoutenue par les trois pieds, pouvoit être ornée par des têtes de caractères, comme cette Planche en préſente; mais il étoit poſſible de la décorer à volonté, en dedans comme en dehors, par des bas-reliefs & des gravûres. L'objection de ſa forme intérieure, moins avantageuſe, à la vérité, pour les ornemens, tombera d'elle-même, ſi l'on veut ſe rappeller l'idée de ces beaux Plats de terre émaillés, & d'Orfévrerie, dont la forme & l'uſage préſentent les mêmes inconvéniens, & qui cependant ſont ornés avec tant de grandeur & de beauté par Jules Romain, & par les autres grands Maîtres qui ont vécu dans le temps où les buffets étoient à la mode en Europe.

Obſervons que les Arts ſe ſont toujours prêtés à ces caprices; les ſiècles, où l'eſprit étoit porté aux grandes choſes, ont produit de grands Hommes & de grands Ouvrages; la barbarie ou l'ignorance n'ont enfanté que des Monſtres: heureux les Artiſtes, qui malgré la contagion du mauvais goût, ſçavent chez tous les Peuples reſpecter les règles de la Nature, & ne s'écartent jamais des modèles de l'Antiquité.

Rien n'empêchoit qu'on ne chargeât de différens ornemens la plinte de ces Trépieds. Le luxe une fois introduit chez une Nation, ſe porte dans les moindres choſes. On n'épargne rien lorſqu'on veut ſe diſtinguer.

Voilà quels étoient les ornemens que les Trépieds pouvoient recevoir. Ces réflexions feront concevoir plus facilement les Trépieds en général, & les paſſages des Auteurs qui rapportent ces Monumens. Les endroits cités de Pauſanias m'ont ſervi de preuves; ceux qui me reſtent à examiner, expliqués par les idées que

j'ai établies, confirmeront en même-temps mes conjectures.

Meſſenie, p. 395. (L. 4. c. 14. pag. 313.)

» Les Lacédémoniens, dit Pauſanias, conſacrèrent à » Apollon trois Trépieds de bronze, Vénus étoit repré- » ſentée ſur le premier, Diane ſur le ſecond, Cérès & » Proſerpine ſur le troiſième. » Cette façon de parler ſemble indiquer des compoſitions gravées, ou rendues de bas-relief ſur la cuvette, ſoit en dedans, ſoit en dehors. Car je ne vois pas (quoique la choſe ſoit poſſible) que les Anciens ayent fait uſage de plateaux ou de plafonds, qui couvrant la cuvette, auroient ôté toute la grace du Trépied, & détruit toute l'idée de ſa première origine.

Les attributs des Divinités, auxquelles ces ornemens étoient conſacrés, auront ſans doute enrichi les autres parties, comme les Pampres jettés ſur les Pilaſtres du Trépied que je rapporte, ſemblent déſigner que Bacchus a été l'objet de l'offrande & de la dédicace.

Laconie, p. 295. (L. 3. c. 18. pag. 254. 255.)

» On voit (dit encore Pauſanias) en allant de Sparte à » Amiclée, pluſieurs Trépieds, parmi leſquels il y en a » ſur-tout dix, qui paſſent pour être plus anciens que la » guerre de Sparte, contre les Meſſéniens. Vénus eſt gra- » vée en relief ſur le premier, Diane ſur le ſecond. Ces » deux Monumens & les bas-reliefs, ſont de Gitiades. Le » troiſième repréſente Proſerpine. C'eſt un Ouvrage de » Callon, qui étoit de l'Iſle d'Égine. »

» Ariſtandre de Paros, & Polyclète d'Argos, en ont » fait auſſi chacun un. Sur celui d'Ariſtandre, vous voyez » une femme qui tient une Lyre. C'eſt Sparte elle-mê- » me. Sur celui de Polyclète, c'eſt Vénus qu'Amiclée » invite de venir chez lui. Ces deux derniers ſurpaſſent de » beaucoup les autres en grandeur. »

Il eſt donc conſtant que les Grecs allioient dans les Trépieds la Sculpture & la Gravûre. Les Figures dont il eſt ici parlé, devoient occuper la place que j'ai déſignée

plus haut. Le nom des Artiſtes, marqués avec autant de ſoin, que pour les plus grands Ouvrages de Sculpture, ne laiſſent aucun doute ſur l'idée qu'on pouvoit attacher à ces Monumens.

Telles ſont les conjectures que j'avois deſſein de propoſer; tous ces paſſages réunis, qu'elles expliquent, ſervent en même-temps de preuve.

J'ai déja averti que le Trépied gravé dans cette Planche, étoit haut d'environ cinq pieds.

PLANCHE LIV.

M. Mariette poſſède dans le nombre de ſes magnifiques, Deſſeins deux grands Volumes d'Études, qui pour la plus grande partie repréſentent des Ornemens d'après l'Antique, ou d'après Raphaël. Ce Recueil étoit dans la Bibliothéque de Colbert, & il a été formé dans le temps qu'on travailloit au Bâtiment du Louvre, ſous Louis XIII. Il s'agiſſoit de décorer élégamment les portes & les lambris de ce Palais; on n'y vouloit admettre que des Ornemens du meilleur goût, & l'on penſa pour exécuter ce projet, qu'il falloit avoir des Deſſeins arrêtés, de ce que l'Antique offroit de plus accompli dans le genre d'Ornemens, convenable à ce ſujet, & qu'il étoit également à propos de connoître ce que Raphaël avoit fait en pareille occaſion dans le Vatican, en prenant lui-même l'Antique pour ſon modèle. Le célèbre Pouſſin fut, à ce que l'on aſſûre, chargé de cette commiſſion; & il eſt vrai que dans les beaux Deſſeins, qui compoſent ces deux grands Volumes, on reconnoît abſolument le goût & la manière de ce grand Artiſte. Frappé de toutes les beautés de détail & de ſervice que préſente cet immenſe Recueil, j'ai principalement été touché du Deſſein de l'Autel, que l'on voit gravé ſur cette Planche.

L'Original eſt à Rome, dans le Palais Chigi, & je me ſuis d'autant plus laiſſé aller au plaiſir de le donner au Public, qu'il n'a jamais été rapporté. Il peut avoir place à la ſuite des Trépieds, & donner du moins une idée des ſages variétés, que les Anciens ont admiſes dans leurs Ornemens.

Les dimenſions de cet Autel de marbre, ne ſont point ſur le Deſſein que j'ai fait copier.

MARBRES
DE LA BIBLIOTHÈQUE
DU ROI.

MOnſieur de MAUREPAS, attentif à toutes les parties de ſon Miniſtère, a fait venir du Levant en 1749. & par ordre du Roi, les Marbres dont l'explication termine cette Claſſe.

Le Lecteur pourra juger ſi c'eſt avec raiſon que je les annonce, comme un des principaux ornemens du Cabinet des Antiquités du Roi.

La plus grande partie de ces Monumens a été trouvée dans les ruines de Cyzique, & achetée par M. Peyſſonnel, aujourd'hui Conſul de la Nation Françoiſe à Smyrne: l'étendue de ſes connoiſſances, l'utilité de ſes recherches, l'ardeur avec laquelle il profite de ſes momens de loiſir, pour ſe livrer à l'étude de l'Antiquité, lui font tenir un rang utile & diſtingué parmi les Correſpondans de l'Académie des Belles-Lettres.

Charmé d'avoir trouvé une occaſion de rendre juſtice à ſon mérite, je dois dire encore que j'ai l'obligation à M. l'Abbé Belley, mon Confrère, & Garde des Pierres Gravées de M. le Duc d'Orléans, de la traduction des Inſcriptions ſuivantes, & des Notes curieuſes, ſçavantes & inſtructives, dont il a bien voulu les accompagner.

Je ne m'étendrai point ſur l'hiſtoire de Cyzique & des autres Villes, à l'occaſion des Marbres que leurs ruines nous ont fournis. Ce détail ne ſeroit plus d'accord avec les autres parties de ce Recueil, dans lequel je ne me ſuis en quelque façon permis que très-peu d'écarts; non-ſeulement les Auteurs anciens ont parlé de ces Villes, mais les Notes jointes à la traduction des Inſcriptions ſuivantes, donneront des idées certaines de leur Gouvernement, & principalement de la magnificence de Cyzique.

On y trouvera le nom de pluſieurs Tribus; les titres de pluſieurs Magiſtrats qui nous étoient inconnus; le nom des Prêtreſſes, joint à quelques objets de culte rendu à des Divinités connues, mais déſignées par d'autres dénominations; des détails de Jeux, & des mois de l'année Grecque, qui ne ſont rapportés dans aucun Auteur, & qu'on ne lit ſur aucune Inſcription. Mais ce que celles-ci préſentent de plus intéreſſant, c'eſt un decret de la ville de Cume en dialecte Éolien; ce ſont les uſages des Colonies par rapport à leurs Métropoles, & conſéquemment pluſieurs détails qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. Je finis, en ajoûtant qu'il eſt impoſſible de prendre plus de précautions, pour rendre les Copies conformes à leurs Originaux; ainſi on peut travailler avec autant de certitude ſur les gravûres que je préſente, que ſi on avoit les Marbres ſous les yeux; la ſéparation des mots eſt la ſeule différence qu'on peut y trouver.

PLANCHE LV.

Le Roi Promathion fils de Théodotus,
L'Hieromnèmon Hermæus fils d'Hermæus,
Le Prophète Athènæon fils d'Apollophanès,
Les Nomophylaces Hippon fils de Dionyſius,
Athènoclès fils de Mènodorus, Zotichus fils
d'Athènæon, étant Aeſymnètes (pendant)

Le mois Dionyſius, ont couronné
Chef du Sénat Dionyſius fils
de Dionyſius (de la Tribu) *Polètèène,*
Nicias fils de Méniſcus (de la Tribu) *Callichoréate,*
Byrichus Aeſchèrdra (de la Tribu) *Hipoponide;*
Matricon fils de Mènius (de la Tribu) *Triaſpide,*
Promathion fils de Promathion (de la Tribu) *Sepro....,*
Papias fils de Diognète (de la Tribu) *Atthide,*
Athènæon fils d'Aſclépiodorus,
Théophilus fils de Dionyſius (ſurnommé) *Aſopodo...*
Damas fils de Mènodotus;
Le Greffier du Sénat & du Peuple,
Memnon Menecrateïus.

La hauteur de ce Marbre eſt d'un pied, dix pouces; la largeur de l'extrémité ſupérieure de neuf pouces, celle de la baſe eſt de dix pouces & demi; ſon épaiſſeur eſt de deux pouces: au-deſſus d'un fronton d'aſſez mauvais goût, on voit un bas-relief dans un quarré de trois pouces, & qui repréſente un petit Autel.

Ce Marbre a été découvert dans une Vigne, voiſine des ruines de Calcédoine. M. Peyſſonnel en fit l'acquiſition en l'année 1746. & a envoyé à l'Académie une ſçavante Explication, qui a été utile pour la rédaction des Notes ſuivantes. (*)

Calcédoine, Ville de Bithynie, étoit ſituée à l'extrémité Méridionale du Boſphore de Thrace [a], preſque vis-à-vis, & à ſept ſtades de Byzance [b]. Cette Ville fut appellée *la Ville des Aveugles* [c], parce que les Mégariens qui la fondèrent n'avoient pas appercu la poſition dans laquelle Byzance [d] fut fondée dix-ſept ans après, dans une

[a] Plin. Liv. V. cap. 32.
[b] Strab. pag. 320.
[c] Tacit. ann. Lib. XII. cap. 63.
[d] Herodot. Lib. IV. cap. 144.

(*) M. Corſini. *Faſt. Attic. Tom. II. pag. 469.* a publié cette Inſcription ſur une Copie défectueuſe, & n'en a donné aucune explication.

ſituation plus agréable, plus commode & plus riche.

Pauſan. Lib. I.

Mégare, Métropole, ou la *Mere* de la Colonie de Calcédoine, étoit une Ville Dorienne. Les Héraclides, après la mort de Codrus, Roi d'Athènes, occupèrent la Mégaride, & y établirent les Doriens, qu'ils y firent paſſer du Péloponèſe. Calcédoine conſerva les mœurs, les uſages & la langue de ſa Métropole. Pluſieurs Auteurs la nomment ΧΑΛΚΗΔΩΝ, *Chalcedon*: ſes habitans prenoient ſur leurs Monnoyes le nom de ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΩΝ dans le Dialecte Dorien. Quelques Auteurs ont écrit *Calchedon*; ce doit être la véritable leçon. Nous verrons bien-tôt que notre Inſcription eſt écrite dans le même Dialecte. Calcédoine a été célèbre par le Concile général qui y fut aſſemblé, ſous le règne de l'Empereur Marcien, contre les erreurs d'Eutychès: le Concile déféra à la Ville les honneurs de Métropole, ſauf le droit de Nicomédie, Métropole de la Province. Calcédoine tint le premier rang entre les Villes de cette Province: ce n'eſt plus maintenant qu'un Village, appellé par les Turcs *Kaſi-Kieui*.

Notit. Hierocl. p. 690. Edit. Weſſeling.

Geogr. Turc. c. 28.

Ce précieux Marbre de Calcédoine donne les titres & les noms de ſix Officiers de la Ville, qui ſont, le Roi, l'Hieromnèmon, le Prophète & trois Nomophylaces, leſquels étant *Aeſymnètes*, pendant le mois Dionyſius, couronnèrent Chef du Sénat Dionyſius, fils de Dionyſius. S'enſuivent huit autres noms, qui ne ſont diſtingués par aucun titre; c'étoient apparemment les Sénateurs, qui avec leur Chef Dionyſius, compoſoient le Sénat. La Liſte finit par le Greffier du Sénat & du Peuple. On trouve ſur ce Marbre les noms de ſix Tribus du Peuple de Calcédoine.

Après cette Analyſe de l'Inſcription, il ſuffit d'y joindre quelques Notes pour en faciliter l'intelligence. J'ai déja obſervé que l'Inſcription étoit en Dialecte Dorien; on ſçait que les Doriens employoient *A* pour *H*, comme

dans les mots, ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ, ΠΡΟΦΗΤΑΣ, ΑΓΕΜΟΝΑ, ΒΟΥΛΑΣ, ΔΑΜΟΥ, &c.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ, *le Roi.* Dans les plus anciens temps les Rois étoient Miniſtres ou Pontifes de la Religion. Lorſque la Royauté fut abolie à Athènes, on donna le titre de Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, à un des Archontes qui devoit repréſenter les anciens Rois dans certaines fonctions religieuſes. A Rome, après l'expulſion des Rois, on inſtitua le *Rex Sacrificulus* pour le même miniſtère. Lorſque les Empereurs Romains eurent élevé la puiſſance Monarchique ſur les ruines de la République, ils réunirent en leur perſonne le Sacerdoce & l'Empire. Nous voyons que ſous les premiers Empereurs, quelques Princes de l'Orient, tels que les Pontifes Princes d'Olba en Cilicie, avoient conſervé l'autorité & l'exercice des deux Puiſſances. Dans les Villes Grecques, dont le Gouvernement étoit Démocratique, les fonctions du Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, avoient rapport à la Religion. Outre cet exemple conſtaté par le Marbre de Calcédoine, nous en trouverons pluſieurs autres ſur les Marbres de Cyzique.

Mém. Académ. Tom. XXI. pag. 421.

Pl. LXVI. juſqu'à LXXI.

ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ. L'*Hieromnèmon* étoit un Miniſtre ſacré. Il étoit obligé d'apprendre & de rédiger par écrit tout ce qui regardoit les cérémonies & le culte de la Religion; il avoit inſpection ſur les dépenſes qui ſe faiſoient pour les Sacrifices; il étoit nommé *Greffier ſacré*. Les Villes de la Grèce députoient les Hieromnèmons aux Aſſemblées des Amphictyons; on les tiroit au ſort; ils convoquoient l'Aſſemblée, y préſidoient, & leur nom étoit écrit à la tête des Decrets: ils jugeoient les conteſtations qui s'élevoient au ſujet des limites des *Terres ſacrées*. Quelques Colonies Grecques conſervèrent le nom & la dignité d'Hieromnèmon. Dans un Décret de Byzance, rapporté par Demoſthène, on lit Ἐπὶ ἱερομνάμονος Βοσπορίχω, *ſous l'Hieromnèmon Boſporichus*. Un ſecond Decret de cette Ville, qu'on trouve dans Polybe, com-

Scholiaſt. Ariſtoph. *in* Θεσμοφορ.

Mém. Académ. Tom. III. p. 208. & ſuiv.

Murat. Inſcript. pag. DXCVIII.

Demoſth. *pro Coronâ.*

Polyb. L. IV.

mence par ces mots : Ἐπὶ Κώθωνος ἱερομνημονεύοντος ἐν Βυζαντίῳ, *Cothon étant Hieromnèmon à Byzance.* Ces Decrets prouvent que l'Hieromnèmon étoit alors *Eponyme* à Byzance, & que l'on y comptoit les années par la ſuite de ces Officiers. Notre Marbre nous apprend que la même dignité étoit établie à Calcédoine ; il paroît que ſes fonctions regardoient la Religion, puiſque l'Hieromnèmon y eſt placé entre le Roi & le Prophète.

ΠΡΟΦΗΤΑΣ, *le Prophète*, étoit un Miniſtre chargé d'interpréter, & principalement de rédiger par écrit les Oracles des Dieux. Les Prophètes les plus célèbres étoient ceux de Delphes ; on les éliſoit au ſort, & cette dignité étoit affectée aux principaux habitans de la Ville. On leur adreſſoit les demandes que l'on vouloit faire au Dieu ; ils conduiſoient la Pythie au Trépied, recevoient la réponſe, l'arrangeoient pour la faire mettre en vers par les Poëtes. Des Marbres de Milet prouvent qu'un Prophète étoit attaché au Temple d'Apollon Didyméen. ΠΡΟΦΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ; ΠΡΟΦΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΒΑΒΩΝΟΣ. Nous voyons par une Inſcription, qu'il y avoit à Rome un *Prophète* du Temple de Sérapis. Calcédoine, ſuivant notre Marbre, avoit auſſi un Prophète attaché à un Temple de la Ville. Apollon avoit à Calcédoine un Temple très-ancien ; ce Dieu eſt ſouvent repréſenté ſur les Médailles de la Ville : on le voit ſur quelques-unes, enlevé dans les airs ſur un Cygne ; ſur d'autres, ſont repréſentés un Autel & un Trépied, avec le Serpent, la Lyre, qui ſont différens Symboles ou attributs d'Apollon. Le Prophète, dont le nom ſe lit ſur le Marbre, devoit être attaché au Temple d'Apollon, & recevoir les Oracles du Dieu, qui ſont déſignés par le Trépied, gravé ſur les Médailles.

Mém. Académ. Tom. III. p. 184.

Chishull. Ant. Aſiat. pag. 90.

Pag. 92.

Gruter. p. CCCXIV. N°. 2.

Lucian in Pſeudom.

NOMOΦΥΛΑΚΕΣ, les *Nomophylaces*. Cicéron louoit la ſage Police des Grecs, qui avoit établi pour la *garde*

Cic. Liv. III. *de Legib.*

des Loix, LEGUM CUSTODIAM, des Officiers qu'ils appelloient ΝΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ, & qui étoient chargés de veiller à l'éxécution des Loix. Les *Hellanodices*, les Juges des Jeux Olympiques, étoient obligés d'apprendre de ces Officiers, avant la célébration des Jeux, tout ce qui devoit y être obſervé. Les *Nomophylaces* conſervoient les Loix dans des Dépôts, qui étoient ordinairement renfermés dans l'enceinte des Temples. Les Colonies Grecques ne manquèrent pas d'obſerver un établiſſement auſſi ſage. A Corcyre, les Nomophylaces, outre la garde des Loix, avoient inſpection ſur l'emploi des deniers tant ſacrés que publics : ΤΑ ΙΕΡΑ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΑ ΧΡΗΜΑΤΑ. Calcédoine, qui étoit auſſi une Colonie Dorienne, avoit établi les mêmes Officiers, & probablement pour des fonctions ſemblables.

Pauſanias, Eliac. lib. II.

Murator. Inſcript. Pag. DCCXXXVII. Ariſtot. Polit.

ΑΙΣΙΜΝΩΝΤΕΣ, le verbe Αἰσυμνάω, ſignifioit dans les anciens temps *régner*, *gouverner*. Lorſqu'on éliſoit un Prince pour gouverner une Ville, on l'appelloit, *Aeſymnète*, ou *Tyran*, ἐκάλουν Αἰσυμνήτην ἢ τύραννον, parce que le Prince rendoit la Juſtice, & la faiſoit obſerver, τὰ αἴσια, ὅ ἐστι, τὰ δικαῖα νέμῃ ou τηρεῖ; d'où il étoit appellé Αἰσυμνήτης ou Αἰσυμνητήρ. Homère fait mention de l'Aeſymnète. Ce Souverain Magiſtrat, créé par élection, étoit à vie, ou ſeulement pour un temps. Un Marbre de Téos en Ionie, d'une grande Antiquité, prouve que cette Ville étoit gouvernée par un Aeſymnète, & qu'il commandoit dans la Ville & dans ſon territoire : ΑΙΣΥΜΝΩΙ ΕΝ ΤΕΩΙ Η ΓΗΙ ΤΗΙ ΤΗΙΗΙ. Dans la ſuite des temps on donna le nom d'Aeſymnètes aux Préſidens des Jeux publics ou à leurs Miniſtres, Αἰσυμνήλαι οἱ τοῦ Ἀγῶνος προεστῶτες ἢ ὑπηρέται. La ville de Calcédoine, ſuivant le Marbre, étoit gouvernée par un Sénat, mais elle avoit ſix Magiſtrats Souverains appellés *Aeſymnètes*, qui changeoient tous les mois. Les *Aeſymnètes* du mois Dionyſius, dans une Aſſemblée publique,

Heſychius.

Heſychius.

Iliad. L. XXIV. v. 347.

Ariſtot. Polit. L. III. cap. 14.

Chishull. Ant. Aſiatic. pag. 98.

& après un Sacrifice ſolemnel, déſigné par l'Autel qui eſt gravé au-deſſus de l'Inſcription, couronnèrent Chef du Sénat Dionyſius, fils de Dionyſius.

ΜΗΝΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ, le *mois Dionyſius*. Les Monumens qui donnent les noms de quelques mois des années civiles des anciens Peuples, ſont ſingulièrement précieux. On trouvera dans ce Recueil ſur les Marbres de Cyzique, les noms & la ſuite de huit ou neuf mois de l'année, qui étoient d'uſage en cette Ville. Il eſt conſtant, ſelon les plus Sçavans Chronologiſtes, que l'année Bithynienne, comme l'année des Grecs de la Province d'Aſie, commençoit à l'équinoxe d'Automne, & qu'elle étoit anciennement compoſée de mois Lunaires. Le premier mois de cette année s'appelloit ΗΡΑΙΟΣ, *Hèræus*; le ſecond, ΕΡΜΑΙΟΣ, *Hermæus*; le troiſième, ΜΗΤΡΩΟΣ, *Mètroüs*; le quatrième, ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ, *Dionyſius*, &c. Les Bithyniens, par le Teſtament du dernier Nicomède, paſſèrent ſous la domination Romaine, l'an 680. de Rome, 74. avant J. C. Ces Peuples admirent dans la ſuite l'année Solaire fixe, équivalente à l'année Julienne, en conſervant les anciens noms des mois Lunaires. On trouve que dans cette nouvelle forme d'année le mois *Hèræus* de 31 jours commençoit le 23 de Septembre; le mois *Hermæus* de 30 jours commençoit le 24 Octobre; le mois *Mètroüs* de 31 jours, le 23 Novembre; le mois *Dionyſius* de 31 jours, le 24 Décembre; le mois *Hèraclius* de 28, & dans les années Biſſextiles de 29 jours, le 24 de Janvier, &c. Ptolémée rapporte une obſervation Aſtronomique, faite en Bithynie le 7 du mois *Mètroüs* de la douzième année de Domitien, qui répondoit au 29 de Novembre de l'an 92 de J. C. Cette obſervation prouve que l'année Solaire étoit établie en Bithynie ſous le règne de Domitien, puiſque le 7 de *Mètroüs* de l'année Bithynienne fixe, étoit le 29 de Novembre Julien. On ne doit pas croire que le

Planch. LIX. LXV. LXVII. LXIX. LXX. LXXI.

Noris de anno Macedon. Diſſ. 1. *p.* 19. *Edit. an.* 1696. Hiſt. Acad. Tom. XVIII. p. 147. & ſuiv.

Hemerol. MS. è Biblioth. Laurent. Medic.

Ptolem. Almageſt. lib. VII. c. 3.

le mois Bithynien *Dionyſius* concourût avec le mois *Lenæon* des Grecs Aſiatiques, quoique l'un & l'autre fuſſent relatifs aux Fêtes de Bacchus; le mois *Dionyſius* commençoit le 24 Décembre; le mois *Lenæon* le 24 de Janvier. Comme le Marbre de Calcédoine ne préſente ni noms, ni uſages des Romains, & qu'il donne le nom & le titre de la très-ancienne Magiſtrature de l'*Aeſymnète*; je penſe que l'Inſcription doit être antérieure à la domination Romaine en Bithynie. Hemerol. Laurent. Medic.

ΑΓΕΜΟΝΑ ΒΟΥΛΑΣ, *Chef du Sénat.* On choiſiſſoit dans les Villes Grecques un Citoyen diſtingué pour le mettre à la tête du Sénat, & nous voyons que cette dignité étoit quelquefois à vie. Un Marcus Aurelius Diadochus fut *Boularque*, ou Chef du Sénat à Thyatires pendant ſa vie, ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ. J'ignore ſi le Chef du Sénat à Calcédoine étoit à vie, s'il changeoit tous les ans, ou tous les mois. Comme le Chef & les principaux Sénateurs, nommés ſur le Marbre, étoient choiſis de différentes Tribus, je croirois qu'ils changeoient tous les ans, comme les Archontes à Athènes; & peut-être tous les mois, comme les Prytanes à Athènes & à Cyzique. Spon. Voy. Tom. I. p. 394.

ΠΟΛΗΤΗΑΣ, ΚΑΛΛΙΧΟΡΕΑΤ, ΙΠΟΠΩΝΗΑΣ, ΤΡΙΑΣΠΙΛΟΣ, ΣΕΠΡΟ... ΑΤΘΙΔΟΣ, ce ſont les noms de ſix Tribus du Peuple de Calcédoine. On ſçait que le Peuple Athénien fut partagé d'abord en quatre, enſuite en dix Tribus, & que le nombre des Tribus fut porté à douze, & même à treize, & que tous les ans chaque Tribu avoit la *Prytanie*, ou le gouvernement pendant un certain nombre de jours. Nous verrons dans la ſuite de ce Recueil, que le Peuple de Cyzique fut partagé en pluſieurs Tribus. Hérodote fait mention de la Tribu *Aſiade* de Sardes. On trouve ſur les Marbres la *onzième Tribu* ΦΥΛΗ ΙΑ d'Ancyre en Galatie. Le Peuple de la ville de Nicomédie en Bithynie étoit auſſi par- Herodot. L. IV. Murator. Page DLXIX. N°. 3.

tagé en différentes Tribus, dont l'une avoit le nom de *très-puissante Tribu Posidoniade*, ΤΗΣ ΚΡΑΤΙΣΤΗΣ ΦΥΛΗΣ ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΑΔΟΣ. Notre Marbre donne les noms de six Tribus de Calcédoine, qui étoit aussi une Ville de Bithynie. Ces exemples suffisent pour prouver en général, que les Peuples des Villes Grecques, soit de l'Europe, soit de l'Asie mineure, étoient distribuées par Tribus. Lorsqu'une ville admettoit au nombre de ses Citoyens un Etranger, elle faisoit inscrire son nom sur le rôle d'une de ses Tribus, & le rendoit capable de toutes les Charges & Dignités de la Ville. Les Athéniens, en accordant aux Platéens le droit de Bourgeoisie, ordonnèrent qu'ils fussent enrôlés dans les Tribus du Peuple Athénien : Καταγεῖμαι δὲ τὸς Πλαταιέας εἰς τὸς δήμους καὶ φυλάς. Les Smyrnéens, dans leur Traité d'alliance & d'amitié avec les Magnésiens du Méandre, les reçurent au nombre des Citoyens de Smyrne, & leur demandèrent une liste éxacte, pour distribuer au sort les noms des Magnésiens dans les Tribus, & les inscrire sur les Tables ou Rôles : ΕΠΙΚΛΗΡΩΣΑΤΩΣΑΝ.... ΕΙΣ ΤΑΣ ΦΥΛΑΣ ΤΑ ΑΝΕΧΘΕΝΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ ΠΑΝΤΑ, ΚΑΙ ΑΝΑΓΡΑΨΑΤΩΣΑΝ ΕΙΣ ΤΑ ΚΛΗΡΩΤΗΡΙΑ ; le droit de Bourgeoisie devoit passer à leurs enfans, dont les noms seroient également tirés au sort, & distribués dans les Tribus.

Id. pag. DCLXXIX.

Demosth. Orat. in Neæram.

Marm. Oxon. p. 2.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΑΣ ΚΑΙ ΔΑΜΟΥ. Greffier du Sénat & du Peuple. Cet Officier rédigeoit par écrit les Decrets, les Actes publics, & en faisoit la lecture au Sénat & dans l'Assemblée du Peuple ; on les conservoit dans un dépôt dont il avoit la garde. La Charge de Greffier étoit annuelle dans quelques Villes de la Province d'Asie, & si considérable qu'elle étoit *éponyme* ; on comptoit les années par la suite de ces Officiers. Il est certain par cette Inscription, que le gouvernement de Calcédoine étoit Démocratique. On voit par les

Lettres de Pline que la Démocratie fut conſervée dans les Villes de Bithynie ſous la domination Romaine. Pline écrivant à Trajan parle du Sénat *Bule*, des Sénateurs *Buleutæ*, & de l'Aſſemblée du Peuple, *Bule & Eccleſiâ conſentiente.* L. x. Epiſt. 113, 115. Epiſt. 114

PLANCHE LVI. LVII. LVIII.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Le Peuple (de Cume) dans une Aſſemblée générale & la plus nombreuſe, voulant par un Decret public rendre (à Labeon) les honneurs les plus diſtingués, & lui conſacrer d'abord dans le Gymnaſe un Temple dans lequel il lui élevera enſuite des Monumens honorables, le proclamer Fondateur & Bienfaiteur, lui dédier des Statues d'or, comme il eſt d'uſage à l'égard des plus illuſtres Bienfaiteurs du Peuple, après ſa mort, & après qu'on lui aura donné la ſépulture dans la Gymnaſe; Labeon ayant reçu avec beaucoup de joye le jugement de la Ville, perſiſtant dans les ſentimens qu'il a toujours eus, & proportionnant ſa fortune à la portée de la condition humaine, a refuſé l'honneur extraordinaire de la Conſécration d'un Temple & du titre de Fondateur, qui ne convient qu'aux Dieux & aux Héros; croyant que le jugement du Peuple lui ſuffit, & avoir aſſez reconnu ſa bienveillance dans les honneurs qui conviennent aux Gens de bien, que le ſuffrage public leur a décernés pendant leur vie. En conſéquence, il eſt très-convenable de rendre à Labéon dans des temps réglés le témoignage éclatant de louanges & d'honneurs qui ſont dûs à la reconnoiſſance de ſes bien-

faits. A ces cauſes ; A la Bonne Fortune ; il a plû au Sénat & au Peuple de louer Labéon, digne de tous les honneurs, tant en conſidération de la gravité de ſes mœurs, qu'à cauſe de ſes nobles ſentimens, & de ſon inclination très-libérale à l'égard de la Ville, & de lui accorder les diſtinctions les plus brillantes, & de l'inviter aux premières places dans tous les Jeux publics, que cette Ville pourra faire célébrer au jour des Prières ſolemnelles pour les Sacrifices ; & de le couronner avec cette annonce : Le Peuple honore d'une Couronne d'or Lucius-Vaccius, fils de Lucius de la Tribu *Æmilia*, ſurnommé Labéon, ami de Cume, & Bienfaiteur, en conſidération de ſa vertu & de ſa bienveillance ; *de lui dédier auſſi des Statues, un Portrait peint ſur une arme en or, & une Statue de bronze, pareillement de marbre & d'or dans le Gymnaſe, avec cette Inſcription :* Le Peuple a honoré Lucius-Vaccius, fils de Lucius de la Tribu *Æmilia*, dit Labéon, ami & Bienfaiteur de Cume, ayant rempli la Charge de Gymnaſiarque avec beaucoup de ſageſſe & de gloire ; ayant dédié des Bains pour les jeunes Athlètes, & conſacré pour l'entretien (*de ces Bains*) ſes biens ſitués dans le *Smaragium* ; ayant réparé & orné le Gymnaſe, & ayant achevé tous ces Edifices avec magnificence & généroſité ; en conſidération de ſa vertu & de ſa bienveillance envers le Peuple. *Et qu'après ſa mort il ſoit porté par les Ephèbes & par les jeunes gens dans la Place publique, & qu'il y ſoit couronné par le Héraut de la Ville, qui dira à haute voix :* Le Peuple honore d'une Couronne d'or Lucius-Vaccius, fils de Lucius, de la Tribu *Æmilia*, dit Labéon, ami & Bienfaiteur de Cume, en conſidération de ſa vertu & de ſa bienveillance ; *& qu'il ſoit porté au*

Gymnaſe par les Ephèbes & les jeunes gens, & qu'il y ait ſa ſépulture dans le lieu qui paroîtra le plus convenable : Que ce Decret ſoit gravé ſur une Table de Marbre blanc, & placé dans le Gymnaſe, conformément aux honneurs qui lui ont été décernés.

Le vingt-un du mois Phratrius ; Polémon, fils de Zénon de Laodicée, étant Prêtre de Rome, & de l'Empereur Céſar, fils de Dieu, Dieu-Auguſte, Souverain Pontife, Père de la Patrie ; étant Prytane, Lucius-Vaccius, fils de Lucius, de la Tribu Æmilia, ſurnommé Labéon, Ami & Bienfaiteur de Cume ; & Stéphanèphore, Straton fils d'Héraclides.

Hauteur, deux pieds, neuf pouces ; largeur, un pied, neuf pouces ; épaiſſeur, deux pouces & demi.

Ce Marbre tiré des ruines de la ville de Cume en Eolie, eſt d'autant plus précieux que l'Inſcription eſt en dialecte Eolien, & contient un long fragment d'un Decret ou Pſéphiſme du Sénat & du Peuple de Cume. Je réduis les Notes à un précis de l'Hiſtoire de la Ville, à quelques obſervations grammaticales ſur le dialecte Eolien ; j'expliquerai les faits Hiſtoriques qui ſont conſtatés par l'Inſcription.

La ville de Cume étoit ſituée dans l'Eolie ſur la Côte de l'Aſie mineure, au Sud-Eſt de l'Iſle de Leſbos, & avoit un bon Port. Cette Ville étoit très-ancienne, on a cru qu'elle avoit été fondée par Pélops, & que Cymé, l'une des Amazônes, lui avoit donné ſon nom ; ſuivant cette Tradition, les Cuméens firent graver ſur leurs monnoyes la tête & le nom de l'Amazône, ΚΥΜΗ. Il eſt certain que la Ville fut fondée quelque temps après la priſe de Troye. Une troupe d'Eoliens, après leur expulſion du Péloponnèſe, ſéjourna dans la Locride, d'où elle paſſa en

Plin. L. v. c. 32.

Mela, L. i. c. 18.

Strab. Liv. XIII. p. 623.

Haym. Teſ. Brit. Tom. II. p. 74.

Strab. *ibid.* pag. 621.

Asie, sous la conduite de Clévas & de Malaüs, & fonda la ville de Cume, κτίσαι τὴν Κύμην; cette Ville devint très-considérable, & comme la première, σχεδὸν μητρόπολις, de toutes les villes Eoliennes. Elle étoit si importante, que l'on fit un crime à Alcibiade de ne l'avoir pas enlevée au Roi de Perse. Les Romains, après la défaite d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, la traitèrent favorablement, & lui accordèrent l'exemption des Tributs, *immunitatem*. La Ville ayant été renversée avec plusieurs Villes de l'Asie sous l'Empire de Tibère, elle fut rétablie comme les autres Villes, par la munificence du Prince; la ville de Rome fit à cette occasion ériger un Monument à la gloire de l'Empereur, & frapper des Médailles avec cette Inscription: *CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS*. La Statue de la ville de Cume, *Cyme*, étoit placée sur le Monument avec les Statues des autres Villes. Cume, sous la domination Romaine, fut toujours considérable: après la division des Provinces faite du temps de Dioclétien, elle fut comprise dans la Province d'Asie, sous la Métropole d'Ephèse, & a eu une suite d'Evêques qu'on peut voir dans l'*Oriens Christianus*; cette Ville dans la suite des temps a été ruinée. M. Peyssonnel croit que l'ancienne Cume n'est plus qu'un village situé au-dessus de Phocia, appellé *Namourt*; c'est de ce village qu'a été enlevée cette belle Inscription, dont on essaye de donner l'explication. La ville de Cume a été la patrie du Poëte Hésiode, & de l'Historien Ephore. Nous allons voir qu'elle parloit encore le dialecte Eolien sous le règne d'Auguste, plus de onze cens ans après sa fondation.

Strab. *ibid.* pag. 582.
Strab. *ibid.* pag. 622.
Corn. Nep. in Alcibiad. c. 7.
Tit. Liv. Lib. XXXVIII. c. 39.
Tacit. Annal. L. I. c. 47.
Marmo di Pozzuoli da Ant. Bulifon.
Notit. Hierocl. Edit. Wesseling. p. 661.
Le Quien Oriens Christian. T. I.
Strabon. L. XIII. p. 622.

Les Eoliens occupoient dans les premiers temps la Thessalie, la Locride & la Bœotie; une partie de ces Peuples passa dans le Péloponnèse avec Pélops, & s'établit dans la Laconie. Les Héraclides, environ quatre-vingts ans après la prise de Troye, rentrèrent dans le

Péloponnèſe, & chaſſèrent les Pélopides; alors les Eoliens établis dans la Laconie, furent obligés de céder le pays aux Doriens qui avoient ſuivi les Héraclides; & après quelques courſes, ils paſſèrent dans l'Aſie mineure, y fondèrent & occupèrent pluſieurs Villes dans le continent & dans l'Iſle de Leſbos, donnèrent le nom d'Eolie au Pays. Cet établiſſement précéda de *quatre générations* le paſſage de la Colonie Ionienne en Aſie, qui arriva, ſuivant la Chronique de Paros, environ l'an 1100 avant l'Ere Chrétienne. Les Eoliens établirent dans leurs Colonies de l'Aſie l'uſage de leur Dialecte; peu différent du Dialecte des Doriens, qui après les Eoliens occupèrent la Laconie & l'Argolide, & envoyerent des Colonies en Aſie, en Libye, en Sicile & en d'autres contrées de l'Europe.

Strab. *ibid.* pag. 582.

Marm. Oxon. Part. II. pag. 39. Edit. 1676.

Strabon. L. XIII. p. 582.

La Colonie de Cume ſuivit de quelque temps l'établiſſement des autres Colonies Eoliennes, qui paſſèrent en Aſie ſous la conduite de Penthile fils d'Oreſte; dans une longue ſuite de ſiècles cette Ville conſerva ſa Langue primitive.

Je paſſe aux Notes Grammaticales. On lit ſur le Marbre les mots : ΚΤΙΣΤΑΝ, ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ, lig. 7; ΔΑΜΟΝ, lig. 9; ΤΑΝ, lig. 10; ΤΥΧΑΝ, lig. 14; ΚΤΙΣΤΑ, lig. 16; ΕΧΗΝ, lig. 28; ΚΑΛΗΝ, lig. 29; ΠΑΝΤΕΣΣΙ ΑΓΩΝΕΣΣΙ, lig. 30; ΚΑΤΕΥΧΑΝ, lig. 31; ΚΑΤΤΑΔΕ, pour ΚΑΤΑΤΑΔΕ, lig. 31 & 46; ΒΑΑΝΗΟΝ, lig. 40; & autres qui étoient communs aux Eoliens & aux Doriens.

L'Inſcription contient des expreſſions propres aux Eoliens : ΚΑΤΕΙΡΩΝ, lig. 6, pour ΚΑΘΙΕΡΟΥΝ; ΠΡΟΑΓΡΗΜΜΕΝΩ pour ΠΡΟΗΓΕΡΜΕΝΩ, & par métathèſe, ΠΡΟΗΓΡΗΜΕΝΩ; ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΔΕΣΘΑΙ, lig. 8, pour ΠΡΟΣΟΝΟΜΑΖΕΣΘΑΙ; ΕΙΚΟΝΑΣΤΕ ΧΡΥΣΙΑΙΣ, lig. 8, pour ΧΡΥΣΙΑΣ; ΚΑΤΕΙΡΩΣΙΟΣ, lig. 16, pour ΚΑΘΙΕΡΩΣΙΟΣ; ΑΠΥΔΕΔΟΣΘΑΙ, lig. 24,

pour ΑΠΟΔΙΔΟΣΘΑΙ; ΒΟΛΛΑ, lig. 25, pour ΒΟΥΛΗ; ΑΠΟΔΥΧΑ, lig. 29, pour ΑΠΟΔΟΧΗ; ΥΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ, lig. 41, pour ΥΠΑΡΧΟΥΣΑΣ; ΕΥΝΟΑΣ, lig. 43, pour ΕΥΝΟΙΑΣ, & d'autres expreſſions ſemblables.

Le Marbre donne des expreſſions ſingulières, lig. 4, ΠΑΣΣΥΔΙΑΣΑΝΤΟΣ, *tout* le Peuple *aſſemblé* avec grand empreſſement; on trouve dans les Auteurs des exemples ſemblables, παυσυδίη & παασυδίη, *cum omni multitudine, cum toto exercitu*, ou *omni impetu*. ΟΝΤΕΘΗΝ, lig. 8 & 34, pour ΑΝΑΤΙΘΕΝΑΙ; ΓΕΝΗΘΗΝ, lig. 11, pour ΓΕΝΗΘΗΝΑΙ; ΟΝΘΕΝΤΑ, lig. 39, pour ΑΝΑΘΕΝΤΑ; ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ, lig. 53, pour ΑΝΑΘΕΙΝΑΙ; ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ, lig. 46, pour ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝΑΙ; ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝ, lig. 49, pour ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝΑΙ; ΕΠΙΤΕΘΕΩΡΗΚΗΝ, lig. 18, pour ΕΠΙΤΕΘΕΩΡΗΚΕΝΑΙ; lig. 20, ΜΕΝΙΖΟΙΣ, ou ΜΕΝΕΖΟΙΣ, *viventibus, permanentibus in vitâ;* exemples ſemblables, Μενεδήιος, Μενεχάρμης, Μενεπόλεμος.

Ce Decret, ou Pſéphiſme du Sénat & du Peuple de Cume n'eſt pas entier; le commencement du Préambule manque; on voit par ce qui en reſte, que le Peuple de la Ville avoit décerné à Lucius-Vaccius Labéon, Citoyen Romain, les honneurs divins qu'on rendoit aux Héros Fondateurs des Villes, en lui conſacrant un Temple, & lui donnant le titre de *Fondateur*, ΚΤΙΣΤΗΣ, en reconnoiſſance des grands biens qu'il avoit faits à la Ville; Labéon, par modeſtie, refuſa tous ces honneurs, & ſe contenta de ceux qui étoient accordés ordinairement aux Bienfaiteurs des Villes. Il fut donc ordonné par le Decret du Sénat & du Peuple, 1°. Que Lucius-Vaccius Labéon occuperoit une des premières places, & ſeroit honoré d'une Couronne d'or aux Jeux publics, & que dans cette Aſſemblée on feroit publiquement l'éloge de ſa vertu & de ſes bienfaits: 2°. Qu'on lui érigeroit différentes Statues, & que la Statue d'or qui ſeroit placée dans

dans le Gymnaſe, ſeroit accompagnée d'une Inſcription qui contiendroit les dons & les libéralités de Labéon en faveur du Gymnaſe : 3°. Que Labéon, après ſa mort ſeroit porté par les jeunes Athlètes dans la place publique, où le Héraut de la Ville, en le couronnant d'une Couronne d'or, le proclameroit *Ami & Bienfaiteur de la Ville*; & que ſon corps ſeroit enſuite dépoſé dans un Tombeau, qui ſeroit conſtruit dans une place honorable du Gymnaſe : 4°. Que ce Decret ſeroit gravé ſur une Table de Marbre blanc, & placé dans le Gymnaſe. La date du Decret donne le nom du mois *Phratrius*, juſqu'à préſent inconnu; les noms d'un Prêtre de Rome & d'Auguſte à Cume, d'un Prytane & d'un Stéphanèphore.

Telle eſt l'Analyſe de cette précieuſe Inſcription, qui mérite d'être expliquée par quelques Notes.

Lig. 6, ΝΑΥΩ.... ΚΑΤΕΙΡΩΝ; lig. 7. ΚΤΙΣΤΑΝ..... ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΔΕΣΘΑΙ, de *conſacrer un Temple* à Labéon, & de lui *donner le titre de Fondateur*. Les Villes Grecques déféroient des honneurs divins à leurs Fondateurs. Ils les adoroient comme des Dieux & des Héros, & leur conſacroient des Temples, des Statues, des Jeux & des Fêtes. On peut voir la IXe. Diſſertation du Baron de Spanheim, qui rapporte pluſieurs preuves de cet uſage. Je m'arrête aux exemples qui tendent plus directement à l'explication de notre Marbre. Ces mêmes Villes décernoient par reconnoiſſance à d'illuſtres Bienfaiteurs, les honneurs & le titre de Fondateur de la Ville, ΩΣ ΚΤΙΣΤΗ. Hieron Premier, Roi de Syracuſe, ayant établi une nouvelle Colonie à Catane, la ville lui décerna les honneurs héroïques dûs au Fondateur d'une ville. Démétrius, fils d'Antigone, après avoir fait conſtruire de nouveaux édifices à Sicyone, donna la liberté au Peuple; on lui décerna les honneurs divins, des Sacrifices, des Fêtes, des Jeux; en un mot, toutes les Cérémonies inſtituées pour les Fondateurs.

De Præſt. & uſu numiſm. To. 1. p. 560.

Diodor. Sic. L. XI.

Diodor. Sic. L. XX.

Braſidas, Général des Lacédémoniens, ayant été tué dans la bataille qu'il gagna près d'Amphipolis, & qui délivra la ville de la domination des Athéniens, les Amphipolitains lui décernèrent les honneurs dûs à un Héros, ΩΣ ΗΡΩΙ, & lui conſacrèrent, comme au Fondateur de la Colonie, ΩΣ ΟΙΚΙΣΤΗ, des Jeux & des Sacrifices anniverſaires. Sous la domination Romaine, les villes Grecques par reconnoiſſance ou par flatterie, déférèrent aux Empereurs les honneurs héroïques comme à leurs Fondateurs; les villes de Clazomène & de Téos, firent graver ſur leurs monnoyes la tête d'Auguſte avec le titre de Fondateur, ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ.

Thucyd. L. v.

La ville d'Abydos honora l'Empereur Hadrien comme ſon Sauveur & ſon Fondateur, ΣΩΤΗΡΑ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΝ; Smyrne lui décerna les mêmes honneurs, ΣΩΤΗ Ι ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗ; la ville de Thyatires proclama l'Empereur Caracalla ſon Fondateur, ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΚΤΙΣΤΗΝ. La flatterie des Grecs fut portée à un tel excès qu'ils accordoient les honneurs divins, non-ſeulement aux Empereurs, mais encore aux perſonnes d'une condition privée. Marcus Agrippa, gendre & favori d'Auguſte, avoit mérité par ſes excellentes qualités l'amour & l'eſtime de tout l'Empire; Mitylène, la ſeconde Métropole des Villes Eoliennes, lui décerna les honneurs divins & le titre de Fondateur: on lit encore l'Inſcription que cette ville fit graver ſur le pié-d'eſtal de la Statue qu'elle lui érigea.

Spon. Voyag. To. III. Part. II. pag. 43.

Ibid. pag. 44.

Ibid. Part. I. p. 118.

Ο ΔΑΜΟΣ
ΘΕΟΝ ΣΩΤΗΡΑ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΜΑΡΚΟΝ ΑΓΡΙΠΠΑΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΑΝ:
Le Peuple (honore) *le Dieu Sauveur de la ville, Marcus Agrippa Bienfaiteur & Fondateur.*

Chiſhull. Antiq. Aſiat. p. 186.

La ville de Cume, la première des villes Eoliennes;

porta encore plus loin la flatterie ou la reconnoiſſance; le Peuple vouloit conſacrer un Temple & des Statues à Labéon, l'un de ſes Magiſtrats, & le proclamer Fondateur. Labéon refuſa ces honneurs divins, & ſe contenta des honneurs ordinaires, qui lui furent déférés par le Decret du Sénat & du Peuple, qu'on lit ſur notre Marbre.

Lig. 20, Α ΧΑΡΑ, proprement la *Joye*, on a traduit le *ſuffrage* fondé ſur la joye publique.

Lig. 29, ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ, *inviter aux premières places* dans les Spectacles. Les villes accordoient cet honneur à leurs Amis & à leurs Bienfaiteurs; je ne citerai que quelques exemples. On lit dans le célèbre Decret des villes de Byzance & de Périnthe, donné en faveur des Athéniens, que les deux villes accordèrent, entre autres diſtinctions, aux Athéniens les premières places aux Spectacles des Jeux publics, ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΓΩΣΙ; la ville de Delos déféra par un Decret, à Mendicæus de Cyrène & à ſes deſcendans, la préſéance dans les Spectacles, ΚΑΙ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΓΩΣΙ.

Demoſthen. de coronâ.

Marm. Oxon. Part. II. p. 290.

Lig. 32, ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ. *Lucius-Vaccius, fils de Lucius, de la Tribu Æmilienne*, ſurnommé *Labéon*. Je n'ai point vû le nom de la famille *Vaccia* dans aucun Catalogue des Familles Romaines. Tite-Live parle d'un Vitruvius-Vaccus de Fundi, qui ſe mit à la tête des habitans révoltés; il avoit une maiſon à Rome, ſur le mont Palatin, qui fut ruinée, & la place fut nommée *Vacci-prata*. Le ſurnom de *Labéon* eſt très-connu dans l'Hiſtoire Romaine. Ce Lucius-Vaccius, Magiſtrat de Cume, étoit Citoyen Romain de la Tribu *Æmilia*. C'étoit une des anciennes Tribus *Ruſtiques* établies par le Roi Servius-Tullius, dans le territoire de Rome, qui avoit pris ſon nom de la famille *Æmilia*.

Mem. Acad. To IV. p. 73.

Lig. 23. ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ, *ami de Cume.* Les villes accordoient quelquefois le titre d'*Ami de la Patrie*, ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ, à d'illuſtres Citoyens qui avoient rendu de grands ſervices à leur Patrie : on en voit des exemples ſur les Monumens. Le Roi Archelaüs de Cappadoce ne refuſa pas ce titre glorieux qui lui fut déféré par ſes Sujets. Le Sénat & le Peuple de Cume honorèrent Labéon du titre d'*Ami de Cume*, en reconnoiſſance de ſes largeſſes envers la Ville.

Lig. 35, ΓΡΑΠΤΑΝΤΕ ΕΝ ΟΠΛΩ ΕΝ ΧΡΥΣΩ, *un Portrait peint*, ou gravé, *ſur une arme en or.* Cette arme devoit être un Bouclier : *Scutis*, dit Pline, *qualibus apud Trojam pugnatum eſt, continebantur imagines, unde & nomen habuêre Clypeorum.* Les Romains adoptèrent cet uſage ; le Sénat décerna à Claude le Gothique un bouclier d'or, ſur lequel étoit gravé ſon Portrait : *Clypeum aureum Senatûs totius judicio in Romanâ Curiâ collocatum eſt, ut etiam nunc videtur expreſſa Thorace vultûs ejus imago.*

L. xxxv. c. 3.

Trebell. Pollio.

Lig. 35. 36, ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΑΝ ΚΑΤΤΑ ΑΥΤΑΔΕ ΚΑΙ ΜΑΡΜΑΡΙΑΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΙΑΝ, & *une Statue de bronze, & pareillement de marbre & d'or.* Il paroît que cette Statue devoit être de trois matières différentes, ſuivant un uſage qui n'étoit pas rare chez les Grecs.

Lig. 38, ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ, ayant rempli la charge de Gymnaſiarque. On parle de cette charge dans l'explication d'autres Marbres de ce Recueil.

Lig. 40, ΒΑΛΑΝΗΟΝ, les *Bains*, lieu ou édifice où l'on prenoit le bain, faiſoient partie des Gymnaſes. On en peut voir la deſcription dans les Mémoires de l'Académie.

Vol. 1. Hiſt. p. 93. 97. & ſuiv. Mém. p. 327.

Lig. 41, ΣΜΑΡΑΓΗΩ, le *Smaragium*, nom de lieu de la ville ou des environs de Cume.

Lig. 45, ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ, les *Ephèbes* & les *Jeunes-gens ;* c'étoient deux Claſſes des Elèves du Gymnaſe. *Voyez* l'explication de la Pl. LXIII.

Lig. 51, ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ. Il paroît qu'on doit ſous-entendre après ΚΕΝΑΝ, le mot ΕΝΤΑΦΑΝ, *Sépulture.*

Lig. 54, ΜΗΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ ΑΠΙΟΝΤΟΣ, le vingt-un du mois *Phratrius*; c'eſt la date du Decret. Je n'ai vû dans aucun Auteur, ni ſur aucun autre Monument le nom de ce mois, qui étoit apparemment particulier à la ville de Cume. Le nom de ΦΡΑΤΡΙΟΣ, ou ΦΡΗΤΡΙΟΣ, vient du nom de ΦΡΑΤΡΙΑΙ, des *Sociétés* ou *Confrairies* établies en différentes villes de la Grèce, qui s'aſſembloient en des temps réglés pour la célébration des Fêtes ou de certaines Cérémonies. Le lieu de l'Aſſemblée s'appelloit ΦΡΑΤΡΙΟΝ; je préſume que le mois où ces Aſſemblées ſe tenoient à Cume, étoit appellé ΦΡΑΤΡΙΟΣ. L'expreſſion ΑΠΙΟΝΤΟΣ a ici la même ſignification que ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ, le *mois finiſſant*; ΔΕΚΑΤΑ ΑΠΙΟΝΤΟΣ, le *dixieme* jour avant *la fin* du mois *Phratrius*, c'eſt-à-dire, le vingt-un du mois qui avoit 30 jours. *Voyez* l'explication de la Planche LIX.

Voyez Van-Dale. Diſſert. IX. pag. 729. & ſuv.

Pollux. L. III. c. 4.

Lig. 55. & ſuiv. ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ, &c. *Polémon, fils de Zénon de Laodicée, étant Prêtre de Rome, & de l'Empereur Céſar, Fils de Dieu, Dieu-Auguſte, Souverain Pontife, & Père de la Patrie.* Cette partie de l'Inſcription eſt très-intéreſſante pour l'Hiſtoire.

1°. Elle donne à peu-près la date de l'année du Decret : Auguſte étoit alors Souverain Pontife, & avoit été proclamé Père de la Patrie; ce Prince parvint au Souverain Pontificat, l'an 741 de Rome, après la mort de Lépide; le Sénat & le Peuple Romain lui décernèrent le titre de Père de la Patrie l'an 752; il mourut l'an 767 de Rome, 14 de l'Ere Chrétienne. Ainſi le Decret gravé ſur notre Marbre a été rendu entre les années 752 & 767 de Rome.

Dio. Caſſ. L. LIIII. p. 540. Gruter. pag. CLXXXVI. 2.

2°. La ville de Cume avoit un Prêtre de Rome &

Dio. Caſſ. L. LI. p. 458. d'Auguſte. L'Empereur avoit permis aux Peuples de la Province d'Aſie ΑΣΙΑΝΟΙΣ, de lui conſacrer un Temple à Pergame, & de célébrer en l'honneur de ce Temple un Jeu ſacré; ΤΟΝ ΑΓΩΝΑ ΤΟΝ ΙΕΡΟΝ; ce Tacit. Annal. L. IV. c. 37. Temple étoit conſacré à la ville de Rome & à Auguſte, *Divus Auguſtus*, diſoit Tibère devant le Sénat, *ſibi atque urbi Romæ Templum apud Pergamum ſiſti non prohibuit.* Ce Temple étoit à huit colonnes; on le voit repréſenté ſur les Médailles, avec cette Inſcription: *Rom. et. Avg. Com. Asi.* La ville de Mylaſa en Carie obtint la même permiſſion; ce Temple ſubſiſte encore: on lit ſur la Friſe cette Inſcription: Ο ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩΙ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ; *le Peuple à l'Empereur Céſar, Fils de Dieu, Auguſte, Souverain Pontife,* Chiſhull. p. 207. *& à la Déeſſe Rome.* Chiſhull, à la fin des Antiquités Aſiatiques, a donné un beau Deſſein du Temple de Mylaſa. Notre Marbre nous apprend que la ville de Cume avoit auſſi obtenu la permiſſion de conſacrer un Temple à la ville de *Rome* & à *Auguſte*; fait qui ne ſe trouve dans aucun Monument; mais les Cuméens donnèrent à Auguſte, non-ſeulement le titre de *Fils de Dieu*, comme les Mylaſiens, mais encore le titre de *Dieu-Auguſte*, par une exceſſive flatterie; cette expreſ- Appian. de bello civ. L. v. ſion confirme le témoignage des anciens Auteurs, qui Aurel. Victor. in Cæſarib. c. 1. rapportent que pluſieurs villes avoient décerné le titre de Dieu à Auguſte avant ſa mort.

3°. *Polémon, Fils de Zénon de Laodicée*, étoit *Prêtre* Strab. L. XII. p. 578. du Temple de *Rome* & d'*Auguſte* à Cume. Strabon fait mention de Polémon, fils de Zénon Rhéteur de Laodicée, qui en conſidération de ſa valeur fut établi Roi de Pont par Marc-Antoine, & confirmé enſuite dans cette dignité par Auguſte. Pluſieurs Auteurs ont parlé avec éloge de ce Roi de Pont, qui devint l'un des plus puiſſans Princes de l'Aſie, & fut tué malheureuſement par des

Barbares ſur la fin du règne d'Auguſte. Ce Prince ſeroit-il le Prêtre du Temple de Cume? Le Marbre ne lui donne point le titre de Roi, ΒΑΣΙΛΕΩΣ, qu'on lit ſur une de ſes Médailles au revers de la Tête d'Auguſte; dans le temps où le Decret a été rendu, Polémon étoit Roi de Pont & du Boſphore. Auroit-il accepté le titre de Prêtre dans une ville éloignée de ſes Etats, & dont il auroit rempli difficilement les fonctions? Je penſe que le Polémon, Prêtre de Rome & d'Auguſte à Cume, étoit Polémon Roi de Pont & du Boſphore, & que ce Prince avoit accepté cette dignité par reconnoiſſance & par reſpect pour l'Empereur Auguſte, qui lui avoit pardonné, après la bataille d'Actium, d'avoir ſuivi le parti de Marc-Antoine, lui avoit confirmé la poſſeſſion du Royaume de Pont, lui avoit fait décerner le titre d'Allié & d'Ami du Peuple Romain, & lui avoit enfin donné le Royaume du Boſphore. Tant de graces & de bienfaits déterminèrent le Roi Polémon à accepter l'honneur du Sacerdoce qui lui étoit déféré; il ne pouvoit le refuſer ſans manquer au reſpect & à la reconnoiſſance qu'il devoit à l'Empereur. Au reſte, ce Sacerdoce étoit apparemment un ſimple titre d'honneur qui n'éxigeoit aucunes fonctions. On pourroit citer ici divers éxemples de Princes & de Rois mêmes, qui avoient accepté le titre de Magiſtrat dans les villes. Si le titre de Roi n'eſt pas donné à Polémon ſur notre Marbre, c'eſt que ce Prince avoit voulu marquer ſa profonde vénération envers le *Dieu Auguſte*, dont il étoit *Prêtre* & Miniſtre.

Dio. Caſſ. L. LIII. p. 513. *Id.* L. LIV. p. 538.

Lig. 28. ΠΡΥΤΑΝΙΟΣ; les premiers Magiſtrats de pluſieurs villes Grecques avoient le titre de *Prytanes*; voyez les Obſervations ſur les Faſtes de Cyzique. Lucius-Vaccius Labéon, à qui la ville de Cume décerna des honneurs extraordinaires, étoit alors premier Prytane & le Chef du Sénat; nous voyons ſur les Médailles qu'un Aëlius Hermias fut premier Prytane de la même Ville.

Seguin. Select. Numiſm. p. 377. Edit. an. 1684.

Les grandes villes Grecques avoient pluſieurs Prytanes, tirés ſucceſſivement des différentes Tribus; nous apprenons d'une Inſcription de Phocée, que le Peuple des villes Eoliennes étoit partagé en Tribus.

Spon. Miſcell. p. 349.

Lig. 59. ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΩ. Les *Stéphanèphores*, ainſi appellés, parce qu'ils portoient dans les Cérémonies publiques une Couronne de Laurier, & quelquefois d'or, étoient des Prêtres d'un ordre diſtingué, conſacrés à différentes Divinités & aux Empereurs; ils étoient Eponymes en pluſieurs Villes.

Voyez Van-Dale Diſſ. v. pag. 361. & ſuiv.

PLANCHE LVIII. *

CET Ouvrage étoit ſous la preſſe, quand M. Peyſſonnel m'a envoyé le Deſſein de cette Carte, les différences que j'y ai remarquées, avec la derniere qui a paru, & que Pocok nous a donnée, jointes à l'exactitude d'un auſſi bon correſpondant, m'ont engagé d'autant plus à la faire graver, qu'elle donne une étendue conſidérable à cette Iſle ancienne, & que cette étendue répond à toutes les idées qu'on doit avoir de la magnificence de cette Colonie d'Athènes. Elle tiroit tous les Marbres de l'Iſle de Proconnèſe, dite aujourd'hui *Marmora*, & qu'on voit ſur la même Carte. Il paroît que dès le temps de Pomponius Mela, ſous le règne de l'Empereur Claude, l'Iſle de Cyzique tenoit déja au Continent.

Plin. L. v. c. 32.

Mela, L. i. c. 19.

PLANCHE LVIII. **

LA Carte qu'on a vû plus haut étoit accompagnée d'une Vûe que je me ſuis fait encore un devoir de rapporter; il eſt trop ſouvent mention des Magiſtrats & des Inſpecteurs des Jeux dans les Inſcriptions de Cyzique, pour ne pas donner la Vûe des ruines de ſon Théâtre, il étoit appuyé des deux côtés ſur les collines qui

qui formoient une vallée très-étroite ; les Anciens prenoient volontiers cette précaution, pour augmenter la ſolidité de leurs Bâtimens publics ; il eſt vraiſemblable que le plan de ce Théâtre doit ſa deſtruction au torrent qui coule aujourd'hui dans cette même vallée. Le Deſſein de cette ruine eſt peu capable d'inſtruire, mais la vûe en eſt agréable, & ſatisfait toujours une ſorte de curioſité.

PLANCHE LIX.

Sous Hègèſias, le vingt-ſept du mois Artémiſion, Decret du Sénat & du Peuple. Aſclépiade (fils) *de Diodore,* (de la Tribu) *Aegicore, ſurnommé Mésès, ſous la Magiſtrature de Meneſthée, a dit : Sur la propoſition qu'Ariſtandre* (fils) *d'Apollophane a faite, que les Vierges qui font les ornemens deſtinés au culte de la Mere* (Cybèle) *Placiène, & les Sacrificatrices appellées Maritimes & les Prêtreſſes aſſiſtantes, voulant dreſſer une Statue de bronze en l'honneur de Clidicé, fille d'Aſclépiade, demandoient qu'on leur accordât dans la Place-aux-Hommes, le lieu voiſin du Sénat bâti par ſes Ancêtres, à l'occident de la Statue de ſon frère Dionyſius* (fils) *d'Aſclépiade ; le Peuple a été d'avis d'approuver la Statue, & qu'il fût permis auxdites* (Vierges & Prêtreſſes) *de la placer ainſi qu'elles le demandent, & de faire graver ſur le pié-d'eſtal cette Inſcription : Les Vierges faiſant les ornemens de la Mère Placiène, & les Sacrificatrices appellées Maritimes & les Prêtreſſes aſſiſtantes, ont honoré Clidicé, fille d'Aſclépiade, conſacrée actuellement au culte de la Mère de Placia, & ci-devant à celui de Diane Munichiène, qui leur a promis, & fait un don de ſept cens Statères pour les Sacrifices par elles faits à la cinquieme*

Aſſemblée de Tauréon ; en conſidération de ſa piété envers les Dieux, & de ſa tendre amitié & bienveillance pour elles. (Ce Monument eſt conſacré) *à tous les Dieux & à toutes les Déeſſes.*

Largeur, quatre pieds cinq pouces ; hauteur, un pied ſix pouces & demi ; épaiſſeur, cinq pouces & demi.

On ſent à la première lecture le prix de cette Inſcription : elle contient un Decret du Sénat & du Peuple de Cyzique, rendu ſur la requête de trois Collèges de Prêtreſſes, qui étoient inconnues. Ce Marbre préſente différens faits ſur les Divinités, les Mois, les Places publiques, & les Monnoyes de la ville de Cyzique. M. Peyſſonnel a envoyé à l'Académie une ſçavante explication de ce Monument, j'en ai fait uſage dans pluſieurs des Notes ſuivantes.

ΕΠΙ ΗΓΗΣΙΟΥ, ſous *Hègèſias*. Nous voyons ſur les Médailles que le Préteur ou Stratège étoit Magiſtrat Eponyme à Cyzique ; mais comme le Decret regarde des Prêtreſſes, cet Hègèſias pouvoit bien être le Grand-Pontife ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ de la Ville. Il eſt certain que les grandes Villes de l'Aſie avoient un Souverain Pontife ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ, qui avoit la Sur-Intendance des Temples, & des Miniſtres de la Religion.

Mém. de l'Acad. Tom. XVIII. p. 147.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝΟΣ, du mois *Artémiſion*. Les Macédoniens, après les Conquêtes d'Aléxandre le Grand, établirent dans pluſieurs Provinces de l'Aſie mineure & de l'Orient leurs mœurs & leurs uſages ; les Peuples de ces Provinces admirent la forme de l'année Macédonienne & les noms de ſes mois ; le mois Artémiſius étoit le ſeptième mois de cette année, & commençoit à l'Equinoxe du Printemps. Le Marbre nous apprend que ce mois étoit en uſage à Cyzique, mais la terminaiſon du nom étoit un peu changée : on lit ſur un Marbre d'Ephèſe que ce mois avoit pris le nom d'*Artémis*, (Diane) qu'on

Galen. Comment. in Lib. I. Hippoc. Epidem.

Murator. pag. DLXXIX. 1.

l'appelloit anciennement *Artémiſon* (*Artémiſion*), mais que les Macédoniens & les autres Nations Helléniques le nommoient *Artemiſios;* la ville de Cyzique aura conſervé l'ancien nom. Nous voyons ſur d'autres Marbres de ce Recueil, que les Cyzicéniens, en adoptant l'année Macédonienne, conſervèrent les noms anciens de pluſieurs mois de l'année Ionique. Ces Marbres donnent les noms de huit ou neuf mois de l'année qui étoit en uſage à Cyzique, le nom d'un mois de l'année Bithynienne, & le nom d'un mois qui étoit particulier à la ville de Cume. Cette découverte doit intéreſſer les Amateurs de l'ancienne Chronologie.

Pl. LXVI. juſqu'à LXXI.

Pl. LV.

Pl. LVIII.

ΤΕΤΡΑΔΙ ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ, le *quatrième jour avant la fin du mois* Artémiſion; c'eſt-à-dire, le vingt-ſept. On ſçait que les Athéniens diviſoient le mois en trois décades ou dixaines de jours; la première des dix premiers jours, du *mois commençant*, μηνὸς ἱσταμένου; la ſeconde des dix jours ſuivans *du milieu du mois*, μηνὸς μεσοῦντος; la dernière, Δεκὰς ὑστέρα, des jours depuis le 21 juſqu'à la fin du mois, ou *du mois finiſſant*, μηνὸς φθίνοντος. L'année Lunaire étoit compoſée de ſix mois de 30 jours, & de ſix de 29 jours; dans les mois de 30 jours, le 21 du mois étoit nommé δεκάτη φθίνοντος, le 22ᵉ jour, ἐνάτη φθίνοντος, diminuant ainſi, le 10ᵉ. le 9ᵉ, &c. juſqu'à la fin du mois. Lorſque le mois n'étoit que de 29 jours, le 21ᵉ. étoit appellé, ἐνάτη φθίνοντος, le 9ᵉ. avant la fin du mois; le 22ᵉ. ὀγδόη φθίνοντος, &c. Cette manière de compter les jours du mois fut admiſe par les villes Grecques de la Province d'Aſie; je ſuppoſe que le mois Artémiſion étoit de 30 jours; le *quatrième* jour *avant la fin* du mois ΤΕΤΡΑΔΙ ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ étoit le 27ᵉ. du mois. Lorſque les villes Aſiatiques eurent reçu ſous la domination Romaine l'uſage de l'année Solaire, elles ſuivirent la même manière de compter les jours du mois, avec quelque légère différence. Le mois *Artémiſius* ou *Artémiſion*

Noris de anno Maced. Diſſert. I. p. 32. Edit. an. 1676.

Hemerolog. MS. Biblioth. Laurent. Medic.

commençoit le 24 de Mars Julien. Au reſte, je penſe que le Monument de Cyzique fut érigé avant que cette ville fût ſoumiſe aux Empereurs Romains.

ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ; *Decret rendu par le Sénat & par le Peuple.* Spon rapporte un autre Decret du Sénat & du Peuple de Cyzique; on voit dans les Auteurs & ſur les Marbres, que cette Formule étoit ordinairement employée à la tête des Decrets ou Pſéphiſmes. Il eſt inutile d'en citer des exemples. J'obſerve ſeulement que le gouvernement de Cyzique étoit Démocratique, & que la permiſſion demandée par les Prêtreſſes, d'ériger une Statue dans une des places publiques, leur fut accordée par le Peuple ΔΕΔΟΧΘΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ.

Miſc. p. 336.

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ ΜΕΣΗΣ ΕΠΙ ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ. *Aſclépiade, fils de Diodore,* (de la Tribu) *Aegicore,* &c. Cet endroit de l'Inſcription eſt difficile à expliquer. Doit-on traduire, *Aſclépiade, fils de Diodore,* de la Tribu *Aegicore,* ſurnommé *Mésès,* ſous la Magiſtrature de *Meneſthée a dit?* Où peut-on regarder ΕΠΙΜΕΝΕΣΘΕΩΣ comme un ſeul mot? Alors le verbe ΕΙΠΕΝ, au ſingulier, qu'on lit diſtinctement ſur le Marbre, ſeroit précédé de deux noms propres; Aſclépiades, fils de Diodore, & Mésès, fils d'Epiméneſthée; on ne peut pas dire que le Graveur en lettres a écrit, ΕΙΠΕΝ pour ΕΙΠΟΝ; on trouve la même formule & le même verbe au ſingulier, après pluſieurs noms propres, employés dans la rédaction des Pſéphiſmes; un tel Sénateur, ou autre Officier, a fait le rapport ΕΙΠΕΝ; je ne citerai pour exemple qu'un Decret rapporté par Diogène Laërce, dans lequel on lit: ΕΠΕΨΗΦΙΣΕΝ ΙΠΠΩΝ' ΚΡΑΤΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΣΥΜΠΕΡΕΩΝ ΚΑΙ ΟΙ ΣΥΜΠΡΟΕΔΡΟΙ, & tout de ſuite, ΘΡΑΣΩΝ ΘΡΑΣΩΝΟΣ.... ΕΙΠΕΝ. *Thraſon, fils de Thraſon, a fait le rapport.* A Athènes, le Prytane qui

préſidoit au Sénat (l'*Epiſtate* de jour), ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ, étoit ordinairement nommé à la tête des Pſéphiſmes, & lorſque l'aſſemblée du Peuple étoit convoquée pour quelque affaire importante, l'*Epiſtate* recueilloit les ſuffrages ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ, & prononçoit le Decret formé par la pluralité. Il eſt prouvé par pluſieurs Inſcriptions de ce Recueil, que la ville de Cyzique étoit gouvernée par des Prytanes qui changeoient tous les mois, & qu'elle ſuivoit pluſieurs autres uſages de la ville d'Athènes; il paroît que l'Aſſemblée du Peuple de Cyzique fut convoquée à l'occaſion de la demande des Prêtreſſes. D'après ces Obſervations, on peut expliquer notre inſcription en ſous-entendant le verbe, ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ, ou autre ſemblable, ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ (ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ) ΜΕΣΗΣ ΕΠΙΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ. *Aſclépiade, fils de Diodore Aegicore a recueilli les ſuffrages, a préſidé; Mésès, fils d'Epiméneſthée a fait le rapport.* Mais ſi l'on juge que l'on doit ſuivre le premier ſens *ſous* la Magiſtrature de *Meneſthée*; il y aura moins de difficulté; Meneſthée ſeroit un Magiſtrat Civil, apparemment le Chef ou l'Archonte du Sénat; Hégéſias ſeroit le Pontife de la ville, le Supérieur des Collèges de Prêtreſſes qui avoient ſollicité le Decret. Je ne fais que propoſer, le Lecteur décidera. Pl. LXVI. juſqu'à LXXI.

ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ, de la Tribu *Aegicore*. Différentes Inſcriptions de Cyzique prouvent que le Peuple de cette ville & des Bourgades voiſines étoit partagé en différentes Tribus. La Tribu Aegicore avoit pris ſon nom d'une des quatre anciennes Tribus d'Athènes. Pl. LX. LXIX. LXX. LXXI.

ΤΑΣ ΣΥΝΤΕΛΟΥΣΑΣ ΤΟΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ. Il ſemble qu'on pourroit traduire: *les Vierges chargées de l'entretien des ornemens de la mere Placiène* (Cybèle adorée à Placia); ΚΟΣΜΟΣ, qu'on traduit par *mundus*, a dans le Grec, comme dans le Latin, une ſignification équivoque, & peut ſignifier

un ornement, une parure. On lit en ce ſens dans une Inſcription de Cyzique, que deux Magiſtrats avoient eu ſoin d'éléver & de *parer* les Statues du Héros Cyzicus, Fondateur de la ville, ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ. Ces ornemens pouvoient être des Couronnes, des Guirlandes de fleurs, ou d'autres parures de différentes matières. Une Femme dans la Comédie des Fêtes de Cérès d'Ariſtophane, ſe plaint du tort que lui fait Eurypide; ſa profeſſion étant de faire des Couronnes pour les Dieux, elle prétend que ce Poëte, par ſes impiétés, a décrédité ſon commerce.

Muratori. pag. MXLII. 5.

ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ. La *mère Placiène.* Cybèle, la mère des Dieux, la mère par excellence, étoit adorée en divers lieux de l'Orient, d'où elle prit auſſi les différens noms de *Berecynthiène*, de *Sipylène*, d'*Idéène*, de *Dindymène*, &c. Les Cyzicéniens rendoient un culte particulier à cette Déeſſe; ils ſçavoient par tradition que les Argonautes avoient conſacré à cette Déeſſe un Temple ſur le ſommet du Mont Dindyme, qui dominoit ſur la Ville de Cyzique, & que le Héros Cyzicus, qu'ils regardoient comme le Fondateur de leur Ville, avoit été puni par Cybèle, pour avoir tué un des Lions, attelé au Char de la Déeſſe. Les Cyzicéniens ont fait repréſenter ſur pluſieurs de leurs Médailles la Déeſſe Cybèle; ils étoient encore attachés à ſon culte ſous le règne de Dioclétien.

Apollon. Argonaut. L. I. v. 985. Strab. L. XII. p. 575. Valer. Flacc. Argonaut. L. II.

Aſſemani, Acta Martyr. Tom. II. p. 65-67-122.

Conſtantin le Grand fit tranſporter de Cyzique à Conſtantinople la Statue de Cybèle, pour l'expoſer avec les Statues des autres Dieux, aux inſultes du Peuple. Le Marbre nous apprend que cette Déeſſe étoit adorée à Placia, Ville voiſine, & dépendante de Cyzique.

ΠΛΑΚΙΑΝΗ, ΕΚ ΠΛΑΚΙΑΣ. La Ville de *Placia* étoit ſituée ſur la Propontide, près de Cyzique, entre cette Ville & l'embouchure du Fleuve Rhyndacus. Elle étoit très-ancienne; on croyoit qu'elle avoit été fondée par les Pélaſges, qui bâtirent auſſi la ville de Crotone,

Plin. L. V. c. 32.

dans la Grande Grèce. Hérodote atteſte que de ſon temps ces deux Villes parloient encore la même langue. Placia ne s'éleva jamais à un certain degré de puiſſance & de grandeur. Strabon n'en parle point; & ſous l'Empire de Claude elle n'eſt déſignée que par le nom de *petite Colonie* des Pélaſges; elle ne figura pas mieux dans les ſiècles ſuivans; on ne la trouve dans aucune des Notices Civiles ou Eccléſiaſtiques; cependant elle a conſervé ſon nom juſqu'à préſent: Spon a décrit quelques Antiquités qu'on a y découvertes. Le Marbre de Cyzique illuſtre l'Hiſtoire de la Ville de Placia; il nous apprend que Cybèle avoit un Temple en cette Ville, & qu'un Collège de Vierges étoit attaché à ſon culte.

Hérodot. L. I. N°. LVI.

Mela, L. I. c. 19.

Spon, Miſc. p. 345. 346.

ΚΑΙ ΤΑΣ ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ ΤΑΣ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΜΕΝΑΣ ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ, *& les Sacrificatrices, appellées Maritimes.* C'eſt un ſecond Collège de Prêtreſſes; on ne voit point que celui-ci fût établi à Placia; je croirois plutôt que ce Collège, & le troiſième des Prêtreſſes aſſiſtantes, ou qui faiſoient la même Communauté avec celles-ci, ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤΑΥΤΩΝ ΙΕΡΕΙΑΣ, étoient établis à Cyzique. Les Prêtreſſes du ſecond Collège pouvoient être appellées *Maritimes*; parce qu'elles étoient chargées *d'offrir des Sacrifices*, (c'eſt le ſens du nom ΙΕΡΟΠΟΙΟΣ) *aux Divinités de la Mer.* Cyzique étoit une Ville Maritime, qui faiſoit Commerce, & entretenoit des Flottes. La ſuite de l'Inſcription développe la Relation des Collèges avec Clidicé, qu'ils honorent d'une Statue de bronze; Clidicé étoit alors Prêtreſſe de Cybèle Placiène: voilà ſa liaiſon avec le premier Collège; elle avoit été Prêtreſſe de *Diane Munichiène*: voilà ſa Relation avec les deux autres Collèges. Nous verrons bientôt que le culte de *Diane* Munichiène étoit établi à Cyzique.

ΑΝΔΡΗΑ ΑΓΟΡΑ. C'étoit le nom d'une des Places

Publiques de Cyzique; ſi l'on traduit *la Place aux Hommes*, on devroit lire ΑΝΔΡΕΙΑ. Il paroît par un paſſage du Rhéteur Ariſtide, qu'une autre Place de Cyzique s'appelloit *la Place des Dieux*, τῶν Θεῶν ἱερὰ, ὅσαπερ ἂν καλοῦσιν ἔτως Ἀγοράν.

Ariſtid. To. 1. p. 418.

ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕΔΡΙΟΥ. Le nom ΣΥΝΕΔΡΙΟΝ, ſignifie une Aſſemblée de Juges, de Magiſtrats, & le lieu où ſe tient cette Aſſemblée; il eſt employé ici dans la ſeconde acception. Les Prêtreſſes demandoient qu'il leur fût permis d'ériger la Statue de Clidicé dans le lieu de la Place Publique, voiſin du Sénat, ou autre Édifice public, bâti par ſes Ancêtres. Cette explication eſt naturelle.

ΤΟΠΟΝ . . . . . ΤΟΝ ΑΠΟ ΔΥΣΕΩΣ, *le lieu* de la Place Publique, *qui eſt à l'occident* de la Statue de Dionyſius: il n'y a nulle difficulté.

ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ, de *Diane Munichiène.* Munychia étoit un lieu anciennement habité, près d'Athènes, avec un Port & un Temple de Diane, appellée Munychiène. Les Grecs ayant cru que la Déeſſe les avoit protégés à la Bataille de Salamine, établirent en ſon honneur une Fête, nommée *Munichiène* ΜΟΥΝΥΧΙΑ, pour être célébrée tous les ans le 16. du mois Athènien, qui prit le nom de *Munychion.* Quelques Villes alliées, ou dépendantes d'Athènes, admirent le culte de Diane Munychiène. Il fut établi à Ephèſe.

Pauſan. Attic. cap. 1.

Plutarch. de Glor. Athen.

Harpocration.

Cyzique, Colonie de Milet qui étoit elle-même Colonie d'Athènes, avoit des liaiſons naturelles avec ſa première Métropole; elle fut même pendant quelque temps en la poſſeſſion des Athèniens: il ne ſeroit pas étonnant que les Cyzicéniens euſſent admis le culte de Diane Munychiène, qu'ils lui euſſent conſacré un Temple, & des Prêtreſſes; le Marbre prouve qu'ils l'ont exécuté.

ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ ΤΗ ΠΕΜΠΤΗ, *à la*

à la cinquième Assemblée de Tauréon. On avoit déja remarqué sur les Marbres divers exemples d'Assemblées Religieuses, *Synhodus Apollinis*, Σύνοδος τῶν Μυστῶν, *l'Assemblée des Mystes*; & sur un Marbre de Smyrne, ἡ Σύνοδος τῆς Θεᾶς Μυστῶν, l'*Assemblée des Mystes de la Déesse.* Gruter. p. cccxxx. 3. Id. cccix. 1.

Ce Marbre de Cyzique fait mention d'une Assemblée de trois Collèges de Prêtresses, pour la célébration des Mystères & des Sacrifices.

ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ, de *Tauréon.* Ce mot est difficile à expliquer; j'ai été tenté de le renvoyer au nombre des choses inconnues, & qu'on ne peut expliquer faute de Monumens. Le *Tauréon*, est-ce le lieu de l'Assemblée, seroit-ce le temps de l'Assemblée? Je ne puis proposer que des conjectures. Cette Assemblée étoit solemnelle; suivant l'Inscription, elle étoit composée de trois Collèges de Prêtresses, & les Sacrifices qui y furent offerts occasionnèrent une dépense considérable. Les *Sacrificatrices surnommées Maritimes*, devoient être consacrées aux Divinités de la Mer, & principalement à Neptune. Je trouve que les Grecs célébroient en l'honneur de ce Dieu une Fête qu'ils appelloient ΤΑΥΡΕΙΑ: il est d'ailleurs constant que la ville de Cyzique avoit des Ports & des Flottes; suivant l'usage de la superstition du Paganisme, elle devoit honorer & invoquer le Divinités de la Mer; d'où je soupçonne que la ville aura nommé ΤΑΥΡΕΩΝ le mois où elle célébroit la Fête de Neptune ΤΑΥΡΕΙΑ; suivant la même analogie, elle donna le nom d'ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝ au mois dans lequel elle célébroit la Fête ΑΠΑΤΟΥΡΕΙΑ. D'après cette explication, la Fête ΤΑΥΡΕΙΑ devoit durer plusieurs jours à Cyzique, puisque le Marbre fait mention de la *cinquième*, ΤΗ ΠΕΜΠΤΗ, *Assemblée du mois Tauréon*; il paroît que les Prêtresses étoient chargées par fondation, ou autrement, des frais de la Fête; Clidicé leur avoit fait présent de sept cens Statères pour la dépense d'une seule solemnité. Hesychius. Pl. LXVII.

ΣΤΑΤΗΡΑΣ ΕΠΤΑΚΟΣΙΟΥΣ, *ſept cens Statères.* La ville de Cyzique faiſoit fabriquer des Monnoyes d'or & d'argent, dans des temps très-anciens. Les Statères de Cyzique étoient eſtimés à cauſe de la beauté de la fabrique; le Type étoit d'un côté une tête de Femme, & de l'autre une tête de Lion. Cette Monnoye d'or étoit du poids de deux dragmes, & valoit vingt-huit dragmes d'argent d'Athènes. Le Statère d'or d'Athènes valoit vingt dragmes, dans le rapport de l'or à l'argent, qui étoit dans ce temps-là chez les Grecs de dix à un; c'eſt-à-dire, une dragme d'or valoit dix dragmes d'argent. Le Statère de Cyzique valant vingt-huit dragmes d'Athènes, la dragme de Cyzique devoit pèſer une dragme Attique & $\frac{2}{7}$, ou huit oboles & $\frac{2}{7}$ d'Athènes. Les poids étoient différens en différentes Villes; par exemple, la dragme d'Egine pèſoit dix oboles d'Athènes. Le Statère de Cyzique en l'évaluant par vingt-huit dragmes d'Athènes, vaudroit de la monnoye qui a cours en France, environ vingt-une livres: mais le rapport de l'or à l'argent étant actuellement en France environ de quatorze à un, le Statère d'or de Cyzique vaudroit environ vingt-neuf livres de notre monnoye. Sur cette dernière eſtimation les ſept cens Statères, dont Clidicé fit don aux Prêtreſſes, feroient la ſomme de vingt mille trois cens livres de notre monnoye.

Suidas.

Demoſth. *Orat. ad Phormion.*

Pollux.

Si cette ſomme paroît exorbitante pour les frais d'une ſeule Aſſemblée, on peut donner une autre évaluation des ſept cens Statères. Le nom de Statère chez les Grecs, ne ſignifioit pas toujours une monnoye d'or, mais il déſignoit quelquefois une monnoye d'argent, du poids de quatre dragmes, qui vaudroit environ trois livres de notre monnoye; ſuivant cette acception, le don fait par Clidicé ſeroit d'environ deux mille cent livres de la même monnoye. Le Lecteur décidera. Beger a fait graver un Médaillon d'argent de Cyzique, du poids de quatre

Pollux, L. IX. Segm. 59.

Theſaur. Brandenb. Tom. I. p. 490.

dragmes, ſur lequel on voit d'un côté une tête de Femme avec le nom ΣΩΤειρα, & de l'autre une tête de Lion. On ſçait que Proſerpine, KOPH, étoit la Déeſſe tutélaire de Cyzique; la tête de Lion étoit relative aux Lions de Cybèle, & peut-être à celui que le Héros Cyzicus avoit tué. Chaque ville faiſoit graver ſur ſes Monnoyes des Emblêmes ou des Symboles diſtinctifs; on connoît la Chouette d'Athènes, le Paon de Samos, le Serpent de Pergame, &c. J'ai vû dans le Cabinet de M. Pellerin pluſieurs Monnoyes d'or, que je crois être des demi-Statères, & des quarts de Statères de Cyzique. Elles ſont très-anciennes, & du temps où l'Art n'avoit point encore inventé le coin, pour aſſûrer la pièce de Monnoye ſous le marteau du Monètaire. On voit ſur ces Monnoyes d'or, d'un côté un carré en creux, & de l'autre une tête de Lion.

ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΙΑΣ, *tendre amitié, affection maternelle.* Φιλοστοργία, ſignifie proprement l'amour des parens envers leurs enfans. Je renvoye au Volume des Mémoires de l'Académie, dans lequel eſt expliqué le beau Monument d'Athènes, érigé en l'honneur du Roi Ariobarzane Philopator, & de la Reine Athénaïs *Philoſtorge*. J'obſerve que le mot ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΙΑ de notre Inſcription prouve que Clidicé étoit grande Prêtreſſe, la Supérieure & la *Mère* des autres Prêtreſſes. Tom. XXIII.

ΘΕΟΙΣ ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ, conſacré *à tous les Dieux & à toutes les Déeſſes*. Lorſque les Grecs érigeoient une Statue, ils la conſacroient ordinairement à une ou à pluſieurs Divinités. C'étoit une formule d'uſage. Quelquefois on exprimoit le verbe ΑΝΕΘΗΚΕ, ΑΝΕΘΗΚΑΝ, *conſecravit, conſecrârunt*; quelquefois le verbe étoit ſous-entendu, comme ſur ce Marbre & ſur quelques autres. Je finis ces Notes en obſervant que cette Inſcription doit être antérieure à la domination des Empereurs Romains en Aſie. La forme des lettres ſe trouve ſur les Monumens Dion. Chryſoſt. *Orat. Rhod.*

juſqu'au ſiècle des Antonins ; mais l'Inſcription ne préſente ni nom ni aucun uſage qui annonce le Gouvernement Romain.

PLANCHE LX. LXI. LXII.

A LA BONNE FORTUNE.

Aurelia Julia Menelaïs
Heroïne, fille d'Aur. Menelaus Aſiarque,
Etant Hipparque à la celebration des Jeux Hadrianiens Olympiques ;
Marcus Aur. Amerimnus étant Ephèbarque de la Ville de Cyzique, très-illuſtre Métropole de l'Aſie Hadriène, Néocore, Philoſébaſte ; Marcus,
Aur. Fauſtinus ſon frere
Etant ſous-Ephèbarque ;

Les EPHEBES *étoient*

Julius Lollius Ignatius Euelpiſtus (de la Tribu des) *Aegicores Ephèbe pour la ſeconde fois*
M. Aur. Eutychès Diœcetès * (de la Tribu) *des Bores.*

de la Tribu des GELEONTES.

M. Aur. Synecdèmus
Nævius Plo. Ped. Aur. Saturninus
Aur. Soterichus (fils) *d'Auxanon*
Aur. Titus
Aur. Artemon (fils) *de Quintus*

de la Tribu des OENOPES.

C. Jul. Salv. Julianus
Aur. Ant. Ulpianus Amicianus
Aur. Ant. Ulpianus Juſtus.
Aur. Ariſton
Aur. Pollianus

* Le nom ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ eſt ſignificatif, un Procureur.

Aur. Sarapion
Aur. Zoſimianus pour la 2e. fois
P. Lollius Aur. Paulus
M. Cl. Ful. Aur. Eutychianus
M. Cl. Ful. Euthychès
Valerius Maximus
Valerius Victorinus

de la Tribu des ARGADES.

Aur. Philodeſpote
Aur. Ul. Mètrodorus
Aur. Zoſimus (fils) *de Philon*
Aur. Diogenianus pour la 3e. fois
Aur. Cl. Dion
Aur. Fauſtus (fils) *de Nicephore*
Jul. Aur. Epaphroditus
Aur. Tychicus Zoſa
Aur. Eutychion
Aur. Athenodorus (fils) *d'Apollodorus*
Aur. Aſclepas (fils) *de Marcus*
Aur. Sarapiacus
C. Ul. Cæcina Helenus
Fl. Aur. Onèſimus
Aur. Numiſius Teleſphorus
Aur. Agathias (fils) *d'Ariſtènètus*
Aur. Alexandrion
Aur. Caènus Aſclèpiadès
Aur. Italus (fils) *d'Eutychion*
Aur. Julianus (fils) *d'Eutychion*
Aur. Alypianus
Aur. . . . . .

de la Tribu des HOPLETES.

Ael. Eutychès

Aur. Jul. Attilius Eutychianus
Trichonèſtès
Luccèius Ant. Eutychès
Aur. Hèraclidès Eutychianus
Luc. Ant. Alèxander
Nœvius Ful. Artemidorus
Aur. Alypus pour la 2e. fois
Val. Pomp. Auximus.

de la Tribu des *Aegicores.*

Aur. Octavius Philoxènus
Aur. Marcianus pour la 2e. fois
Cl. Tib. Eulimenus
Aur. Dorothéus Aur. Sa....
M. Ul. Cl. Bellicius Eutus (fils) *de Seleucus*
Aur. Dioclètès
Aur. Crèſtus
Aur. Stephanus
Carponnius Zotichus
Menodorus
Aur.
L. Aelius Bulcacius Eutychès ayant fait dans l'ordre le Rôle d'Ephèbe.
Aur. Nicias (fils) *d'Onéſimus*

Largeur deux pieds, huit pouces; hauteur quatre pieds, ſept pouces; épaiſſeur deux pouces & demi.

Ce Marbre, l'un des plus ſinguliers de cette Collection, a été gravé à l'occaſion des Jeux *Hadrianiens Olympiques*, que la ville de Cyzique faiſoit célébrer avec magnificence. On y lit le nom d'une Héroïne, qui parut à ces Jeux, les noms de deux Officiers du Gymnaſe, & d'environ ſoixante Jeunes-gens, qui furent choiſis pour combattre en public. On y lit encore les Titres *d'Hadriéne* & de *Philoſébaſte*, donnés à la ville de Cyzique,

& les noms des cinq Tribus de cette ville, qu'on n'avoit point découvert ſur aucun Monuments.

M. Peyſſonnel a envoyé à l'Académie une longue & ſçavante Diſſertation ſur ce Marbre, dont j'ai fait uſage dans pluſieurs des Notes ſuivantes.

Je crois devoir commencer l'explication du Marbre par une obſervation ſur les Tribus de Cyzique. Le Peuple Athénien étoit dans les premiers temps diviſé en quatre Tribus ; Hérodote nous apprend que Ion, fils de Xutus eut quatre fils, appellés *Géléon*, *Argade*, *Aegicore* & *Hoplès*, & que chacune des quatre Tribus d'Athènes prit le nom d'un des fils de Ion ; dans la ſuite des temps, (la 4e. année de la ſoixante-ſeptième Olympiade, 510. avant l'Ere Chrétienne,) on porta juſqu'à dix le nombre des Tribus, auxquelles on donna les noms de divers Héros : on ajoûta encore en différens temps trois Tribus aux précédentes ; enſorte que ſous le règne de l'Empereur Hadrien, le Peuple Athénien étoit partagé en treize Tribus. Nous voyons par les Inſcriptions conſervées ſur les Marbres, que le peuple des grandes villes de l'Aſie étoit auſſi diviſé en Tribus, le peuple des villes de Smyrne, de Sardes, de Nicomédie, d'Ancyre. La ville de Cyzique étoit Colonie de la ville de Milet, qui étoit elle-même une Colonie d'Athènes ; les Marbres de Cyzique nous donnent les noms de quatre Tribus de cette ville, qui ſont les mêmes que les noms des quatre anciennes Tribus d'Athènes, les *Geléontes*, ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ, les *Argades*, ΑΡΓΑΔΕΙΣ, les *Aegicores*, ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ, les *Hoplètes*, ΟΠΛΗΤΕΣ ; les Marbres indiquent encore les noms de deux autres Tribus, les *Oenopes* ΟΙΝΩΠΕΣ & les *Bores*, ΒΩΡΕΙΣ. Je m'arrête aux quatre premières. Hérodote a donné les noms des quatre anciennes Tribus d'Athènes, comme étant pris des noms des quatre fils d'Ion. Strabon a cru que Ion avoit donné à ces quatre Tribus les noms des quatre profeſſions, dans leſquelles le peu-

Hérodot, L. v. n°. LXVI. p. 309. Edit. ann. 1715.

Strab. L. VIII. pag. 383.

ple étoit diviſé, εἰς τέτταρας βίους, les *Laboureurs*, ΓΕΩΡΓΟΥΣ, les *Artiſans*, ΔΗΜΙΟΥΡΓΟΥΣ, les *Prêtres*, ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ, & les *Gardes* ou *Soldats*, ΦΥΛΑΚΑΣ. Plutarque a ſuivi la même opinion, & a penſé que les quatre Tribus avoient pris leurs noms des quatre profeſſions, & non des quatre fils d'Ion; les *Hoplites*, de l'état Militaire, μάκιμον, ΟΠΛΙΤΑΣ; les *Ergades*, des Artiſans, ἐργατικὸν, ΕΡΓΑΔΕΙΣ; les *Téléontes*, des Laboureurs ΤΕΛΕΟΝΤΑΣ, γεωργοὺς; les *Aegicores*, des Pâtres ou Bergers ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ τὸς ἐπὶ νομαῖς καὶ προβατείαις διαλεγβοῆλας. On voit que Plutarque, pour établir ſon opinion, qu'il ſemble avoir priſe de Strabon, a changé le mot ΓΕΛΕΟΝΤΟΣ d'Hérodote en ΤΕΛΕΟΝΤΟΣ; il a pareillement altéré les noms de trois des anciennes Tribus d'Athènes. Des Sçavans n'ont pas fait difficulté de corriger le texte d'Hérodote, & d'aſſûrer qu'il étoit corrompu : *corrigendum eſſe locum, & pro* Γελέοντος *ſcribendum eſſe* τελέοντος *certum eſt.* Le Marbre de Cyzique a le précieux avantage d'établir l'authenticité du texte d'Hérodote contre l'interpolation de Plutarque. On lit ſur le Marbre ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ, ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ, ΟΠΛΗΤΕΣ, ΑΡΓΑΔΕΙΣ, noms pris des quatre fils d'Ion, qui ſont les mêmes dans le texte d'Hérodote, ΓΕΛΕΟΝΤΟΣ, ΑΙΓΙΚΟΡΕΟΣ, ΟΠΛΗΤΟΣ, ΑΡΓΑΔΕΩ. La Colonie de Cyzique fut établie par les Miléſiens la ſeconde année de la vingt-quatrième Olympiade, 682. avant Jeſus-Chriſt, 192. ans avant que les quatre anciennes Tribus d'Athènes euſſent été remplacées par les dix nouvelles. Il eſt certain que les Colonies conſervoient les uſages des Villes *Meres*, d'où elles étoient tirées; il eſt donc très-probable que la Colonie de Cyzique, lors de ſon établiſſement, fut partagée en Tribus, & qu'on leur donna les noms de Tribus qui étoient alors en uſage à Athènes; la ville de Cyzique aura conſervé par une tradition conſtante ces Tribus & leurs noms juſqu'au temps des Antonins, ſous leſquels le Monument que j'explique fut érigé.

Plut. *in Solon.* Edit. Francofurd. pag. 91.

Caſaub. not. in Strab.

Euſebe.

érigé. Notre Marbre conſtate le texte d'Hérodote (a), prouve les uſages politiques d'une ancienne Ville, & étend nos connoiſſances hiſtoriques.

Les Marbres de Cyzique donnent encore les noms de deux autres Tribus, les *Oenopes* ΟΙΝΩΠΕΣ, & les *Bores* ΒΩΡΕΙΣ; nous ne connoiſſons point aſſez l'Hiſtoire particulière de cette Ville, pour décider ſi ce ſont des noms de profeſſions; ces dénominations paroiſſent avoir été arbitraires dans le principe; d'ailleurs il n'eſt pas certain que les Tribus ayent été formées par la diſtinction des profeſſions; les enfans ne ſuivant pas la profeſſion de leurs peres, les Tribus auroient bien-tôt été mêlées & confondues; il ſemble qu'elles ont été établies pour perpétuer la deſcendance des races & des familles: on les appelloit φυλὰς τὰς γενικὰς; quelquefois elles prenoient leur nom des lieux où elles étoient établies, φυλὰς τὰς τοπικὰς, ou le nom des Héros, & des Hommes illuſtres: on en trouve des exemples dans les noms de pluſieurs Tribus de Rome & d'Athènes. Dionyſ. Halicarn. Ant. L. IV.

Les Notes vont ſuivre l'ordre de l'Inſcription.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ. *A la Bonne Fortune.* Cette Formule ſe trouve ſouvent dans les Auteurs & ſur les Monumens. Les Romains employoient cette autre Formule, preſque ſemblable: QUOD BONUM FELIX FAUSTUMQUE SIT. Les Grecs croyoient que la Fortune, ΤΥΧΗ, un Génie, ΔΑΙΜΩΝ, préſidoient à la naiſſance & à la conſervation, non-ſeulement des Hommes, mais encore des Villes & des Empires. On invoquoit la *Bonne Fortune* dans les Traités de Paix & d'Ailliance, à la tête des Decrets ou Pſéphiſmes, à l'érection d'un Monument public, comme ſur ce Marbre, & en d'autres occaſions. Il ſeroit facile d'étendre cette Note, & d'accumuler les exemples. Je renvoye aux ſçavantes ex-

(a) Un excellent Manuſcrit d'Hérodote, de la Bibliothéque du Roi, donne la Leçon Γελέοντες; on lit diſtinctement ſur le Marbre ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ.

plications des Marbres d'Oxford, & à la onzième Diſſertation de M. Corſini, au Tome II. des Faſtes Attiques.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΙΟΥΛΙΑΣ ΜΕΝΕΛΑΙΔΟΣ, *Aurélia Julia Ménélaïs étant Hipparque, ou commandant la Cavalerie.* Ce premier fait conſtaté par l'inſcription, n'eſt ni le moins ſingulier, ni le plus facile à expliquer. Il s'agit de Jeux publics que la ville de Cyzyque faiſoit célébrer tous les quatre ans en l'honneur de l'Empereur Hadrien, ſur le modèle des jeux Olympiques; on ſçait qu'il étoit défendu aux femmes d'aſſiſter aux jeux Olympiques. Comment Aurélia Julia a-t-elle pû intervenir à la célébration des jeux de Cyzique, & y paroître à la tête des courſes à cheval? Il faut ſe rappeller que dans quelques Villes, de jeunes filles étoient admiſes dans les jeux à diſputer le prix de la courſe à pied & à cheval, ΚΑΙ ΕΦΙΠΠΙΟΝ; que des femmes étoient à la tête des Gymnaſes; une Inſcription de Paros fait mention d'une Aurélia Leitè Gymnaſiarque, ΑΥΡ. ΛΕΙΤΗΝ.... ΤΗΝ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΝ. Ce qui ſuppoſe qu'il y avoit dans la ville de Paros un lieu deſtiné à former les jeunes filles aux exercices du Gymnaſe. Ce Marbre de Cyzique nous apprend qu'en cette Ville les filles étoient exercées du moins à la courſe des Chevaux, puiſque Julia Aurelia Ménélaïs parut à la tête d'un Eſcadron de filles à la célébration des jeux ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ..... ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ; quoique ces jeux Hadrianiens fuſſent formés ſur le modèle des jeux ſacrés d'Olympie, il étoit permis aux femmes, non-ſeulement d'y aſſiſter, mais encore d'y jouer un rôle; chaque Ville avoit ſes uſages. Au reſte Julia Aurélia dut paroître avec éclat en cette ſolemnité; elle étoit fille d'un Citoyen riche & puiſſant, d'*Aurélius Ménélaus Aſiarque;* elle aura pris le ſur-nom de ſon pere, *Julia Aurélia Ménélaïs.*

Plato. L. VII. de Legib.

Spon. Miſc. pag. 335.

ΗΡΩΙΔΟΣ, *Héroïne.* Les Anciens donnoient le titre

de *Héros* ΗΡΩΣ à ces hommes illuſtres par leurs vertus ou par leurs exploits, auxquels ils décernoient les honneurs divins. L'Empereur Hadrien n'eut pas honte de le faire donner à ſon favori Antinoüs. On l'accordoit aux morts qu'on vouloit honorer ; les Inſcriptions en donnent pluſieurs exemples. Le titre de *Héros* fut même décerné aux perſonnes vivantes, qui étoient diſtinguées par leur naiſſance ou par leurs actions. Le Sénat de Thyatires proclama *Héros* un Claudius Aurélius Proclus, en conſidération de la nobleſſe de ſon extraction & des charges qu'il avoit exercées. Cet honneur fut auſſi déféré aux femmes ; la ville de Mytilène fit graver ſur ſes Monnoyes la tête de Julia Procla avec le titre d'*Héroïne*, ΙΟΥ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ ; la même Ville fit graver ſur ſes Monnoyes la tête d'une autre *Héroïne*, appellée Nauſicaa ΝΑΥCΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ. La ville de Cyzique aura décerné le titre d'*Héroïne* ΗΡΩΙΔΟΣ, qu'on lit ſur le Marbre, à Julia Aurélia Ménélaïs, par de ſemblables motifs.

Spon, voy. To. III. pag. 113.

Seguin, Select. Numiſm. Edit. 1684. p. 74. Æ. 2. è. cim. D. Pellerin. Æ. 3. ex eod. cim.

ΑΥΡ. ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ ; d'*Aurélius Ménélaus Aſiarque*. Le titre & la qualité d'Aſiarque ont été ſouvent expliqués, & principalement dans les Mémoires de l'Académie : je ne dois pas m'y arrêter ; j'obſerve ſeulement que l'Aſiarque préſidoit aux Jeux ſolemnels, que la province d'Aſie faiſoit célébrer en l'honneur des Dieux ou des Empereurs. Si cet *Aurélius Ménélaus Aſiarque* étoit le même que *Lucius Aurélius Aſiarque*, Magiſtrat de Cyzique, dont le nom ſe lit ſur une Médaille de cette Ville, frappée en l'honneur de l'Empereur Commode, nous connoîtrions le temps où le Monument a été érigé. La forme des lettres Grecques, & les noms d'Aurélius, ſouvent répétés ſur le Marbre, montrent que l'Inſcription doit être de la fin du règne de Marc Aurele, ou du temps de Commode ſon fils.

Vaillant Numiſ. Græc. pag. 70.

ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ, des jeux *Hadrianiens*

Olympiques. L'Empereur Hadrien ayant fait achever l'an 131. de Jeſus-Chriſt dans la ville d'Athènes le Temple magnifique de Jupiter Olympien, il y fit placer ſa Statue, & voulut être adoré ſous le nom d'*Olympien*; les villes de la Grèce & de l'Aſie lui rendirent les honneurs divins, & firent chacune ériger à ce nouveau Dieu une Statue dans le Temple d'Athènes; la ville de Smyrne & quelques autres lui conſacrèrent des Temples, inſtituèrent des Jeux publics en ſon honneur, & firent célébrer ces jeux ſur le modèle des jeux ſacrés d'Olympie, ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ; les Inſcriptions font mention de ces jeux célébrés par les villes d'Athènes, d'Ephèſe & de Smyrne. La ville de Cyzique fit le même établiſſement avant l'année 138 de Jeſus-Chriſt, dans laquelle Hadrien mourut. Malela rapporte que la ville de Cyzique fut ruinée ſous le règne d'Hadrien; que ce Prince contribua par ſes largeſſes au rétabliſſement de la Ville, accorda des honneurs à ſes habitans, & y fit élever un Temple magnifique, qui fut conſacré au *Divin Hadrien*. Suivant la Chronique d'Aléxandrie ce Temple fut bâti l'an 123. de Jeſus-Chriſt. Il eſt probable que les jeux Hadrianiens furent inſtitués à Cyzique l'an 135. de Jeſus-Chriſt. La Ville ordonna que les Jeux ſeroient célébrés tous les quatre ans en Été, vers le mois de Juillet; & que de cette époque la Ville compteroit une nouvelle ſuite d'Olympiades, qui ſont effectivement marquées ſur quelques-uns de ſes Monumens. Celui que j'explique a été érigé à l'occaſion d'une célébration de ces Jeux ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ.

Chronog. P. I. pag. 364.

Ariſt. Orat. Sacr. V. pag. 637.

Pl. XXIII. XXIV.

ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ *de la ville de Cyzique, Très-illuſtre Métropole de l'Aſie, Hadriène, Néocore, Philoſébaſte.* L'Inſcription réunit ici les titres d'honneur & de dignité de la ville de Cyzique. Avant que de les expliquer, je

crois devoir donner un précis ſommaire de l'hiſtoire d'une Ville qui a fourni à ce Recueil des Monumens ſi précieux.

Cyzique étoit ſituée dans une Iſle de la Propontide, voiſine du continent de la Myſie, auquel elle communiquoit par des chauſſées & par des ponts : elle s'étendit dans la ſuite juſque dans le Continent. Son antiquité remonte aux temps fabuleux ; on prétend qu'un Héros appellé *Cyzicus* lui donna ſon nom, & que les Argonautes conſacrèrent ſur le mont Dindyme, voiſin de la Ville, un Temple à Cybèle *Dindymène* ; mais Cyzique ne devint conſidérable que par la Colonie des Milèſiens, qui y fut établie la ſeconde année de la vingt-quatrième Olympiade, 682. ans avant Jeſus-Chriſt ; elle s'éleva dans la ſuite des temps à un tel degré de puiſſance & de ſplendeur, qu'elle devint une des premières Villes de l'Aſie, tant par ſa grandeur & ſa beauté, que par la ſageſſe de ſon gouvernement. Elle avoit deux ports, un bon château, des tours & des murs ; tous ces Edifices étoient de Marbre. La Ville étoit ornée de Temples magnifiques, d'un Prytanée, de Gymnaſes, de Théâtres, de Stades & d'autres Edifices publics ; elle avoit deux Arſènaux d'armes & de machines, & un ample magazin de vivres. Le fameux ſiège que Mithridate, Roi de Pont, mit devant Cyzique avec des Armées formidables, par terre & par mer, & qu'il fut obligé de lever, rendit cette Ville à jamais illuſtre dans l'Hiſtoire ; elle inſtitua des Fêtes, ΛΟΥΚΟΥΛΛΕΙΑ, en l'honneur de Lucullus ſon Libérateur. Sous la domination Romaine cette Ville conſerva ſa dignité & ſa ſplendeur. Pluſieurs Empereurs la comblèrent d'honneurs & de bienfaits ; Auguſte lui rendit la liberté, τὴν ἐλευθερίαν, qu'elle avoit perdue quelques années auparavant ; ayant eu le malheur d'être preſque entièrement ruinée par un tremblement de terre ſous le règne d'Hadrien ou d'Antonin Pie, elle fut bien-tôt ré-

Ariſtid. To. 1. p. 414. nov. Edit. p. 237.

Valer. Flacc. L. II. Hygin. fab. 273. Strab. L. XII. Scholiaſt. Apollon. L. I. v. 985. Euſeb.

Strab. Florus L. III. c. 5.

Dio. Caſſ. L. LIV. p. 537.

Id. L. LXX. p. 799.

Syncel. p. 382. Zozim. L. I. tablie. Les Hèrules pillèrent cette grande Ville ſous le règne de Gallien. Après la diviſion des grandes Provinces, faite par Dioclétien ou par Conſtantin le Grand, elle fut Métropole de la Province d'Helleſpont, qui comprenoit trente-trois villes. Maléla lui donne le titre de grande Métropole Μητρόπολις μεγάλη de la Province d'Helleſpont; les Empereurs de Conſtantinople y établirent un Hôtel & une fabrique des Monnoyes; nous avons vû en expliquant un autre Marbre, que Cyzique faiſoit frapper des Monnoyes d'or dans des temps très-anciens. Cette grande ville a eu le ſort de pluſieurs villes de l'Aſie; elle eſt maintenant totalement ruinée & inhabitée.

Notit. Hierocl. Chronog. P. I. pag. 364.

Pl. LIX.

ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ, *très-illuſtre Métropole de l'Aſie.* La Province Proconſulaire d'Aſie, d'une grande étendue, comprenoit diverſes Provinces, qui avoient été anciennement ſéparées, la Lydie, l'Ionie, la Myſie, &c. & qui avoient chacune leur Capitale, *Sardes*, *Ephèſe*, *Smyrne*, *Cyzique*, &c. Ces Villes ambitieuſes & rivales, prétendoient être Métropoles de la Province d'Aſie; elles ſe diſputèrent les honneurs de la primauté; on peut voir dans pluſieurs Mémoires de l'Académie juſqu'à quel point ces conteſtations furent portées: les grandes villes de la Province d'Aſie étoient Métropoles, non de cette Province en général, mais ſéparément chacune de ſa Nation, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΣ τῶν Ἐθνῶν, ſuivant le Reſcrit de l'Empereur Antonin Pie. Cette déciſion ne termina point les diſputes; les Orateurs parlèrent envain pour ramener la concorde; Ephèſe prétendit être la *ſeule première Ville de l'Aſie*, Smyrne fondoit ſa *primauté* ſur ſa *beauté* & ſur ſa *grandeur*; Sardes ſe qualifioit *première Métropole de l'Aſie*, de *Lydie*, & même de l'*Ionie*. Suivant ce Marbre la ville de Cyzique prenoit ſous Marc Aurele, ou ſous le règne de Commode, le titre de *Métropole de l'Aſie*, que je n'ai vû juſqu'à préſent ſur aucune de ſes Médailles,

Dig. L. VI. P. II. *de Excuſat.*

Mém. de l'Acad. Tom. XVIII. p. 122.

ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ; elle y ajoûtoit l'épithéte de *très-illuſtre* ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ. On trouve dans les Inſcriptions que des Villes moins conſidérables, Mégare, Paros, Thyatires & Perinthe, ſe qualifioient auſſi *Très-illuſtres*. Murator. pag. 551, 554, 559. Spon, voy. To. III. p. 98.

ΑΔΡΙΑΝΗΣ, *Hadriéne*. Les villes Grecques prirent ſouvent le nom des Empereurs par flatterie ou par reconnoiſſance. Dion Caſſius obſerve qu'elles devoient en obtenir la permiſſion du Prince ou du Sénat; ſous le règne d'Hadrien elle fut accordée à un grand nombre de Villes, qui prirent le nom d'ΑΔΡΙΑΝΗ, qu'on lit ſur les Médailles & ſur les Marbres. On n'avoit point encore vû ſur aucun Monument que la ville de Cyzique eût pris le nom d'*Hadriéne*. L'Empereur Hadrien lui avoit accordé des graces & des honneurs; il ſuffiſoit à la vanité de cette Ville que le Prince lui eût permis de lui élever un Temple, & de célébrer des Fêtes en ſon honneur. Ce fut par le même motif que la ville de Smyrne prit le nom d'*Hadriéne*, ΑΔΡΙΑΝΗ, qu'on lit ſur une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, qui n'a point été publiée. Les Médailles nous apprennent que Cyzique prit dans la ſuite le nom d'*Antoniniéne*, ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΗ, en l'honneur de l'Empereur Antonin Caracalla. Dio. L. LIV. p. 537.

ΝΕΩΚΟΡΟΥ, *Neocore*. Le titre de Néocore donné à Cyzique ne paroît point ſur les Médailles connues de cette Ville, avant le règne d'Hadrien. Il eſt probable que ce Prince lui permit de prendre ce titre, qui n'étoit accordé aux Villes que par un Arrêt du Sénat. Suivant Malela, Hadrien accorda aux Cyzicéniens des ſommes d'argent & des honneurs ἐχαρίσατο χρήματα καὶ ἀξίας. La ville de Smyrne obtint de cet Empereur le *ſecond Arrêt du Sénat*, qui lui accorda les honneurs d'un *ſecond Néocorat*. Les Néocores étoient chez les Grecs des Miniſtres ou Officiers, chargés de veiller à la proprété, à la décence & à la garde des Temples. Une Inſcription de Marm. Oxon. Part. 1. pag. 47. Chronog. P. 1. pag. 364. Marm. Oxon. pag. 93. Wheler.

Thyatires fait mention d'un Arignotus, *Néocore de la Métropole de Cyzique.* ΝΕΩΚΟΡΟΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ; non-seulement les Particuliers briguoient le Néocorat, les Sénats des Villes recherchoient cet honneur : nous verrons sur un autre Marbre que le Sénat de Cyzique prenoit la qualité de Néocore, ΤΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΒΟΥΛΗΣ; enfin les Villes mêmes & des Peuples, soit par piété envers les Dieux, soit par flatterie à l'égard des Empereurs, ambitionnèrent l'honneur d'être *Néocores.* Notre Marbre en donne un exemple qu'on peut ajouter à un grand nombre d'autres. La ville de Cyzique avoit obtenu le premier Néocorat de l'Empereur Hadrien; elle fut redevable du second à l'Empereur Caracalla, nommé Marc Aurele Antonin; les Cyzicéniens par reconnoissance prirent le nom d'*Auréliens Antoniniens* ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΩΝ, qu'on lit sur leurs Médailles, frappées en l'honneur de Caracalla. Je renvoye aux Dissertations de Van-Dale, & à plusieurs Mémoires de l'Académie, pour connoître ce qui regarde le Néocorat des Villes.

Pl. LXXI.

ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ *Philosébaste*; c'est-à-dire, amie d'Auguste. Ce titre d'honneur se lie à ceux d'*Hadriéne* & de *Néocore*, que le Marbre donne à Cyzique. L'Empereur Hadrien avoit comblé d'honneurs & de bienfaits la Ville; pour marquer sa reconnoissance elle se déclare attachée à l'Empereur son bienfaiteur, *amie* d'*Auguste.* On sçait que des Princes & des Villes, par de semblables motifs, prenoient le titre d'ami des Romains, ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΣ, ami de César, ΦΙΛΟΚΑΙΣΑΡ, &c. Je trouve sur une Inscription que la ville d'Ephèse prit aussi la qualité de *Philosébaste.*

Murator. P. DXC. 2.

ΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ, &c. ΥΠΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ, &c. *Etant Ephébarque*, &c. *Sous-Ephébarque*, &c. On construisoit dans les grandes Villes des Gymnases pour instruire & perfectionner les Athlètes dans les exercices.

Parmi

Parmi les différentes pièces qui compoſoient ces grands Edifices, celle où les jeunes-gens, les *Ephèbes*, apprenoient leurs exercices en particulier, s'appelloit Ἐφηβεῖον. Vitruve qui a décrit la ſtructure de ces Gymnaſes a placé l'*Ephèbéum* au milieu des deux Portiques extérieurs. Un Officier particulier préſidoit aux exercices & à l'inſtruction des Ephèbes, & s'appelloit *Ephébarque* Ἐφήβαρχος: ſuivant notre Marbre, cet Officier avoit à Cyzique un Aide ou *Sous-Ephébarque*, Ὑποφήβαρχος.

Théophraſt. in caract. Vitruv. L. v. c. 11.

Arrian. in Epict. L. III. c. 7.

Le *Coſmète* qui avoit l'intendance de la Police ſur les Ephèbes à Athènes ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΕΦΗΒΩΝ, avoit auſſi des Lieutenans ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ, ou *Sous-Coſmètes*. J'obſerve que les deux Officiers de l'*Ephèbéum* de Cyzique, au temps de la célébration des Jeux, à l'occaſion deſquels le Monument a été érigé, avoient le premier les noms de *Marc Aurele*, & le ſecond le ſurnom de *Fauſtinus*, qu'ils avoient pris apparemment en l'honneur de l'Empereur Marc Aurele, & de l'Impératrice Fauſtine, ſa femme.

Spon. voya. To. III. pag. 76.

ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ, *les Ephèbes étoient*. Ces mots forment ſur le Marbre une eſpèce de titre: ici commence la Liſte des Ephèbes qui parurent aux ſpectacles des jeux Hadrianiens Olympiques. Le verbe ΕΦΗΒΕΥΩ, littéralement pris, ſignifie parvenir à l'âge de puberté, comme le mot ΕΦΗΒΟΣ, ſignifie un enfant qui eſt parvenu à cet âge: mais ce verbe lorſqu'il s'agit des exercices Athlètiques, eſt pris dans une autre acception; ΕΦΗΒΕΥΩ, ſignifie être admis aux exercices que les jeunes-gens apprenoient dans les Gymnaſes. C'eſt en ce ſens qu'on diſoit qu'il n'étoit permis qu'aux perſonnes libres & non aux eſclaves, d'y être admis, Ἐφηβευείν μόνοις ἐλευθέροις ἐφίησιν ὁ νόμος. Les Athéniens n'y admettoient point les Etrangers; cependant ils accordèrent par un Decret cette diſtinction aux enfans de l'Iſle de Côs, en conſidération d'Hippocrate, il leur fut permis comme aux enfans des

Artemidor. Oneirocrit. L. I. c. 56.

Oper. Hippocrat.

Athéniens d'être Ephèbes, ΕΦΗΒΕΥΕΙΝ, à Athènes. Ce verbe ſur notre Marbre pourroit bien avoir une troiſième acception, & ſignifier être admis à combattre en public au nombre des Ephèbes. Après que les jeunes-gens avoient été exercés en particulier pendant le temps convenable, ils étoient tirés au ſort, ou choiſis d'une autre manière, pour paroître en public & diſputer le prix des Jeux; ce choix étoit honorable. Parmi les Ephèbes, dont les noms ſont inſcrits ſur notre Marbre, pluſieurs avoient été choiſis deux fois, Β; Aurele Diogénianus l'avoit été trois fois ΤΡΙΣ (en toutes lettres). On ne peut pas dire dans le ſens de la ſeconde acception, que ces jeunes-gens avoient été deux ou trois fois inſcrits au nombre des Ephèbes, pour apprendre leurs exercices. Il s'agit ſur le Marbre de la célébration des Jeux, ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ, où ces Ephèbes furent admis à combattre ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ. On lit à la fin de l'Inſcription l'éloge de l'Ephèbe L. Aelius Bulcacius Eutychès, pour avoir combattu avec ordre, ſuivant les loix Athlètiques, ΕΥΤΑΚΤΩΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑ; ce fut apparemment un des Athlètes vainqueurs: je ne puis l'aſſûrer. Ce fragment qui termine l'Inſcription, n'eſt point à la Bibliothéque du Roi; il a été gravé ſur la copie que M. Peyſſonnel avoit envoyée.

La ville de Cyzique, pour augmenter la magnificence des *Jeux communs de l'Aſie*, donnoit quelquefois ſous la domination des Romains le ſpectacle des combats des Gladiateurs. M. Antoine faiſoit exercer à Cyzique une troupe de Gladiateurs, dont il ſe flattoit de donner le ſpectacle à Rome aux jeux de la Victoire, πρὸς τοὺς ἐπινικίους ἀγῶνας, après la défaite de Céſar Octavien. Ces Gladiateurs reſtèrent attachés à Antoine & à Cléopâtre, & pénétrèrent juſqu'en Syrie, dans l'eſpérance de les ſecourir dans leur malheur: mais ils furent obligés de ſe rendre au parti de Céſar; on les diſperſa ſous prétexte

Dio. Caſſ. L. LI. pag. 447.

de les incorporer dans les Légions ; on les fit périr. La ville de Cyzique, dans les siècles suivans, entretenoit encore une troupe de Gladiateurs pour les Jeux publics ; du moins on voit par une Inscription de Cyzique, dont M. Peyssonnel a envoyé la copie à l'Académie, qu'une troupe de Gladiateurs ΦAMIAIA MONOMAXΩN, avoit combattu aux Jeux publics sous l'*Asiarchat* d'*Aurélius Gratus*. Spon a décrit une Inscription, presque semblable de l'Isle de Côs ; elle fait mention de la troupe de Gladiateurs qui avoit paru aux Spectacles sous l'*Asiarchat de Lucius Paconianus*.

Spon, Miscell. pag. 338.

PLANCHE LXIII.

Marcus Aurélius Corus, Citoyen (des villes) *de Thyatires, de Cyzique, d'Athènes, de Tralles, & de Byzance, ayant remporté le prix du Pancrace des Enfans aux Jeux communs de l'Asie à Cyzique, en la septième Olympiade : ayant aussi remporté le prix du Pancrace des Enfans aux Jeux Olympiques de Tralles, & du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux Hadrianiens d'Athènes, & du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux Isthmiques, & du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux Capitolins de Rome, & de suite du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux de la Victoire à Rome ; ayant été honoré d'un Prix en or.*

Hauteur un pied, dix pouces ; largeur un pied, sept pouces & demi ; épaisseur cinq pouces. Ce Marbre est ruiné par le haut & par le bas ; mais ce défaut n'altère aucun caractère.

Ce Marbre & le ſuivant ont été enlevés des ruines de Cyzique; ils avoient été placés apparemment dans le Gymnaſe, ou dans quelqu'autre lieu public. Il eſt prouvé par pluſieurs Inſcriptions que l'on faiſoit graver ſur le Marbre, les noms, les qualités & les éloges, non-ſeulement des Officiers des Gymnaſes, mais encore des Athlètes célèbres.

Les Villes accordoient ordinairement aux Athlètes, qui avoient remporté le prix des Jeux publics, le droit de Bourgeoiſie, outre pluſieurs autres droits honorifiques & utiles; elles vouloient par ces récompenſes & par ces marques d'honneur entretenir & exciter l'émulation pour la Gymnaſtique, dont les exercices étoient propres à former d'excellens Sujets pour la guerre. Les Empereurs Romains imitèrent quelquefois les villes Grecques, & accordèrent le droit de Bourgeoiſie Romaine aux Athlètes qui s'étoient diſtingués; du moins Néron offrit le Diplôme de Bourgeoiſie Romaine : *Diplomata civitatis Romanæ*, à tous les jeunes Grecs (*é numero Ephèborum*) qui avoient danſé la Pyrrhique à un ſpectacle qu'il donna au peuple Romain.

Sueton. in Neron. N°. 12. pag. 294. Edit. Patin.

Marcus Aurélius Corus, ſuivant ce Marbre, avoit acquis le droit de Bourgeoiſie dans cinq Villes. Nous verrons ſur le Marbre ſuivant, qu'un autre Athlète l'obtint dans deux Villes. Spon a décrit deux Marbres, gravés en l'honneur de deux *Hiéronices*, dont l'un étoit Citoyen de deux Villes, & l'autre de quatre. On lit ſur les Marbres d'Oxfort qu'un Pancratiaſte étoit Citoyen de deux Villes. Muratori a rapporté deux Inſcriptions qui confirment la même choſe. Au reſte l'Antiquité fournit divers exemples d'Hommes célèbres, Philoſophes, Médecins, Poëtes, Grammairiens, Athlètes & Muſiciens, qui avoient acquis par leur Art le droit de Bourgoiſie en différentes Villes.

Spon; Miſcellan. pag. 361. & 367.

Marm. Oxon. Part. 11. p. 296. P. DCXXVIII. DCXXXII.

ΝΕΙΚΗΣΑΣ pour ΝΙΚΗΣΑΣ; on voit ſur un grand

nombre de Marbres que les Grecs écrivoient la diphtongue EI au lieu d'I; la voyelle étoit peut-être prononcée comme la diphtongue.

ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΤΡΑΛΛΙΣ, ΑΘΗΝΑΣ, ΡΩΜΗΝ; ces expreſſions ſont ordinaires ſur les Marbres; on doit ſous-entendre la prépoſition ΚΑΤΑ, ayant été vainqueur à Tralles, à Athènes, à Rome, &c.

ΝΕΙΚΗΣΑΣ.....ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, proprement, ayant vaincu au *Pancrace*; c'eſt-à-dire, ayant remporté le prix propoſé pour le Pancrace.

ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, le *Pancrace*, l'un des exercices de la Paleſtrique; il eſt certain qu'il étoit compoſé de la réunion de la Lutte & du Pugilat. On peut conſulter les différens Auteurs qui ont écrit ſur la Gymnaſtique, & en particulier les Mémoires de l'Académie.

Ariſtot. Rhetor. cap. 5.

Vol. III. p. 255.

ΠΑΙΔΩΝ, des *Enfans*. Les Athlètes, ſuivant Platon, étoient diviſés en trois Claſſes, des *Enfans*, ΠΑΙΔΙΚΩΝ, des *Jeunes-gens*, ΑΓΕΝΕΙΩΝ, & des *Hommes*, ΑΝΔΡΩΝ. Les Athlètes-enfans étoient admis aux Jeux publics, depuis douze ans, juſqu'à dix-ſept (a); les Jeunes-gens, depuis dix-ſept ans, juſqu'à vingt: les hommes, depuis vingt, & au-deſſus. Ce Marbre de Cyzique & le ſuivant nous préſentent des Athlètes de toutes ces trois Claſſes.

Plato de Legibus, L. VII.

ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ; les *Jeux communs* de la Province d'*Aſie*. Les Auteurs, les Médailles & les Marbres ont ſouvent fait mention de ces Jeux publics, qui étoient célébrés principalement en l'honneur des Empereurs Romains, aux frais & dans les Aſſemblées générales de la Province d'Aſie: l'Aſiarque préſidoit à ces Jeux; on les célébroit dans une des grandes Villes de la Province, à Ephèſe, à

(a) Cet ordre n'étoit pas le même dans toutes les Villes. A Athènes les Enfans ne paſſoient dans la Claſſe des *Ephèbes* qu'à l'âge de dix-huit ans accomplis; les Ephèbes à vingt ans accomplis étoient inſcrits ſur le Rôle des *Hommes*.

Pl. LX. LXI. LXII. Smyrne, à Sardes, à Pergame, &c. Nous avons vû que ces *Jeux communs de l'Asie* furent célébrés à Cyzique en l'honneur de l'Empereur Hadrien. Quelques autres Provinces de l'Orient avoient aussi obtenu la permission d'élever des Temples, d'instituer des Fêtes & de célébrer des Jeux publics en l'honneur des Empereurs: on lit encore sur les Monumens ΚΟΙΝΟΝ ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ: ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΩΝ: ΚΟΙΝΟΣ ΚΙΛΙΚΩΝ &c.

ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ..... ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. *A Cyzique en la septième Olympiade*, la ville de Cyzique institua des Jeux publics pour être célébrés sur le modèle des Jeux Olympiques tous les cinq ans; c'est-à-dire, après quatre années révolues, en l'honneur de l'Empereur Hadrien; & de l'époque de cette institution elle commença à compter une nouvelle suite d'Olympiades. Le Jeu public mentionné sur le Marbre fut célébré à Cyzique la première année de la septième Olympiade, ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. Il est certain que cet établissement se fit sous le règne d'Hadrien, avant l'an 138. de Jesus-Christ (a). Ainsi ce Jeu commun de l'Asie aura été célébré à Cyzique sur la fin du règne d'Antonin Pie, peu avant l'avènement de Marc Aurele à l'Empire; & probablement l'Athlète prit en l'honneur de ce Prince les noms de Marc Aurele. Cette date, prise d'un Marbre que nous avons

(a) Suivant la Chronique d'Alexandrie, le Temple d'Hadrien fut bâti à Cyzique, l'an 123 de Jesus-Christ; mais il n'est pas probable que les jeux Hadrianiens Olympiques ayent été institués à Cyzique la même année, la septième Olympiade auroit commencé l'an 147 de Jesus-Christ: suivant notre Marbre Marc Aurele Corus y combattit dans la Classe des enfans. Le même Athlète combattit aux jeux Capitolins & de la Victoire, à Rome, l'an 166, dans la Classe des Ephèbes, ou des jeunes-gens. Je pense que ces jeux Hadrianiens Olympiques ne furent établis à Cyzique que sur la fin du règne d'Hadrien, l'an 135, quatre ans après que ces mêmes Jeux eurent été institués à Athènes. La septième Olympiade, ou célébration de ces Jeux à Cyzique aura concouru avec l'an 159 de Jesus-Christ; la huitième avec l'an 163; la neuvième sera de l'an 167, dont parle le Rhéteur Aristide[a], à l'occasion de la Dédicace du Temple de Cyzique; la dixième, de l'an 171, dont le même Rhéteur [b] fait mention (*Orat. Sacr. V.* Ὀλυμπιὰς ἐπέτειος); la onzième mentionnée sur le Marbre suivant, de l'an 175 de Jesus-Christ.

[a] To. I. p. 417.

[b] pag. 634.

ſous les yeux à Paris, peut être de quelque utilité aux Sçavans qui étudient la Palæographie Grecque.

ΚΑΙ ΤΡΑΛΛΙΣ ΟΛΥΜΠΙΑ. *Les Jeux Olympiques de Tralles*, pluſieurs villes Grecques de l'Europe & de l'Aſie firent célébrer des Jeux publics ſur le modèle des quatre *Jeux ſacrés* de la Grèce. On voit ſur les Monumens que les jeux Olympiques étoient célèbres à Theſſalonique, à Ephèſe, à Thyatires, à Pergame, à Sidé, à Tarſe, &c. Une Médaille de Tranquilline montre qu'ils étoient célébrés à Tralles ſous le règne de Gordien Pie; notre Marbre prouve que cette ville célébroit les jeux Olympiques dans le ſiècle précédent.

ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ; le *Pancrace des Jeunes-gens*. J'ai déja obſervé que Platon a diſtingué les Athlètes en trois Claſſes. On a cru que cela étoit ainſi de ſon temps; mais que Pauſanias, qui parle du ſien, ne fait mention que de deux Claſſes, des Enfans & des Hommes. On peut concilier les deux Auteurs. Le paſſage de Pauſanias eſt de ſes Eliaques. Il diſtingue les Athlètes en deux Claſſes, des Enfans & des Hommes; mais il ſoudiviſe la Claſſe des Enfans en deux; celle des Enfans, qu'il appelle ſimplement ΠΑΙΔΕΣ; celle des Jeunes-gens, ΠΑΙΔΕΣ ΟΥΣ ΑΓΕΝΕΙΟΥΣ ΚΑΛΟΥΣΙΝ, ce qui compoſe les trois Claſſes: il parle d'un Artémidore de Tralles, qui dans un même jour remporta le prix du Pancrace des Enfans, des Jeunes-gens & des Hommes. Pauſanias fait mention ailleurs d'un Laſtratidas, qui remporta aux jeux Néméens deux Couronnes; l'une ſur les Enfans; l'autre ſur les Jeunes-gens, καὶ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ἐτέραν νίκην. Il paroît que Pauſanias, qui écrivoit ſous le règne de Marc Aurele, ne réduit pas les Athlètes à deux Claſſes. Le Marbre de Cyzique qui a été gravé ſous le même règne, lève toute difficulté. La Claſſe des Enfans ΠΑΙΔΩΝ y eſt expreſſément diſtinguée de celle des Jeunes-gens ΑΓΕΝΕΙΩΝ. Ces Jeunes-gens tenoient le mi-

Mém. de l'Acad. Tom. VIII. pag. 328.

L. VI. c. 14.

Eliac. L. II.

lieu entre les *Enfans* & les *Hommes* faits ; c'étoient des Jeunes-gens parvenus à l'adoleſcence, qui n'avoient point encore de barbe, d'où ils étoient appellés ΑΓΕΝΕΙΟΙ ; on les nommoit auſſi ΕΦΗΒΟΙ, parce qu'ils avoient atteint l'âge de puberté.

ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΑΘΗΝΑΣ, les jeux *Hadrianiens d'Athènes*. On a vû que l'Empereur Hadrien fit bâtir à Athènes, en l'honneur de Jupiter Olympien, un Temple magnifique ; qu'il permit que ce Temple lui fût auſſi conſacré, & qu'on lui donnât ſur les Monnoyes & ſur les Monumens, le titre d'Olympien. On inſtitua des Jeux publics qui devoient être célébrés en ſon honneur ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ, comme les Olympiques, tous les cinq ans. La Cour qui environnoit le Temple Περίβολος, étoit un quarré parfait, dont chaque côté avoit un ſtade (environ quatre-vingt-quatorze toiſes) de longueur ; elle étoit ornée de Statues ; chaque ville de l'Empire Romain & des Alliés en avoit offert une & l'avoit placée en ce lieu en l'honneur de l'Empereur. Muratori rapporte l'Inſcription qui étoit gravée ſur la baſe de la Statue, que *le Sénat & le Peuple de la ville de Sébaſtopolis dans le Pont, dédièrent dans ce Temple à l'Empereur Céſar Trajan Hadrien Auguſte Olympien, en la prémière Olympiade* ΕΝ ΤΗ ΠΡΩΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ (a). Les Marbres de Cyzique prouvent qu'on y établit auſſi des jeux *Hadrianiens Olympiques* en l'honneur de ce Prince, & que de cette époque on y compta une nouvelle ſuite d'Olympiades. Nous voyons par d'autres Marbres que les villes d'Ephèſe & de Smyrne firent célébrer des jeux Hadrianiens Olympiques.

Pauſan.

Murator. pag. MLXXX. N°. I.

Gruter. p. CCCIV. Marm. Oxon. Part. I, pag. 70.

ΙΣΘΜΙΑ, les jeux *Iſthmiques* ſont aſſez connus. J'obſerve ſeulement qu'ils étoient célébrés tous les trois ans, après deux ans révolus, la prémière année de chaque

Corſini, Diſſert. Agoniſt.

(a) Muratori n'a pû expliquer cette *date* qu'il a rapportée aux Olympiades de l'Elide. Il s'agit ici d'une ſuite d'Olympiades inſtituées dans la ville d'Athènes en l'honneur d'Hadrien.

Olympiade

Olympiade en Eté, au mois Hecatombœon; & la troiſième année de chaque Olympiade au Printemps, au mois Thargélion.

ΡΩΜΗΝ ΚΑΠΕΤΩΛΕΙΑ, les jeux *Capitolins de Rome.* L'Empereur Domitien ayant fait rebâtir le Capitole qui avoit été brûlé ſous le règne de Tite, renouvella les jeux Capitolins, pour être célébrés à Rome avec magnificence tous les cinq ans (après quatre ans révolus). La prémière célébration de ces Jeux ſe fit l'an 86. de Jeſus-Chriſt. Nous voyons dans les Auteurs & ſur les Marbres que les jeux Capitolins continuèrent d'être célébrés à Rome pendant pluſieurs ſiècles. Je penſe que ce Marbre de Cyzique fait mention de la vingt-unième célébration de l'an cent ſoixante-ſix de Jeſus-Chriſt, dans laquelle Marc Aurele Corus remporta le prix du Pancrace des Jeunes-gens. Il eſt prouvé par les Monumens que pluſieurs Villes de l'Orient, Sardes en Lydie, Aphrodiſias en Carie, Héliopolis en Céléſyrie, &c. firent célébrer des jeux Publics à l'imitation des jeux Capitolins de Rome.

Sueton, in Domit. c. 4.

ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΡΩΜΗΝ ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, *& tout de ſuite les jeux de la Victoire à Rome.* On appelloit ainſi les jeux publics, célébrés aux réjouiſſances faites à l'occaſion d'une Victoire, ἐπὶ τῇ νίκῃ. Les Auteurs les nomment Ἐπινίκιοι Ἀγῶνες, les jeux de la Victoire. Ἐπινίκιος ἑορτὴ, la Fête de la Victoire, & les Inſcriptions Latines LUDOS VICTORIAE. Les Romains à l'imitation des Grecs firent célébrer les Fêtes & les Jeux de la Victoire : Auguſte après la Bataille d'Actium; Septime Sévère après la défaite de Peſcennius Niger; la ville de Tarſe fit frapper à cette occaſion des Médaillons, ſur leſquels on voit les ſymboles des Jeux publics, & l'Inſcription ΣΕΥΗΡΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, les jeux *Olympiques Epiniciens Sévèriens*; c'eſt-à-dire, les jeux de la Victoire célèbrés en l'honneur de Septime Sévère, ſur

Dio. Caſſ. Herodi. Plut. Meurſ. Græc. fer. L. III.

Murator pag. DCXV. 1.

le modèle des jeux Olympiques de la Grèce. La ville de Theſſalonique fit graver ſur ſes Monnoyes les ſymboles des jeux de la Victoire ΕΠΙΝΙΚΙΑ, qui furent célébrés en réjouiſſance des Victoires que Gordien Pie remporta ſur les Perſes. Le Marbre de Cyzique nous apprend qu'on célébra à Rome des jeux de la Victoire, ſous le règne de Marc Aurele.

Je rappelle les différentes dates marquées ſur le Marbre. L'Athlète M. Aurele Corus, combattit dans la Claſſe des Enfans aux jeux Hadrianiens de Cyzique, la ſeptième Olympiade, qui tombe probablement ſur l'an cent cinquante-neuf de Jeſus-Chriſt. Cet Athlète combattit enſuite dans la Claſſe des Jeunes-gens aux jeux Hadrianiens d'Athènes, qui étoient célébrés de quatre en quatre ans, la prémière célébration étant de l'an cent trente-un; la célébration mentionnée ſur le Marbre peut tomber ſur les années cent cinquante-neuf ou cent ſoixante-trois. Il combattit enſuite aux jeux Iſthmiques: la célébration de ces Jeux, par le calcul relatif aux années des Olympiades, tombe aux années cent ſoixante-trois ou cent ſoixante-cinq de Jeſus-Chriſt. Ce même Athlète combattit enſuite à Rome aux jeux Capitolins; la vingt-unième célébration de ces Jeux ſe fit l'an cent ſoixante-ſix; & incontinent après, ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ, Corus combattit aux jeux de la Victoire à Rome, qui ſuivirent les jeux Capitolins.

La circonſtance des jeux Capitolins, qui précédèrent immédiatement les jeux de la Victoire, détermine ces deux ſolemnités à l'an cent ſoixante-ſix de Jeſus-Chriſt. Les jeux Capitolins avoient été célébrés l'an cent ſoixante-deux; mais les Armées Romaines n'avoient remporté cette année, ni la précédente, aucune Victoire qui pût être célébrée par des réjouiſſances publiques. L'an cent ſoixante-ſix L. Vérus revint à Rome de ſon expédition contre les Parthes, le Sénat lui décerna & à Marc Au-

rele les honneurs du triomphe; les deux Empereurs firent leur entrée triomphante dans Rome, vers le commencement du mois d'Août de la même année (a); la cérémonie fut ſuivie de Jeux & de Spectacles magnifiques, du nombre deſquels furent les jeux de la Victoire, ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, mentionnés ſur le Marbre de Cyzique. On éleva dans Rome pluſieurs Monumens, en mémoire des victoires des armées Romaines ſur les Parthes. Les Médailles nous en ont conſervé la plûpart des Deſſeins; je n'en rappelle qu'un ſeul, gravé au revers d'un beau Médaillon de bronze, de Lucius Vérus; ce Prince y eſt repréſenté offrant la Victoire à Jupiter Capitolin, & couronné par la ville de Rome. Capitolin in Marco.

ΤΙΜΗΘΕΙΣ ΧΡΥΣΕΙΩ ΒΡΑΒΕΙΩ, *honoré d'un prix en or.* On connoît la diſtinction générale que les Grecs faiſoient entre les Jeux qu'ils appelloient γυμνικοὺς ou ἀργυρίτας ἀγῶνας, & ceux qu'ils nommoient στεφανίτας. Dans les premiers, on propoſoit pour prix diverſes choſes qui pouvoient s'échanger contre de l'argent: dans les derniers on ne diſtribuoit que des Couronnes; ceux-ci étoient les plus célèbres de la Grèce, & ceux qui acquéroient aux Athlètes le plus de gloire. On célébroit des Jeux de la première eſpèce dans pluſieurs Villes. On voit ſur les Marbres d'Oxford une Inſcription qui fait mention de vingt-deux Jeux de cette ſorte, ΘΕΜΑΤΙΚΟΥΣ ΠΑΝΤΑΣ. Le Marbre de Cyzique prouve que les prix propoſés aux jeux de la Victoire, célébrés à Rome, l'an cent ſoixante-ſix de Jeſus-Chriſt, furent magnifiques, puiſque le Pancratiaſte Corus y obtint un prix, ΒΡΑΒΕΙΟΝ, en or. Mém. Académ. Tom. I. p. 261. Marm. Oxon. Part. I. pag. 70.

(a) Cette date eſt prouvée dans un Mémoire qui a été lû à l'Académie au mois de Novembre 1753.

PLANCHE LXIV.

A LA BONNE FORTUNE.

Caïus Piſtus, deux fois Vainqueur, Citoyen de Cume & de Cyzique, ayant vaincu au Pancrace des Hommes dans les jeux Hadrianiens Olympiques du Commun de l'Aſie, La onzième Olympiade; & dans les jeux Barbilléens à Ephèſe, à la Lutte & au Pancrace des Jeunes-gens en un même jour.

Hauteur, trois pieds, dix pouces; largeur, un pied, huit pouces; épaiſſeur, ſix pouces. Le haut & le bas du Marbre ſont ruinés; l'Ecriture ſeule eſt conſervée.

POUR expliquer ce Marbre, il ſuffit d'ajoûter quelques Notes aux explications du Marbre précédent.

Pl. LXV. ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ, *à la bonne Fortune.* Pluſieurs Sçavans ont donné l'explication de cette Formule qu'on lit dans les Auteurs, & fort ſouvent ſur les Marbres.

ΓΑΙΟΣ Β Ο ΚΑΙ ΠΙΣΤΟΣ. *Caïus Piſtus, deux fois Vainqueur;* c'eſt ici un éloge de l'Athlète Caïus Piſtus: il paroît qu'après la lettre numérale Β, c'eſt-à-dire, ΔΙΣ deux fois, on doit ſous-entendre ΝΙΚΗΣΑΣ, *ayant vaincu;* on verra ſur un autre Marbre (Pl. LXXV) ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ, *ayant vaincu ſix fois.* En effet ſuivant notre Marbre, Caïus Piſtus fut vainqueur aux jeux Hadrianiens de Cyzique, & aux jeux Barbilléens d'Ephèſe.

Pl. LXIII. ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, le *Pancrace des Hommes.* Nous avons vû ſur le Marbre précédent le Pancrace des *Enfans* ΠΑΙΔΩΝ & le Pancrace des *Jeunes-gens* ΑΓΕΝΕΙΩΝ. Ces deux Marbres ont l'avantage de préſenter

les trois Claſſes des Athlètes, qui étoient inſtituées dès le temps de Platon.

ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΤΗ ΕΝΔΕΚΑΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ, les *jeux Hadrianiens Olympiques de l'Aſſemblée générale de l'Aſie, en la onzième Olympiade;* ce ſont les mêmes Jeux publics, dont il eſt fait mention ſur le Marbre précédent, qui furent célébrés par *l'Aſſemblée générale de l'Aſie à Cyzique* ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ, en la ſeptième Olympiade, ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. J'explique ailleurs l'établiſſement de ces Jeux publics à Cyzique. J'obſerve ſeulement que l'époque de cette inſtitution étant déterminée à l'an cent trente-cinq de Jeſus-Chriſt, la onzième Olympiade a dû être célébrée à Cyzique, l'an cent ſoixante-quinze de Jeſus-Chriſt, ſous le règne de l'Empereur Marc Aurele. Pl. LX.

ΒΑΡΒΙΛΛΗΑ ΕΝ ΕΦΕΣΩ, les *jeux Barbilléens à Ephèſe.* Cette eſpèce de Jeux étoit déja connue par les Marbres. Un fragment de Dion, recueilli par M. de Valois, nous apprend que l'Empereur Veſpaſien permit aux Ephéſiens, en conſidération d'un certain Barbillius, Aſtrologue, Διὰ Βαρβίλλιον, de célébrer un Jeu ſacré; faveur qu'il n'accorda à aucune autre Ville. Il eſt bien probable que les Ephéſiens donnèrent le nom de Barbillius à cette eſpèce de Jeux, qu'ils continuèrent de faire célébrer après la mort de Veſpaſien. Gruter. CCCXIV. Marm. Oxon. Part. I. pag. 70. Exc. Valeſ.

ΠΑΛΗΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ, ayant vaincu *à la Lutte & au Pancrace en un même jour.* Un Athlète pouvoit remporter pluſieurs palmes & pluſieurs prix en un même jour. Pauſanias fait mention de divers Athlètes, qui ont eu cet avantage. Un nommé Caprus vainquit en un ſeul jour à la Lutte & au Pancrace; on lui érigea deux Statues à Olympie, après l'avoir couronné deux fois. Clitomaque de Thèbes, remporta en un même jour une triple Couronne aux jeux Iſthmiques, où il vainquit à la Lutte, au Pugilat, & au Pancrace: Artémidore de In Eliac. Mém. Acad. To. I. pag. 268.

Tralles vainquit au Pancrace en un même jour ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς les Enfans, les Jeunes-gens & les Hommes.

Les Grecs pour faire plus d'honneur aux Athlètes, qui avoient remporté le prix de la Lutte & du Pancrace en un même jour, τὸς ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ ΠΑΛΗ ΚΑΙ ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ στεφανουμένους, avoient coutume de les appeller *Vainqueurs ineſpérés*, ou *Paradoxes*, ΠΑΡΑΔΟΞΟΝΙΚΑΣ καλοῦσιν. La Ville qui a fait élever le Monument, a célébré la gloire de l'Athlète Caïus, qui non-ſeulement avoit été deux fois vainqueur en deux villes différentes, mais qui avoit remporté en *un même jour* une double Couronne.

Plutarc. in Cimon. & Lucul.

M. Peyſſonnel a envoyé à l'Académie la copie d'une Inſcription, gravée ſur un autre Marbre de Cyzique, qui avoit ſervi de pié-deſtal à la ſtatue d'un Athlète *Pentathle*. On ſçait que le Pentathle comprenoit cinq eſpèces de combats ; que pour remporter la victoire, il falloit avoir vaincu ſon Antagoniſte aux cinq eſpèces ; que cet exercice étoit l'ouvrage d'un ſeul jour, & s'expédioit ſouvent dans une matinée. La ville de Cyzique érigea en l'honneur d'Aurele Métrodore Pentathle, ΑΥΡ. ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΚΥΖΙΚΗΝΟΣ ΠΕΝΤΑΘΛΟΣ, une Statue ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΕΝ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ, pour avoir remporté le prix du *Pentathle* à pluſieurs jeux ; aux Olympiques de Cyzique, ΚΥΖΙΚΟΝ ΟΛΥΜΠΙΑ ; aux Olympiques de Pergame ; aux Olympiques de Piſe en Elide ; à Nicomédie ; aux jeux Pythiques de Périnthe ; aux jeux Pythiques de Calcédoine. Cette Inſcription, comme la précédente, paroît être du temps de l'Empereur Marc Aurele.

Mém. Acad. To. III. pag. 318. & ſuiv.

PLANCHE LXV.

Etant Gymnaſiarque....
Ariſtolochus Ephèbarque.
Sous Apollophanès.....

Les COLECRATES, *furent*

Etærion, fils de Corragus
Timothée, fils de Potamon
Callippidès, fils d'Ariſtogène
Apollodore, fils d'Ariſto....
Apollodore, fils d'Andro....
Hèracléodore, fils d'Hèracl....
Ariſtandre, fils d'Apoll....
Dion, fils de Promèthion
Aſclepiadès, fils de Midias
Mètrodore, fils de Dionyſius
Et du nombre des Philètæres
Ariſtogène, fils d'Ariſtocl....
Artémon, fils de Bacchius
Dioclès, fils de Mènodore.

Hauteur, deux pieds, trois pouces & demi; largeur, un pied un pouce; épaiſſeur, cinq pouces.

LES Gymnaſes étoient des Edifices publics, où les Athlètes apprenoient leurs exercices. Le *Gymnaſiarque* avoit l'Intendance de la Police des Gymnaſes. Cette charge, ordinairement annuelle, duroit quelquefois pluſieurs années; quelquefois elle n'étoit que pour un mois: cet uſage a varié ſuivant les temps & les lieux. *L'Ephèbarque* avoit l'Intendance particulière ſur la Claſſe des

Pl. LX. Ephèbes, comme je l'ai déja obſervé. Il paroît qu'Ariſtolochus étoit en même-temps Gymnaſiarque & Ephèbarque. On trouve un exemple ſemblable ſur un autre Marbre, d'un Flavius Stratolaüs, ΕΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΕΝ ΤΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΤΟΥΣ ΕΦΗΒΟΥΣ ΦΛ. ΣΤΡΑΤΟΛΑΟΣ. Nous avons un grand nombre de ſçavantes Diſſertations, principalement dans les Mémoires de l'Académie, ſur la Gymnaſtique des Anciens; je paſſe à l'explication du titre de *Colécrates*, qui n'a point encore paru ſur les Marbres.

Meurſ. Græc. feriat. L. III. pag. 129.

Les *Colacrétes*, Κωλαχρέται, Κωλαγρέται; (c'eſt ainſi que les Scholiaſtes & les Léxiques les nomment au mot Κωλαχρέται,) étoient des Queſteurs, ou Tréſoriers des deniers publics. Κολαχρέται, dit Héſychius, ἀργυεικοὶ ταμίαι. L'ancien Scholiaſte d'Ariſtophane dit: on appelle Colacréte, celui qui garde les deniers de la Ville, & eſt Tréſorier des épices des Juges, & des dépenſes qui ſe font pour le culte des Dieux; Κωλαχρέτης δὲ καλεῖται ὁ κατέχων τὰ χρήματα τῆς Πόλεως, ὁ Ταμίας τῶ δικαστικῶ μισθῶ καὶ τῶν εἰς Θεὸς ἀναλωμάτων; il dit à peu-près la même choſe ſur le Vers 1540. de la Comédie des Oiſeaux, & ajoûte que les Colacrétes fourniſſoient ſur les fonds de la Marine, au voyage & aux autres dépenſes des Théores qu'on envoyoit à Delphes. τοῖς δὲ ἰοδσι Πυθῶδε θεωροῖς τοὺς Κωλαχρέτας διδόναι ἐκ τῶν ναυκληρικῶν ἐφόδιον ἀργύρια (liſez, ἀργυρίων) καὶ ἄλλο, ὅτι ἂν δέη ἀναλῶσαι. Timée dans ſon Léxique, intitulé: περὶ τῶν παρὰ Πλάτωνι λέξεων, ſur le mot Κωλαγρέται, qui eſt le même que Κωλαχρέται, s'explique comme le Scholiaſte, en diſant que les Colacrétes ſont les Tréſoriers des épices des Juges, & des dépenſes pour le culte des Dieux: Κωλαγρέται, οἱ ταμιεῖαι τοῦ δικαστικοῦ μισθοῦ, καὶ τῶν εἰς Θεοὺς ἀναλωμάτων.

In Veſp. v. 693.

Les Colonies Grecques portèrent en Aſie le nom & le titre de *Colacrétes*, qui ſont appellés *Colécrates* ſur

ſur le Marbre de Cyzique. Et peut-être cette leçon qu'on lit diſtinctement ſur le Monument, eſt-elle préférable à celle du Scholiaſte & des Léxiques : l'Inſcription nous apprend que les Colécrates de Cyzique étoient au nombre de dix, & même de treize, en y comprenant les trois derniers qui étoient du corps des *Philetæres*.

Je n'ai rien trouvé ſur le titre & les fonctions des *Philetæres*, le nom fait aſſez connoître que c'étoit une ſociété de pluſieurs perſonnes, qui avoit pû commencer par l'aſſociation de pluſieurs amis. La ville de Cyzique fut ſoumiſe pendant pluſieurs années aux Rois de Pergame (a); je propoſe un doute. Il eſt certain par diverſes Inſcriptions que quelques villes de l'Aſie établirent en l'honneur d'Attale Philadelphe Roi de Pergame, des Sociétés qu'elles appellèrent des *Attaliſtes*, ΚΟΙΝΟΝ ΤΩΝ ΑΤΤΑΛΙΣΤΩΝ. M. Peyſſonnel a envoyé à l'Académie la copie d'une Inſcription de la ville de Téos, qui prouve que cette Ville avoit établi un Prêtre & une Fête en l'honneur d'Euménès, Roi de Pergame, ΙΕΡΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΜΕΝΟΥΣ, ΕΝ ΤΗ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΜΕΝΟΥΣ ΗΜΕΡΑ. Chishul. Antiq. Aſiat. p. 139.

Les Colécrates de Cyzique devoient avoir une liaiſon particulière avec les Officiers du Gymnaſe, puiſque le Monument porte la date de tel Gymnaſiarque. Les Colécrates étoient les Tréſoriers des dépenſes qui ſe faiſoient pour le culte des Dieux. Les Jeux ſacrés, dans les villes Grecques, & les exercices qui préparoient à la célébration de ces Jeux, étoient cenſés appartenir au culte Reli-

(a) On connoît pluſieurs Monnoyes des Rois de Pergame, ſur leſquelles on lit le nom de Philetære, ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ, autour de différentes têtes. Il ſeroit bien ſingulier que ces Monnoyes fuſſent toutes de Philetære, premier Roi de Pergame, & qu'il ne reſtât aucune Monnoye des Rois Attales, & d'Euménès, Princes riches & puiſſans. Quelques Antiquaires croyent que les ſucceſſeurs de Philetære prirent ſur leurs Monnoyes le nom de ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ, comme les Rois d'Egypte adoptèrent le nom du premier Ptolémée.

Mém. Académ. Vol. IV. p. 525.

gieux. Les Athlètes mêmes faiſoient des vœux aux Dieux, & leur offroient des ſacrifices.

Au reſte, je penſe que cette Inſcription eſt antérieure à la domination des Romains en Aſie.

OBSERVATIONS GENERALES

SUR LES FRAGMENS

DES FASTES DE CYZIQUE.

LEs Hiſtoires les plus anciennes des Peuples & des Villes de la Grèce étoient tirées des Faſtes de chaque Peuple & de chaque Ville. On inſcrivoit dans les Archives, & l'on gravoit ſur le Marbre les noms & la ſuite des Magiſtrats & des dignités *Eponymes*, qui donnoient le nom à chaque année. On caractériſoit par le nom des *Eponymes* l'année des Traités, des Decrets, & des autres Actes publics. C'eſt de cette manière que les Orateurs & les Hiſtoriens les plus anciens ont daté les Actes publics des Villes. Les Athéniens comptoient les années par les Archontes, les Bœotiens par les Bœotarques, les Argiens par les Prêtreſſes de Junon d'Argos, les Corinthiens par les Prytanes, &c. Les villes Grecques de l'Aſie ſuivirent le même uſage; on voit dans l'Hiſtoire & ſur les Monumens, qu'elles comptoient les années par la ſuite des Magiſtratures ou des autres charges & dignités *Eponymes*; & ſi quelques Villes ont employé des Eres ou des époques particulières, ces exemples ſont rares, & font une exception à l'uſage général.

La ville de Cyzique, non-ſeulement marquoit les an-

nées par la ſuite de ſes *Eponymes*; mais elle faiſoit inſcrire dans les Archives & graver ſur le Marbre l'ordre & la ſuite des Prytanes, qui avoient le gouvernement pendant un mois de chaque année. M. Peyſſonnel a heureuſement découvert dans les ruines de la Ville des fragmens de ces Faſtes.

Ces Marbres donnent les noms & la ſuite de huit mois de l'année civile de Cyzique, les noms de ſix Tribus, les titres de Roi, de Prytane, d'Archonte, & de pluſieurs autres charges ou dignités religieuſes & civiles. J'examinerai dans les Notes, 1°. les mois, 2°. les Tribus, 3°. les dignités religieuſes, 4°. les charges ou dignités civiles. Je renvoye au cinquième Article les titres de charge ou de dignité inconnus, dont je ne trouve aucune mention, ni dans l'Hiſtoire, ni ſur les Monumens.

MOIS DE CYZIQUE.

ON trouve ſur le premier fragment le mois *Cyanepſion*, ΚΥΑΝΕΨΙΩΝ; ſur le ſecond, le mois *Apaturéon*, ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝ; ſur le troiſième, les mois *Poſidéon*, ΠΟΣΕΙΔΕΩΝ, *Lenæon*, ΛΗΝΑΙΩΝ & *Antheſtérion*, ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝ, & ſur le quatrième fragment, les mois *Kalamæon*, ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ & *Panémus* ΠΑΝΗΜΟΣ. Le Decret ou Pſéphiſme, donné en faveur des Prêtreſſes, fait mention du mois *Artémiſion*, ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝ, & probablement d'un autre mois appellé ΤΑΥΡΕΩΝ, *Tauréon*; ainſi les Marbres donnent les noms de huit ou de neuf mois de l'année civile de Cyzique. Pl. LXVI. Pl. LXVII. Pl. LXIX. Pl. LXX. Pl. LXXI. Pl. LIX.

Il eſt difficile de fixer l'ordre & la ſuite de ces mois dans le cours de l'année. Ces fragmens des Faſtes ſont du temps des Empereurs Romains, après que les Aſiatiques eurent adopté l'uſage de l'année ſolaire. Les mois Poſidéon & Lénæon des Grecs Aſiatiques ſont connus dans l'Hiſtoire. Le mois Poſidéon, ſuivant le Rhéteur Ariſtide, étoit un *mois d'hyver*, qui étoit ſuivi im- Ariſtid. Orat. 1. Sacr.

Pl. LXIX. médiatement par le mois Lénæon ; ce qui eſt confirmé par le Marbre, qui place de plus le mois Antheſtèrion à la ſuite du mois Lénæon. Je trouve le même ordre dans les mois de l'année Athénienne, *Poſidéon*, *Gamèlion* & *Antheſtèrion*, avec cette différence que le mois Lénæon des Grecs Aſiatiques répondoit au *Gamèlion* des Athéniens.

Il eſt certain que l'année des Grecs Aſiatiques commençoit à l'Equinoxe d'Automne ; l'Hémèrologe de Florence, dans la colomne des mois de la Province d'Aſie, ACIAC, place le mois Apaturéon le troiſième de l'année des Aſiatiques, immédiatement avant le mois Poſidéon, qui étoit le quatrième. Le mois *Cyanepſion* de Cyzique a le même nom que le mois Pyanepſion d'Athènes, qui dans l'année Athénienne précédoit immédiatement le mois Poſidéon ; mais depuis le règne d'Hadrien le mois Pyanepſion prit la place du mois Maémactèrion, qui fut placé immédiatement avant le mois Poſidéon ; enſorte que ces mois dans l'année Athénienne gardèrent cet ordre, *Pyanepſion*, *Maémactérion*, *Poſidéon*. Les mois de Cyzique doivent ſuivre le même ordre, *Cyanepſion*, *Apaturéon*, *Poſidéon*, les mois *Cyanepſion* & *Apaturéon* correſpondant aux mois Pyanepſion & Maémactèrion d'Athènes : ainſi nous ſommes aſſûrés de l'ordre de cinq mois de Cyzique, *Cyanepſion*, *Apaturéon*, *Poſidéon*, *Lénæon*, *Antheſtérion*. Il faut fixer l'ordre des trois autres mois *Artémiſion*, *Calamæon* & *Panémus*.

Corſin. Inſcrip. Attic. p. 2.

Les Macédoniens établirent après les Conquêtes d'Alexandre l'année Macédonienne dans l'Aſie mineure. Suivant l'Hémèrologe de Florence, l'année Civile d'Ephèſe étoit compoſée de mois Macédoniens. On a trouvé ſur un Marbre de Thyatires le mois *Audinæus*, ſur un Marbre de Sardes le mois *Daèſius*, & ſur un Marbre de Téos le mois *Hyperbérétæus* ; un Marbre de Cyzique donne le mois Macédonien *Panémus*, le neuvième de l'année, qu'il

Wheler. è Sched. D. Askew. Chishull. Antiq. Aſiat. Pl. LXXI.

place immédiatement après le mois *Calamæon*; un autre Marbre de Cyzique donne le mois Macédonien *Artémiſion*, ou *Artémiſius*, qui étoit le ſeptième de l'année; ainſi dans l'année de Cyzique le mois Artémiſion étoit le ſeptième, Calamæon le huitième, & Panémus le neuvième. Pl. LIX.

D'où il réſulte que l'année civile de Cyzique étoit compoſée de mois Ioniens, Athéniens, Macédoniens & de quelques autres qui lui étoient particuliers, comme *Calamæon* & *Tauréon*. J'ajoute une courte explication de chacun de ces mois, du rang qu'ils tenoient dans le Calendrier Aſiatique, du nombre des jours qu'ils contenoient & de leur comparaiſon avec les mois Juliens.

Le mois *Cyanepſion* étoit Athénien, *le mois des Féves*; les Anciens diſoient Πύαμος pour Κύαμος une Féve, d'où eſt venu le nom de la Fête Πυανέψια célébrée à Athènes en mémoire de la délivrance de Thèſée, ainſi appellée des Féves qu'on faiſoit cuire en cette Fête. Elle eſt nommée Κυανέψια, dans quelques Manuſcrits de Pollux. On la célébroit le ſept du mois *Pyanepſion*, à qui elle donna le nom. Les Cyzicéniens le nommoient *Cyanepſion*; il étoit le ſecond de leur année, avoit 31 jours, & commençoit le 24 d'Octobre Julien. Pollux. L. VI. c. 9. Plut. in Theſ. Harpocration. Tom. 1. p. 601. Edit. ann. 1706.

Le mois *Apaturéon*, de l'ancienne année Ionienne, étoit ainſi appellé de la Fête ΑΠΑΤΟΥΡΕΙΑ. Voyez l'explication de la Pl. LXVI. il étoit le troiſième de l'année Aſiatique, avoit 31 jours, commençoit le 24 Novembre. Hemerol. Flor.

Le mois *Poſidéon*, Athénien & Ionien, prenoit ſon nom de la Fête, célébrée en l'honneur de Neptune, ΠΟΣΕΙΔΕΙΑ, ou ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΑ. Il étoit le quatrième de l'année Aſiatique, avoit 30 jours, commençoit le 25 Décembre. Heſych. Athenæ. L. XIII. Hemer. Flor.

Le mois *Lénæon* Ionien, étoit ainſi appellé d'une Fête de Bacchus ΛΗΝΑΙΑ, établie à Athènes; les Grecs

la célébrèrent en Aſie, dans le mois qu'ils appellèrent ΛΗΝΑΙΩΝ; c'eſt ainſi que les Ioniens le nommoient, ſuivant Proclus; & Héſiode parle de ce mois, Μῆνα Ληναιῶνα. Il eſt employé comme date dans le traité d'Alliance, entre les Smyrnéens & les Magnéſiens du Méandre, ſous le règne de Séleucus Callinicus, Roi de Syrie. C'étoit, ſuivant l'Hémèrologe de Florence, le cinquième mois de l'anné civile des Grecs Aſiatiques. Il avoit 29 jours, & dans les Biſſextiles 30 jours, & commençoit le 24 de Janvier.

Proclus in Heſiod.

Marm. Oxon. pag. 2.

Le mois *Antheſtèrion*, Athénien, prenoit ſon nom de la Fête ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΑ, célébrée en l'honneur de Bacchus: les Athéniens l'appelloient ainſi, parce qu'on y portoit des fleurs; ce mois étoit dans l'année Athénienne, le ſecond après le mois Poſidéon, comme il étoit dans l'année de Cyzique, le ſecond après le mois Poſidéon, & le 6e. de cette année: il avoit 30 jours & commençoit le 22 de Février, & dans les Biſſextiles le 23 dudit mois. Il eſt certain que la ville de Cyzique célébroit la Fête des *Antheſtèries*. Le Sénat & le Peuple de la Ville ordonnèrent par un Decret, rapporté par Spon, que les Prytanes couronneroient au Théâtre Apollodore de Paros, à la Fête des *Antheſtèries*, ΤΟΥΣ ΔΕ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ ΣΤΕΦΑΝΩΣΑΙ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΝ ΤΟΙΣ ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΟΙΣ ΕΝ ΤΩ ΘΕΑΤΡΩ.

Etymolog. au mot Ἀνθεστήρια

Miſc. p. 336.

Le mois *Artémiſion*, appellé *Artémiſius* par les Macédoniens, avoit pris ſon nom de la Fête ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ, célébrée en l'honneur de Diane. Voyez l'explication de la Planche LVIII. C'étoit, ſuivant l'Hémèrologe de Florence, le ſeptième mois de l'année des Grecs Aſiatiques; il avoit 31 jours, & commençoit le 24 de Mars.

Le mois *Calamæon*, ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ, particulier à la ville de Cyzique, n'avoit point encore paru, ni dans les Hiſtoriens, ni ſur les Monumens. Son nom étoit pris apparemment d'une Fête, appellée *Calamæa*, ΚΑΛΑ-

ΜΑΙΑ, ſur laquelle je ne puis propoſer que des conjectures. On peut dire que cette Fête étoit une des Cérémonies ſacrées, relatives à l'Agriculture. Les Athéniens avant les ſemailles, célébroient la Fête ΠΡΟΗΡΟΣΙΑ, Heſych. en l'honneur de Cérès, pour obtenir l'heureux ſuccès des ſemences. En chacune des quatre ſaiſons de l'année on offroit dans les Fêtes ΩΡΑΙΑ des ſacrifices, pour la Heſych. conſervation & l'abondance des biens de la Terre. Après la moiſſon, & après les Vendanges, on célébroit en action de graces la Fête ΘΑΛΥΣΙΑ, on y offroit des ſacrifices à Cérès, & aux autres Dieux. Les Grecs donnoient quelquefois à leurs Fêtes les noms des Fruits & des productions de la Terre, ΚΑΡΥΑ, la Fête des Noix, des Châtaignes, ΘΑΡΓΗΛΙΑ, la Fête de tous les Fruits. Je ſoupçonne que la Fête ΚΑΛΑΜΑΙΑ, ainſi appellée de ΚΑΛΑΜΗ, tige ou tuyau de Bled, étoit célébrée à Cyzique, lorſque le Froment ayant pouſſé ſes tuyaux, commence à fleurir, & qu'on y offroit dans ce temps critique des ſacrifices à Cérès, pour avoir une abondante récolte; le mois dans lequel on célébroit cette Fête, aura été appellé ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ; & ce mois dans l'année fixe des Grecs Aſiatiques, commençoit le le 24 d'Avril, & finiſſoit le 23 de Mai Julien; c'eſt préciſément le temps où les Bleds doivent être en épi & en fleur dans le territoire de Cyzique; on y fait la Moiſſon dans le mois de Juin. Au reſte, ce mois de Cyzique eſt placé ſur le Marbre avant le mois Panémus, qui étoit le neuvième mois de l'année des Grecs Macédoniens d'Aſie; Calamæon devoit être le huitième de l'année de Cyzique: il avoit 30 jours, & commençoit le 24 d'Avril.

Le mois *Panémus*, Macédonien, étoit le neuvième de l'année des Macédoniens d'Aſie, & de la ville de Cyzique; il avoit 31 jours, & commençoit le 24 de Mai.

Ainſi nous connoiſſons par les Marbres huit mois de

Scholiaſt. Homer. Iliad. 1. v. 530.

Heſych. Etymolog.

l'année Civile de cette Ville, depuis Cyanepſion, le ſecond de l'année, juſqu'à Panémus, le neuvième. Un
Pl. LVIII. de ces Marbres donne le nom de *Tauréon*, que je ſoupçonne être un nom de mois, & qui ſeroit un des quatre autres mois de l'année de Cyzique, & auroit été placé entre le 24 de Juin & le 24 d'Octobre de l'année Julienne.

Je crois devoir donner un Tableau de comparaiſon & de rapport, entre les mois Athéniens, Aſiatiques, Macédoniens & de Cyzique.

Mois Athéniens	*Grecs Aſiatiques*	*Macédoniens d'Aſie*	*De Cyzique.*
Boëdromion	Cæſarius	Dius	.....
Pyanepſion	Tiberius	Apellæus	Cyanepſion
Maémacterion	Apaturéon	Audinæus	Apatureon
Poſideon	Poſidéon	Peritius	Poſideon
Gamelion	Lénæon	Dyſtrus	Lenæon
Antheſterion	Hieroſébaſte	Xantichus	Antheſtérion
Élaphèbolion	Artemiſius	Artemiſius	Artémiſion
Munychion	Evangelius	Dæſius	Calamæon
Thargélion	Stratonicus	Panemus	Panemus
Scirrophorion	Hecatombæus	Lous	.....
Hécatombæon	Anteus	Gorpiæus	.....
Métagitnion	Laodicus	Hyperberetæus	.....

TRIBUS DE CYZIQUE.

On voit ſur les Marbres les noms de pluſieurs Tri-
Pl. LX. LXI. LXII. bus du Peuple de Cyzique; les Tribus des *Géléontes*, des *Oenopes*, des *Argades*, des *Hoplètes*, des *Aegicores*;
Pl. LXX. les fragmens des Faſtes y ajoûtent la Tribu des *Bores*. Cyzique à l'exemple de la ville d'Athènes, ſa première Métropole, avoit diſtribué ſes Citoyens, de la Ville & de la Campagne, dans un certain nombre de Tribus, qui parvenoient ſucceſſivement, & dans des temps réglés

au

au Gouvernement, à la Prytanie. Voyez l'explication des Planches LIX. LX. & LXI. Le Peuple des grandes villes Grecques d'Asie étoit aussi partagé en Tribus. Voyez l'explication de la Planche LIX.

DIGNITE'S SACRE'ES.

Les Prytanes de Cyzique changeoient tous les mois, & étoient choisis d'une ou de deux Tribus; les Fastes marquoient les autres dignités, soit Sacrées, soit Civiles, dont ces Magistrats étoient décorés; & quand ils avoient été Prytanes ou élevés à une autre dignité plusieurs fois, on en faisoit mention: quant aux dignités Sacrées ou Religieuses, on trouve sur nos Marbres des Prytanes qui avoient le titre de ΒΑΣΙΛΕΥΣ, *Roi*; de *Myste*, ΜΥΣΤΗΣ; de Mystarque, ΜΥΣΤΑΡΧΗΣ; de Néocore, ΝΕΩΚΟΡΟΣ.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ, le *Roi*. La ville de Cyzique avoit conservé ou admis plusieurs usages de la ville d'Athènes, sa prémière Métropole. On sçait que le Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, étoit le second Officier dans le Tribunal des Archontes, qu'il étoit obligé d'offrir des Sacrifices, & chargé de diverses cérémonies Religieuses; il présidoit aux mystères d'Eleusis. Cyzique avoit aussi un *Roi des Sacrifices*, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. On lit dans une Inscription, ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΙΕΡΟΠΟΙΟΙ ΚΑΙ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ ΕΥΣΕΒΕΙΣ..... ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΔΗΛΟΥ. Nos Marbres donnent les noms de plusieurs Cyzicéniens, qui étoient décorés du titre de ΒΑΣΙΛΕΥΣ.

Hist. Acad. To. VII. pag. 56.

Murator. pag. CLXXVI. 1.

ΜΥΣΤΗΣ, *Myste*. Ceux qui étoient initiés aux petits mystères d'Eleusis, étoient appellés *Mystes*, Μύσται, comme ceux qui étoient initiés aux grands mystères, étoient nommés Epoptes, Ἐπόπται. Suivant le Scholiaste d'Aristophane, sur la Comédie de Plutus, les grands mystères étoient consacrés particulièrement à Cérès, & les petits à Proserpine, sa fille: ἦσαν δὲ τὰ μὲν μεγάλα τῆς Δήμητρος,

Meurs. Eleusin. c. 15.

Meurs. ibid. c. 8.

τὰ δὲ μικρὰ Περσεφόνης τῆς ἀυτῆς θυγατρός. La ville de Cyzique célébroit des Myſtères qui étoient relatifs à ceux d'Eleuſis. Les Cyzicèniens rendoient un culte particulier à Proſerpine, σέβουσι ἀυτὴν (τὴν Κόρην) οἱ Κυζικηνοὶ μάλιστα θεῶν, elle étoit la Divinité tutélaire de la Ville, ſur pluſieurs de ſes Médailles, ΚΟΡΗ ΣΩΤΕΙΡΑ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ; ils célébroient tous les ans en ſon honneur une Fête qu'ils appelloient ΦΕΡΕΦΑΤΤΙΑ, dans laquelle ils immoloient une Vache noire. Ils croyoient que Jupiter avoit donné leur Ville en dot à Proſerpine; Cyzique employa ſur ſes Monnoyes un grand nombre de Types, relatifs à Cérès & à Proſerpine, dont le détail ſeroit inutile. Ces Myſtes de Cyzique étoient peut-être initiés aux myſtères de Samothrace, que la Ville avoit admis, & qu'elle faiſoit célébrer par des Sacrificateurs & des Miniſtres Samothraces. On lit dans l'Inſcription que j'ai citée, que ces myſtères étoient célébrés à Cyzique par deux Sacrificateurs Samothraces ΙΕΡΟΠΟΙΟΙ.... ΣΑΜΟΘΡΑΚΕΣ, & par trois autres Miniſtres ΑΙΤΑΙ ΕΥΣΕΒΕΙΣ.

Appian. in Mithrid.

Med. de Fauſtine la jeune.

Plutarch. in Lucull.

Appian. ibid.

Murator. pag. CLXXVI. 1.

ΜΥΣΤΑΡΧΗΣ, *Myſtarque*, étoit le Chef des Myſtes de Cyzique, & devoit préſider à leurs Aſſemblées. On trouve ſur un Marbre l'Aſſemblée des Myſtes d'Apollon, ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΩΝ ΜΥΣΤΩΝ; ſur un Marbre de Smyrne, l'Aſſemblée des Myſtes de la Déeſſe Cérès Η ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΥΣΤΩΝ. Le Chef des Myſtes à Smyrne étoit appellé ΠΑΤΡΟΜΥΣΤΗΣ.

Gruter. p. CCCIX. 3.

Corſini è Schedis Chishull.

Spon, Miſcel. p. 353. & 354.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ. Le *Néocore* étoit chargé de veiller à la garde & à la propreté des Temples. Ce nom ſe trouve ſouvent dans l'Hiſtoire & ſur les Monumens. Lorſque les Grecs eurent élevé des Temples en l'honneur des Empereurs Romains, les Villes briguèrent le titre de *Néocore* des Auguſtes, & la permiſſion de leur offrir des Sacrifices ſolemnels, & de célébrer des Jeux ſacrés en leur honneur. Voyez l'explication de la Planche LIX.

DIGNITE'S ET CHARGES CIVILES.

Les Officiers mentionnés ſur les Marbres des Faſtes, ſont les Prytanes, les Callies, l'Archonte, le Calliarque, le Phylarque, l'Hipparque, le Greffier & le Garde des Caves publiques.

ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ. Les *Prytanes* (a) à Athènes formoient un Tribunal de quatre cens Officiers, dont le nombre fut augmenté juſqu'à cinq, & même à ſix cens. Toutes les Tribus gouvernoient ſucceſſivement pendant trente-quatre ou trente-cinq jours; & lorſque leur nombre fut augmenté juſqu'à douze, une Tribu gouvernoit pendant un mois. Le rang des Prytanies ſe tiroit au ſort. Les Prytanes avoient l'adminiſtration de la Juſtice au Souverain, la diſtribution des Vivres, la Police générale de l'Etat & particulière de la Ville, la déclaration de la Guerre, la concluſion & publication de la Paix, la nomination des Tuteurs & des Curateurs, & enfin le jugement de toutes les affaires, qui après avoir été inſtruites dans les Tribunaux ſubalternes reſſortiſſoient à ce Conſeil. Hiſt. Acad. To. VII. p. 58.

Le *Prytanée* étoit un vaſte Edifice deſtiné aux aſſemblées des Prytanes, aux repas publics & à d'autres uſages. On y plaçoit les Statues des Dieux & des Hommes illuſtres.

Le Conſeil des Prytanes à Cyzique devoit être compoſé de ſix cens Officiers; toutes les Tribus parvenoient ſucceſſivement à la Prytanie dans le cours d'une année, & nous trouvons ſur les Marbres des Liſtes de cinquante Prytanes pour un mois; mais il paroît que les Prytanes étoient tirés à Cyzique d'une Tribu, & quelquefois de deux Tribus, pour chaque mois, d'où il réſulteroit que les Tribus Cyzicéniennes étoient en plus grand nombre que les Tribus Athéniennes; nous ne connoiſſons que Pl. LXXI. Pl. LXVIII. LXIX.

(a) Les Prytanes étoient auſſi Miniſtres de la Religion.

ſix Tribus de Cyzique, & nous devons cette connoiſſance aux Inſcriptions des Marbres. Au reſte, le Prytanée de Cyzique étoit d'une grande magnificence : il renfermoit dans ſon enceinte pluſieurs portiques, dans leſquels étoient placées les tables des Feſtins publics. Il fut ordonné par le Decret du Sénat & du peuple de Cyzique, rapporté par Spon, que la Statue d'Apollodore de Paros fût placée *près les tables du premier portique Dorique*, ΠΑΡΑ ΤΑΣ ΤΡΑΠΕΖΑΣ ΠΡΩΤΗΣ ΣΤΟΑΣ ΤΗΣ ΔΟΡΙΚΗΣ. Tite-Live rapporte que Perſée, dernier Roi de Macédoine, fit préſent d'un ſervice d'or, pour une des tables du Prytanée de cette Ville : *Cyzici in Prytaneum, id eſt, penetrale urbis, ubi publicè, quibus is honos datus eſt, veſcuntur, vaſa aurea menſæ unius poſuit.*

Miſcell. p. 336.

T. Liv. L. XLI. c. 20.

Les Villes admettoient aux repas du Prytanée les Ambaſſadeurs étrangers, les Sénateurs, & les perſonnes illuſtres, à qui elles accordoient la diſtinction honorable de pouvoir y aſſiſter. Pluſieurs Villes de la Grèce & de l'Orient avoient des Prytanes & un Prytanée ; on en peut voir la Liſte dans les Mémoires de l'Académie ; il ſeroit facile, d'après les Médailles & les Inſcriptions, d'y ajoûter les noms de quelques autres Villes.

Hiſt. To. VII. p. 75.

ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ, les Officiers qui avoient ſervi pendant un mois dans le Tribunal des *Prytanes*, paſſoient le mois ſuivant dans le Tribunal des *Callies*. Ces Magiſtrats ou Officiers étoient particuliers à la ville de Cyzique ; ils ne ſont connus que par nos Marbres ; on voit ſeulement qu'ils étoient, comme les Prytanes, au nombre de ſix cens ; mais je ne puis donner aucun éclairciſſement, ni ſur leur nom, ni ſur leurs fonctions.

Pl. LXXI.

ΑΡΧΟΝΤΟΣ. On trouve dans le quatrième Fragment, un Archonte à la tête des Prytanes du mois Calamæon, & un Archonte à la tête des Callies du mois ſuivant, du mois Panémus. L'Archonte du Conſeil des Prytanes étoit *Epiſtate*, ou Préſident du Conſeil pendant un mois à Cy-

zique ; on l'appelloit dans quelques Villes *Boularque*, ΒΟΥΛΑΡΧΟΣ ; c'eſt-à-dire, comme ſur notre Marbre, ΑΡΧΩΝ ΤΗΣ ΒΟΥΛΗΣ, & dans d'autres Villes, il étoit nommé *premier Prytane*, ΠΡΥΤΑΝΙΣ ΠΡΩΤΟΣ. A Athènes, le premier Prytane ou l'*Epiſtate*, ne préſidoit que pendant un jour ; il avoit le jour de ſa fonction les clefs du Tréſor public, des Titres & des Archives de l'État, & le Sceau de la République ; & ſi ce jour-là il étoit rendu un Decret du Sénat ou du Peuple, on mettoit à la tête du Decret le nom de l'Epiſtate. Wheler, To. 1. p. 240. Marm. Oxon. P. 1. pag. 148. Hiſt. Acad. To. VII. p. 61.

L'Archonte du Conſeil des Callies à Cyzique préſidoit pendant un mois ; on l'appelloit *Calliarque* : on voit ſur un de nos Marbres qu'un Nicomèdes étoit Calliarque pour la ſeconde fois, ΝΙΚΟΜΗΔΟΥΣ ΤΟΥ Β ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ. Pl. LXVII.

ΦΥΛΑΡΧΗΣ ou ΦΥΛΑΡΧΟΣ, & ſur les Marbres par abbréviation ΦΥ, ΦΥΛ. *Phylarque*, le Chef d'une Tribu. Le Peuple des grandes villes Grecques, comme je l'ai déja obſervé, étoit partagé en un certain nombre de Tribus, qui parvenoient ſucceſſivement, & dans des temps réglés, au gouvernement de la République. Chaque Tribu avoit ſon Chef ou *Phylarque*, qui préſidoit aux aſſemblées de ſa Tribu, avoit l'intendance & la direction de ſes affaires. Ariſtote dans ſes Politiques parle de ces *Phylarques*. Hérodote rapporte que Calliſtènes ayant augmenté le nombre des Tribus d'Athènes, & en ayant formé dix des quatre anciennes, il augmenta auſſi dans la même proportion le nombre des *Phylarques*, Νέκα τε φυλάρχους ἀντὶ τεσσέρων ἐποίησε. Le Phylarque à Athènes commandoit la Cavalerie de ſa Tribu. Nos Marbres de Cyzique font mention de pluſieurs Phylarques ; on lit ſur un Marbre de Nicomédie qu'Aurélius Earinus avoit été *Phylarque* d'une des Tribus de cette Ville : ΑΥΡ. ΕΑΡΙΝΟC ΑΡΞΑC ΤΗC ΚΡΑΤΙCΤΗC ΦΥΛΗC ΠΟCΕΙΔΩΝΙΑΔΟC. Hérodot. L. IV. Pollux. Murator. pag. DCLXXIX. 7.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΝΤΩΝ, les *Hipparques* étoient les Commandans de la Cavalerie, ſous les ordres du Stratège ou Prêteur. Voyez l'explication de la Planche LXVI. La Charge de Statège, dans les anciens temps, étoit Militaire; le Stratège levoit des Troupes, & les conduiſoit à la guerre, ἦν δὲ ἀρχὴ αὕτη (στρατηγῶ) πάλαι μὲν κατέλεγέ τε καὶ ἐξῆγεν ἐις τὰ πολέμια; mais lorſque les villes Grecques furent ſoumiſes à la domination Romaine, & que le droit de faire la guerre leur eût été enlevé, la Charge de Stratège fut preſqu'entièrement réduite à des fonctions civiles. Il y avoit pluſieurs Stratèges dans les grandes Villes. Nous voyons ſur les Médailles de Cyzique, frappées ſous différens Empereurs, que le Stratège ou Prêteur de cette Ville étoit *Eponyme*.

Philoſtrat. de Vit. Sophiſt. L. 1.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ, & ſur nos Marbres, par abbréviation, ΓΡ. ΓΡΑΜ. Le *Greffier*. La ville d'Athènes, dont la ville de Cyzique ſuivoit les uſages, avoit deux Greffiers du Sénat, & un Greffier du Peuple. Le premier Greffier du Sénat étoit tiré au ſort, à chaque Prytanie, pour la garde des Decrets & des Actes publics; le ſecond étoit choiſi par le Sénat & avoit la garde des Loix: le Greffier du Peuple étoit élû par l'aſſemblée du Peuple, & faiſoit au Sénat, & devant le Peuple, la lecture des Decrets, des Loix & des Actes publics. La ville de Cyzique, ſuivant les Marbres, avoit un Greffier du Sénat ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΗΣ, qui devoit être différent du Greffier du Peuple. Dans les Villes moins conſidérables, ou qui avoient des uſages particuliers, un ſeul Officier étoit Greffier du Sénat & du Peuple. Cet Officier étoit ſi diſtingué dans pluſieurs Villes, qu'il étoit *Eponyme*.

Pollux, Liv. VIII.

Voyez Van-Dale, Diſſert. v. p. 424.

Pl. LXVII.

Pl. LV.

Voyez Vaillant, Numiſ. Græc. p. 313.

Le mot abrégé ΟΙΝΟΦΥ, eſt probablement ΟΙΝΟΦΥΛΑΞ, le *Garde* ou l'*Inſpecteur des Vins*. On lit dans Pollux Ὁ οἰνόπτης τις ὁ τὸν οἶνον ἐπισκέπτων; & dans Heſychius, Ὀίνοπτα Ἀρχὴ ἐυτελής; d'où Henri Eſtienne, ſur

Athènée, a conclu que *Oenopte* étoit un titre de Charge à Athènes ; Ἀρχὴ γάρ ἐστιν ὁ Οἰνόπτης παρὰ Ἀθηναίοις. Suivant le témoignage de Strabon, la ville de Cyzique avoit deux Arſenaux, l'un d'armes, & l'autre de machines, & un magaſin de bleds, ou de vivres. On lit dans une Inſcription, rapportée par Reineſius, que des Officiers chargés de la garde des greniers publics, ſont appellés ΣΙΤΟΦΥΛΑΚΕΣ ; je penſe que les ΟΙΝΟΦΥΛΑΚΕΣ, à Cyzique, avoient la garde des Caves publiques de la Ville.

Athen. L. x.

Strab. L. xii. p. 575.

DIGNITE'S ET CHARGES INCONNUES.

On lit ſur nos Marbres des titres de Charge ou de Dignité, qui ne ſe trouvent, ni dans les Auteurs, ni dans les Léxiques ; & ce qui augmente la difficulté, c'eſt que ces titres ſont écrits par abbréviation. Tels ſont les titres d'ΕΠΙΘΥ. *Epithy.* ΦΙΛΟΤ, *Philot.* ΠΡΟΣΟΔ. *Proſod.*

Le mot ΕΠΙΘΥ pourroit bien être ΕΠΙΘΥΤΗΣ, du Verbe Ἐπιθύω *immolo, ſacrifico, poſt-ſacrifico*, & déſigner un eſpèce de Sacrificateur. On lit dans un Decret de la ville d'Agrigente ΕΠΙ ΙΕΡΟΘΥΤΑ ΝΥΜΦΟΔΩΡΟΥ.

Gruter. p. ccccl.

Je ne connois aucun titre de Charge ou de Dignité, qui puiſſe ſe rapporter au mot abrégé ΦΙΛΟΤ. Ce n'eſt peut-être qu'un titre d'honneur : ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ, dans le ſens propre, ſignifie *ambitieux, vain ;* & dans un ſens moins odieux, *celui qui aime la gloire.* Xénophon, faiſant l'éloge du beau naturel du Grand Cyrus, l'appelle φιλοτιμότατος. Dans le langage Républicain, on appelloit φιλότιμοι ceux qui faiſoient des largeſſes au Peuple, qui lui donnoient des Spectacles, pour gagner ſa faveur, & parvenir aux charges, ou ſimplement pour acquérir de la gloire. Le titre de ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ, *liberalis, munificus* aura été donné à différens Citoyens de Cyzique, à cauſe de

leur libéralité & de leur munificence, à l'égard de la Ville. M. Peyſſonnel a vû à Cyzique ſur un Marbre cette Inſcription, dont il a envoyé une Copie à l'Académie.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΦΑΜΙΛΙΑ ΜΟ
ΝΟΜΑΧΩΝ ΦΙ
ΛΟΤΕΙΜΙΑΣ ΠΛΩ
ΑΥΡ ΓΡΑΤΟΥ ΑΣΙ
ΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΙΟΥ
ΛΙΑΣ ΑΥΡ ΑΣΚΛΗ
ΠΙΟΔΩΡΑΣ ΤΗΣ
ΓΥΝΑΙΚΟΣ ΑΥΤΟΥ
ΑΡΧΙΕΡΕΙΑΣ

A LA BONNE FORTUNE.

La Troupe des Gladiateurs de la munificence (dans les Jeux) *de Plotius Aurelius Gratus Aſiarque & de Julie Aſclèpiodore ſa Femme, Grande Prêtreſſe.* Le nom ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑ, paroît ſignifier la munificence de l'Aſiarque, & de ſa Femme, dans la célébration des Jeux publics; le titre de ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ étoit peut-être donné aux Citoyens qui avoient fait de grandes dépenſes pour les Spectacles. Je ne propoſe qu'une conjecture.

L'explication du mot abrégé ΠΡΟΣΟΔ. eſt encore plus difficile. Eſt-il dérivé du mot προσόδος, qui a différentes ſignifications, mais qui ſeroit employé ici dans le ſens de *vectigal* & de *tributum*, les deniers des Fermes publiques & générales? Ulpien, dans ſon Commentaire ſur Démoſthène, appelle les deniers des Fermes publiques, τὰ προσοδευόμενα χρήματα. On a même dit προσοδεύομαι

νέμομαι, au moyen, pour *tirer, recevoir, des revenus.* De ce Verbe, on a pû former les noms verbaux, προσοδεύτης, προσοδίτης & προσοδείτης, Receveur des Tribus, des impôts, des revenus publics, dans le ſens qu'Ariſtote a dit προσόδων ταμίας. Je m'en rapporte au Jugement du Lecteur. Lib. *de Mundo.*

PLANCHE LXVI.

FASTES DE CYZIQUE.

PREMIER FRAGMENT.

. . . . . .

Pontife du Temple de l'Aſie à Cyzique;
Les Caſſies, pendant le mois Cyanepſion, furent

Les MYSTARQUES ET	*les* GREFFIERS
Ninius Baſſus Philot.	*M. Terentius Montanus*
Heortius Camèrianus Pollion	*L. Didius Criſpus*
Ael. Iſaurus Onèſimus	*M. Tydicius Magnus*
Alippus, fils de Satyrus, ſurnommé *Mènophilus,*	*L. Ancharius Démètrius*
Lucius Pollion	*Laoccèius Eutychion*
Maximus	*L. Bruttius Rufus Straton*
Varius Pollion	*G. Caſſius Auſidianus Mena...*
	Caprus Décius.

Il n'y a point de meſure, la gravûre étant faite d'après une Copie envoyée par M. Peyſſonnel

CE Marbre, dont M. Peyſſonnel a copié l'Inſcrip-

tion, n'eſt qu'un fragment; s'il eût été entier, il auroit apparemment donné le nom du premier mois de l'année de Cyzique, qui précédoit le mois Cyanepſion.

Ce qui reſte de l'Inſcription, commence par..... Σ ΔΕ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ, je penſe que le mot, dont M. Peyſſonnel n'a vû qu'une Lettre Σ, eſt ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ Pontife, qui étoit à la ſuite d'une Dignité, ou Magiſtrature, comme ſur les autres Marbres: d'un tel, Magiſtrat & *Pontife du Temple de l'Aſie, de la ville de Cyzique.*

Pl. LXVII. & LXXI.

Les grandes Villes de la Province d'Aſie briguoient l'honneur d'élever des Temples, principalement en l'honneur des Empereurs, de célébrer des Fêtes, & de donner des Jeux publics, auxquels aſſiſtoit l'Aſſemblée générale de la Province. L'Aſiarque préſidoit à la ſolemnité; le Temple & le Spectacle étoient communs à toute la Province, ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ; un Pontife, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ, différent de l'Aſiarque, avoit la direction du Temple & de ſes Miniſtres. Il eſt prouvé par une Inſcription qu'un Diadochus étoit *Pontife des Temples de l'Aſie à Pergame*, ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑCΙΑC ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩΙ, & par une autre Inſcription, que Lucius Junius Bonnatus étoit *Pontife des Temples de l'Aſie, dans la ville de Sardes*, ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗC ΑCΙΑC ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΛΥΔΙΑ CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Les villes d'Ephèſe, de Smyrne, & quelques autres, avoient auſſi élevé des Temples, où ſe tenoient des Aſſemblées générales de la Province, ΚΟΙΝΟΝ ΑCΙΑC, pour la célébration des Fêtes ſolemnelles & des Jeux publics. On lit dans une Inſcription, de la ville d'Aphrodiſias, qu'un Marcus Ulpius Appulius avoit été élû *Pontife des Temples de l'Aſie, à Smyrne*, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΣΜΥΡΝΗ; le Marbre de Cyzique nous apprend que cette Ville avoit un Temple de l'Aſie, ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ.

Wheler, To. 1. p. 240.

Miſc. Spon, pag. 356.

Spon, ibid. pag. 349.

Vit. Ariſtid.

L'Inſcription ne marque point à quelle Divinité ce Temple étoit conſacré; on peut tirer quelques lumières des autres Inſcriptions de Cyzique. Il eſt certain que cette Ville faiſoit célébrer les jeux *Hadrianiens Olympiques*, ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ, & qu'elle avoit le titre d'*Hadrienne* & de *Néocore*, ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ; que ces Jeux étoient *communs* à la Province d'*Aſie* & étoient célébrés *tous les cinq ans*: ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ, ΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ. D'ailleurs on ſçait par l'Hiſtoire, que l'Empereur Hadrien fit conſtruire à Cyzique un Temple d'une grandeur immenſe, & qui par ſa beauté étoit une des merveilles du monde, & qu'il y fit placer ſa Statue, avec l'Inſcription *au Dieu Hadrien*, & que ce Prince accorda des honneurs, & fit de grandes largeſſes à la Ville. Après ces éclairciſſemens, on ne peut pas douter que ce *Temple de l'Aſie à Cyzique*, ne fût le Temple d'Hadrien, qui accorda à la Ville le titre de *Néocore* & d'*Hadrienne*, & la permiſſion de célébrer en ſon honneur les jeux *Hadrianiens Olympiques*.

Pl. LX. Ibid. Pl. LXIII. & LXIV. Malala.Chronog. P. I.

Ce Temple, ſuivant Xiphilin, Abbréviateur de Dion, le plus grand & le plus beau de tous les Temples de la Ville, τὸν ἐν (Κυζίκῳ) Ναὸν μέγιστον τε καὶ κάλλιστον Ναῶν ἁπάντων, dont les colomnes, d'un ſeul bloc de Marbre, ἕκαστος πέτρας μιᾶς, avoient cinquante coudées (a) de hauteur & quatre braſſes de groſſeur, fut renverſé par un tremblement de Terre, qui ruina la Ville ſous le règne d'Antonin Pie. Il eſt vrai que, ni Pauſanias, ni Capitolin, ne parlent point de cet évènement; & ſuivant Malela le tremblement de Terre arriva ſous le règne d'Hadrien, avant la conſtruction du Temple. Quoi qu'il en ſoit, ce Temple magnifique fut réédifié, ou achevé du

Dio. L. LXX. pag. 799.

(a) Cinquante coudées Grecques faiſoient ſoixante-quinze pieds Grecs, (environ ſoixante-onze pieds de Paris); le diamètre de la colomne devoit être de ſept pieds & demi, ou environ.

Aristid. To. 1. p. 422. temps de Marc Aurele : le Rhéteur Aristide en fait une belle Description ; ce Temple étoit le plus grand, μέγιστον, qu'on eût encore vû ; son enceinte étoit vaste, & son élévation telle qu'elle servoit de phare ou de fanal aux Pilotes qui vouloient aborder à Cyzique. Aristide observe qu'on ne pouvoit assez admirer les machines employées aux transports des énormes blocs de Marbre, qui avoient servi à la construction de l'Édifice : ces détails sont tirés du discours qu'Aristide prononça, l'an cent soixante-sept de Jesus-Christ, à la Fête, ΙΕΡΟΜΗΝΙΑ, du Temple, ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ ΕΝ ΚΥΣΙΚΩ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΑΟΥ.

Aristid. To. 1. p. 412. Ibid. p. 624. Il le prononça dans le Sénat ἐν τῷ Βουλευτηρίῳ, & dans l'Assemblée générale, ἐν τῇ Πανηγύρει. Ce Rhéteur se rendit encore à Cyzique l'an cent soixante-onze, la cinquième année après, lorsqu'on devoit y célébrer les jeux Olympiques, Ὀλυμπίων ἐπιόντων ; il résulte de son récit que ces Jeux étoient célébrés à Cyzique dans l'Été, vers le mois de Juillet. Au reste, j'ai déja remarqué que plusieurs de nos Marbres ont été gravés à l'occasion de cette solemnité, du temps de Marc Aurele.

Orat. 1. Sacr. ibid. pag. 634.

Le Temple d'Hadrien à Cyzique a été répréſenté sur plusieurs Médailles de cette Ville ; je pense que la façade de ce Temple à huit colomnes, a été gravée au revers de deux Médailles d'Antonin Pie. Après que la Ville eût obtenu de Septime Sévère, ou de Caracalla, la permission de bâtir un second Temple en l'honneur des Empereurs, & de prendre le titre d'un second Néocorat, elle fit graver sur ses Monnoyes la façade des deux Temples, qui étoient l'un & l'autre à huit colomnes ; c'est ainsi qu'ils sont repréſentés sur un Médaillon de bronze de Caracalla, & sur un Médaillon de Diadumenien.

Vaillant Numis. Græc.

La ville de Cyzique étoit ornée d'un si grand nombre de Temples que, suivant l'expression oratoire d'Aristide, elle sembloit être consacrée à tous les Dieux ; l'un des principaux Temples devoit être celui de Proserpine,

To. 1. pag. 418.

Déeſſe tutélaire, & de la Déeſſe Cérès, dont le Sanctuaire eſt repréſenté ſur pluſieurs Médailles, un Autel entre deux torches ardentes. Pline parle d'un autre Temple, conſacré à Jupiter, dont la Statue étoit d'Ivoire, & couronnée par un Apollon en Marbre. Plin. L. XXXVI.

Le Roi *Cyzicus* étoit regardé comme le Fondateur, ΚΤΙΣΤΗΣ, de la Ville; les Cyzicéniens lui rendoient les honneurs Héroïques, & lui érigèrent un Temple. On voit la tête de ce Prince ceinte d'un Diadême, repréſentée ſur les Médailles, avec le nom ΚΥΖΙΚΟC, & au revers d'une de ces Médailles un Temple de forme ronde. Une Inſcription de Cyzique, rapportée par Muratori, fait mention du culte que la Ville rendoit à Cyzicus, Fondateur, ΚΥΖΙΚΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ Η ΠΟΛΙΣ, & du ſoin que prirent deux Magiſtrats d'élever & d'orner ſes Statues, ΠΡΟΝΟΗΣΑΝΤΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ. Valer. Flacc. L. II. Seguin, Select. Numiſ. p. 30. Murator. p. MXLII. 5.

On voit ſur pluſieurs Médailles de Cyzique la tête d'Apollon, & au revers un trépied. Le Rhéteur Ariſtide parle de l'Oracle de Cyzique, Κυζίκου Χρησμὸν, Apollon étoit regardé comme le premier Fondateur de la Ville, Ἀρχηγέτης, Οἰκιστὴς. Ce Dieu devoit avoir un Temple à Cyzique. To. I. p. 414. nov. Edit. p. 237.

Ce Marbre de Cyzique lève toutes les difficultés qui pourroient encore arrêter les Antiquaires.

ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ. Nicomèdes, Greffier du ſacré Sénat, étoit alors *Calliarque pour la ſeconde fois.* Cette eſpèce de Magiſtrature, qui étoit particulière à la Ville de Cyzique, ne s'étoit point encore découverte ſur les Marbres; je n'en ai trouvé aucune mention, ni dans les Auteurs, ni dans les Léxiques. Le *Calliarque* étoit le Chef d'un corps de Magiſtrats, appellés *Callies*, qui comme les Prytanes, exerçoient leur charge, ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ, & changeoient tous les mois.

ΟΙ ΔΕ ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ.. ... ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ, *furent Prytanes pendant le mois Apaturéon .... de la Tribu des Oenopes*, &c. La Ville de Cyzique, à l'exemple d'Athènes, ſa première Métropole, étoit gouvernée par des Prytanes, dont l'exercice ne duroit qu'un mois; il paroît que les Prytanes étoient pris ſucceſſivement de différentes Tribus. Pluſieurs Sçavans ont expliqué tout ce qui regarde le nom, l'origine, les fonctions & l'exercice des Prytanes d'Athènes; il me ſuffit d'obſerver que les Grecs portèrent en Aſie le nom & l'exercice de cette Magiſtrature, qu'elle ſe trouve marquée ſur les Médailles & ſur les Marbres de pluſieurs Villes. Les Marbres de Cyzique ont le précieux avantage de nous apprendre l'ordre & la ſuite des Prytanies.

ΜΗΝΑ ΤΟΝ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ. *Le mois Apaturéon.* Le nom de ce mois, qui étoit en uſage à Cyzique, venoit primitivement de la ville d'Athènes, tant les Colonies conſervoient religieuſement les coutumes & les uſages des Villes *Mères*, d'où elles tiroient leur origine. On ſçait que les *Apaturies* ΑΠΑΤΟΥΡΙΑ étoient une Fête d'Athènes, célébrée pendant trois jours, dans le mois *Pyanepſion*, pendant laquelle les Athéniens, après des

Meurſ. Græc. feriat. L. 1.

des Feſtins & des Sacrifices, faiſoient inſcrire leurs Enfans mâles dans une Tribu, pour acquérir la qualité de Citoyen d'Athènes. Les Grecs portèrent cet uſage, & ces cérémonies dans l'Iſle de Samos, & probablement dans pluſieurs Villes d'Aſie. Il paroît même que cette Fête a donné le nom au mois Apaturéon, qui étoit en uſage non-ſeulement à Cyzique, mais encore dans quelques autres Villes de la Province d'Aſie. Le mois Apaturéon étoit le troiſième mois de leur année Civile qui commençoit à l'Équinoxe d'Automne. Depuis que ces Villes eurent admis le Calendrier de l'année ſolaire, le mois Apaturéon avoit trente-un jours, & commençoit le 24. de Novembre de l'année Julienne. Les Marbres de Cyzique nous donnent encore les noms de pluſieurs autres mois.

Vit. Homer.

Hemerolog. Mſ. Biblioth. Laurent. Medic.

ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ. La Tribu des *Oenopes*. Le Peuple de Cyzique, comme celui d'Athènes, étoit partagé en différentes Tribus. Les grandes Villes Grecques de l'Aſie, Smyrne, Sardes, &c. étoient auſſi diviſées en Tribus. Nous avons vû que ce partage s'eſt fait à Cyzique, dès le temps de ſa fondation; ce Marbre prouve qu'il ſubſiſtoit encore ſous la domination des Romains en Aſie.

Smyrn. & Magnet. Fœdus. Marm. Oxon. P. 1. pag. 10.

PLANCHE LXVIII. LXIX. LXX.

FASTES DE CYZIQUE.

TROISIEME FRAGMENT.

. . . . *roſo*	*Ju. Carpus Myſt.*
. . . . . *moe* . .	*Marcus, fils de Rufus Myſt.*
. . . . *bribaſſus*	*Pergénès, fils de Thémiſtagoras*
. . . . . *ſimus*	*Soſimus, fils de Philotas*

....acipergénès	Protophanès, fils de Ménodorus
....de Rufus	Ael. Aléxander
....plétus, dit Euphènus	Polycratès, fils de Stréntus
...esphorion	Cl. Socratès
....on	Eutychion, fils de Rufus
...pithymètus	Epaphroditus, fils de Noſtimus
....nus, fils d'Eutychus	Ju. Aphrodiſius
...lel..Tyrannus	M. Senpro. Eutychès
...pedan..Eutychianus	Ti. Cl. Ju. Socratès
....us, fils d'Amphithalès	Sex. Ful. Julianus
	Ael. Maximus
	Euchariſtus, fils de Caricus Phi.
Cl. Andronicus	Dionyſius, fils de Philètas Phi.
G. Balbillianus	Sénécas, fils de Nicias Phi.
Au. Pollion	Condianus, pour la 2e. fois
Apollonius	Eutychion, fils de Phænippus
..de Demoſthène	Hèrès, pour la 2e. fois
...de Poſylianus	M. Ul. Polyclètus
Maximus	Tib. Claudi. Bibia Socratès Phi.
Eucarpus	Helvi. Hermès Marcus, pour la 2e. fois Phi.
...s, fils de Soſſius	Cl. Léonidès
....fils d'Epaphroditus	Théagénès, pour la 2e. fois.

Furent PRYTANES *pendant le mois Poſidéon, &* CALLIES *pendant le mois Lénæon, ſous l'Archontat de Call....*

Pour la 2e. fois. Les ARGADES, *&* GE'LE'ONTES.

.....aſgra	Aemi. Heſperus Hieramme
....dorus, fils de Chryſeros	Ti. Cl. Marci. Hermias

... *ophon*	*P. Cæci. Epictètus Proſo.*
.. *P. Priſchus*	*Aſclépiadès, pour la 2e. fois Myſt.*
.... *dès, pour la 2e. fois*	*Socratès, fils de Stéphanus*
.... *us, fils de Chreſtus Myſt.*	*Au. Cæ. Ju. Aſclépiadès*
.... *rus, fils de Carpus*	*Publius, fils de Fauſtus* ....
.... *agathopus*	*T. Ter. Caſſi. Margaritès*
.... *ènæus*	*Aſclépiadès, fils d'Onéſimus* .
D. Ju. Aléxander	*Euthychianus, fils d'Euelpiſtus*
.... *s, fils de Mènophanès*	*Iſidorus, pour la 2e. fois* . .
..... *arthénis*	*P. Ael. Ulp. Hyginus* .....
... *Amphithalès*	*Cyzicus, pour la 2e. fois* ....
..... *pour la 2e. fois*	*Rufus, fils de Socratès* ....
... *us, pour la 2e. fois*	*Néocorus, fils de Sévèrus* ..
... *ycianus Dog.*	*Cl. Iſidorus Phi.* . .
MYSTES.	*MYSTES.*
... *Dion Hermès*	*Synphorus, pour la 2e. fois, dit Aſclèpias*
pour la 2e. fois	*Luc. Fabius Méniſcus Phi.*
.... *de Tryphon*	*Moſchus, fils de Salluſtius*
... *ous, fils d'Eutichès Phi.*	*Socratès, pour la 2e. fois*
... *èſimus*	*Synphorus, fils de .....*
... *de ... néſiphore*	*Calliſthénès*
..... *iplus*	*Iſidorus, pour la 2e. fois*
..... *orion*	
.... *leſphorus*	
... *Zozimus*	
... *Tirius, fils de Scaurianus.*	

Furent PRYTANES *pendant le mois Lènæon, &* CALLIES *Pendant le mois Antheſtèrion, ſous l'Archontat de Callipar.*

Les BORES *et les* AEGICORES.

....*tus, pour la 2e. fois, dit Hypſimus Phy.*	*P. Var. Claudi. Hilarion Phy.*
.....*opyrus Phy.*	*Calliparthénus, fils d'Artémidorus*
.....*zanus Call.*	*Cl. Laberi. Aeli. Pollion*
.....*Sozoménus*	*Eucarnus, fils de Trophimus.*
.....*Julianus*	*Antiochus, fils d'Athènion*
....*ienus, pour la 2e. fois*	*Aediphieron Myſt.*
....*carmi Firmus Myſt.*	*Alypus, fils de Phayſtion*
....*phèmus*	*Ti. Cl. Proclus*
....*Philargyrus*	*M. Ael. Aléxandre*
	Ti. Cl. Ard.....

Ce Marbre, décrit ſur les trois Planches, a quatre pieds, ſept pouces de hauteur; un pied, ſept pouces de largeur, & ſept pouces d'épaiſſeur.

CE fragment eſt une groſſe table de Marbre, qui n'eſt écrite que d'un côté; il paroît qu'ayant été tirée du Prytanée, où du Sénat, où elle étoit anciennement placée, elle a été employée à quelque autre Édifice; elle a été taillée de façon que les premières lettres de la première colomne ne paroiſſent plus.

Le haut de cette table, qui eſt mutilé, devoit donner ce titre, ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ ΚΑΙ ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ ΜΗΝΑ ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ; *furent Prytanes pendant le mois Apaturéon, & Callies pendant le mois Poſidéon.*

On voit encore sur le Marbre, les noms (entiers ou mutilés) des cinquante Prytanes, pendant le mois Apaturéon, qui furent Callies dans le mois suivant Posidéon.

Cette table, entière, devoit donner les noms des Prytanes & des Callies des douze mois d'une année de Cyzique. Voyez les Observations générales.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΕΒΗΡΟΥ, peut être traduit *Néocorus*, fils *de Sévèrus*. On voit plus haut, ΚΥΖΙΚΟΣ, nom propre d'homme, *Cyzicus*. Pl. LXIX.

PLANCHE LXXI. LXXII.

FASTES DE CYZIQUE.

QUATRIEME FRAGMENT.

Etant Archonte du Sénat Néocore
Aemilius Aelianus Italus, furent Prytanes
Pendant le mois Calamæon, & Callies
Pendant le mois Panémus, sous l'Archontat de Philènus Trophimus.

Les Aegicores.

P. Ael. Ulpianus Athénodorus, Greffier
Jul. Diogénianus, Greffier
Posidès, fils d'Ariston
Parménis, fils de Mètrodorus
Ael. Ménisçianus Asclépiadès
Octavius Maximus Proso.
Ponponius Agathèmer Mystarque
. . . thion, fils d'Asclèpiades Oenophy.
. . . . .ius Pomponius Carpus Epithy.

. . . . . clanthus
P. Cl. Epictètus, Roi
M. Bæbius Aecouanus Modeſtus, Roi
Ti. Carèglus, Roi
Soſimus, fils de Cléandre (dit) *Apollonius, Roi*
. . . . dorus, fils d'Apollonius, Roi
Théagénès, pour la 2e. fois Philot.
Fulvius Ménandre Phil.
Epaphroditus, fils d'Athènaïs
Pius Fulvius Doſo
P. Ael. Ulpianus Athènodorus

Greffier & Phylarque.

Poſidès, fils d'Ariſton, Greffier
G. Julius Diogénianus, Greffier
T. Aelius Julianus Hermodora, Phy.
T. Julius Criſpus Lalus, Roi
Ti. Clymnus Proſod.
P. Plotius Longinus, fils de Claud. Myſt.
Epaphrodite, fils de Myrinus Myſt.
M. Perpernas, fils de Didyme, Roi & Prêtre Phi.
Sex L. Ael. Meſtrius Spendon, Roi
C. Julius Eutychus, Roi
. . . téſas, fils d'Agathoclès, Roi
. . . . . Julianus
. . . . . Cylas.

Les Inſcriptions rapportées ſur les deux Planches, ſont au revers l'une de l'autre : le Marbre qui nous les a conſervées a un pied, neuf pouces de hauteur ; un pied, cinq pouces de largeur, & ſept pouces & demi d'épaiſſeur ; les extrémités ſont mutilées.

L'inſcription du revers commence par ces mots, Π. ΑΙΛΙΟΣ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ.

P. Aelius Ulpianus Athénodorus. (a)

ΙΕΡ. ΦΙ, cette abbréviation peut déſigner ΙΕΡΕΥΣ ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ; M. Perpernas ſeroit décoré, non-ſeulement, de la dignité de ΒΑΣΙΛΕΥΣ Roi, mais il ſeroit encore Prêtre d'un des Temples de Cyzique, & *Philotime*. Voyez les Obſervations générales ſur les Faſtes de Cyzique. Pl. LXXII.

PLANCHE LXXIII.

Le Peuple (honore d'une Couronne)
Ménandre, fils *de Ménandre*, fils *d'Andronicus.*

Deux pieds, dix pouces de hauteur; ſeize pouces & demi de largeur, dans la partie inférieure; quatorze pouces, dans la partie ſupérieure; l'épaiſſeur eſt de trois pouces & demi; le Bas-relief a un pied de largeur, ſur treize pouces de hauteur.

ON a vû ſouvent ſur les Marbres de Smyrne ces mots, Ο ΔΗΜΟΣ, renfermés dans une Couronne de Laurier. L'explication qui ſe préſente la première, eſt de dire que la Couronne déſigne quelque victoire remportée à des Jeux publics, ou autrement, par les perſonnes qu'on a voulu honorer par le Monument: mais on voit que quelques-uns de ces Monumens ont été érigés avec la même Formule en l'honneur des femmes, comme des hommes. Cette réfléxion me perſuade que ces Monumens étoient conſacrés aux morts, en conſidération de l'innocence de leur vie & de la pureté de leurs mœurs. On voit même que les Grecs conſacroient aux morts, non-ſeulement, des Couronnes de Laurier, mais encore des Couronnes

(a) M. Corſini (Faſt. Attic. Tom. II. pag. 470.) a publié les cinq premières lignes de cette Inſcription.

d'or. Parmi les Marbres que M. de Nointel fit transporter des Iſles de l'Archipel à Paris, il s'en trouvoit un qui eſt au Cabinet de l'Académie; on y lit cette Inſcription renfermée dans une Couronne de Laurier.

Spon, Miſcel. p. 335.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΧΡΥΣΩ ΣΤΕΦΑΝΩ
ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΝ ΑΣΤΕΙΚΤΟΥ ΗΡΩΑ

c'eſt-à-dire,

Le Sénat & le Peuple
Honore d'une Couronne d'or
Epaphroditus, fils d'Aſtéictus, Héros.

Et ſur un autre Marbre, tranſporté de l'Iſle de Milo, qui a été décrit comme le précédent, par Spon, on lit:

Spon, ibid.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΚΡΥΣΩ ΣΤΕ
ΦΑΝΩ ΕΥΡΥΘΜΟΝ ΕΠΙ
ΤΥΧΕΩΣ ΠΡΟΜΟΙΡΩΣ
ΒΙΩΣΑΝΤΑ

Le Sénat & le Peuple
honore d'une Couronne
d'or Eurythmus, fils
d'Epitychès, enlevé par
une mort prématurée.

CETTE Inſcription montre que notre Marbre, & les autres ſemblables Monumens étoient érigés en l'honneur de morts, qui avoient été illuſtres pendant leur vie, quelquefois par le Decret du Peuple de la Ville, Ο ΔΗΜΟΣ, &

& quelquefois auſſi par le Decret du Sénat & du Peuple, Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ; il eſt certain qu'après ces mots Ο ΔΗΜΟΣ, on ſous-entend le verbe ΣΤΕΦΑΝΟΙ. Notre Marbre repréſente Ménandre avec un habillement long, à la Grecque; on voit à ſes deux côtés deux Enfans, que leur habillement déſigne être de jeunes Eſclaves.

L'Inſcription, par la forme des caractères, doit être du temps des Antonins, & peut-être d'un temps plus ancien. Je penſe qu'elle vient de Smyrne, quoique M. Peyſſonnel ne marque pas le lieu d'où le Marbre a été enlevé.

PLANCHE LXXIV.

Mènius (fils) *d'Hermæus*
(ſa) *femme Nicopolis*
(leur) *fils Démètrius.*
Adieu.

Hauteur, deux pieds, quatre pouces; largeur du haut, un pied; largeur du bas, treize pouces & demi; épaiſſeur, deux pouces & demi; le Bas-relief a neuf pouces & demi de hauteur, ſur onze pouces & demi de largeur.

La Formule ΚΑΙΡΕ, *Adieu*, qu'on voit dans un grand nombre d'Inſcriptions Sépulchrales, a été ſi ſouvent expliquée par différens Auteurs, qu'elle ne demande aucun éclairciſſement.

Le nom de *Nicopolis*, femme de *Mènius*, eſt remarquable. On connoiſſoit déja le nom d'*Amphipolis*, autre nom de Ville, donné à un jeune homme. Je connois une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, ſur laquelle on lit: ΑΝΑΞΙΠΟΛΙΣ, *Anaxipolis*, le nom d'un Magiſtrat d'une ville Grecque.

Marb. Ant. Expl. par le Préſ. Bouhier, pag. 21. Médaillon d'argent d'Abdère.

Le Bas-relief repréſente Mènius, couronné après ſa mort par un Ami, ou par un Sénateur de la Ville. Il avoit couronné ſa femme, morte avant lui. On voit un Enfant, apparemment Démètrius, leur fils, & une fem-

me qui étoit peut-être une Eſclave ; deux Vaſes d'eau luſtrale.

PLANCHE LXXV.

Paſſant, tu vois ce Tombeau ;
J'ai fait une faute, qui a nui à tous, & non pas à moi ſeul.
Mais ſi tu veux ſçavoir qui m'a bleſſé (à mort) ;
Arrête tes pas, & l'apprens.
Je n'ai point évité le ſort qui m'étoit deſtiné ;
Car Marinier de profeſſion, j'ai abandonné la Mer, dont le nom même eſt redoutable,
Neptune a excité contre moi toute la fureur des flots.
Union m'a élevé ici ce Monument, par un ſentiment d'amitié.
Mon nom étoit Dionyſius ;
J'ai été nourri dans le Païs d'Apri.
Après avoir remporté ſix fois le prix, j'ai terminé ici mes jours.
Si quelqu'un, hors moi Union, met (dans ce Tombeau)
Un autre corps, il payera au Tréſor Public (une amende de) 2500 *deniers.*

Hauteur, un pied, ſept pouces & demi ; largeur, un pied, quatre pouces ; épaiſſeur, deux pouces & demi ; le Bas-relief a ſix pouces & demi de hauteur, & ſept pouces & demi de largeur.

CETTE Inſcription Sépulchrale eſt un mêlange de Vers & de Proſe ; elle ne préſente rien de bien intéreſſant pour l'Hiſtoire.

On y voit que le Marinier, pour lequel le Monument a été érigé, étoit de la ville & du territoire d'Apri en Thrace ; que cette homme avoit quitté ſa profeſſion par la crainte des dangers, & qu'il périt néanmoins dans un naufrage. Il paroît que l'Auteur qui a compoſé l'Épitaphe

a eu principalement en vûe cet évènement. Au reſte, l'Inſcription eſt difficile à expliquer en pluſieurs points.

ΗΜΑΡΤΟΝ ΠΑΣΙΝ &c. Pluſieurs perſonnes périrent apparemment avec ce Dionyſius; en quittant la Marine, il avoit offenſé Neptune, le Dieu le punit; ceux qui s'étoient embarqués avec lui furent enveloppés dans ce châtiment. L'Auteur fait dire au mort: *J'ai péché pour tous, & non pour moi ſeul*: je ne propoſe cette explication, que pour en demander une meilleure.

ΤΙΣ ΕΣΤΙ ΜΕ Ο ΤΡΩΣΑΣ, *qui eſt celui qui m'a bleſſé* (à mort). La ſuite va donner le nom de Neptune, ΠΟΝΤΟΥ, qui *excita* contre Dionyſius la *fureur de la Mer*.

ΜΟΥΡΩΜΝ MITON, pour ΜΟΙΡΩΝ MITON &c. *le fil des Parques qui a été filé pour moi*; c'eſt-à-dire, dans l'opinion des Payens, *le ſort qui m'étoit deſtiné*. Le Graveur ſur le Marbre a ici changé & confondu quelques lettres.

ΠΟΝΤΟΥ, de Neptune, du Dieu de la Mer, qui eſt auſſi appellé par les Anciens, ΠΟΝΤΟΣ.

ΕΝΘΑΔΕ, *ici*, *en ce lieu*. M. Peyſſonnel ne marque point le lieu d'où le Marbre a été enlevé. S'il a été tiré des ruines de Cyzique, comme la plûpart des autres Marbres de ce Recueil, le naufrage, dont il eſt queſtion, ſera arrivé ſur la côte & près de cette Ville.

ΑΠΡΗΝΩΝ, *Apri* ou *Apros*, étoit une ville de Thrace, peu éloignée de la Cherſonèſe. Elle reçut une Colonie Romaine, probablement du temps de l'Empereur Claude, COL. CL. APREN. Depuis la diviſion des Provinces, qui fut faite par Dioclétien, ou ſous Conſtantin le Grand, la ville d'Apros fut compriſe dans la partie de la Thrace, qu'on appella *Province d'Europe*. *L'ethnique* de cette Ville étoit, ſelon Etienne de Byzance, ΑΠΡΑΙΟΣ, & ſur le Marbre ΑΠΡΗΝΟΣ.

Plin. L. IV. c. 11.

Spon, Miſcel. p. 173.

ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ; ce participe du Verbe νικάω, ou, comme les Grècs l'écrivoient ſouvent au ſecond ſiècle de Jeſus-Chriſt νικάσω, peut ſignifier ici *ayant vaincu*,

ayant remporté ſix fois le prix aux Jeux: (voyez les Pl. LXIII. & LXIV.) Ce Dionyſius après avoir quitté la profeſſion de Marinier, aura diſputé & remporté le prix aux Jeux publics; il a la main gauche appuyée ſur une eſpèce de borne, *Meta*, ſemblable à celles qui étoient placées dans les Stades, & dans les Hippodromes des Grecs; il tient de la main droite une rame ou un gouvernail: ces différens attributs peuvent déſigner les profeſſions que Dionyſius avoit exercées pendant ſa vie; la rame, le métier de Marinier, ΝΑΥΤΗΣ; la borne, l'exercice de la courſe aux Jeux, ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ; c'eſt tout ce que je puis dire ſur un ſujet ſi obſcur. Je m'en rapporte encore au jugement du Lecteur éclairé.

ΕΙ ΔΕ ΤΙΣ &c. Union, qui a élevé le Monument, fait ici les menaces qui ſe liſent ordinairement ſur les Marbres, contre ceux qui oſeroient mettre un corps étranger dans un Tombeau affecté à certaines perſonnes, ou à une famille. Divers Auteurs en ont raſſemblé un grand nombre d'exemples.

Χ Β Φ, ces *ſigles*, ou caractères, déſignent deux mille cinq cens deniers d'argent; la ſomme eſt énoncée ſur d'autres Marbres ΑΡΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ ΔΙΣΧΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ. Le denier étant évalué à 15 ſols de la Monnoye qui a cours en France, ſur le pied de 50 livres le Marc d'argent, les 2500 deniers feroient 1875. livres.

Marm. Oxon. P. II. pag. 267. édit. 1676.

PLANCHE LXXVI.

Thraſon (fils) *de Diogène, a élevé ce Monument* (en mémoire) *de ſes deux Enfans, de Dexiphanès, âgé de cinq ans, de Thraſon, âgé de quatre ans, d'Hermès, leur Nourricier, âgé de vingt-cinq ans* (qui périrent) *dans le tremblement* (de terre) *dans lequel il fut auſſi enveloppé.*

Hauteur, dix-ſept pouces; largeur, quinze pouces; hauteur du Bas-relief, onze pouces; largeur, dix pouces & demi.

M. Peyſſonnel n'a point marqué le lieu d'où ce Mar-

bre a été enlevé ; on ne peut déterminer par l'Hiſtoire le temps de ce tremblement de terre. Seroit-ce celui qui renverſa la ville de Smyrne, l'an 177, ſous le règne de Marc Aurele, & ſur lequel le Rhéteur Ariſtide écrivit une Lettre touchante aux Empereurs Marc Aurele & Commode, pour exciter leur compaſſion & leur munificence ? Je ne veux rien aſſûrer.

L'Inſcription qui eſt mêlée de l'Eoliſme, & du Dialecte commun, peut donner lieu à quelques Notes Grammaticales.

ΣΤΥΛΑΕΙΔΑΝ, mot ſingulier, pour déſigner une eſpèce de Colomne, un Cippe.

ΕΡΜΗΘΡΕΨΑΝΤΟΣ, ne ſemble être ſur le Marbre qu'un ſeul mot ; *un Nourricier pris ou choiſi au haſard*, le régime ΑΥΤΩΝ, paroît le ſuppoſer. Je croirois plutôt que le nom ΕΡΜΗ eſt ici pour ΕΡΜΟΥ, & qu'il faut le ſéparer du participe ΘΡΕΨΑΝΤΟΣ. Des Grammairiens ont obſervé, d'après Gaza, que quelques noms propres d'hommes, terminés en ΗΣ, retranchoient le Σ à leur Génitif; ΔΡΗΣ. g. ΔΡΗ, ΠΟΔΗΣ. g. ΠΟΔΗ: ΕΡΜΗΣ, g. ΕΡΜΗ ſur le Marbre, en donneroit un nouvel exemple.

ΟΥΤΩΣ ΑΥΤΑ ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ, ces mots préſentent des difficultés pour le ſens & pour la Grammaire. Comment Thraſon, enveloppé dans le funeſte accident du tremblement de terre, a-t-il élevé un Monument à ſes deux Enfans ? Le mot ΑΥΤΑ doit être expliqué ; le Participe ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ, eſt irrégulier.

On conçoit que Thraſon ayant été enveloppé dans les ruines, cauſées par le tremblement, eut le bonheur de s'en retirer, comme il arrive ſouvent en pareils accidens, & qu'il fit enſuite élever le Monument en mémoire de ſes Enfans, qui avoient eu le malheur d'y périr.

ΑΥΤΑ, paroît devoir être rapporté à ΤΗ ΣΥΝΠΤΩΣΕΙ, pour ΑΥΤΗ, le *même* accident, le *même* malheur. ΑΥΤΑ au Datif, ſeroit un Doriſme, ou plutôt

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl. xxxix.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

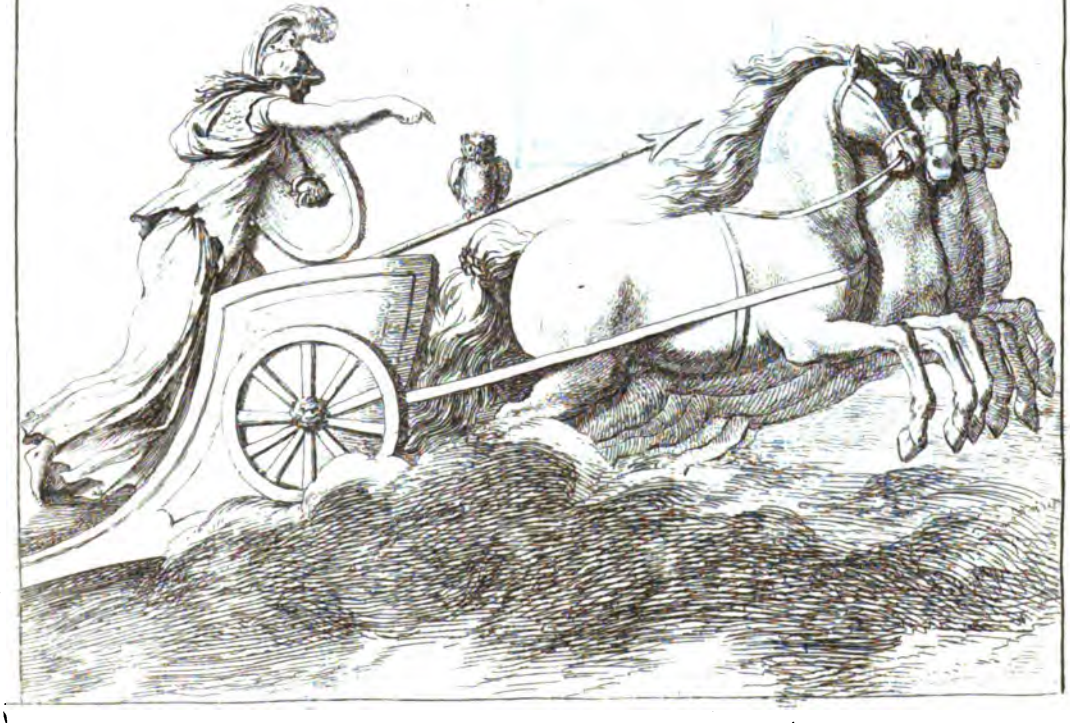
II.

I.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II.

I

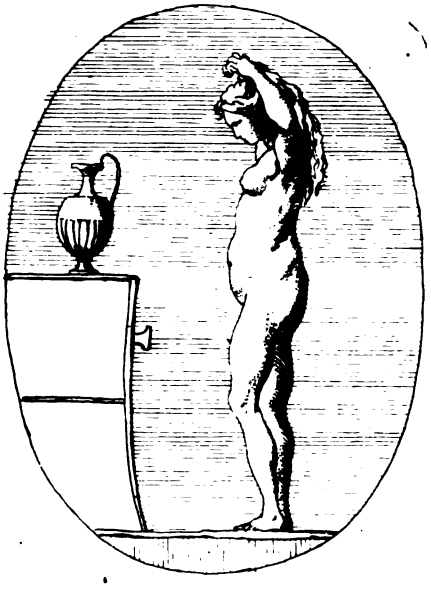


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

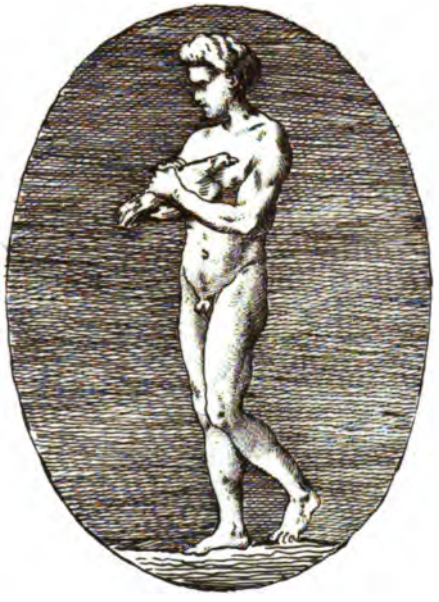
II.



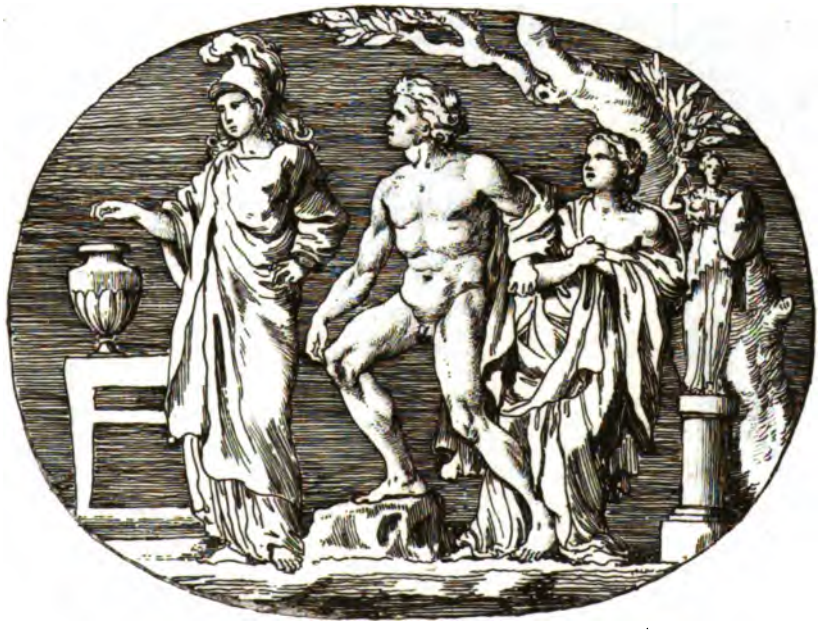
III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

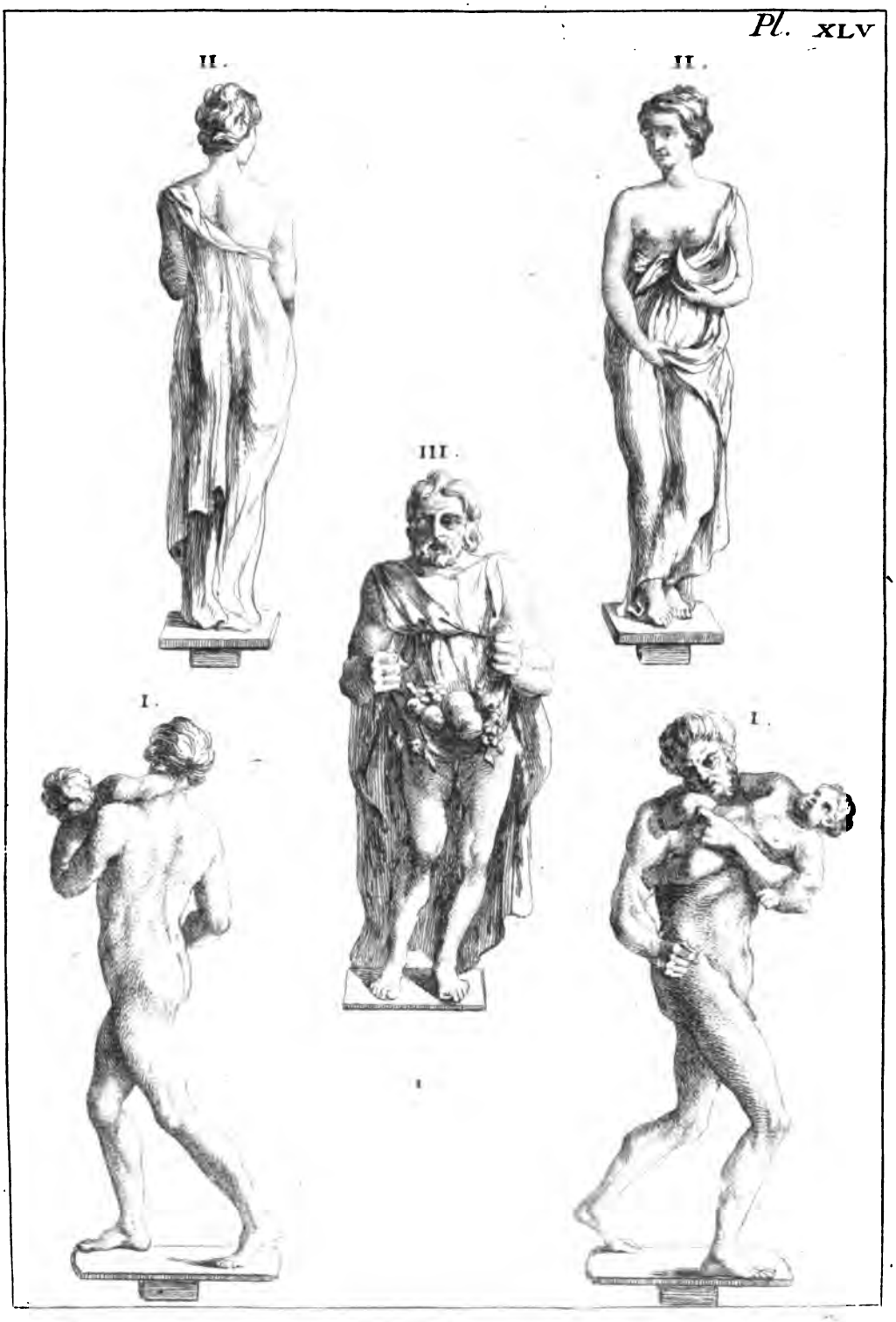
I.



II.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION


II.
II.
III.
I.
I.

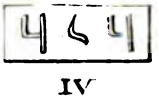
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LE
TILDEN FOU

V.

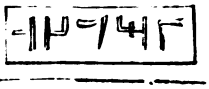
II.

I.

III.



IV.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

IV.

IV.

II.

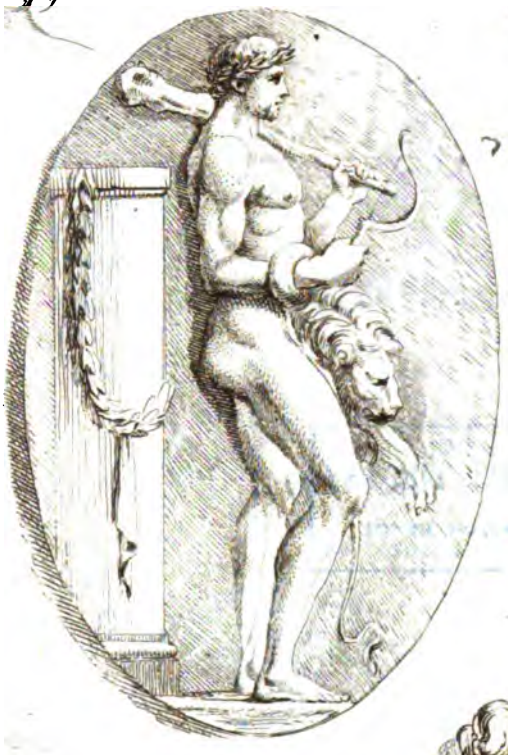
III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

I.

III.



II.

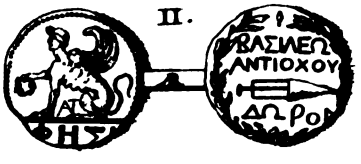
II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

II.



IV.

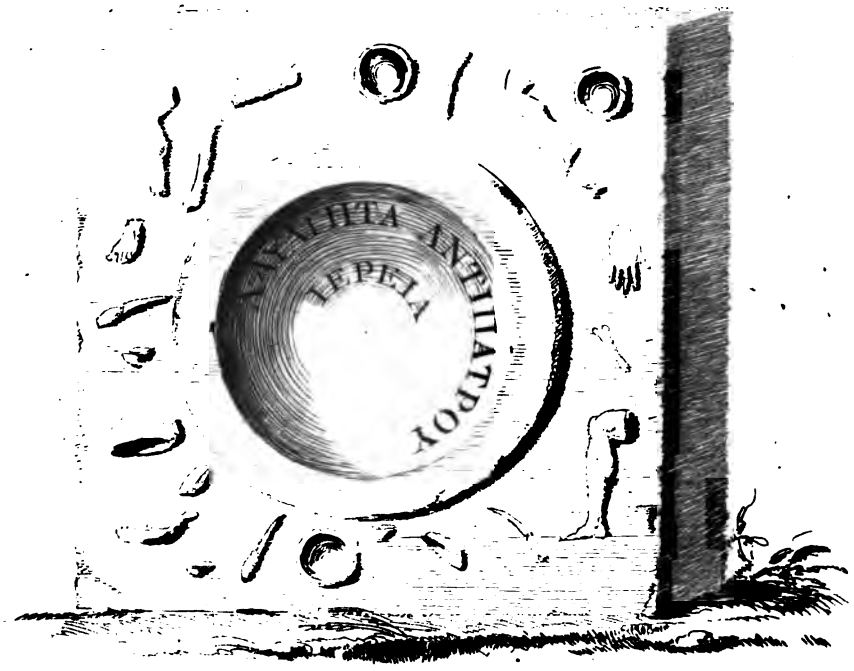
III.

III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I


ΑΝΑΛΗΠΤΑ ΑΝΕΠΙΛΗΠΤΟΥ
ΙΕΡΕΙΑ

II

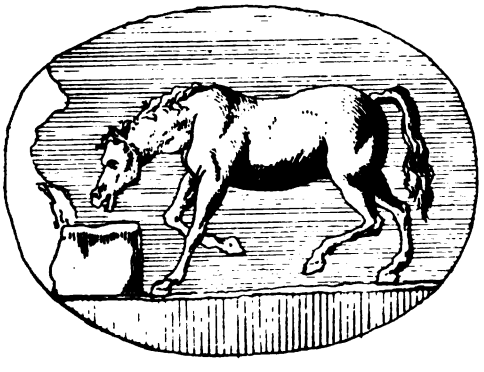
ΥΠΟΘΟΥCΗ
ΑΝΑΙΔΑΙΝΕΤΟΥ
ΠΟCΤΑΤΡΙΑ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

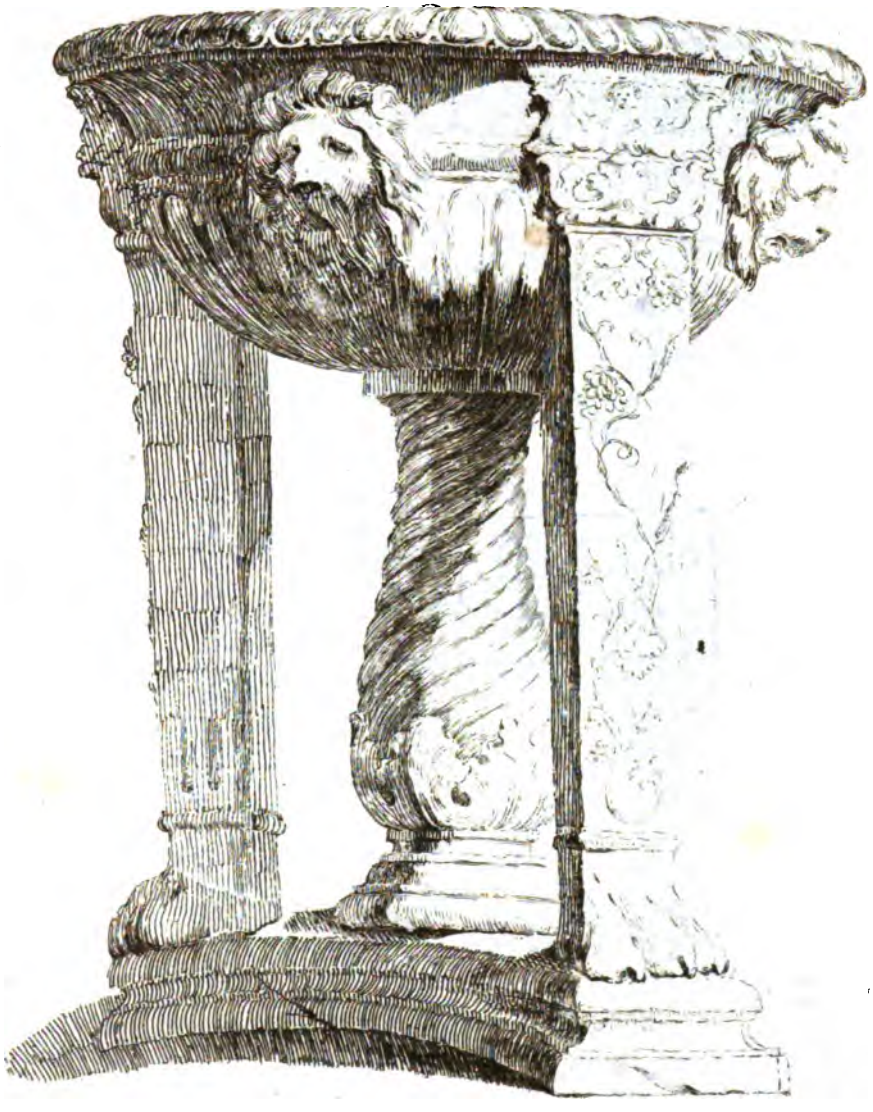
I.

III.

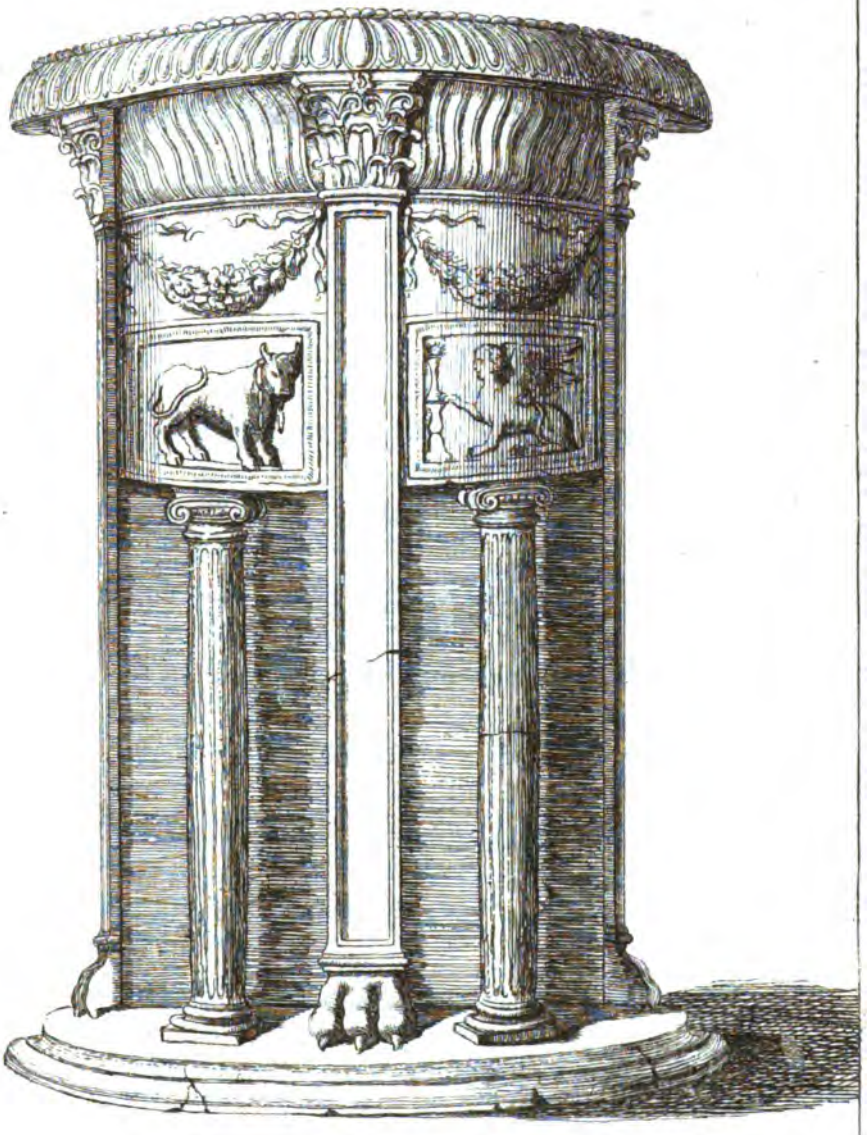


II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

ΒΑΣΙΔΕΥΣ ΠΡΟΜΑΘΙΩΝ ΘΕΟΔΟΤΟΥ.

ΙΕΡΟΜΝΑΜΩΝ ΕΡΜΑΙΟΣ ΕΡΜΑΙΟΥ

ΠΡΟΦΗΤΑΣ ΑΘΑΝΑΙΩΝ ΑΠΟΛΛΟΦΑΝ

ΝΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ ΙΠΠΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΑΘΗΝΟΚΛΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ ΞΩΤΙΧΟΣ

ΑΘΗΝΑΙΩΝΟΣ ΑΙΣΙΜΝΩΝΤΕΣ

ΜΗΝΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ ΕΣΤΕΦΑΝΩΣΑΝ

ΑΓΕΜΟΝΑ ΒΟΥΛΑΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΠΟΛΗΤΗΣ

ΝΙΚΙΑΣ ΜΕΝΙΣΚΟΥ ΚΑΛΛΙΧΟΡΕΑΤ

ΒΥΡΙΧΟΣ ΑΙΣΧΗΡΔΡΑ ΙΠΟΠΩΝΗΣ

ΜΑΤΡΙΚΩΝ ΜΗΝΙΟΥ ΤΡΙΑΣΠΙΔΟΣ

ΠΡΟΜΑΘΙΩΝ ΠΡΟΜΑΘΙΩΝΟΣ ΣΕΙΡΟ

ΠΑΠΙΑΣ ΔΙΟΓΝΗΤΟΥ ΑΤΘΙΔΟΣ

ΑΘΑΝΑΙΩΝ ΑΣΚΛΑΠΙΟΔΩΡΟΥ

ΘΕΟΦΙΔΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΣΩΠΟΔΩ

ΔΑΜΑΣ ΜΗΝΟΔΟΤΟΥ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΑΣ ΚΑΙ ΔΑΜΟΥ

ΜΕΜΝΩΝ ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΙΟΣ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

ΟΣΙΑΙ .

ΣΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗ

Η ΤΟΥΤΟΙΣΙ ΤΩ ΔΑ

ΟΝΙΑ ΠΑΣΣΥΔΙΑΣΑΝΤΟΣ ΚΑΙ

ΠΡΕΠΕΣΤΑΙΣ ΤΕΙΜΑΙΣ ΔΟΓΜΑΤΙΣΟΝΤΟΣ ΚΑΙ ΝΑΥ

ΩΝ ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΑΣΙΩ ΚΑΤΕΙΡΩΝ ΠΡΟΑΓΡΗΜΜΕΝΩ ΕΝ ΩΤΑΙΣ ΤΕΙ

ΜΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΑΤΙΔΡΥΣΕΙ ΚΤΙΣΤΑΝΤΕ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΠΡΟΣΟΝΥ

ΜΑΣΔΕΣΘΑΙ ΕΙΚΟΝΑΣΤΕ ΧΡΥΣΙΑΙΣ ΟΝΤΕΘΗΝ ΚΑΘΑ ΤΟΙΣ ΤΑ ΜΕ

ΓΙΣΤΑ ΤΟΝ ΔΑΜΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΣΑΝΤΕΣΣΙ ΝΟΜΙΜΟΝ ΕΣΤΙ ΜΕ

ΤΑΓΕ ΤΑΝ ΕΞ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΑΥΤΩ ΜΕΤΑΣΤΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΑΝ ΕΝ

ΤΑΦΑΝ ΚΑΙ ΘΕΣΙΝ ΤΩ ΣΩΜΑΤΟΣ ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΝΑΣΙΩ ΓΕΝΗΘΗΝ

ΑΠΟΔΕΞΑΜΕΝΟΣ ΥΠΕΡΘΥΜΩΣ ΤΑΝ ΚΡΙΣΙΝ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΛΑ

ΒΕΩΝ ΣΤΟΙΧΕΙΣ ΤΟΙΣ ΠΡΟΥΠΑΡΓΜΕΝΟΙΣΙ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΠΡΟΣΜΕ

ΤΡΕΙΣ ΤΑΝ ΕΑΥΤΩ ΤΥΧΑΝ ΤΟΙΣ ΕΦΙΚΤΟΙΣΙΝ ΑΝΘΡΩΠΩ ΤΑΝ

ΜΕΝ ΥΠΕΡΒΑΡΕΑ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΙΣΣΟΘΕΟΙΣΙ ΑΡΜΟΣΟΙ

ΣΑΝ ΤΑΣΤΕ ΤΩ ΝΑΥΩ ΚΑΤΕΙΡΩΣΙΟΣ ΤΑΣΤΕ ΤΩ ΚΤΙΣΤΑ

ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΙΑΣ ΤΕΙΜΑΝ ΠΑΡΗΤΗΣΑΤΟ ΑΡΚΕΗΝ ΝΟΜΙ

ΣΩΝ ΤΑΝ ΚΡΙΣΙΝ ΤΩ ΠΛΑΘΕΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝ ΕΥΝΟΑΝ ΕΠΙΤΡΕΘΕ

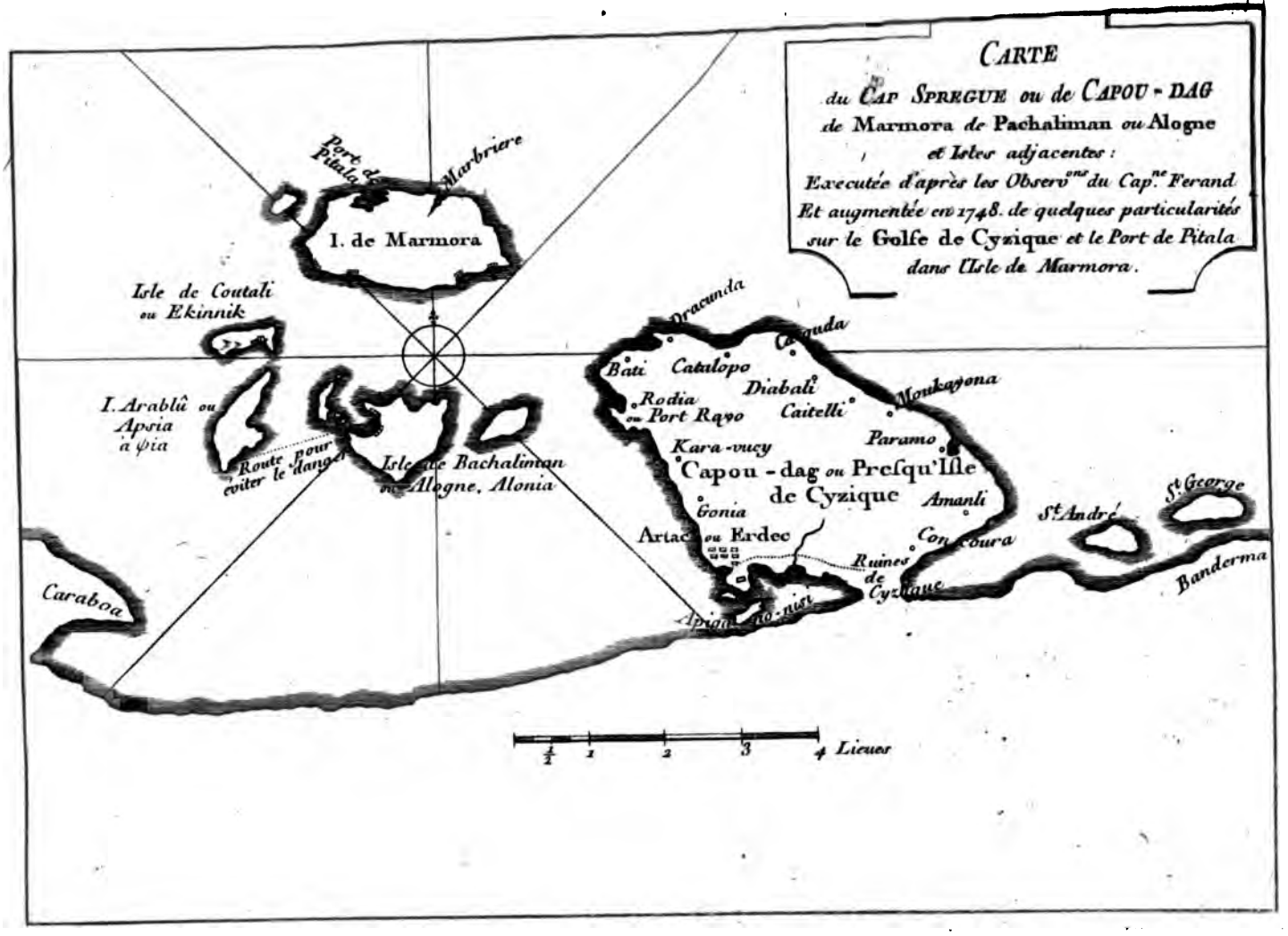
ΩΡΗΚΗΝ ΤΑΙΣΔΕ ΤΟΙΣ ΑΓΑΘΟΙΣΙ ΤΩΝ ΑΝΔΡΩΝ ΠΡΕΠΟΙ

ΣΑΙΣ ΑΣ ΜΕΝΙΣΟΙΣ Α ΧΑΡΑ ΣΥΝΕΠΕΝΕΥΣΕ ΤΕΙΜΑΙΣ ΕΦΟΙ

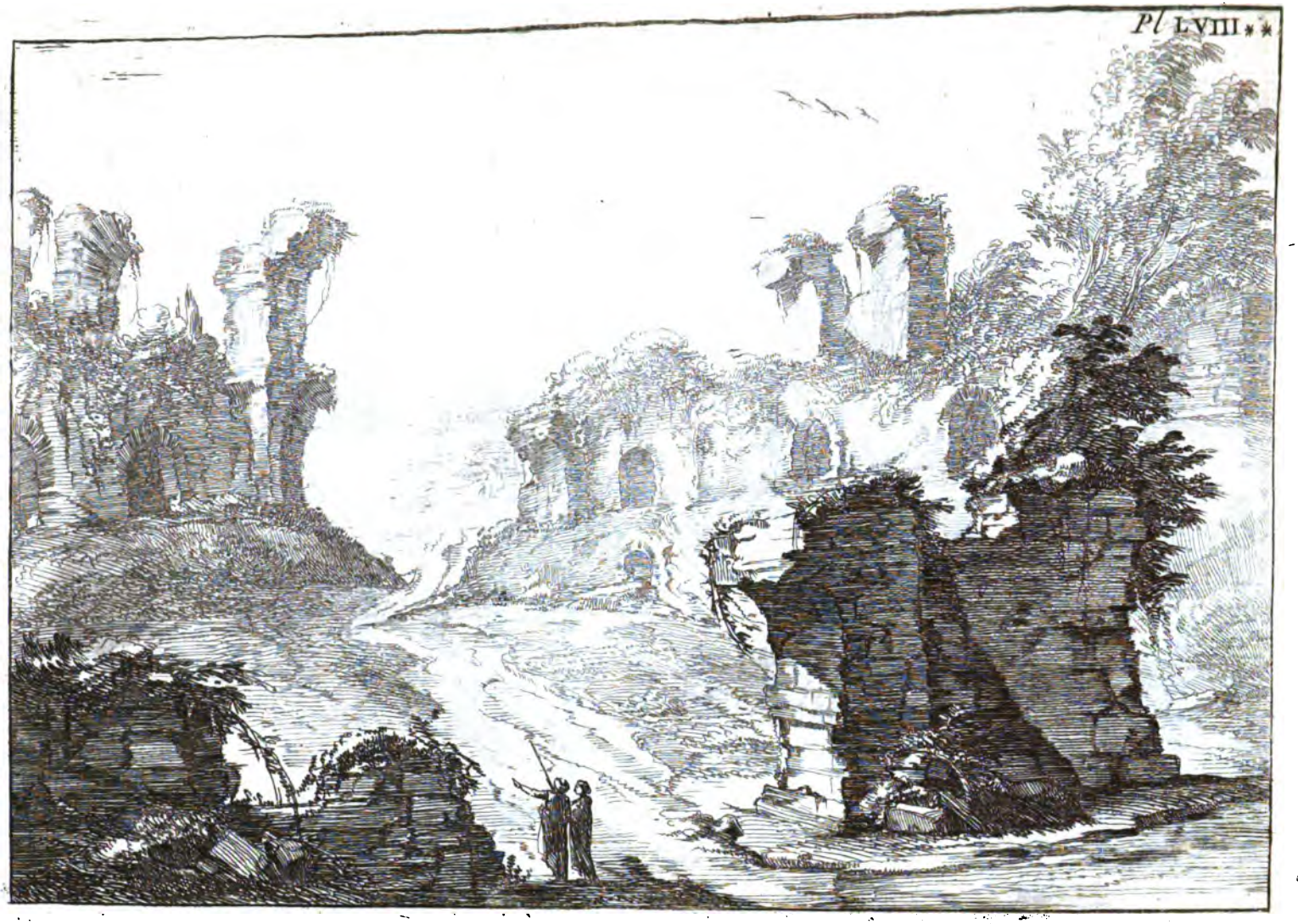
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

21. ΣΙΝ ΠΡΕΠΩΔΕΣΤΑΤΟΝ ΕΣΤΙ ΤΩΝ ΕΝΝΟΜΩΝ ΕΟΝΤΩΝ
22. ΧΡΟΝΩΝ ΤΑΝ ΠΑΝΤΕΛΕΑ ΤΩΝ ΕΙΣ ΑΜΟΙΒΑΝ ΑΝΗΚΟΝΤΩΝ
23. ΕΠΑΙΝΩΝΤΕ ΚΑΙ ΤΕΙΜΙΩΝ ΠΕΡΙ ΤΑΣ ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑΣ ΑΥΤΩ
24. ΜΑΡΤΥΡΙΑΝ ΑΠΥΔΕΔΟΣΘΑΙ ΔΙΑ ΚΑΙ ΤΥΧΑ ΑΓΑΘΑ ΔΕΔΟΧΘΑΙ
25. ΤΑ ΒΟΛΛΑ ΚΑΙ ΤΩ ΔΑΜΩ ΕΠΑΙΝΗΝ ΛΑΒΕΩΝΑ ΠΑΙΣΑΣ ΕΟΝΤΑ ΤΕΙ
26. ΜΑΣ ΑΞΙΟΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΝ ΛΟΙΠΑΝ ΜΕΝ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΒΙΟΝ ΣΕΜΝΟΤΑΤΑ
27. ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΝ ΦΙΛΟΔΟΞΙΑΝ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑΝ ΜΕΓΑΛΟΔΑΠΑΝΟΝ ΕΙΣ
28. ΤΑΝ ΠΟΛΙΝ ΔΙΑΘΕΣΙΝ ΚΑΙ ΕΧΗΝ ΕΝ ΤΑ ΚΑΛΛΙΣΤΑ ΔΙΑΛΑΜΨΕΙΤΕ ΚΑΙ
29. ΑΠΥΔΟΧΑ ΚΑΙ ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΩΝ ΕΝ ΠΑΝ
30. ΤΕΣΣΙ ΤΟΙΣ ΑΓΩΝΕΣΣΙΝ ΟΙΣ ΚΕΝΑ ΠΟΛΙΣ ΣΥΝΤΕΛΕΙ ΕΝ ΤΑ ΤΑΝ
31. ΚΑΤΕΥΧΑΝ ΑΜΕΡΑ ΕΠΙ ΤΑΝ ΣΠΟΝΔΑΝ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑΜΟΣ ΣΤΕ
32. ΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ ΦΙ
33. ΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ
34. ΚΑΙ ΦΙΛΑΓΑΘΙΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΟΝΤΕΘΗΝΔΕ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΕΙ
35. ΚΟΝΑΣ ΓΡΑΠΤΑΝΤΕ ΕΝ ΟΠΛΩ ΕΝ ΧΡΥΣΩ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΑΝ ΚΑΤΤΑ ΑΥ
36. ΤΑΔΕ ΚΑΙ ΜΑΡΜΑΡΙΑΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΙΑΝ ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΝΑΣΙΩ ΕΦΑΝ ΕΠΕ
37. ΓΡΑΦΗΝ Ο ΔΑΜΟΣ ΕΤΕΙΜΑΣΕΝ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ
38. ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΓΥΜΝΑΣΙ
39. ΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΚΑΛΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΔΟΞΩΣ ΟΝΘΕΝΤΑ ΔΕ
40. ΚΑΙ ΤΟ ΒΑΛΑΝΗΟΝ ΤΟΙΣ ΝΕΟΙΣΙ ΚΑΙ ΠΡΟΣ ΤΑΝ ΕΙΣ ΑΥΤΟ ΚΟΡΑΓΙ

ΑΝ ΤΑΙΣ ΥΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗΣΙΑΣ ΕΝ ΣΜΑΡΑΓΗΩ ΚΑΙ Ε
ΠΙΣΚΕΑΣΑΝΤΑ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΚΑΙ ΕΚΑΣΤΑ ΕΠΙΤΕΛΕΣΑΝΤΑ
ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΨΥΧΩΣ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ
ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΕΠΕΙΚΕΔΕ ΤΕΛΕΥΤΑΣΗ ΚΑΤΕΝΕΧΘΕΝ
ΤΑ ΑΥΤΟΝ ΥΠΟ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ ΕΙΣ ΤΑΝ ΑΓΟΡΑΝ
ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ ΔΙΑ ΤΩ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΚΑΡΥΚΟΣ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑ
ΜΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑ
ΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕ
ΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝΔΕ
ΑΥΤΟΝ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΥΠΟΤΕ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ
ΝΕΩΝ ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ ΕΥΘΕΤΟΝ ΕΜΜΕΝΑΙ ΦΑΙΝΗΤΑΙ ΤΟ
ΠΩ ΤΟΔΕ ΨΑΦΙΣΜΑ ΤΟΔΕ ΑΝΑΓΡΑΨΑΙ ΕΙΣ ΣΤΑΛΑΝ ΛΙΘΩ ΛΕΥ
ΚΩ ΚΑΙ ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΠΑΡ ΤΑΙΣ ΔΕΔΟ
ΓΜΑΤΙΣΜΕΝΑΙΣ ΑΥΤΩ ΤΕΙΜΑΙΣ ΜΗΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ
ΑΠΙΟΝΤΟΣ ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΤΑΣ ΡΩΜΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΩ ΥΙΩ ΘΕΩ ΣΕΒΑΣΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΟΣ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΠΑ
ΤΡΟΣ ΤΑΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ ΤΩ ΣΗΝΩΝΟΣ ΔΑΟΔΙ
ΚΕΟΣ ΠΡΥΤΑΝΙΟΣΔΕ ΛΕΥΚΙΩ ΟΥΑΚΚΙΩ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΩ ΑΙΜΙΛΙ
Α ΛΑΒΕΩΝΟΣ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΩ ΕΥΕΡΓΕΤΑ ΣΤΕΦΑΝΑΦΟΡΩΔΕ
ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΩ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑ


CARTE
du Cap Spregue ou de Capou-dag
de Marmora de Pachaliman ou Alogne
et Isles adjacentes:
Executée d'après les Observons du Capne Ferand
Et augmentée en 1748. de quelques particularités
sur le Golfe de Cyzique et le Port de Pitala
dans l'Isle de Marmora.
Port de Pitala
Marbriere
I. de Marmora
Isle de Coutali ou Ekinnik
I. Arablû ou Apsia à ψia
Route pour éviter le danger
Isle de Bachaliman ou Alogne, Alonia
Caraboa
Dracunda
Catalopo
Bati
Diabali
Rodia ou Port Rayo
Caitelli
Monkagona
Kara-vucy
Paramo
Capou-dag ou Presqu'Isle de Cyzique
Gonia
Amanli
Artac ou Erdec
Ruines de Cyzique
St André
St George
Banderma
1/2
1
2
3
4 Lieues

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION


Pl LVIII**

ΓΟΝΤΟΣ ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ

Ι ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ ΕΠΕΙ ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ

ΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ

Σ ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ

ΙΚΗΝ ΚΛΕΙΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΞΙΟΥΝ

ΑΓΟΡΑ ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕ

ΑΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΗΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙ

ΤΗΝ ΕΙΚΟΝΑ ΚΑΙ ΕΞΕΙΝΑΙ ΑΥΤΑΙΣ ΑΝΑ

ΚΑΙ ΕΠΙΓΡΑΨΑΙ ΕΠΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΑΙ ΣΥΝΤΕΛΟΥ

ΙΑΝΗ ΚΑΙ ΙΕΡΟΠΟΙΑΙ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΟΜΕΝΑΙ ΘΑ

ΚΛΕΙΔΙΚΗΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΙΕΡΩΜΕΝΗΝ ΜΗΤΡΟΣ

ΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑΜΕΝΗΝ ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΥ

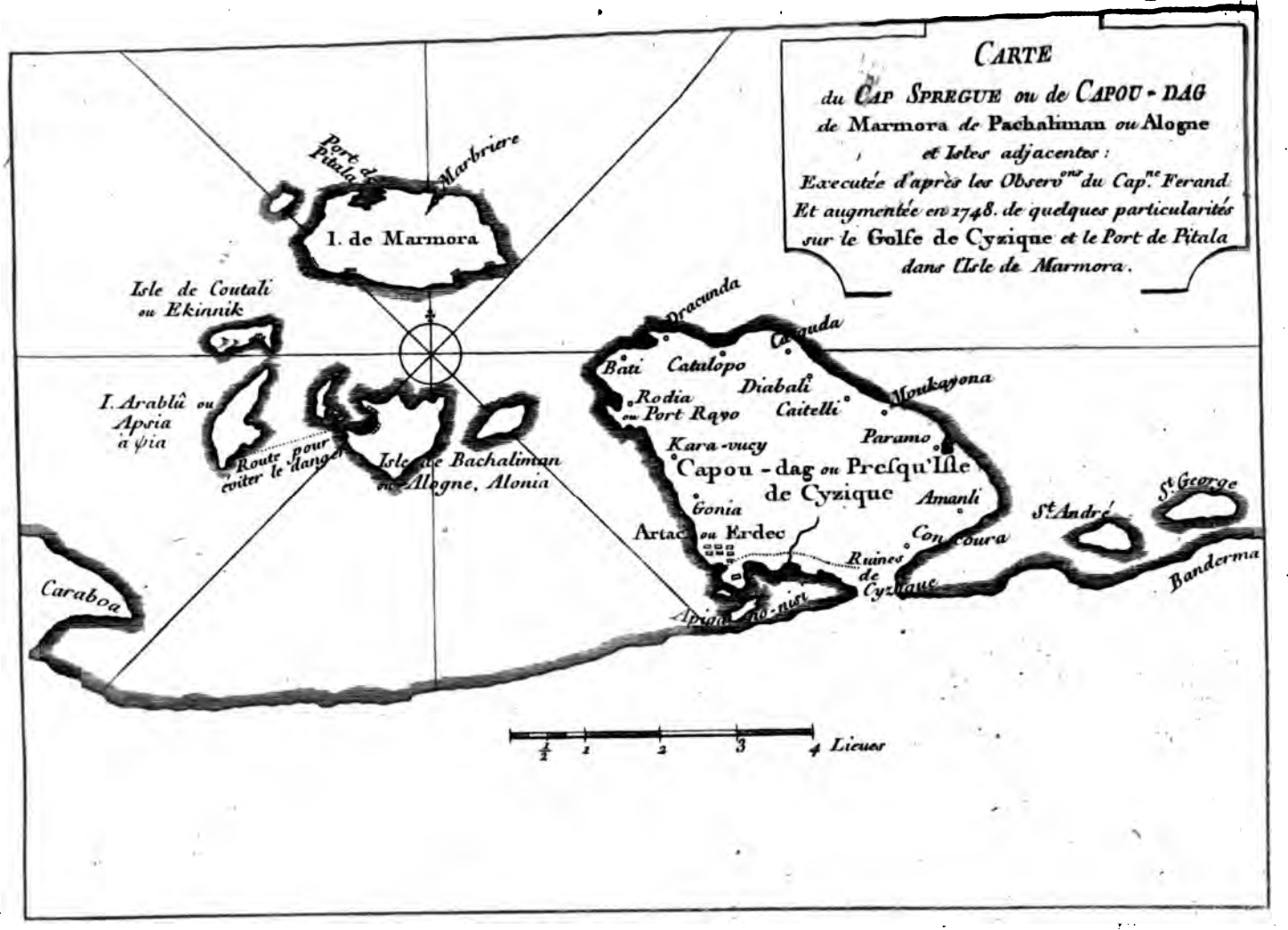
ΥΠ ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΑ ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ

Σ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΘΕΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΤΟΡ

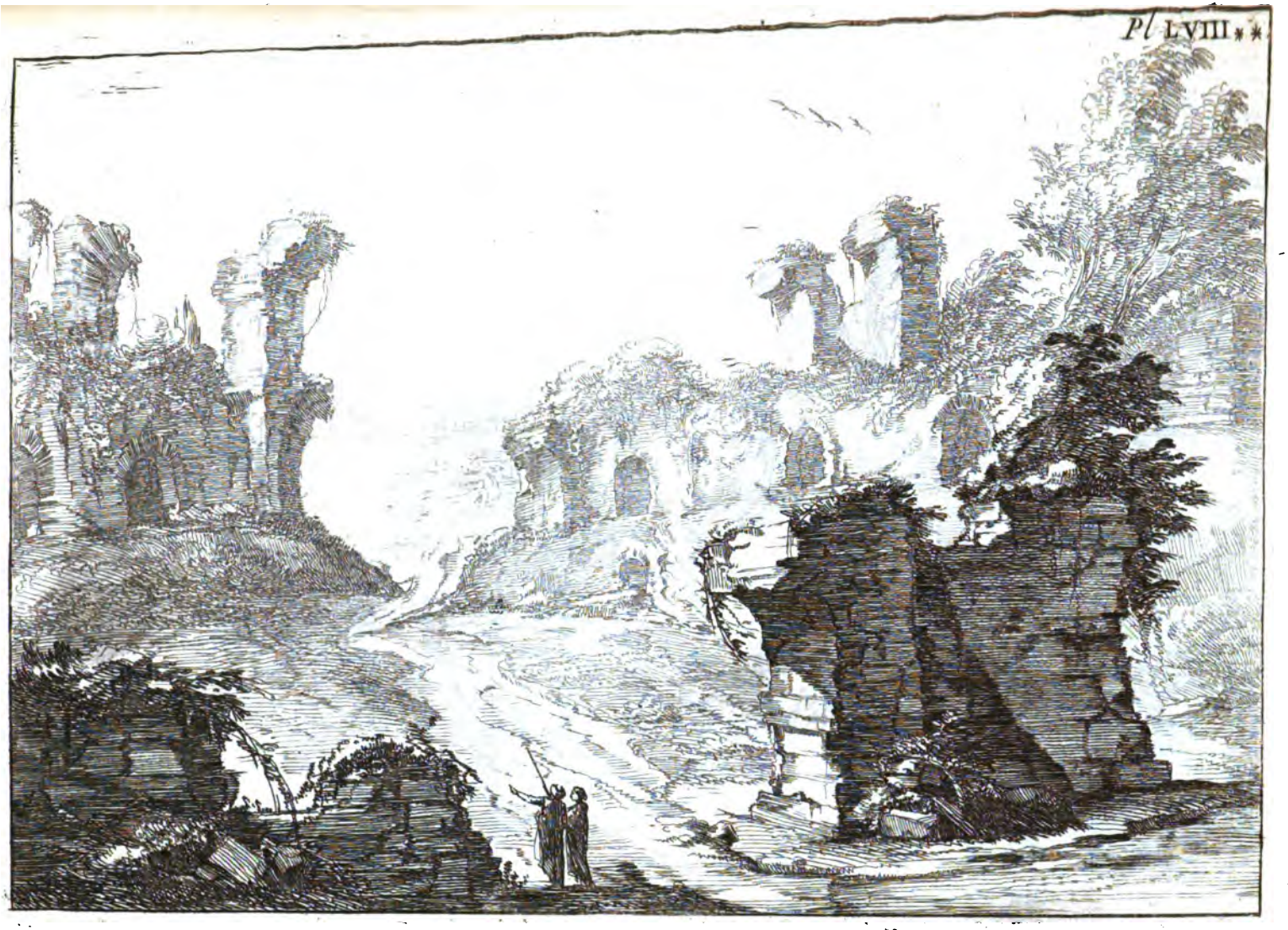
ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ

ΑΝ ΤΑΙΣ ΥΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗΣΙΑΣ ΕΝ ΣΜΑΡΑΓΗΩ ΚΑΙ Ε
ΠΙΣΚΕΑΣΑΝΤΑ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΚΑΙ ΕΚΑΣΤΑ ΕΠΙΤΕΛΕΣΑΝΤΑ
ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΨΥΧΩΣ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ
ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΕΠΕΙΚΕΔΕ ΤΕΛΕΥΤΑΣΗ ΚΑΤΕΝΕΧΘΕΝ
ΤΑ ΑΥΤΟΝ ΥΠΟ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ ΕΙΣ ΤΑΝ ΑΓΟΡΑΝ
ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ ΔΙΑ ΤΩ ΤΑΣ ΠΟΔΙΟΣ ΚΑΡΥΚΟΣ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑ
ΜΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑ
ΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕ
ΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝΔΕ
ΑΥΤΟΝ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΥΠΟΤΕ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ
ΝΕΩΝ ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ ΕΥΘΕΤΟΝ ΕΜΜΕΝΑΙ ΦΑΙΝΗΤΑΙ ΤΟ
ΠΩ ΤΟΔΕ ΨΑΦΙΣΜΑ ΤΟΔΕ ΑΝΑΓΡΑΨΑΙ ΕΙΣ ΣΤΑΛΑΝ ΛΙΘΩ ΛΕΥ
ΚΩ ΚΑΙ ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΠΑΡ ΤΑΙΣ ΔΕΔΟ
ΓΜΑΤΙΣΜΕΝΑΙΣ ΑΥΤΩ ΤΕΙΜΑΙΣ ΜΗΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ
ΑΠΙΟΝΤΟΣ ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΤΑΣ ΡΩΜΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΩ ΥΙΩ ΘΕΩ ΣΕΒΑΣΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΠΑ
ΤΡΟΣ ΤΑΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ ΤΩ ΣΗΝΩΝΟΣ ΔΑΟΔΙ
ΚΕΟΣ ΠΡΥΤΑΝΙΟΣΔΕ ΛΕΥΚΙΩ ΟΥΑΚΚΙΩ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΩ ΑΙΜΙΛΙ
ΑΛΑΒΕΩΝΟΣ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΩ ΕΥΕΡΓΕΤΑ ΣΤΕΦΑΝΑΦΟΡΩΔΕ

ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΩ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑ


CARTE
du Cap Spregue ou de Capou-dag
de Marmora de Pachaliman ou Alogne
et Isles adjacentes:
Executée d'après les Observons du Capne Ferand
Et augmentée en 1748. de quelques particularités
sur le Golfe de Cyzique et le Port de Pitala
dans l'Isle de Marmora.
Port de Pitala
Marbriere
I. de Marmora
Isle de Coutali ou Ekinnik
I. Arablû ou Apsia à ψia
Route pour éviter le dange
Isle de Bachaliman ou Alogne, Alonia
Dracunda
Catalopo
Bati
Diabali
Rodia ou Port Rayo
Caitelli
Paramo
Kara-vucy
Capou-dag ou Presqu'Isle de Cyzique
Gonia
Amanli
Artac ou Erdec
Ruines de Cyzique
St André
St George
Banderma
Carabou
4 Lieues

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION


Pl LVIII**

ΓΟΝΤΟΣ ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ

Ι ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ ΕΠΕΙ ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ

ΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ

Σ ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ

ΚΗΝ ΚΛΕΙΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΞΙΟΥΝ

ΑΓΟΡΑ ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕ

ΑΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΗΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙ

ΤΗΝ ΕΙΚΟΝΑ ΚΑΙ ΕΞΕΙΝΑΙ ΑΥΤΑΙΣ ΑΝΑ

ΚΑΙ ΕΠΙΓΡΑΨΑΙ ΕΠΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΑΙ ΣΥΝΤΕΛΟΥ

ΙΑΝΗ ΚΑΙ ΙΕΡΟΠΟΙΑΙ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΟΜΕΝΑΙ ΘΑ

ΚΛΕΙΔΙΚΗΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΙΕΡΩΜΕΝΗΝ ΜΗΤΡΟΣ

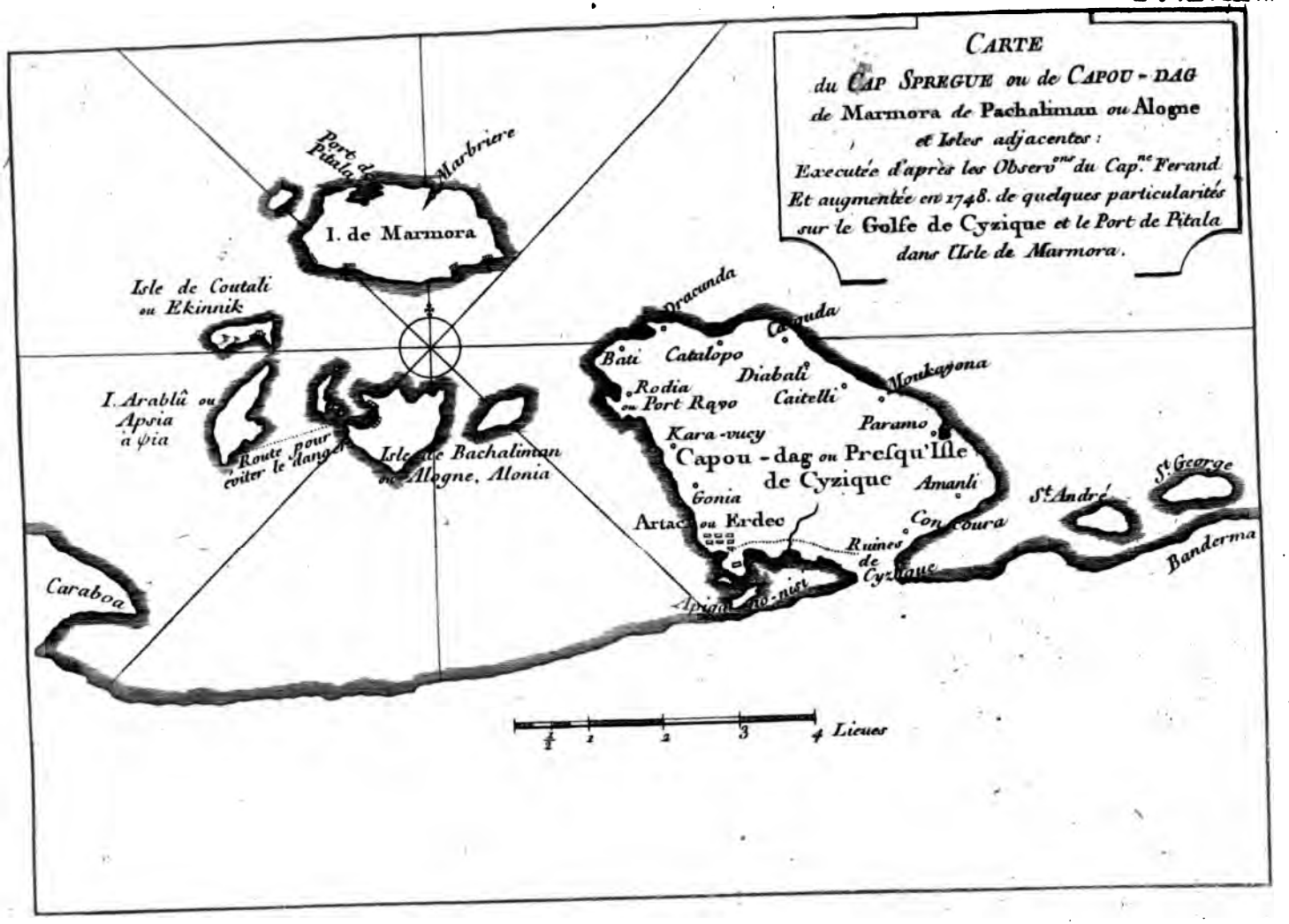
ΔΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑΜΕΝΗΝ ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΥ

ΥΠ ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΑ ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ

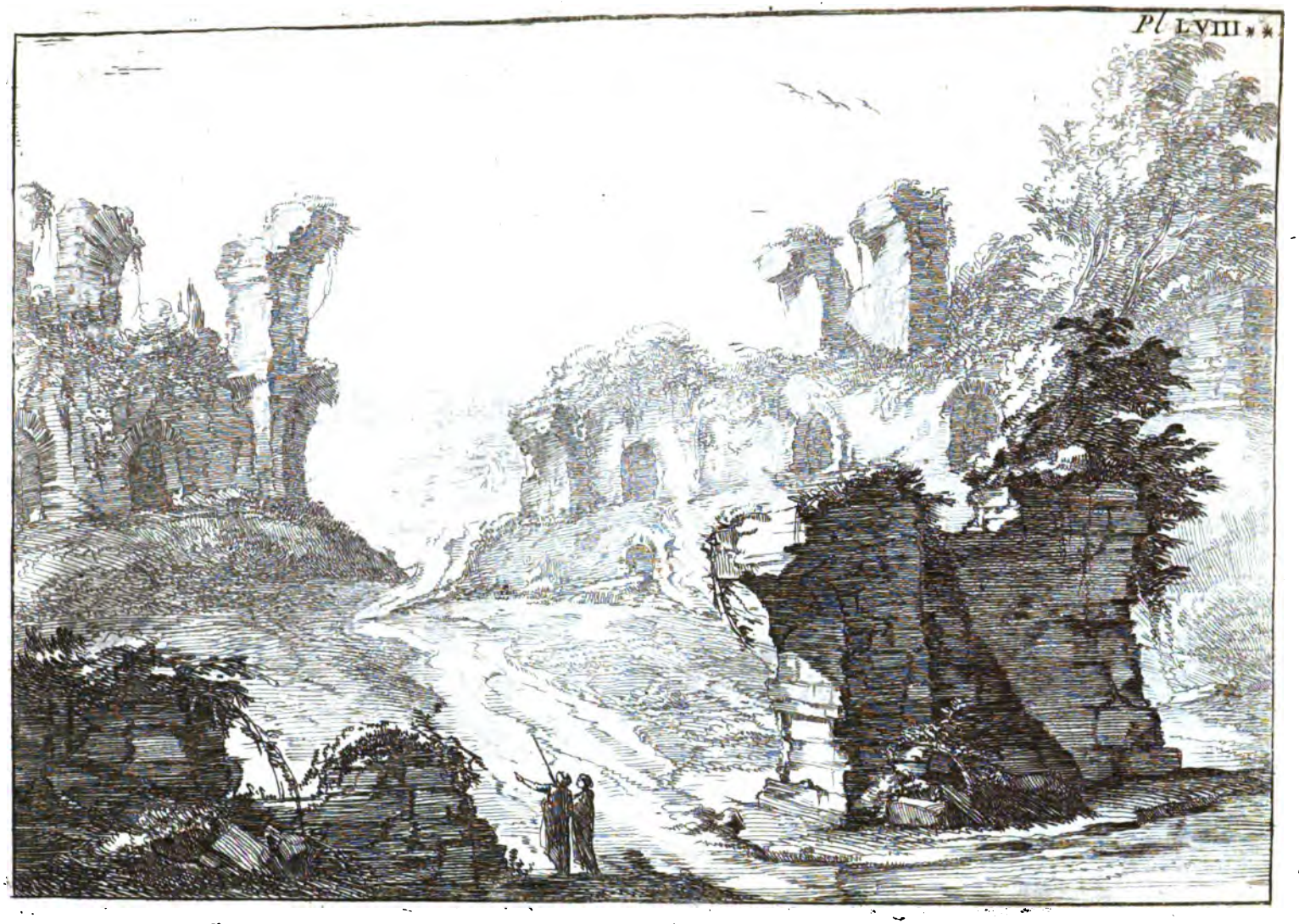
Σ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΘΕΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΤΟΡ

ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ

ΑΝ ΤΑΙΣ ΥΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗΣΙΑΣ ΕΝ ΣΜΑΡΑΓΗΩ ΚΑΙ Ε
ΠΙΣΚΕΑΣΑΝΤΑ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΚΑΙ ΕΚΑΣΤΑ ΕΠΙΤΕΛΕΣΑΝΤΑ
ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΨΥΧΩΣ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ
ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΕΠΕΙΚΕΔΕ ΤΕΛΕΥΤΑΣΗ ΚΑΤΕΝΕΧΘΕΝ
ΤΑ ΑΥΤΟΝ ΥΠΟ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ ΕΙΣ ΤΑΝ ΑΓΟΡΑΝ
ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ ΔΙΑ ΤΩ ΤΑΣ ΠΟΔΙΟΣ ΚΑΡΥΚΟΣ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑ
ΜΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑ
ΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕ
ΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝΔΕ
ΑΥΤΟΝ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΥΠΟΤΕ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ
ΝΕΩΝ ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ ΕΥΘΕΤΟΝ ΕΜΜΕΝΑΙ ΦΑΙΝΗΤΑΙ ΤΟ
ΠΩ ΤΟΔΕ ΨΑΦΙΣΜΑ ΤΟΔΕ ΑΝΑΓΡΑΨΑΙ ΕΙΣ ΣΤΑΛΑΝ ΛΙΘΩ ΛΕΥ
ΚΩ ΚΑΙ ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΠΑΡ ΤΑΙΣ ΔΕΔΟ
ΓΜΑΤΙΣΜΕΝΑΙΣ ΑΥΤΩ ΤΕΙΜΑΙΣ ΜΗΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ
ΑΠΙΟΝΤΟΣ ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΤΑΣ ΡΩΜΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΩ ΥΙΩ ΘΕΩ ΣΕΒΑΣΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΠΑ
ΤΡΟΣ ΤΑΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ ΤΩ ΣΗΝΩΝΟΣ ΛΑΟΔΙ
ΚΕΟΣ ΠΡΥΤΑΝΙΟΣΔΕ ΛΕΥΚΙΩ ΟΥΑΚΚΙΩ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΩ ΑΙΜΙΛΙ
ΑΛΑΒΕΩΝΟΣ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΩ ΕΥΕΡΓΕΤΑ ΣΤΕΦΑΝΑΦΟΡΩΔΕ
ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΩ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑ


CARTE
du Cap SPREGUE ou de CAPOU-DAG
de Marmora de Pachaliman ou Alogne
et Isles adjacentes:
Executée d'après les Observons du Capne Ferand
Et augmentée en 1748. de quelques particularités
sur le Golfe de Cyzique et le Port de Pitala
dans l'Isle de Marmora.
Port de Pitala
Marbriere
I. de Marmora
Isle de Coutali ou Ekinnik
I. Arablû ou Apsia à ψia
Route pour éviter le danger
Isle de Bachalimtan ou Alogne, Alonia
Pracanda
Catalopo
Bati
Diabali
Rodia ou Port Rayo
Caitelli
Moukagona
Paramo
Kara-vucy
Capou-dag ou Presqu'Isle de Cyzique
Gonia
Amanli
Artac ou Erdec
Ruines de Cyzique
St André
St George
Banderma
Caraboa
4 Lieues

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION


Pl. LVIII * *

ΓΟΝΤΟΣ ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ

Ι ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ ΕΠΕΙ ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ

ΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ

Σ ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ

ΚΗΝ ΚΛΕΙΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΞΙΟΥΝ

ΑΓΟΡΑ ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕ

ΑΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΗΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙ

ΤΗΝ ΕΙΚΟΝΑ ΚΑΙ ΕΞΕΙΝΑΙ ΑΥΤΑΙΣ ΑΝΑ

ΚΑΙ ΕΠΙΓΡΑΨΑΙ ΕΠΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΑΙ ΣΥΝΤΕΛΟΥ

ΙΑΝΗ ΚΑΙ ΙΕΡΟΠΟΙΑΙ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΟΜΕΝΑΙ ΘΑ

ΚΛΕΙΔΙΚΗΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΙΕΡΩΜΕΝΗΝ ΜΗΤΡΟΣ

ΔΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑΜΕΝΗΝ ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΥ

ΥΠ ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΑ ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ

Σ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΘΕΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΤΟΡ

ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl. LX.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ

ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΙΟΥΛΙΑΣ ΜΕΝΕΛΑΙΔΟΣ

ΗΡΩΙΔΟΣ ΘΥΓΑΤΡΟΣ ΑΥΡ ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ

ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ

ΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟ

ΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΦΙΛΟ

ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΜΑΡΚΟΥ

ΑΥΡ ΑΜΕΡΙΜΝΟΥ ΥΠΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ ΤΟΥ

ΑΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΟΥ ΜΑΡΚΟΥ ΑΥΡ ΦΑΥΣΤΕΙΝΟΥ

ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ

ΙΟΥΛΙΟΣ ΛΟΛΛΙΟΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΣ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ Β ΕΦΗΒΟΣ

Μ ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΗΣ ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ ΒΗΡΕΥΣ

ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ	ΟΙΝΩΠΕΣ
Μ ΑΥΡ ΣΥΝΕΚΔΗΜΟΣ	Γ ΙΟΥΛ ΣΑΛΒ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ
ΝΑΥΒΙΟΣ ΠΑΝ ΠΕΔ ΑΥΡ ΣΑΤΟΡΝΕΙΝΟΣ	ΑΥΡ ΑΝΤ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΜΕΙΚΙΑΝΟΣ
ΑΥΡ ΣΙΝΤΗΡΙΧΟΣ ΑΥΞΑΝΟΝΤΟΣ	ΑΥΡ ΑΝΤ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΙΟΥΣΤΟΣ
ΑΥΡ ΤΙΤΟΣ	ΑΥΡ ΑΡΙΣΤΩΝ
ΑΥΡ ΑΡΤΕΜΩΝ ΚΟΙΝΤΟΥ	ΑΥΡ ΠΑΛΛΙΑΝΟΣ
ΑΥΡ ΣΑΡΑΠΙΩΝ	ΑΥΡ ΝΟΥΜΙΣΙΟΣ ΤΕΛΕΣΦΟΡΟΣ

ΑΥΡ ΖΩΣΙΜΙΑΝΟΣ Β

Π ΛΟΛΛΙΟΣ ΑΥΡ ΠΑΥΛΟΣ

Μ ΚΛ ΦΟΥΛ ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ

Μ ΚΛ ΦΟΥΛ ΕΥΤΥΧΗΣ

ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ

ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΒΙΚΤΩΡΕΙΝΟΣ

ΑΡΓΑΔΕΙΣ

ΑΥΡ ΦΙΛΟΔΕΣΠΟΤΟΣ

ΑΥΡ ΟΥΛ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ

ΑΥΡ ΖΩΣΙΜΟΣ ΦΙΛΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ ΤΡΙΣ

ΑΥΡ ΚΛ ΔΙΩΝ

ΑΥΡ ΦΑΥΣΤΟΣ ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΥ

ΙΟΥΛ ΑΥΡ ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ

ΑΥΡ ΤΥΧΙΚΟΣ ΖΩΣΑ

ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΙΩΝ

ΑΥΡ ΛΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΑΠΟΛΟΔΩΡΟΥ

ΑΥΡ ΑΣΚΛΗΠΑΣ ΜΑΡΚΟΥ

ΑΥΡ ΣΑΡΑΠΙΑΚΟΣ

ΑΥΡ ΑΓΑΘΙΑΣ ΑΡΙΣΤΑΙΝΕΤΟΥ

ΑΥΡ ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΩΝ

ΑΥΡ ΚΑΗΝΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΑΥΡ ΙΤΑΛΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΑΛΥΠΙΑΝΟΣ

ΑΥ

ΟΠΛΗΤΕΣ

ΑΙΛ ΕΥΤΥΧΗΣ

Γ ΟΥΛ ΚΑΙΚΙΝΑ ΕΛΕΝΟΣ

ΦΛ ΑΥΡ ΟΝΗΣΙΜΟΣ

ΑΥΡ ΙΟΥΛ ΑΤΤΕΙΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΤΡΙΧΟΝΗΓΤΗΣ

ΛΟΥΚΚΗΙΟΣ ΑΝΤ ΕΥΤΥΧΗΣ ΑΥΡ ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ ΕΥΤΥΧΙΑ

ΛΟΥΚ ΑΝΤ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΝΑΙΒΙΟΣ ΦΟΥΛ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ

ΑΥΡ ΑΛΥΠΟΣ Β-

ΟΥΑΛ ΠΟΜΠ ΑΥΞΙΜΟΣ

ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

ΑΥΡ ΟΚΤΑΒΙΟΣ ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ ΑΥΡ ΜΑΡΚΙΑΝΟΣ Β-

ΚΛ ΤΙΒ ΕΥΛΙΜΕΝΟΣ ΑΥΡ ΔΩΡΟΘΕΟΣ ΑΥΡ ΣΑ..

Μ ΟΥΛ ΚΛ ΒΕΛΛΙΚΙΟΣ ΕΥΚΤΟΣ ΑΥΡ ΔΙΟΚΛΗΤΗΣ

ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΑΥΡ ΣΤΕΦΑΝΟΣ

*

ΑΥΡ ΚΡΗΣΤΟΣ ΜΕΝΟΔΩΡΟΣ

ΚΑΡΠΟΝΝΙΟΣ ΖΩΤΙΧΟΣ ΕΥΤΑΚΤΩΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑ Λ ΑΙΛΙΟΝ

ΑΥΡ

ΑΥΡ ΝΕΙΚΙΑΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ ΒΟΥΛΚΑΚΙΟΝ ΕΥΤΥΧΗΝ

*Ce fragment a été perdu.

Μ ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΟΡΟΣ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΟΣ Κ- ΚΥ

ΖΙΚΗΝΟΣ Κ- ΑΘΗΝΑΙΟΣ Κ- ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΣ

Κ- ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΚΟΙΝΟΝ

ΑΣΙΑΣ ΕΝ ΚΥΣΙΚΩ ΠΑΙΔΩΝ ΠΑΝ

ΚΡΑΤΙΟΝ ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ ΝΕΙΚΗ

ΣΑΣ ΚΑΙ ΤΡΑΛΛΙΣ ΟΛΥΜΠΙΑ ΠΑΙ

ΔΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ Κ- ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ

ΑΘΗΝΑΣ ΑΓΕΝΕΙΩΝΙΑΝΚΡΑΤΙΟΝ

Κ- ΙΣΘΜΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΝ

ΚΡΑΤΙΟΝ Κ- ΡΩΜΗΙ ΚΑΠΕΤΩ

ΛΕΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝΙΑΝΚΡΑΤΙΟΝ

Κ- ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΡΩΜΗΝ

ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΝ

ΚΡΑΤΙΟΝ ΤΙΜΗΘΕΙΣ

ΧΡΥΣΕΙΩ ΒΡΑΒΕΙΩ

* Ce fragment a été perdu

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΓΑΙΟΣ Β Ο Κ ΠΙΣΤΟΣ ΚΥΜΑΙ

ΟΣ Κ ΚΥΠΙΚΗΝΟΣ ΝΕΙΚΗΣΑΣ

ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΛΔΡΙΑ

ΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ

ΤΗ ΕΝΔΕΚΑΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ Κ ΒΑΡΒΙΑ

ΛΗΑ ΕΝΕΦΕΣΩ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΛΗΝ

ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ

ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ

ΤΟΥ ΑΡΙΣΤΟΛΟΧΟΥ ΕΦΗΒΑΡΧ...

ΕΡΙ ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ ΤΟΥ ΑΡ....

ΟΙΔΕ ΕΚΩΛΕΚΡΑΤΗΣΑΝ ΕΠ

ΕΤΑΙΡΙΩΝ ΚΟΡΡΑΓΟΥ

ΤΙΜΟΘΕΟΣ ΠΟΤΑΜΩΝΟΣ

ΚΑΛΛΙΡΓΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΟΓΕΝ....

ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΡΙΣΤΟ.....

ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΝΔΡΩΝ....

ΗΡΑΚΛΕΟΔΩΡΟΣ ΗΡΑΚΛ....

ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ ΑΠΟΛΛ....

ΔΙΩΝ ΠΡΟΜΗΘΙΩΝΟΣ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΜΕΙΔΙΟΥ

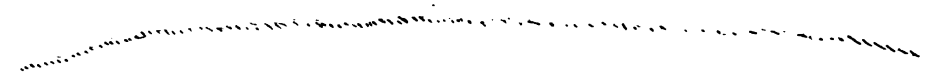
ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΚΑΙ ΕΝ ΤΟΙΣ ΦΙΛΕΤΑΙΡΕΟΙΣ

ΑΡΙΣΤΟΓΕΝΗΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛ...

ΑΡΤΕΜΩΝ ΒΑΚΧΙΟΥ

ΔΙΟΚΛΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ



.....Σ ΔΕ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ .....

ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝΤΕΣ ΤΟΝ ΥΑΝΕΘΙΩΝΑ

ΜΥΣΤΑΡ ΚΑΙ ΓΡΑΜ..... Μ ΕΡΕΝΤΙΟΣ ΜΟΝΤΑΝΟΣ

ΝΕΙΝΙΟΣ ΒΑΣΣΟΣ ΦΙΛΟΤ Λ ΔΕΙΔΙΟΣ ΚΡΙΣΠΟΣ

ΕΩΡΤΙΟΣ ΚΑΜΕΡΙΑΝΟΣ ΠΟΛΛΙΩΝ Μ ΤΥΔΙΚΙΟΣ ΜΑΓΝΟΣ

ΑΙΛ ΙΣΑΥΡΟΣ ΟΝΕΣΙΜΟΣ Λ ΑΝΧΑΡΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

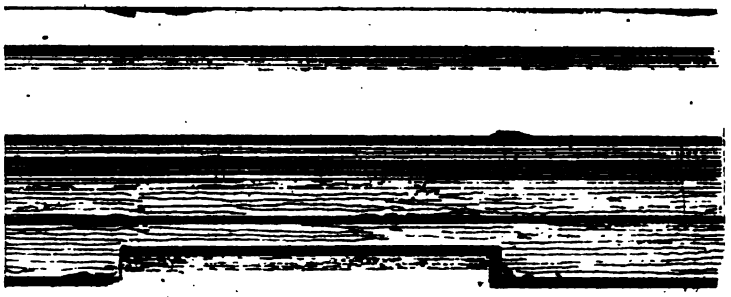
ΑΛΙΠΠΟΣ ΣΑΤΥΡΟΥ ΜΝΟΦΙΛΟΣ ΛΑΟΚΚΗΙΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝ

ΛΟΥΚΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ Λ ΒΡΟΥΤΤΙΟΣ ΡΟΥΦΟΣ ΣΡΑΤΩΝ

ΜΑΞΙΜΟΣ Γ ΚΑΣΣΙΟΣ ΑΥΦΙΔΙΑΝΟΣ ΜΕΝΑ

ΟΥΑΡΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ ΚΑΙΡΟΣ ΔΕΚΙΟΣ

Ce Marbre n'est point à la Bibliotheque du Roi, l'Inscription est prise d'après la Copie que M. Peyssonel a envoyée à l'Académie.

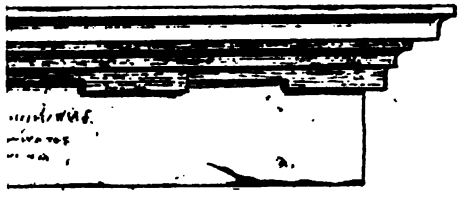


ΒΙ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΟΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ

ΤΟΥ Β' ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ

ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ

ΝΠΕΣ



ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ

ΤΟΥ ΑΡΙΣΤΟΛΟΧΟΥ ΕΦΗΒΑΡΧ...

ΕΠΙ ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ ΤΟΥ ΑΡ....

ΟΙΔΕ ΕΚΩΛΕΚΡΑΤΗΣΑΝ ΕΠ

ΕΤΑΙΡΙΩΝ ΚΟΡΡΑΓΟΥ

ΤΙΜΟΘΕΟΣ ΠΟΤΑΜΩΝΟΣ

ΚΑΛΛΙΓΡΑΦΗΣ ΑΡΙΣΤΟΓΕΝ....

ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΡΙΣΤΟ.....

ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΝΔΡΟΝ....

ΗΡΑΚΛΕΟΔΩΡΟΣ ΗΡΑΚΛ....

ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ ΑΠΟΛΛ....

ΔΙΩΝ ΠΡΟΜΗΘΙΩΝΟΣ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΜΕΙΔΙΟΥ

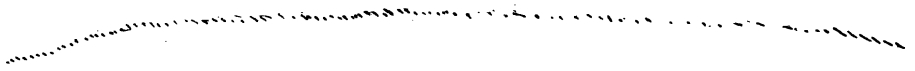
ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΚΑΙ ΕΝ ΤΟΙΣ ΦΙΛΕΤΑΙΡΕΟΙΣ

ΑΡΙΣΤΟΓΕΝΗΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛ...

ΑΡΤΕΜΩΝ ΒΑΚΧΙΟΥ

ΔΙΟΚΛΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ



.....Σ ΔΕ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ .....

ΕΚΛΑΛΙΑΣΑΝΤ ΕΣ ΤΟΝΚΥΑΝΕΑΙΩΝΑ

ΜΥΣΤΑΡ ΚΑΙΓΡΑΜ..... Μ ΕΡΕΝΤΙΟΣ ΜΟΝΤΑΝΟΣ

ΝΕΙΝΙΟΣ ΒΑΣΣΟΣ ΦΙΛΟΤ Λ ΔΕΙΔΙΟΣ ΚΡΙΣΠΟΣ

ΕΩΡΤΙΟΣ ΚΑΜΕΡΙΑΝΟΣ ΠΟΛΛΙΩΝ Μ ΤΥΔΙΚΙΟΣ ΜΑΓΝΟΣ

ΑΙΛ ΙΣΑΥΡΟΣ ΟΝΕΣΙΜΟΣ Λ ΑΝΧΑΡΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

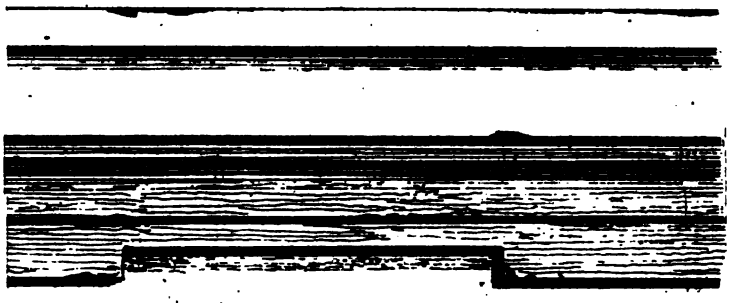
ΑΛΙΠΠΟΣ ΣΑΤΥΡΟΥ ΜΝΟΦΙΛΟΣ ΛΑΟΚΚΗΙΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝ

ΛΟΥΚΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ Λ ΒΡΟΥΤΤΙΟΣ ΡΟΥΦΟΣ ΣΡΑΤΩΝ

ΜΑΞΙΜΟΣ Γ ΚΑΣΣΙΟΣ ΑΥΦΙΔΙΑΝΟΣ ΜΕΝΑ

ΟΥΑΡΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ ΚΑΙΡΟΣ ΔΕΚΙΟΣ

Ce Marbre n'est point à la Bibliotheque du Roi, l'Inscription est prise d'après la Copie que M. Peyssonel a envoyée à l'Académie.

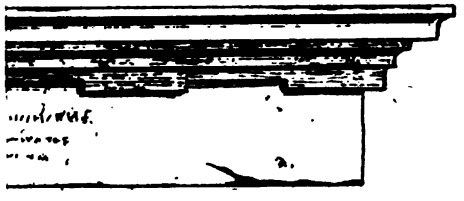


ΒΙ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΟΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ

ΤΟΥ Β' ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ

ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ

ΝΠΕΣ



ΡΟΣΟ

ΜΟΙ

ΒΡΙΒΑΣΣΟΣ

ΣΙΜΟΣ

ΑΚΙΠΕΡΓΕΝΗΣ

ΡΟΥΦΟΥ

ΠΑΗΤΟΥ Ο Κ- ΕΥΦΗΜΟΥ

...ΕΣΦΟΡΙΩΝ

ΩΝ

ΠΙΘΥΜΗΤΟΣ

.ΝΟΣ ΕΥΤΥΧΟΥ

ΛΗΛ.. ΤΥΡΑΝΝΟΣ

ΠΕΔΑΝ.. ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ

ΩΣ ΑΜΦΙΘΑΛΟΥΣ

ΚΛ ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΣ

Γ ΒΑΛΒΙΛΛΙΑΝΟΣ

ΑΥ.. ΠΩΛΛΙΩΝ

...ΟΛΛΩΝΙΟΣ

. ΙΜΟΣΘΕΝΟΥ .

ΠΟΣΥΛΙΑΝΟΥ

ΜΑΞΙΜΟΣ

.ΥΚΑΡΙΟΣ

ΙΟΥ ΚΑΡΠΟΣ ΜΥΣΤ

ΜΑΡΚΟΣ ΡΟΥΦΟΥ ΜΥΣΤ

ΠΕΡΓΕΝΗΣ ΘΕΜΙΣΤΑΓΟΡΟΥ

ΣΟΣΙΜΟΣ ΦΙΛΩΤΟΥ

ΠΡΩΤΟΦΑΝΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ

ΑΙΛ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ ΣΤΡΗΝΟΥ

ΚΛ ΣΩΚΡΑΤΗΣ

ΕΥΤΥΧΙΩΝ ΡΟΥΦΟΥ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΝΟΣΤΙΜΟΥ

ΙΟΥ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣ

Μ ΣΕΝΠΡΩ ΕΥΤΥΧΗΣ

ΤΙ ΚΛ ΙΟΥ ΣΩΚΡΑΤΗΣ

ΣΕΞ ΦΟΥΛΒ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

ΑΙΛ ΜΑΞΙΜΟΣ

ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ ΚΑΡΙΚΟΥ ΦΙ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΦΙΛΗΤΟΥ ΦΙ

ΣΕΝΕΚΑΣ ΝΕΙΚΙΟΥ ΦΙ

ΚΟΝΔΙΑΝΟΣ Β-

ΕΥΤΥΧΙΩΝ ΦΟΙΝΙΠΠΟΥ

ΗΡΗΣ Β-

Μ ΟΥΛ ΠΟΛΥΚΤΗΤΟΣ

ΤΙΒ ΚΛΑΥΔΙ ΒΕΙΒΙΑ ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΦΙ

ΕΛΒΙ ΕΡΜΗΣ ΜΑΡΚΟΣ Β- ΦΙ

Σ ΣΟΣΣΙΟΥ ΚΛ ΛΕΩΝΙΔΗΣ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΥ ΘΕΛΓΕΝΗΣ Β

ΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Κ...

..ΑΣΑΝ ΜΗΝΑ ΛΗΝΑΙΩΝΑ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΛ

Τ° Β ΑΡΓΑΔΕΙΣ Κ ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ

ΑΣΓΡΑ ΛΙΜΙ ΕΣΠΕΡΟΣ ΙΕΡΑΜΜΩ

ΔΩΡΟΣ ΧΡΥΣΕΡΩΤΟΣ ΤΙ ΚΛ ΜΑΡΚΙ ΕΡΜΕΙΑΣ

ΟΦΙΩΝ Π ΚΑΙΚΙ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΠΡΟΣΟ

Π. ΠΡΕΙΣΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ Β ΜΥΣΤ

ΔΗΣ Β ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ

ΟΣ ΧΡΗΣΤΟΥ ΜΥΣ ΑΥ ΚΑΙ ΙΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΡΟΣ ΚΑΡΠΟΥ ΠΟΠΛΙΟΣ ΦΑΥΣΤΟΥ

ΓΑΘΟΠΟΥ Τ ΕΡ ΚΑΣΣΙ ΜΑΡΓΑΡΕΙΤΗΣ

ΗΝΑΙΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ

Δ ΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΥ

..Σ ΜΗΝΟΦΑΝΟΥ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Β

. ΑΡΘΕΝΙΣ Π ΑΙΛ ΟΥΛΠ ΥΓΕΙΝΟΣ

ΑΜΦΙΘΑΛΗΣ ΚΥΣΙΚΟΣ Β

Β ΡΟΥΦΟΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥ

ΟΣ Β ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΕΒΗΡΟΥ

ΥΚΙΑΝΟΣ ΔΟΓ ΚΛ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ ΦΙ

ΜΥΣΤΑΙ ΜΥΣΤΑΙ

ΔΙΩΝ ΕΡΜΗΣ ΣΥΝΟΡΟΣ Β ΑΣΚΛΗΠΙΑΣ

Β ΛΟΥΚ ΟΑΒΙΟΣ ΜΕΝΙΣΚΟΣ ΟΙ

ΤΡΥΦΩΝΟΣ

ΩΟΣ ΕΥΤΥΧΟΥΣ φΙ

ΗΣΙΜΟΣ

ΝΙΣΙΦΟΡΟΥ

ΙΠΛΟΥΣ

ΩΡΙΩΝ

ΛΕΣΦΟΡΟΣ

ΖΩΣΙΜΟΣ

ΤΙΡΙΟΣ ΣΚΑΥΡΙΑΝΟΥ

ΜΟΣΧΟΣ ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ

ΣΩΚΡΑΤΗΣ Β

ΣΥΝΦΟΡΟΣ ΑΤΕ.. ΤΟΥ

ΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ

ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Β

ΕΓΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΛΗΝΑΙΩΝΑ Κ ΕΚΑΛΛΙ . . . .

ΜΗΝΑ ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝΑ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΛΙΠΑΡ

ΒΩΡΕΙΣ Κ ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

ΤΟΣ Β ΥΗΙΜΟΣ φ

ΩΠΥΡΟΣ φ

ΖΑΝΟΣ ΚΑΛΑ

ΣΩΖΟΜΕΝΟΣ

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

ΙΕΝΟΣ Β

ΚΑΡΜΙ ΦΙΡΜΟΣ ΜΥΣ

ΦΙΗΜΟΣ

ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ

Π ΟΥΑΡ ΚΑΛΥΔΙ ΙΑΡΙΩ φ

ΚΑΛΛΙΠΑΡΘΕΝΟΣ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ

ΚΛ ΛΑΒΕΡΙ ΑΙΛΙ ΠΚΛΑΠΩΝ

ΕΥΚΑΡΝΟΣ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΑΘΗΝΙΩΝΟΣ

ΑΙΔΙΦΙΕΡΩΝ ΜΥΣΤ

ΛΑΥΠΟΣ ΦΑΥΣΤΙΩΝΟΣ

ΤΙ ΚΛ ΠΡΟΚΛΟΣ

Μ ΑΙΛ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΤΙ ΚΛ ΑΓΑ . . . .

. . . ΟΝΤΟΣ ΤΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΒΟΥ . . .

ΑΙΜΙΛΙΟΥ ΑΙΛΙΑΝΟΥ ΙΤΑΛΟΥ ΟΙΔΕ ΕΠΡΥ

ΤΑΝΕΥΣΑΝ ΤΗΝΑ ΚΑΛΑΜΑΙΩΝΑ ΤΕ ΕΚΑΛΛΙΑ

ΣΑΝ ΤΟΝ ΠΑΝΗΜΟΝΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΦΙΛΗ

ΝΟΥ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

Π ΑΙΛ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΓΡΑΜ

ΙΟΥΛ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ ΓΡΑΜ

ΠΟΣΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ

. ΑΡΜΕΝΙΣ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ

ΑΙΛ ΜΕΝΙΣΚΙΑΝΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΟΚΤΑΒΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ ΠΡΟΣΟ

. ΟΝΙΩΝΙΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΜΥΣΤΑΡ

..ΘΙΩΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΟΙΝΟΦ

...ΣΤΟΣ ΠΟΜΠΩΝΙΟΣ ΚΑΡΠΟΣ ΕΠΙΘ

...ΚΛΑΝΘΟΣ

Π ΚΛ ΕΠΙΚΗΤΟΣ ΒΑΣΙ

Μ ΒΑΙΒΙΟΣ ΑΙΚΟΥΑΝΟΣ ΜΟΔΕΣΤΟΣ ΒΑΣΙ

ΤΙ ΚΑΡΗΓΛΟΣ ΒΑΣΙ

ΣΩΣΙΜΟΣ ΚΛΕΑΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΒΑΣ

ΔΩΡΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΒΑΣ

ΘΕΑΓΕΝΗΣ Θ ΦΙΛΟΤ

ΦΟΥΛΒΙΟΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΦΙΛ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΑΘΗΝΑΙΔΟΣ

ΠΙΟΣ ΦΟΥΛΒΙΟΣ ΔΩΡΟ

Π ΑΙΛΙΟΣ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ

ΓΑΜΜΑΤΕΥΣ Κ ΦΥΛ

ΠΟΣΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ Γ

Γ ΙΟΥΛΙΟΣ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ Γ

Τ ΑΙΛΙΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΕΡΜΟΔΩΡΑ Φ

Τ ΙΟΥΛΙΟΣ ΚΡΙΣΠΟΣ ΛΑΛΟΣ ΒΑ

ΤΙ ΚΛΥΜΝΟΣ ΠΡΟΣΟΔ

Π ΠΛΩΤΙΟΣ ΛΟΓΓΕΙΝΟΣ ΚΛΑΥΔ Μ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΜΥΡΙΝΟΥ ΜΥΣΤ

Μ ΠΕΡΠΕΡΝΑΣ ΔΙΔΥΜΟ ΒΑΣ Κ ΙΕΡ ΦΙ

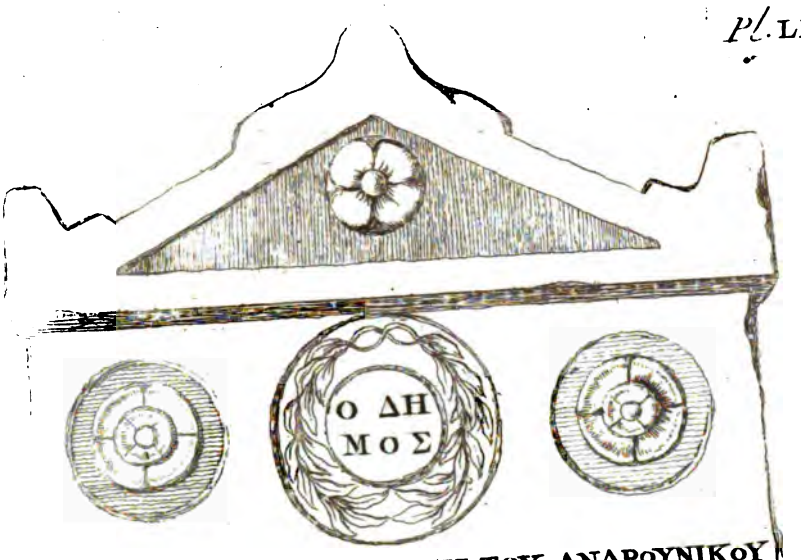
ΣΕΞ Λ ΑΙΛ ΜΕΣΤΡΙΟΣ ΣΠΕΝΔΩΝ ΒΑΣ

Γ ΙΟΥΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΟΣ ΒΑΣ

ΈΣΑΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΒΑΣ

.....ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

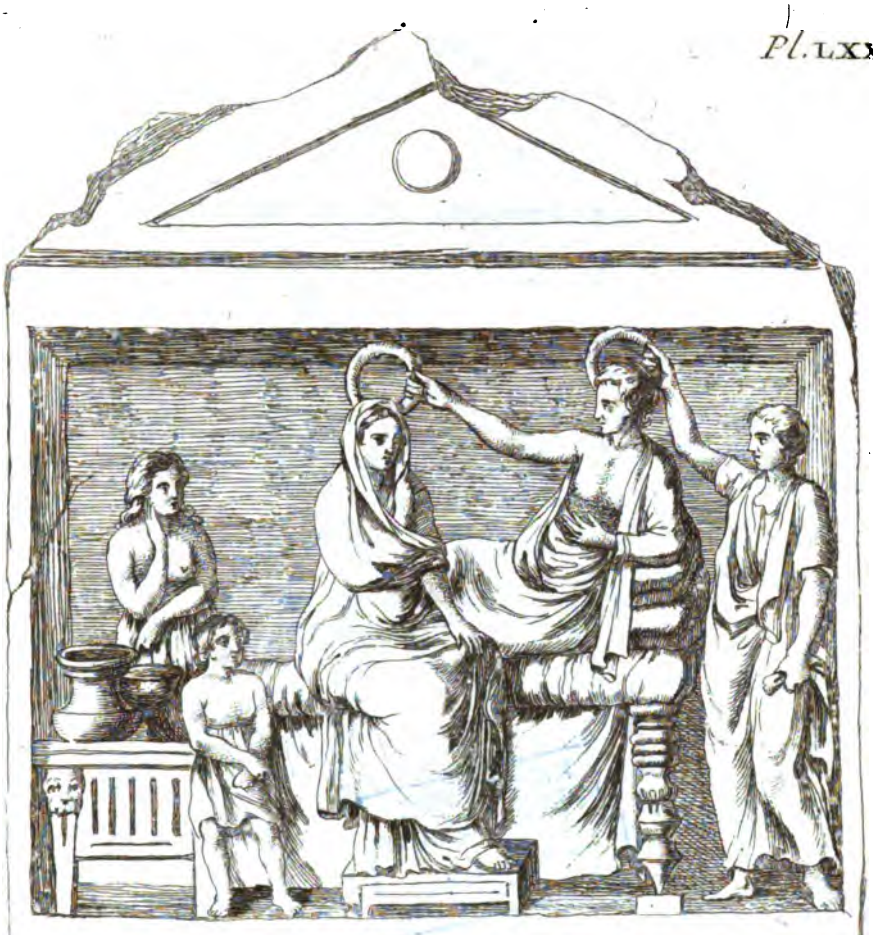
.... ΚΥΛΑΣ



ΜΕΝΑΝΔΡΟΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΥΝΙΚΟΥ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



ΜΗΝΙΟΣ ΕΡΜΑΙΟΥ

ΓΥΝΗ ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ

Sic
ΥΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

ΧΑΙΡΕΤΕ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

ΣΗΜΑΤΕΣΟΡΑΣ ΕΠΙΤ Υ ΜΒΙΟΝ Ω ΠΑΡΟΔΕΙΤΑ

Η ΜΑΡΤΟΝ ΠΑΣΙΝ ΟΥΧΙΔ Ε Μ ΟΙΔΕ ΜΟΝΟΝ

..ΔΕ ΘΕΛΙΣ ΣΥ ΜΑΘΕΙΝΟ ΠΣ ΕΣΤΙ ΜΕ Ο ΤΡΩΣΑΣ

ΔΙΣΣΩΝ ΣΟΥ ΤΑΡΣΩΝ ΣΤΗ ΣΑΣ ΙΧΝΟΣ ΣΥ ΜΑΘΕ

ΟΥΚ ΕΦΥΓΟΝΔ ΑΤΡΕΚΩΣ ΜΟΥΡΩΜΝ ΜΙΤΟΝ ΟΣ ΜΟΙ ΕΠΕΚΛΩΣΘΗ *Sic*

ΝΑΥΤΗΣ ΓΑΡ ΠΡΟΛΙΠΩΝ ΦΟΒΕΡΟΝ ΟΥΝΟΜΑ ΤΟ ΠΟΝΤΟΥ

ΕΙΣ ΕΜΕ ΤΗΝ ΟΡΓΗΝ ΤΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥΣ ΕΘΕΤΟ

ΣΗΜΑΔ ΕΜΟΙ ΤΟΥΤΟ ΕΠΟΙΗΣΕ ΦΙΛΙΗΣ ΧΑΡΙΝ ΕΝΘΑΔΕ ΟΥΝΙΩΝ

ΟΥΝΟΜΑΔ ΗΝ ΜΟΙ ΤΟ ΠΡΙΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ

ΑΠΡΗΝΩΝΔ ΑΝΕΘΡΕΦΑΤΟ ΓΑΙΑ

ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΩΔ ΕΛΙΠΟΝ ΤΟ ΦΑΟΣ

..ΔΕ ΤΙΣ ΧΩΡΙΣ ΕΜΟΥ ΤΟΥ ΟΥΝΙΩΝΟΣ ΒΑΛΗ

ΤΙΝΑ ΔΩΣΕΙ ΤΩ ΤΑΜΕΙΩ ✠ Β Φ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

ΘΡΑΣΩΝ ΔΙΟΓΕΝΟΥΣ ΤΗΝΔΕ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ ΣΤΥΛ
sic
ΛΕΙΔΑΝ ΥΙΩΝ ›Β› ΔΕΞΙΦΑΝΟΥΣ ΕΤΩΝ ›Ε› ΘΡΑΣΩΝΟΣ
ΕΤΩΝ ›Δ› ΕΡΜΗΘΡΕΨΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝΕΤΩΝ ΚΕ ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΠΤΩΣΕΙ
ΤΟΥΣΕΙΣ
ΜΟΥ ΟΥ
ΤΩΣ ΑΥ
ΤΑΠΕΡΙΕΙ
sic
ΔΗΦΕΙΣ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES,
GRECQUES, ET ROMAINES.

QUATRIEME PARTIE.

DES ROMAINS.

TOUS les Monumens qu'on trouve ſouvent même en des lieux où l'on n'étoit ni dans l'habitude d'en chercher, ni dans l'eſpérance d'en rencontrer, peuvent ſervir également à perfectionner l'étude de l'Antiquité, & celle de la Géographie. En effet, on ne les découvre avec abondance, que dans les endroits qui ont été habités pendant une longue ſucceſſion d'années. Ils ſont en quelque ſorte des traces qui

marquent la route que les Peuples ont tenue ſur la Terre.

L'agrément, la commodité des lieux, les avantages du Commerce, fixoient leur ſéjour dans une contrée particulière; les mêmes raiſons attiroient les Étrangers, les Voyageurs, les Troupes, & contribuoient à l'aggrandiſſement d'une Ville naiſſante.

Le temps, les circonſtances ont détruit ces anciennes habitations, & les Monumens Antiques en conſtatent la Place, que nous ignorerions ſouvent ſans leurs ſecours. Ainſi on ne ſçauroit être trop attentif à rechercher ces différens morceaux, & à marquer les lieux où on les découvre. Ces ſoins peuvent en particulier faire connoître plus exactement la Géographie de l'ancienne Gaule, & les Itinéraires des Romains. C'eſt donc dans cette vûe que j'ai deſſein de ramaſſer, avec encore plus d'exactitude, toutes les Antiquités que la France peut produire. On en trouve même un aſſez grand nombre dans cette Claſſe conſacrée aux Romains. Au reſte, tous ces Uſtenſiles, tous ces Inſtrumens qui ſervoient à l'uſage domeſtique, ne ſont pas indifférens pour notre curioſité. Ils indiquent les uſages généraux de ces ſiècles paſſés, & peuvent même fournir des éclaiciſſemens, pour l'intelligence des Auteurs.

Je remarque à cette occaſion que des Villes aujourd'hui plus riches, & plus peuplées qu'elles ne l'ont été du temps des Romains, ne laiſſeront point à la poſtérité autant de Monumens que les anciennes habitations nous en fourniſſent.

En effet, le fer que nous employons à tout, eſt d'une bien courte durée. La négligence ſeule le détruit; il ne réſiſte point à l'humidité; il ſe diſſipe dans la Terre; ſa propre rouille l'exfolie, & fait évanouir ſes forces & ſon volume. Les propriétés du cuivre, dont les Anciens, & ſur-tout les Romains, compoſoient toutes les choſes d'uſage, ſoit pour leur parure, ſoit pour les beſoins, ſont bien

bien différentes. Il ſe conſerve parfaitement dans la Terre; il eſt preſque inaltérable quand il a pris ſon verd de gris; il réſiſte aux intempéries de l'air; ſa force eſt toujours la même, & ne diminue point lorſqu'il eſt employé dans les Édifices: enfin, il eſt après l'or & l'argent le métal le plus durable.

C'eſt donc à ſes propriétés que nous devons les Ouvrages les plus ſolides, & même les plus légers, qui ſont parvenus juſqu'à nous. Ces derniers faciles à tranſporter, paſſoient de la Capitale, par la voye du Commerce, dans les différentes Provinces, & même aux extrémités de l'Empire: ainſi on peut les trouver indifféremment par tout auſſi beaux, & d'un travail auſſi ſoigné qu'à Rome même: mais les Édifices particuliers que les Romains élevoient, les marbres que l'on étoit obligé de travailler ſur les lieux, ſe reſſentent toujours du peu de talent de l'Artiſte, qu'on faiſoit ſouvent venir de fort loin. On conçoit que les hommes, d'un certain mérite, ne pouvoient être attirés, ni par un motif de gloire, ni par des vûes d'intérêt chez les Gaulois; & ceux qui parmi ces Peuples cultivoient les Arts, méritoient ſeuls par leur mauvais goût le titre de Barbares, que les Romains donnoient injuſtement à toute la Nation.

Au reſte, il ne faut point eſpérer de voir rétablir l'uſage du cuivre dans les Bâtimens, malgré ſon utilité & tous les avantages que la Société peut en retirer. Le fer plus commun, ſuffit pour des hommes qui ne portent point leurs vûes ſur l'avenir; d'ailleurs il eſt moins cher, parce qu'on eſt plus accoutumé à le travailler. Ce n'eſt pas tout, le cuivre nous eſt étranger, & le fer eſt une production du Pays: je ne prétens donc point le ſupprimer; mais il ſeroit à deſirer qu'on employât le cuivre, au moins pour la bâtiſſe des Temples, des Palais des Rois, & des Édifices publics; car le fer eſt plus ſouvent un ſujet de deſtruction, qu'un moyen de ſolidité. Toutes ces réfle-

xions ne ſeront utiles qu'autant qu'elles pourront frapper un homme qui réunira l'intelligence & l'autorité.

Je finis en recommandant à mes Compatriotes de raſſembler les différens morceaux d'Antiquité qu'ils rencontreront dans le Royaume, de les conſerver à ceux qui en connoiſſent le prix, ou d'en conſtater la découverte, en les communiquant à l'Académie des belles-Lettres, dont les Mémoires ſçauront toujours en faire mention, à proportion de leur mérite.

PLANCHE LXXVII.

N°. I.

Ce Monument qui me paroît repréſenter Apollon, n'a rien qui puiſſe arrêter un Antiquaire, ni conduire à des diſcuſſions ou à des éclairciſſemens. Les parties de l'Art méritent ſeulement d'être remarquées, & je vais conſidérer cette Figure ſous ce point de vûe. Elle eſt poſée avec aiſance & nobleſſe, & ſur-tout d'une manière convenable à la Divinité dont elle eſt l'image. Les doigts de la main droite ont un mouvement affecté, qu'on trouve rarement dans les Statues antiques. Mais ces ſortes d'arrangemens, qui peuvent n'avoir point été faits par haſard, procurent des moyens aux Artiſtes modernes, & leur fourniſſent des leçons pour marquer le caractère qu'ils ont à traiter. Apollon, comme Dieu, doit commander, mais ſes ordres ne doivent jamais être indiqués avec la force & la dureté néceſſaire, pour exprimer ceux, par exemple, de Neptune, de Pluton, &c. dont les mains, dans une pareille poſition d'autorité, n'auroient qu'un ſeul mouvement dans le jeu des doigts.

Apollon, au contraire, n'exerce, pour ainſi dire, qu'un Empire de ſéduction. Il aime qu'on lui obéiſſe, plus par le charme qu'il inſpire, que par néceſſité. Son commandement doit donc être balancé, & le mouvement de ſes

doigts peut n'avoir rien de décidé. Ces ſortes de fineſſes, dans la compoſition, échappent au premier coup d'œil; une attention réfléchie les fait ſentir: ces détails ne frappent point, mais ils relèvent le mérite de l'Ouvrage, & entrent dans le compte que nous nous rendons à nous-mêmes, de la ſatisfaction qu'il nous a cauſée. J'obſerverai à cette occaſion que les Anciens ont quelquefois arrangé les doigts de leurs Figures d'une façon ſignificative; c'eſt-à-dire, indiquant des calculs. Nous en avons un exemple dans le Janus, conſacré par Numa, qui marquoit par l'arrangement des doigts 354. jours; pour ſignifier qu'il préſidoit à l'année, compoſée alors d'autant de jours, parce qu'elle étoit Lunaire. Pline, L. XXXIV. c. 7.

La draperie que cette Figure porte ſur les bras, & qui tombe d'à-plomb, eſt très-heureuſement jettée. Sa compoſition n'eſt point recherchée: elle fait une liaiſon ſimple, qui produit la ſolidité ſans aucune affectation. Il faut convenir cependant que le travail de cette Figure eſt un peu lourd, & que la proportion en eſt trop courte, & trop appéſantie dans l'Original; mais le volume & la conſervation de ce Monument le rendent précieux. Je l'ai fait deſſiner ſous deux aſpects, pour faire mieux ſentir le mérite de la compoſition, & l'action des mains. Je prouverai ſouvent par les exemples que je pourrai rapporter, que les Anciens ont ſçu conſerver la grandeur & la convenance dans tous leurs Ouvrages, même dans les plus foibles, ſur-tout lorſque ces Ouvrages ont une origine Grecque, comme je le ſoupçonne dans celui-ci; car il y a des parties que le plus mauvais Copiſte ne peut altérer, quoiqu'il les rende machinalement.

Ce bronze a trois pouces, moins quelques lignes de hauteur.

N°. II.

Je ne pouvois placer plus convenablement ce petit bronze d'Eſculape, qu'avec Apollon ſon pere. Ce Mo-

nument eſt véritablement antique ; & ceux qui repréſentent cette Divinité ſont en général très-communs, & devroient même l'être davantage. En effet, on avoit élevé dans la Grèce, en ſon honneur, une quantité prodigieuſe de Temples, de Chapelles, de Statues & d'Autels. Un culte fondé ſur l'amour de la vie a dû être fort en vigueur parmi ces Nations Idolâtres : les Romains ne l'ont pas négligé ; ils en multiplièrent les Simulacres, autant que les mêmes motifs ont multiplié parmi nous le nombre de ceux qui exercent l'Art de guèrir. Ce buſte offre une ſingularité ; il eſt accompagné d'un Serpent, attribut ordinaire à ce Dieu. Il faut cependant obſerver que pluſieurs autres Divinités ont eu pour Symbole un Serpent, & qu'elles ont été ſouvent confondues les unes avec les autres. Pauſanias lui-même marque quelquefois ſon incertitude ; il dit de Trophonius & d'Hercina, qu'on les prendroit pour Eſculape & Hygeia, parce les Serpens leur étoient communs, ainſi qu'à ces derniers.

Béotie pag. 309. (L. 9. c. 39. p. 789.)

Le culte des Anciens avoit un nombre infini de variétés & de modifications, qu'il nous eſt impoſſible de démêler. Nous faiſons, ce me ſemble, à l'égard des Figures anciennes, ce qu'on a fait de tous les temps pour les Portraits des Rois, & ſur-tout des Princeſſes. Une convention tacite, mais générale, adopte une tête pour être celle d'un Perſonnage illuſtre : on multiplie cette Image de fantaiſie ; on s'accoutume à l'impreſſion qu'elle donne ; on la reçoit pour réveiller en nous l'idée de tel Prince, ou de telle Princeſſe, qu'on ne reconnoîtroit pas dans un Portrait plus reſſemblant.

Cette biſarrerie eſt d'autant plus ſingulière, qu'elle attaque la Nature dans un principe auſſi clair que certain, cependant elle eſt reçue. Quoi qu'il en ſoit, le Serpent a été regardé de tous les temps comme un Animal redoutable par le venin de ſa morſure, & dont il eſt d'autant plus difficile de ſe garantir, qu'il ſe gliſſe aiſément &

ſans bruit, & que ſa couleur le confond avec la terre ; en conſéquence, il a toujours fait une forte impreſſion ſur l'eſprit des hommes ; & lorſqu'ils ont admis des Symboles, le Serpent paroît avoir été l'Animal le plus ſouvent employé. Auſſi nous en voyons un grand nombre, & différemment diſpoſés ſur les Monumens de la plus haute antiquité.

On ſçait que les Anciens donnoient cet Animal pour attribut à Eſculape & à ſa fille Hygeia ; mais je ne crois pas, ainſi que le prétendent quelques Auteurs, que ce fût à cauſe des propriétés du Serpent, pour l'avantage de la Médecine, ni parce qu'il répréſente la prudence néceſſaire au Médecin. Il me paroîtroit plus ſimple de chercher l'origine de cet uſage dans les opérations Chymiques.

Perſonne n'ignore que dans les premiers temps les Médecins compoſoient eux-mêmes les remèdes qu'ils ordonnoient aux malades ; ils étoient obligés, par conſéquent, de s'appliquer eſſentiellement à la Chymie, & ils ont reconnu par de longues expériences que les liqueurs, dévelopées par la chaleur, avoient encore beſoin de circuler pluſieurs fois, pour dépoſer leurs flegmes & leurs parties groſſières. La figure du Serpent, eſt celle que la Nature préſente comme le plus convenable à cette opération. Soit donc qu'Eſculape ait été l'Inventeur de l'Alambic, ou plutôt qu'il l'ait employé avec ſuccès (car je croirois volontiers cet Inſtrument beaucoup plus ancien que lui) je ſuis perſuadé qu'on lui a attribué le Serpent comme un Symbole poſitif, tiré de ſes opérations ; c'eſt-à-dire, comme un Inſtrument néceſſaire à une profeſſion qu'il avoit illuſtrée ; & qu'enfin de la figure empruntée de l'Animal, on a fait enſuite l'Animal même.

La figure du Serpent, repréſentée comme allégorie, nous engage tous les jours à des explications forcées, & preſque toujours douteuſes. Cette conjecture préſente ce

même Symbole, d'une façon plus ſimple & plus naturelle; il m'a paru du moins qu'elle pouvoit être propoſée.

Au reſte on ne pourroit admettre cette idée, qu'en remontant à la première origine de cet attribut. Je ſçais combien les Anciens ont abuſé de l'allégorie. La ſuperſtition s'arrête rarement dans les objets du culte, & ſe plaît au contraire à les étendre. Les Artiſtes, eux-mêmes, s'occupent à trouver des différences pour embellir un ſujet déja traité, ou pour lui donner plus de nobleſſe, d'intérêt & de caractère. Ce petit Monument en eſt même une preuve: on y voit le Serpent placé ſur l'épaule d'Eſculape, ce qui n'eſt pas ordinaire; & comme il ſemble lui parler à l'oreille, on reconnoît dans cette compoſition une augmentation d'allégorie, qui pourroit appuyer ce que je viens de propoſer.

Ce Buſte de bronze a trois pouces de hauteur.

PLANCHE LXXVIII.

Les Statues de Mercure ſont très-communes. La Mythologie avoit attribué à ce Dieu beaucoup d'emplois. Les Anciens étoient par conſéquent, obligés d'en répéter fréquemment l'image, ſelon l'attribut avec lequel ils vouloient le repréſenter, & par le beſoin où ils étoient de l'invoquer ſouvent. Mais il eſt rare de trouver ce Dieu avec les Ornemens qu'on lui voit ici. Il eſt vrai que ſans la Bourſe qui le caractériſe, on auroit eu de la peine à le reconnoître, d'autant plus que le Caſque auroit porté l'imagination à d'autres idées. Je crois devoir donner dans cette Planche une Copie exacte d'un morceau ſemblable, envoyé par M. le Préſident Bon, Correſpondant honoraire de l'Académie, inſéré dans nos Mémoires, pour montrer les différences & les rapports de ces deux objets, aiſés à confondre, lorſqu'on ne les a pas ſous les yeux.

To. XII. p. 258.

N°. I.

Ce N°. préſente le Mercure de M. Bon ſous deux aſpects. Le Carquois dont il eſt chargé, eſt la ſeule particularité qui frappa l'Académie. Quand il lui fut préſenté, un de ſes Membres, que nous regréterons longtemps, en donna une explication auſſi agréable qu'ingénieuſe; on la trouvera à la ſuite de la Lettre de M. Bon. Ce célèbre Académicien (M. de Boze) alors Sécretaire, diſoit que Mercure, tout jeune encore, étoit d'une ſi grande ſubtilité, qu'il entreprit pour ſon coup d'eſſai d'enlever les Bœufs d'Admète, confiés à la garde d'Apollon, chaſſé du Ciel. Ce Dieu irrité voulut tirer ſur Mercure une de ſes flèches; mais celui-ci avoit dérobé ſon Carquois. Il fondoit cette Hiſtoire ſur le témoignage de pluſieurs Auteurs, & ſur cette ſtrophe d'Horace, qui ſe trouvoit alors naturellement interprètée. P. 161.

Te, boves olim niſi reddidiſſes
Per dolum amotos, puerum minaci
Voci dùm terret, viduus Pharetrâ
Riſit Apollo. Lib. 1. Ode. x.

N°. II.

Ce Mercure a auſſi un Carquois ſur l'épaule, & l'explication que M. de Boze a fournie pour le premier, ſervira également pour celui-ci: mais ce n'eſt pas la ſeule ſingularité qu'il offre. Premièrement, il eſt à la Grecque; c'eſt-à-dire, nud & caſqué comme les Héros; ſecondement, la demi-cuiraſſe dont il eſt orné, eſt un peu plus baſſe ſur le dos que ſur la poitrine. Je l'ai beaucoup examinée ſur ce Monument, & il m'a paru qu'elle ne devoit être compoſée que d'une peau, ou plutôt d'un cuir paſſé & préparé. Les revers qui accompagnent le devant du col,

ne permettent pas d'en douter. On diſtingue encore très-aiſément que cette peau étoit d'une ſeule pièce ; c'eſt-à-dire, qu'elle formoit à la fois le devant & le derrière de la cuiraſſe. Car on voit un peu au-deſſous de la plaque ronde, à laquelle le Carquois eſt attaché, le bouton qui retenoit, par le moyen de ce que nous appellons une boutonnière, le morceau qui couvroit les épaules. Ce maſcaron placé ſur l'eſtomach & les ornemens qui terminent les extrémités ſur le devant, comme ſur le derrière, étoient vraiſemblablement d'un cuivre mince. Ce cuivre augmentoit la réſiſtance, & ſervoit en même-temps à aſſujettir la cuiraſſe ſur les épaules.

Phocid. pag. 376. (Liv. x. c. 26. pag. 863.)

Cette armûre que je viens de décrire ne reſſemble point à celle dont parle Pauſanias : elle eſt plus ſimple, & peut par cette raiſon avoir été plus anciennement en uſage dans la Grèce ; car pour l'ordinaire on augmente plus qu'on ne diminue les armes défenſives. « On voit, dit cet » Auteur, ſur une Autel une cuiraſſe d'airain, d'une forme » très-différente de celles d'aujourd'hui, & comme on en » portoit alors. Elle eſt compoſée de deux pièces, dont » l'une couvroit le ventre & l'eſtomach ; l'autre couvroit » le dos & les épaules. La partie antérieure étoit conca- » ve ; les deux pièces ſe joignoient enſemble par deux » agraffes. Cette amûre étoit d'une bonne défenſe, indé- » pendamment du bouclier. »

Je dois cependant convenir que l'armûre qu'on apperçoit ſur le bronze qui m'occupe, peut n'être qu'une partie d'armes miſe ſimplement, pour indiquer que la figure eſt une Divinité guerrière, ou le Dieu tutélaire de quelque homme de guerre.

Enfin elle tient une bourſe très-ſimple dans la main droite ; la gauche a toujours été fermée, & n'a jamais rien porté. Je ne puis rendre compte de la plaque, ou de la boſſette qui eſt ſur l'épaule droite, & qui paroît deſtinée à retenir

retenir le Carquois ; elle n'a jamais pû ſervir à le fermer. D'ailleurs ce Carquois paroît fait pour être toujours ouvert.

N°. III.

J'AI fait graver ſéparément la tête, pour détailler un peu plus le caſque & le panache. Ce genre d'ornement peut être utile aux Artiſtes ; ils l'exécutent ſouvent d'une manière très-idéale, & qui par conſéquent laiſſe beaucoup à deſirer.

Enfin la poſition de cette Figure eſt belle, noble & élégante. Sa conſervation eſt parfaite, & je penſe qu'on ſera touché des ſingularités dont j'ai fait mention. Ce bronze eſt Romain, mais je le crois copié d'après une belle Statue Grecque, qui n'eſt pas venue juſqu'à nous.

Il a un pouce de plus que le Mercure de M. le Préſident Bon ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt haut de cinq pouces.

PLANCHE LXXIX.

N^os. I. & II.

JE dois à la politeſſe de M. Pellerin la Figure dont je vais parler. La Belière qui la met au rang des Amulettes ſubſiſte dans ſon entier, & la conſervation totale du morceau ne peut être plus complette. Cette Figure a été trouvée il y a peu de temps dans les débris d'une Tour bâtie, à ce que l'on prétend, par Caligula, à l'entrée du Port de Boulogne ſur Mer (a). Quelques autres Monumens de cette eſpèce pourroient autoriſer le ſentiment de ceux qui regardent cette Ville comme l'ancien Port Icius.

Ce petit Monument eſt une repréſentation d'Angérona, Divinité Romaine, qui tire ſon origine de l'Harpo-

(a) Voyez une bonne Diſſertation ſur ce point, dans les Mémoires du Pere Deſmolets. *Tome* VIII. *Partie* II.

crate Egyptien. Macrobe fait mention de la fête qui ſe célèbroit à l'honneur de cette Déeſſe. Il ſemble cependant, qu'il ait moins en vûe une Divinité poſitive, qu'une Allégorie. Mais ce qu'il dit enſuite du ſilence que les Romains gardoient par ſuperſtition, touchant la Déeſſe tutélaire de leur Ville, dont ils défendoient qu'on proférât le nom, caractériſe davantage Angérona. Il paroît même qu'elle étoit l'Emblême & la Figure de ce ſecret.

Lib. 1. Satur. c. 10.

Lib. 3. Satur. c. 9.

Pitiſcus cite les mêmes paſſages que Macrobe, & n'éclaircit point la matière. Le Pere Montfaucon ne l'approfondit pas davantage. Il a fait graver trois Images de cette Divinité, différentes des miennes; elles ont toutes un doigt ſur la bouche, mais l'autre main eſt toujours dans une attitude qui paroît arbitraire. Elle n'eſt pas placée, ainſi que dans les deux Figures de cette Planche, ſur la partie diamètralement oppoſée à la bouche.

Cette Figure eſt fondue en or maſſif. *Elle eſt d'un pouce de hauteur, & du poids de cent vingt & un grains.*

No. III.

Ce fragment de la même Divinité, prouve que l'uſage en étoit fréquent chez les Romains, & que l'attitude qu'on lui a donnée n'étoit pas abſolument arbitraire. La Figure précédente étoit l'Image d'un enfant; celle-ci repréſente une jeune perſonne. Le Deſſein ne laiſſe aucun doute ſur les rapports de ces deux Figures. L'exacte nudité n'eſt pas une de leurs moindres ſingularités. Heureuſement ce qui manque à ce petit Monument n'eſt pas eſſentiel pour l'explication. La Chauſſe rapporte une Figure pareille à celle de ce N°. Elle a une main ſur la bouche, & le bras de l'autre main paſſe derrière le dos. On voit ſeulement que l'attitude n'eſt pas abſolument ſemblable. Ce qu'il en dit en peu de mots eſt très-bien, & mérite d'être lû.

Muſ. Rom. Pl. XXVIII. p. 51.

Ce bronze n'a plus qu'un pouce & demi de hauteur.

Nos. IV. & V.

CETTE petite Idole d'or, du Cabinet de M. Pellerin, a été trouvée depuis quelques années à Tétuan en Afrique. Elle eſt d'un travail Romain, & l'on diſtingue encore les traces de la Belière qui ſervoit à la porter au col. Elle repréſente l'Amour aîlé. La joye paroît ſur ſon viſage; il ſemble tenir un Vaſe élevé d'une main, & une Patère ou une Coupe de l'autre. Malgré la gaité qu'il témoigne, je le crois deſtiné à marquer les libations qu'on faiſoit dans les Sacrifices, plutôt que les attraits du vin, lorſqu'il eſt offert par l'Amour. Les Anciens n'ont point employé ces ſortes d'allégories, dont les Modernes ont peut-être abuſé. Le goût du travail de ce petit morceau eſt aſſez bon.

Il eſt fondu maſſif, pèſe vingt-deux grains, & n'a que dix lignes de hauteur.

PLANCHE LXXX.

Nos. I. & II.

CETTE petite Figure de bronze me paroît mériter toute l'attention d'un Antiquaire. Sa forme & ſon travail m'ont préſenté une foule d'idées, qui ſemblent ſe contredire, & que je développe de cette ſorte.

Sa poſition générale, celle des bras en particulier; enfin tout annonce au premier coup d'œil un ouvrage Egyptien. Mais l'arrangement des cheveux; ces cheveux eux-mêmes que les Prêtres de cette Nation portoient toujours raſés, & peut-être la nudité entière de la Figure, ne permettent pas d'admettre cette première ſuppoſition. Je croirois donc que ce morceau, dont l'original eſt ſûrement Egyptien, pourroit être une des premières tentatives des Grecs, dans les temps que commençant à être éclai-

rés, ils imitoient les Egyptiens, & puiſoient chez eux non-ſeulement, les connoiſſances dans les Arts, mais encore des idées de la Religion. Je regarderois donc ce Bronze comme une preuve de cet emprunt, & de cette communication établie dans les premiers temps de la Grèce, d'autant que Tatien appelle les Arts des Grecs *Imitationes*, & que Strabon dit, Livre VII. *Ex ipſis rerum eruditarum Monumentis.* Si ce Bronze étoit Grec, je n'aurois plus rien à dire, mais il me paroît Romain. Il ſembleroit donc que je ſerois forcé d'abandonner cette conjecture. Mais je m'arrête à croire que ce morceau eſt une copie faite ſur un Monument Grec, long-temps après ſa première fabrique. J'ignore les raiſons pour leſquelles un Romain a voulu préférer un Monument de ce genre. Mais qui peut rendre compte de ces circonſtances où les hommes ſe trouvent, & de leur biſarrerie? Au reſte, il ſera permis de combattre ou de rejetter cette opinion.

Elle eſt fondée ſur les raiſons de l'Art, ſur une comparaiſon conſtante, & ſur la facilité que donne une certaine expérience, pour concilier à la fois la compoſition de cette Figure & ſon travail. Elle eſt très-bien conſervée: ſes cuiſſes ſont un peu courtes.

Voilà donc pluſieurs Figures du même genre, ou du moins dans la même attitude, exécutées dans des Pays
Pl. VIII. différens. On en a vû dans ce même Recueil dans la Claſſe des Egyptiens. On en trouve une Etruſque dans une ſemblable poſition. Celle-ci eſt conſtamment Romaine, & ſi elle eſt copiée d'après un pareil Monument Grec, nous pouvons croire qu'une Figure ſi peu élégante, & ſi peu ſuſceptible de graces & de balancemens, n'a pas été long-temps admiſe dans la Grèce.

Elle a trois pouces de hauteur, dans ſa poſition ſur les genoux.

Nos. III. & IV.

CET Hercule de bronze d'une proportion courte, & d'un travail que les Artiſtes appellent Boudiné; c'eſt-à-dire, lourd & chargé, ſans ſçavoir & ſans eſprit, ne préſente même rien de curieux. La façon dont la peau de Lion eſt drapée, No. IV. doit ſeule paroître ſingulière. Mais j'ai été plus flatté des rapports, dont j'ai cru m'appercevoir, entre cette Figure Romaine, & l'Hercule que nous connoiſſons ſous le nom de *Farnèſe*. Le bras qu'il porte derrière lui, m'a paru une réminiſcence de ce bel Original. Il eſt vrai, que dans ce bronze, la main de ce bras ne tient pas, comme dans l'autre, les pommes des Heſpérides. Mais on voit aſſez d'autres rapports généraux, pour être frappé & convaincu que l'un n'auroit jamais été fait ſans le ſecours de l'autre.

Sa hauteur eſt de quatre pouces, neuf lignes.

No. V.

CETTE petite Figure purement Romaine, me paroît repréſenter un jeune Auteur comique; du moins c'eſt l'idée que me donne le maſque qu'il tient ſur ſa main. Il eſt vrai qu'on pourroit auſſi le regarder comme un Acteur qui porte le maſque ſous lequel il repréſentoit ordinairement. Mais la plûpart des Acteurs étoient des Eſclaves, & la robe & le maintien de cette Figure indiquent un homme libre.

Ce Bronze très-bien conſervé a quatre pouces de hauteur.

PLANCHE LXXXI.

No. I.

CETTE petite tête me paroît être celle de Géta dans ſon enfance. Elle prouveroit ſeule le talent des Artiſtes Grecs qui ont brillé ſous les Antonins, ſi nous n'avions

déja pour preuves de leur ſçavoir l'Antinoüs, l'Hercule Commode, & d'autres Monumens. Au reſte, dans quelque ſiècle que cet Ouvrage ait été produit, il eſt du plus beau travail, & du plus grand ſçavoir pour la charpente des os & pour la vérité de la chair.

Cette tête de marbre blanc eſt d'une proportion tenue fort au-deſſous de la Nature, & elle ſe trouve très-bien conſervée. Je n'ai fait graver que ce qui reſte d'antique. Mais je dois avertir, qu'un Moderne y a ajoûté un Buſte, & que ſi cet Artiſte a manqué d'une certaine habileté, il a du moins un mérite bien capable de racheter ce défaut. Il ſentoit les inconvéniens des ornemens, & n'en a point mis. On ne ſçauroit être trop modéré en les employant, mais ſur-tout quand il s'agit de reſtaurer les Monumens antiques.

La comparaiſon qu'on ſera toujours en état de faire de l'Original & de l'Ouvrage ajoûté, doit faire frémir les Modernes. C'eſt dans ce cas que l'Antiquité triomphe, & que les Connoiſſeurs gémiſſent. Nous avons vû pluſieurs Artiſtes, médiocres à la vérité, qui loin d'imiter la noble ſimplicité des morceaux antiques en les réparant, vouloient les embellir, les écraſer même par des ornemens déplacés. Cette audace mériteroit d'être punie, ſi le bon goût avoit la force en main.

J'ai fait graver ce Buſte de face & de profil. J'exhorte ceux qui ſe trouveront en pareil cas de prendre toujours cette précaution. On ſçait trop quelle eſt la différence de ces deux aſpects, & l'on doit toujours s'attacher à rendre les Copies reſſemblantes aux Originaux, ſur-tout quand il eſt queſtion de portraits.

La tête a ſix pouces de hauteur; la totalité du Buſte en a huit.

N°. II.

Ce petit Buſte de bronze très-bien conſervé m'a été

envoyé d'Italie ſous le nom d'Othon. Il rappelle, en effet, quelque idée de cet Empereur. La choſe eſt peu importante en elle-même. Cette eſpèce de Monument conduit ſeulement à une réflexion. Elle fait admirer la quantité de ces petits bronzes, dont les Romains ont été ſi curieux. Il n'eſt pas ſurprenant de trouver des têtes d'Empereurs, de Philoſophes, &c. mais on ſera toujours étonné de rencontrer un auſſi grand nombre de têtes inconnues, qui n'ont jamais été que des Buſtes; car je ne les confond point avec celles qui ne ſont que des débris de Figures entières. Ces Buſtes, dis-je, ne convenoient qu'à des particuliers, & ne pouvoient entrer à cauſe de leur médiocrité dans les *Atrium* ou Veſtibules, qui précédoient les Appartemens des hommes conſidérables par les emplois ou par leur naiſſance.

Ce Buſte a un pouce, huit lignes de hauteur.

N°. III.

Ce Vaſe trouvé à Rome eſt du travail le plus groſſier & de la terre la plus brute. Sa forme eſt commune, mais il m'a paru mériter attention à cauſe qu'il ſemble imiter un tiſſu d'oſier, & être la repréſentation de ces paniers connus en Latin ſous le nom de *Calathus*.

Sa hauteur eſt de quatre pouces & demi; le plus grand diamètre a quatre pouces, quatre lignes.

PLANCHE LXXXII.

N^os^. I. & II.

Les Poëtes, tant Anciens que Modernes, ont ſouvent fait mention du Cothurne. Cette chauſſure étoit néceſſaire aux Romains, non-ſeulement pour mettre en proportion la taille de leurs Acteurs, avec la prodigieuſe étendue de leur Scêne, mais encore pour rappeller l'idée des Dieux & des Héros qu'ils croyoient au-deſſus de la

grandeur humaine. Cette Figure de Vénus tenant la pomme, & dont l'enſemble extrémement allongé, n'a jamais été d'une proportion fort juſte, pourroit nous fournir un exemple de cet uſage. Mais comme on ne conçoit pas pourquoi on l'auroit repréſentée ſous cette forme en qualité de Déeſſe ; je croirois plutôt qu'on a voulu conſerver le ſouvenir d'une Actrice ou de quelque Rôle diſtingué dans un des Spectacles de Rome. Car cette petite Figure n'a point été copiée d'après les Grecs, elle eſt purement Romaine. Les habits & le goût du travail en ſont une preuve certaine.

La chauſſure deſſinée ſéparément, N°. II. me paroît être le Cothurne. Le pied eſt relié comme dans les chauſſures des Romains, c'eſt-à-dire, lacé pour retenir la ſemelle. Ce Cothurne n'auroit point les inconvéniens de ceux que rapporte Balduinus. Car l'un des deux cités par cet Auteur, ſeroit d'une eſpèce très-difficile, pour ne pas dire impratiquable, & l'autre imite ſimplement les ſandales que nous voyons porter aux Capucins. Si, cependant, on ne trouvoit pas cette chauſſure aſſez élevée pour être un Cothurne, quoiqu'il ſoit poſſible de la concevoir auſſi haute que le beſoin le demanderoit, il faudroit dire que les deux sèxes, ſe ſervans de la même chauſſure à Rome, celle-ci ſeroit la ſandale ou le *ſaccus* que les femmes principalement portoient, peut-être ſeulement dans le mauvais temps. Dans cette ſuppoſition, il n'eſt pas vraiſemblable qu'on ait ſoumis une Déeſſe à un uſage pareil, & je ſerai toujours dans l'opinion, que le Monument en queſtion repréſente une Vénus de Théâtre. Les habits ſont traînans, & plus longs que la chauſſure, pour cacher aux Spectateurs le ridicule qui auroit détruit une illuſion néceſſaire.

P. 147. de calc. Antiq. 1667. *in*-12.

Ælien, Liv. VII. ch. 12.

Voyez Suétone par rapport à Meſſaline.

Ce Bronze a ſept pouces, neuf lignes de hauteur ; & le Cothurne trois lignes.

N°s. III.

Nos. III. IV. & V.

Les geſtes & l'attitude de ce Bronze ſont très-comiques; les eſpèces de caſtagnettes qu'il tient dans chacune de ſes mains, ne reſſemblent point aux nôtres. Elles ſervoient, ſans doute, à marquer la meſure, & appuyoient les mouvemens d'une danſe, qui de ſa nature devoit être ridicule. Ce Mime eſt nud, il n'a qu'une écharpe autour des hanches, & elle eſt renouée ſur le côté. La chauſſure n'eſt qu'un ſimple chauſſon, qui paroît n'avoir point de coûture. La pointe au-deſſus du talon remonte aſſez haut, & le devant ſe rabat ſur les cordons qui le tiennent en état. Nous ſçavons qu'il y avoit des chauſſures particulières pour les différens Acteurs, & cette précaution étoit néceſſaire; car il n'eût jamais été poſſible de danſer, par exemple, avec le cothurne. Chaque eſpèce d'Acteurs avoit donc une chauſſure convenable à ſon objet, elles varioient même ſouvent entre-elles, car celles des Mimes reſſembloient quelquefois, ainſi que j'en ai vû, à des bottines qui montoient plus ou moins ſur la longueur de la jambe.

La chauſſure qui fait l'objet de cet Article, & que j'ai fait développer, No. v. me paroît avoir beaucoup de rapport avec la chauſſure Gauloiſe, & même avec celle du Jupiter de cette Nation, rapportée dans le premier Recueil. Peut-être, comme elle étoit en uſage dans un pays ſitué au Nord de l'Italie, elle a fait donner le nom ou le ſobriquet de *Septentrion* à ces ſortes de Mimes ou de Danſeurs. Car on voit cette dénomination employée dans pluſieurs Inſcriptions, nommément à Antibes, où j'ai copié celle qui ſuit; Pl. LVIII. No. 1.

D. M.
PVERI SEPTENTRI
ONIS ANNOR. XII. QVI.
ANTIPOLLIN THEATRO
BIDUO SALTAVIT ET PLA
CVIT.

Tab. LVII. Tom. I. Muſ. Etruſ.

Muſ. Rom. Diſſert. de Pauſ. ſimulac.

Pl. IV. p. 126.

Je ne dois pas finir cet Article ſans avertir que M. Gori rapporte la même Figure. Il la donne aux Etruſques, & la place parmi les Priapes : il n'eſt pas le ſeul de ce ſentiment ; car la Chauſſe la regarde auſſi comme Priape, qu'il appelle ici *Saltatriculus*. Mais le Bronze qui nous occupe n'a aucun attribut de cette Divinité, ſi ce n'eſt les crotales ou caſtagnettes que les Mimes ont ſouvent portées. Au reſte, comme cet Auteur n'indique ni la matière, ni la proportion de la Figure dont il parle, je ne puis dire ſi elle eſt la même que la mienne. D'ailleurs, celle-ci pourroit avoir été mutilée, & avoir eu autrefois ce qui caractériſe principalement le Dieu des Jardins, dans ce cas j'adopterois l'avis de la Chauſſe.

Ce petit Bronze a deux pouces, huit lignes.

N°. VI.

LE tombeau que je viens d'indiquer, & que j'ai deſſiné moi-même ſur les lieux, mérite d'être décrit, il eſt éxécuté ſur une pierre dure. L'Ouvrage eſt d'un aſſez mauvais goût, ainſi qu'on en peut juger par le deſſein. Les feuilles qui ſurmontent la partie ceintrée dans laquelle l'Inſcription eſt gravée, font un aſſez bel effet. L'ornement qui occupe le milieu du ſous-baſſement, rappelle d'abord l'idée d'une bourſe. Tout le travail en eſt mauvais ; mais c'eſt une de ces corbeilles qui faiſoient partie des cérémonies funèbres, ou plutôt un de ces paniers qui renfermoient les Palmes, dont on honoroit les Vainqueurs dans les Jeux publics.

Ce Monument eſt encaſtré dans l'intérieur d'une porte de la place d'Antibes, qui conduit à la grande Egliſe. Cette porte eſt auprès d'une Tour quarrée, bâtie des pierres d'un ancien Temple des Romains. Ce Temple a été détruit depuis quelques années, & j'ai vû des Frizes de marbre qui en avoient été tirées, & qui préſentoient des ornemens courans d'une magnifique exécution. En le démoliſſant on découvrit un ſouterrain, dans lequel on trouva à 18 pieds de profondeur, une Diane de grandeur naturelle, peinte à freſque. La tête ſeule étoit non-ſeulement bien conſervée, mais elle avoit toûte ſa fraîcheur. Le Lieutenant de l'Amirauté, qui m'a aſſûré l'avoir vûe, vouloit la faire enlever; mais les Ouvriers craignant l'éboulement des terres, ne lui en donnèrent pas le temps, & comblèrent le ſoûterrain pour achever la fondation d'une Egliſe qu'ils bâtiſſoient dans le même endroit, & dont le goût eſt ſi mauvais, qu'il auroit fallu la détruire pour ſauver ce morceau précieux. L'Inſcription de ce Tombeau fait mention du Théâtre d'Antibes, & comme cette Ville n'a jamais été d'une grande étendue, rien ne prouve mieux la magnificence des Romains & leur goût particulier pour les Spectacles.

Le Tombeau a quarante-quatre pouces de hauteur, & trente-ſept de largeur.

PLANCHE LXXXIII.

N^os. I. & II.

Le Mandrin qui préſente la tête de l'Empereur Claude, mériteroit d'être rapporté, quand il ne ſeroit qu'une ſimple copie d'un Monument Romain. Les doutes qui peuvent s'élever par rapport à ſon autenticité, viennent de la quantité de Fauſſaires en Médailles qu'il y a eu dans tous les Pays, mais ſur-tout en Italie. Le plus ha-

bile, le plus célèbre & le plus fécond, a été, ſans contredit le Carteron, ſurnommé le Padouan. J'ai confronté toutes les Médailles de Claude connues pour être de la main de cet habile Moderne. J'ai préſenté le relief que j'ai fait tirer de ce Mandrin ſur les coins du Padouan, qui ſe trouvent preſque complets dans le Cabinet de Sainte Geneviéve, ſans qu'il ait été poſſible de le faire rencontrer. D'ailleurs, tous ces coins ſont d'acier, & celui-ci eſt de cuivre trempé; & perſonne n'ignore, que depuis long-temps ce métal n'eſt plus en uſage pour les Ouvrages qui demandent une réſiſtance auſſi conſidérable. On voit même que ce Mandrin, qui n'a pû ſervir qu'au marteau, a été beaucoup employé, & qu'il a tiré de l'or en particulier; car en le regardant avec la Loupe, on diſtingue aiſément dans les cavités, les impreſſions de ce métal. Quoi qu'il en ſoit, le rebord qui ſervoit à la fois pour retenir le flanc qu'on vouloit frapper, & pour aſſûrer le creux qui portoit le revers, & former par-là la Médaille entière, préſente beaucoup de recherches dans ſon éxécution, & fait voir en même-temps un progrès de Méchanique dans l'Art de frapper des Médailles au marteau. Nous n'avions, je crois, aucun exemple de cette pratique chez les Romains. Le petit manche fondu du même jet que tout le morceau, me paroît être une ſingularité digne d'attention. Il eſt très-bien imaginé pour conduire toute l'opération, & donnoit le moyen de manier le moule avec plus de facilité. Le fond du Mandrin eſt rendu de la grandeur de l'Original, N°. I. & tel qu'il eſt, & a dû être pour ſon objet, c'eſt-à-dire, que la tête & la Légende ſont gravées à rebours, pour revenir dans leur véritable ſens ſur l'empreinte. On voit ſous le N°. II. la forme du Mandrin de profil. Ce morceau, très-bien travaillé, eſt orné de filets doubles, faits au tour, & ſur toutes les faces. Les Modernes ne ſont point dans l'habitude de traiter, avec un pareil ſoin, les

choſes purement de ſervice ; & l'on travaille encore moins dans les parties inutiles, les morceaux qui n'auroient pour objet que l'envie de tromper. Je finis, ſans oſer cependant rien décider ſur ce Monument, & je dois avouer n'avoir vû aucune des Médailles de l'Empereur Claude, reconnues pour autentiques, qui ne préſentât des différences avec le Mandrin en queſtion.

La queue a un peu plus de deux pouces, trois lignes ; elle eſt quarrée, elle a cinq lignes à ſa naiſſance, & va toujours en ſe retréciſſant. Enfin, dans les parties latérales, elle n'a que trois lignes d'épaiſſeur ; la hauteur totale du Mandrin eſt de ſept lignes, & ſa profondeur qui va en diminuant vers le fonds, pour laiſſer ſortir la pièce frappée, eſt de quatre lignes.

N°. III.

CETTE tête, que je crois être celle de Domitien, avant qu'il fût parvenu à l'Empire ; (car il n'a point ici la couronne de Laurier, avec laquelle il eſt toujours repréſenté) ne me paroît point antique, & quand elle auroit ce mérite, je laiſſerois à l'Hiſtoire le ſoin de parler de cet Empereur, & je ne m'arrêterois qu'à la matière de ce Camée, qui ſeule m'a engagé à le faire graver dans cette Planche. En effet, ce relief d'un goût aſſez meſquin, eſt travaillé ſur un albâtre, qu'on trouvoit autrefois en Italie, & qui, véritablement, eſt litté de deux couleurs aſſez oppoſées. La couleur blanche, qui forme les chairs eſt matte, & d'une belle qualité, & le fond jaune-brun fait une oppoſition ſuffiſante, pour produire l'effet que l'on deſire à ces ſortes d'Ouvrages. Cette eſpèce de pierre n'eſt point ſans mérite. Les Sçavans d'Italie, qui s'appliquent à l'Hiſtoire Naturelle, devroient nous apprendre ſi la carrière de cet albâtre a été perdue, comme on me l'a aſſûré, & ne rien négliger, même pour la retrouver. *Ferrante Imperato* qui

nous a donné la deſcription de ſon Cabinet en 1627. c'eſt-à-dire, de toutes les pierres qu'il avoit raſſemblées, n'a point parlé de cette eſpèce d'albâtre. Si ce Camée eſt moderne, ainſi que je ſoupçonne, il faudra croire qu'un Italien l'aura éxécuté ſur un albâtre trouvé dans des ruines, & dont il aura fait choix pour rendre ſon Ouvrage plus recommandable.

N°. IV.

On m'apporta, il y a quelque temps, une Bague Romaine, trouvée en 1752. auprès de Xaintes. L'Anneau eſt d'un or très-pur, & reſſemble, pour la forme & la groſſeur, à celui que l'on voit dans la Planche LXXXV. N°. V. de ce ſecond Volume; mais le travail de celui-ci eſt un peu meilleur, il pèſe une once, deux gros. Sa conſervation eſt parfaite, & la pierre gravée qui fait ſon unique ornement, eſt une Agathe de deux couleurs, noire & bleue, incruſtée, pour ainſi dire, dans l'or; car les Anciens ne connoiſſoient, ou ne pratiquoient pas notre façon légère de *ſertir*. La gravûre de cette Pierre n'eſt pas mauvaiſe, la compoſition en eſt aſſez agréable, & confirme les idées que j'ai indiquées précédemment ſur les Romains, qui aimoient à repréſenter des Faunes dans des attitudes plaiſantes & badines. On en voit ici deux, dont l'un eſt porté ſur les épaules de l'autre. Il eſt vrai, que rien ne caractériſe ces Dieux champêtres. Ils n'ont ni les oreilles, ni la queue qui les diſtinguoient. Mais les Faunes réveillent des idées plus agréables; & il eſt plus vraiſemblable d'admettre que l'Artiſte en a gravé deux dans cette pierre, que de croire qu'il a voulu ſimplement repréſenter le badinage de deux hommes.

On trouva vers le même temps en labourant un champ auprès de Mets, un Anneau pareil pour la forme, le poids & la matière. La Pierre qui en faiſoit l'ornement, & que j'eus en ma poſſeſſion, étoit une belle prime d'Emerau-

de, repréſentant une *Vénus Victrix*. Ce ſujet a été trop ſouvent publié pour le rappeller de nouveau. Je ne fais mention de cette ſeconde Bague, que pour prouver qu'on trouve en France plus de Monumens antiques qu'on ne croit, & pour engager la Nation à ne pas en négliger la recherche.

N°. V.

Les Romains me paroiſſent n'avoir été dans aucun temps occupés d'embellir leurs Trépieds. Ils les ont conſervés dans leur première forme, c'eſt-à-dire, ſimple. Car en fait d'ornemens, on augmente plutôt qu'on ne diminue. En effet, tous les Trépieds Romains ſont ordinairement conſtruits de la même manière, que celui qu'on voit ſur cette prime d'Eméraude gravée en creux. Le Corbeau a le bec ouvert, & ſemble rendre un Oracle. On apperçoit au-deſſus de ſa tête un javelot lancé. Un arbre dépouillé de ſes branches occupe un des côtés du Trépied, & le Graveur a placé de l'autre côté une Lyre. On voit dans la Cuvette, ſur laquelle cet Oiſeau conſacré à Apollon eſt poſé, des branches de Laurier qui portent ombre ſur la Lyre. Tel eſt le ſujet de cette gravûre. Si on vouloit ſe livrer à des idées allégoriques, & chercher les rapports d'une ſemblable compoſition, on pourroit l'expliquer ainſi. Ce Corbeau prédit des Victoires à la Nation Romaine dans une guerre qu'elle va entreprendre, & qui a été déclarée par le javelot que les Féciales ont lancé. Le Peuple remportera de grands avantages, quoiqu'il ait épuiſé les Lauriers; car je croirois que le tronc dépouillé eſt la repréſentation d'un Arbre de cette eſpèce. Cette conjecture me paroît répondre à la vanité des Romains. Enfin, pour ſuivre l'Allégorie, le Trépied caractériſe la prédiction. Le Dard indique la guerre. La Lyre eſt rapportée comme l'indication des Victoires. La poſition des branches, à l'abri deſquelles cette même

Lyre eſt placée, paroît ſignifier qu'elle ne peut plus ni chanter, ni célébrer d'autres faits dans l'Univers. Au reſte, on peut donner carrière à ſon imagination, & détruire cette conjecture par d'autres. Peut-être, après s'être épuiſé à chercher le ſens de cette Allégorie, on ſera encore fort éloigné de l'intention de l'Auteur. Car il eſt conſtant qu'on ne peut établir rien de certain ſur une pierre gravée, dont l'ordonnance a dépendu dans tous les temps, de la volonté d'un particulier, ou de la fantaiſie d'un Artiſte. Au reſte, on ne peut raiſonnablement exiger d'un Antiquaire, que l'explication des uſages nationaux, & par conſéquent généraux, & non celle de toutes les idées particulières & arbitraires.

PLANCHE LXXXIV.

Nos. I. & II.

Ce fragment d'une petite Figure de bronze, mérite quelque conſidération par le genre de ſon habillement, le goût de ſon exécution, l'arrangement des cheveux & les plis du manteau, principalement dans la partie du derrière. Au premier aſpect, on prend cetre Figure pour un Prêtre de Cybèle, mais je ſuis perſuadé que c'eſt :

Ex alti cinctis unus Atrienſibus
Cui tunica ab humeris Linteo Peluſio
Erat deſtricta, Cirris dependentibus, &c.

Phæd. lib. 2.

En effet, je crois voir un de ces Eſclaves deſtinés pour les appartemens, & qui, ſelon quelques Auteurs, portoient une robbe de toile de Péluſe, arrêtée par une ceinture au-deſſous des épaules, & garnie de franges qui pendoient. Cette conjecture qui rendroit ce morceau plus agréable & plus intéreſſant, eſt autoriſée par l'habillement

l'habillement & la parure. La deſcription que Phèdre donne de ces ſortes d'Eſclaves convient parfaitement à cette Figure ; & j'ai été frappé de tous ſes rapports. On ne voit point à la vérité de franges, mais on ſçait qu'elles n'étoient placées que dans les parties qui ſont détruites. Ainſi le temps ſemble vouloir ſouvent envier à un Antiquaire une ſatisfaction complette, en mêlant au plaiſir de retrouver des Monumens antiques, le chagrin de les rencontrer imparfaits, & de ne pouvoir éclaircir entièrement les doutes qu'ils font naître.

Ce fragment n'a plus aujourd'hui que quatre pouces de hauteur ; il pouvoit en avoir ſept dans ſa totalité.

N°. III.

Ce petit Buſte de bronze repréſente un Faune, ſoutenant de chaque main une corne d'abondance, ou plutôt une torchière appuyée entre chacune de ſes épaules. Une pareille compoſition, qui paroît au premier coup-d'œil n'avoir été faite que pour l'ornement, occupoit peut-être une place dans les Laraires. Cette petite Divinité ſubalterne imitoit les torches qu'on portoit dans pluſieurs Cérémonies, & même dans les Sacrifices, ou ſoutenoit en effet des petites lumières que l'on faiſoit brûler dans ces occaſions. On pourroit dire encore que ce Faune étoit employé dans les Saturnales. On voit dans l'Antiquité expliquée du P. Montfaucon, un Buſte de Mercure, qui a à ſa droite & à ſa gauche des ornemens compoſés de fruits & de pommes de Pin, que l'Auteur regarde comme des cornes d'abondance, & qui donnent à ce Buſte une ſorte de rapport avec le Monument préſent. Tome I. p. 130. Pl. LXXIII.

Ce Buſte a deux pouces, neuf lignes de hauteur, & ſa largeur eſt de trois lignes de moins.

N°. IV.

Ce Verre en relief eſt d'une forme & d'un genre fort extraordinaires. On y lit en caractères Grecs ΔEMOCΘE-NOY, & l'on voit au milieu la même Figure qu'au N° précédent. Ce ſont-là de ces ſortes de Monumens, dont on ne peut rendre compte. Il eſt des compoſitions biſarres qui n'ont dû leur naiſſance qu'à des circonſtances ignorées, ou aux caprices de quelques particuliers. Envain on s'épuiſeroit en conjectures pour les expliquer. Jamais on ne ſatisferoit le Lecteur par les idées qu'on s'efforceroit de fournir. Ce morceau eſt de ce genre. On pourroit cependant dire, (car il faut bien dire quelque choſe) que ce Verre eſt la plaiſanterie d'un Eſclave, qui aura voulu s'amuſer pendant les Saturnales avec ſes camarades. Il lui aura été facile de faire mouler des verres dont il ſe ſera ſervi pour inviter ſes amis au feſtin, ou pour leur faire des préſens après le repas; uſage établi dans l'ancienne Rome, ainſi que celui de donner toute liberté aux Eſclaves pendant ces ſortes de Fêtes, & de leur permettre de tenir la place des Maîtres; uſage dont les idées morales ſont expliquées par-tout.

La grandeur de ce Verre eſt rapportée au milieu de la Planche.

N°. V.

Ce Cachet, ce Sceau, ou cette marque de bronze porte le nom de Plotine. La rareté des Médailles de cette Princeſſe, devroit donner du prix à ce petit Monument. Il ſert à confirmer les idées que j'ai établies dans le premier Volume ſur les Cachets, ou les moules de bronze écrits en relief à la contre-épreuve. Je croirois, en conſéquence, que celui-ci rapporté ſelon le ſens de ſon empreinte, pour être moins déſagréable à voir, a ſervi pour les diſtributions particulières de la maiſon de

Pl. XCIV.

Plotine, qui devoit être nombreuſe. La plaque de cuivre dont il s'agit eſt fort mince, & devoit néceſſairement être encaſtrée dans un morceau de bois. Sans cette précaution il eût été difficile d'en tirer des Empreintes.

Elle eſt rapportée de la grandeur de l'Original.

PLANCHE LXXXV.

La Victoire qu'on voit ici deſſinée, fait pendant avec une ſemblable Figure de Victoire, tenant de la main droite une couronne, au lieu que celle-ci la tient de la main gauche; & toutes deux accompagnoient une Figure Equeſtre de Marc-Aurèle d'une grandeur médiocre, & de bronze, ainſi que les deux Victoires. Je n'ai point fait graver la Figure de Marc-Aurèle, parce qu'elle ne diffère point eſſentiellement de celles que l'on trouve aſſez fréquemment : peut-être les Romains ont-ils voulu rendre hommage à la Vertu, en faiſant pluſieurs copies, & de différentes grandeurs, de l'image d'un Prince, qui avoit fait les délices de l'humanité. Les Italiens eux-mêmes, ont fabriqué dans les premiers temps où l'on étoit moins éclairé, & moins en garde contre la ſurpriſe, pluſieurs Copies de cette Statue qui a été une de celles qu'on a retrouvées les premières, pour flatter les Etrangers ſur qui cette Figure faiſoit toujours plus d'impreſſion, parce qu'elle leur rappelloit un Prince auſſi ſage & auſſi bienfaiſant. Quoi qu'il en ſoit, on rencontre difficilement de ces bronzes en petit, dont on ne puiſſe révoquer en doute l'authenticité.

Celui dont je vais parler, mérite une exception à cet égard, car il eſt inconteſtablement antique. La Figure de Marc-Aurèle eſt bien deſſinée, bien réparée, & très-bien à cheval. La tête du Prince infiniment reſſemblante, & travaillée avec le plus grand ſoin, eſt dorée du temps, ainſi que les bras & les jambes. Ces bigarures plaiſoient beau-

coup aux Anciens ; les Grecs en avoient donné l'exemple aux Romains. Les marbres de couleur, l'or, l'yvoire, le bronze ſe trouvoient ſouvent alliés dans leurs Ouvrages de Sculpture en ronde-boſſe. Nous avons heureuſement banni cette fauſſe magnificence qui diminue, interrompt l'effet, & ne produit aux yeux qu'un papillotage dégoûtant. Les draperies de cette Figure ſont belles, légèrement & facilement touchées ; enfin elles font une heureuſe oppoſition avec les chairs. Le Cheval eſt un peu court, le travail en eſt peſant, il a beaucoup de manière, & par conſéquent peu de vérité. Cependant il indique plus de feu & d'action que celui de la Statue originale que l'on voit à Rome : mais il eſt bien moins conſervé que tout le reſte. Les parties intérieures de la croupe ont ſouffert. La têtière, le toupet & les yeux ſont dorés, ainſi que les ornemens de la bride, dont les Romains, comme on le voit par ce Monument, tenoient les cuirs plus larges & plus forts que nous ne ſommes dans l'habitude de les tenir. *La hauteur de ce morceau de bronze eſt de douze pouces & demi, compris le pié-d'eſtal haut de trois pouces & demi ; car le pié-d'eſtal eſt de même matière & du même temps. Enfin la plus grande longueur du Cheval eſt de ſept pouces, neuf lignes.* Voilà les ſingularités de cette petite Figure Equeſtre, qui m'ont parû mériter au moins d'être rapportées.

Ce Monument étoit au milieu de deux autres Figures, qui ſemblent faites pour l'accompagner. Ces deux Victoires en pied, aîlées & caſquées, ont dû être jointes à la Statue de Marc-Aurèle ; (ſi cependant ces trois Bronzes n'ont pas été retrouvés dans le même lieu) car elles ont entre elles pluſieurs rapports de goût & de travail. Le viſage, les bras & une jambe, c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt nud, a été doré dès le temps de leur fabrique, temps que je crois poſtérieur à celui de la Statue Equeſtre dont je viens de parler : cependant je ne les juge pas moins

antiques. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'elles ne ſont pas de la même main, & qu'on a vû de tout temps l'Ouvrage des bons Artiſtes allié avec celui des ignorans. Quoi qu'il en ſoit, on reconnoît dans le Deſſein de ces deux Victoires un principe de cette roideur, que n'a point le Marc-Aurèle, & qui ſuccéda au beau ſiècle des Arts, & précéda le mauvais goût du bas-Empire ; époque funeſte qui nous a conduits à la ſéchereſſe & aux petites parties du Gothique. Les pieds-d'eſtaux de ces Victoires ſont fondus avec les Figures. Leur goût & leurs formes n'ont aucun attrait. Ils s'écartent des idées de ſolidité, que ces parties d'ornement doivent néceſſairement avoir. Leurs fonds dorés, & les bandeaux auxquels on a laiſſé la couleur de bronze, ſont une nouvelle preuve du jugement peu favorable qu'on doit en porter, & autoriſent la critique que j'en fais ; il eſt vrai, cependant, que le pied-d'eſtal de la Statue Equeſtre plus ſimple, meilleur dans ſa forme, a la même bigarure de couleur dans le goût de ſes panneaux. Au reſte, ces Victoires ſont parfaitement conſervées. Il ne leur manque que les ornemens placés ſur la crête de leurs caſques ; on voit même l'attache qui les retenoit. Je n'ai rapporté dans la Planche qu'une de ces Figures, parce qu'elles ſont à peu-près pareilles. Cependant elles ne ſont pas ſorties du même creux. La couronne de chêne qu'elles tiennent l'une & l'autre, pourroit convenir à Marc-Aurèle, auquel on a ſouvent accordé ces diſtinctions flatteuſes quand elles avoient pour objet *ob cives ſervatos*. Enfin, ſoit qu'elles ayent été faites pour accompagner la Figure de ce Prince, ou celle de tout autre Empereur, à qui on auroit pû les attribuer à bon droit, ou par flatterie ; il eſt conſtant qu'elles ont été fondues pour aller enſemble. Elles ſont de la même main, du même goût, diſpoſées en regard, & égales pour la hauteur à la Statue Equeſtre. C'eſt-à-dire, *qu'elles ont douze pouces & demi, en y comprenant*

leur pied-d'eſtal, dont la hauteur eſt de trois pouces trois lignes.

Au reſte, les Couronnes que tiennent ces Victoires ſont fort groſſes, eu égard à la proportion des Figures, & à la nature des branches légères qui les compoſent. Cette marque d'honneur, que les Romains avoient empruntée des Grecs, anima le zèle des Citoyens dans les premiers temps de la République, & produiſit des efforts généreux, des actions de bravoure & de vertu. Mais on abuſa bientôt de ces ſortes de récompenſes, elles furent prodiguées, le luxe ne permit plus de les former ſimplement de feuilles & de branches légères; l'avarice des Généraux les multiplia au point que, ſelon Appien, on en porta plus de dix mille d'or dans la pompe funèbre de Sylla. Suétone dit, qu'Auguſte en donna une d'or à Jupiter Capitolin, qui péſoit plus de ſeize milliers. Enfin, les Couronnes devinrent, ſous les Empereurs, des impôts auxquels étoient aſſujettis tous les pays conquis.

Je ne ſuis entré dans ce détail que pour excuſer la groſſeur qu'on voit dans celles de ce Deſſein. Peut-être ces Couronnes ne ſont point allégoriques en cette occaſion? Elles peuvent rappeller ici le tribut qu'elles ont valu à l'Empereur auquel elles ont été conſacrées. On s'apperçoit aiſément que les Artiſtes étoient accoûtumés à travailler ce genre d'ornement. Car ces Couronnes ſont bien entendues & bien diſpoſées, elles ſont d'un meilleur goût que le reſte des Figures. Les choſes continuellement répétées dans un pays, font une ſi grande impreſſion dans la tête des Ouvriers les plus médiocres, qu'ils les exécutent bien, quoique méchaniquement & par habitude.

PLANCHE LXXXVI.

Ce Vaſe d'Agathe de trois couleurs eſt repréſenté ſur

cette Planche dans ſa forme préciſe & dans ſa grandeur éxacte. Le volume & la qualité de la matière le rendent précieux, mais le travail ne réppond pas à la richeſſe d'un ſemblable Monument. Il eſt Romain, & le Deſſein en eſt ſans fineſſe, & ſans beautés de détail. Je le crois fabriqué dans un temps où les Arts négligés marchoient déja vers la Barbarie. Je vais donner une deſcription éxacte de tous les Groupes qui ornent la circonférence. Ce détail ſera ſuivi des idées que cette compoſition a pû me fournir.

Toutes les Figures ſont drapées, excepté les enfans. Le plus grand Groupe, N°. I. eſt compoſé d'Apollon & de Diane qu'on reconnoît; l'un par la Lyre appuyée ſur ſa cuiſſe gauche, & le *Plectrum* qu'il tient de la main droite; l'autre, par l'arc qu'elle a dans ſa main droite, & le Cerf qu'on voit derrière elle : attributs qui caractériſent ces deux Divinités. Dans le N°. II. un Amour volant ſemble rendre hommage à Hébé, & mettre aux pieds de cette Déeſſe ſon flambeau qu'il paroît éteindre. Elle eſt reconnoiſſable par le Vaſe qu'elle tient de la main droite. Elle eſt debout, ſes pieds ne poſent point, pour marquer peut-être la légèreté de cet âge heureux. Elle ſemble attendre dans une attitude ſoumiſe les ordres de Vénus. Celle-ci eſt aſſiſe, & ſon action paroît violente. Elle porte ſa main droite à ſes cheveux, & tend le bras gauche pour recevoir l'offrande d'un Amour qui vole vers elle, & qui paroît chargé d'un Vaſe. Derrière cet Amour, N°. III. on voit un arbre, au pied duquel un autre Amour eſt dans l'attitude de tirer de l'arc ſur un Papillon. Une Figure de proportion égale aux autres, repréſentant Pſiché, ou l'ame ſoumiſe au corps, & telle qu'on la voit dans pluſieurs Monumens, eſt attachée au pied du même arbre, les mains liées derrière le dos. Un quatrieme Amour volant (N°. IV.) pourſuit & paroît attaquer avec un Epieu un Papillon qui le précède. Dans

la partie inférieure, un Amour eſt aſſis dans une nacelle à laquelle eſt attelé un Papillon, qui en ſuit de fort près un autre, lequel ſemble le guider & conduire cette petite voiture du côté de Pſiché. Ce dernier Groupe eſt placé au-deſſus d'un lit de deux couleurs qui ſe diſtingue du fond de l'Agathe, & continue depuis la Pſiché, N°. III. juſqu'à la Diane, N°. I. c'eſt-à-dire, qu'il parcourt la moitié de la circonférence. L'Artiſte en a profité pour indiquer tantôt par une fleur beaucoup trop forte la fertilité du terrein, tantôt les nuages qui portent les Figures; & enfin, ce même lit déſigne le Ciel, lorſqu'il occupe l'eſpace parallèle au-deſſus des Figures. Telle eſt la compoſition de ce morceau; il n'eſt pas même poſſible de haſarder des conjectures ſur ſon objet. Nous ignorons les détails de la Religion des Anciens. Les idées métaphyſiques dont on l'enveloppoit, offrent des variétés ſans nombre, & ces variétés ſont autant de myſtères pour nous. Nous ne parviendrons jamais à expliquer les Emblêmes, les Symboles que ces Peuples avoient adoptés.

D'ailleurs, les Arts ont toujours été ſoumis aux caprices des Grands, par la raiſon qu'ils ont pû les encourager par des récompenſes. Ces hommes favoriſés de la fortune manquent ſouvent de goût, ils forcent quelquefois les Artiſtes à ſuivre leurs idées, & à jetter du déſordre & de la confuſion dans un Deſſein, en éxigeant la repréſentation de différens inſtans, ce qui produit néceſſairement des compoſitions biſares & obſcures. Telle eſt celle qu'on voit ici. Tout paroît cependant indiquer un Vaſe funéraire. Peut-être a-t-il été deſtiné pour une ſeule perſonne; peut-être auſſi pour la mémoire de pluſieurs. Le Papillon eſt le Symbole de l'ame échapée du corps. La nacelle, dans la forme qu'elle paroît ici, marque le paſſage de l'ame aux Enfers. Toutes ces Figures de l'Amour pourroient faire croire que ce Dieu eſt cauſe de la mort de la perſonne, ou des perſonnes en l'honneur de

qui

qui ce Monument a été fabriqué. Hébé marqueroit l'âge, Apollon & Diane les goûts favoris de celui ou celle qu'on regrette ; car ces deux dernières Divinités n'ont ici d'autre action que celle de préſider. Enfin, je n'entreprendrai pas de rendre raiſon de tous les autres ornemens ; le Lecteur pourra facilement trouver des idées plus heureuſes. J'ajoûterai que ce relief pourroit avoir pour objet quelque trait particulier de l'Hiſtoire de Pſiché, auquel il feroit alluſion.

Quoique le luxe ait été porté infiniment loin à Rome, & qu'il y ait eu des Particuliers d'une richeſſe immenſe, la magnificence de ce Vaſe me perſuade qu'il a été fait pour une famille Impériale ; car on en a trouvé un pareil à peu-près, mais de matière différente, puiſqu'il n'eſt que de verre, dans le Tombeau d'Alexandre Sévère, & ce Vaſe eſt conſervé à Rome dans le Palais Barberin : mais on n'a jamais pû donner l'explication des ſujets qui en ſont l'ornement.

Il faut obſerver que le deſordre dans les compoſitions a précédé chez les Romains la décadence de l'Art ; car on voit ſouvent de très-belles parties dans des ſujets très-mal compoſés. Au reſte, ce Monument d'Agathe avoit été deſſiné très-exactement dans un Recueil Manuſcrit de Peireſc, conſervé à la Bibliotheque du Roi. Il a perdu une des anſes depuis que cet homme célèbre l'a fait deſſiner ; car alors il en avoit encore une. On peut remarquer dans l'Eſtampe les naiſſances de ces deux anſes. Elles étoient priſes dans l'épaiſſeur du morceau, & formées ſimplement & quarrément, ſans excéder la hauteur & la largeur du Vaſe. Dans le Recueil de M. de Peireſc, il eſt repréſenté monté en or & enrichi de Pierreries ; travail moderne, qui avoit été fait ſans doute, pour ſauver la difformité de la caſſure ancienne. J'ai marqué par des points N°. 11. la forme de l'anſe qui ſubſiſtoit encore dans le dernier ſiècle. La monture dont il étoit orné, & que

nous a conservée M. Peiresc, paroît avoir été d'un assez bon goût.

L'ouvrage pouvoit avoir été fait par nos Orfévres, du temps de François *Premier*; car la France en a produit d'excellens, aussi-tôt après le renouvellement des Arts. Ce morceau, selon toutes les apparences, faisoit l'ornement du Cabinet de nos Rois. On peut lui comparer le Vase du Cabinet de Brunswick, également d'Agatheonice, & représentant un Sacrifice à Cérès & à Bachus: on en trouvera la description dans le P. Montfaucon. Celui qui nous occupe a été vendu sans monture, & donné pour un prix médiocre dans la dernière vente faite au Garde-meuble en 1753. M. Guai connu par son talent pour la gravûre sur les Pierres fines, l'a retrouvé dans Paris, & me l'a communiqué. Ce Monument méritoit d'être gravé, tant à cause de sa richesse & de sa rareté, que parce qu'il n'a point encore paru dans aucun Recueil d'Antiquités.

Pl. LXXVIII. To. II. Part. I.

Le Vase est rapporté de sa grandeur exacte.

PLANCHE LXXXVII.

Les deux têtes de terre cuite représentées sous les deux premiers N^os^. de cette Planche, ne sont dessinées que de face; les autres aspects sont détruits, & ne pourroient rien indiquer.

N°. I.

Les cheveux de cette Tête élégamment frisés, sont élevés sur le front dans une forme circulaire, & recouverts à moitié d'un voile, qui est autant une parure de mode, qu'une marque du Sacerdoce: ils accompagnent le visage, retombent sur les épaules & paroissent se soutenir à la hauteur des oreilles par des corps saillans, qui sont couverts par ces mêmes cheveux.

Cette coeffure noble & majestueuse, semble cepen-

dant être plus recherchée que celle que l'on voit ordinairement aux Prêtresses. Toutes les têtes en ce genre que j'ai rapportées dans le premier Volume & dans celui-ci, ſont pleines & ont été travaillées à l'ébauchoir; celle-ci eſt la ſeule qui ſoit moulée & creuſe dans ſon intérieur. Cette diſtinction peut la faire regarder comme une tête plus recommandable, & dont on a voulu multiplier les Copies ſur le moule. C'étoit peut-être celle d'une Princeſſe, de la famille Imperiale: elle a été trouvée en Egypte, d'où elle m'a été envoyée.

Elle a un pouce & demi de hauteur.

N°. II.

CE Monument nous préſente une des plus grandes bizarreries de la mode. Un amas prodigieux de feuilles de Laurier, ou d'autres Plantes; (car il n'eſt pas poſſible d'en diſtinguer l'eſpèce) ſe termine à un bourelet, ou à l'extrémité d'une calotte. Des feſtons d'ornemens ſe détachent de ce bourelet, & ſe mêlent aux cheveux qui règnent ſur le front. La tête paroît ſerrée à la hauteur des oreilles par des corps percés pour recevoir les parures qu'on vouloit y ſuſpendre. Cette coeffure ſingulière, n'autoriſe aucune conjecture, & il ſuffit de la décrire. Mais je dois obſerver que cette tête ne me paroît point un ouvrage de fantaiſie, ni compoſée pour faire partie d'aucun ornement. Elle porte cet air de nature & de vérité, auquel il eſt difficile de ſe tromper; elle eſt, ainſi que toutes les autres que j'ai rapportées en ce genre, un véritable Portrait. Cette terre cuite eſt également venue d'Egypte.

Sa hauteur eſt de deux pouces, quatre lignes; ſa largeur deux pouces.

N°. III.

LE travail de cette tête de Méduſe, eſt auſſi mauvais que groſſier, & je ne lui aurois point donné place dans ce

Recueil, ſi elle n'étoit de Corail; matière aſſez rarement employée par les Anciens. Il n'eſt pas facile de déterminer le Pays où elle a été fabriquée. Je croirois qu'on doit l'attribuer à quelque Colonie Romaine. Le goût des Romains s'étendoit avec leur Empire. On imitoit dans les Provinces les Arts qui régnoient à Rome, & ces Arts traités chez les Nations Barbares, & par des Ouvriers ignorans, perdoient leurs graces & leur beauté. Il y a cependant une ſorte de recherche dans cette mauvaiſe tête; car les yeux ſont incruſtés & formés par une matière blanche, qui peut avoir été tirée d'un Coquillage. Le trou qu'on apperçoit dans les moulures de l'ornement, qui termine le col, me détermine à mettre ce Monument au rang des Amulettes.

Il a un pouce & demi de hauteur, & treize lignes de largeur.

N°. IV.

POUR ne point négliger de préſenter de belles formes aux Artiſtes, j'ai orné cette Planche d'un Vaſe, dont le trait eſt des plus agréables. Il eſt gravé en creux ſur une très-belle Cornaline, que le haſard m'a fait rencontrer à Paris. Le travail en eſt beau, la Pierre eſt bien conſervée, & ſon antiquité ne peut être douteuſe. Les morceaux d'ornement dans ce genre de travail ne préſentent point de contours, de ſentimens de chair, de touches variées & de mouvement de compoſition. On ne peut par conſéquent décider à quel Peuple ils appartiennent. Il ne faut pour les exécuter que de la juſteſſe dans la main, & de l'habitude d'outil; & j'en ai vû de très-beaux de travail moderne. Cependant je ne ſçais ſi les Grecs ont jamais placé des Vaſes ſeuls ſur leurs Pierres; & je crois devoir donner celui-ci, malgré ſa grande beauté, aux Romains. Sans doute il aura été gravé dans ces temps heureux, où les Artiſtes Grecs attirés à Ro-

me par des récompenſes, venoient exercer leurs talens, & apprendre à leurs vainqueurs des Arts plus précieux, peut-être que leurs conquêtes, & tout auſſi difficiles à conſerver.

PLANCHE LXXXVIII.

PLUSIEURS Auteurs ont écrit ſur les anneaux en particulier. Malgré le mérite de ces Ovrages, on pourroit encore raſſembler dans ce Recueil les différentes formes des anneaux, leurs matières, leurs ornemens, & joindre des réflexions ſur les variétés que la mode, les temps & les circonſtances ont introduites dans ces ſortes de parures; en ne s'attachant même qu'aux Grecs & aux Romains on feroit un Traité aſſez étendu, mais peu intéreſſant en lui-même. En effet on ne peut fixer des époques dans une matière auſſi vaſte; je me bornerai donc à préſenter dans cette Planche & dans la ſuivante quelques anneaux anciens qui me paroiſſent dignes de quelque curioſité. Ceux de fer, ſimples dans leurs formes, & ſans aucun ornement, ſont quelquefois enrichis de Pierres gravées, ou de verres, que l'on nomme des *Pâtes*; ils ſont ſi communs dans les Cabinets, que je ne m'attache ici qu'à ceux dont les matières, ou les formes renferment des différences.

N°. I.

LES trois Lettres *G. O. V.* gravées ſur la table de cet anneau d'argent, prouvent qu'il eſt Romain. Sa forme en pointe ſur les côtés, eſt ſingulière. Il fut un temps où l'or étoit ſi commun à Rome, que l'argent lui fut préféré, même pour les anneaux. Pline qui nous en aſſûre, en parlant d'Arélius, Chevalier Romain, ajoûte que l'excès du luxe alla au point qu'on couvrit d'argent les armes des Soldats. Je ne donne point cet anneau pour être celui d'un Chevalier Romain, quoique la choſe ne

Lib. xxxiii. c. 12.

fût point impoſſible ; il me ſuffit qu'il ſoit bien conſervé, & que ſon antiquité ſoit conſtante.

N°. II.

PLINE dit que les anneaux devinrent ſi communs à Rome qu'on en donnoit à toutes les Divinités, même à celles des Peuples, qui n'en avoient jamais porté. Ce paſſage nous indique l'uſage auquel pouvoit être deſtiné cet anneau de fer, qui paroît ridicule par ſa petiteſſe. Il eſt travaillé avec ſoin, & l'on a ſerti une petite émeraude dans le chaton, réſervé dans la plus grande épaiſſeur. Il ne peut avoir ſervi à aucun enfant, & ſans doute il ornoit les doigts de quelque Divinité domeſtique, ou Dieu Lare. Perſonne n'ignore que les anneaux de fer ont été en grande conſidération à Rome pendant long-temps, à cauſe apparemment de la rareté de ce métal : & même quand tous les métaux furent devenus plus communs, dans le temps où le luxe étoit pouſſé au plus grand excès. Par une ſuite de l'uſage établi, les fiancés ne donnoient que des anneaux de fer à leurs fiancées. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que les Romains en ont orné leurs Statues. Pline ajoûte dans l'endroit cité plus haut, que ces anneaux étoient mobiles ; c'eſt-à-dire, qu'on pouvoit les ôter & les remettre ſelon les Fêtes & les circonſtances. Ainſi tout autoriſe ma conjecture ſur celui que je préſente.

N°. III.

CET anneau d'un or très-pur, péſe deux gros vingt-huit grains. Sa forme eſt ſingulière & ingénieuſement imaginée, mais extrêmement incommode. Il peut convenir à toutes ſortes de doigts, grands ou petits ; parce qu'il eſt aiſé de l'agrandir ou de le rétrécir. Les deux Buſtes qui ſont placés à l'extrémité du Serpent, qui forme le corps de l'anneau, ſont en ſens contraire ; de manière

que quelque ſituation qu'on donne à la Bague, une des deux têtes ſe préſente toujours dans le ſens naturel. Il a été trouvé en Egypte, & cependant le travail eſt Romain. Tout concourt à prouver que cette Province étoit ſous la domination des Romains lorſqu'il a été fabriqué. Le goût du travail que j'ai fait exprimer, autant qu'il a été poſſible dans le Deſſein, la tête de Jupiter Sérapis, qui peut être un Portrait joint à celle d'une Impératrice Romaine, repréſentée en Iſis, & dont la coeffure eſt ornée de feuilles de Lotos, ne laiſſent aucun doute. J'ai fait développer ces deux Têtes en grand, pour rendre ces caractères plus ſenſibles. La petiteſſe de ce Monument ne permet pas de diſtinguer les Princes qu'on a eu deſſein de repréſenter. Je ne haſarderai aucune conjecture ſur le nom qu'on peut leur donner. Je me contenterai de dire que l'Ouvrage eſt d'un bon temps, & fort éloigné du bas Empire : & j'ajoûterai que la quantité d'anneaux que l'on fabriquoit pour les Romains de tous les états, peut ſervir à expliquer la biſarrerie des formes que quelques-uns nous préſentent. On a toujours vû des hommes s'attacher aux diſtinctions les plus médiocres.

PLANCHE LXXXIX.

N°. I.

CET anneau de bronze, formé par un Serpent replié ſur lui-même, n'eſt point arrêté : les deux extrêmités en ſe joignant ſe recouvrent : on peut le reſſerrer ou l'élargir à volonté. Il pourroit avoir précédé celui du N°. III. dont j'ai parlé dans l'article précédent ; car en général les ornemens ſont toujours ſimples dans les commencemens, & deviennent plus compoſés par l'uſage.

N°. II.

LE Serpent à deux têtes qui compoſe cet anneau, eſt

d'argent, & ſa grandeur étoit fixe. Cette forme eſt plus compoſée & plus incommode que la précédente. Les idées de ſymmétrie ont fait donner deux têtes à ce Serpent.

N°. III.

CET anneau de bronze eſt d'un très-beau travail. Les parties qui approchent le plus du chaton ſont à pan, & reſſemblent à un triangle dont on auroit coupé le ſommet. Sa plus grande ſingularité conſiſte en ce que cette Bague porte une gravûre en creux priſe dans la matière même. Cette gravûre repréſente la tête d'une jeune perſonne, autour de laquelle on lit VIVAS. Les deux portions triangulaires, qui partent de la table pour aller joindre l'anneau, ſont remplies par des ornemens également gravés en creux. Ce morceau me paroît devoir ſon exiſtence à un ſentiment d'amour, d'amitié ou de reconnoiſſance, & peut être mis au rang des Monumens votifs.

N°. IV.

CET anneau de bronze eſt auſſi décoré d'une tête, que je crois être celle de Diane : elle eſt également priſe dans la matière même ; mais elle eſt de relief.

N°. V.

CET anneau n'a aucun mérite ; ni par ſa forme groſſière, ni par le maſque de relief dont ſa table eſt décorée. Cet ornement eſt fort commun en lui-même dans l'antiquité ; mais en cette occaſion il a une ſorte de mérite. L'anneau & la tête ſont de la même pièce. La couleur en eſt bleue. Pline obſerve en parlant de la couleur annulaire, qu'elle a pris ſon nom des verres, dont les anneaux du Peuple étoient ornés. La quantité des pâtes que nous rencontrons tous les jours, eſt une preuve de cet uſage : mais aucun Auteur ancien ni moderne, n'a parlé,

Lib. xxxv.

parlé, ce me ſemble, d'anneaux pareils à celui-ci. On trouvera les détails de l'opération néceſſaire pour les produire dans les Obſervations que jai inſérées dans le premier Volume de ce Recueil. Cet anneau eſt plus mince d'un côté que de l'autre, à deſſein de le rendre plus facile à porter, ſoit au petit doigt, ſoit à l'index, en tournant le petit côté en dedans la main. Sa groſſeur eſt une preuve de la mode biſarre qui a régné pendant quelque temps à Rome. Pl. CVIII.

Juvénal a exprimé deux ridicules à la fois, en diſant; Sat. I. V. 28.

Ventilet æſtivum digitis ſudantibus aurum.

Celui des Bagues épaiſſes, & celui de ces hommes efféminés, qui ne vouloient pas les porter dans les grandes chaleurs, dans la crainte de s'échauffer; & pour nous convaincre que la groſſeur énorme des anneaux étoit effectivement paſſée en uſage, il ajoûte dans un autre endroit, pour ſe mocquer des Avocats de ſon temps; Sat. VII. V. 139.

Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, niſi fulſerit annulus ingens.

PLANCHE XC.

N°. I.

LORSQU'ON a étudié une Nation, amie des Arts, & qu'on a ſuivi ſes différentes opérations, on peut ordinairement prononcer avec certitude ſur l'âge des Monumens qu'elle a produits; mais on en rencontre quelquefois dont la datte eſt incertaine, telle eſt, par exemple, la plaque d'or dont on voit la repréſentation ſur cette Planche.

Si on ne conſidéroit que le mauvais Deſſein de la Figure, le genre d'ornement qui l'accompagne, enfin la déraiſon & la diſproportion de tout l'Ouvrage, on l'attri-

bueroit ſans difficulté au bas Empire ; c'eſt-à-dire, au temps qui ſuivit le règne de Conſtantin. Cependant cette compoſition porte toutes les marques du Paganiſme. Il faut donc malgré les indications que donne le travail & le goût, faire remonter ce morceau à peu-près au temps de Domitien, ce qui prouveroit que le goût gothique, ce goût qui précipita les Arts dans la barbarie, s'éleva à Rome plus anciennement qu'on ne le croit. Il faut cependant convenir que cette plaque pouvoit n'avoir pas été fabriquée à Rome ; mais elle eſt conſtamment l'Ouvrage d'un Romain ; & il eſt impoſſible de ne pas reconnoître la manière de cette Nation. Sa forme & les ornemens dont elle eſt décorée, me perſuadent qu'elle étoit placée ſur la poitrine des Prêtres dans des Cérémonies particulières à leur Miniſtère.

Ces bas-reliefs étoient beaucoup plus commodes & plus ſimples, que les petits Buſtes de relief qu'ils portoient de même ſur la poitrine, ainſi que l'indiquent pluſieurs Monumens, & entre-autres ceux que l'on peut voir dans le premier Volume de ce Recueil, Planche LXXXIV. Les quatre boutons qu'on voit ſur le derrière de la plaque, ſervoient ſans doute à l'attacher, & confirment ma conjecture. La Figure de relief reſſemble à la Ville de Rome, dont on avoit fait une Divinité, & qu'on repréſentoit toujours aſſiſe pour marquer ſa ſtabilité. Elle avoit une partie des attributs de Minerve ; C'eſt-à-dire, le Caſque & la Haſte, mais cette Figure a de plus dans ce Monument une Corne d'abondance, & ſes pieds ſont appuyés ſur une proue de Vaiſſeau. On peut donc inférer que ce n'eſt point la Ville de Rome ; en ſecond lieu, que le Pontife d'une Province commerçante & ſoumiſe à l'Empire Romain, portoit ſur la poitrine cette Idole, qu'on avoit fait reſſembler autant qu'il étoit poſſible à la Ville de Rome, par une idée de vanité auſſi commune aux Etats qu'aux Particuliers : & plus

ſimplement encore, l'on pourroit croire que cette Figure eſt l'Emblême du bonheur dont jouiſſoit le Pays. On ſçait que la Félicité ou *Eudémonie* étoit répréſentée aſſiſe ſur un Trône, un Caducée dans une main, une Corne d'abondance dans l'autre, ou quelquefois une Haſte; & cette Figure remplit ces conditions.

Quoi qu'il en ſoit, on peut croire avec quelque vraiſemblance que la Ville dont il s'agit, étoit ſituée dans l'Aſie mineure, où ce morceau a été trouvé en 1752. d'où il a été envoyé à M. Pellerin.

Le beau Médaillon de Tétricus, dont M. de Boze a rendu compte à l'Académie, prouve que dans des temps poſtérieurs à cette plaque, les Prêtres ou les Magiſtrats portoient ſur leur eſtomac les Images des Empereurs. Cet uſage eſt emprunté du culte des Dieux. Les Romains pour flater la vanité de leurs Princes, ſe décoroient de leurs Portraits, comme les Pontifes de la Figure du Dieu auquel ils étoient conſacrés. Cette pratique fondée ſur la flaterie, eſt peut-être la première origine de ces différens Ordres de Chevalerie, ou autres qu'on diſtingue par les Médailles que l'on porte ſur la poitrine, ou ſuſpendues au col.

Le Deſſein eſt rendu de la grandeur de l'Original, qui eſt d'or de Ducat, du poids d'une once, cinq gros & demi, & dix-huit grains.

N°. II.

CETTE Pierre gravée en creux, me paroît rendre l'idée que les Romains avoient des ames après la mort. On voit en effet une Urne cinéraire, un Plat dans lequel il étoit d'uſage de laiſſer des Vivres, & ſur lequel le Papillon, Symbole de l'ame, ſemble venir ſe poſer.

Le travail de cette gravûre eſt exécuté ſur une Agathe, barrée de deux couleurs.

Nos. III. & IV.

Les Romains ont ſouvent traité des ſujets groteſques. Raphaël & ſes Élèves nous ont tranſmis les compoſitions de cette eſpèce, qui ornoient les Thermes de Titus. On en trouve ſur différens Monumens, mais toujours Romains. Car il eſt à remarquer que les chimères des Grecs ſont d'un genre plus grave, & n'ont point par conſéquent le même caractère. Je rapporte ſous ces Nos. deux Pierres Romaines très-mal travaillées, qu'on ne peut regarder que comme des plaiſanteries. L'une eſt ſur une Améthiſte, & repréſente un Lion dans un Char, tiré par deux Cocqs. L'autre eſt ſur un Jaſpe rouge. Un Dauphin tient aſſez comiquement ſon fouet pour conduire le Char ſur lequel il eſt monté, & auquel deux Chenilles ſont attellées. Tout me paroît confirmer dans ces compoſitions biſarres l'idée d'un amuſement, d'un caprice, d'une fantaiſie de Graveur. J'aime mieux expliquer ainſi ce ſujet que de recourir à des allégories, ou bien à des alluſions critiques ſur les Gouvernemens; celles-ci ne ſatisferoient point les Lecteurs en proportion de la peine qu'elles m'auroient coûtée, pour les imaginer. D'ailleurs dans des matières auſſi arbitraires, il eſt permis à tout le monde de ſe livrer à ſes idées particulières.

PLANCHE XCI.

Les Têtes deſſinées dans cette Planche peuvent être jointes à celles que j'ai fait graver dans le premier Volume. Elles ſont également de terre cuite, & ont été trouvées en Egypte. J'ai dit en expliquant les premières, les raiſons qui les rendoient recommandables; & ces raiſons doivent s'appliquer ici. En effet, cette petite ſuite de coeffures Romaines n'eſt pas indifférente pour les Arts. Plus on pourra les completter, plus ces

Pl. LXXV. p. 150.

ſortes de Deſſeins ſeront utiles aux Artiſtes, ſoit pour rendre le coſtume plus facile, ſoit à cauſe de la nobleſſe & du bon goût qui règnent dans la plûpart des ornemens de ces Têtes.

N°. I.

CELLE-ci eſt du plus beau travail: le viſage en eſt charmant, & l'arrangement des cheveux répond à la beauté & au caractère noble de cette jeune perſonne. Les cheveux au-deſſus du front ſont ſoumis à une forme arrondie, que l'on appelle vulgairement Diadême, mais à tort. Le Diadême des Anciens n'étoit qu'une eſpèce de ruban; & la forme que nous voyons ſur cette Figure, étoit ſouvent ornée par les cheveux, quelquefois auſſi par des corps étrangers plus ou moins ornés.

Le beau travail & les idées du Grand qu'on voit dans ce modèle, me perſuadent que l'Auteur étoit un de ces Artiſtes Grecs, qui ſe diſtinguoient encore dans le temps de Sabine, de Plotine, &c. temps auquel ces ſortes de coeffures paroiſſent avoir été principalement en uſage, ainſi que l'indiquent les Monumens, & ſur-tout les Médailles.

Tous les morceaux de cette eſpèce que nous découvrons, confirment l'opinion que j'ai établie ſur les petits Portraits dont j'ai parlé dans le premier Volume, à l'article cité plus haut. Je dois remarquer à cette occaſion que nous ne trouvons que des Têtes de jeunes perſonnes. Si la mode a été générale, & ſi elle n'a point diſtingué les âges, il eſt très-ſingulier que le temps n'ait reſpecté que la beauté & la jeuneſſe, & qu'elle ait détruit tous les viſages décrépits & difformes.

Cette Tête a deux pouces, moins une ligne de hauteur.

N°. II.

LE travail de cette Tête eſt moins piquant, mais il a

plus de grandeur que celui de la Tête précédente. Le viſage a du caractère, & le Deſſein que je donne exprime aſſez bien l'arrangement des cheveux. C'eſt tout ce qu'on peut obſerver dans ce petit Monument. Les oreilles ne ſont point découvertes, ce qui fait que la Tête eſt dépourvûe de la grace & de l'agrément qu'elles y ſçavent ajoûter.

La hauteur eſt de deux pouces, quatre lignes.

PLANCHE XCII.

N°. I.

CET Inſtrument de bronze eſt de même temps, de même fabrique, & vient du même endroit que celui dont je parlerai dans la Planche XCIV. mais il préſente des différences. Il n'y a point de harpons ni de crochets; & l'on voit dans la partie oppoſée à ſon extrémité tranchante, deux couliſſes priſes de chaque côté dans la pièce même. Elles ont trois pouces, deux lignes d'étendue, & ne peuvent avoir été faites que pour emboëter l'Inſtrument, & ſervir de tenue au manche ou au corps, qui donnoit la facilité de l'employer. On pourroit croire que cette eſpèce de cizeau étoit anciennement monté d'à-plomb ſur ſon manche, comme le fer d'une lance. Mais il eſt plus probable de rechercher ſon utilité dans l'uſage domeſtique.

J'ignore quel peut avoir été ſon emploi, & je laiſſe aux Lecteurs le ſoin de déterminer l'objet de la fabrique de ce morceau, de celui du N°. I. Planche XCIV. & des trois dont je vais rendre compte.

On pourroit dire ſimplement que ce ſont ici des haches différentes: mais ce ſentiment ſeroit ſans preuves. Les Anciens connoiſſent un peu mieux que nous les forces mouvantes, & par conſéquent les outils & les moyens néceſſaires pour arriver à la perfection des plus belles ma-

chines. D'ailleurs les haches des Anciens emmanchées comme les nôtres, ſont connues. Indépendamment des Médailles & des autres Monumens qui les conſtatent, j'en ai pluſieurs de bronze de la plus grande forme, & qui ne diffèrent en rien des nôtres. Le P. Montfaucon rapporte quelques Inſtrumens de ce même genre; il n'entre dans aucun détail, & les regarde en général comme des outils de Menuiſiers ou d'autres Ouvriers: mais ſon autorité ne me ſatisfait point. A quelque métier que l'on veuille attribuer ces outils, ils ont beſoin d'une force & d'une réſiſtance, que je ne puis leur trouver, du moins avec la ſimplicité néceſſaire à tous les uſages communs. Pl. XXXVIII. Tom. III Part. II.

L'Inſtrument indiqué par ce N°. *a huit pouces, ſept lignes de longueur.*

N°. II.

Cet autre Inſtrument de bronze, bien moins travaillé, d'une proportion plus courte, mais diſpoſé de la même façon que le précédent, ne fait voir d'autre différence que celle d'une Bélière ou d'un anneau fixe & fondu avec la pièce. Il fut trouvé il y a deux ans à douze lieues de Paris, & à une de la Queuë, ſur la route de Verſailles à Houdan, ſous une de ces eſpèces de Roche, qu'on nomme Solitaires, qui ſont plus ou moins enfoncées dans la terre, & dont ce canton eſt ſémé. On dérangea une de ces Roches pour l'alignement d'une Avenue; & quand elle fut retournée, on trouva treize de ces Inſtrumens dans une inégalité de ſa ſurface. Ils n'avoient de différence entre eux que la Bélière dont j'ai parlé. On la voyoit aux uns, & les autres n'en avoient jamais eu, ce qui prouve qu'elle n'étoit pas abſolument néceſſaire. Il y en avoit dans le nombre qui n'avoient jamais ſervi, & qui conſervoient encore les barbes du moule.

Ces eſpèces d'Inſtrumens ſont communs en France; on

en découvre par tout, & l'on dit ordinairement, ſans autre examen, que ce ſont des haches Gauloiſes. La groſſiereté du travail paroiſſoit confirmer cette idée; mais les couliſſes diſpoſées de la même façon que les Inſtrumens trouvés à Herculanum, prouvent que cet uſage a été plus étendu, & qu'on peut le regarder comme une pratique des Romains. La Bélière placée au même endroit, & que l'on trouve auſſi ordinairement ſur les Inſtrumens que la France nous fournit, pourroit donner un peu plus d'utilité à la tenue du manche; mais cette augmentation de force eſt bien médiocre pour la réſiſtance néceſſaire au coup d'une hache. Cet effort eſt ſans contredit le plus conſidérable de la force d'un homme.

La couliſſe qui règne ſur chaque côté, a deux pouces & demi de longueur; la totalité du morceau, eſt de ſix pouces, dix lignes.

N°. III.

Je ne rapporte ce morceau de bronze que par la raiſon de ſon vuide intérieur, qui prouve qu'il a été fait pour recevoir un manche, ce qui lui donne une ſorte de rapport avec les morceaux précédens. Sans une pareille circonſtance, & ſans la Bélière, on le prendroit d'autant plus pour un coin, que l'Antiquité nous en préſente pluſieurs de cette même matière: mais tous ceux que j'ai vûs ſont pleins & ſolides, & leur forme n'a rien d'intéreſſant. On découvre ſouvent en France des Inſtrumens ſemblables à celui de ce N°. on en a même trouvé depuis très-peu de temps à Lyon, qui étoient abſolument pareils, mais plus petits.

Ce bronze eſt le ſeul qui ſe trouve conforme à ceux que rapporte le Pere Montfaucon, cité plus haut, N°. I. de cette même Planche. Les autres ont tous des différences, & ſont de la même eſpèce, à la réſerve d'un ſeul. Cette variété dans le même genre, confirme l'uſage

ſage conſtant & établi, & ne diminue point l'embarras qui réſulte de l'examen de ces Monumens.

La longueur eſt de quatre pouces & demi ; le quarré, qui recevoit le manche, de onze lignes.

N°. IV.

J'ai reçu d'Herculanum cinq morceaux de bronze de la forme de celui-ci. Ils ſont de grandeur & de largeur différentes. Leur travail eſt parfait, & leur fonte ne peut être plus belle ; mais leur utilité me paroît encore plus difficile à concevoir que celle des morceaux précédens, dans le genre deſquels on ne peut cependant ſe diſpenſer de leur donner place.

Les autres préſentent au moins quelques apparences de ſervice & d'emploi. La tranche de ceux-ci, ou la partie latérale ſe rélève des deux côtés de chaque face, par un rebord qui excéde également le fond, & finit en mourant aux deux extrémités, la plus grande deſquelles eſt encore tranchante & coupante. La plus petite eſt percée d'un trou ſimple, & n'a jamais été aiguiſée ni diſpoſée pour l'être.

Ce morceau, un des plus grands des cinq de ſon eſpèce, & celui dont la forme m'a paru la plus agréable, a *cinq pouces, cinq lignes de longueur.*

N°. V.

Ces trois animaux, un Cheval, un Mouton, une Poule, ne peuvent être ni plus mal travaillés, ni plus indignement formés. Ces bronzes que l'on connoît aiſément pour Romains, ſont des *Ex Voto* deſtinés par leur médiocre prix aux gens de la Campagne. Ils les achetoient vraiſemblablement dans les marchés, & les appendoient dans les Temples, ou devant les Statues de leurs Divinités tutélaires, pour obtenir la conſervation & la propagation de leurs Animaux domeſtiques.

Ces *Ex Voto* ne méritoient point d'être deſſinés ; il auroit ſuffi d'en faire une très-légère mention : mais comme je ne me ſouviens pas d'en avoir vû aucun de ce genre dans les Recueils que j'ai parcourus, j'ai cru devoir leur donner place dans ces gravûres.

Il eſt à préſumer que j'ai eu la dépouille entière d'une Chapelle de Village ; car on m'en a envoyé d'Italie quatre de chaque eſpèce. Il eſt vrai qu'ils ne ſortent pas du même moule ; mais le goût & la mauvaiſe exécution ſont pareils. Il y a même des Oyes dans le nombre des Poules, ce qui autoriſe encore l'objet de cette ſuperſtition. D'ailleurs nous ſçavons en général qu'il y avoit une populace de Dieux qui avoient leur culte, & qui n'étoient pas moins adorés. La Déeſſe Bubona préſidoit à la conſervation des Bœufs. Tutelina, Rubigo, ou Robigo, dont les Fêtes s'appelloient *Robigalia*, Collina, Vallonia, &c. avoient chacun un objet particulier. Comment débrouiller ce Cahos, que les Critiques ont dédaigné d'éclaircir, & ſur lequel les Anciens ont gardé le ſilence ?

Ces bronzes inégaux entre-eux, ont un pouce & demi, & juſqu'à deux pouces de longueur.

N°. VI.

Dans le nombre de ces indignes morceaux de Sculpture, il y en avoit pluſieurs à deux têtes, tel que celui-ci, il eſt du même travail, a le même objet, & les mêmes proportions que les précédens. Je crois que ce ſont deux Chiens accouplés, ce qui ſeroit une Image de la fécondité.

N°. VII.

Cette tête de Cochon, ou de Sanglier, quoiqu'un peu plus grande, & d'un meilleur travail que les Animaux dont je viens de parler, m'a paru devoir n'être point ſéparée des autres morceaux avec leſquels elle

m'a été envoyée. Ce bronze eſt mutilé ; il pourroit n'avoir point été employé au même uſage que j'attribue aux précédens, & avoir ſimplement fait partie de quelque ornement.

Il eſt d'une proportion plus forte que les autres.

PLANCHE XCIII.

N°. I.

J'AI fait graver ſous ce N°. une de ces épées courtes, connues en Grèce ſous le nom de *Paramerium* ou *Parazonium*, & en Latin ſous celui de *Pugio* ; on les appelloit auſſi *Gladius Hiſpanienſis*, parce que apparemment on les avoit empruntées des Eſpagnols. Dans la ſuite l'uſage en devint général chez les Romains : ils les attachoient à la ceinture du côté droit ; & cette arme n'excluoit pas les épées plus longues qu'ils portoient du côté gauche. Juſte-Lipſe en parle fort au long, & Joſephe Liv. III. dit que cette épée n'a jamais eu que douze doigts de longueur (a). Polybe aſſûre que la pointe étoit fort courte, ou plutôt arrondie. Le poignard que je préſente eſt beaucoup plus pointu, en cela il ne reſſemble pas à celui que l'on voit ſur la Statue du Mirmillon, ou du Gladiateur mourant. De milit. Rom. pag. 75.

Ce bel Ouvrage dans lequel un Artiſte Grec a immortaliſé un uſage Romain, préſente une épée de la même longueur que celle-ci, mais dont la pointe n'excède que médiocrement le milieu de la lame. Cette forme eſt à la vérité plus dans le goût des épées Romaines, parmi leſquelles je n'en ai point vû de pareille à la mienne. Mais cette différence ne m'empêche pas de la mettre dans la Claſſe des *Parazonium*. Peut-être a-t-elle été fabriquée à l'imitation de celles d'Eſpagne. Il ſembleroit

(a) Le doigt eſt d'environ un pouce.

par ces Vers de Martial, que le *Parazonium* étoit une arme qui distinguoit les Tribuns.

Lib. XIV. 32. *Parazonium.*

Militiæ decus hoc & grati nomen honoris;
Arma Tribunitium cingere digna latus.

Quoi qu'il en soit, cette épée a été trouvée dans les ruines d'Herculanum. La poignée a été fondue avec la lame: on distingue les trous dont elle étoit percée pour retenir la monture, qui étoit apparemment d'une matière trop légère pour avoir pû résister à l'injure du temps. La largeur de cette soye (pour parler selon notre usage) répond à l'idée que Polybe nous donne de la force de cette arme: *Et ictum utrimque validum, quoniam lamina ejus firma & stabilis.*

La lame de cette épée de bronze, m'a paru bien trempée, & très-bien travaillée. Les filets qui accompagnent le milieu de la lame ne peuvent être ni plus exacts, ni d'une plus belle exécution. La Chausse rapporte un Instrument semblable, & croit qu'il étoit destiné pour les Sacrifices. Il appuye son opinion sur de très-bonnes raisons; & j'exhorte les Lecteurs à voir les autorités qu'il cite. Je ne puis cependant être de son avis, ni même de celui du P. Montfaucon, qui place un morceau pareil dans le rang des Instrumens propres pour les Sacrifices.

Muf. Rom. Pl. VII. pag. 79.

Ant. expliq. Pl. LXVI. To. II. Part. I.

Il est vrai que le poignard dont il parle, diffère un peu du mien; il est de fer: il le nomme d'après Festus *Secespita*, & pense qu'il servoit pour égorger les Victimes.

L'Epée gravée dans cette Planche a dix-sept pouces, six lignes dans toute sa longueur, en y comprenant la poignée de quatre pouces.

N°. II.

Je n'ai que des conjectures à proposer sur l'usage de ces cercles de laton. Ils sont formés par le même fil, de-

puis le centre juſqu'à la circonférence extérieure, & leur groſſeur m'a toujours paru proportionnée au diamètre, que le morceau entier devoit avoir. Ils n'ont point de reſſort; mais ils ont une ſorte de jeu, quoiqu'ils ſoient preſque toujours arrêtés & retenus par des bandes ou plaques de cuivre qui les contiennent dans toute la largeur. Ces bandes ſont rivées pour cet effet, en même-temps percées pour être attachées ſur d'autres corps. Je ne me ſouviens pas d'avoir vû la Figure, ou l'explication de ces cercles dans aucun Recueil d'Antiquités. J'en poſſède pluſieurs d'inégale grandeur; l'un d'un pouce & demi de diamètre; un autre de plus de deux pouces; un de cinq pouces; & enfin un de grandeur moyenne, & dont le même fil forme deux plaques rondes & égales, qui reſſemblent pour la figure à nos Lunettes.

L'uſage de ces morceaux doit avoir été fort étendu, puiſque parmi ceux dont je ſuis en poſſeſſion, deux ont été trouvés à Herculanum; les autres à Bavay. Leur légèreté me porteroit à croire qu'on les appliquoit ſur les boucliers, non-ſeulement pour les orner, mais encore pour produire une plus grande réſiſtance contre les coups de l'ennemi. Avant que de marquer la place qu'ils occupoient, je dois rapporter la deſcription que Polybe nous donne des boucliers, tant pour la Cavalerie, que pour l'Infanterie.

» Les Haſtaires plus avancés en âge ont ordre de porter l'armure complette; c'eſt-à-dire, un bouclier convexe, large de deux pieds & demi, & long de quatre pieds. Le plus long n'a environ que quatre pieds & une palme; il eſt fait de deux planches, collées enſemble & couvert par dehors. Premièrement d'un linge, & par-deſſus d'un cuir de Veau. Les bords en haut & en bas ſont garnis de fer pour recevoir les coups de tailles, & pour empêcher qu'ils ne ſe pourriſſent contre terre. Le convexe eſt encore couvert d'une plaque de fer, Liv. VI. ch. 4. Traduction de Dom Vincent Thuiller.

» laquelle pare les grands coups, comme de pierres, de » ſariſſes, & de tout autre trait violent.

» Les boucliers de la Cavalerie étoient faits de cuir de » Bœuf, & aſſez ſemblables à ces gâteaux dont on ſe » ſert dans les ſacrifices. Cette ſorte de bouclier n'étoit » d'aucune défenſe ; & ſi jamais il n'étoit aſſez ferme » pour réſiſter, il l'étoit beaucoup moins, lorſque les » pluyes l'avoient amolli & gâté. »

Ce paſſage indique la raiſon pour laquelle on ne trouve point de boucliers, dans les monumens ni dans les ruines ; quand même ils auroient été abſolument formés de cuivre, ainſi qu'on l'a pratiqué pendant quelque-temps & chez quelques Nations. Ces boucliers toujours matelaſſés dans l'intérieur, n'ont jamais eu aſſez d'épaiſſeur, ni aſſez de conſiſtance pour ſe conſerver juſqu'à nous. Ceux qui ont été fabriqués avec plus de ſolidité ont ſervi de modèles aux boucliers votifs, que la ſuperſtition & la vanité des hommes ont ſouvent répétés. Leur matière a réſiſté aux outrages du temps, parce que ne devant point être employés à la guerre, on n'en a ménagé ni le poids, ni l'épaiſſeur.

A l'égard du fer dont parle Polybe, je ne doute pas que les boucliers de ſon temps ne fuſſent garnis de ce métal, ni que leurs formes & leurs proportions ne fuſſent conformes à celles qu'il nous décrit : mais comme il eſt conſtant que ſur ces points mêmes il y a eu de très-grandes variétés, on doit croire que l'on a fait auſſi uſage du cuivre dans les Pays où il étoit plus commun. Ce métal avoit la même utilité que l'Auteur donne au fer, & les lames en étoient plus légères.

Enfin ſi les cercles qui m'ont engagé à cette petite digreſſion ont ſervi chez les Anciens à décorer les boucliers, ou à leur donner plus de défenſe, il n'a pas été poſſible de l'employer autrement que pour marquer le milieu de la partie convexe, & ſur-tout dans les Pays,

où les Arts moins connus, ne donnoient pas la facilité de charger les boucliers de peintures, ou d'autres ornemens plus ſçavans. Il eſt toujours conſtant qu'on les embelliſſoit d'un cuivre très-mince & très-léger, comme pluſieurs boucliers repréſentés dans des bas-reliefs, & ſur-tout ſur le pié-d'eſtal de la colomne Trajane, ſemblent l'indiquer.

N°. III.

J'AI eu de la peine à imaginer l'uſage auquel étoient employés ces deux plombs formés en Olives, & chargés, l'un de caractères Grecs, l'autre de caractères Latins. Je les reconnoiſſois pour Antiques, & il étoit facile de juger qu'ils n'avoient pas été fabriqués ſans deſſein. J'avois fait trop peu d'attention, en liſant les Auteurs anciens, aux endroits qui pouvoient me donner des éclairciſſemens; enfin j'avoue que je ne pouvois comprendre l'objet de ces eſpèces de balles. Je trouvai par haſard, dans la traduction Françoiſe que nous a donnée M. Baudelot, des Remarques de Faber ſur les Portraits des Hommes Illuſtres, du Cabinet de Fulvius-Urſinus (pag. 104.) ce qui ſuit. « Sur un gland de plomb, antique » néanmoins, que peut-être les Frondeurs de l'Armée de » Céſar, au combat de Pharſale avoient jetté, on lit ces » mots : *Frappe Pompée* ». Ce paſſage réveilla mes idées; & quoique M. Baudelot ne cite aucun Auteur, je me livrai à des recherches, & je fus bientôt convaincu que mes plombs avoient ſervi aux Anciens dans les Combats.

En effet les Frondeurs jettoient autrefois des pierres; car Xénophon dit: *Juſſit funditòres lapidum plenos habere ſacculos.* Mais il n'étoit pas naturel que ces Soldats, dont les attaques étoient importantes, & quelquefois déciſives dans les commencemens d'une Bataille, n'euſſent pas des balles d'une égalité conſtante, d'un poids & d'une

forme convenables. Les pierres étoient ſouvent difficiles à trouver, & la variété de leur figure & de leur groſſeur pouvoit nuire à l'effet qu'on en attendoit. Les Anciens avoient donc des balles de plomb dans les Arſenaux; ils leur donnoient le nom de gland, & leur faiſoient ſouvent porter des caractères relatifs aux circonſtances.

Avant que de mettre en œuvre les autorités des Ecrivains Latins, je m'arrête à examiner le ſentiment d'un Auteur moderne, dont le récit eſt capable ſeul d'établir une certitude ſur cette matière.

Page 231. Tom. 1. delle Relazioni d'alcuni Viaggi fatti in diverſa parte della Toſcana. *Firenze*, 1750.

Torgioni Tozzetti, dans la Relation de ſes Voyages en Toſcane, aſſûre que l'on trouve depuis long-temps au voiſinage de Piſe, & dans un lieu ſitué ſur des Montagnes dépendantes de cette Ville, des glands de plomb: *Di peſo denari 21. è anco d'un Oncia l'una*, &c. formés en Olives, & reſſemblans à des pierres Judaïques. Ils ſervoient anciennement, dit-il, aux Frondeurs; & il renvoye ſes Lecteurs à Juſte-Lipſe *de Milit. Rom.* & à Ulyſſes Aldovrandus. *Métall.* 176.

M. Tozzetti fit chercher de ces balles dans la pente de cette Montagne, & ne put en trouver que deux, qui apparemment n'avoient point de caractères; car il cite celles qu'il a vûes à Florence, dans le Cabinet du Marquis Capponi, & ſur leſquelles on s'appercevoit qu'il y avoit eu des lettres enfermées dans un quarré, marqué par des lignes creuſes. Le nom de *Caſtellare*, & la ſituation avantageuſe de cette Montagne, qui ſans être commandée, commande à tous les environs, lui perſuadent qu'anciennement il y avoit dans cet endroit un Fort qui doit avoir ſubſiſté juſqu'au temps de l'invaſion des Barbares; mais il convient qu'on n'y voit aujourd'hui aucun veſtige de Bâtiment. Les plombs dont il parle, augmentent, ſelon lui, cette conjecture: il ſuppoſe qu'on a pû les tirer pour la défenſe ou l'attaque de cette Place, & il appuye ſon opinion

opinion ſur cet endroit où Virgile, parlant des Soldats d'Agnani & de Paleſtrine, qui vinrent au ſecours de Turnus, dit :

Pars maxima glandes
Liventis plumbi ſpargit.

Æn. Lib. VII. v. 686.

Juſte-Lipſe cité en preuve par M. Tozzetti, rapporte, non dans le Traité de la Milice Romaine, mais dans le Poliocerticon, cinq de ces plombs, dont trois ont des caractères. On trouve ſur celui qui a le plus de reſſemblance avec le mien, FVGITIVI PERITIS. & ſur les deux autres, qui ſont d'une forme un peu différente, ITAL. & GAL. ce qui, je crois, veut dire *Itali* & *Galli*.

Aldovrandi en a fait graver deux, exactement conformes aux miens. On lit ſur le premier FIR. de relief, & à rebours par l'inattention du Graveur ; l'autre n'eſt traverſé dans ſa longueur, que par un trait qui peut venir du moule, au ſortir duquel on n'a pas ébarbé le morceau. L'Antiquité n'eſt point l'objet de cet Auteur ; il n'en parle que par rapport à leur matière.

Ces glands étoient donc déja connus, & on ne doit pas douter, après ces témoignages, de l'emploi auquel ils étoient deſtinés. Je pourrois y joindre des autorités ſans nombre, que me fourniroient les anciens Auteurs. Je ne préſenterai que quelques paſſages, & ceux qui me paroîtront les plus déciſifs, pour ne pas fatiguer les Lecteurs par toutes les citations qu'il ſeroit facile de raſſembler.

Tite-Live dit, en parlant de la victoire, que les Romains remportèrent ſur les Gallo-Grecs ; *Conſul, quia non cominus pugnam ſed procul, locis oppugnandis futuram præceperat animo, ingentem vim pilorum, velitarium, haſtarum, ſagittarum, glandiſque & modicorum qui funda mitti poſſent lapidum paraverat.* Et plus bas : *Sagittis, glande, jaculis incauti, ab omni parte configebantur,*

Edit. Variorum 1664. pag. 454. To. III. Lib. 38.

Pag. 456.

Edit. Varior. de Bello jugurt. p. 298. Lib. VII. pag. 360. Saluſte dit des Romains qui combattoient contre les Numides: *Romani pro ingenio quiſque pars eminus: glande aut lapidibus pugnare.* Et Céſar dans ſes Commentaires: *Fundis ac glandibus Gallos perterrent.*

Les Poëtes ont auſſi ſouvent fait mention de ces glands de plomb, lancés par les Frondeurs.

Lucrèce (Lib. VI. v. 177.)

——————— *Plumbea verò*
Glans etiam longo curſu volvenda liqueſcit.

Lib. IX. v. 727. Et plus bas v. 305.

——————— *Plumbea ſæpe*
Fervida fit glans in curſu, cùm multa rigoris
Corpora dimittens ignem concepit in auris.

Ovide dans les Métamorphoſes:

Non ſecus exarſit, quàm cùm balearica plumbum
Funda jacit, volat illud & incandeſcit eundo,
Et quos non habuit, ſub nubibus invenit ignes.

Lib. XIV. Métam. v. 824. Et ailleurs:

Corpus mortale per auras
Dilapſum tenues: ceu latâ plumbea fundâ
Miſſa ſolet medio glans intabeſcere cœlo.

Outre le paſſage rapporté ci-deſſus, Virgile fait mention de cette arme offenſive dans ſon Énéide, Liv. IX. verſ. 588.

Et medio adverſi liquefacto tempora plumbo
Diffidit.

Quoique l'autorité des Poëtes ne ſoit pas d'un grand poids, il eſt conſtant que les comparaiſons qu'ils emploient, portent ordinairement ſur des uſages reçus; & leur témoignage concourt ici à prouver que les Frondeurs jettoient dans les combats des glands de plomb. Mais l'effet qu'ils attribuent à ce métal, lancé par une fronde, mérite en particulier quelques réflexions.

L'expérience nous prouve que les balles de nos Fuſils s'applatiſſent. Le changement de leur forme n'eſt pas cauſé par la chaleur de la poudre embraſée : elle n'a pas le temps de faire cette impreſſion ; c'eſt la vîteſſe du mouvement & la preſſion de l'air qui agiſſent ſur le métal, de manière qu'il s'applattit contre les plus foibles réſiſtances ; mais il y a loin de cette préparation & de cet amolliſſement à la fuſion. Les Anciens voyant que les glands lancés par les Frondeurs perdoient leur forme, en perçant même des corps auſſi peu ſolides que les chairs, s'étoient imaginé que le plomb ſe fondoit en l'air. Ils obſervoient tout ; rien ne leur échappoit du côté des effets, mais ils en ignoroient ſouvent la cauſe.

Je finis par un paſſage de Celſe ; ce ſçavant homme, dont le jugement n'eſt jamais haſardé, & dont le témoignage ſeul peut faire une preuve, dit dans ſon Livre VII. Tome ſecond, traduction de Ninnin, page 236. *On eſt encore quelquefois obligé d'extraire des balles de plomb, des pierres, & d'autres corps ſemblables, qui ſont entièrement enſevelis dans les chairs.*

Voilà une partie des citations qu'on pouvoit tirer des Auteurs anciens. Elles prouvent ſuffiſamment que les balles de cette eſpèce, qu'on rencontre, étoient fabriquées pour ſervir dans les Batailles.

Je ne parle point ici des maſſes de plomb qu'Archimède jettoit contre les Ennemis ; des glands de même métal qu'on lançoit pour donner des avis, par le moyen des caractères qu'on imprimoit ſur ce plomb, ainſi qu'on peut le voir dans *Hirtius de bello Hiſpanico*, pag. 836. & 840. Polybe, édit. 1670. pag. 119.

J'ai trois de ces glands antiques. On lit ſur le premier FERI. *Frappe* (a). Les lettres ſont de relief &

(a) Les Romains, au rapport de Plutarque (vie de Marcellus) ſe crioient l'un à l'autre, en attaquant & pourſuivant les Ennemis : *Feri, feri*, comme nous diſons : *Tue, tue.*

formées ſimplement par l'impreſſion du moule. Le ſecond portoit des caractères Grecs. On ne diſtingue plus que ceux qui ſont marqués ſur la Planche; & l'on voit au revers ceux que j'ai fait graver au bas du morceau. On pourroit conclure de ce petit Monument que les Grecs avoient auſſi l'uſage de fondre des balles dans leurs Arſenaux, pour les diſtribuer aux Frondeurs. Mais quoique ce gland ait été trouvé il y a peu d'années dans un Tombeau qui fut ouvert dans l'Aſie mineure, il eſt probable que les Légions Romaines établies dans la Grèce, ont employé les caractères reçus dans les Pays qu'elles habitoient; pratique que les Romains ont ſuivie dans des matières plus importantes. Le troiſième gland eſt abſolument uni.

Le premier & le troiſième gland, ſont à peu-près de même poids; c'eſt-à-dire, d'un peu plus de deux onces. Le gland qui porte des caractères Grecs, pèſe une once, un peu plus d'un demi-gros.

N°. IV.

CETTE Pierre préſente à l'eſprit des idées Militaires, & devoit avoir place dans une Planche, qui n'offre que des Monumens propres à la guerre. Je ſuppoſe qu'un Officier diſtingué dans les combats a fait élever un trophée de ſes armes; la vanité aſſez commune aux gens de guerre, lui aura inſpiré le ſujet de cette gravûre. On y voit une Lance plantée en terre, contre laquelle eſt appuyé un Bouclier; elle eſt couronnée d'un Caſque. Une plante double croît au bas du Bouclier, & l'on peut conjecturer que c'eſt un Laurier que les armes ont fait naître.

L'allégorie eſt ingénieuſe, & la Cornaline eſt aſſez bien gravée pour un Ouvrage Romain. Cette Pierre a été achetée à Paris.

On m'a envoyé d'Herculanum quatre fers de lance, d'inégale longueur. Ils ont ſept, huit, neuf pouces, & le

quatrième a un peu plus d'un pied. Je me contente de donner leurs proportions ; parce que la matière eſt la même, & le travail moins recherché que le fer que j'ai rapporté dans le premier Volume. Le cuivre m'en paroît aſſez bien trempé. Je regarde ces quatre morceaux comme des armes communes à l'uſage des Soldats ; & le fer du premier Volume, ainſi que je l'ai déja dit, comme un javelot plus diſtingué & fait pour un Officier.

Pl. XCVI. p. 261.

PLANCHE XCIV.

N°. I.

Ce morceau de bronze, remarquable par les moulures & par les doubles cercles dont il eſt orné, mérite une attention plus particulière à cauſe des harpons placés ſur ſes parties latérales. Cette ſingularité empêche qu'on ne le regarde comme un cizeau de Menuiſier. Ces ſortes d'Inſtrumens, ainſi que je l'ai déja remarqué, ne peuvent jamais avoir été d'une grande force, & par conſéquent d'une grande utilité, à quelque uſage qu'on les ait employés, ſoit pour la guerre, ſoit pour les travaux domeſtiques. Ce morceau m'a été envoyé d'Herculanum. *Il a ſept pouces, neuf lignes de longueur*, & le quarré qui recevoit le manche *en a huit, ſur ſix.*

N°. II.

Il n'y a rien dont les Romains ayent plus varié la forme, que de leurs agraphes, *Fibulæ*, ou épingles. Celle-ci ne reſſemble à aucune de celles dont on a donné juſques-ici des repréſentations. Le corps applati qu'on voit dans le milieu & qui fait la forme de cette petite machine, eſt orné d'une gravûre qui repréſente un ornement ſimple & agréable.

Elle eſt de bronze, *& ſa longueur totale eſt de quatre pouces.*

N°. III.

CE Braſſelet de bronze, qui me paroît un de ces ornemens que portoient les Soldats, & qu'on connoiſſoit ſous le nom d'*Armilla*, ornement qu'on leur donnoit pour récompenſe de leurs belles actions, eſt compoſé d'un gros fil de laton. Il m'a été envoyé d'Herculanum avec le N°. ſuivant.

Il a trois pouces & demi de diamètre.

N°. IV.

CE morceau de bronze formoit un fouet terrible, lorſqu'il étoit placé à l'extrémité d'une corde; il ſervoit à la punition des Eſclaves.

Il a un pouce de hauteur, & quinze lignes de diamètre, comprenant la ſaillie de ſes pointes.

N°. V.

CETTE Plaque formée en lozange recouvre un anneau, dans lequel les quatre petits boutons plats, dont elle eſt accompagnée, ſont mobiles. Ils ont des rénûres aſſez grandes pour recevoir des courroyes qui auroient pû fixer cet ornement ſur le fronton d'une bride, ou ſur le poitrail d'un Cheval. Ce morceau trouvé à Niſmes eſt d'un temps fort bas, ſi l'on en juge par le mauvais goût de l'Animal, gravé ſur la principale pièce, & dont on ne peut reconnoître l'eſpèce.

Cette petite Antiquité a près de deux pouces dans ſa plus grande largeur.

PLANCHE XCV.

N°. I.

CE beau Vaſe cinéraire, de marbre blanc, eſt très-bien conſervé. Une de ſes anſes a ſeulement éprouvé une

médiocre altération : on ne peut diſtinguer le temps de la fabrique de ce Monument ; il eſt d'un bon goût de travail. Ses anſes ſont d'une compoſition d'autant plus ingénieuſe, qu'elles ſe lient avec l'ornement général du morceau ; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont formées par les extrémités de deux branches de Laurier, qui ſoutiennent une coquille naturellement & convenablement attachée au corps du Vaſe. Ces deux branches raccordées avec goût, portent les feuilles qui leur ſont naturelles ; & pour achever d'enrichir le reſte du Vaſe, ces feuilles ſont mêlées avec celles du Lierre, dont l'Emblême convient à la deſtination de l'Urne. Malgré l'exécution élégante, & bien penſée de ces ornemens, le Vaſe eſt encore plus recommandable par la beauté de ſon trait. Il faut cependant avouer que le couvercle orné par des écailles eſt d'un goût moins exquis, ſans être deſagréable. On en peut juger par le ſimple coup d'œil. Il eſt du même temps & de la même main.

La hauteur du Vaſe eſt d'un pied, trois pouces & demi. Le plus grand diamètre d'un pied ; l'Urne ſeule de douze pouces.

N°. II.

J'ai développé une des anſes ſous ce Numero.

N°. III.

Ce qui reſte de ce Cheval nous donne des regrets pour ce qui manque. On ne voit ici que la tête & le poitrail ; les autres parties ont été détruites par le temps.

Ce bronze eſt jetté fort légérement & touché avec un goût de chair qu'on refuſe communément aux Anciens. Ce n'eſt point ici le lieu de détruire ce reproche mal fondé : le Monument en queſtion prouve qu'ils ont connu tous les genres d'expreſſion, & confirme ce que j'ai dit ailleurs ſur la largeur des cuirs & la place des boſſettes,

chez les Romains. Tout ce qui eſt étranger au corps du Cheval, eſt doré & n'a point été fondu avec le bronze.

Ce fragment a quatre pouces, quatre lignes de hauteur, & trois pouces, trois lignes de largeur.

N°. IV.

CETTE tête de Cheval eſt de bronze. L'ouvrage n'en eſt pas bon; mais l'uſage auquel elle a été deſtinée doit avoir été ſingulier. En effet elle n'a jamais été différente de ce que l'on voit aujourd'hui; c'eſt-à-dire, qu'elle a été diſpoſée de tout temps pour recevoir dans ſa capacité un emmanchement, car elle eſt creuſe dans l'intérieur, & l'on voit encore ſur ſes bords les trous qui ſervoient à la tenir ſolidement attachée à quelque corps étranger; ſi c'étoit un bâton, ce bâton ainſi décoré, étoit deſtiné pour quelque cérémonie qui m'eſt inconnue.

Ce bronze a trois pouces, neuf lignes dans ſa hauteur, & dans ſa plus grande largeur. Le diamètre dans ſa douille eſt d'un pouce, ſept lignes.

N°. V.

LA forme & la compoſition de ce Cheval Marin, me perſuadent qu'il ne peut avoir eu d'autre deſtination que celle d'être enclavé pour faire tourner quelque autre corps. Je ſerois porté à croire qu'il a ſervi de robinet pour une fontaine.

Il a trois pouces, cinq lignes de longueur, cinq pouces de hauteur, en comprenant un pouce d'enclave.

PLANCHE XCVI.

N°s. I. & II.

CES deux morceaux de bronze, peu conſidérables en eux-mêmes, ont fait partie d'un meuble utile, qui dans ſon

ſon genre devoit être aſſez fort. Ces fragmens ne peuvent ſe raccorder, ni ſervir à reconnoître leur ancienne deſtination, & leur forme n'a rien d'extraordinaire : auſſi je n'en aurois fait aucune mention, ſans la beauté & la préciſion du travail de leurs ornemens. Il eſt impoſſible de pouſſer plus loin l'exécution & la franchiſe du cizelet ; j'ai eu l'attention de les développer ſéparément. On trouvera des parties ſouvent imitées par les Modernes, ou ſur leſquelles ils ſe ſont rencontrés, & d'autres qui diffèrent de notre goût & de notre façon. Je me ſuis d'autant plus fait un plaiſir de publier un ouvrage ſi parfait, qu'il doit faire imaginer le ſoin avec lequel les Romains ont travaillé leur orfévrerie. Je doute que l'on puiſſe en donner une preuve plus convainquante. L'avarice des hommes a détruit les Ouvrages d'or & d'argent ; mais quand ils les auroient reſpectés, aucun de ces Ouvrages n'auroit conſervé la netteté qu'on peut admirer dans celui-ci. On a eu ſoin d'en allier la matière, pour la rendre plus dure ; & cet alliage l'a miſe en état de réſiſter au temps, & de recevoir les impreſſions de l'outil avec plus de netteté & de préciſion.

Il ſeroit poſſible que ces morceaux euſſent autrefois formé l'ornement d'un fauteuil, ou d'un ſiège de parade. Ils ont pû ſervir auſſi à compoſer un des pieds du Trône de quelque Empereur, ou de quelque Divinité. On ſçait avec combien de magnificence les Anciens, & les Grecs en particulier, aimoient à décorer ces eſpèces de meubles. Pauſanias en décrit pluſieurs, dont il donne une idée fort relevée.

Le fragment N°. I. *a quatre pouces & demi de hauteur. La baſe a quatre pouces, une ligne de diamètre. Le fragment* N°. II. *a trois pouces, quatre lignes de hauteur. Son plus grand diamètre eſt de deux pouces.*

PLANCHE XCVII.

Nos. I. & II.

Ce Vaſe eſt encore rempli des cendres qu'on y avoit enfermées. L'élégance & la ſingularité de ſa forme pourront être utiles aux Artiſtes, en faveur deſquels j'en ai auſſi développé l'anſe ſous le N°. 11.

Ce Vaſe cinéraire de verre, a neuf pouces & demi de hauteur, & ſix pouces dans ſon plus grand diamètre.

N°. III.

Le volume & la forme de cette belle Phiole lacrymatoire de verre blanc, lui font trouver place dans ce Recueil.

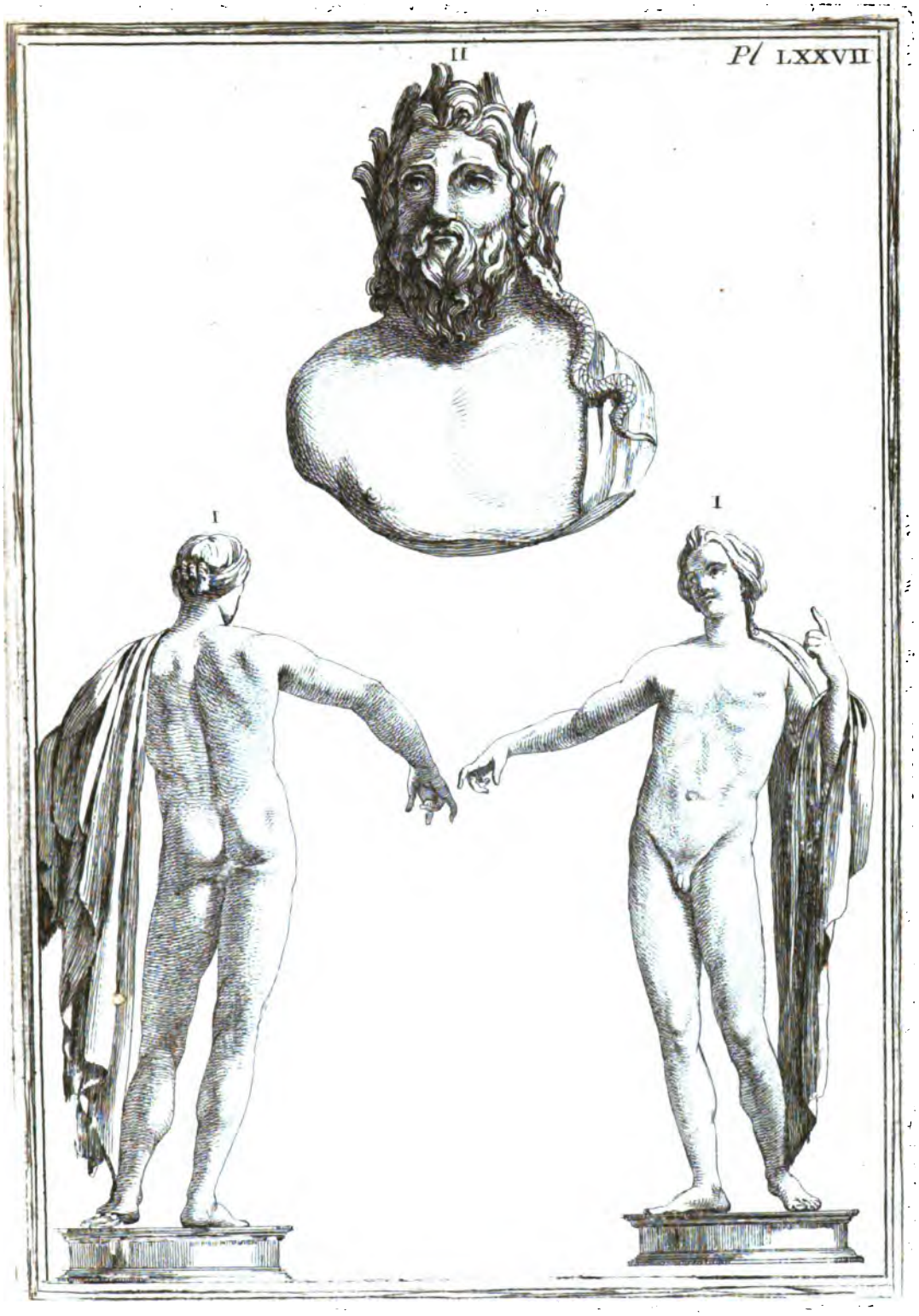
Elle a un pied de hauteur.

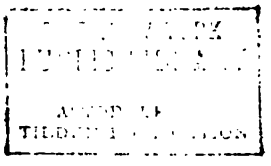
Nos. IV. & V.

Je n'avois jamais vû de Lacrymatoire de cette forme. Il eſt applati ſelon qu'on peut le voir par le Plan N°. v. Il préſente encore une autre ſingularité, car il a un ponti ; ce qui prouve que les Romains ont connu & pratiqué toutes les manières de travailler le verre.

Les héritiers des perſonnes mortes, à l'enterrement deſquelles ces deux lacrymatoires ont ſervi, ont peut-être voulu marquer par le volume une ridicule affectation de douleur. Peut-être auſſi cette groſſeur eſt une ſuite de l'uſage des Provinces, qui outrent ordinairement les modes, & les pratiques établies dans la Capitale. Car les verres de cette Planche ont été découverts dans les parties méridionales de la France.

La hauteur de ce Lacrymatoire eſt de dix pouces, trois lignes, de cinq pouces dans la largeur de l'ovale, qui va toujours en diminuant du côté du gouleau.


II
I
I



I.

I.

III.

II.

II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

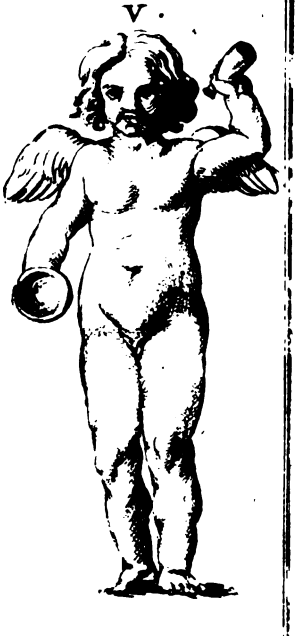
I.

II.

III.

IV.

V.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl. LXXX.

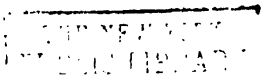
II.

I.

V.

IV.

III.



II.

II.

III.

I.

I.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

IV.

III.

V.

II.

I.

VI.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

III.

I.

II.

V.

IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

III

IV

V

PLOTINAE
AVGVSTAE

I

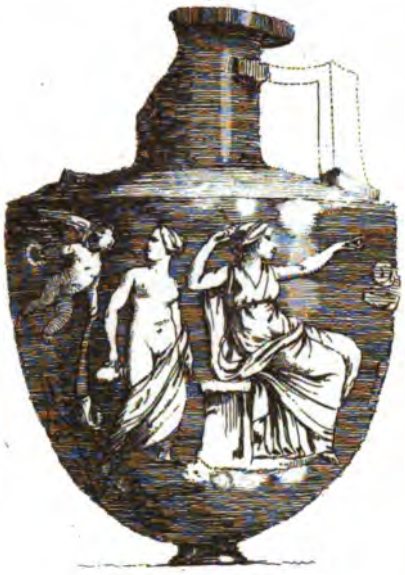
II

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.

II.



III.

IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.

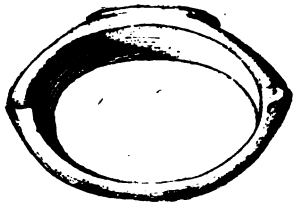
III.

II.

IV.

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.



G O V

II.

III.

III.

III.

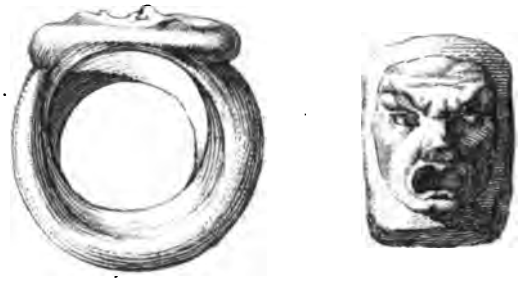
III.

PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

I

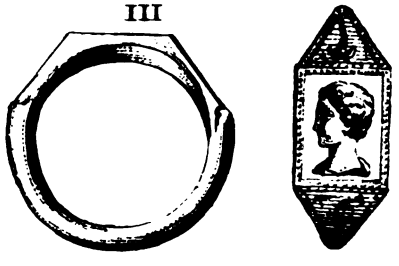
II

V



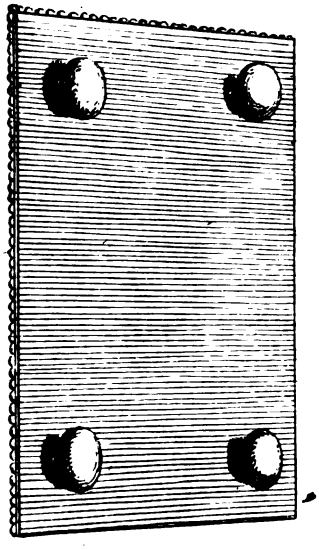
IV

III



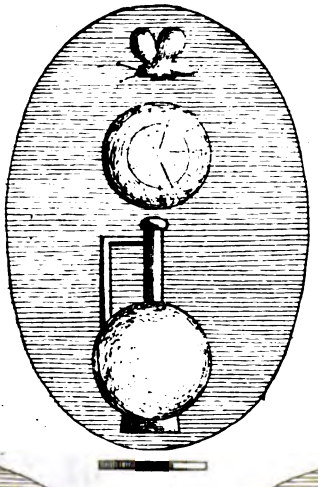
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.



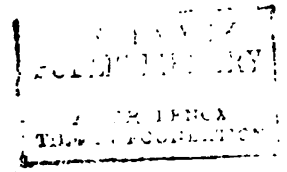
I.

II.



III.

IV.



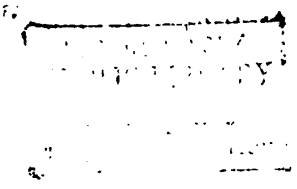
Pl. XCI.

I.

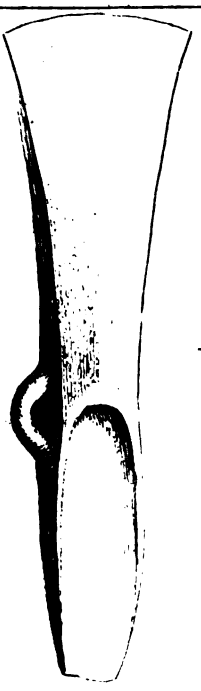
I.

II.

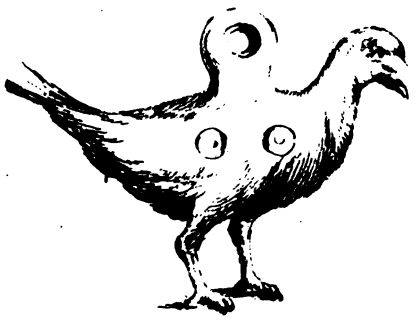
II.



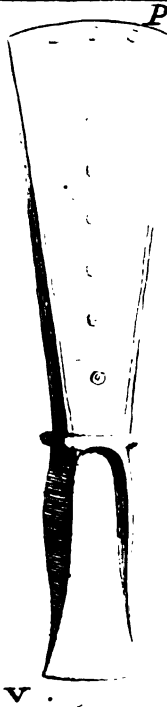
I.



V.

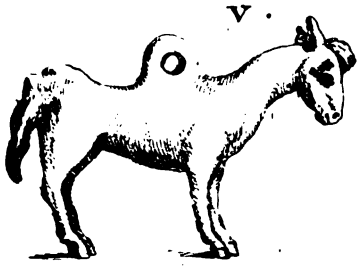


I.



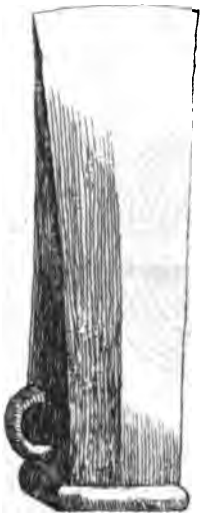
VII.

V.



V.

III.



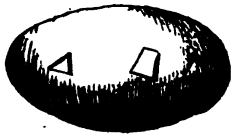
VI.

IV.

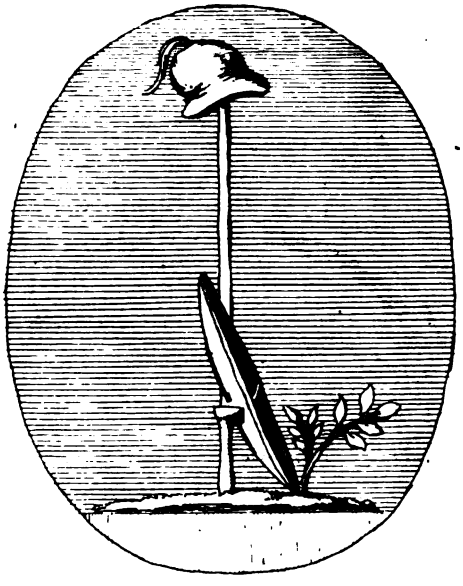
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUN

III.

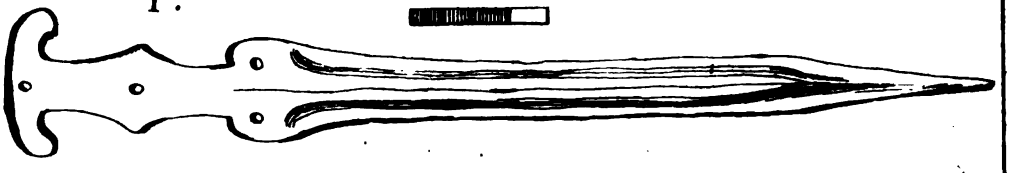
III.



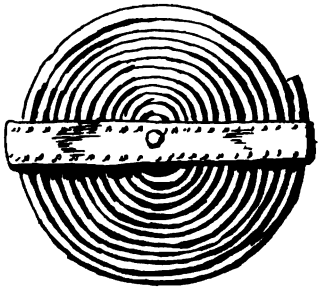
IV.



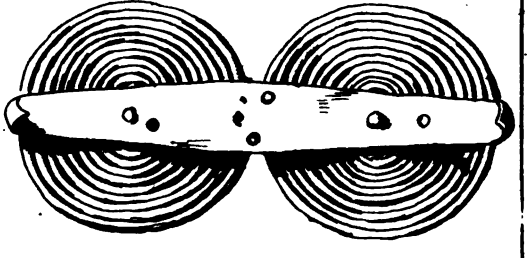
I.



II.

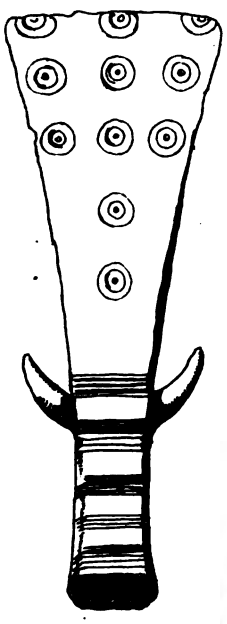


II.

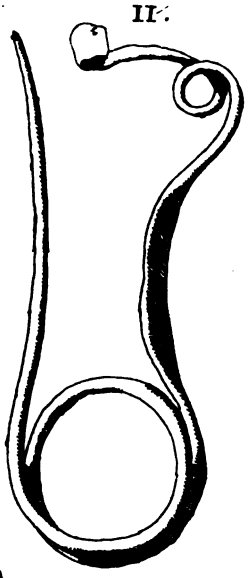


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.



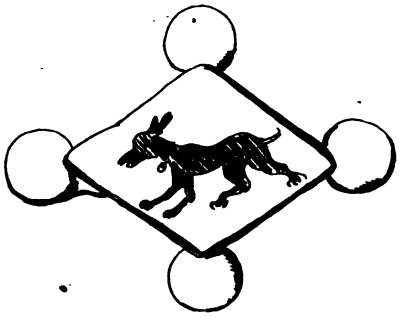
II.



III.

IV.

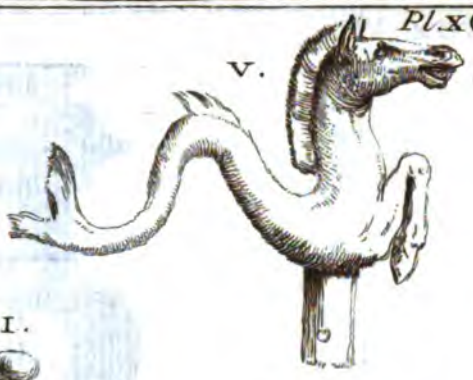
V.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

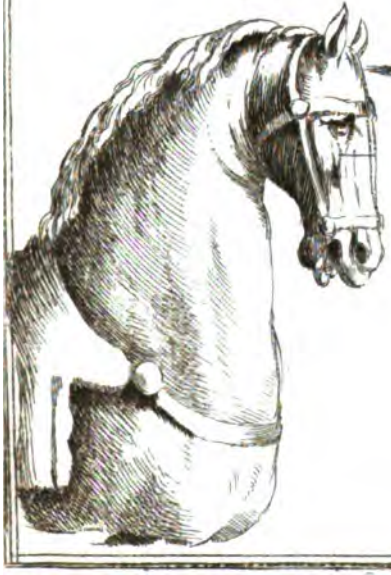
II.

V.

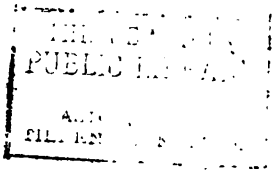


I.

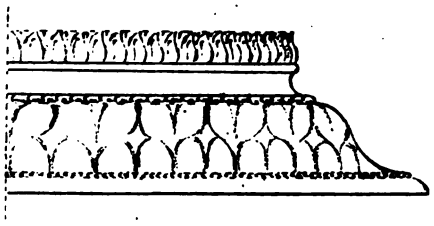
III.



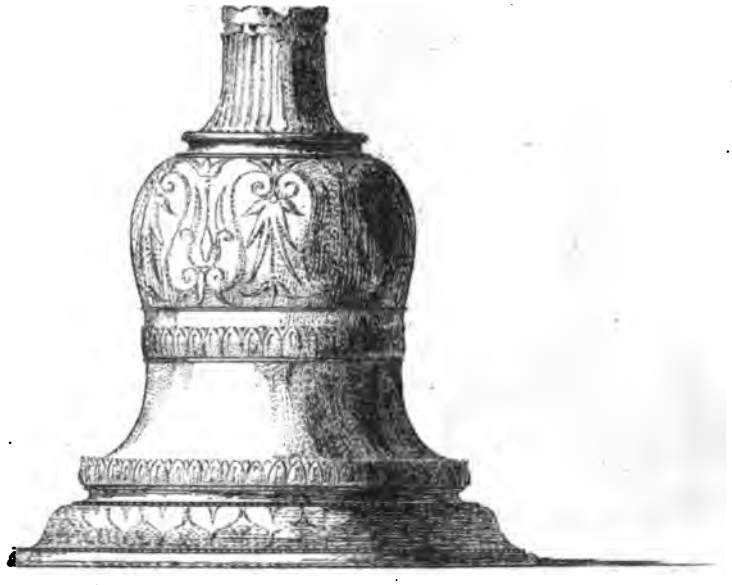
IV.

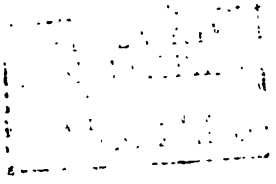


II.



I.

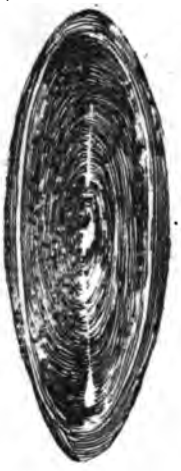




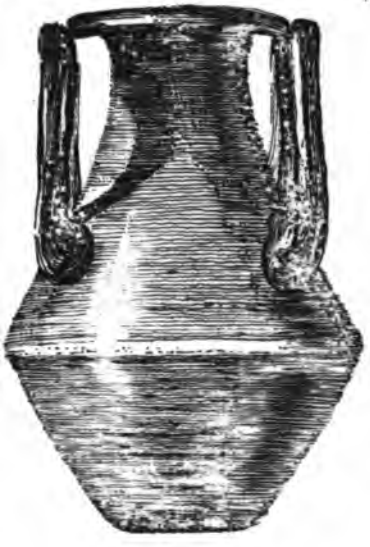
Pl. XCVII.

II.

V.



I.



III.

IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

ANTIQUITÉS DE NISMES.

LA ville de Niſmes, une des plus anciennes Colonies des Romains, après avoir fleuri pendant pluſieurs ſiècles par ſes richeſſes, & par ſon commerce, a été ſucceſſivement occupée par les Ghots, les Viſighots & les Sarrazins. Ces Peuples barbares détruiſirent une partie de ſes Monumens. Elle eut encore d'autres fléaux à eſſuyer. L'Hiſtoire nous apprend que depuis la ruine totale de l'Empire Romain, elle éprouva quatre fois les malheurs du pillage & de l'incendie.

Il eſt donc étonnant qu'après de ſi grandes calamités, elle fourniſſe encore des marques de ſon ancienne ſplendeur, reſtes précieux qui annoncent ſa gloire paſſée, & dépoſent en faveur de ſon goût pour les Arts. Je ne parlerai point de ſon Amphithéâtre, de ſes Temples, de ſes Aquéducs, ni des autres Ornemens qui la décorent. Je n'entrerai dans aucun détail ſur la Fontaine qui a donné lieu à ſa fondation, & qui deviendra bien-tôt, comme autrefois, un de ſes plus beaux Ornemens. Les embelliſſemens auxquels on travaille par ordre de la Province, la rendront, ſinon magnifique, du moins plus ſpacieuſe que du temps des Romains.

Pour réuſſir à la réparer & à rendre ſes eaux auſſi abondantes qu'elles l'étoient anciennement, on a été obligé d'ouvrir le terrein, de faire des fouilles, de curer & de nétoyer la Fontaine, pour enlever les décombres, dont elle étoit comblée. A la faveur de ces travaux, utiles aux

Amateurs de l'Antiquité, on a découvert un grand nombre de Monumens de différens genres, principalement dans la Fontaine même.

On n'en ſera point étonné, ſi l'on ſe rappelle l'uſage où étoient les Anciens de jetter dans les eaux conſacrées, ce qu'ils jugeoient par leur propre goût, devoir être plus agréable aux Dieux. Pauſanias parle de cette pratique; & quoique ſon témoignage n'ait pour objet que la Grèce, on doit l'étendre aux Romains, ſerviles imitateurs des Grecs.

Voyag. de l'Attique, P. 110. (L. 1. c. 34. p. 84.)

« Auprès du Temple d'Amphiaraus (dit-il) on voit » une Fontaine qui porte auſſi ſon nom; l'eau de cette » Fontaine ne ſert, ni aux Sacrifices, ni aux Luſtrations, » pas même à laver les mains. Ceux qui ſont guéris de » quelque maladie, par le ſecours du Dieu, ſont ſeu- » lement obligés de jetter quelques pièces d'or ou d'ar- » gent dans la Fontaine. »

D'ailleurs Pline le Jeune dit, en parlant de la Fontaine de Clitumne : ([a]) *hunc ſubter* (collem) *fons exit, & exprimitur pluribus venis, ſed imparibus, eluctatuſque facit gurgitem, qui lato gremio pateſcit purus & vitreus, ut numerare jactas ſtipes & relucentes calculos poſſis.*

Le détail de cette Fontaine, ſa tranſparence, ou plutôt ſa limpidité, ne ſont point inutiles ici. Ils confirment en effet l'uſage de jetter de l'argent dans les eaux. La Fontaine de Niſmes, conſacrée à Diane, étoit un des principaux objets de cette grande Colonie. Elle devoit donc avoir reçu quantité d'offrandes. La plus grande partie de ce que je vais en rapporter, confirme cette opinion.

([a]) La petite Rivière de Clitumnus, dont il eſt queſtion, conſerve actuellement le nom de *Clituno*. Elle tire ſon origine de pluſieurs Fontaines, appellées *le Vene*, à environ une lieue de Spolette, en Umbrie, vers le Nord. Après une lieue & demie de cours, ſes eaux ſe déchargent dans une Rivière, nommée Timia, laquelle, au-deſſous de Bévagna, ſe joint au Fleuve Topino, & celui-ci au Tibre, au-deſſous de Pérouſe.

Dans le nombre des morceaux qui m'ont été envoyés de Niſmes, & qui ont été tirés de la Fontaine, je ne négligerai point ceux qui peuvent éclaircir ou conſtater des uſages de l'Antiquité, ou préſenter des ornemens utiles aux Artiſtes. Ce motif a toujours été le plus flateur pour mon goût. On a pû s'appercevoir que je ſuis beaucoup moins touché de découvrir l'objet des Monumens, & l'intention des Anciens dans leurs ouvrages, que de rechercher les différentes manières de les produire, ou de les travailler.

PLANCHE CXVIII.

N°. I.

Ce petit Amour de bronze n'a rien de ſingulier du côté des attributs; il eſt bien conſervé. Il tenoit peut-être un Arc, & s'applaudiſſoit du coup qu'il venoit de tirer. Mais ſon attitude me paroît plutôt indiquer celle d'un combattant au Pugilat; idée qui pourroit rendre ce Monument plus agréable, & dont nous avons pluſieurs exemples dans l'Antiquité. Le goût de l'ouvrage n'eſt pas mauvais.

La hauteur eſt de quatre pouces, deux lignes.

N°. II.

Quoiqu'on ait déja vû cette Médaille dans les Mémoires de l'Académie de Cortone, & qu'elle s'y trouve accompagnée d'une Diſſertation de M. le Préſident Bon, qui en explique le ſujet, elle m'a paru ſi ſingulière que j'ai cru pouvoir la préſenter de nouveau. Celle que je poſſède a de plus un avantage qui manque à celle qui appartenoit à M. le Préſident Bon; dans cette dernière il faut déviner ce que repréſente le jet de bronze qui excède la Médaille; cet excèdent donne à peine la forme de ce qu'on a voulu y repréſenter; au lieu que dans

la Médaille que j'ai fait graver, c'eſt un pied de Biche très-diſtinctement figuré; j'ai outre cela quelques idées nouvelles à propoſer ſur ce Monument; mais avant que de les expoſer, je conviendrai avec M. le Préſident Bon, qu'il n'eſt pas douteux que le pied de Biche n'ait été fondu avec le flan; c'eſt-à-dire, avant que la Médaille ait été frappée: car on voit clairement la marque du coin ſupérieur, ſimplement arrondie, & telle que la donnent ordinairement tous les coins, tandis que le mandrin, ou le coin inférieur avoit une entaille pour recevoir & laiſſer ſortir cet excédent, terminé & travaillé devant ou après l'opération du coin, ſelon la volonté du Monétaire. Il me ſemble, en ſecond lieu, que cette eſpèce de Médaille ſe trouve trop communément dans la ville de Niſmes, pour croire qu'elle ait été frappée uniquement pour être jettée dans les fondations du Temple de Diane, ainſi que M. Bon en paroît perſuadé.

Je connois cinq ou ſix de ces Médailles qui ont appartenu à M. Mahudel, indépendamment de deux qu'il indique, & de quelques autres, que des Anglois, ſelon le même Mahudel, emportèrent de Niſmes en 1739.

Au reſte, M. Bon n'explique point la Médaille, & il a raiſon; car elle eſt décrite par tout: ainſi je me diſpenſerai d'en parler. Cependant s'il m'eſt permis de haſarder quelques conjectures ſur ce Monument biſarre, lorſqu'il eſt joint avec le pied de Biche, voici les idées qu'il me donne.

Cette monnoye de la Colonie eſt ſi commune en elle-même, que l'on en a trouvé des boiſſeaux. Je croirois donc que par une opération des plus faciles, on a ajoûté à quelques-unes, en les frappant, le pied de Biche en queſtion: que ces pièces n'avoient point de cours dans le Commerce avec cette augmentation, d'autant que ſi elles s'étoient répandues, on en auroit trouvé

dans quelqu'autre endroit ; & qu'enfin elles ſe vendoient dans la ſeule ville de Niſmes, pour ſervir d'*Ex-Voto*, pour être portées par ſuperſtition, ou jettées dans la Fontaine qui lui étoit conſacrée. Ces réfléxions ſimples me paroiſſent lever toute difficulté.

Le pied de Biche eſt de bon goût, & la Médaille eſt deſſinée de ſa grandeur.

N°. III.

NOUS ne connoiſſons point encore toutes les ſubdiviſions des Divinités Payennes, & par conſéquent il nous eſt ſouvent impoſſible de démêler les attributs que les Anciens leur ont affectés. Cette conſidération pourra excuſer mon ignorance ſur l'objet de cette Figure. Elle mérite cependant, par ſon travail & par ſon obſcurité même, d'être conſervée. Je l'ai fait deſſiner avec ſoin, eſpérant que quelqu'un plus ſçavant que moi, ou plus hardi dans la déciſion, pourra établir un jugement ſur ſa deſtination.

Ce Bronze eſt uſé, & l'on ne peut examiner que les maſſes ; c'eſt-à-dire, la diſpoſition générale. Si la ſuperficie eût été mieux conſervée, elle auroit peut-être donné des idées plus préciſes.

Dans l'impuiſſance où je ſuis de donner un nom à cette Divinité, & de déterminer ſon emploi, je vais la décrire. La diſpoſition de la draperie, qui de l'épaule retombe ſur la ceinture, eſt agréable. Elle eſt retenue ſur la hanche par la main gauche, ce qui donne le balancement, & la grace à toute la Figure : pour en faire mieux juger, je l'ai fait deſſiner ſous les deux aſpects du devant & du derrière. L'attribut qu'elle tient dans la main droite, car la gravûre la rend en ſens contraire, m'eſt abſolument inconnu ; il a quelques rapports avec une bourſe : je puis aſſûrer que ce n'en eſt point une. Enfin la coëffure me paroît encore plus ſingulière. Cette eſpèce de caſque ou de

muſle, qui ſe termine aux épaules, & laiſſe échapper des cheveux friſés & annelés, ne pouvoit être repréſenté trop exactement; ainſi j'ai fait graver cette partie ſous trois aſpects. La chauſſure entière des pieds, & l'eſpèce de bottine qui va juſqu'à la moitié de la jambe, peuvent auſſi mériter quelque conſidération.

M. Ménard, de notre Académie, Auteur de l'Hiſtoire de Niſmes, eſt poſſeſſeur de cette Figure. On l'a trouvée, pour ainſi dire, ſous ſes yeux, dans les terreins aujourd'hui cultivés, & qui étoient autrefois renfermés dans l'enceinte de Niſmes. Ce ſçavant, qui s'intéreſſe à cette Ville, ſa Patrie, pour laquelle il a fait de ſi grandes recherches, a bien voulu me confier cette Figure, dont le travail eſt inconteſtablement Romain; car on trouve fréquemment dans Niſmes des Monumens de pluſieurs Nations, & même des Egyptiens. Le Bronze Etruſque que l'on a vû plus haut, & que je dois encore à la politeſſe de M. Ménard, a été trouvé dans la même Ville, & eſt une nouvelle preuve du commerce étendu des habitans de cette Colonie.

Pl. XIV. N°. I.

Le Bronze indiqué ſous ce N°. *a quatre pouces, moins une ligne.*

PLANCHE XCIX.

N°. I.

On m'a envoyé de Niſmes deux Crampons de Bronze d'inégale grandeur. On conçoit que leurs proportions devoient être relatives au poids qu'ils devoient porter, & à la place qui leur étoit deſtinée. Je n'ai fait graver que le plus conſidérable, non à cauſe de ſa forme & de ſes ornemens, mais pour autoriſer les réfléxions que jai propoſées dans le diſcours préliminaire de cette Claſſe des Romains.

On voit, en effet, par ce morceau, l'attention de ces Peuples

Peuples pour la ſolidité de leurs Bâtimens, & la préférence qu'ils donnoient au cuivre ſur le fer. Outre le choix & la condition parfaite des pierres, la ſimplicité de leur coupe, la préciſion de leur trait, la juſteſſe de leur poſe, pour aſſûrer encore plus la durée de leurs Édifices, ils plaçoient des crampons où ils les jugeoient néceſſaires, & ces crampons étoient de cuivre; parce qu'ils connoiſſoient les propriétés de ce métal, auſſi ſolide que le Marbre, lorſqu'il a pris ſon verd-de-gris, & qu'il n'eſt point expoſé à des matières corroſives. Nous ſommes fort éloignés de prendre tant de précautions pour nos Bâtimens. Le fer que nous employons ajoûte aux autres cauſes de deſtruction; auſſi la poſtérité ne pourra juger de nos magnificences que ſur des récits, ou ſur des gravûres, qui rendent preſque toujours l'objet ſans vérité, & ſans agrément.

Le Crampon deſſiné dans cette Planche a quatorze lignes de largeur, huit lignes d'épaiſſeur, & plus de trois pouces de crochet.

On ne peut dire quelle a été ſa longueur, ni s'il a eu un autre crochet à ſon extrémité, parce qu'on a été obligé de le rompre pour l'arracher de ſa place. Quoi qu'il en ſoit, *il eſt long aujourd'hui de ſept pouces*; le travail en eſt ſimple, mais il eſt très-bon. Il m'a paru mériter d'être deſſiné ſous deux aſpects.

N°. II.

POUR mettre ſous les yeux des Lecteurs des objets plus agréables, j'ai joint à ce crampon d'autres morceaux également trouvés dans la Ville & dans la Fontaine de Niſmes. Tel eſt ce petit Vaſe de bronze avec ſon anſe. La forme en eſt charmante. Je ne m'arrêterai point à rechercher ſon uſage, qui ne peut intéreſſer la curioſité. Sa conſervation eſt parfaite.

Il a quatre pouces moins une ligne de hauteur, & deux pouces, trois lignes dans ſon plus grand diamètre.

N°. III.

CE morceau de Bronze, compoſant un petit Ornement, a été fondu d'une pièce pour être mis à plat ſur un corps ſolide, & pour le décorer. Le trait en eſt bon; & l'ouvrage très-bien réparé au Cizelet; en un mot, il eſt d'un bon temps.

Il a ſix pouces, trois lignes de hauteur, & ſa largeur étoit de quatre pouces, cinq lignes; car la partie baſſe a ſouffert quelque altération.

N°. IV.

CET *Ex-Voto* de bronze, Antique & Romain, mais d'un temps très-bas, eſt du plus mauvais goût. Il prouve que la ville de Niſmes a ſuivi les Arts dans tous les temps de l'Empire. La tête de face, les cornes dont elle eſt coeffée, ou ſes cheveux arrangés de chaque côté & terminés en pointes, pourroient faire croire que ce Monument a été conſacré à la Lune. Mais ce n'eſt-là qu'une conjecture, que je ne prétens pas garantir, & le Deſſein de cet *Ex-Voto* eſt ſi mauvais, que je ne veux point retenir le Lecteur ſur un objet qui laiſſe autant à deſirer du côté du goût.

La hauteur eſt un peu moins de trois pouces, & les cornes ou les cheveux ont la même proportion d'une pointe à l'autre.

Il eſt inutile de rapporter des aiguilles, des ſtylets ou des poinçons d'yvoire, qui m'ont été envoyés du même endroit. Leur forme ne diffère point de ceux que nous connoiſſons. Leur longueur eſt depuis deux pouces juſqu'à quatre.

Je ne ferai auſſi qu'indiquer une Marmite de bronze

du plus beau travail, & qui pourroit être mieux conſervée. Elle a ſept pouces de creux, & ſon diamètre eſt d'un peu plus de dix pouces. La forme n'a rien de piquant. Je n'en fais mention, que parce que ces ſortes de Vaſes ſont rares dans les Cabinets, & parce qu'ils prouvent l'uſage que les Romains faiſoient du cuivre, & augmentent l'étonnement où nous ſommes, ſur le peu d'accidens qui leur en arrivoient. Le ſilence des Auteurs prouve que ce métal ne leur étoit point funeſte; ſans doute, par les précautions qu'ils prenoient. Cette Marmite peut ſervir encore à démontrer l'attention que les Romains apportoient au terminé & à la condition de leurs ouvrages : on en peut juger par les filets travaillés autour. Leur diſtribution ne peut être mieux entendue : les anſes ſont d'ailleurs établies avec autant de ſoin que de ſolidité. Les inſtrumens les plus vils & les plus communs prouvent, ce me ſemble, plus que les meubles recherchés, la façon de penſer générale d'une Nation.

PLANCHE C.

Il auroit été inutile de répéter ſept fois une forme auſſi connue, que celle des Lampes de terre, en uſage chez les Romains. J'ai ſeulement détaché de ces morceaux d'Antiquités, qui ne préſentent aucune variété dans la forme, les Bas-reliefs dont j'ai rempli cette Planche. Ces ouvrages exécutés ſur une matière ſi peu recommandable, ſont rarement d'un goût exquis, mais ſouvent ils ne ſont point dépourvûs d'un certain attrait, & préſentent toujours des Divinités, des attributs, des compoſitions ſingulières, & ſur-tout des uſages reçus dans la Nation qui les a produits.

Les plus grandes Figures ont ſeize lignes de hauteur.

N°. I.

L'Amour marchant, & tenant une Flute à deux

tuyaux. C'eſt un ſujet qui ſe trouve répété dans un ſi grand nombre de compoſitions, qu'on ne peut que l'indiquer. Cependant ces portions de ſujets plus étendus, pouvoient faire des alluſions particulières & flatteuſes pour ceux qui les achetoient, ou qui les donnoient.

N°. II.

UN Soldat vû par le dos, armé de ſon Caſque, orné du Pannache, s'appuye d'une main ſur ſon Bouclier, & tient ſon épée de l'autre. Cette Figure rare dans les Monumens antiques, pourroit expliquer quelque mouvement de l'exercice ancien, & qui aura réuſſi au Soldat, qui l'a fait mettre ſur cette Lampe, ne pouvant laiſſer de Monument plus ſolide à la poſtérité.

N°. III.

UN Maſque de Théâtre, ſans être difforme, repréſente la tête d'un Vieillard, & cette tête n'eſt point dépourvûe de nobleſſe. Elle repréſente même l'idée de Jupiter.

N°. IV.

LA tête du Dieu Lunus, comme on la voit ſur les pierres gravées, & principalement ſur celles du Roi, expliquées par M. Mariette. Pl. xix. Part. I.

N°. V.

UN Mime avec des grelots attachés aux jambes, dans une attitude, dont on avoit, ſelon les apparences, été frappé dans quelques-uns de ſes Jeux.

N°. VI.

UN Singe poſé ſur un cep de Vigne renverſé, mais qui conſerve encore ſes feuilles & ſes fruits. On ſçait combien les Romains, depuis les premiers Empereurs, ont aimé le goût bizarre, que nous avons depuis nommé Arabeſque.

N°. VII.

LA Palme & la Couronne qui accompagnent ce Cheval, ſont une marque de la Victoire qu'il a remportée à la courſe ; & les aîles qu'on lui a données me paroiſſent un Emblême de ſa légèreté ; car ces mêmes attributs m'empêchent de le prendre pour Pégaze.

Une autre Lampe préſente un ſujet très-mal exécuté, & trop peu intéreſſant pour être deſſiné. C'eſt un Prêtre auprès d'un Autel. Mais cette Lampe eſt remarquable par une ſingularité que je n'ai point obſervée ſur aucun Monument de ce genre. La terre dont elle eſt compoſée, ſe trouve verniſſée avec du plomb, comme nos ouvrages de terre les plus communs. J'ai cru devoir faire mention d'une pratique, dont il me ſemble qu'on refuſoit la connoiſſance aux Anciens. Il eſt conſtant que nous avons peu d'exemples de celle-là. Elle prouvera toujours que les Anciens ont connu, ſinon toutes les pratiques des Arts, du moins un grand nombre de celles que pluſieurs Modernes leur ont refuſées.

PLANCHE CI.

J'AI fait deſſiner ces quatre taſſes à cauſe de leur forme, & des ornemens en relief qui les décorent. Elles ſont d'une grandeur ordinaire pour l'uſage, & d'une bonne fabrique. Leur couleur eſt naturelle ; c'eſt-à-dire, d'une terre tirant ſur le blanc. J'ai développé en particulier les ornemens des deux premières ; les autres ne préſentent que des guillochages agréables, & placés avec goût. Le deſſein de ces Vaſes en donne une idée ſuffiſante.

N°. I. *Deux pouces & demi de hauteur, trois pouces, quatre lignes de diamètre.*

N°. II. *Deux pouces, trois lignes de hauteur, trois pouces, trois lignes de diamètre.*

No. III. *Deux pouces, trois lignes de hauteur, trois pouces, trois lignes de diamètre.*

No. IV. *Un pouce, neuf lignes de hauteur, & trois pouces & demi de diamètre.*

PLANCHE CII.

Nos. I. II. III. & IV.

AVANT que de parler en particulier de tous les Vaſes qui compoſent cette Planche, je dois obſerver en général qu'on faiſoit anciennement uſage à Niſmes, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle étoit ſoumiſe aux Romains, de pluſieurs eſpèces de terre cuite, fabriquées différemment. Ces différences prouvent qu'il y avoit un grand nombre de Manufactures dans le Pays; car parmi ces terres, on m'en a envoyé qui ſont noires, d'autres mêlées avec des Marcaſſites, ſelon la nature de la terre, d'autres blancheâtres, & très-peu cuites: mais le plus grand nombre étoit bien cuit, & travaillé avec toute la préciſion & la délicateſſe poſſible. Les terres de ce dernier genre étoient empreintes d'une couleur rouge, mais claire & pareille à peu-près à celle que les Etruſques donnoient à leurs Ouvrages, avant que de placer la couleur noire: cette teinte égale, n'étoit cependant pas auſſi ſolide que celle des Etruſques, & ne réſiſte pas aux mêmes épreuves. Au reſte elle étoit agréablement donnée, ainſi que nous le voyons dans tous les morceaux qu'on trouve en quantité dans les décombres de Niſmes. Enfin cette couleur rend ces Monumens intéreſſans. Il réſulte de ces Obſervations que les Romains joignoient l'agrément, le ſoin, la richeſſe & la recherche, à l'utilité de ces ſortes d'Ouvrages. Les Vaſes qui rempliſſent cette Planche, ſont de la terre blancheâtre & peu cuite, dont j'ai parlé; mais comme elle eſt ſemblable à celle que l'on trouve le plus communément employée à Rome, je ſup-

Voyez pag. 86. du 1. Volume.

çonnerois volontiers quelques-uns de ceux que je rapporte ici, d'avoir été transportés, & d'être étrangers à la ville de Nismes. On n'y trouve aucun nom d'Ouvriers : d'ailleurs ils sont tous destinés à l'usage domestique. Il seroit impossible de déterminer en particulier l'emploi des Nos. I. II. III. & IV. ainsi que le nom par lequel on les distinguoit. Les deux autres sont plus connus ; on les appelloit *Amphora*, ou *Testa*, *Diota*, & les Romains s'en servoient pour mettre du vin, de l'huile ou d'autres liqueurs nécessaires au besoin de la vie.

Aut pressa puris mella condit Amphoris.
dit Horace, *Epod. Od.* 2.

Ces choses ont été si souvent décrites qu'il ne faut pas s'y arrêter davantage.

N°. V.

Ce Vase contient vingt-deux pintes de Liqueur, mesure de Paris.

Sa hauteur est de trois pieds, & son diamètre de onze pouces.

N°. VI.

La forme de ce Vase n'est pas aussi commune que celle du N°. précédent, mais sa destination étoit la même. Il contient dix-sept pintes de notre mesure.

Il est haut d'un pied, six pouces, deux lignes, & il a trois pouces de diamètre.

Il faut avouer que ces sortes de Vases n'étoient guères commodes pour le service. Il falloit nécessairement faire un trou dans la terre pour lui donner une assiette ferme & solide, ou dans les lieux pavés & dans les greniers, où les Romains avoient coutume de conserver leur vin.

Parcis deripere horreo
Cessantem bibuli consulis amphoram
dit Horace, Ode 28. Lib. III.

Dans ces endroits, dis-je, on étoit obligé d'avoir des corps à jour le long des murailles, ou portés ſur trois ou quatre pieds, pour les poſer & les établir en ſûreté; mais cette précaution ne remédioit point à la difficulté du tranſport & de l'uſage; car il devoit être toujours embarraſſant de tranſvaſer ou vuider la liqueur dans toutes les occaſions qui ſe préſentoient fréquemment. Cependant un uſage auſſi peu raiſonnable a régné pendant pluſieurs ſiècles, par la raiſon que l'habitude rend tout facile, & ne permet pas de réfléchir.

Au reſte on ne peut douter que ces Vaſes ne fuſſent deſtinés à conſerver le vin. Ficorini m'a aſſûré que l'on en avoit trouvé pluſieurs à Rome, ſur leſquels on liſoit encore l'année du Conſulat, pour marquer l'âge du vin, conformément à ces Vers d'Horace.

Hic dies, anno redeunte, Feſtus.
Corticem adſtrictum pice dimovebit
Amphoræ fumum bibere inſtitutæ
Conſule Tullo. Lib. III. Ode VIII.

Pluſieurs Peintres de notre Académie, qui étoient à Rome, il y a environ vingt ans, m'ont dit qu'on découvrit de leur temps dans une fouille, des Vaſes de terre pareils à ceux-ci pour la forme, dans leſquels il étoit reſté une eſpéce de liqueur, au milieu d'un tartre fort épais. Ils en goûtèrent, & n'éprouvèrent aucune ſaveur. Un ſi grand nombre de ſiècles devoit faire perdre à ce vin ſa force & ſon goût. Cependant une ſemblable découverte auroit pû occaſionner des Analyſes, ſouvent utiles à la ſociété. Il ſeroit à ſouhaiter que les découvertes ne ſe fiſſent jamais que par des hommes, que leur profeſſion mettroit en état d'en juger ſainement.

Quelques Interprètes d'Horace, en expliquant la ſtrophe que je viens de citer, diſent qu'on écrivoit le nom du Conſulat

Conſulat dans le fond du Vaſe. Ils confondent ordinairement *Amphora*, *Teſta* & *Diota*, & croyent ces mots ſynonymes. Je ſuis cependant perſuadé que c'étoient des Vaſes différens de forme & de groſſeur, & que le Poëte, ſans avoir égard à cette diſtinction, choiſiſſoit celle des expreſſions qui convenoit le mieux à la meſure de ſon Vers. On peut lire dans Horace les endroits où il eſt parlé de ces Vaſes. Par exemple, *Lib.* I. *Od.* 9. 20. 36. *Lib.* III. *Od.* 8. 16. 21. 28. & *Epod. Od.* 2. on verra que les Romains employoient le liège, la cire & la poix pour boucher les Vaſes, où ils laiſſoient vieillir leur vin; car celui qu'on propoſe à Mécènes, *Lib.* III. *Ode* 8. avoit au moins quarante-huit ans. On y verra les mots d'*Amphora*, *Teſta*, & *Diota*, employés pluſieurs fois. On croit que l'Amphora étoit une grande Cruche à deux anſes, qui contenoit deux Urnes, ou trente-ſix pintes.

Jean Bon, dit ſur le mot *Diota*: *Eſt vas vinarium duas habens anſas, quadraginta & octo ſextarios capiens.* Horace donne à Diota l'épithète de *Sabina*, pour indiquer, ſans doute, un Vaſe fabriqué dans le pays des Sabins.

Il y avoit encore des Manufactures en Grèce, d'où les Romains tiroient auſſi des Vaſes pour renfermer leur vin; car le même Horace en parle, *Ode* 20. *Lib.* I.

PLANCHE CIII. CIV. & CV.

Les fragmens qui rempliſſent ces trois Planches faiſoient autrefois partie de différens Vaſes à l'uſage domeſtique, & ſemblables à ceux que nous connoiſſons ſous le nom de Jattes; c'eſt-à-dire, des plats creux & profonds. Le goût des ornemens dont ils ſont chargés m'a paru digne d'attention. Il règne ſur ces morceaux une certaine biſarrerie qui s'éloigne de tout ce que nous ſommes dans l'habitude de voir, & d'exécuter. Ces Bas-reliefs ornoient la ceinture extérieure de ces Vaſes, dont le travail étoit de

la meilleure fabrique. On voit par la quantité de fragmens que l'on découvre de tous côtés à Niſmes, que cette fabrique étoit différente de celle des Etruſques, & de toutes les autres que l'on trouve dans l'Italie, & dans les autres parties habitées par les Romains; ainſi l'on peut croire qu'elle étoit particulière à la ville de Niſmes.

Tous ces Vaſes ne ſont pas également ornés. Le plus grand nombre eſt d'un blanc uni, recommandable par la ſimplicité des formes, & par l'exactitude du travail. Mais ces morceaux ſont toujours recouverts de cette couleur rouge dont je viens de parler, en expliquant la Planche précédente. Le nom de l'Ouvrier eſt ordinairement imprimé dans le centre, ſoit en dehors, ſoit en dedans; & ce nom eſt toujours Romain.

PLANCHE CVI.

JE ne mettrai pas ſous les yeux des Lecteurs pluſieurs autres Vaſes qui m'ont été envoyés de Niſmes, & qui ſont de Verre. Ils me paroiſſent avoir été deſtinés aux cérémonies funéraires, ou à l'uſage domeſtique, & ſont preſqu'entièrement ſemblables à ceux qu'on peut voir dans les Planches CIII. & CIV. du premier Volume. Je ne me ſuis arrêté qu'à ce petit nombre, dont la forme & la fabrique ont occaſionné des recherches & des expériences, que je crois devoir préſenter au Public. J'avertis pour une plus grande exactitude, que de tous les Verres qui m'ont été envoyés de cet endroit, aucun n'a de Poncis.

N°. I.

CE petit Vaſe eſt remarquable par la légèreté de ſon poids, la fineſſe de ſa matière & la grace de ſon anſe.

Sa hauteur eſt de trois pouces, trois lignes, & ſon plus grand diamètre de trois pouces, deux lignes.

N°. II.

CELUI-ci eſt d'une fineſſe égale au précédent, & pleinement rendu par le Deſſein.

Il eſt haut de deux pouces, deux lignes, & large de deux pouces neuf lignes.

N°. III.

L'ÉLÉGANCE & les graces de la forme donnent un prix infini à ce troiſième Vaſe, dont le travail eſt d'ailleurs de la plus grande perfection. Les petits anneaux de bronze qui roulent dans ſes jolies anſes, ſont noués ſingulièrement, & ajoûtent beaucoup à ſon attrait. L'exactitude de ſa rondeur n'a rien de ſurprenant, puiſqu'elle eſt formée par le tour, ainſi que les deux morceaux des N^os^. ſuivans.

Il a trois pouces, trois lignes de hauteur, & deux pouces & demi de diamètre.

N°. IV.

LA partie inférieure du Vaſe qu'on voit dans ce N°. eſt d'un trait pur & infiniment agréable. Le couvercle ne m'eſt point parvenu; il eſt à préſumer qu'il ne gâtoit rien à la forme.

Sa hauteur eſt de trois pouces, huit lignes; ſon diamètre de trois pouces.

N°. V.

LA forme de ce Vaſe n'a rien de piquant; ſon anſe même eſt caſſée.

Il a de hauteur cinq pouces, dix lignes, & près de trois pouces de diamètre.

La matière des trois derniers morceaux eſt très-peſante: ce qui prouve qu'on a fait entrer du plomb dans la compoſition de ces Verres. Une pareille précaution

rendoit l'opération du tour plus ſûr & plus facile. Au reſte, tous les cercles indiqués dans les gravûres, ſont coupés dans les Originaux ſans aucune apparence d'éclat, & avec une préciſion égale aux traits que l'on exécute ſur les métaux. Convaincu par un examen réfléchi que ces Verres étoient tournés, je conſultai le Livre du Pere Plumier, perſuadé qu'un ouvrage qui ne traite que du Tour, détailleroit cette opération. Ma curioſité ne fut point ſatisfaite. Je voulus ſçavoir ce qu'il diſoit de l'invention de cette belle machine; mais je ne trouvai que des probabilités. Et que peut-on aſſûrer de poſitif ſur des matières auſſi vagues & auſſi incertaines? *Il mondo è molto vecchio*, diſoit un Cardinal à Gaſſendi. Rien n'eſt plus vrai par rapport aux Arts. Qui eſt-ce qui fixera, par exemple, l'origine de la roue, auſſi ancienne que le monde, & ſi néceſſaire à tous les Arts? Mais pour revenir au Pere Plumier, il dit, que Salomon ne peut avoir élevé le Temple de Jéruſalem ſans la connoiſſance du Tour. Il fonde cette conjecture ſur les Orgues, & les autres Inſtrumens que ce Roi fit conſtruire. Il croit en conſéquence qu'il y avoit des Tourneurs dans le nombre des Ouvriers, envoyés en Judée par Hiram. Il indique enſuite la marche de cette machine, qu'il fait paſſer ſucceſſivement chez tous les Peuples civiliſés. La critique ne doit pas s'exprimer ainſi. Quoi qu'il en ſoit de ſes idées, vrayes en général, il eſt certain que l'opération du Tour étoit uſitée chez les Anciens. Tous les Hiſtoriens en conviennent tacitement, en rapportant des choſes qui ne peuvent avoir été faites par aucun autre moyen: Pline, lui-même, qui en fait mention, ne décrit point cette machine, parce qu'elle étoit ſous les yeux de tout le monde. En effet on néglige de décrire ce qui eſt commun, & dans l'uſage ordinaire. Les Egyptiens & les Etruſques nous fourniſſent tous les jours des Ouvrages faits au Touret. Cet Inſtrument néceſſaire pour la gravûre

Paris, Jombert, 1749. *in-fol.*

des pierres, & plus composé que le Tour simple, dont il est une augmentation, étoit connu chez les Nations les plus anciennes. Ce fait prouve inconteſtablement que l'opération du Tour leur étoit familière. Quant au Verre tourné, Pline, dans une Deſcription magnifique qu'il faut lire, donne en peu de mots, & avec la dernière élégance, les différentes façons dont les Anciens préparoient le Verre; & dans le nombre, on voit: *Torno territur;* on le travailloit au Tour. Il ajoûte qu'on le gravoit comme de l'argent: *Argenti modo cœlatur.* Lib. xxxvi. c. 26.

Je vais donner dans ce qui me reſte à dire, la preuve de cette première opération, & rapporter des exemples de la ſeconde, qui ne me paroît pas avoir été interrompue, & que l'on a toujours pratiquée ſur les Verres Modernes que nous connoiſſons. Ceux qu'on a travaillés en Allemagne nous fourniſſent mille exemples de cette opération. J'ai voulu par des expériences réduire mes ſoupçons en certitude, & je ſuis parvenu à imiter ſi parfaitement ces Verres, qu'il eſt à préſumer que les Anciens ont opéré de la même façon. M. Majauld, Docteur en Médecine, m'a prêté ſon ſecours & ſes lumières; il a bien voulu guider les Ouvriers: il va lui-même rendre compte des opérations qui ont été faites ſous ſes yeux.

» On ne parvient à tourner un corps quelconque, que » par des moyens propres à ſes différentes qualités. Les » bois, la pierre, les métaux ne peuvent être tournés qu'a- » vec des outils d'acier, plus ou moins trempés, ſelon que » le corps que l'on veut travailler, eſt plus ou moins dur. Le » Verre, matière plus ſèche & plus caſſante, ne pouvoit » être travaillé au Tour que difficilement avec ces ſortes » d'outils. On ne ſçauroit enlever des coupeaux du Verre » pour le rendre rond; ce n'eſt qu'en l'uſant ſur le Tour, » qu'il eſt poſſible de le tourner: convaincu de cette vé- » rité, par l'exemple que fournit l'Art de travailler le Ver- » re en général, j'ai fait tourner, ſelon les mêmes princi-

» pes deux Gobelets de Cryſtal factice, ſur un deſquels on
» a formé de petites moûlures très-déliées, qui produiſent
» un fort bel effet. Pour y parvenir je fis maſtiquer ſur un
» mandrin de bois un Gobelet de Cryſtal, pris d'un Fla-
» con, dont j'avois fait couper la partie ſupérieure, par-
» ce qu'on ne trouve pas des Gobelets auſſi épais, que
» le ſont les Flacons. Après l'avoir fait monter ſur un
» Tour, en l'air, & l'avoir mis auſſi rond de tous les ſens
» qu'il fût poſſible (car quelque rond que paroiſſe un
» Verre ſoufflé, il ne l'eſt jamais entièrement, & les
» bords ne ſe trouvent pas perpendiculaires au fond.) Je
» fis eſſayer de le dégroſſir au ſable de grais, avec un ou-
» til de bois dur; mais m'appercevant que le travail lan-
» guiſſoit, j'ordonnai qu'on ſubſtituât du gros émeril au
» ſable, ce qui fit beaucoup mieux; cependant le Verre
» ne ſe trouvoit pas rond. Je conjecturai avec raiſon que
» l'outil pouvoit en être la cauſe: pour y remédier j'en
» fis fondre pluſieurs, compoſés d'un alliage de plomb
» & d'une partie d'étain. Ces nouveaux outils exerçant
» une réſiſtance plus forte, & toujours plus égale que
» ceux de bois, produiſirent un effet qui répondoit à mes
» vûes, & le Verre fut plûtôt, & plus exactement rond.
» Mais l'outil, par le travail, formoit une boue que je
» crus dangereuſe pour l'Ouvrier. On ſçait que le plomb
» infiniment diviſé, en s'inſinuant par les pores de la
» peau, enfante des maladies très-graves, & les Ouvriers
» qui ne travaillent que l'étain pur, ne courent pas les
» mêmes riſques: je fis donc fondre des outils de ce mé-
» tal, qui réuſſirent encore mieux que ceux dans leſquels
» il entroit du plomb; parce qu'étant d'une matière plus
» dure, ils étoient encore moins expoſés à perdre leur
» forme: ayant enfin dégroſſi les grandes parties avec le
» gros émeril & les outils d'étain, je fis travailler aux
» moulures avec de petits outils de cuivre; ceux d'étain
» minces, tels qu'il les faut pour cet ouvrage, perdroient

» leur forme en un inſtant, & ne pourroient tracer de
» petites parties bien décidées, telles qu'elles doivent
» être pour former des moulures. On travailla enſuite à
» effacer les gros traits avec un émeril plus fin; on ſe ſervit
» d'autres fois d'un troiſième émeril en poudre encore plus
» fin, pour effacer les traits du ſecond, uſant toujours des
» outils d'étain pour les grandes parties, & de cuivre pour
» les moulures: ayant enfin parfaitement adouci l'ouvrage
» (car il eſt impoſſible de détruire les traits du premier
» émeril qu'avec le ſecond, & ceux du ſecond qu'avec
» le troiſième), on ſe ſervit de pierre de ponce entiè-
» re, laquelle ayant reçu une forme convenable au tra-
» vail, & ſervant d'outil & de moyen pour uſer, effaça
» entièrement *le mat* du Verre travaillé par le troiſiè-
» me émeril. Cette pierre qui paroît fort tendre, ne laiſſe
» pas cependant de mordre ſur le Verre. Il eſt même
» important de choiſir la plus légère pour cette opéra-
» tion; elle n'a pas de ces grains durs que l'on trouve
» dans la pierre ponce compacte, qui pourroit rayer l'Ou-
» vrage, & faire perdre dans un inſtant le fruit du tra-
» vail de pluſieurs jours. Alors il ne fut plus queſtion
» que de donner le poli au Verre; on le fit avec la po-
» tée d'étain, humectée d'huile, appliquée ſur un cuir de
» Vache, propre à faire des ſemelles d'eſcarpin, & le
» cuir collé ſur des morceaux de bois, de forme con-
» venable à l'ouvrage.

» Lorſqu'on travaillera le Verre avec l'émeril ou avec
» la ponce, on ne manquera pas d'humecter l'un & l'au-
» tre avec de l'eau commune. Il ne faut ni noyer, ni laiſ-
» ſer les matières trop ſèches; ſi on les noyoit trop, le
» lavage feroit perdre l'émeril, parce que l'eau l'entraî-
» neroit. Si on laiſſoit l'émeril trop ſec, il ne formeroit
» qu'une boue, trop épaiſſe pour mordre.

» La préparation de l'émeril n'eſt pas de peu d'impor-
» tance pour la perfection de ce travail. Le gros émeril

» que l'on trouve chez les Marchands, eſt en poudre ſi
» inégale, & ſi groſſière, qu'il ſeroit impoſſible de s'en
» ſervir tel qu'il eſt. Les parties de l'émeril dans cet état
» formeroient des traits, qui, s'ils n'expoſoient pas le
» Verre au riſque d'être coupé, prépareroient du moins
» un travail proportionné à leur profondeur; inconvé-
» nient qu'il faut éviter, ſi l'on ne veut ſe mettre dans
» le cas d'être obligé de doubler ou de tripler le temps
» qu'il faut pour tourner le Verre.

» Toute la préparation de l'émeril conſiſte à le broyer
» dans un mortier de fer, & à enlever par le lavage, de
» l'émeril en poudre plus ou moins fine, ainſi qu'on le
» pratique dans les Manufactures des Glaces.

» On prendra du gros émeril tel qu'il ſe vend chez les
» Marchands; car leur émeril fin, eſt communément de
» l'émeril qui a ſervi, & qui eſt altéré par les matières,
» au travail deſquelles il a déja été employé; il ſe vend
» ſous le nom de potée d'émeril. On mettra ce gros éme-
» ril dans un mortier de fer; on l'humectera d'eau com-
» mune, & on le broyera juſqu'à ce que les plus gros
» grains ayent été écraſés, ce qui ſe ſentira aiſément ſous
» le pilon. On verſera dans le mortier une quantité d'eau
» ſuffiſante, pour en emplir les trois quarts, en délayant
» bien tout l'émeril qui ſera au fond. Après avoir laiſſé
» repoſer l'eau un inſtant, on en verſera environ les deux
» tiers dans une ſerrine verniſſée; on broyera de nouveau
» ce qui ſera précipité au fond du mortier; on le lavera
» comme la première fois, & l'on répétera cette ma-
» nœuvre, juſqu'à ce qu'on apperçoive qu'il ne reſte plus
» qu'un tiers ou environ de l'émeril dans le mortier. Cet
» émeril ne ſera pas en poudre bien fine, mais il n'aura
» plus les grains dangereux qu'il avoit auparavant; il ſera
» propre à commencer l'ouvrage car, (ainſi que je l'ai dé-
» ja dit) les Verres ſoufflés étant trop peu ronds, il faut
» pour les ébaucher une matière qui les ronge avec une

» force

» force proportionnée à leur inégalité. On agitera enſuite
» l'eau de la terrine chargée d'émeril ; on laiſſera repoſer
» cette eau pendant une minute ; on en verſera, en incli-
» nant doucement, les deux tiers dans un autre vaſe ver-
» niſſé. On lavera encore l'émeril de la première terri-
» ne, afin d'en enlever les parties les plus fines, en ver-
» ſant toujours de même l'eau, après l'avoir agitée &
» laiſſé repoſer comme la première fois. On laiſſera pré-
» cipiter ces deux ſortes d'émeril ; on jettera l'eau qui les
» ſurnagera : l'émeril de la première terrine ſera de la ſe-
» conde fineſſe, & celui de la ſeconde ſera l'émeril le
» plus fin. La potée d'étain contient ſouvent des grains
» durs, qui peuvent rayer le Verre au lieu de le polir : il
» ſeroit bon conſéquemment de la préparer comme l'é-
» meril, en n'en faiſant cependant que d'une ſorte. Si on
» vouloit uſer du tripoli de Veniſe, on le prépareroit com-
» me la potée d'étain ; il donne un très-beau poli au
» Verre.

» Le choix du maſtic n'eſt point indifférent : il faut qu'il
» ſoit de nature à pouvoir être adhérent au Verre. Les
» Ouvriers compoſent ordinairement leur maſtic fin avec
» la colophane, la poix blanche, la poix noire, & le rou-
» ge-brun d'Angleterre. Ils combinent ces ingrédiens,
» de façon qu'ils forment un tout plus dur que mol. Si
» le maſtic eſt trop mol, le Verre en s'échauffant pen-
» dant le travail, ſeroit expoſé à ſe déjetter ; il ſeroit dif-
» ficile de le remettre rond, & le travail deviendroit
» très-imparfait : il eſt donc important qu'il ſoit un peu
» dur. On fait chauffer le maſtic & le Verre pour le
» maſtiquer ; on les fera chauffer de même inſenſible-
» ment, pour l'enlever de deſſus le Mandrin ; mais s'il
» reſtoit du maſtic attaché au Verre, il faudroit l'humec-
» ter d'huile, le faire chauffer de nouveau ; alors le maſ-
» tic pénétré par l'huile, deviendra liquide & s'enlevera
» aiſément, en l'eſſuyant avec un linge. Le maſtic dont je

» viens de donner la recette, eſt celui dont j'ai fait uſage;
» mais j'ai remarqué que, lorſque l'on eſſuya le Verre
» pour en enlever le maſtic diſſous par l'huile, les grains de
» rouge-brun d'Angleterre, qui ſont mordans, l'avoient
» rayé. Il vaudroit mieux faire entrer le blanc d'Eſpagne
» au lieu du rouge-brun, le Verre ne ſeroit point expoſé
» aux mêmes inconvéniens, & le maſtic n'en auroit pas
» moins les mêmes propriétés.
» » Il ſeroit aſſez difficile de déterminer la forme des ou-
» tils, elle dépendra de celle que l'on aura deſſein de
» donner à l'ouvrage. Il ne peut être ici queſtion de bu-
» rins, de gouges, de planes, ni d'aucun de ceux dont on
» ſe ſert pour tourner le bois, la pierre, & les métaux. Il
» ne faut pour les grandes parties que des eſpèces de lin-
» gots ronds, ovales, quarrés, proportionnés à la gran-
» deur de l'ouvrage. On leur donnera la forme néceſ-
» ſaire avec une lime ou une rape. On prendra des la-
» mes de cuivre rouge, d'une ligne d'épaiſſeur, & de
» trois à quatre lignes de large, pour travailler les mou-
» lures. On leur donnera auſſi une forme convenable à
» l'ouvrage. A meſure qu'elles s'uſeront, on renouvellera
» leur forme. Il eſt important de la conſerver, ſi l'on veut
» parvenir à faire des moulures exactes, & bien déci-
» dées.
» Un Particulier, témoin des opérations que l'on vient
» de détailler, conſeilla de ſe ſervir des pierres à ai-
» guiſer les outils d'acier, au lieu d'étain & de cuivre,
» chargé d'émeril. Je crois qu'il eſt poſſible de tourner
» le Verre avec ces ſortes de pierres, mais l'opération ſe-
» roit plus lente; parce qu'il n'eſt pas de corps, ſi l'on
» excepte le Diamant, qui morde ſur le Verre comme
» l'émeril. Les Curieux qui voudront faire des eſſais dans
» ce genre, jugeront par l'expérience, lequel des deux
» moyens doit être préféré. »
On comprend qu'il ſeroit également poſſible de tra-

vailler un bloc de Verre, & de le former à ſa volonté; mais il eſt plus prompt, plus commode, & plus avantageux d'exécuter ces projets ſur une matière ſoufflée & tenue fort égale, ce qui eſt une préparation pour le mettre ſur le Tour.

Les Romains connoiſſoient toutes les fineſſes de cette pratique, & je ne puis m'empêcher de décrire à cette occaſion un fragment ſingulier, qui m'a été également envoyé de Niſmes.

Ce morceau de Verre blanc, aſſez mince, eſt la plus grande partie d'une petite jatte tournée en ovale. Mais ce qui ſurprend encore davantage, c'eſt d'appercevoir ſur ce monument, à des diſtances parfaitement égales, telles que le Tour les peut produire, des ornemens aſſez mauvais, mais guillochés. Voilà, ſans doute, de quoi confondre bien des Modernes, qui refuſent orgueilleuſement, aux Anciens des connoiſſances, dont ils s'attribuent l'invention. Il faut leur accorder la gloire de la découverte, puiſque le ſecret étoit perdu; mais ſans rabbaiſſer le mérite de ceux qui nous ont précédés, & qui ont été Inventeurs avant nous, ces Monumens de leur induſtrie ſeront placés dans le Cabinet du Roi, où les Curieux pourront les examiner, & ſe convaincre de la vérité des faits.

La partie ovale a quatre pouces, cinq lignes de longueur, trois pouces, neuf lignes de largeur. La moulure, ou quart de rond, qui lui ſert de pied, a quatre lignes d'épaiſſeur.

Un autre fragment trouvé dans la même Ville, prouve encore que les Romains avoient auſſi l'uſage de la gravûre ſur la platerie de Verre. On le trouvera joint à celui qui eſt énoncé ci-deſſus. Un Deſſein auroit très-mal éclairci le fait, & n'auroit pû produire un objet agréable. Ainſi, comme Pline l'aſſûre, les Anciens tournoient le Verre, & le gravoient comme de l'argent: *Torno teritur, Argenti modo cœlatur.* Lib. XXXIV. C. 26.

PLANCHE CVII.

Ce ſeroit faire tort aux Romains, que d'attribuer ce grand nombre d'Édifices, dont ils ont rempli toutes les Provinces conquiſes, à une frivole oſtentation, ou à une ſimple envie de bâtir. La plaiſanterie que fit le Muſicien Stratonicus aux habitans de Myleſſa, ville de Carie, ne peut convenir à un Peuple, dont le gouvernement étoit auſſi ſage que celui des Romains. Il entroit beaucoup de politique dans le projet de leurs Bâtimens; c'étoit pour entretenir leurs Troupes dans l'habitude du travail, pour occuper leurs Eſclaves, pour captiver leurs nouveaux Sujets, que les Romains ornoient les Villes & les Pays ſoumis, en y faiſant élever des Temples, des Théâtres & des Portiques. S'ils formoient des Ports, des Chemins, des Aqueducs, c'étoit pour encourager & faciliter le Commerce. Voilà le motif principal de ces Monumens, toujours grands par leur objet, & dont les ruines témoignent encore une ſi grande magnificence.

Athénée, Lib. VIII. c. 9.

L'admiration qu'elles nous cauſent, eſt d'autant mieux fondée, que ces Bâtimens étoient placés à des diſtances très-voiſines, & qu'ils ſont répétés, toujours ſelon la même intention, dans les trois parties du monde. Des Cartes qui nous repréſenteroient ces Monumens dans leur juſte poſition; des Deſſeins qui nous donneroient la coupe des Plans, des Élévations, & le détail des Ornemens de tous ces Édifices, ſeroient un objet bien agréable pour un Antiquaire; il eſt inutile de s'arrêter ſur une idée ſi vague, & ſi éloignée de la poſſibilité; il eſt plus ſage de profiter de ce qui nous reſte, & de chercher à le connoître.

Les Antiquités d'Eſpagne, que nous ne connoiſſons qu'imparfaitement, malgré leur nombre & leur magnificence, m'ont engagé dans cette digreſſion. L'Europe eſt en droit de faire ſur ce point quelque reproche aux

Eſpagnols. Contens des diſpoſitions qu'ils apportent en naiſſant, & qui les rendent propres à tout ce qu'ils veulent entreprendre, ils n'ont point encore fait les mêmes progrès dans les Lettres, que les Nations qui leur ſont voiſines. Ils ont négligé le détail de leurs Antiquités, en quoi ils auroient également réuſſi; car ils nous ont donné quelques Deſcriptions très-bien faites de pluſieurs Monumens antiques; enfin des Ouvrages excellens dans tous les genres.

En attendant les éclairciſſemens que nous avons lieu d'eſpérer d'eux ſous un Prince, qui protège les Lettres & les Arts, je préſente dans cette Planche le Deſſein d'un pavé de Moſaïque, qui ſervoit au Temple de Bacchus, élevé dans l'ancienne Sagunte, aujourd'hui Morviedro. Je dois ce morceau à la politeſſe de M. Mayans, dont le mérite eſt connu dans la République des Lettres Il a bien voulu, à ma priére, le faire deſſiner ſur les lieux, & je copie ſon ſentiment, en attribuant cet ancien pavé aux débris du Temple de Bacchus.

Telle qu'ait été la deſtination de cet Ouvrage, il ne paroît pas avoir été fait dans un ſiècle où les Arts étoient en vigueur: & quoiqu'ils ne fuſſent pas fort avancés dans le temps que la République ſubſiſtoit encore, je n'oſerois aſſûrer que cet Ouvrage ait été travaillé après le Siège que Scipion fit de cette Ville; c'eſt-à-dire, par les premiers Romains, qui s'y établirent auſſi-tôt après cette conquête. Je me contente de dire que cette Moſaïque eſt inconteſtablement un Ouvrage Romain, & qu'elle n'a rien de ſupérieur aux pavés du même genre, trouvés à Bavay & à Worceſter, au moins pour le caractère du Deſſein. Ils ſont rapportés plus bas, & le Lecteur peut les comparer. Pl. CXVIII. & CXXII.

Selon ce qui eſt marqué au bas du Deſſein colorié, que M. Mayans m'a envoyé, ce pavé de Moſaïque a été découvert ſur le grand chemin de Sagunte, au mois d'A-

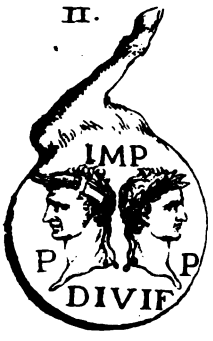
vril 1745 : & les places remplies par les hâchures diagonales, marquent les endroits détruits ; c'eſt-à-dire, ceux dont il y a eu des pièces emportées par les Ignorans.

Ce pavé a, ſelon les cottes, dix-neuf palmes Romaines, ſur vingt-deux. Cette médiocre étendue pourroit autoriſer des doutes ſur l'ancienne deſtination de ce pavé ; car on ne m'a point mandé les raiſons qui portent à croire qu'il dépendoit d'un Temple. Il eſt vrai que ces ſortes de Bâtimens n'étoient pas d'une fort grande étendue chez les Anciens ; mais nous ſçavons auſſi que les pavés de Moſaïque étoient plus ordinairement employés dans les Palais, pour les Salles où l'on mangeoit, & pour les lieux où l'on ſe baignoit.

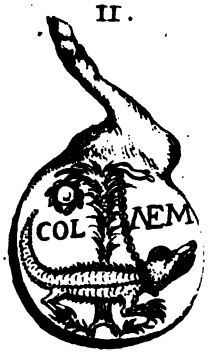
De nouveaux éclairciſſemens pourront fixer quelques jours les idées. En les attendant on n'a point de reproche à ſe faire, en attribuant une pareille deſtination à ce Monument.

I.

II.



II.



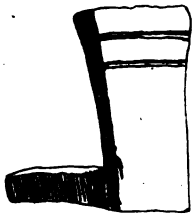
III.

III.

III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

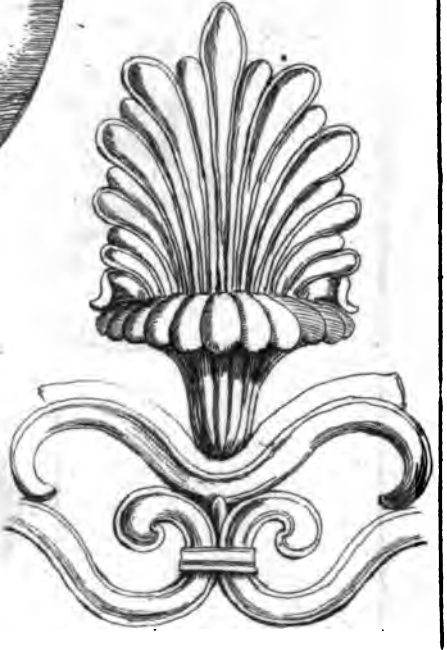
I.



I.

II.

III.



IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.

II.

IV.

III.

VI.

V.

VII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

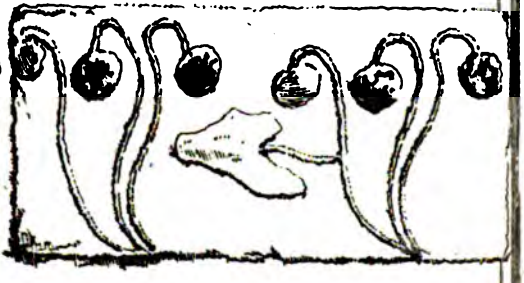
Pl. CI.

I.

II.

I.

II.



III.

IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

I.

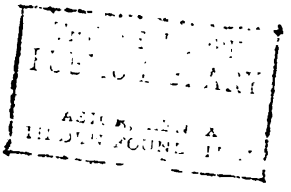
II.

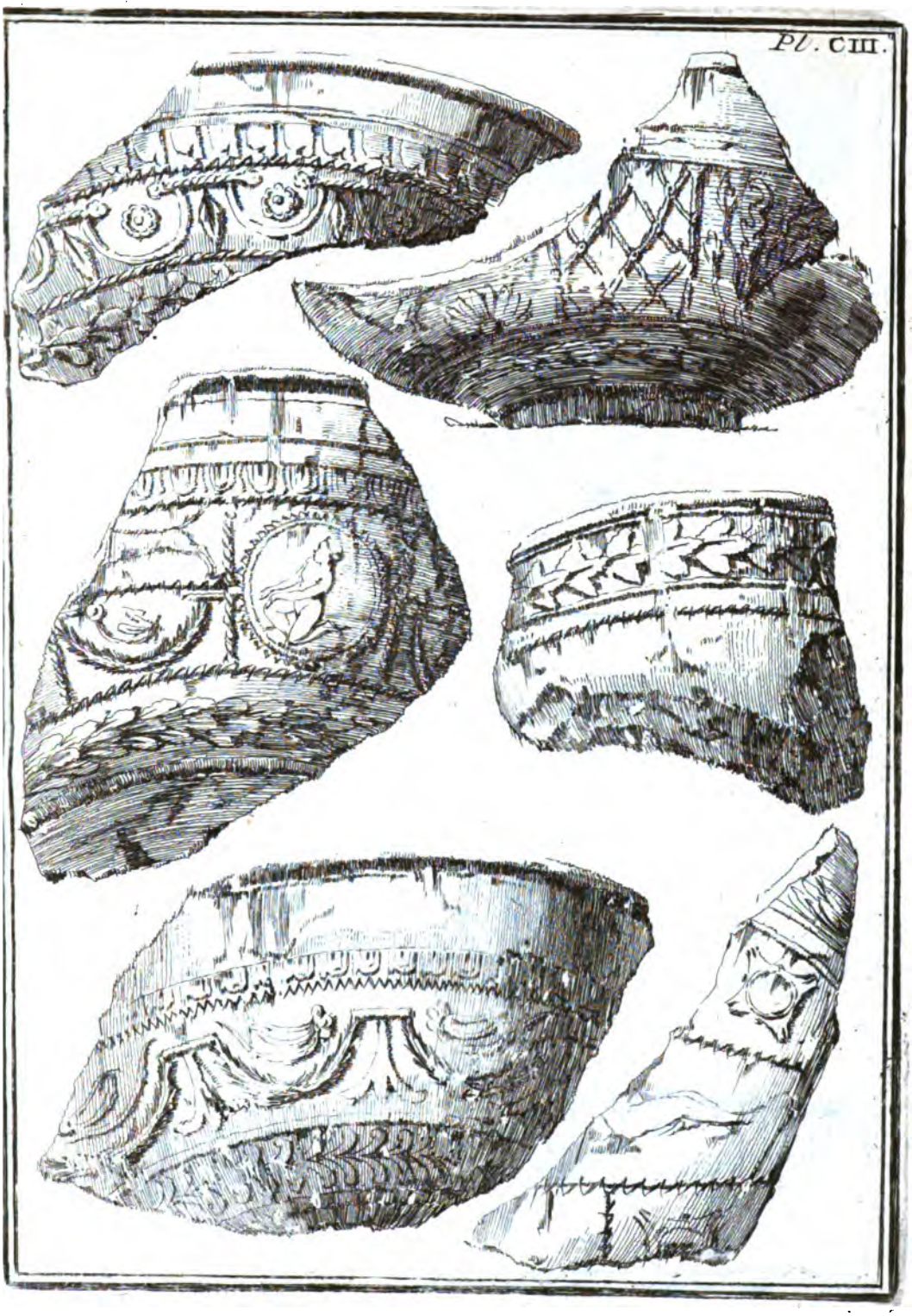
III.

V.

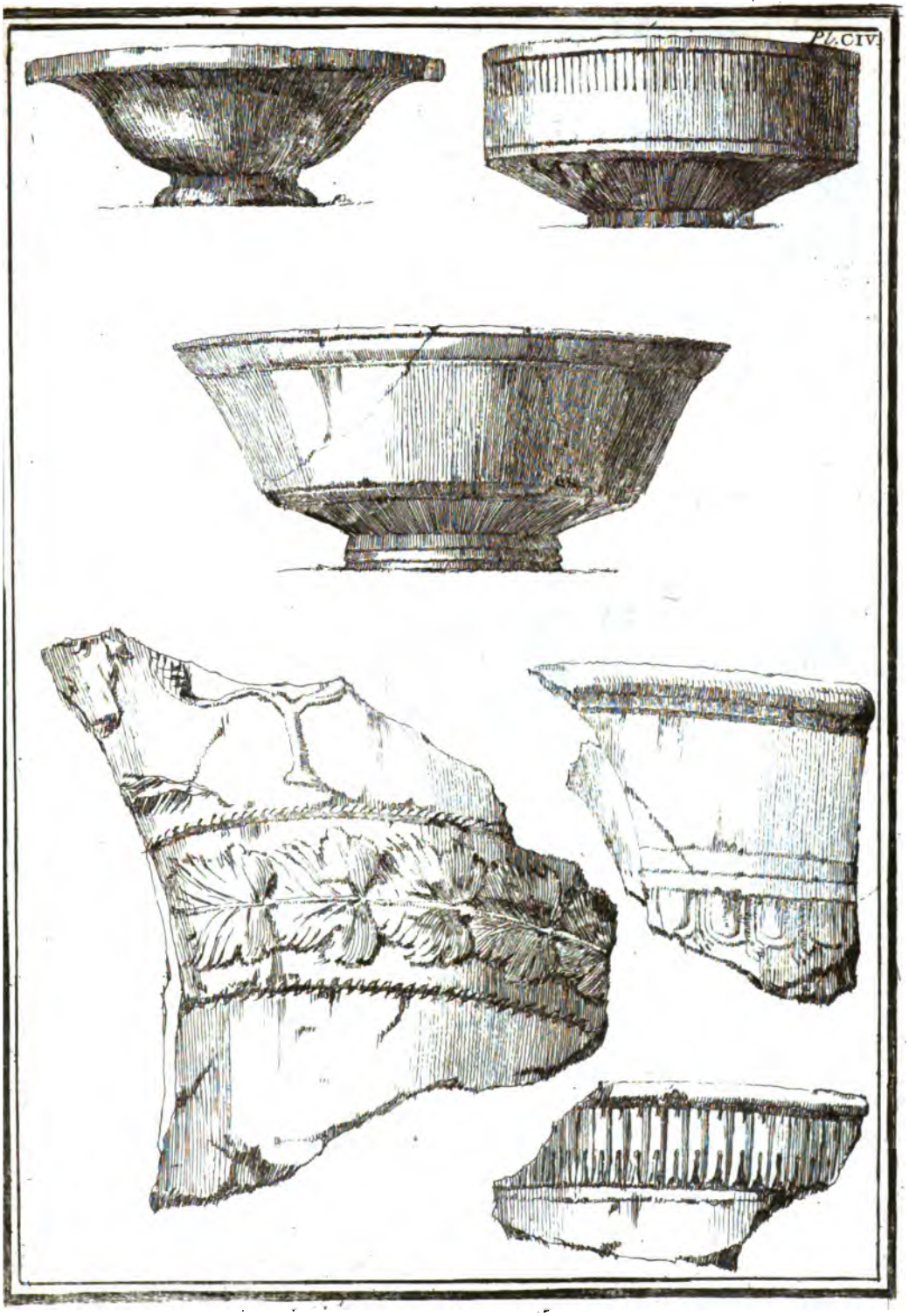
IV.

VI.

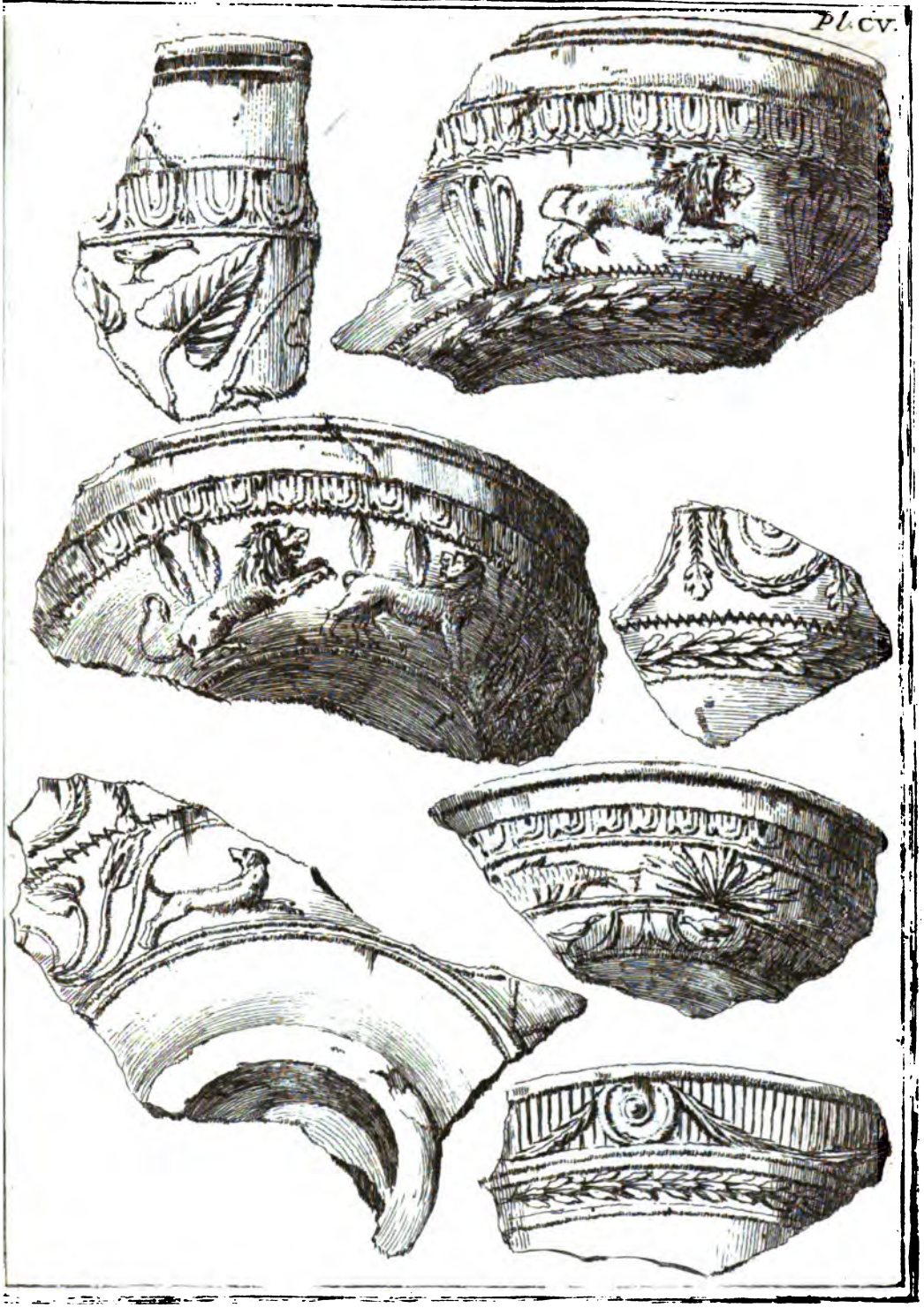




THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

II.

I.

V.

III.

IV.

PUBLIC LIBRARY

Palm. Rom.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LEN X
TILDEN FOUNDATIONS

ANTIQUITÉS DE PARIS.

EN travaillant dans le Chœur de Nôtre-Dame en 1711, pour faire un Caveau destiné à la Sépulture des Archevêques, on fut très-surpris de rencontrer dans la fouille plusieurs gros quartiers de pierres quarrées, ornées de Bas-reliefs. Presque tous les Antiquaires se réveillèrent à cette découverte, & se hâtèrent d'expliquer ces Monumens; mais leurs sentimens, comme il arrive d'ordinaire, furent très-partagés. Le P. Montfaucon, qui me paroît avoir le plus approché de la vérité, croit que les Bas-reliefs représentent d'anciennes Divinités Romaines. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres la gravûre de ces morceaux, donnée par Mrs. Mautour & Baudelot, & l'on trouvera les explications aussi différentes que leurs Desseins. Mais pour avoir une idée claire, nette, précise & plus vraisemblable de ces Antiquités, on peut consulter la Dissertation de M. le Roi, insérée au commencement de l'Histoire de Paris, par Dom Félibien; elle m'a paru préférable à tout ce que les autres Auteurs ont écrit sur le même sujet. Ce petit Ouvrage a pour titre: *Dissertation sur les Monumens Celtiques.*

Tom. XIII. de l'Acad. des Belles-Lettres.

Tom. III. pag. 242.

Paris, 1755. 3. vol. fol.

M. le Roi critique également Mrs. Leibnitz, Mautour & Baudelot. Il rend raison des différentes Divinités: il explique le Monument en lui-même, & fait comprendre quels étoient *les Nautæ Parisiaci.*

Au reste, ces Monumens trouvés dans l'Eglise de Nô-

tre-Dame, prouvent que le Corps des Négocians, établis à Paris, avoit dreſſé un Autel à Jupiter, ſous le règne de Tibère. Ainſi dès-lors Paris étoit une Ville de Commerce.

L'Inſcription ſuivante, rapportée dans Gruter, en eſt une preuve.

Pl. ccccxxi. n°. 8. de l'ancienne Edition.

AETE MEMORIAE AVRELI
DEMETRI ADIVTORI
PROCC. CIVITATIS SENONVM.
TRICASSINORVM. MELDO
RVM. PARISIORVM. ET. CI
VITATIS AEDVORVM INGE
NVINIA. AVRELIA CONIVGI
CARISSIMO. ET AVRELIA. DE
METRIANE. ET. AVRELIVS
METRIVS. FILI. PATRI
CARISSIMO. FACIVNDVM.
CVRAVERVNT.

CE n'eſt pas tout. La notice de l'Empire, du temps de l'Empereur Honorius, nous apprend que le Préfet de la Flotte des *Andérétiens* demeuroit à Paris : *Præfectus Claſſis Anderetianorum Pariſiis.* Et le Commiſſaire de la Mare, dans ſon Traité de la Police, croit aſſez probablement que la dénomination d'*Andérétiens* vient du nom d'*Andreſi*, en Latin *Andereciacum*, Bourg ſitué ſur la Seine, à l'embouchure de l'Oyſe, où cette Flotte avoit eu d'abord ſa principale ſtation. Ces Flottes établies ſur ces Rivières parcouroient, tant en montant qu'en deſcendant, un certain eſpace de Pays pour s'oppoſer conjointement

Sect. LXV. pag. 121. *in*-12. è Typog. Reg.

ment, avec des Troupes cantonnées dans différens Châteaux, bâtis sur les bords, aux incursions des Barbares. En effet la même notice fait mention des Troupes établies depuis *Chôra*, Village sur l'Yonne, près de Vézelai, jusques à Paris, où demeuroit celui qui les commandoit: *Præfectus Sarmatarum Gentilium à Chôra Parisios usque.* Ibid. pag. 124. On se servoit aussi d'une partie des Bateaux qui composoient ces Flottes, pour transporter les provisions nécessaires pour la subsistance des Troupes, comme on le voit par le Code Théodosien. Lib. VII. tit. 17.

Cette digression rend vraisemblable l'ancienne splendeur de Paris, & la magnificence des Monumens, dont on croit avec raison qu'elle étoit autrefois décorée.

La Dissertation de M. le Roi donne une idée bien satisfaisante de cette Ville, dans le temps que Jules César en fit la conquête, & pendant que Julien & quelques-autres Empereurs y ont fait leur séjour. Ce n'est pas encore tout, le même Auteur fait imaginer par des voyes simples, nullement affectées & très-vraisemblables, les Aqueducs, les Thermes, l'Amphithéâtre & toutes les grandes décorations en usage dans les lieux habités par les Romains. Je renvoye donc à cette Dissertation ceux qui voudront prendre une notion claire & juste de cette partie de l'Antiquité; & je ne crois pas qu'ils ayent rien à désirer, s'ils joignent à cette lecture celle de deux Mémoires de M. Bonami, sur la célébrité de la ville de Paris, avant le ravage des Normans. L'ardeur & l'acharnement avec lesquels ces Barbares ont plusieurs fois attaqué cette Ville, sont une preuve des richesses qu'elle renfermoit, ou du moins de l'opinion qu'ils avoient de son opulence; opinion fondée sur la magnificence de ses bâtimens. Il faut cependant convenir que les anciens Écrivains ne donnent point une idée fort rélevée des Romains établis à Paris. On ne les croiroit point, sur leur Tom. XV. Acad. des Belles-Lettres.

témoignage, auſſi puiſſans qu'ils doivent l'avoir été, à en juger d'après les Monumens que je vais produire. Mais c'eſt en raſſemblant des paſſages épars, en méditant ſur l'Hiſtoire, en examinant les reſtes précieux de l'Antiquité qu'on parvient à connoître la grandeur d'un Peuple, trop éloigné de Rome, pour avoir occupé les Hiſtoriens, & peu connu, parce qu'il ne s'eſt point diſtingué par de grandes entrepriſes, ou par de grands crimes. Pluſieurs Sçavans ont défriché la matière avant moi. Je vais profiter de leurs recherches, & y ajoûter, s'il eſt poſſible, par de nouveaux Monumens.

Pour fixer l'imagination du Lecteur ſur les endroits où ces différentes découvertes ont été faites, je joins ici deux Plans, l'un de la ville de Paris, l'autre de ſes environs. Quoique l'aire de vent & la diſtance de la Rivière ne puiſſent laiſſer aucun doute ſur la poſition des lieux, j'ai cru néanmoins, pour plus de préciſion, devoir marquer ſur le plan de Paris, les différentes enceintes qui font voir les aggrandiſſemens ſucceſſifs de cette Ville, & les changemens qui y ſont arrivés, afin que l'on pût d'un coup d'œil conſidérer l'état actuel des lieux, où les découvertes ont été faites.

Il y a eu cinq principales enceintes, ſans parler de celles de la Cité, qui fut entourée de murs avec des Tours, dès les premiers temps, parce que cette partie de Paris étoit la Forteresſe des Pariſiens: *Caſtellum Pariſiorum*, comme l'appelle Ammien.

Lib. xv. cap. 11.

PLANCHE CVIII.

La première enceinte que nous ſçavons avoir été faite ſur les bords de la Rivière, au-delà de la Cité, paroît avoir ſubſiſté ſous la première Race; au moins exiſtoit-elle avant les ravages des Normans. Elle commençoit au bord

de la Rivière, derrière saint Gervais, passoit sur le terrein du Cimétière saint Jean, pour venir à une porte de la Ville, rue saint Martin, près saint Méry; elle alloit au-delà de l'Eglise sainte Opportune, qui étoit renfermée dans l'enceinte: enfin elle se terminoit sur les bords de la Rivière, presque vis-à-vis le Fort-l'Evêque.

La seconde a été construite sous Philippe Auguste, au Nord & au Midi de la Ville. Cette enceinte, du côté de l'Université n'a jamais passé ses premières bornes, & la plûpart de ses portes n'ont été détruites que sous le règne de Louis XIV. Mais du côté du Nord, la Ville a eu successivement diverses autres enceintes, depuis celle de Philippe Auguste.

La troisième a commencé sous le règne de Philippe-de-Valois; mais elle n'a été achevée que sous le règne de Charles V.

La quatrième commença par des Fossés, appellés *Fossés Jaunes*, faits par ordre de Catherine de Médicis, ou de Charles IX. en 1562. pour renfermer les Fauxbourgs de Montmartre, & de saint Honoré; elle ne fut finie qu'en 1635.

La cinquième enceinte a été faite sous le règne de Louis XIV. Les portes de saint Martin & de saint Denis furent reculées d'environ soixante toises de la place qu'elles occupoient auparavant, & l'on a environné cette partie de Paris par le terrein qui compose aujourd'hui les Boulevards.

Avant que d'expliquer les Monumens en eux-mêmes, je crois devoir marquer par des lettres, sur le Plan de Paris, & sur la Carte de ses environs, les lieux où ils ont été découverts. Ces Antiquités seront plus ou moins développées, selon qu'elles seront plus ou moins connues; & je renvoyerai souvent aux Auteurs qui en ont parlé successivement, & qui en ont conservé le souvenir à la postérité.

A. Le Chœur de Nôtre-Dame, où l'on a trouvé les Monumens Gaulois & Romains. Leur eſpèce & leur volume prouvent qu'il y a eu dans le même endroit un Temple, dont les débris ont ſervi à la première Egliſe Chrétienne. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. III. pag. 242. & une Diſſertation ſur les Antiquités Celtiques, à la tête du premier Volume, de l'Hiſtoire de Paris, par le Pere Félibien.

PLANCHE CVIII. & CX.

B. Le Palais des Thermes, dont la tradition nous a conſervé le nom, exiſte encore, du moins en partie, dans une maiſon, rue de la Harpe. Ses ruines ſont éloignées du centre du petit Châtelet de cent quatre-vingt-deux toiſes en ligne directe. L'élévation que l'on voit dans la Deſcription de Paris, par Germain Brice, des parties qui ont réſiſté aux injures du temps & aux révolutions d'une Ville auſſi peuplée que Paris, ne m'a point ſatisfait; d'ailleurs elle n'eſt point cottée.

J'ai donc voulu, par un Plan & des élévations, que j'ai fait prendre avec la plus grande exactitude, mettre le Lecteur en état de juger de l'ancienne magnificence de tout le Bâtiment, par celle que préſente cette Salle. La Planche CX. donne des meſures exactes du Plan & des élèvations. On ne peut douter que cette partie ne fût deſtinée à des Bains publics ou particuliers; car on voit encore les canaux qui ſervoient à conduire les eaux d'Arcueil, & leur écoulement pour l'intérieur ſubſiſte à hauteur d'appui, & aux endroits marqués *D.* le rapport de la bâtiſſe ſe trouve exact entre ce Palais & cet Aqueduc.

Il eſt donc à préſumer qu'ils ont été conſtruits dans le même temps, & pour le même objet. Non-ſeulement les pierres ſont tirées de la même Carrière, & ſont du même appareil; mais les lits de brique, poſés à plat dans la Mâçonnerie, ont à peu-près les mêmes diſtances, & cet-

tainement un arrangement pareil. Nous ſçavons que, ſelon l'uſage de ces Thermes ou de ces Bains, on ſe contentoit de conſacrer des Salles à l'utilité publique. Les autres parties du Bâtiment avoient différentes deſtinations; & l'on peut aſſûrer que rien n'empêchoit les Princes ou les repréſentans, d'habiter les autres parties de ces grands Bâtimens, ſur-tout dans des endroits auſſi éloignés de la Capitale, que Paris l'étoit de Rome: car il ne faut pas comparer ces Thermes avec ceux de Dioclétien, ni avec les autres, dont Rome étoit ornée.

Nous ne pouvons douter que l'Empereur Julien n'ait occupé ce Palais; mais il exiſtoit ſûrement avant le ſéjour de ce Prince à Paris. C'eſt une augmentation de preuve, pour nous aſſûrer que la Ville étoit ſortie depuis long-temps de ſa première enceinte, & s'étoit étendue du côté du Midi. Ce qui la compoſoit; c'eſt-à-dire, la Cité, dont Jules Céſar avoit fait le Siège, étoit demeuré, ſans doute, comme une Fortereſſe, & ſe trouva ſucceſſivement trop reſſerré, non-ſeulement pour contenir ſes habitans, mais auſſi pour renfermer dans la ſuite tout ce qui compoſoit la maiſon & le ſervice d'un Empereur. Quoi qu'il en ſoit, les bâtimens des Thermes étoient d'une fort grande étendue. Nous ignorons s'ils étoient terminés à cette Salle du côté du Midi; mais nous ſçavons qu'ils s'étendoient juſqu'à la Rivière: car on trouve dans le petit Châtelet des arrachemens des murs antiques, auxquels on eſt conduit depuis la Salle qui ſubſiſte, par des piliers de fondation & des voûtes; on les découvre plus ou moins éloignés les uns des autres, & ſelon cette direction, dans les caves des maiſons qui occupent aujourd'hui cet ancien terrein: il ſuffit que ces débris prouvent ce que je viens d'avancer ſur l'étendue de ce Palais. On ſent aiſément qu'il eſt impoſſible de retrouver le Plan que formoient ces mêmes débris, le terrein s'étant élevé

considérablement, & la Ville ayant pris plus d'une fois des faces différentes.

Je crois devoir dire ici que ces voûtes inférieures du Palais des Thermes & celles du petit Châtelet, communiquent entre-elles par des soûterrains, qu'on ne doit regarder en général, que comme des anciennes Carrières, qui forment des chemins, & ces chemins s'étendent selon plusieurs directions, & vont enfin jusques à l'Observatoire, & par-delà.

On arrivoit à l'Isle, qui formoit l'ancienne Ville par deux Ponts de bois; l'un au Nord, l'autre au Midi: mais l'on ne sçait précisément, où étoient situés ces deux Ponts. Au moins est-il certain que le grand Pont, nommé aujourd'hui le Pont-au-Change, n'a pas toujours été où nous le voyons; & rien n'empêche de croire que les deux Ponts, dont parle l'Empereur Julien, n'ayent été l'un où est le petit-Pont, & l'autre où est le Pont Nôtre-Dame. Car selon Raoul de Presles, qui vivoit sous Charles V. il y avoit anciennement, où est ce dernier Pont, un Pont de *Fust* ou de bois, par lequel depuis saint Mery on alloit droit au petit-Pont. Dans ce cas-là, le grand Châtelet, que plusieurs de nos Auteurs ont cru, sans en apporter de preuves, avoir été placé dans le même lieu par les Romains, n'auroit pas été construit pour défendre l'entrée du grand Pont. Ainsi les deux Ponts auroient été vis-à-vis l'un de l'autre dans les endroits marqués *C. C.* Planche CVIII.

PLANCHE CXI. & CIX.

D. L'Aqueduc d'Arcueil a été bâti par les Romains. On peut juger par l'étendue & par le volume des ruines qui subsistent aujourd'hui, quel il étoit autrefois. On verra sur la Planche CXI. le Plan de l'Aqueduc moderne, qui n'a point été placé tout-à-fait dans la même di-

rection. Il a été conſtruit au commencement du règne de Louis XIV.

Ce que le temps nous a conſervé de l'ancien, nous donne un témoignage inconteſtable de ſon antiquité. Mais, comme je l'ai déja dit, ces ruines ſont de la même bâtiſſe que les Thermes, & conſtamment des mêmes matériaux. Les eaux venoient de Rongis, de Louans, de Chilly & des environs. Le Canal qui les conduiſoit eſt marqué ſur la Carte. Il étoit à découvert Pl. CIX. en pluſieurs endroits. On a même trouvé en 1731. les rigoles au-delà d'Arcueil, & en-deçà, du côté du Fauxbourg ſaint Jacques; elles ont treize pouces de largeur, & dix-neuf de profondeur. M. Geoffroi, de l'Académie des Sciences, qui les examina dans le temps qu'il étoit Echevin, trouva par le ſédiment qui étoit encore marqué ſur les parties latérales, que l'eau montoit près de dix pouces; & par conſéquent les rigoles pouvoient conduire près de cent trente pouces d'eau au Palais des Thermes.

La hauteur totale de l'ancien Aqueduc eſt de ſept toiſes. L'ouverture intérieure du ceintre a huit pieds, environ. Il eſt ſurmonté de trois rangs de brique, dont le premier a dix pouces, le ſecond douze, & le troiſième eſt de quatorze pouces. On voit à différentes hauteurs des lits de briques aux endroits marqués *B.* Ces trois rangs Pl. CXI. font ſept pouces, pour l'épaiſſeur de ces lits.

PLANCHE CXII.

E. marque un autre Aqueduc qui venoit de Chaillot, Pl. CVIII. & dont les eaux étoient portées par un tuyau, ſoutenu par un maſſif, d'une bâtiſſe pareille à celle des Thermes, & de l'Aqueduc d'Arcueil. La Planche fait voir exactement Pl. CXII. le Plan & les élèvations de ce qui ſubſiſte. On voit les ruines de la tête de cet Aqueduc, qui fourniſſoit des eaux de ſources à ce côté de la Ville. Ce qui donne encore

une peuve de ſon augmentation du côté du Nord. *F*, repréſente la coupe d'un des tuyaux, dont la longueur a près de vingt-huit pouces, & l'ouverture intérieure environ cinq pouces & demi. Son épaiſſeur eſt d'un pouce; les joints ont depuis trois lignes, juſqu'à ſix lignes. Ils ſont remplis d'un ciment pareil à celui dont les tuyaux ſont recouverts de l'épaiſſeur d'un pouce. On voit ſur les Planches CVIII. & CIX. la direction de cet Aqueduc; elle vient ſe perdre aujourd'hui dans le jardin des Tuileries, après avoir traverſé les Champs Eliſées. Les fouilles qu'on a faites depuis peu, pour la nouvelle Place de Louis XV. ont fait découvrir des parties de cet Aqueduc, & confirment ce qui a été dit ſur ſa direction & ſur ſa conſtruction.

PLANCHE CVIII.

F. L'Amphitéâtre ou les Arênes. C'eſt à peu-près dans cet endroit que le Pere Montfaucon place cette ancienne magnificence. M. le Roi eſt du même avis; c'eſt-à-dire, que l'un & l'autre ſont perſuadés qu'il étoit ſitué entre la maiſon des Peres de la Doctrine Chrétienne, & la rue qui paſſe devant l'Abbaye de ſaint Victor. Il n'y a pas encore long-temps que l'on nommoit ce terrein *le Clos des Arênes :* & la Sorbonne avoit en 1284. trois quartiers de Vignes: *Sita in loco qui dicitur*, les Arênes, *ante Sanctum Victorem.* On peut voir auſſi pour une conformité de ſentimens, le Tome XIV. de l'Académie des Belles-Lettres, page 282. dans l'Hiſtoire, où il y a un Plan du Fief du Chardonnet, qui marque dans le même endroit, à peu-près la ſituation du Clos des Arênes.

Hiſt. Univ. Pariſiens, Tom. III. pag. 238.

G, Il y avoit à Paris un lieu d'exercice pour les Troupes. Il eſt appellé *Campus*, dans Ammian Marcellin. Il étoit, ſans doute, à l'imitation du Champ de Mars, à Rome. Indépendemment du peu de terrein que la Cité occupoit,

Lib. XX. cap. 5. & Lib. XXI. cap. 2.

occupoit, ces Places étoient toujours hors des enceintes. Mais outre cela, il y avoit encore une Place publique pour les Assemblées du Peuple. On le voit par la Lettre de Julien, aux Athéniens.

L'Empereur nomme celle-ci ἀγορὰ *Forum*. Il faut croire que ces Places, dont l'usage étoit différent, étoient de l'un & de l'autre côté de la Rivière, au Nord & au Midi. Elles sont ainsi placées sur la Planche CVIII. mais arbitrairement & seulement pour en retracer l'idée. La citation d'Amm. Marcel. & celle de la Lettre de l'Empereur Julien, sont trop préciſes pour laisser aucun doute sur l'existence de ces Monumens. On voit même dans la Lettre, que ce fut dans une de ces Places qu'il harangua les Troupes, & qu'il fut proclamé Empereur.

Page 522. & 523. Edit. Petavii.

Amm. Marcel. Lib. 20. cap. 4. pag. 239.

Je crois que celle dont il parle ici, ne peut avoir été située que du côté du Midi, déja embelli par les Bâtimens dont je viens de parler. Quant à la Place du côté du Nord, il me semble qu'elle est prouvée par la marche de ce même Julien, qui alla dans les Fauxbourgs au-devant des Troupes, qui vinrent de la Belgique pour le joindre. Il les passa en revûe, & l'on voit la réception qu'il leur fit. A l'occasion de ces Places, Grégoire de Tours, dit en parlant de Chilperic: *Parisiis Circos ædificare præcepit, eosque populis spectandum præbens.* Cet Auteur n'est pas le seul qui fasse mention de ces Places. Mais quelque certaine que puisse être leur existence, il est impossible de retrouver leur position: le terrein a été si prodigieusement fouillé, & se trouve si fort exhaussé, qu'il est comme impossible de pouvoir se flatter d'avoir jamais de plus grands éclaircissemens.

Lib. v. cap. 18.

Je ne puis finir cet article sans rapporter une autre preuve de l'existence de ces Champs. En effet, les Arênes ou l'Amphitéâtre doivent servir aux Jeux du Cirque: *Ludi Circenses.* Nous voyons que Chilperic donna ces Jeux: ce

ne fut donc que dans un de ces Champs. Sauval en rapportant le même fait, a tort d'ajoûter qu'ils furent d'autant mieux reçus, qu'ils étoient anéantis depuis la décadence de l'Empire Romain ; puiſqu'Agathias dit, que les premiers François imitoient les uſages des Romains, & n'en différoient que par l'habit & le langage. Auſſi Procope dit, que les premiers Rois François préſidoient aux Jeux d'Arles.

Lib. 1. de Rebus Juſtin. Imp. p. 13. Edit. Regia.

Procop. Lib. 3. *de bello Gotho-rum.* Le même paſſage eſt rapporté pag. 238. du Tom. 1. des Hiſt. François de Ducheſne.

PLANCHE CXIII.

LA tête de Cibèle en bronze, plus grande que nature.

Ce beau Monument a été trouvé vers l'an 1675. auprès de S. Euſtache, dans les fondemens d'une ancienne Tour, en jettant les fondations d'une Maiſon appartenante à M. Berrier. Il en eſt fait mention dans pluſieurs Ouvrages; mais il a eu le malheur d'être aſſez mal décrit, & encore plus mal deſſiné, excepté dans la gravûre que Girardon en a donnée. Mais l'idée que l'on peut prendre de tous les autres Deſſeins eſt ſi fort éloignée de la vérité, que je me fais un plaiſir de mettre le Lecteur plus à portée de juger de ſon mérite. Ceux qui voudront comparer les autres gravûres, conviendront que cette précaution eſt néceſſaire; & ceux qui ne ſeront point à portée de voir l'Antiquité expliquée du Pere Montfaucon, où elle ſe trouve rapportée d'après la gravûre du Pere du Moulinet [a], pourront établir leur jugement ſur l'exactitude du Deſſein de cette Planche.

Il eſt appellé *Bernier* dans une Diſſertation de M. Moreau de Mautour, imprimée dans le Tom. III. de Félibien, & Lobineau, pag. 8.

[a] Feuille volante, *in-4°.* ſous le titre de *Nouvelle Découverte d'une des plus ſinguliè-res & des plus curieuſes Antiquités de la ville de Paris.* Cette feuille a été imprimée, p. 56. du Tom. I. de Sauval.

On eſt malheureuſement forcé de ſe récrier ſouvent contre l'impoſture, en comparant les anciens Monumens avec les Deſſeins qu'on en a donnés. Les Recueils Italiens même, ne ſont pas toujours exempts de ce reproche. Je vais rapporter les propres termes de quelques-uns de nos Auteurs, pour mettre le Lecteur en état de juger des fauſ-

ſes impreſſions que les Deſcriptions qu'on a données d'une choſe véritablement belle, ont ajoûté à ce mauvais Deſſein.

Dom Félibien dit : *Cette Tête eſt plus groſſe que le naturel, courte & extrêmement large avec un cou d'une groſſeur proportionnée à la largeur énorme de ſa face.* Hiſtoire de Paris, L iv. i. pag. 14.

A cette Deſcription véritablement énorme, je défie que l'on reçonnoiſſe une belle Tête, d'un beau travail, dont les proportions ſont fortes à la vérité, & dont la forme un peu quarrée, eſt cependant dans la nature. Cette forme, en effet, eſt d'autant plus convenable, qu'il ne s'agit point ici de repréſenter, ni une Nymphe, ni une Hèbé : l'Artiſte a voulu donner l'idée d'une Ville. Alors il a eu raiſon de choiſir dans la Nature une proportion, un genre qui s'accordât à l'idée Métaphyſique, & l'on doit faire ſon éloge au lieu de le critiquer. Ce même Artiſte a fait cette Tête pour être vûe de bas en haut, & à une certaine diſtance. En effet, plus elle s'élève, plus ſes proportions deviennent agréables.

L'excuſe dont le Pere Félibien accompagne cette Deſcription, n'eſt au fond qu'une inſulte pour un homme qui ne mérite que d'être loué, d'avoir ſçu compoſer pour un point de vûe, & rapporter ſes idées avec un ſi grand Art. *Ce n'eſt peut-être pas*, dit cet Auteur, *ſans deſſein que l'Ouvrier a donné cette proportion à la Tête. Il ſemble qu'il a eu intention de marquer par cette eſpèce d'écraſement, le poids de la Tour à pan & crénelée, dont cette Tête eſt chargée.* Ibid.

C'eſt ici qu'on ſeroit en droit de ſe récrier ſur le malheur des Arts, lorſque des hommes qui en ignorent la pratique, veulent en parler d'après leurs idées. Dom Félibien a-t-il pû croire que la Tête fût un corps capable de s'élargir, en ſe prêtant aux différentes impreſſions qu'il reçoit : en un mot, qui s'affaiſſât & s'applatît ſous le

poids ? Les Auteurs, Hiſtoriens & Poëtes, ſont d'autant moins excuſables de traiter les Arts auſſi mal, qu'ils ont la facilité de conſulter les Artiſtes; le moins habile parmi ces derniers, les tireroit de l'erreur, & corrigeroit les abſurdités où ils tombent ſans le ſçavoir.

Tom. 1. pag. 56. Cette même Tête eſt mieux décrite dans Sauval. Mais on y dit que les yeux en avoient été ôtés, parce qu'on ſuppoſe qu'elle en avoit eus d'argent; ce qui eſt faux. Les yeux n'ont point de prunelles, & ſont traités comme la bonne Sculpture antique eſt dans l'habitude de repréſenter cette partie du viſage. Je ne répèterai point les avantages de cet uſage, j'en ai ſuffiſamment parlé dans le premier Volume de ce Recueil; mais j'ajoûterai que ce beau bronze n'a jamais ſouffert d'altération. Peu de temps après avoir été trouvé, il fut acheté par Girardon, Sculpteur du Roi. Le Cabinet qu'il avoit raſſemblé, & qu'il a fait graver, donnera toujours une grande idée de ſon goût pour l'étude de l'Antique, & de ſon amour pour l'Art qu'il pratiquoit. A la mort de cet habile Artiſte, M. Crozat acheta cette Tête, & après lui elle paſſa entre les mains de M. le Duc de Valentinois, qui en a fait préſent au Roi par ſon Teſtament. Ce Monument n'eſt donc jamais ſorti de Paris, & s'y trouve fixé pour toujours.

P. 155. Pl. LVII. N°. II.

Tom. 1. pag. 56. des Antiquités de Sauval. Je ne ſuivrai point le ſentiment du Pere du Moulinet, dans la Diſſertation que j'ai citée plus haut. Il veut que ce ſoit une Tête d'Iſis. En remontant à la première origine des choſes, cela peut être vrai; & je veux bien ſuppoſer avec lui, que l'Io des Grecs, ou l'Iſis des Egyptiens, eſt la même Déeſſe que les Romains ont honorée ſous le nom de Cybèle. Mais le paſſage d'Iſis à la Cybèle des Grecs & des Romains, a exigé un grand nombre d'années en lui-même. Combien en auroit-il fallu pour amener par des paſſages ſucceſſifs, une Tête

d'Iſis à l'Egyptienne, à l'attribut d'une Tour crénelée ? Le Temple que l'on prétend avoir été conſacré à Iſis, & dont un Village, voiſin de Paris, ſemble avoir conſervé le nom, me paroît avoir donné lieu à cette conjecture du Pere du Moulinet. Mais outre que ce culte n'eſt point prouvé, la Tête dont il eſt queſtion n'a point été trouvée dans ce Village. Si elle y avoit été découverte, on pourroit excuſer cette opinion, mais elle a été trouvée de l'autre côté de la Rivière ; c'eſt-à-dire, dans un quartier abſolument oppoſé, aux environs duquel nous allons voir bientôt qu'il y a eu des Temples ou des Maiſons ornées, & des Tombeaux, ſans aucune trace de Divinités Egyptiennes.

M. Moreau de Mautour, dans une Diſſertation imprimée à la tête du Tome III. de l'Hiſtoire de la ville de Paris, par Félibien & Lobineau, a combattu l'opinion du Pere du Moulinet, & ſoutenu que cette Tête ne peut être autre que Cybèle, qui a eu un culte dans l'ancien Paris, & dans les Gaules, comme il le prouve par pluſieurs Monumens. Dom Félibien adoptant cette opinion, a jugé que la *Tour ſeule doit déſabuſer ceux qui ont attribué la Figure à la Déeſſe Iſis. Pluſieurs Médailles nous apprennent que ce couronnement eſt propre à Cybèle, ſi révérée chez les Romains.* Tom. I. Liv. I. pag. 14.

Je ſuis abſolument de leur avis, & je ne trouve à dire qu'au terme de *Figure*, dont s'eſt ſervi Dom Félibien, parce qu'il peut donner à entendre, qu'il s'agit d'une Statue, & non d'un Buſte. Cette critique, toute légère qu'elle eſt, ne paroîtra pas frivole à ceux qui ſçavent que le langage des Arts demande beaucoup d'exactitude, & que les Deſcriptions, ſur-tout, exigent la plus grande préciſion. Je ne puis m'empêcher d'ajoûter à ces remarques une conjecture, que je ſoumets au jugement des Sçavans.

Cette Tête, dont le poids n'eſt pas exceſſif, a peut-

être été apportée de Rome à Paris, comme un objet de magnificence, ou de ſuperſtition. Elle eſt d'un bon goût de Deſſein, & bien jettée; de ſorte qu'il n'eſt pas croyable, que Paris, tel qu'il pouvoit être alors, eût des Artiſtes capables d'exécuter un ſemblable Ouvrage. Cette opinion doit paroître d'autant plus probable, qu'elle lève toutes les difficultés.

La plus grande ſingularité que préſente cette Tête, à mon avis, eſt une bande d'étoffe, beaucoup plus étroite dans ſes extrémités; elle ſert à retenir les cheveux. On voit le même uſage exactement repréſenté dans les doubles Têtes Etruſques & Grecques rapportées plus haut.

Pl. XXXI. & XLVIII. Au reſte, l'étendue & le volume ajoûtent au mérite de ce Monument que j'ai fait graver de face & de profil, avec une exactitude d'autant plus ſcrupuleuſe, que j'ai critiqué ceux qui s'en ſont écartés.

Sa hauteur (a) *eſt de vingt-un pouces, huit lignes, en comprenant la Tour, dont la hauteur eſt de ſept pouces.*

PLANCHE CXIV & CIX.

On a trouvé dans l'Été de l'année 1751. à trois toiſes de profondeur, en bâtiſſant les écuries d'une maiſon, ſituée dans la rue Vivienne, & près de l'endroit indiqué par la

Pl. CIX. lettre *I.* ſur le Plan de Paris, huit différens morceaux de Marbre blanc, & tous travaillés en bas-relief. Ces Marbres avoient été jettés pêle-mêle dans quelque foſſe, ſans doute par le zèle des premiers Chrétiens, ou parce qu'on les jugeoit inutiles. On verra cependant, qu'ils

(a) Dom Félibien (*loco cit.*) lui donne *vingt-deux pouces de haut, depuis le bas du cou, juſqu'au haut de la Tour: deux pieds, neuf pouces de rondeur: un pied, trois pouces dans la plus grande largeur de la face.*

M. Moreau de Mautour qui, dans la Diſſertation citée, aſſûre avoir fait faire d'après l'Original un Deſſein plus correct, que ceux qui avoient paru auparavant, dit qu'*elle a environ vingt-deux pouces & demi de hauteur, depuis le bas du cou, juſqu'à l'extrémité de la Tour qu'elle a ſur la tête: Deux pieds, deux pouces de rondeur, & un pied, trois pouces dans la plus grande largeur de la face.*

n'ont pas été auſſi maltraités qu'ils auroient pû l'être. On ne peut reculer l'époque de leur deſtruction plus tard, que vers l'an 554. temps auquel Childebert ordonna qu'on démolît à Paris, & dans le Royaume, ce qui reſtoit de Temples, de Statues, d'Autels & d'autres marques du Paganiſme. Cet Edit de Childebert eſt à la tête des Capitulaires, dans l'Édition de Baluſe, pag. 6.

M. l'Abbé Lebœuf qui m'a cédé ces Antiquités, a dit, lorſqu'il en a rendu à l'Académie un compte ſommaire, que le lieu de leur découverte étoit autrefois une campagne éloignée de la Ville, & je ſuis d'autant plus de ſon avis, que tous les Auteurs cités dans la Diſſertation de M. le Roi & ailleurs, font voir que du temps des Romains, ce côté de Paris étoit couvert de bois. Le plus grand nombre de ces Monumens, dont on va voir les Deſſeins, n'a pû convenir qu'à l'ornement des Tombeaux; les autres ont peut-être fait partie de Temples, de Chapelles, ou bien enfin de quelques Palais, qui ſervoient de maiſons de campagne à ceux qui commandoient pour les Romains: car Paris étoit un Poſte d'autant plus important pour la ſûreté des Gaules, que ſa ſituation ſur une Rivière navigable, groſſie par les eaux de pluſieurs autres, également commerçantes, a toujours fait un point de réunion pour différentes Provinces; & le climat de cette Ville en a toujours rendu l'habitation très-agréable. Je paſſe à l'explication du Marbre dont il eſt queſtion.

N°. I.

On voit un homme couché, ou plutôt à table dans le tympan d'une eſpèce de fronton. Un Aigle éployé, repréſenté à l'extrémité de ce même fronton, fait imaginer que la partie détruite étoit décorée d'un ſemblable ornement. Pluſieurs exemples abſolument pareils, nous aſſûrent que ce morceau a fait le couronnement d'un

tombeau. L'Eſclave qui paroît apporter un plat, la coupe que tient ſon Maître, prouvent que cet homme a vécu: car ces Tables étoient pour les Payens le Symbole de la vie. Au reſte, le travail de ce bas-relief n'eſt pas abſolument mauvais.

Ce fragment a treize pouces, deux lignes de longueur, ſur neuf pouces, trois lignes de hauteur.

N°. II.

NOUS avons la plus grande moitié de ce petit bas-relief. Elle ſert à nous faire regretter ce que le temps a détruit: car ce morceau, bon en lui-même, eſt le mieux travaillé, & le plus finement deſſiné de tous ceux que l'on a trouvés dans cet endroit. Le maſque qui formoit le milieu de cette friſe, indique par ſa proportion particulière & outrée, par rapport aux autres ornemens, qu'il étoit un des principaux objets. Mais pour être conſervé, il ne nous rend pas ſon explication plus facile: & quoiqu'il fût poſſible de le regarder comme une Larve, ou une alluſion aux Divinités infernales, il ne peut convenir à l'éclairciſſement du reſte des Figures.

Ce ſujet repréſente une Bacchanale, ou plutôt Bacchus couché auprès d'Ariadne, ſujet qui ſe trouve aſſez ſouvent repréſenté ſur les Tombeaux des Romains: le *Tympanum* que tient la femme, eſt la ſeule ſingularité de ce Monument. Mais il eſt plus intéreſſant de ſçavoir qu'il y a du tour dans les Figures & du détail dans le cizeau. Cette friſe eſt brute du côté oppoſé à la Sculpture, & paroît avoir été faite pour être encaſtrée dans d'autres parties.

Ce morceau de Marbre a dix-ſept pouces, cinq lignes de longueur, ſur ſix pouces, deux lignes de hauteur.

N°. III.

CE fragment de Marbre repréſente une femme aſſiſe; elle

elle eſt ſans tête & ſans bras. On ne daigneroit pas en faire mention dans des lieux où l'on ſeroit plus riche en Antiquités. Mais on ne doit rien négliger pour celles de Paris, où il eſt aſſez rare d'en trouver, & où le terrein a été bien ſouvent fouillé & remué. Ce morceau de bas-relief indique une manière aſſez large : le tour de la Figure eſt même aſſez bon. Il faut cependant convenir que cette compoſition eſt une de celles que l'on trouve le plus fréquemment ſur les Tombeaux Romains, & qu'elle a par conſéquent été plus facile à copier ou à exécuter de réminiſcence.

Sa hauteur eſt de près d'un pied, & ſa largeur d'un peu plus,

PLANCHE CXV.

Nos. I. & II.

Ces deux fragmens, quoique ſéparés, me paroiſſent avoir été faits pour grouper l'un avec l'autre. Auſſi je les ai en quelque façon réunis dans le Deſſein. Cette femme me paroît repréſenter une Prêtreſſe qui rend un Oracle, dont un homme écrit la réponſe ſur ſes tablettes avec ſon ſtile ; car la gravûre le rend en ſens contraire. L'Autel allumé que l'on voit derrière cette Prêtreſſe porte à cette conjecture, ainſi que l'attitude noble, l'habillement & l'air penſif que l'on remarque dans cette Figure. Ce fragment nous a conſervé la jambe d'un Cheval, dont il eſt impoſſible de donner l'explication, à moins qu'on ne voulût regarder ce reſte informe, comme l'indication d'un Char qui avoit conduit cette Prêtreſſe dans le lieu, où la Divinité rendoit ſes Oracles, ou plutôt l'homme qui venoit la conſulter.

Cette figure de femme *a près d'un pied de haut, & huit pouces & demi dans ſa plus grande largeur. L'homme qui écrit a dix pouces de hauteur, ſur ſept de largeur.* Cette

disproportion peut être admise dans un bas-relief, travaillé dans les Gaules, & par conséquent d'un goût éloigné de la perfection.

N°. III.

Ce bas-relief, également de Marbre, représente un repas. La forme du lit, ou de la table, & la manière dont les trois convives sont disposés, paroissent assez singulières; mais on voit plusieurs lits ou tables arrangés de cette façon dans les anciens Monumens.

Lib. VI. cap. 27. L'ouvrage intitulé *Roma subterranea* en fournit plusieurs exemples à l'occasion des Agapes ou repas des premiers Chrétiens. Je renvoye principalement le Lecteur à la page 606. Mais le Manuscrit du Virgile conservé au Vatican, & dont les Figures ont été gravées par Pietro-Sante-Bartoli, nous donne un Dessein, dont les rapports me paroissent avoir une plus grande conformité avec le bas-relief dont il est question. Il représente ce que dit Virgile dans le second Livre de l'Enéide, en décrivant le moment où les Grecs sortent du Cheval de bois & égorgent les sentinelles, & ceux des habitans qu'ils trouvent livrés au sommeil & plongés dans l'yvresse, où les avoit conduit la joye d'être délivrés de leurs maux. Les lits ou les tables, à moitié renversés, sur lesquels les Grecs en font même périr quelques-uns, sont dans le goût du bas-relief de ce N°.

Vers. 258. & suiv.

L'ignorance de la perspective a produit ici, comme dans les exemples que je viens de citer, un effet qui pourroit induire en erreur. On se persuaderoit que ce lit est cintré, & qu'il porte à terre par les deux extrémités, & qu'en conséquence il est soutenu par un bâtis solide & capable de résister. On croiroit encore que ce lit est relié par des cordes; ce sont les plis du matelas mal rendus; ce sont les deux circonférences du lit mal exprimées qui font toute l'illusion. Je voudrois pou-

voir auſſi bien rendre compte de la raiſon pour laquelle un des trois convives paroît avoir un bonnet Phrygien. On voit une tête de Sanglier & une corbeille remplie de pain, ſur le devant de la compoſition; & c'eſt à cette même place que l'on voit pluſieurs Vaſes de différentes grandeurs dans la Planche de *Roma ſubterranea*, citée plus haut. Une jambe qui ſubſiſte encore, indique un Eſclave debout, placé de ce côté pour le ſervice. Celui qui eſt conſervé entier à l'autre extrémité du lit nous en donne la preuve: ce dernier porte aux convives un plat dans lequel on voit un Oiſeau tout prêt à manger. Le Sculpteur Romain, loin de chercher à enrichir ſon ſujet, & à nous mettre en état de rendre l'explication plus piquante, paroît n'avoir été occupé que du ſoin de ſortir d'embarras le plutôt qu'il lui a été poſſible, & d'exprimer de ſon mieux un repas, tel qu'on le pratiquoit dans des lieux ſi éloignés de la Capitale, & bien différent de la magnificence de Lucullus & de Trimalcion, que nous ont décrit les Poëtes, les Hiſtoriens & les Monumens.

Ce bas-relief, d'un aſſez mauvais goût de travail, & qui paroît deſcendre dans un temps fort bas, eſt bien conſervé, à l'exception de la Figure, dont on ne voit plus qu'une jambe.

Il a quatorze pouces, moins deux lignes de hauteur; & deux pieds, deux pouces, neuf lignes de longueur.

PLANCHE CXVI.

N^os. I. & II.

Ce Tombeau de Marbre, ou plutôt cette Urne cinéraire, pour me ſervir du terme employé par les Italiens, eſt quarrée. On n'a point trouvé le morceau qui ſervoit à la fermer. Sa principale face eſt ornée d'un rétable, au-deſſus duquel pend un feſton de fleurs & de fruits, qui part de deux têtes de Bélier, dont les angles ſupérieurs

de cette face ſont décorés, & l'on voit un Oiſeau à chaque angle inférieur. Ce genre d'ornement, fort en uſage chez les Romains, a été trop ſouvent expliqué, pour me permettre d'en parler. Il faut ajoûter à la Deſcription de cette face, l'Inſcription qui remplit le rétable; elle n'a rien de ſingulier, & le Latin même n'en eſt pas fort correct: Voici comme elle eſt eſpacée & figurée.

AMPVDIAE
AMANDAE
VIXIT ANNIS XVII.
PITHVSA MATER FECT.

La face oppoſée à celle-ci, eſt abſolument unie. Les deux latérales ſont ornées ſimplement par une Plante, & par des Oiſeaux.

N°. II. Ce Monument ainſi que tous ceux de cette petite découverte, ſont d'un travail ſupérieur à celui des morceaux trouvés dans le Chœur de Nôtre-Dame. Le caractère des Lettres en eſt plus beau. Ce qui prouve que les Romains établis à Paris, étoient plus formés, par rapport aux Arts, dans ce temps, que ſous le règne de Tibère. Il faut juger ici de la beauté des caractères, d'une manière contraire à l'uſage ordinaire. Plus ils ſont beaux, plus on a raiſon de les croire anciens. Après tout, on ne peut préſenter que des conjectures très-vagues ſur le génie des Peuples, auſſi peu recommandables du côté des Arts, & ſur les talens d'un Pays conquis, auſſi éloigné de la Capitale. Le bon ou le meilleur goût d'un Ouvrage que l'on pouvoit y produire, dépendoit, comme je l'ai déja dit, non d'un Artiſte que l'on

auroit pû y attirer, mais d'un Eſclave qui ſe trouvoit à la ſuite de ſon Maître, & dont le talent, plus ou moins étendu, étoit toujours médiocre.

Il faut convenir, cependant, que le tranſport du Marbre Statuaire, dans une région auſſi éloignée des carrières qui le produiſent, mérite quelque conſidération. Cette dépenſe, & les ſoins qu'elle exige, ont été dans tous les temps un objet de ſurpriſe & d'étonnement. Ils doivent nous prouver l'étendue & la facilité du Commerce qui ſe faiſoit dans les Gaules.

Cette Urne a dix pouces, ſix lignes de largeur, en tous les ſens; car elle eſt quarrée: huit pouces & demi de hauteur, & ſept pouces, deux lignes de profondeur.

Nos. III. & IV.

Cet autre Marbre, eſt le deſſus d'une Urne, plus grande que la précédente. Sa forme eſt longue; le travail en eſt beau, moins bon, cependant, que celui du N°. I. Je l'ai fait deſſiner ſous deux aſpects, de profil, & à vûe d'oiſeau: moins pour montrer une exactitude, qui ſeroit peu importante, que pour ne rien perdre du peu que Paris nous fournit en ce genre.

Ce Marbre a quatorze pouces, quatre lignes de longueur, & neuf pouces, ſept lignes de largeur.

PLANCHE CIX.

Il y avoit anciennement ſur la Montagne de Montmartre deux Temples, qui ſont marqués ſur la Planche CIX. par les lettres *L. L.* & je renvoye le Lecteur à ce qu'en a dit Sauval, dans ſes recherches, ſur les Antiquités de Paris. Sauval, Tome I. pag. 349.

Flodoard dans ſa Chronique, à l'an 944. parle ſans doute de l'un de ces Temples, lorſqu'il dit: *Tempeſtas nimia facta eſt in pago Pariſiaco & turbo vehementiſſimus, quo parietes cujuſdam Domûs antiquiſſimæ qui validiſſimo*

conſtructi cemento in monte qui dicitur Martyrum, *diu perſiſterent immoti, funditus ſunt everſi.*

Quoique Flodoard, que je viens de citer, atteſte qu'on donnoit à la petite Montagne, où ſaint Denis & ſes Compagnons ſouffrirent le martyre, le nom de *Mons Martyrum*, d'où l'on a fait *Montmartre ;* ce lieu pouvoit être conſacré à Mars avant cet évènement, & le rapport du nom pourroit faire croire que le Champ de Mars avoit été placé de ce côté de la Ville.

J'ai vû il y a plus de vingt ans, des débris de Marbre & de bâtiſſe, avec d'anciennes fondations ſur le revers de la Montagne de Montmartre : c'eſt-à-dire, vers l'endroit marqué *M.* ſur le Plan des Environs de Paris. Il me parut alors qu'une partie de ces ruines avoit ſervi à une Fonderie. D'ailleurs le tout, ou la plus grande partie me parurent des Antiquités Romaines.

Tom. VI. Mem. de l'Académie des Belles-Let.

N. Un Temple dans le Bois de Vincennes. Il en eſt fait mention dans un Mémoire du Pere Montfaucon, à l'occaſion d'une Inſcription trouvée dans ce même Bois, & conſervée à l'Abbaye de ſaint Germain-des-Prés. Elle prouve la reſtauration *d'un Collège ou* d'une Confrairie, en l'honneur de Sylvain : *Collegium Sylvani*, faite ſous le règne de Marc-Aurele : ſi on a reſtauré pour lors cet Edifice, il exiſtoit donc plus anciennement.

Tome II

O. On voyoit encore dans le dernier ſiècle, ſelon Sauval, à Iſſi, Village auprès de Paris, des ruines que l'on croyoit celles d'un Temple. La tradition me paroît trop conſtante, pour ne pas marquer ce lieu comme étant décoré d'une pareille Antiquité, mais ſans imaginer que le culte d'Iſis y fût établi. Cette opinion ne me paroît accompagnée d'aucune probabilité.

Pl. XCIV.

P. Le Cimétière d'Anières. Voyez ce que j'en ai dit dans le premier Volume de ce Recueil.

Pl. LXXX.

Q. Les Tombeaux de Choiſy-le-Roi. J'ai dit dans le premier Volume de ce Recueil ce que je ſçavois des petits morceaux que l'on y a découverts.

S. Andreſy, *Andereciacum* en Latin. Le lieu où j'ai dit plus haut que la Flotte ſéjournoit pour garder Paris, ouvert du côté de la Rivière. Cette Flotte empêchoit les courſes des Barbares, protégoit le Commerce, & favoriſoit le tranſport des Vivres.

PLANCHE CXVII.

Je n'ai pû ſçavoir, avec la vérité néceſſaire pour le certifier, l'endroit où ce bas-relief de Marbre blanc avoit été trouvé. Le Marbrier de Paris, chez lequel j'en ai fait l'acquiſition, m'a fort aſſûré qu'il avoit été découvert il y a pluſieurs années auprès de Maiſons, dans l'endroit marqué *S.* ſur la Planche CIX. Ce Château eſt ſi voiſin d'Andreſy, & quand j'ai fait l'acquiſition de ce morceau, j'étois ſi occupé, & de la Flotte qui y faiſoit ſon ſéjour, & du pouvoir des *Nautæ Pariſiaci*, que je me ſuis perſuadé, peut-être trop aiſément, qu'on pouvoit ajoûter cette Antiquité à celles de Paris. Non-ſeulement elle étoit difficile en elle-même à placer & à expliquer; mais je puis aſſûrer qu'en ce genre, ſi l'on voit dans le nombre des Monumens de Paris, des morceaux d'un meilleur goût, il s'en trouve auſſi d'une exécution très-inférieure.

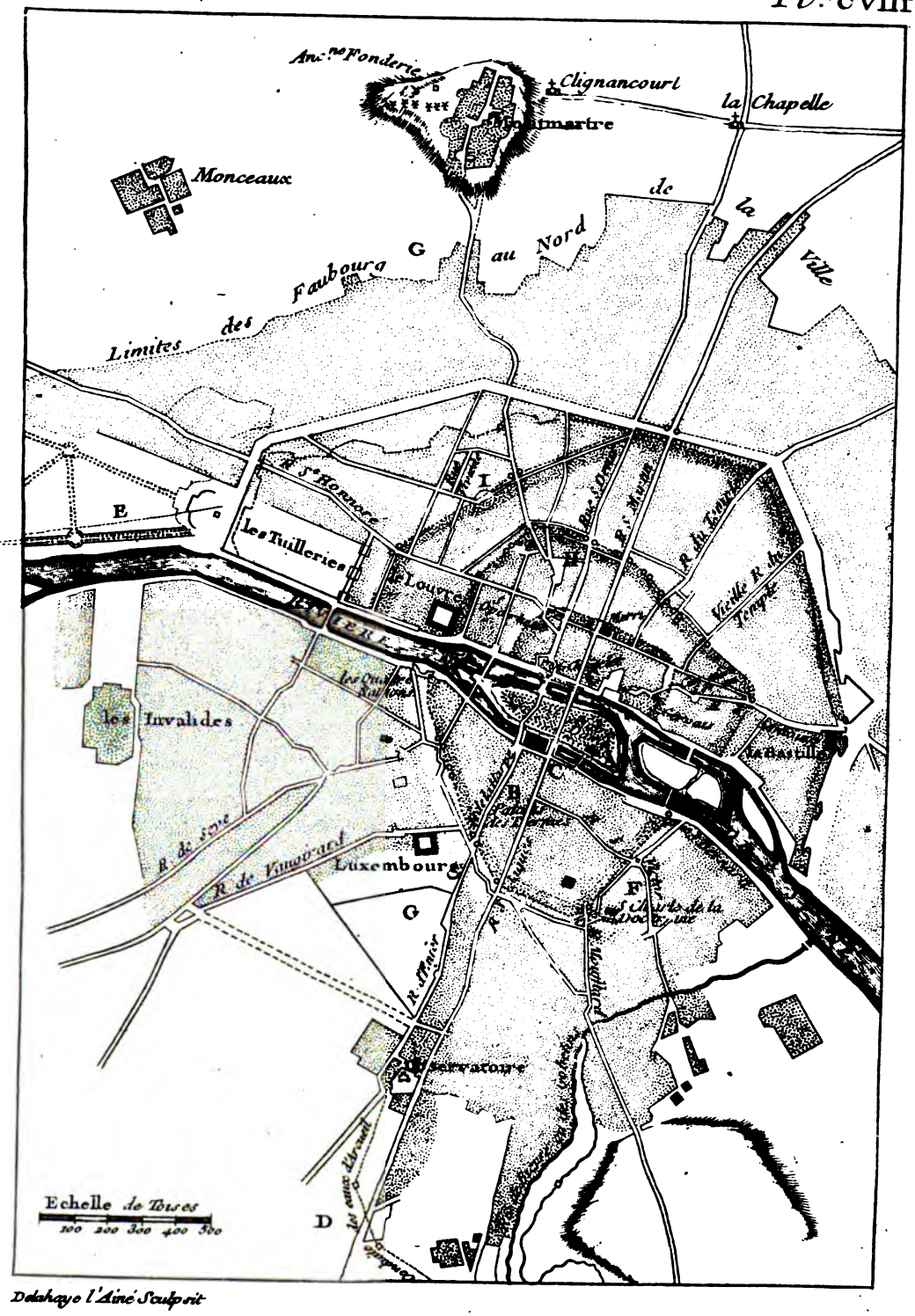
Le ſujet de ce bas-relief, quoique très-bien conſervé, ne préſente que des idées bien foibles ſur l'objet de ſa fabrique. Voici les conjectures qui m'ont paru les plus probables.

Les quatre Figures en pied, qui ornent les quatre faces de cette eſpèce de pilier, ſont arrangées de façon que l'on en voit aiſément deux à la fois. Le Deſſein N°. I. en donne une juſte idée. Cette diſpoſition indique néceſſairement que cet Ouvrage a été fait pour être iſolé. En conſéquence de cette vérité, je crois qu'on pourroit le regarder comme le montant d'un trépied; & quoique ces eſpéces d'ornemens n'ayent jamais eu de grandeur

limitée, il eſt conſtant que l'on n'a point eu non plus de raiſon pour s'écarter d'une proportion générale, & fondée ſur la nature même. Ainſi la largeur de ce morceau ſe trouvant trop forte pour ſa hauteur, il eſt à préſumer que les deux extrémités ſe raccordoient avec d'autres parties d'ornement que nous n'ayons plus. Cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable, que le morceau eſt percé à ſes deux extrémités, pour recevoir des tenons de métal qui l'aſſujettiſſoient, & le réuniſſoient aux autres parties. Les Figures ſont d'un bas-relief aſſez ſaillant. Elles repréſentent deux hommes & deux femmes, ſans aucune eſpèce de draperie. Elles ſont en quelque façon groupées par leurs regards, & par l'attention qu'elles ſemblent ſe prêter l'une à l'autre. Le vieillard barbu, N°. II. & dont l'attitude indique celle du repos, paroît invoquer Hygia ou la Santé, N°. III. C'eſt apparemment la ſeule choſe dont il ait beſoin. On reconnoît cette Déeſſe à l'attribut du Serpent qu'elle tient. Elle paroît écouter la Priere qui lui eſt faite. Le jeune homme, N°. IV. ſoutient de ſa main pluſieurs épis de Bled réunis. Ils ſont faits de façon qu'on pourroit les prendre pour un foudre; mais un peu d'attention empêche de s'y méprendre. Le jeune homme ne paroît occupé que d'une autre Divinité, N°. V. Elle eſt appuyée ſur un gouvernail, & ne peut être regardée que comme la Fortune: au reſte, il faut remarquer que toutes ces Figures ſont poſées ſur les eaux, traitées de la façon du monde la plus exacte & la moins douteuſe.

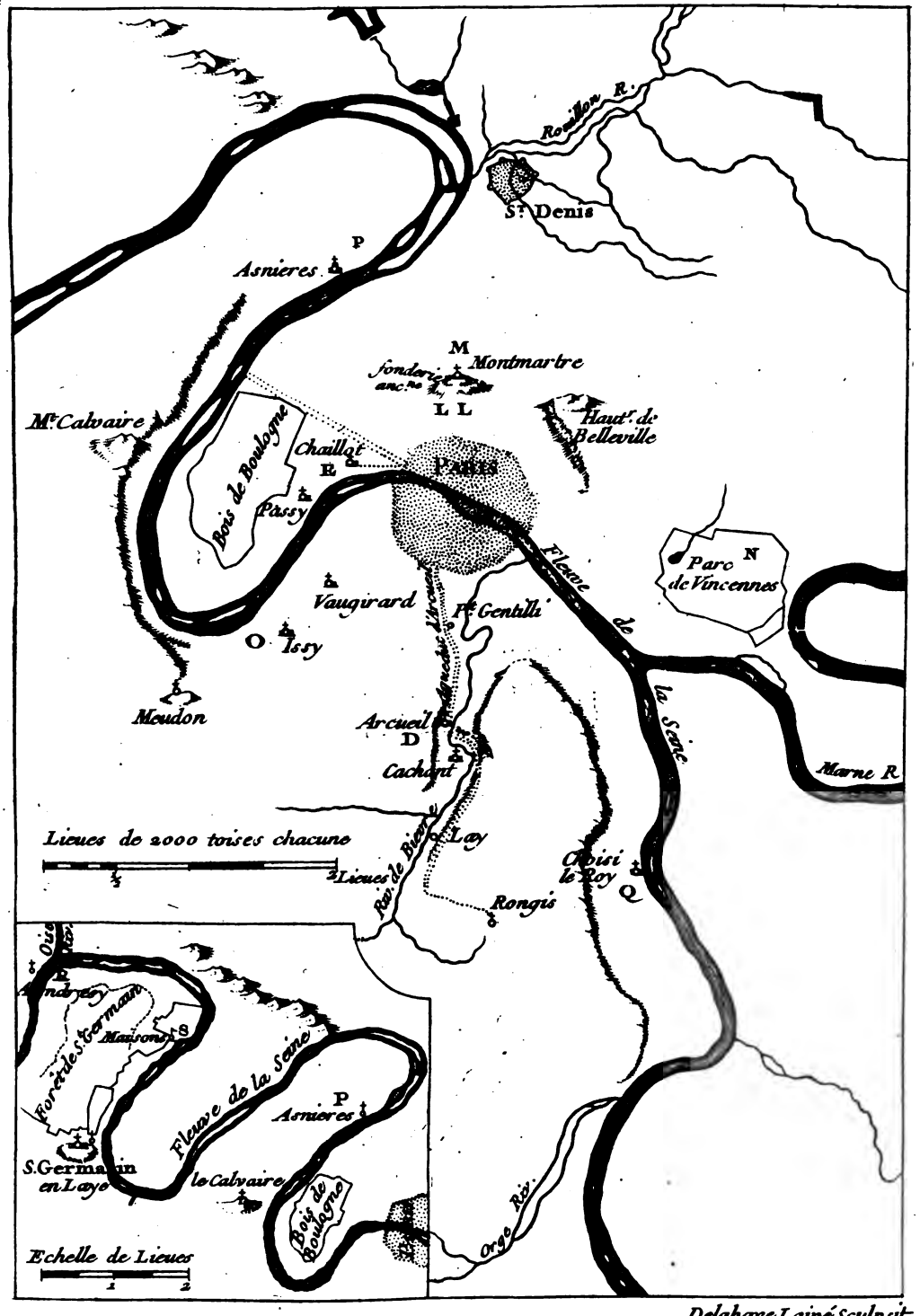
La Fable & les événemens Hiſtoriques que nous connoiſſons, auroient peine à fournir des idées raiſonnables ſur ce ſujet. Sans recourir à des explications forcées, il me ſemble que ce vieillard pourroit être un Marchand âgé, & qui dans ſa retraite ne demande plus que le repos & la ſanté: tandis que le fils, qui ſuit avec ardeur la profeſſion de ſon pere (que je crois être le commerce de Bled) invo-

que



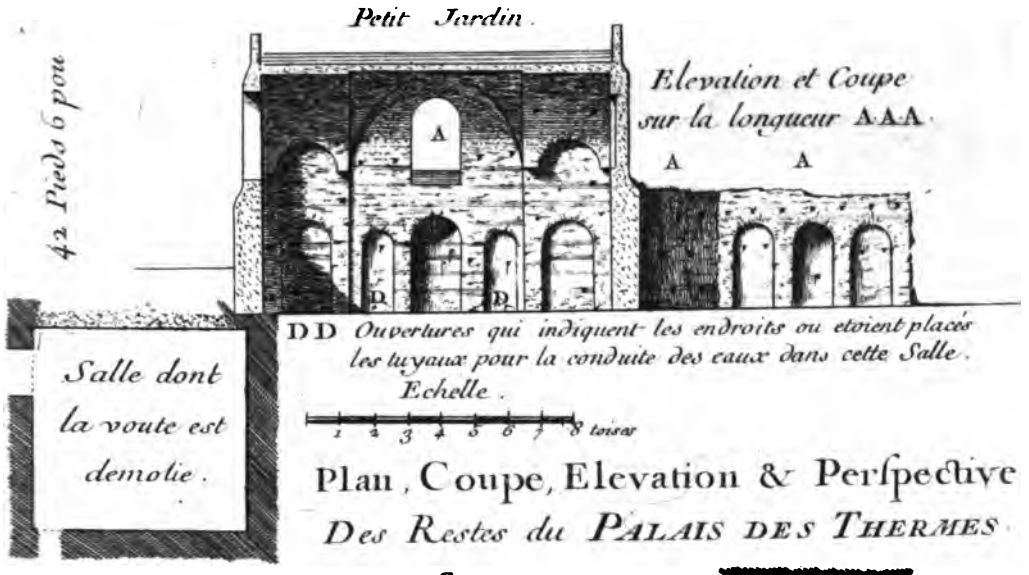
Delahaye l'Aîné Sculpsit

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS



Delahaye Lainé Sculpsit

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
AND TILDEN

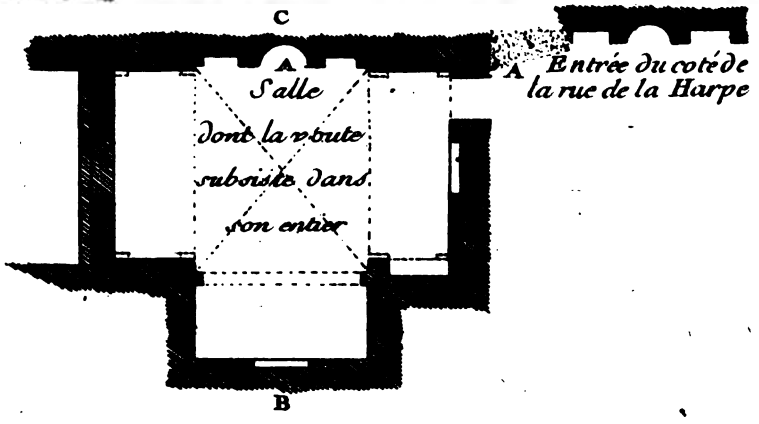


DD Ouvertures qui indiquent les endroits ou etoient placés les tuyaux pour la conduite des eaux dans cette Salle.

Echelle.

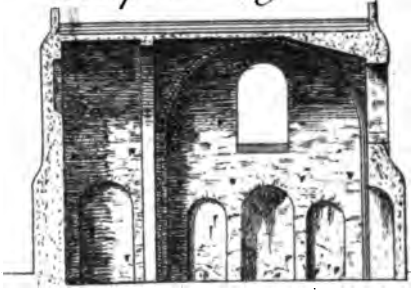
1 2 3 4 5 6 7 8 toises

Plan, Coupe, Elevation & Perspective
Des Restes du PALAIS DES THERMES



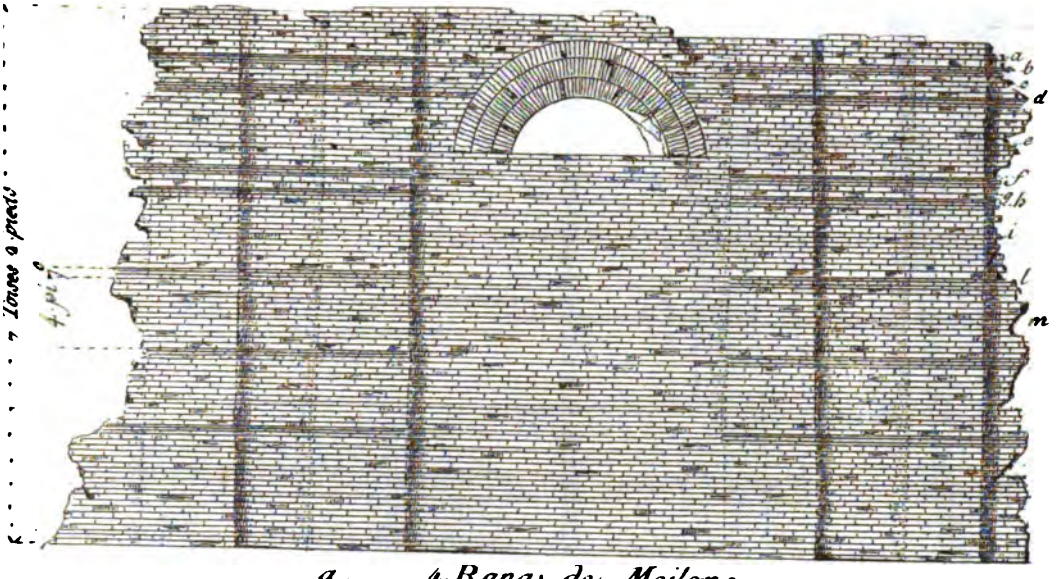
Vue Perspective
l'on n'a exprimé que les masses de cette vue

Elevation
et Coupe sur la ligne B C



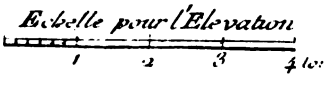
NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

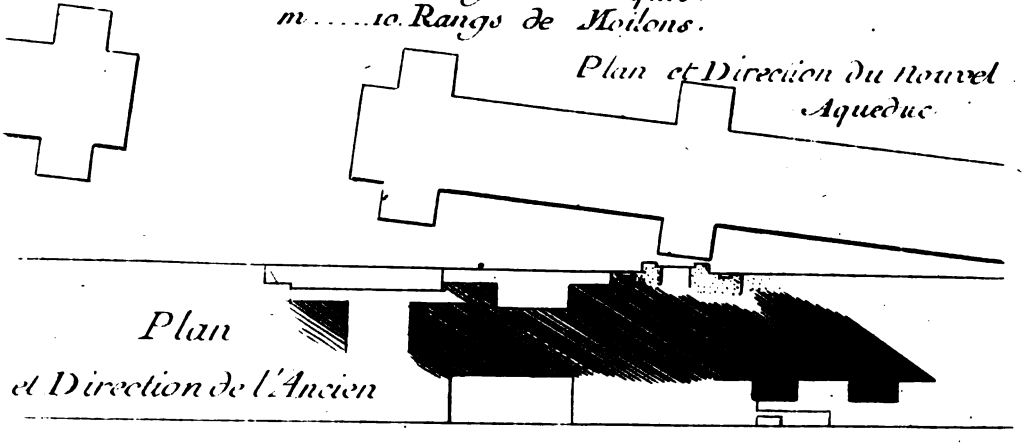
ELEVATION DE L'ANCIEN AQUEDUC D'ARCUEIL.



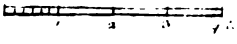
a.....4. Rangs de Moilons.
b.....3. Rangs de Briques.
c.....4. Rangs de Moilons.
d.....3. Rangs de Briques.
e.....10. Rangs de Moilons.
f.....3. Rangs de Briques.
g.....10. Rangs de Moilons.
h.....3. Rangs de Briques.
i.....10. Rangs de Moilons.
l.....3. Rangs de Briques.
m.....10. Rangs de Moilons.

Echelle pour l'Elevation

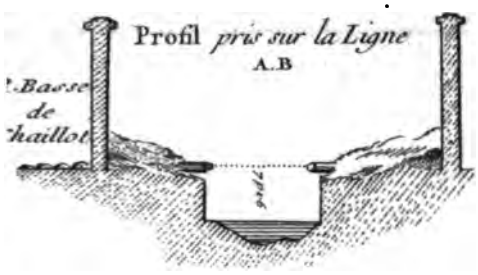




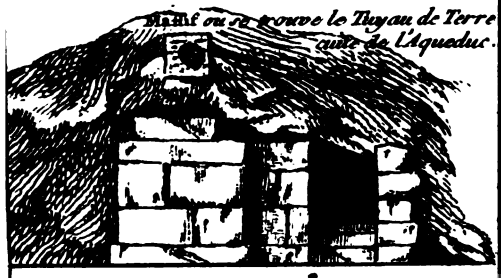
Echelle du Plan



PUBLIC LIBRARY



Elevation *des restes d'une Arcade qui portoit l'*Aqueduc *de* C. *en* D.



Echelle de l'Elevation 2 *Toises*

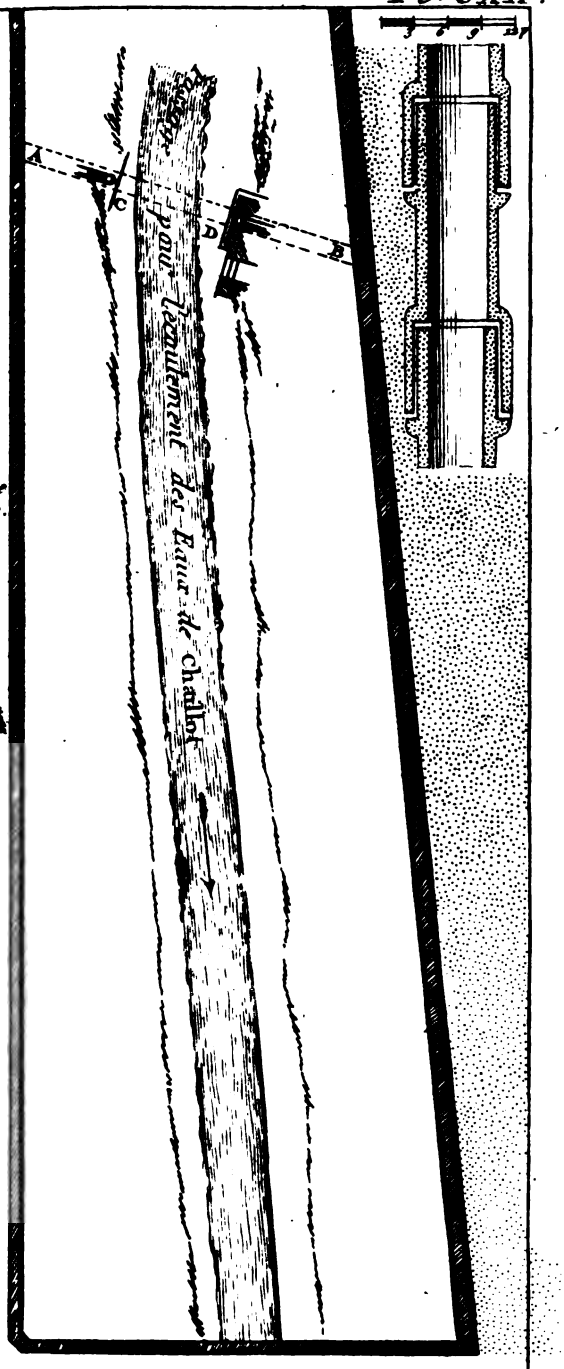
1 2 3 4 5 6 *Pieds*

PLAN, ELEVATION et PROFIL d'un ancien AQUEDUC dont quelques vestiges se trouvent encore dans les Champs Elysées.

Dessinés sur les Lieux en Juin 1734.

On soupçonne que cet Aqueduc *conduisoit des Eaux Minerales a l'usage de la Ville de PARIS*

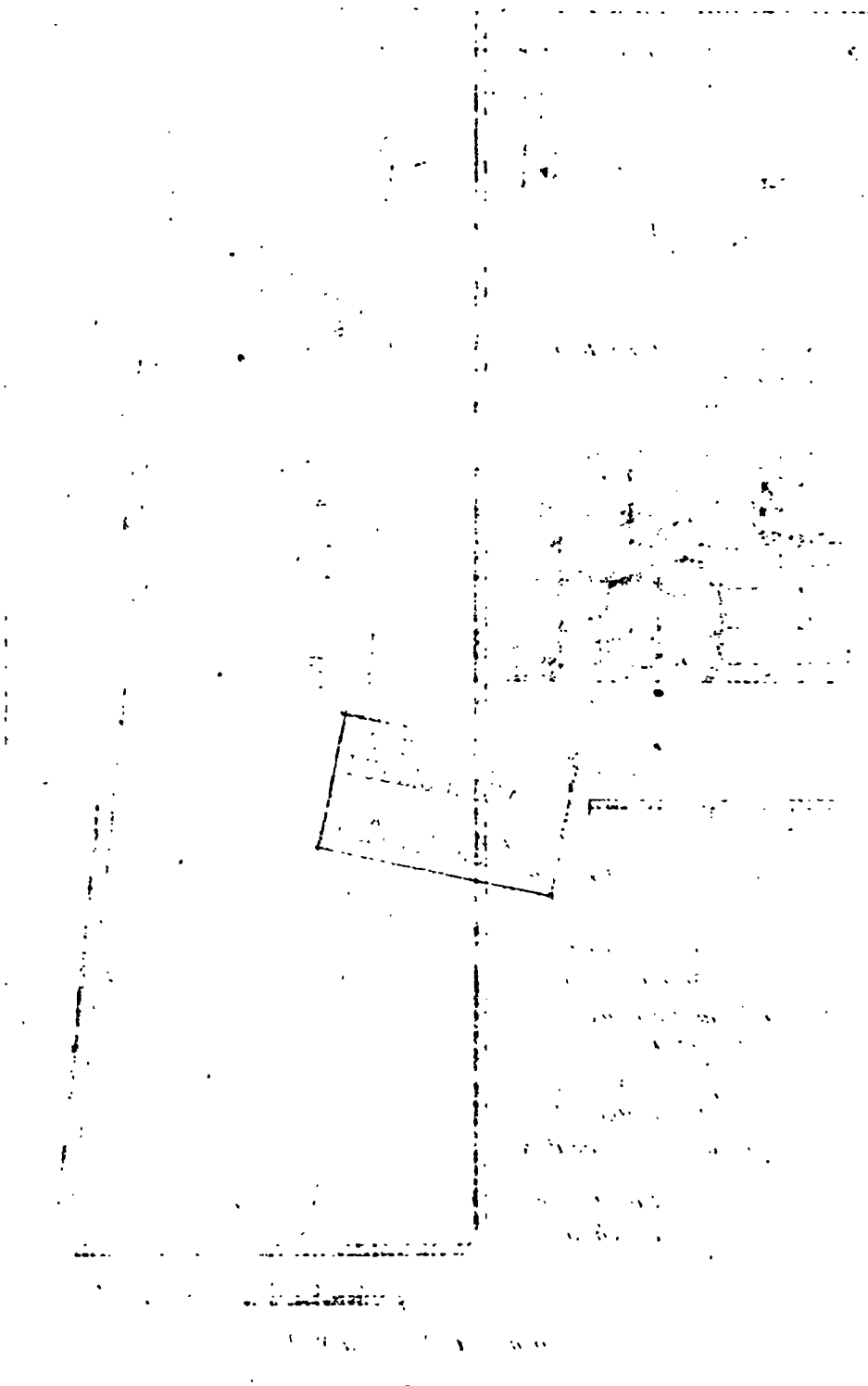
Rue Basse de Chaillot

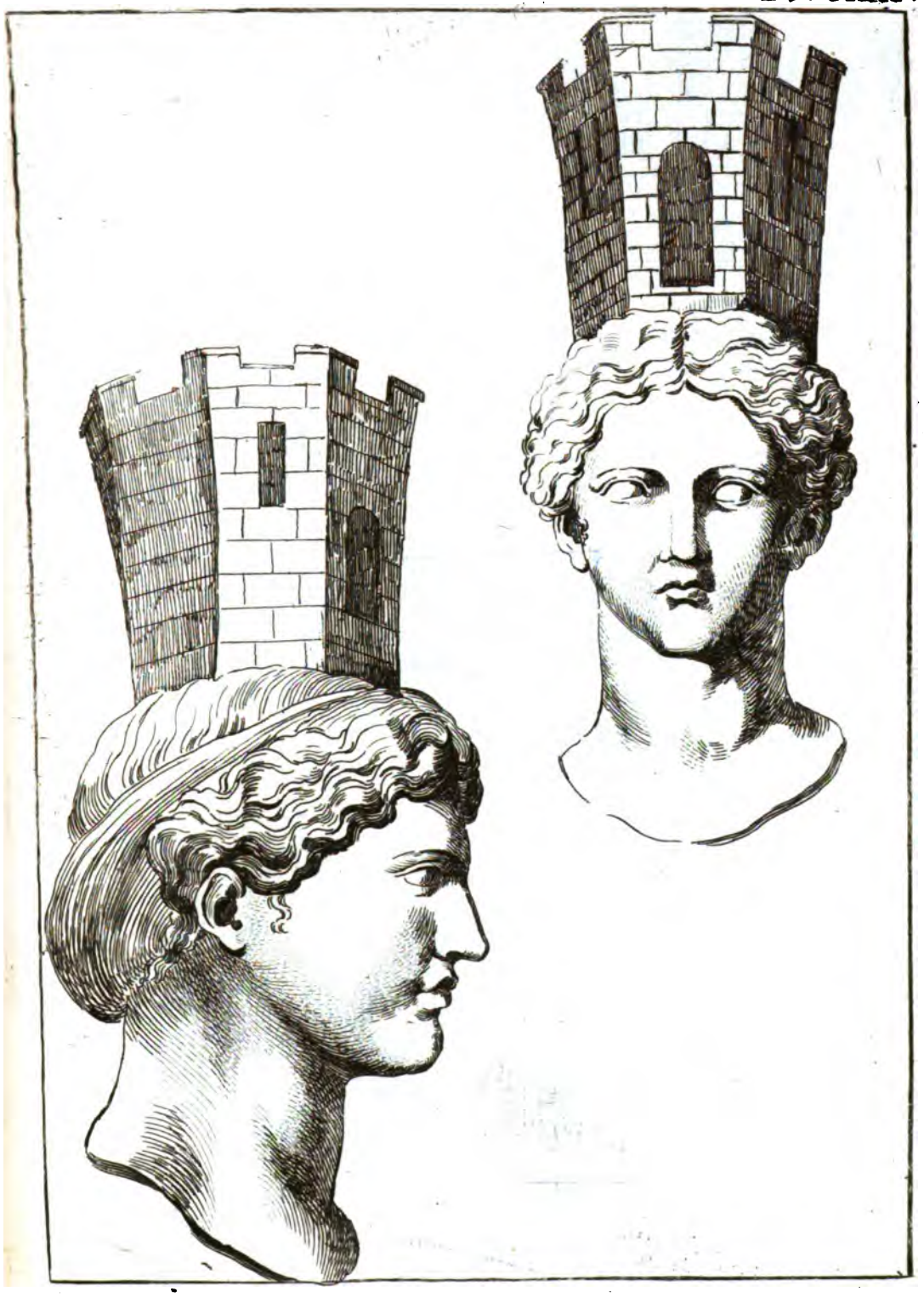


1 2 3 4 5 6 *Toises*

Chemin de PARIS *à* Passy *le long de la* SEYNE

Delahaye l'Aîné Sculpsit





THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

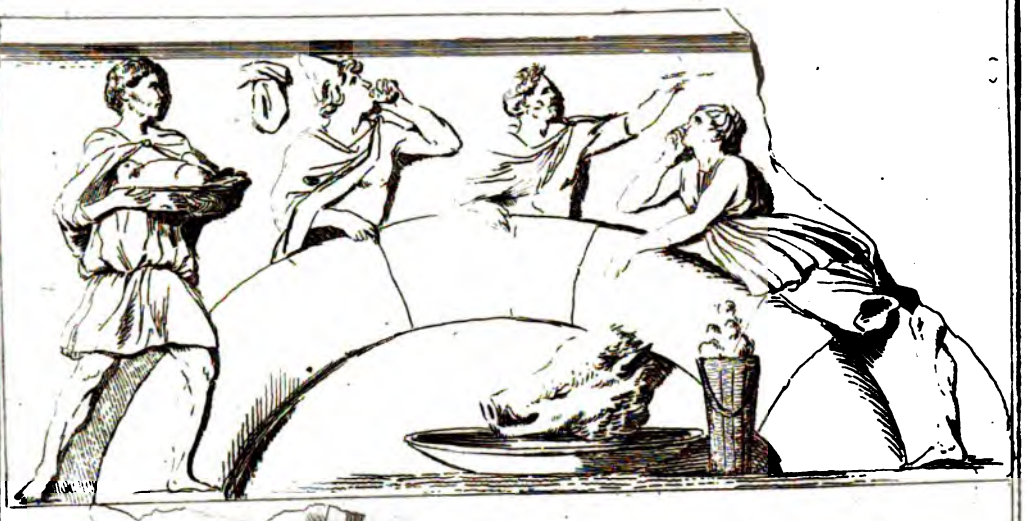
II.

III.

I.

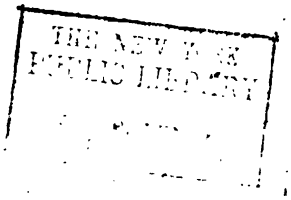
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

III.

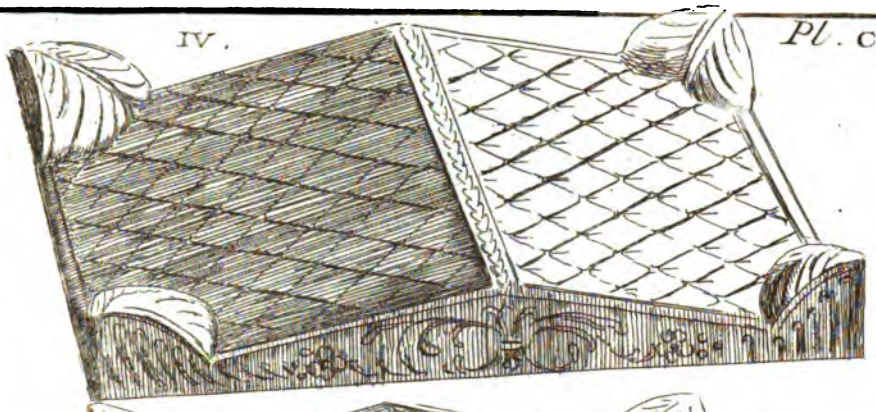


I.

II.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

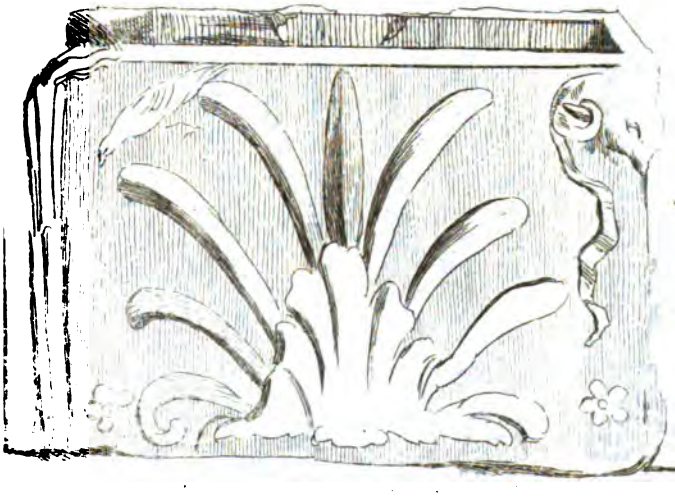
IV.



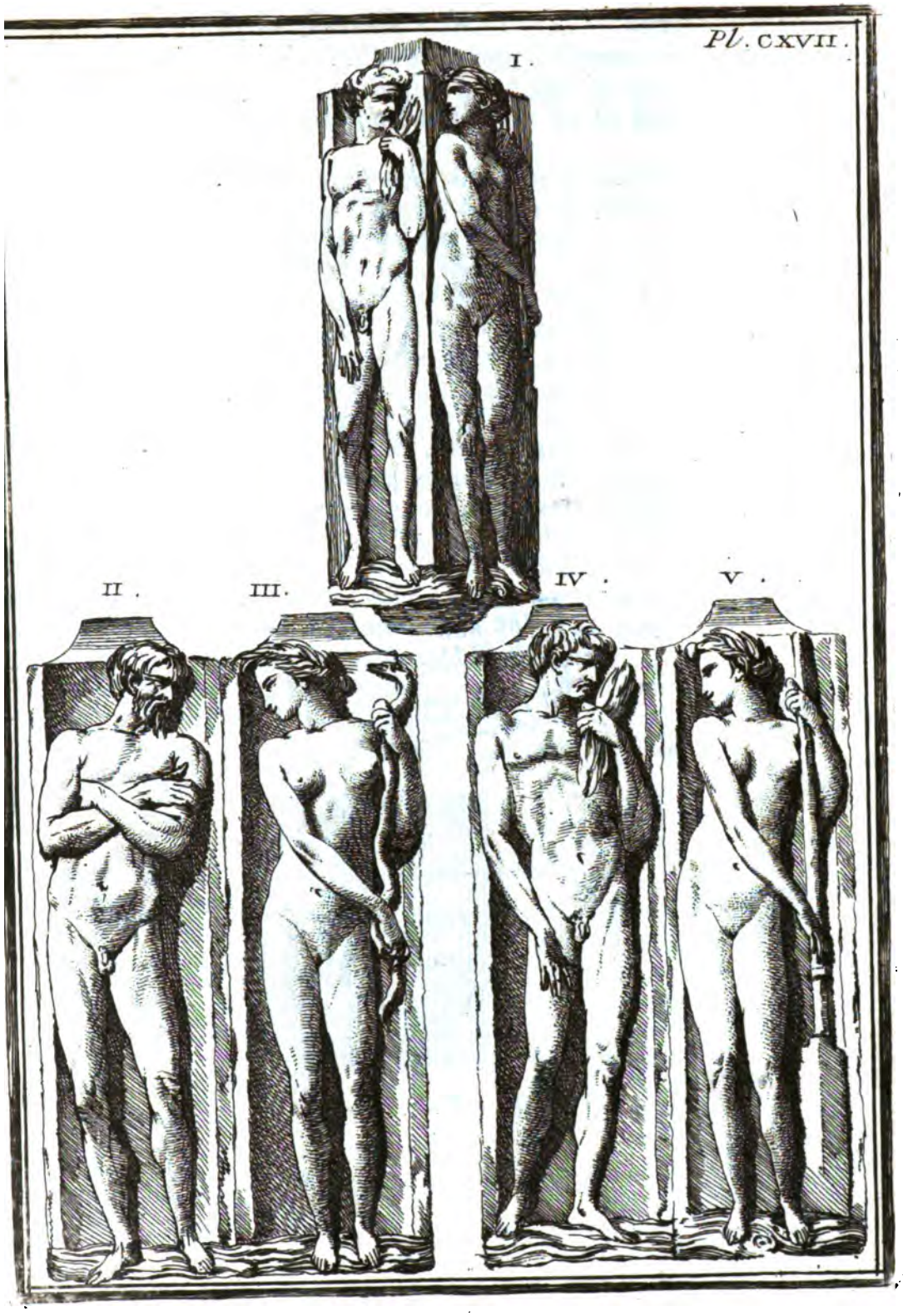
III.

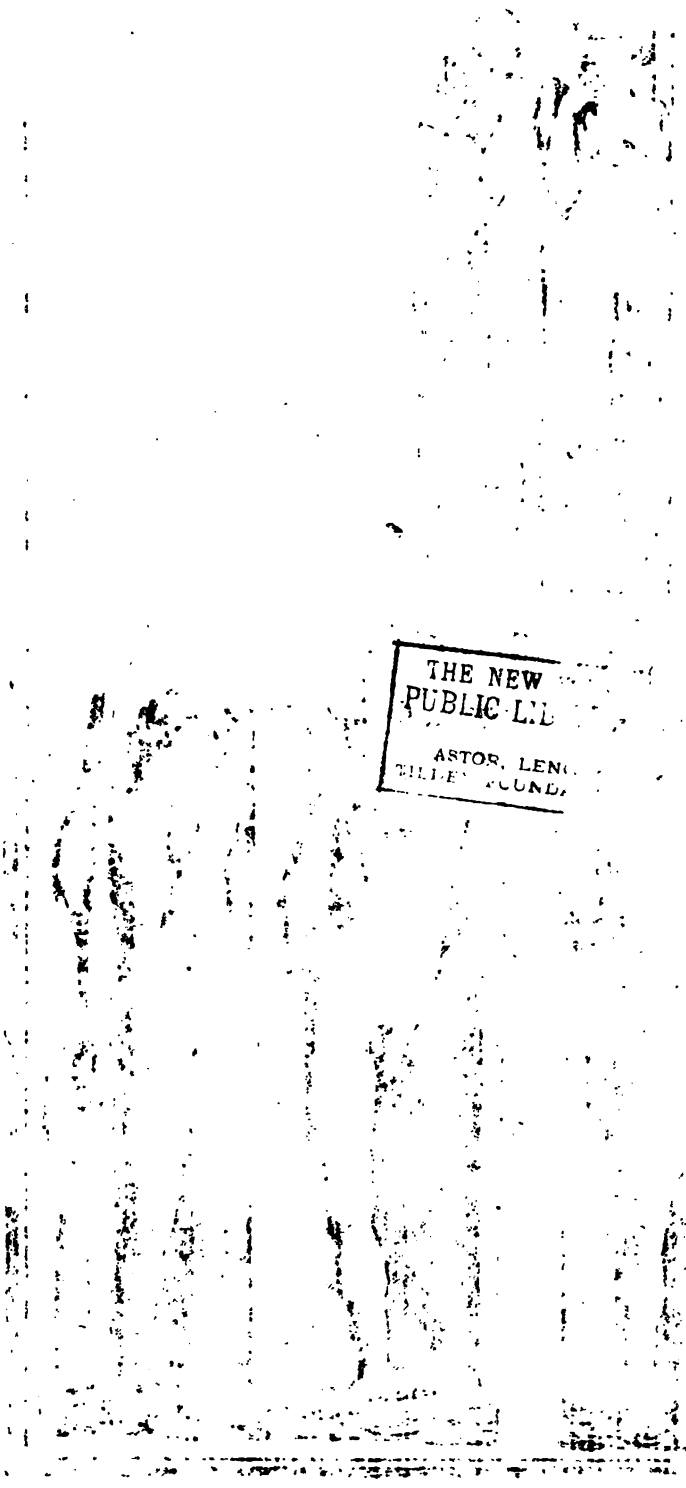
I.

II.



PUBLIC LIBRARY


Pl. CXVII.
I.
II.
III.
IV.
V.


THE NEW
PUBLIC LI
ASTOR, LEN
TILDEN FOUND

que la Fortune, principale Divinité de tous le Commerçans. C'eſt un ſentiment convenable à ſon âge, & ſurtout dans une profeſſion exercée ſur Mer, ou ſur les Rivières.

On ne peut expliquer autrement les eaux marquées ſous les pieds de toutes les Figures; & ſi la conjecture du trépied a quelque fondement, par une conſéquence néceſſaire, c'étoit un trépied votif, offert par quelques-uns de ceux qui compoſoient le Collège des *Nautæ Pariſiaci*. Ceux dont il eſt queſtion pouvoient faire leur ſéjour auprès d'Andreſy, dont en effet Maiſons eſt très-voiſin. C'eſt, peut-être, préſenter trop de conjectures: cependant je n'ai point voulu les appuyer ſur les Inſcriptions que l'on trouve dans Gruter, & dans leſquelles il eſt fait mention, d'une manière honorable, des *Nautæ Pariſiaci*, répandus dans pluſieurs endroits de la Gaule. On peut les voir toutes raſſemblées dans une Diſſertation de M. de Mautour, inſérée à la tête de l'Hiſtoire de la Ville de Paris, par Dom Félibien. Je me contente de renvoyer à celle des Inſcriptions que j'ai citées au commencement de cet Eſſai ſur les Antiquités de Paris.

La hauteur eſt d'un pied & demi dans la totalité du morceau. Les Figures ont un pied, quatre pouces, & ſont abſolument égales dans leurs proportions, & dans l'eſpace qu'elles occupent.

ANTIQUITÉS DE BAVAY.

BAVAY, appellée autrefois *Bagacum-Nerviorum*, étoit ſous le haut Empire Romain, une des principales Villes de la Gaule. Ptolémée qui écrivoit au ſecond ſiècle de l'Ere Chrétienne, ſous les Antonins, lui donne le titre de Capitale des Peuples Nerviens, qui, ſuivant les Commentaires de Céſar, étoient les plus puiſſans & les plus belliqueux des Belges. En effet leur territoire comprenoit tout ce qui compoſe aujourd'hui les Diocèſes de Cambrai, de Tournai, de Gand & d'Anvers. On voyoit encore au commencement du dernier ſiècle des reſtes de la magnificence, avec laquelle les Romains avoient orné Bavay.

Act. SS. ad xv. Januar.

Les Bollandiſtes font mention, en parlant de cette Ville, d'un ancien Cirque, de vaſtes Edifices, de beaux Aqueducs, &c. & l'on diſtingue même de nos jours, aux environs, les anciennes chauſſées Romaines, aſſez bien conſervées, dont l'une conduit à Rheims, l'autre à Tongres, la troiſième à Tournai, la quatrième à Cambrai. Ces chemins ſont décrits dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger. Il ſubſiſte encore des veſtiges de deux autres Chauſſées, dont l'une aboutiſſoit à Anvers, & l'autre à Saint-Quentin. Une branche de cette dernière ſe rendoit à Amiens. Ainſi la ville de Bavay étoit le point de réunion de ſix voyes Romaines, par le moyen deſquelles le Gouvernement pouvoit, dans le be-

ſoin, diſtribuer des Troupes & des munitions dans toute la Province.

Il eſt vraiſemblable que cette Ville fut ruinée dans le quatrième ſiècle. On ne ſçait par quel accident; car elle n'eſt point miſe au nombre des Cités de la Gaule, dans la Notice rédigée au commencement du ſiècle ſuivant. Il y eſt fait mention des Cités de Cambrai & de Tournai, qui dépendoient anciennement de Bavay. Il eſt conſtant que la Ville fut réduite à l'état d'un ſimple Château: *Caſtellum quod Bavaca nominatur.* Elle eſt aujourd'hui un Village, Chef-lieu d'une Prévôté du Hainaut, reſté à la France par le Traité d'Utrecht.

J'ai cru devoir donner cette idée générale de la poſition & de l'ancienne ſplendeur de cette Ville, avant que de parler des Monumens qu'on trouve dans ſes ruines.

PLANCHE CXVIII.

Nos. I. & II.

Il eſt vraiſemblable que ce fragment de Marbre blanc étoit autrefois un Autel Votif. On voit ſur chacune des épaiſſeurs un ornement ſemblable à celui que j'ai fait deſſiner ſous le No. II. Ainſi rien ne manque ſur la largeur: le couronnement eſt bien conſervé. La partie inférieure eſt donc la ſeule qui laiſſe à déſirer; mais rien n'empêche de convenir que la forme de ce petit Autel Votif, n'eſt pas ordinaire. Les caractères de l'Inſcription ne peuvent être plus beaux; ils ſont du meilleur temps des Romains, & la ſituation de Bavay, par rapport aux Arts, me feroit croire qu'on ne peut les attribuer qu'au temps de Trajan: ils ſont diſpoſés de cette ſorte.

NERVINIS
C. IVL. ERVS
V. S. L. M.

On voit l'extrémité de la première *S.* Une fracture paroît avoir emporté le reſte. Ainſi je l'ai marquée par des points, ainſi que l'*V.* de la dernière ligne, dont on pourroit ſe paſſer, mais qui paroît avoir occupé une place, dont la ſuperficie n'exiſte plus. En conſéquence je lirois ainſi cette Inſcription. *C. Julius tertius votum ſolvit lubens merito Nerviniis*, ou Dieux Nerviens.

On ſçait que cette formule étoit en uſage, ſur-tout dans les Gaules, à l'égard des Divinités du Pays. Et perſonne n'ignore combien le ſurnom de C. Julius étoit devenu commun dans ces mêmes Gaules, depuis la conquête de Jules Céſar.

Quand cette Inſcription ſeroit encore moins importante, je l'aurois rapportée. Nous ne pouvons raſſembler avec trop de ſoin celles que notre Pays nous fournit.

Ce petit Monument a encore onze pouces de hauteur, ſept de largeur, & trois d'épaiſſeur.

N°. III.

Cet autre fragment de Marbre blanc n'eſt ſans doute, qu'une partie d'un bas-relief plus étendu. Il répréſente encore la plus grande moitié de la partie ſupérieure d'une Prêtreſſe Romaine. Le travail n'en eſt pas mauvais. Ce morceau prouve la magnificence de cette Colonie. On m'avoit encore offert des Chapiteaux de colomne, dont on m'aſſûroit que le Marbre eſt fort bien travaillé. Le poids & la difficulté du tranſport, m'ont empêché de les faire venir: il m'a paru même, ſur la Deſcription qu'on m'en a faite, que les ornemens de ces colomnes devoient être attribués à un temps fort bas, & peut-être à un goût Gothique.

L'épaiſſeur du fragment de ce N°. eſt fort inégale, le Marbre n'ayant été travaillé que ſur une de ſes faces, & l'ouvrage étant fait ſans doute, pour être encaſ-

tré dans la muraille de quelque Temple, ou de quelqu'autre Édifice public.

Il a dix pouces de hauteur, huit & demi dans ſa plus grande largeur, & environ cinq pouces d'épaiſſeur.

N°. IV.

UN Enfant qui joue avec un Lapin, ne peut fournir une explication intéreſſante ; mais ce morceau eſt recommandable par la fineſſe de ſon exécution. Je n'ai jamais vû aucun ouvrage Romain d'un auſſi grand mérite, ſur-tout pour le caractère de la tête. Il eſt vrai que la médiocrité du volume permet de croire que ce Bronze, facile à tranſporter, n'a pas été exécuté à Bavay. Sa conſervation eſt des plus complettes.

Il eſt haut d'un peu plus de quinze lignes, & large de dix-huit.

N°. V.

RIEN ne prouve mieux le commerce de Niſmes, & la célébrité de ſes Manufactures, que de rencontrer à Bavay, en grande quantité, des Vaſes de terre de la même fabrique, de la même forme, & de la même condition.

Parmi pluſieurs morceaux que j'ai reçus, j'ai fait graver cette Taſſe, tournée dans la même proportion qu'une autre, envoyée de Niſmes. Elle a également, comme cette dernière, cinq petites branches ſur ſon rebord, & qui ſont conſtamment ſorties du même moule.

Son diamètre eſt à peu-près de cinq pouces, & la hauteur d'environ deux pouces.

N°. VI.

CET ornement de bronze, dont je ne puis déterminer l'objet, fait preuve avec les autres morceaux de cette Planche, qu'on travailla aux embelliſſemens de Bavay,

pendant les différentes révolutions que les Arts ont éprouvées chez les Romains.

La Description que je vais en donner, indique le temps d'ignorance, ou plutôt le mauvais goût qui avoit succédé aux véritables beautés de l'Art, & qui répandoit dans les compositions, le désordre & la bisarrerie. On voit sur ce Monument une tête de Cybèle, qui en occupe le milieu. Elle est singulièrement coeffée, & accompagnée de deux Lions, représentés en entier. L'Artiste a répété pour la symétrie, à chaque extrémité la tête d'Atis. On reconnoît ce Prêtre malheureux, au bonnet Phrygien, aux agrémens de sa figure, & sur-tout à la pomme de Pin, Symbole de sa Métamorphose. Ce morceau a été bien jetté.

Sa longueur est de six pouces & demi, & la plus grande hauteur, de deux pouces, neuf lignes.

PLANCHES CXIX. CXX. & CXXI.

J'ai fait graver ces fragmens qu'on voit dans ces trois Planches, pour faire mieux sentir les rapports de ces morceaux, avec ceux qui ont été trouvés dans la Fontaine de Nismes, & que j'ai rapportés précédemment. Ils sont également ornés de relief, & travaillés avec la même matière.

On pourra y découvrir le même goût, le même genre d'ornement, la même fabrique, souvent le même nom d'ouvrier, & être convaincu par ce moyen, du commerce qui régnoit dans les Gaules, & des communications établies entre les Villes principales; d'autant même qu'on m'a fort assûré qu'on avoit trouvé en Bretagne, quelques fragmens de ces ouvrages de terre.

M. Louis Geraldi m'a envoyé de Rome, en dernier lieu & depuis que ces morceaux sont gravés, un fragment de Vase qu'il a trouvé dans les Bains de Caracalla. Il est absolument du même genre. Les feuillages dont

il eſt orné, quoique d'un très-bon goût, n'apprennent rien & ne changent rien à ce que j'ai pu conjecturer ſur la Manufacture de ces Terres. Je ne fais mention de ce morceau, que pour fortifier les preuves en faveur des Ouvrages de Niſmes; quoiqu'il ſoit ſimple d'imaginer qu'on a porté à Rome des Vaſes utiles & agréables, fabriqués dans une Province de l'Empire, & faciles à tranſporter par le moyen du Rhône, ſi voiſin de Niſmes.

PLANCHE CXXII.

Cet Ouvrage de Moſaïque, que M. de Lucé, alors Intendant de Valenciennes, a fait deſſiner avec ſoin ſur les lieux, mérite d'être rapporté. Voici ce qu'il écrivit au Miniſtre dans le temps de ſa découverte.

« Au mois de Mai 1751. un particulier de Bavay, en » tirant des pierres de quelques fondations anciennes, a » trouvé dans ſon jardin le morceau de Moſaïque, dont » je joins ici le deſſein. Il a près de treize pieds de lon- » gueur, ſur un peu plus de huit de large. Les Cubes de » cette Moſaïque ſont de pierres, & ils ont environ quatre » lignes en quarré, & quelques-uns, quatre lignes ſur » ſept. Le maſtic, ou plutôt le ciment, dans lequel elles » ſont poſées, a plus de cinq pouces d'épaiſſeur, & il » eſt compoſé de briques & de pierres, pilées & liées » avec de la chaux. Le bleu domine dans les ornemens, » ou les guillochages qui forment l'encadrement. Les » Cartouches qui ſont ornés de Vaſes & d'Animaux, ſont » traités ſur des fonds blancs. Les Figures & les Animaux » ſont auſſi-bien coloriés que les pierres ont pû le per- » mettre. L'Ouvrage même produit aſſez d'effet, c'eſt-à- » dire, qu'il indique du relief.

» Le morceau étoit très-bien conſervé, lorſqu'il a été » découvert, mais la pluye l'a dégradé, & les Habitans » en ont détaché différentes parties, & l'ont enfin en- » tierement détruit. Les uns ont cru voir dans le ſujet

» principal, Lucrece violée par Tarquin ; d'autres, l'ima-» ge qu'Horace préſente. *Satyre* 2. *L.* 1. *Vers* 83. *&* 100. »

A cette Lettre qui donne une explication ſuffiſante de cette Moſaïque, j'ajouterai, que ſelon ce que m'a mandé un des Peres de l'Oratoire, qui ſont aujourd'hui Seigneurs de Bavay, on a trouvé dans ſes ruines un bas-relief, qui avoit ſervi à un tombeau. Ces mêmes Peres de l'Oratoire ont une Inſcription, dans laquelle il eſt fait mention de l'Empereur Tibère. Ils poſſedent encore d'anciens chapiteaux d'ordre Corinthien d'une grandeur conſidérable, ainſi qu'un Monument digne de la magnificence des Romains. C'eſt un Pavé de pierres bleues, grandes de plus de ſix pieds, poſées avec un ſoin extrême, & avec le niveau le plus exact ſur une mâçonnerie faite avec bien de la dépenſe, & appliquée ſur l'argile pure avec plus ou moins d'épaiſſeur, ſelon l'inégalité du terrein. Ce pavé, aujourd'hui recouvert de terre, occupe preſque tout le jardin de la Communauté ; c'eſt-à-dire, qu'il a environ 80. pieds de largeur ſur beaucoup davantage de longueur. Il eſt terminé par une banquette formée de mêmes pierres. Elle a environ quatre pieds de largeur. Elle règne au pourtour de ce pavé, & elle eſt élevée de deux pieds & demi. Ce qui pourroit faire croire que c'étoit autrefois un Paleſtre ou Gymnaſe, qu'on avoit ſoin de couvrir de ſable, pour empêcher ceux qui s'exerçoient de ſe bleſſer en tombant, & les banquettes ſervoient à aſſeoir les Spectateurs. Si la Moſaïque gravée dans cette Planche avoit été trouvée dans une grande ville, ou deſſinée par un homme d'art, l'exactitude de la copie pourroit mettre en état de juger du goût qui régnoit dans le temps de ſa conſtruction ; mais on ne peut rien aſſûrer ſur un Monument découvert dans une frontiére auſſi éloignée du centre des Arts, ſur-tout quand elle n'eſt accompagnée d'aucune Inſcription. On peut ſeulement juger par les ſoins apportés à cette même conſtruction

même conſtruction, de l'opulence & de la grandeur de la ville de Bavay, dans le temps que les Romains étoient Maîtres de la Gaule.

PLANCHE CXXIII.

Les ruines de Bavay m'ont fourni pluſieurs uſtenſiles, & ſur-tout beaucoup de morceaux qui ſervoient aux équipages de guerre. J'ai choiſi ceux qui pouvoient être agréables à la vûe, & piquer la curioſité. On les trouvera raſſemblés dans cette Planche, & dans les deux ſuivantes. Au reſte, je ne garantis point l'explication que j'en donne. Leur emploi peut être fort différent de celui que je leur attribue. Je ne ſuis guidé que par une ſorte de vraiſemblance.

N°. I.

Les petits chaînons de Bronze de ce N°. ſont fort ornés, ainſi que la plaque dont ils font partie. Cette plaque porte un anneau, dans lequel les deux chaînons ſont mobiles, & peuvent former à volonté un angle fort ouvert & fort reſſerré. Ils ſont doubles, c'eſt-à-dire, que le cuir, ou les étoffes pouvoient entrer dans l'intervalle, & être fixés par un fil de laton rivé, comme nous le pratiquons aujourd'hui. Les trous dont la plaque eſt percée, prouvent qu'elle étoit arrêtée elle-même, par des moyens pareils. Je croirois volontiers qu'elle étoit deſtinée à orner le portant d'une épée.

La hauteur totale eſt de quatre pouces moins une ligne, & la largeur d'un pouce, neuf lignes.

N°. II.

Les Romains n'avoient pas l'uſage des branches pour les mords de leurs Chevaux. Ils ne leur mettoient dans la bouche, ſelon tous les Monumens, que ce que nous appellons un Filet. Cette pratique avoit un avantage ſur

le nôtre, celui d'être plus ſimple. Ces filets étoient par conſéquent plus faciles à entretenir, & ſujets à moins d'accidens, ſoit dans les marches, ſoit dans les mouvemens de guerre. Tout me perſuade que ce N°. repréſente un de ces Filets anciens. Le mouvement qui ſe rencontre dans le milieu eſt très-bien pris, & très-bien diſpoſé pour ne jamais pincer la langue du Cheval. Les tors de ſa fabrique ſont convenables pour agir ſur les barres ſans les offenſer. Enfin, les deux anneaux qui terminent les extrémités, pouvoient ſervir à retenir ce Filet par la têtiere, & à recevoir les rênes. La conſervation de ce Bronze ne peut être plus parfaite.

Sa longueur totale eſt de quatre pouces, cinq lignes.

N°. III.

J'AI choiſi dans un grand nombre de boucles de même forme, de différentes grandeurs, & toutes de cuivre, celle-ci diſpoſée pour être retenue par le cuir, & à laquelle il ne manque que l'ardillon. Il m'eſt venu encore de Bavay des paſſans ſimples, & tous les petits inſtrumens qui peuvent avoir été joints aux cuirs qui ſervoient de ceintures aux Hommes, & de harnois aux Chevaux. Je n'ai point rapporté ces bagatelles, elles different très-peu de celles qui ſont en uſage parmi nous.

N°. IV.

J'AI des boutons antiques de toutes les grandeurs, & de Bronze. Ils n'ont point de queue ouverte comme les nôtres. Leurs tenons ſont ordinairement doubles, ainſi qu'on le voit dans celui-ci, que j'ai fait graver à cauſe de la ſingularité de ſa forme pointue & arrondie, il eſt ſous deux aſpects. Tous les autres ſont ronds & unis, & ne préſentent par conſéquent rien de curieux ni d'agréable.

N°. V.

CETTE Boſſette que les Romains plaçoient dans pluſieurs endroits de la bride & du poitrail des Chevaux, ainſi que les Monumens l'indiquent, eſt ſimple dans ſa forme ronde, & n'a aucun ornement. Elle a été percée dans le milieu, apparemment pour pouvoir l'arrêter plus ſimplement, & avec moins de peine.

Son diamètre eſt d'un pouce, neuf lignes.

N°. VI.

CES Paſſans faits pour être attachés, l'un à un corps concave; & l'autre, à un corps convexe, me paroiſſent ſinguliers; mais il eſt difficile de déterminer la place qu'ils occupoient dans l'armement de l'Homme & du Cheval.

L'un a un pouce de grandeur; l'autre, un pouce & demi.

PLANCHE CXXIV.

N^os. I. & II.

QUOIQUE ces Plaques ſoient véritablement antiques & très-conſervées, je ne les rapporte qu'en faveur de leur forme & de leur travail: car j'ignore parfaitement leur uſage. On peut prendre les deux têtes qui ſont aux deux extrémités, N°. I. pour deux têtes de Chevaux, d'autant plus que les traits marqués ſur les parties arrondies, ſemblent indiquer leurs crins. L'autre morceau d'ornement, N°. II. eſt moins extraordinaire, ſans être plus connu. Mais l'un & l'autre préſentent une ſingularité que je n'avois point encore remarquée ſur ces ſortes d'Antiquités. Tous les vuides d'un trait à l'autre ont été remplis d'une couleur groſſière, verte ou rouge, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Il eſt vraiſemblable que les Romains n'employoient ces ſortes d'embelliſſemens que dans leurs

Colonies de la Gaule, peut-être même dans le temps que les Armes ayant perdu leur première ſimplicité, reçurent des ornemens, que le luxe ſçut augmenter ſucceſſivement. En tout cas, je n'en ai point vû de ſemblables, ni de ce genre de décoration, dans les Monumens que les autres Pays nous fourniſſent. Il faut cependant convenir que l'uſage de ces couleurs, introduites pour l'ornement des Bronzes, a été plus étendu que je ne l'avois ſoupçonné; car M. Louis Giraldi m'a envoyé de Rome, depuis que ces morceaux ſont gravés, deux petites Plaques de bronze, de forme circulaire, abſolument ſemblables pour le travail, les couleurs & leur diſtribution. Il les regarde comme les couvercles de boîtes, deſtinées à renfermer des Parfums.

Le N°. 1. *a deux pouces, deux lignes de largeur, & deux pouces, cinq lignes de hauteur.*

Le N°. 11. *deux pouces, moins une ligne, dans ſa plus grande longueur, & treize lignes, dans ſa hauteur.*

N°. III.

CET autre morceau de Bronze, qui a eu vraiſemblablement la même deſtination que le précédent, eſt également chargé de couleur bleue & rouge, moins bien conſervées, mais diſtribuées avec plus d'intelligence. L'ornement ſaillant qui marque le milieu, a toujours été mobile; c'eſt-à-dire, tournant. La diſtribution des ornemens, la couleur & la nature du cuivre, pourroient faire naître des doutes ſur l'authenticité de ce troiſième morceau.

Sa hauteur eſt d'un pouce, & ſa largeur de deux.

N°. IV.

CE petit Ornement de bronze, percé pour être arrêté ſur des cuirs, ou ſur des étoffes, eſt très-léger, & pourroit avoir ſervi à quelque partie de l'habillement d'un Soldat.

Il a deux pouces, neuf lignes de longueur, & neuf lignes, dans ſa plus grande largeur.

N°. V.

LA légèreté du cuivre, la gravûre des Ornemens, & les trous dont ces deux morceaux ſont percés, me font croire qu'ils avoient le même uſage que le N°. IV. Ils ſont deſſinés de leur grandeur.

PLANCHE CXXV.

N°. I.

CETTE eſpèce d'anſe, dont l'anneau eſt mobile, ne me fournit aucune idée.

Sa hauteur totale eſt de trois pouces, une ligne, & ſa largeur, un peu plus de trois pouces.

N°. II.

CETTE petite Roſette à jour, eſt encore impreignée d'une couleur verte, comme les morceaux des N°s. I. II. & III. de la Planche précédente. Elle eſt fort bien travaillée, & les Ornemens en ſont eſpacés fort juſtes.

Le diamètre eſt d'un pouce, cinq lignes.

N°. III.

CETTE petite Plaque, à laquelle pend un bouton mobile, n'a pu ſervir, à mon avis, qu'à l'armement d'un Soldat.

Elle a deux pouces & demi de hauteur.

N°s. IV. & V.

CETTE petite Boucle & cette petite Boſſette peuvent avoir été employées à différens uſages, que je ne m'arrêterai point à rechercher.

Elles ont environ huit lignes de hauteur, ou de diamètre.

N°. VI.

CETTE Sonnette eſt percée à ſon extrémité par deux trous placés vraiſemblablement, pour ſuſpendre le battant par un fil de laton, & pour lui donner en même-temps, par l'excédent de ce même fil, une priſe à volonté, & qui ne pût interrompre le ſon. Elle eſt très-bien conſervée, & d'un très-bon ouvrage.

Son diamètre eſt de deux pouces, & la hauteur, d'un pouce, cinq lignes.

N°. VII.

CETTE petite Cuillère étroite, pointue & formée comme une feuille de Saule, ſervoit, ſelon l'opinion commune, à recueillir les larmes des Pleureuſes aux Enterremens. J'en ai vû de beaucoup plus larges, mais toujours d'une autre forme, & d'un plus grand volume. Je ſçais que pluſieurs Antiquaires ſont revenus de cette idée; ils ont peut-être raiſon. Mais que mettre à la place pour rendre compte de ces petits Inſtrumens.

Celui-ci a trois pouces, une ligne de longueur.

N°. VIII.

VOICI le morceau le plus ſingulier de tous les Bronzes, qui rempliſſent cette Planche. C'eſt un ſtile qui ſervoit à écrire, & dont l'extrémité étoit platte & arrondie, pour effacer ce qu'on n'approuvoit point.

Ce petit morceau eſt d'une grande conſervation, & d'un travail auſſi beau, que l'objet en eſt ſuſceptible. Ce ſtile eſt différent de ceux que le Pere Montfaucon rapporte à la Planche CXCIII. Tom. III. Part. 2.

Le manche a ſix pouces de longueur, & le petit culeron, ſur lequel il ſemble que l'on ait tracé des caractères, a trois lignes de largeur, ſur quatre de longueur.

PLANCHE CXXVI.

Rien n'eſt plus capable de prouver le goût des Romains, pour les ouvrages de Moſaïque, & en particulier pour les pavés de ce genre, que le nombre de ceux qu'on trouve & qu'on pourra trouver encore, même dans les lieux ſitués aux extrémités de l'Empire. En fait d'Arts, un uſage reçu dans la Capitale ſe ſoutient avec facilité, parce qu'on y multiplie tous les jours les moyens de l'exécution. Mais il faut que cet uſage ait fait une impreſſion bien forte ſur l'eſprit d'un Peuple, pour qu'on veuille, malgré tous les obſtacles, le pratiquer dans des Pays éloignés, où l'on a vaincu la barbarie & l'ignorance des habitans ; ſur-tout lorſque cet uſage n'entre point dans les principales néceſſités de la vie. Le pavé qui remplit cette Planche a été découvert depuis pluſieurs années en Angleterre, région ſauvage autrefois, qui borna les conquêtes des Romains. Je l'ai fait graver ſur un Deſſein, dont on ne peut ſoupçonner l'authenticité, & qui m'a paru d'autant plus curieux, qu'il n'a pas été publié, à ce que je crois.

On connoît la réputation, dont jouiſſoit & méritoit de jouir M. l'Abbé Bignon dans l'Europe ſçavante. Il avoit la confiance de ſon Maître, de ſes Concitoyens & des Etrangers, diſtingués dans les Lettres, avec leſquels il entretenoit un commerce utile. C'eſt pour cet homme recommandable à tant de titres, que le Deſſein a été fait : c'eſt à lui qu'il a été envoyé. J'ignore comment il eſt ſorti de ſes mains ; car c'eſt entre celles de M. Mariette que je l'ai retrouvé. Il l'avoit trouvé lui-même dans les Papiers de M. de Gravelle, Conſeiller au Parlement, que la mort nous a enlevé, & dont les conſeils auroient rendu cet ouvrage meilleur : ſon amitié pour moi l'auroit engagé à me communiquer ſes lumières.

Ce Deſſein étoit accompagné d'une Notice en langue

Angloiſe, qui nous apprend à peu-près, tout ce qu'on peut dire ſur ce Monument en voici la traduction.

« C'eſt ici une partie du compartiment ſupérieur d'un » pavé Romain, qui ſe trouve dans le Cimétière de Wood- » cheſter, près de Minchin-Hompton, dans le Comté de » Gloceſter. Le diamètre de ſon plus grand cercle eſt » terminé par un ouvrage à carreaux, dans le goût de la » Moſaïque, trouvée depuis peu à Stansfield, dans le » Comté d'Oxford. On dit que le tout eſt ſoutenu par des » arcades, dont pluſieurs ont été rompues depuis peu par » le Sacriſtain. Les pierres ou les briques, qui forment » les diverſes figures qu'on voit ici repréſentées, ont en- » viron un demi-pouce cube de groſſeur; & celles qui » compoſent l'ouvrage à carreau, ont environ un pouce. » Le pavé entier, avec ſes deux compartimens, a cent » quarante & un pieds de long. La terre a été creuſée aux » dépens d'Edmond-Browne Bodborough, Ecuyer; & ce » Deſſein a été fait & colorié ſur le lieu par R. Brodley. »

Fin du ſecond Volume.

TABLE

IV.

V.

VI.

III.

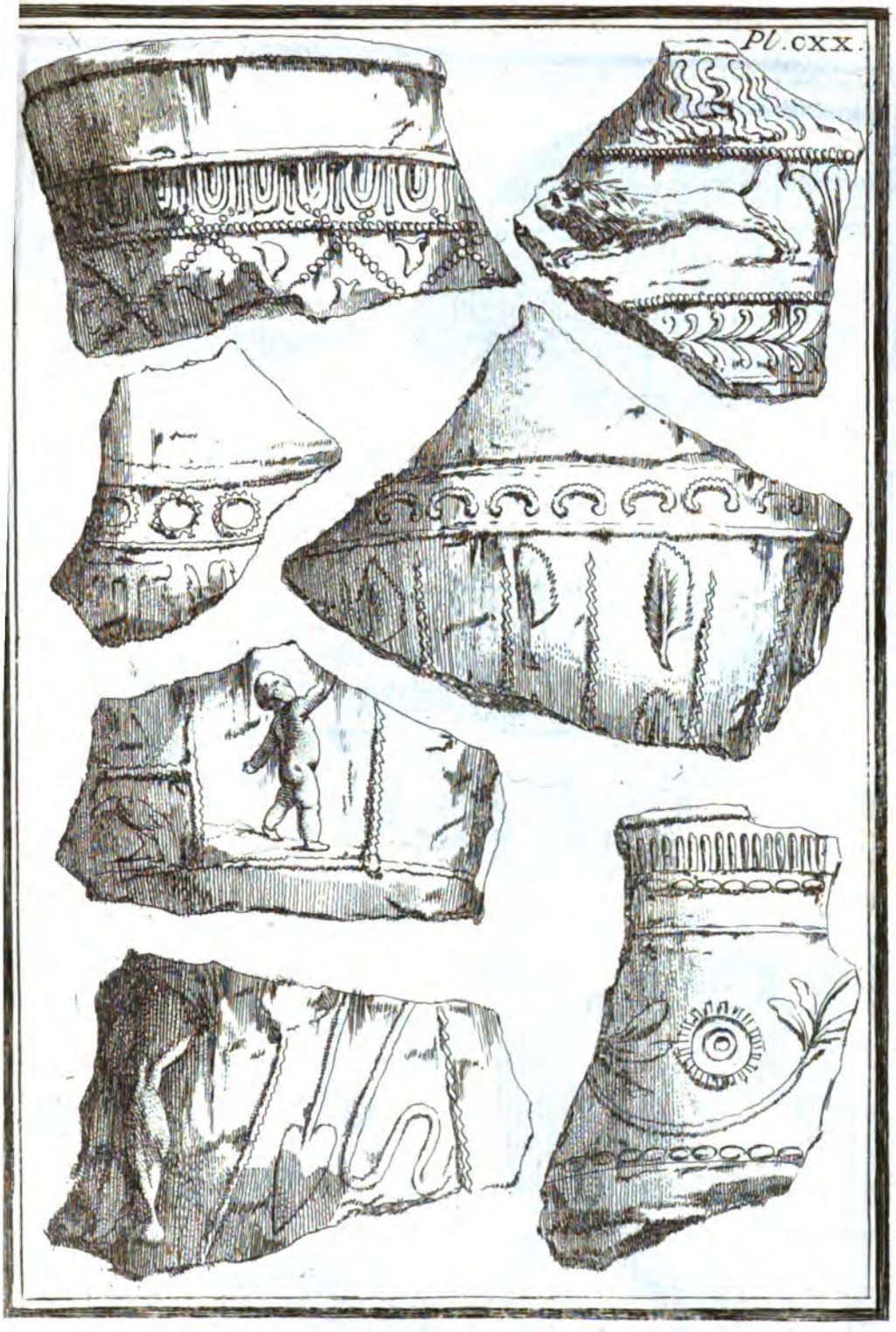
II.

I.

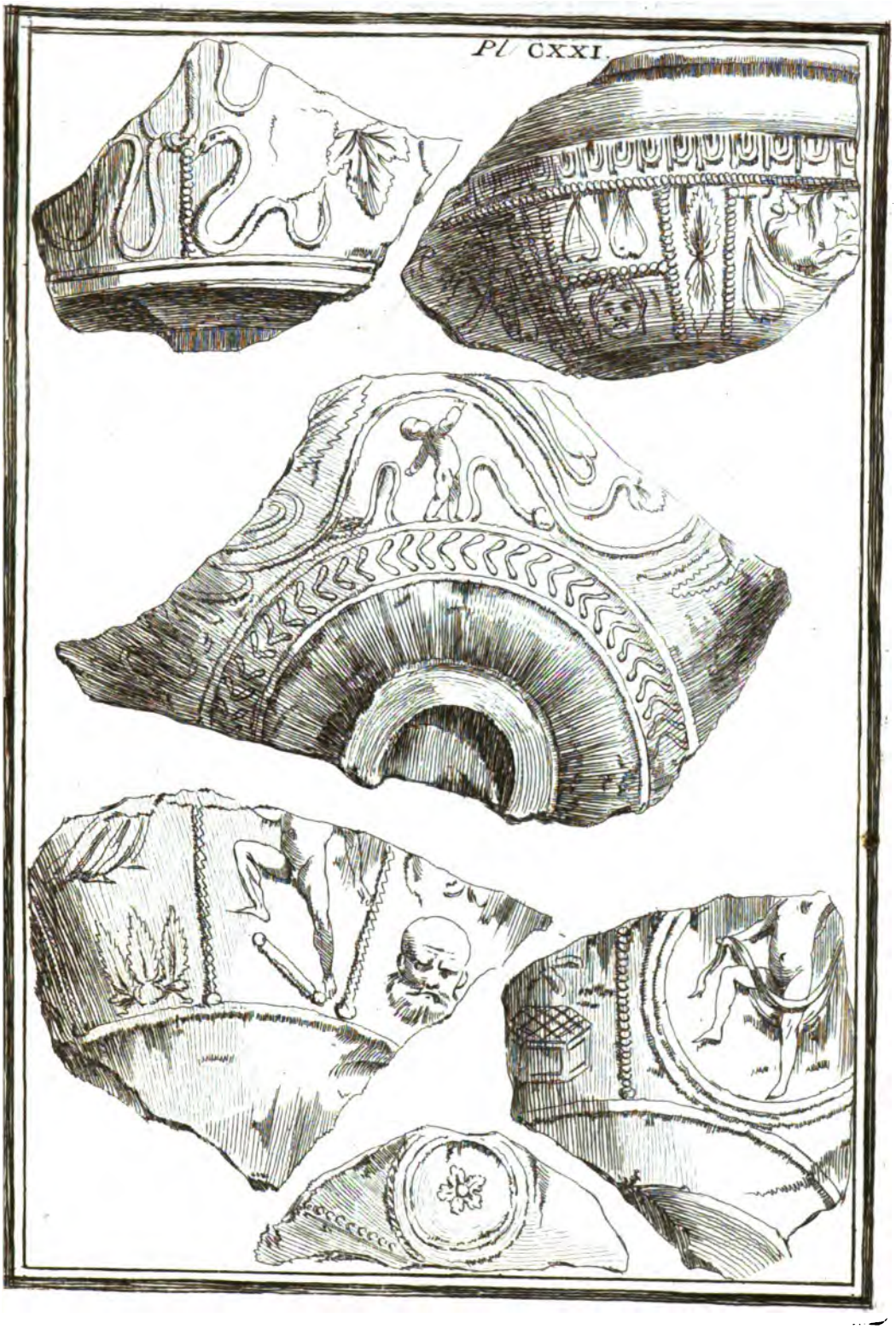
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl.
CXIX.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



NEW
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION


Pl. CXXI.

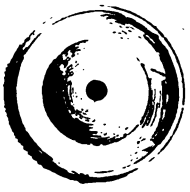
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Pl. CXXII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.

V.



III.

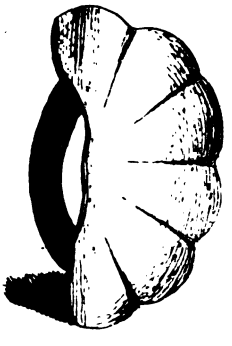
II.

VI.

IV.

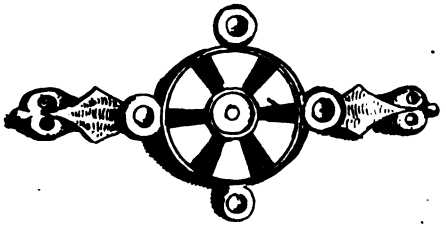
IV.

VI.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
AND TILDEN FOUNDATIONS

II.

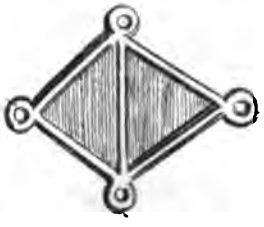


III.

I.

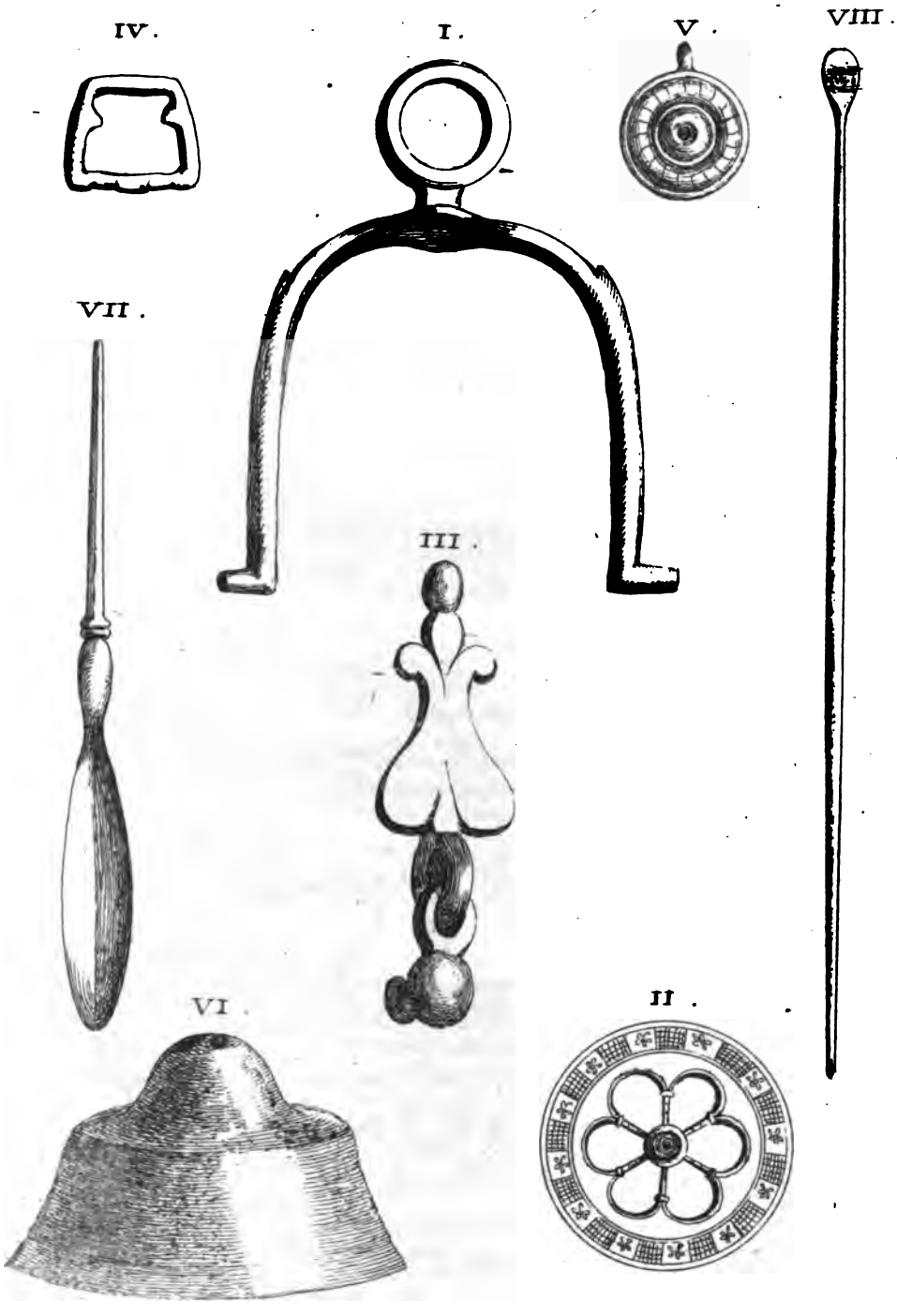
IV.

V.



V.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS


IV.
I.
V.
VIII.
VII.
III.
VI.
II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

TABLE
DES MATIERES.

Contenues dans le ſecond Volume.

Le chiffre Romain déſigne la Planche, & le chiffre Arabe le *Numéro* & la page.

A.

ABRAXAS. Voyez *Baſilidiens.*

Achille fort connu des Etruſques. *page* 86

Adrienne. Voyez *Hadrienne.*

Aegicores, nom d'une des Tribus d'Athènes & de Cyzique, *Planche* LIX. 197

Aelius Hermias, premier Prytane de Cumes. 191

Aeſymnètes. Signification de ce mot. LV. 175

Agathe, qui repréſente un Héros conduiſant le Char de Cérès. XLIII. N°. 1. 124. Autre qui paroît repréſenter Platon. XLIX. 4. 148. Voyez *Vaſe, Camée.*

Agraphe de bronze, nommée *Fibula.* XCIV. 2. 333. les Romains en ont beaucoup varié la forme. *ibid.*

Alembic. On le croit plus ancien qu'Eſculape, figuré par le Serpent. 277

Amour, petit Amour ailé, en bronze. XCVIII. 341. Autre marchant, & tenant une Flute à deux tuyaux. C. 1. 347. Voyez *Amulette.*

Amphora, *Teſta*, *Diota*, n'étoient pas ſynonymes. CII. 6. 351

Amphithéâtre, ou les Arènes à Paris. CVIII. 376

Amulette à tête de Bélier, en terre cuite, couverte d'émail bleu. III. 1. 14. Autre de même matière, repréſentant un homme, dans l'attitude que les Grecs donnent à Atlas ou à Hercule, portant le Ciel. *ibid* 3. 15. Autre antique, d'un travail groſſier & de figure quarrée. IX. 1. 34. Autre de figure pyramidale. *ibid.* 3. 35. Double objet des Amulettes; elles ſervoient de ſceau, outre qu'elles étoient un objet de ſuperſtition. 37.

Amulette Etruſque, formée en tête de Cochon, de ronde-boſſe, ſur une belle Cornaline. XIV. 7. 62

Autre, où ſur la baſe d'une Cornaline eſt repréſenté un ſacrifice, où l'on immole un Cochon. XV. 3. 64

Autre ſur une Cornaline, repréſentant Hercule, armé d'un Arc & combattant l'Hydre. XVIII. 1. 68

Autre répréſentant l'Amour ailé, avec le Chalumeau de Pan. XLVII. 11. 139.

Autre repréſentant l'Amour ailé, avec un Vaſe d'une main & une Patère de l'autre. LXXIX. 4. 283

Autre repréſentant Angerona. *ibid.* 1. 2. 281

Autre, de Corail, repréſentant Méduſe. LXXXVII. 3. 307.

Autre, à tête de Loup, qu'on croit repréſenter Oſiris. I. 5. 13

Amulettes (les) de terre indiquent la progreſſion des Arts. 38

Anacréon. (tête d') Voyez *Tête.*

Andérétiens. Le Préfet de leur Flotte

demeuroit à Paris. 368
Angérona, figure de cette Déeſſe, trouvée à l'entrée du Port de Boulogne. Elle étoit l'Emblême du ſecret, & tiroit ſon origine de l'Harpocrate, Egyptien. LXXIX. 1. 2. 281. *& ſuiv.* Autre. *ibid.* 3. 282
Animal accroupi, figure trouvée à Rome. *Explic. des Vign.* v
Anneau rond & ſaillant, placé à hauteur des piés, & à droite dans les figures des Prêtres Egyptiens. Conjectures ſur ſon uſage. 33
Les Egyptiens, au rapport de Pline, n'ont jamais porté d'Anneaux. 37
L'origine des Anneaux vient des Amulettes. 38
——Romain, en argent, d'une forme ſingulière. LXXXVIII. 1. 309
Les Anneaux étoient ſi communs à Rome, qu'on en donnoit à toutes les Divinités. 310
Anneau de fer, ridicule par ſa petiteſſe. *ibid.*
Les Anneaux de fer étoient en grande conſidération à Rome. *ibid.*
Les fiancés n'en donnoient pas d'autres à leurs fiancées. *ibid.*
Anneau ſingulier, en or, qui peut s'élargir & ſe rétrécir, avec un Buſte à chaque extrémité. LXXXVIII. 3. 310
Autre de bronze, formé par le corps d'un Serpent, qui peut auſſi ſe reſſerrer & s'élargir. LXXXIX. 1. 311
Autre formé par un Serpent à deux Têtes. *ibid.* 2.
Autre en bronze, avec une Tête gravée en creux, & ce mot VIVAS. *ibid.* 3. 312
Autre de bronze, avec une tête de Diane en relief. *ibid.* 4.
Autre, avec un Maſque en relief. *ibid.* 5.
Année (l') Bithynienne, comme celle des Grecs d'Aſie, commençoit à l'Equinoxe d'Automne, & étoit compoſée de mois Lunaires. LV. 176. Enſuite ſous la domination Romaine elle fut équivalente à l'année Julienne. *ibid.* & 235. Ses mois conſervèrent leurs anciens noms. Le mois *Heræus* de 31. jours, commençoit le 23. de Sept. *Hermæüs* de 30. jours, le 24. Octob. *Métroüs* de 31. jours, le 23 de Nov. *Dionyſius* de 31. jours, commençoit le 24. Décemb. *Héraclius* de 28. & de 29. jours dans les années Biſſextiles, le 24. Janv. 176
Année Lunaire des Grecs, étoit compoſée de ſix mois de 30. jours, & de ſix mois de 29. 195
Manière de compter les jours de ces mois. *ibid.*
Les Villes Grecques de l'Aſie, ſuivant l'uſage des Athéniens, des Béotiens, &c. comptoient ordinairement les années par la ſuite des Magiſtratures ou des autres Dignités Eponymes. 234
ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΑ. Fête en l'honneur de Bacchus, laquelle étoit obſervée à Cyzique. 238
Antiquaire. Attraits des ſes occupations. *Averti.* j
Antybes. Deſcription d'un Tombeau, que l'Auteur y a deſſiné. LXXXII. 6. 290
Anubis, ſelon quelques-uns eſt le temps, & pourquoi on lui a donné le nom de Chien (Κύων). 7
Apaturies. Fête d'Athènes, qui a donné le nom au mois *Apaturéon* de 31. jours, qui commençoit le 24. de Novemb. de l'année Julienne. 237, 257
Apis. Tête du Bœuf *Apis*, en bronze, avec le triangle au front, bien marqué, &c. V. 1. 21
Figure de ce Dieu en or, laquelle paroît copiée d'après les Egyptiens. XI. 42. peut-être par les Perſes. *ibid.* 41
Apri, ou *Apros*, Ville de Trace, reçut une Colonie Romaine. 267
Aqueduc d'Arcueil. CXI. 374
Autre qui venoit de Chaillot. CXII. 379
Arbres. Il ne faut pas attribuer à la fantaiſie de l'Artiſte les Arbres qui ſe trouvent dans pluſieurs compoſitions des Anciens. 128. Ce qu'ils indiquent. 129
Arcueil. Son Aqueduc. CXI. 374

Arrachion. Sa Statue décrite par Pauſanias. Refléxions ſur ce ſujet 116. *& ſuiv.*

Artémiſius, ſeptième mois de l'année Macédonienne, qui commençoit à l'Equinoxe du Printemps, avant la Domination Romaine ; & enſuite le 24 de Mars Julien. 194

Arts. Leur enfance dans la Grèce, leurs commencemens, leurs progrès. 112, 113, &c.

——Leurs progrès manifeſtés par les différentes manœuvres qu'on a employées. 38

Les Amulettes de terre indiquent la progreſſion qu'ont ſuivi les Arts en ſe perfectionnant. *ibid.* Tout eſt ſucceſſif dans les Arts, & les plus fameux Artiſtes doivent beaucoup à leurs prédéceſſeurs. 59. Le choix des hommes fut toujours difficile pour ceux qui dirigent les Arts. 89

Artiſtes, ſouvent forcés par les Grands de jetter du déſordre & de la confuſion dans un Deſſein. 304

Aſiarque. Il préſidoit aux Jeux ſolemnels, que la Province d'Aſie faiſoit célébrer en l'honneur des Dieux & des Empereurs. 211. Il étoit différent du Pontife des Temples de l'Aſie. 250

Aſie. La Province Proconſulaire d'Aſie comprenoit diverſes Provinces, dont chacune avoit ſa Ville Capitale. Ces Villes prétendoient chacune être Métropole de la Province d'Aſie, 214

Aſpic. Image d'un attribut de la Divinité, ſelon les Egyptiens, & comparé à un Aſtre ; pourquoi ? 10

Athlètes (les) étoient, ſelon Platon, diviſés en trois Claſſes, des enfans, des jeunes-gens, & des hommes. LXIII. LXIV. 221, 229. Conciliation du Philoſophe & de Pauſanias ſur ce point. *ibid.* 223. Un Athlète pouvoit remporter pluſieurs Palmes & pluſieurs Prix en un même jour. LXIV. 229

Athlète Pentathle. *ibid.* 230

Autel de Marbre, tiré d'un Recueil, venu de la Bibliothéque de Colbert. LIV. 167

Autel Votif trouvé à Bavay. CXVIII. 1. 395

Aulus, fameux Graveur. Ouvrage de ſa façon. LII. 1. 155

Aurèle. (Marc) Les Romains ont peut-être voulu rendre hommage à la Vertu, en faiſant pluſieurs Copies de l'Image de ce Prince. 299

B.

BAGUE Romaine, trouvée en 1752. auprès de Xaintes. LXXXIII. 5. 295

Balles de plomb, appellées *Glandes*, à l'uſage des Frondeurs dans les Armées. XCIII. 3. 327. Pourquoi les Anciens ont cru qu'elles ſe fondoient en l'air. 331

Barbilléens. Voyez *Jeux.*

Barthélemy. (M. l'Abbé) Sa conjecture ſur une feuille d'or, trouvée dans les Bandelettes d'une Mumie. 18 *& ſuiv.* Il explique une Médaille de Chio. 145

ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Signification de ce mot. 178

Bas-relief. Voyez *Relief.*

Baſilidiens, (les) ou Gnoſtiques, ont adopté la plûpart des Pierres, anciennement travaillées par les Egyptiens, & les Tables des Scarabées, pour en faire des *Teſſera Hoſpitalitatis.* 39. Ils ont rempli ces Tables de mots biſarres, & de caractères Grecs, Cophtes & Hébreux, qui n'avoient de ſignification que pour eux. *ibid.* Ces Pierres ſont connues ſous le nom d'*Abraxas.* 40

Bavay, appellé autrefois *Bavacum-Nerviorum*, ſes Antiquités. CXVIII. &c. 395. *& ſuiv.* & *Explicat. des Vignettes.* j

Beleſis. Image de la génération de la parole, ſelon les Egyptiens. 10

Bélier. Rare Amulette de terre cuite, couverte d'émail bleu, avec une tête de Bélier. III. 1. 14

Belley, (M. l'Abbé) Garde des Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans,

& Membre de l'Académie des Belles-Lettres, a traduit des Inſcriptions trouvées à Cyzique, avec des Notes curieuſes. 169. *& ſuiv.*

Bithyniens. Leur année, compoſée de mois Lunaires, commençoit anciennement à l'Equinoxe d'Automne. Mais ſoixante-quatorze ans, avant Jeſus-Chriſt, elle devint Solaire, en conſervant les anciens noms des mois. LV. 176

Bœuf, de ronde-boſſe, de Pierre de Sanguine. *Explic. des Vig.* vj. Tête de Bœuf en or, biſarrement unie aux apparences d'un corps humain. Réflexions ſur ce Monument. XI. 5. 46. Voyez *Apis*.

Bois, employé par les Grecs pour leurs Statues. Soixante-quatorze Figures de cette matière. 106. Les Peuples ont commencé à travailler le bois, pour en faire les Statues des Dieux. 112. Et quel bois? 115. Les Egyptiens l'abandonnèrent pour employer des matières plus durables. 113

Bois-Jourdain. (Mme. de) Son goût & ſon éloge. 87

Bon. (M. le Préſident) Son ſentiment ſur une Médaille. XCVIII. 2. 341. Mercure préſenté par lui à l'Acad. LXXVIII. 1. 278. 279

Bonami. (M.) Ses Mémoires ſur la célébrité de la Ville de Paris, avant le ravage des Normans. 369

Boſſette. CXXIII. 5. 403

Boucliers. Pourquoi on n'en trouve point dans les Monumens, ni dans les ruines. 326

Boutons antiques de bronze. CXXIII. 4. 402

Boze (M. de) explique le Mercure de M. le Préſident Bon. 279

Braſſelet de bronze, nommé *Armilla*, qu'on donnoit pour récompenſe aux Soldats. XCIV. 3. 334

Bruin. (Corneille le) Ce qu'il dit des figures d'Animaux, qui ſe voyent au Palais des Anciens Rois de Perſe, ſitué à Chelmenar. 45

Bubaſte. Ses habitans avoient de la vénération pour le Chat. 25

C.

CACHET. Conjectures ſur l'Hiſtoire des Sceaux & des Cachets. 38. 39

——qui porte le nom de Plotine. LXXXIV. 5. 298

Cachet de Michel-Ange, imité en partie. 119

Calamæon, Καλαμαὶον, mois particulier à Cyzique, dont le nom eſt pris apparemment d'une Fête. 238. 239

Calcédoine, Ville de Bithynie, fondée par les Mégariens, conſerva les mœurs, les uſages, & la langue de Mégare, Ville Dorienne. Le Concile qui s'y tint lui déféra les honneurs de Métropole. LV. 172. Apollon y avoit un Temple très-ancien. *ibid.* 174. Les titres & les noms de ſix Officiers de cette Ville. 173. *& ſuiv.*

Callies, Officiers particuliers à Cyzique. 244. Leur Chef s'appelloit Calliarque. 256

Camée exécuté ſur une Agathe de deux couleurs. *Explic. des Vign.* vij. Autre dont l'objet paroît être un Faune. XL. 2. 118. Autre ſur une Cornaline de trois couleurs, où eſt repréſentée une Divinité dans un Temple, avec des ſoûterrains, & deux Supplians. XLVI. 5. 134. Autre qui repréſente le Dieu *Men*, ou *Lunus*, ſur une Jacinthe. LXIX. 3. 148. Autre repréſentant la tête de Domitien, gravée ſur un Albâtre. 293. Autre repréſentant l'abſolution d'Oreſte. Voyez *Oreſte*.

Canopes (deux) gravés en creux ſur une belle Cornaline, ouvrage qui paroît Romain. VI. 3. 16

Caractères. On ne doit pas négliger tous les caractères inconnus qu'on trouve ſur les Monumens, ni leur forme. 134. La beauté des caractères des Lettres eſt en certains temps une preuve de leur antiquité. CXVI. 2. 388

Carteron. Voyez *Padouan*.

Caſtagnettes. Voyez *Crotales*.

Centaures, repréſentés ſur des Ouvrages de terre cuite. XXXV. 1. 95
Cercles de laton, qu'on croit avoir ſervi aux boucliers. XCII. 2. 324
Chaillot. Aqueduc qui en venoit. CXII. 375
Champ. Uſage des Egyptiens de diſpoſer les Figures à l'extrémité du Champ. 13 & 30
Charon. Nom d'origine Egyptienne. 21
Chaſſe du vol. Son ancienneté. 82
Chat (le) révéré à Bubaſte. Voyez *Bubaſte*. Dieu Chat, en bronze; Monument ſingulier. VII. 5. 31
Chatte; Emblême de la Lune, ſelon quelques-uns. *ibid.*
Chauſſure; elle étoit différente pour differens Acteurs. 289
Chelmenar. Palais des anciens Rois de Perſe, ſitué en ce lieu. 45
Chérubins. Figures ſemblables à celles des Chérubins ſur une Amulette. IX. 2. 35
Cheval malade, abandonné, & guéri à l'eau d'une Fontaine, conſacrée à Eſculape. 160
——Marin, en bronze. XCV. 5. 336
Chien. (le) Emblême de la Divinité, raiſon qu'en apporte Plutarque. 3. Pourquoi le nom de Chien (Κύων) eſt donné à Anubis. 7. Révéré avec les plus grands honneurs par les Egyptiens; quand il perdit cette prérogative, qu'il conſerva dans la ville de Cynopolis? Impoſſibilité de décider ſi les figures à tête de Chien ſont l'emblême du Temps ou de Mercure. *ibid.* Dieu Chien en bronze avec les bras & les jambes d'un homme. VII. 4. 31. Autre qui repréſente peut-être Oſiris. I. 3. & 4. 12
Clidicé, Prêtreſſe de Cybele Placienne, l'ayant été auparavant de Diane Munichienne. LIX. 199
Clitumnus, riviere, aujourd'hui Clitunno. 340
Clos des Arènes à Paris. CVIII. 376.
Coffre quarré, ſe trouve ſouvent ſur les Monumens Etruſques. 74. Il étoit conſacré aux Orgies. *ibid.*
Colacrètes, Queſteurs, ou Tréſoriers des deniers publics, appellés dans une inſcription *Colécrates*. Il y en avoit dix & peut-être treize à Cyzique. LXV. 232. 233.
Colonnes de bois, taillées par les Grecs en façon de ſtatues, pour repréſenter Jupiter & Diane. 113. & Minerve. 7
Coquilles, les Anciens en ont employé plus d'une ſorte pour imiter les pierres. 26
Corail, rarement employé par les Anciens. 308
Cornaline, dont le ſujet Egyptien a été exécuté par un Grec. X. 2. 41. Cornaline envoyée à l'Auteur par M. le Baron de Stoſch. XLVIII. 3. 143. Autre, avec une inſcription dont les lettres en creux ſont remplies d'une couleur blanche. LII. 2. 158. Ce ſecret n'a jamais été perdu. 159. Autre de gravûre Romaine, repréſentant un trophée d'armes. XCIII. 4. 332
Coſmète, Officier qui avoit l'intendance de police ſur les Ephèbes à Athènes. 217
Coſtume, rigoureuſement obſervé par les Anciens. 129
Cothon. Gobelet Laconique, ſon uſage chez les Grecs. 102
Cothurne. Sa figure. 288
Coudée. 50. Coudées Grecques faiſoient 75. pieds Grecs, environ 71. pieds de Paris. 251. *note*.
Coupe, ou Soucoupe, ſur laquelle paroît repréſenté un ſerment militaire. XXXI. 1. 89. Autre, ſur laquelle paroiſſent repréſentés des chaſſeurs ou des victimaires. XXXII. 1. 91. Autre, dans le fond de laquelle eſt repréſentée une figure ſemblable à celle des Harpies décrites par Homere; & dans la friſe une allégorie, ou un événement fabuleux. XXXIV. 1. 94. ou peut-être une Cérémonie religieuſe d'expiation pour un crime jugé & puni par les femmes. *ibid.* 95. Autre, ſur laquelle ſont repréſentés des Centaures.

XXXV. 1. Autre, dont le deſſein eſt très-beau, & qui paroît repréſenter une Paleſtre. XXXVII. 99

Couronnes, (les) étoient ſimples & faites de feuilles dans les premiers temps de la République, on les multiplia dans la ſuite, & on les fit d'or, enfin elles devinrent des impôts ſous les Empereurs. 302

Crampons de bronze. XCIX. 1. 344. Uſage qu'en faiſoient les Romains pour la ſolidité de leurs bâtimens. 345

Creux. Voyez *Gravure*. Toutes les Nations d'après les Egyptiens ont traité leurs lettres en creux ſur le marbre & ſur le bronze, quoiqu'ils aient exécuté leurs autres ornemens en relief. 49. Le Creux & le relief alliés ſingulièrement dans un Monument antique. XI. 42. *& ſuiv.* Exemple rare. *ibid.* Gravure en creux qui préſente le derriere d'une tête. XXVIII. 1. 85. Le ſecret de remplir d'une couleur blanche les lettres gravées en Creux n'a jamais été perdu. 159

Croiſſant dans la main droite d'une Diane : ſingularité dont on ne trouve des exemples dans aucun autre Monument. XLV. 2. 130

Crotales, ou Caſtagnettes, n'étoient pas particulieres à Priape, les Mimes en ont ſouvent porté. 290

Cuillere, deſtinée, ſelon l'opinion commune, à recueillir les larmes des Pleureuſes. CXXV. 7. 406

Cuiraſſe d'une forme ſimple & antique. 280

Cuivre (le) dont les Anciens, ſurtout les Romains compoſoient toutes les choſes d'uſage, ſe conſerve mieux que le fer. 272. 345. On ne doit pas eſpérer que ſon uſage dans les bâtimens ſe rétabliſſe. 273

—— Trempé n'eſt plus en uſage depuis long-temps pour les ouvrages qui demandent de la réſiſtance. 292 L'uſage du Cuivre n'étoit point funeſte aux Romains. 347

Culte varié ſelon les lieux, les circonſtances, l'orgueil & l'avidité des Miniſtres Payens. 3. Variété du Culte des Egyptiens autoriſée par la politique du Prince. 4

Cume. Inſcription tirée des ruines de cette ville. LVI. LVII. LVIII. 179. *&c.* Sa fondation, ſes révolutions, ſon Dialecte qui étoit Eolien, ſes ſix Tribus. 181. *& ſuiv.* Elle déféra à Labéon, un de ſes Magiſtrats, les honneurs divins qu'il refuſa. *ibid.* 184. Elle avoit eu permiſſion de conſacrer un Temple à la ville de Rome & à Auguſte, auquel elle donna le titre de *Dieu*. 190. L'ancienne Cume n'eſt plus qu'un village, appellé *Namourt*. 162. Conjectures ſur le Polémon, prêtre de Rome & d'Auguſte à Cume. 191

Cybele adorée à Placia ſituée ſur la Propontide, près de Cyzique. LIX. 199. Elle y avoit un Temple & un Collége de Vierges. *ibid.* Conſtantin le Grand fit tranſporter ſa ſtatue de Cyzique à Conſtantinople. 198. Voyez *Tête*.

Cynocéphale. Petite figure en bronze d'un Dieu Cynocéphale, qu'on pourroit prendre pour Oſiris. I. 3. *&* 4. 12

Cyzique. Ses Marbres & Inſcriptions. LV. *& ſuiv.* 169. *& ſuiv.* Colonie de Milet. 200. 208. Ruines de ſon Théatre. 192. Le Préteur ou Stratége y étoit Magiſtrat Eponyme. LIX. 194. Le Mois Artémiſius y étoit en uſage. *ibid.* Le culte de Diane Munychienne y fut admis. 200. Son gouvernement étoit Démocratique. 196. Ses Prytanes changeoient tous les mois. 197. Ægicore, une de ſes Tribus. *ibid.* Collége de Prêtreſſes appellées *Maritimes* 199. Elle fabriquoit des monnoies d'or & d'argent dans les temps les plus anciens, valeur de ſes ſtatères. 202. Ses Tribus. LX. LXI. LXII. 207. *&* 240. On y célébroit tous les quatre ans des Jeux publics en l'honneur d'Hadrien. LX. *&c.* 210. Les filles y étoient exercées à la courſe des chevaux. *ibid.* Précis ſommaire de l'hiſtoire de cette Ville. 213.

Elle s'attribuoit le titre de Métropole de l'Aſie. 214. Elle eut le titre d'*Hadrienne*, enſuite celui d'*Antoninienne*. 215. Elle prenoit le titre de *Néocore*, & de *Philoſebaſte*. 215. 216. 251. Elle entretenoit une troupe de gladiateurs. 217. Elle inſtitua des Jeux publics en l'honneur d'Hadrien ſur le modèle des Olympiques. Epoque de ces établiſſemens. 222. *note*. Elle avoit dix & peut-être treize *Colécrates*. 232. Elle fut pluſieurs années ſoumiſe aux Rois de Pergame. 233. Conjectures ſur le titre & les fonctions des *Phileteres* qui étoient dans cette ville. *ibid.* Obſervations générales ſur les fragmens de ſes faſtes. 234. *& ſuiv.* Elle marquoit les années, non-ſeulement par la ſuite de ſes Eponymes, mais encore par celle des Prytanes qui gouvernoient pendant un mois de chaque année. 235. Les Marbres donnent les noms de huit ou neuf de ſes mois. 235. *& ſuiv.* Son année civile étoit compoſée de mois Ioniens, Athéniens, Macédoniens, & de quelques autres qui lui étoient particuliers. 237. Obſervations ſur ces mois. 235. *& ſuiv.* La Fête Ἀνθεστήρια y étoit obſervée. 238. Calamæon, nom d'un mois particulier à cette ville. *ibid.* Les dignités ſacrées de cette ville. 241. Des Prytanes y ont eu le titre de Roi, de *Myſte*, de *Myſtarque*, de *Néocore*. *ibid.* *& ſuiv.* Proſerpine étoit la Déeſſe tutélaire de la ville, & l'on célébroit tous les ans en ſon honneur une fête nommée Φερεφαττια. 242. Ses dignités & charges civiles. 243. *& ſuiv.* Les *Callies* étoient des officiers particuliers à cette ville. 244. L'Archonte des Prytanes y étoit *Epiſtate* ou Préſident du Conſeil pendant un mois. *ibid.* L'Archonte des *Callies*, nommé *Calliarque*, préſidoit au Conſeil pendant un mois. 245. Elle avoit deux Greffiers, un du Sénat, & un du Peuple. 246. Il y avoit un Officier qui avoit, à ce qu'on croit, la garde des Caves publiques. *ibid.* Dignités & charges inconnues de cette ville. 247. *& ſuiv.* Ses faſtes. 249. *& ſuiv.* Temple qu'y fit conſtruire Hadrien, où ſa ſtatue avoit pour inſcription, *au Dieu Hadrien*. 251. 252. *& Explication des Vignettes*. viij. Elle avoit pluſieurs Temples. 252. Elle éleva un Temple à Cyzicus, qu'elle regardoit comme ſon Fondateur, avec les honneurs *héroïques*. 253. Apollon, oracle de cette ville. *ibid.* On voit dans pluſieurs de ſes médailles la tête d'Apollon, & au revers un trépied. *ibid.* Elle avoit deux Hipparques. 254. 255. Son *Buleterion*, vaſte édifice pour ſon Sénat. LXVII. 255. Ses Prytanes étoient pris ſucceſſivement des différentes Tribus. *ibid.* Ses Marbres nous apprennent l'ordre & la ſuite des Prytanies. *ibid.*

D.

DANAUS. Les Monumens d'un travail groſſier du tems de ce Prince, ne prouvent pas que les ouvrages des Egyptiens fuſſent alors auſſi imparfaits. 113

Davila, (M.) Gentilhomme du Pérou. Son éloge. 129

Déiſme pur, perverti par les Prêtres payens, ſur-tout Egyptiens. 3

Delphes. Néron en emporta cinq cens ſtatues. 108

Denier d'argent, évalué à 15. ſols de notre monnoie, ſur le pied de 50. livres le marc d'argent. 268

Déſordre (le) dans les compoſitions a précédé chez les Romains la décadence de l'art. 305

Diadème (le) des Anciens n'étoit qu'une eſpèce de ruban. 317

Dialecte. Nous ne connoiſſons pas tous les Dialectes particuliers des Grecs, ſoit d'Europe, ſoit d'Aſie. 270

Diane avec un croiſſant dans la main droite. Singularité ſans autre exemple. 130. Repréſentée par une colonne. Voyez *Colonne*. Le culte de

Diane Munychienne admis à Cyzique. 200
Dibutade, Inventeur, ſelon Pline, de l'art de la Sculpture en relief. 49
Dieu. Ses attributs repréſentés par tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport. 2
Dieux Egyptiens honorés en Grece. 111. On paroit les ſtatues des Dieux de couronnes de fleurs, ou d'autres ornemens de différentes matières. 198
Dionyſius, mois. Voyez *Année*.
Diota. Voyez *Amphora*.
Doigts (les) des figures ont quelquefois été arrangés par les Anciens d'une maniere figurative. 275
Domitien, ſa tête gravée ſur un albâtre. 293. Il renouvelle les Jeux Capitolins. Voyez *Jeux*.

E.

EAU. Uſage des Anciens de jetter dans les eaux conſacrées ce qu'ils jugeoient devoir être agréable aux Dieux. 340
Ecuelle d'une belle forme & élégante : ouvrage Etruſque. XXII. 4. 75
Egyptiens. Leur culte & leurs hieroglyphes ont la même ſource, & ont été dirigés par le même eſprit. 2. Ils croient que le Levant eſt le viſage du monde, le Nord ſa droite, & le Midi ſa gauche, 8. Nous leur ſommes redevables, ſans le ſçavoir, de la plûpart de nos connoiſſances, & des pratiques dans les Arts qui nous ſont familieres. 28. La monnoie propre aux Egyptiens, lorſqu'ils étoient gouvernés par des Princes de leur nation, eſt inconnue juſqu'à préſent. 19. Ils communiquerent aux peuples étrangers une partie de leurs ſuperſtitions, que ceux-ci tranſporterent dans leurs pays. 41. Impoſſibilité d'entendre leurs caractères, qu'ils auroient été eux-mêmes embarraſſés d'expliquer. 9. Ils plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. 73. Leurs ouvriers peu exercés dans la pratique de la ſoudure & de la réunion des parties, quoiqu'ils ſçuſſent allier les métaux, & diminuer la valeur de l'or. 44
Eprevier. Divinité à tête d'éprevier. X. 1 40
Epheſe. Ses Jeux appellés *Barbilléens*. Voyez *Jeux*.
Eſclaves (les) deſtinés aux appartemens, (*Atrienſes*) portoient une robe de toile de Peluſe. 296
Eſculape en bronze. LXXVII. 2. 275. Pluſieurs monumens érigés en ſon honneur. 276. Pourquoi le ſerpent lui eſt donné pour attribut. 277
Eſpagnols. Leur négligence pour leurs Antiquités. 364
Eſymnétes. Voyez *Æſymnétes*.
Etruſques. Silence gardé par les Romains à leur égard. 29. 52. Ces derniers n'ont conſervé d'eux que les aruſpices & des pratiques ſuperſtitieuſes. *ibid*. Multiplicité des Manufactures de poterie, & des vaſes de terre cuite en Etrurie. 53. Ils étoient maitres de preſque toute l'Italie avant la fondation de Rome. *ibid*. Inventeurs d'une maniére de deſſiner, & d'un genre dans lequel ils ont ſervi de modèle. *ibid*. Les ouvrages de leurs Manufactures auſſi eſtimés des Anciens, que parmi nous les porcelaines de la Chine. 54
—— Confondus avec les Romains leurs vainqueurs. *ibid*. Monotonie dans les formes de leurs ouvrages, variée néanmoins par des ornemens différens. 55. & 60. Trois maniéres différentes dans le goût de leur deſſein. 56. Leur goût changé & perfectionné par leur commerce avec les Grecs. *ibid*.
—— Fort attachés aux Arts. 61. Dans leurs ouvrages les plus groſſiers le grand s'y montre ſans rien avoir du copiſte. 65. Ils cherchoient à ſe rendre formidables à leurs ennemis par la hauteur exceſſive de leurs caſques. 66. Leur goût & leur caractère particulier eſt plus frappant & plus varié dans leurs pierres gravées

gravées, que dans leurs autres ouvrages: pourquoi? 65. Ils prenoient la précaution de percer au cou du pied leurs petites Divinités, pour les assurer & les rendre stables. 67. Ils sçavoient varier leurs compositions. 69

Etrusques sont inventeurs des figures à double-tête. 81. Leurs monumens sont remplis des idées d'Homère. 86. Ils étoient fort occupés d'Achille. *ibid.* Ils n'étoient point dans l'usage de bruler les corps. 88. Aussi attachés aux cérémonies d'expiation pour des monstres, ou pour ces crimes qu'on ne peut nommer, qu'à celle des augures & du vol des oiseaux. 92.-95. Ils traitoient les ouvrages en terre cuite avec le même soin, & les paroient des mêmes ornemens que les matières les plus solides. 96. Ils doivent tenir un rang distingué parmi les nations qui ont cultivé les Arts. 101. Preuve de leur dépravation. 94

Eudémonie, ou la Félicité, Déesse qui étoit représentée assise sur un trône, un caducée d'une main, & une corne d'abondance, ou une haste dans l'autre. 315

Ex-Voto, mal travaillés & destinés pour les gens de la campagne. 321. *Ex Voto* de bronze, ouvrage Romain de mauvais goût. XCIX. 4. 346. Autre de bronze, ouvrage Etrusque, représentant une chèvre avec un ornement singulier. XVIII. 3. 69

F.

FEMMES admises dans le Collége des Prêtres & dans les cérémonies religieuses des Etrusques. 72

Fer (le) que nous employons à tout, empêchera nos monumens de passer à la postérité. 272. 345

Feuille d'or, trouvée au milieu des bandelettes d'une Mumie. M. l'Abbé Barthélemy conjecture que c'étoit une ancienne monnoie des Egyptiens. IV. 2. 18. *& suiv.*

Figuier. Sa feuille signifioit un Roi, ou le Climat méridional. 9

Figure en bronze, qui tient un fruit avec deux doigts monstrueux & ridicules. Ouvrage Etrusque & grossier. XIII. 1. 57

Figure en bronze, tenant un serpent à la main, & représentant un héros inconnu. XIII. 3. 58

—— Etrusque de bronze, trouvée depuis peu dans l'ancienne enceinte de Nismes. XIV. 1. 60. Autre très-ancienne, & faite avant le commerce des Etrusques avec les Egyptiens. *ibid.* 2. 60. Autre très-ancienne, qui paroît représenter un gladiateur. XIV. 3. 61. Autre d'un travail plus moderne, qui paroît représenter Jupiter. *ibid.* 4. *&* 5. Autre représentant Hercule avec la peau de lion passée dans le bras gauche. *ibid.* 6. 62. Autre en or, représentant l'enlèvement de Ganymède. XLVII. 3. 140. Autre, que sa coëffure & sa nudité prouvent être Etrusque, quoique dans le goût Egyptien. XV. 1. 63. Autre du même goût. *ibid.* 2. Autre d'un Héros traité à la Grecque, en bronze massif. XVI. 5. *&* 6. 66. Autre très-ancienne, représentant un guerrier en casque & en cape, XVII. 5. *&* 6. 68. Autre Etrusque en bronze, d'une chevre avec un genre d'ornement singulier, destinée à servir d'*Ex-Voto*. XVIII. 3. 69. Autre pareillement Etrusque & singulière, en attitude Egyptienne, avec des différences particulieres. XXIV. 1. 76. Autre qu'on croit Romaine, quoique faite sur un Monument Grec, dont l'original est Egyptien. LXXX. 1. 2. 283. Autre qui paroit représenter un jeune Auteur comique. *ibid.* 5. 285. Autre qui paroît représenter une Actrice. LXXXII. 1. 287

—— D'un esclave *Atriensis*. LXXXIV. 1. 296. Autre qui représente un Faune tenant de chaque main une torchière. LXXXIV. 3. 297. Autre pareille. *ibid.* 4. 298

—— Les premieres Figures des anciens Peuples idolâtres ont été des

actes de reſpect pour leurs Dieux, ou de reconnoiſſance pour les hommes célèbres. 57. Une Figure vûe abſolument par le dos, eſt une ſingularité ſur une pierre gravée. 85. L'aſſemblage d'un grand nombre de Figures, & dans des contraſtes affectés, prouve moins le génie, que l'envie de paroître fécond. 127. Deux Figures de la Victoire qui accompagnent la ſtatue équeſtre de Marc-Auréle. 299. *& ſuiv.*

Flute (la) eſt rarement repréſentée ſur les monumens Etruſques. 99

Fœneſte (le Baron de) penſe qu'il ne coûte rien de donner aux choſes des noms honorables. 89

Folies. Les plus anciennes ne ſont pas les moins amuſantes. 91

Fondateurs. Les villes Grecques déféroient des honneurs divins à leurs Fondateurs. LVI. LVII. LVIII. Pluſieurs exemples à ce ſujet. *ibid.* 185.

Fonte (l'Art de la) étoit connu des Egyptiens. 38. Imparfait dans ſon origine. Statues formées de l'aſſemblage de pluſieurs piéces. 114.-116

Fouet, morceau de bronze qui formoit un fouet terrible pour punir les eſclaves. XCIV. 4. 334

Fourmont. (M. l'Abbé) Deux Bas-reliefs qu'il a apportés de Grèce. LI. 153. Inſcription qu'il a apportée de Grèce. *Explic. des Vign.* vij.

Fragmens antiques trouvés à Paris en 1751. rue Vivienne. CXIV.

—— Des Faſtes de Cyzique. Voyez *Cyzique.*

Fratrius, (φράτριος) nom d'un mois chez les habitans de Cume, il avoit 30. jours. 185

G.

GANIMEDE, enlevé par l'aigle de Jupiter, Figure en or. XLVII. 3. 140

Génies : Etres admis par tous les peuples, peut-être d'après la Religion des Hébreux. 78

Géographie (la) eſt perfectionnée par les Monumens anciens, auſſi bien que l'étude de l'Antique. 271

Glands de plomb. Voyez *Balles.*

Gori, (M.) réparation qu'on lui fait. 86

Goût. Alliance du bon & du mauvais goût dans différentes piéces d'un même morceau. 89. Le goût Gothique s'éleva à Rome plus anciennement qu'on ne le croit. 314

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ. Nous n'avons point de mot François qui rende ce mot Grec. 255. Voyez *Greffier.*

Gravure en creux, uſitée chez les Egyptiens, pour rendre leurs monumens plus durables. 16. Voyez *Creux.*

—— Exécutée ſur une eſpéce de Coquille appellée *Pinna Marina.* 26. Tout ce qui étoit néceſſaire pour la Gravure des pierres étoit connu des Egyptiens. 37. La Gravûre en Relief a précédé celle en Creux. 49. On a ſacrifié les ſaillies au deſir de rendre les ouvrages immortels. *ibid.* Alliage du Creux & du Relief, rare dans l'Antique & dans le Moderne. 48

Grecs. Les Artiſtes de cette nation alloient exercer leurs talens en Egypte, & copioient les figures Egyptiennes. 17. Ils ne commencerent à mettre un double type ſur la monnoie que vers le 7e. ou 6e. ſiécle avant J. C. 20. Ils enterroient les morts avec une eſpèce de monnoie, uſage qui peut venir d'Egypte. 21. Dans le tems que les Arts fleuriſſoient parmi eux, ils employoient ſouvent le bois pour leurs ſtatues. 106. La Grèce étoit le temple des Arts. Son éloge. 108. 109. 110. Elle doit à l'Egypte ſes principales connoiſſances. Preuves de cette opinion. 111.-114. *& ſuiv.* L'époque de ſon commerce religieux avec l'Egypte eſt incertaine. 111. Les Artiſtes Grecs, ſur-tout depuis Auguſte, ſe conformoient dans leurs ouvrages au goût des Romains. 131. Ils excelloient à graver les caractères ſur les pierres. 156. Ils avoient des ouvriers particuliers pour cela. *ibid. & ſuiv.*

Dans les mariages ils donnoient gravés ſur des pierres les noms des mariés à leurs parens ou amis. Preuve qu'ils avoient des Graveurs au Touret. 157

Greffier du Sénat & du Peuple. Ses fonctions. LV. 178. Greffier ſacré. Ses fonctions. 173. 255. Athènes avoit deux Greffiers, celui du Sénat & celui du Peuple. Leurs fonctions. 246. Ils y étoient peu honorés, & tenoient un rang plus diſtingué à Smyrne, à Sardes, à Ephèſe, & dans d'autres villes Grecques d'Aſie. LXVII. 255

Grenat où eſt gravée l'avant-main d'un beau cheval par Aulus fameux Graveur. LII. 1. 155

——Syrien, ſur lequel eſt gravée en creux la tête de Jupiter Sérapis. XL. 1. 118

——Autre, ſur lequel eſt gravée, avec une élégante ſimplicité, une femme ſortant du bain. XLIII. 2. 126

Groupe de trois Figures, fréquent dans les Monumens Etruſques, & qui paroît indiquer une Conſultation de Devins & d'Aruſpices. XXXVI. 3. 99

Gymnaſe. Les Ephèbes & les jeunes-gens étoient deux claſſes des Elèves du Gymnaſe. LVI. &c. 188. L'Officier qui préſidoit aux exercices & à l'inſtruction des Ephèbes s'appelloit *Ephébarque*. 217. Il avoit un Aide ou *Sous-Ephébarque*. *ibid.* Le Gymnaſiarque avoit l'intendance de la police des Gymnaſes. Charge qui duroit ordinairement un an, quelquefois pluſieurs, & d'autres fois un ſeul mois. 231

H.

HADRIENE, titre que pluſieurs Villes prirent en l'honneur d'Hadrien. LX. &c. 215

Hadrianiens. Voyez *Jeux*.

Harpocrate; ce qu'en dit Plutarque. 6. Le Pêcher lui eſt ſpécialement conſacré. *ibid.*

——ſingulier, dont la coeffure reſſemble à celles qu'on voit dans quelques Monumens Etruſques. IV. 1. 18. Autre en terre cuite, poſtérieur à la conquête des Romains, & peu digne des Artiſtes Grecs. V. 3. 24

Hellanodices, Juges des jeux Olympiques, recevoient des inſtructions des *Nomophylaces*. LV. 175

Heraclius, *Heræus*, *Hermæus*, } mois. Voyez *Année*.

Herculanum. On y trouve tous les jours des morceaux entiers d'ouvrages Etruſques, & des fragmens ſans nombre. 54. 119

——Ville bâtie par une Colonie de Grecs, ſur un terrein, qui ne faiſoit pas partie de l'Etrurie. *ibid.* Quelques Antiquités trouvées dans cette Ville. 120 *& ſuiv.* 122, 130, 131, 138 *& ſuiv.* 321 *& ſuiv.* 323, 325, 332, 333, 334

Hercule. Figure Etruſque de ce Héros, avec la peau de Lion. Voyez *Figure*.

——fort révéré par les Etruſques. 67

——en bronze, d'un travail boudiné. LXXX. 3. 485

Hérodote. Texte de cet Auteur, altéré par Plutarque, & rétabli. 208

Héros. Ce titre étoit déféré, non-ſeulement aux morts, mais à des perſonnes vivantes, même à des femmes. 211

Hiéromnémon, Miniſtre ſacré; ſes fonctions. 173

Hipparque, ou Commandant de la Cavalerie, ſous les ordres du Stratège, ou Préteur. 246. Athènes en avoit deux, Cyzique de même. 254, 255.

Hippopotame, figure de l'Impudence: pourquoi? 9

Hypoſtatria, (ΥΠΟΣΤΑΤΡΙΑ) *Sous-Prêtreſſe*. Ses fonctions. Ce mot ne ſe trouve, ni dans les Auteurs, ni dans les Inſcriptions. 154

I.

JANUS n'eſt pas le ſeul que les Anciens ayent repréſenté avec deux viſages. 149
Javelot. Uſage de deux Javelots, conſervé chez les Romains, & connu des Etruſques. 97
Ibis adorée en Egypte à cauſe de ſon utilité, 10 & 41, a appris à la Médecine l'uſage des Clyſtères, 10. Symbole que préſente le triangle équilatéral, formé par la diſtance de ſes jambes étendues à ſon bec. *ibid.* Elle repréſente la Lune à demi-pleine, par la variété de ſon plumage. *ibid.*
Idolâtrie. Son origine en général, & en particulier dans l'Egypte. 3
Jeux Hadrianiens, célébrés à Athènes, à Ephèſe & à Cyzique, 212, 222, 224, & 251
——Communs, célébrés en l'honneur des Empereurs, aux frais de la Province d'Aſie, & dans ſes Aſſemblées générales, 221. Pluſieurs Villes Grecques de l'Europe, & de l'Aſie, célébrèrent des Jeux Publics ſur le modèle des quatre Jeux ſacrés de la Grèce. 223
——Iſthmiques (les) étoient célébrés tous les trois ans, après deux années révolues: la premiere année de chaque Olympiade, en Été, au mois *Hécatombæon*; & la troiſième de chaque Olympiade, au Printemps, au mois *Targélion.* 224, 225
——Capitolins, renouvellés par Domitien, & célébrés pour la premiére fois, l'an 86. de Jeſus-Chriſt. Pluſieurs Villes d'Orient firent célébrer des Jeux publics à l'imitation des Jeux Capitolins. Ils ſe célébroient tous les cinq ans, après quatre années révolues. 225
——de la Victoire, célébrés par les Grecs, & imités des Romains. *ibid.*
——diſtingués chez les Grecs, par la nature des prix. 227
——Barbilléens, à Ephéſe. 229
Images des Empereurs, portées par les Prêtres & par les Magiſtrats Romains, ſur l'eſtomac. 315
Inſtrumens en bronze, dont on ignore l'uſage. 318, 319
Iſis. Tête d'Iſis en terre cuite, moulée, trouvée dans l'Iſle de Chypre. *Explic. des Vig.* v. & vj. Embarras de Plutarque, lorſqu'il parle d'Iſis & d'Oſiris, 4. Elle ſépare les jambes de Jupiter, ſuivant les Egyptiens, & le met en état de marcher, 8. Buſte de Porphyre gris, tirant ſur le verd, qu'on prend pour celui d'Iſis, & qui n'eſt, peut-être, que celui d'une de ſes Prêtreſſes. I. 1 & 2. 11. Figure d'Iſis en bronze, ſingulière & qui a quelque reſſemblance à des Figures Etruſques. II. 1. 13
——Canope, en Cornaline onice, d'un travail délicat. VI. 2. 26. Elle avoit une Chapelle célèbre dans la Phocide. 111
Iſſi, peu probable, que le culte d'Iſis y ait été établi. 381, 390
Italie. Avantage de cette contrée pour la connoiſſance des Antiquités. iij
Jupiter, ſous la forme de Bélier, chaſſe d'Egypte les Dieux révoltés contre lui. 15. Temples, Chapelles, Monumens, érigés en Grèce, en l'honneur de Jupiter Ammon, & des Dieux Egyptiens, 111. Tête de Jupiter Sérapis, gravée en creux, ſur un Grenat Syrien. XL. 1. 118
——repréſenté par une colonne de bois, 113. Statue de Jupiter Milichius, en forme de Pyramide. *ibid.*

K.

Καλαμαυλοι. Voyez *Calamæus.*

L.

LACEDEMONIENS (les) élevoient auſſi des Statues à leurs Citoyens, vainqueurs dans les Jeux. *Explic. des Vig.* vij
Lacrimatoire. Voyez *Phiole.*
Lampes Etruſques, fort rares, 77. Différens ornemens de Lampes. c. 347

& ſuiv. Lampe de terre, verniſſée avec du plomb, comme nos ouvrages de terre les plus communs. c. 7. 349
Lettres. L'Art de les graver en creux, & de les remplir d'une couleur blanche, pratiqué conſtamment par les Grecs, & connu des Arabes. 159
Lion (la peau de) paſſée dans le bras eſt toujours fort petite dans les anciennes Figures Etruſques. 60
Loup, révéré par les habitans de Cynopolis I. 5. 13. Figure en bronze, avec la tête de cet Animal, qu'on croit repréſenter Oſiris. *ibid.*
Lunus, ou *Men*, Dieu qui tire ſon origine de Phrygie. 148
Lyre (la) ne ſe trouve pas fréquemment ſur les Monumens Etruſques, 99

M.

MAIRE, (M. le) Conſul de France, en Egypte, Monument qui lui a appartenu, où le creux & le relief ſe trouvent alliés ſingulièrement. XII. 47. Refléxions ſur ce morceau, *ibid.* 48 *& ſuiv.*
Majauld, (M.) Docteur en Médecine; ſa méthode pour travailler le Verre au Tour. CVI. 5. 357. *& ſuiv.*
Mandrin, ſur lequel eſt repréſenté la tête de l'Empereur Claude. LXXXIII. 1. 2. 291
Marbres de la Bibliothéque du Roi, expliqués par M. l'Abbé Belley, 169 *& ſuiv.* Fragmens de Marbre blanc, en bas-relief, trouvés en 1751. rue Vivienne, CXIV. 382
Mariage. Les Grecs, dans les mariages, donnoient à leurs parens ou amis, les noms des mariés, gravés ſur des pierres. 157
Marmite de bronze, d'un beau travail, 347
Maſque de Théâtre, c. 3. 348
Médaille unique, frappée dans l'Iſle de Chio, & ſous Antiochus III. XLIX. 2. 145. expliquée par M. l'Abbé Barthélemy. *ibid. & ſuiv.* Conjecture ſur l'origine des Médailles, qui diſtinguent certains Ordres de Chevalerie. 315. Exemple unique de la pratique de frapper des Médailles, au marteau, chez les Romains. 292
——avec un jet de bronze, en forme de pié-de-Biche. XCVIII. 2. 341. Refléxions à ce ſujet. 342. L'Art de la gravûre des Médailles, né dans la Grèce, vers le neuvième ou le dixième ſiècle, avant Jeſus-Chriſt. 19. connu fort tard des autres Peuples. 20
Ménard, (M.) Auteur de l'Hiſtoire de Niſmes, poſſeſſeur d'une Figure en bronze, trouvée dans cette Ville, & dont on ignore le ſujet. XCVIII. 3. 343
Mercure répréſenté, avec une tête de Chien, ſur un Vaſe Etruſque. XX. 3. 72. Autre conjecture ſur cette Figure. *ibid.* Ses Statues ſont très-communes. 278
——repréſenté avec un Carquois & une Bourſe. LXXVIII. 1. 279
——repréſenté à la Grecque, *ibid.* 2.
Métroüs, mois. Voyez *Année.*
Mime, avec des grelots aux jambes, c. 5. 348
Minerve. Son Bouclier compoſé ſeulement de la peau de la Chèvre Amalthée. XX. 3. 72. L'ancienne Grèce repréſentoit le corps de Minerve par une colomne. 7. Figure de Minerve ſur un Char attelé de quatre Chevaux, trouvée à Herculanum. XLII. 1. 122
Mois de l'année des Bithyniens. Voyez *Année.* Les Athéniens diviſoient les mois en trois Décades de jours, 195. Six mois de trente jours, & ſix de vingt-neuf, compoſoient l'année Lunaire, *ibid.* Noms de huit ou neuf mois de l'année de Cyzique, & leur ordre. 235. *& ſuiv.* Comparaiſon & rapport des mois Athéniens, Grecs, Aſiatiques, Macédoniens, & de Cyzique, *ibid.* 240
Monnoye. Les Grecs enterroient les morts avec une pièce de Monnoye; uſage qui peut venir d'Egypte, 21. Double Type, en quel temps mis

ſur la Monnoie par les Grecs. Voy. *Grecs.*
Monnoie propre des Egyptiens. Voyez *Egyptiens.*
Montmartre. Le Champ de Mars peut avoir été placé du côté de cette Montagne, avant le Martyre de S. Denys, 390. Il y avoit anciennement deux Temples. 389
Monumens (les) ſervent à perfectionner l'Etude de l'Antique, & de la Géographie, 271. Néceſſité de marquer les lieux, où on les découvre, 272. Nos Villes d'aujourd'hui, plus peuplées & plus riches que les anciennes, n'en laiſſeront pas autant à la poſtérité. *ibid.*
Mord. Les Romains n'avoient pas l'uſage des branches pour les mords des Chevaux. 401
Morviedro. Voyez *Sagunte.*
Moſaïque. Pavé de Moſaïque d'un Temple, élevé à Bacchus dans Sagunte, CVII. 364 *& ſuiv.*
——trouvée à Bavay. CXXII, 399. Pavé en Moſaïque, trouvé dans le Cimetière de Woodcheſter en Angleterre, CXXVI. 407
Muſique. Art célébre en Etrurie. 79
Muſulmans (les) prient accroupis. Ancienneté de cet uſage. 32
Myſtes, noms de ceux qui étoient initiés aux petits Myſtères d'Eleuſis. 241. Ceux qui étoient initiés aux grands Myſtères, étoient nommés *Epoptes.* *ibid.*
Myſtarque, Chef des Myſtes. 242

N.

NEOCORE, Miniſtre ou Officier chez les Grecs, chargé de veiller à la propreté, à la décence & à la garde des Temples. Non-ſeulement les Particuliers, mais même les Sénats des Villes briguoient le Néocorat. 215 *&* 242
Néron emporta cinq cens Statues de la ſeule Ville de Delphes. 108
Nicopolis, nom d'une Ville, donné à une femme. LXXIV. 265
Niſmes, ancienne colonie des Romains; ſes révolutions, ſes calamités, les reſtes de ſa gloire paſſée, ſes eaux. 339 *& ſuiv.* On y faiſoit uſage de pluſieurs eſpèces de terre cuite, & il y avoit un grand nombre de Manufactures. 350. La teinte qu'on y donnoit aux terres blanchâtres & peu cuites, étoit moins ſolide que celles des Etruſques, *ibid.* Sa fabrique étoit différente de celle des Etruſques, & de toutes les autres d'Italie. 354
Nomophylaces, Officiers chargés de veiller à l'exécution des Loix. 175
Nyſe, Ville de Carie, le Γραμματεὺς, y étoit Eponyme. 255

O.

OEUF ſuſpendu à la voûte d'un Temple de Diane. 136
Οἰνοπτης, Inſpecteur des Vins. 246
Οἰνοφυλακες, Gardes des Caves publiques à Cyzique. *ibid.*
Or (l') fut ſi commun à Rome, pendant un temps, que l'argent lui étoit préféré, même pour les Anneaux, 309
Orfévres. La France en a produit d'excellens, auſſi-tôt après le renouvellement des Arts. 306. Preuve du ſoin avec lequel les Romains ont travaillé leur *Orfévrerie.* 337
Ordres de Chevalerie. Quelques-uns ſont diſtingués par des Médailles qui ſe portent au cou, ou ſur la poitrine. Conjecture ſur l'origine de cet uſage. 315
Oreſte. Abſolution de ſon parricide, repréſentée ſur un beau Camée d'Agathe de trois couleurs. XLIV. 2. 128
Oſiris. Embarras de Plutarque pour expliquer ce que c'eſt. Voyez *Iſis.*
—— Repréſenté en homme nud, ce qu'il figure ſelon Plutarque. 5. C'eſt le Nil, ſelon quelques Philoſophes. 8. Ses attributs ſont un œil & un ſceptre. 9. Amulette à tête de

loup, qu'on croit le repréſenter. 1. 5. 13. Ses ſymboles ſont un fouet dans une main, & un bâton dans l'autre. 28. La figure de ſes Prêtres ſouvent priſe pour lui-même. *ibid.*

P.

PADOUAN, (le) grand fauſſaire en fait de Médailles antiques. 292

Pamylies, Fête ſemblable aux Bacchanales. 5

Pancrace, (le P.) réfuté. 54

Pancrace, un des exercices de la Paleſtrique, qui réuniſſoit la Lutte & le Pugilat. 221

Panemus, mois Macédonien, de 31. jours, qui commençoit le 24. de Mai, & étoit le neuvieme de l'année. 239

Papillon, ſymbole de l'ame ſéparée du corps. 304. 315

Parazonium, connu ſous le nom de *Pugio* & de *Gladius Hiſpanienſis*, il devint d'un uſage général chez les Romains: on l'attachoit à la ceinture du côté droit. 323

Paris. Ses Négocians dreſſerent un autel à Jupiter ſous le regne de Tibère. 368. Monumens trouvés dans le Chœur de Notre-Dame. 367. Ses cinq principales enceintes. CVIII. 370. *& ſuiv.* Plan de cette Ville & de ſes environs. CVIII. & CIX. 370. *& ſuiv.* Lieu d'exercice pour les troupes, & un autre pour les aſſemblées du peuple. CVIII. 376. 377. Lieu de ſes deux Ponts dont parle l'Empereur Julien. 374

Paſſans antiques. CXXIII. 6. 403

Pavé découvert à Bavay. 400

Pauſanias a vû en différentes parties de la Grèce environ deux mille huit cens vingt-ſept ſtatues. 105. Ses connoiſſances médiocres, ſa crédulité. 106. Son exactitude. *ibid.* Parmi tous les ouvrages Grecs qu'il rapporte, il ne ſe rencontre qu'une ſeule copie. 107. Il parle de ſept cens treize Temples. 108. de quinze Peintres Grecs contre 169. Sculpteurs. 109. de 24. chars de bronze, au moins grands comme le naturel. 107. & de pluſieurs animaux en bronze. *ibid.* Comment le concilier avec Pline au ſujet du nombre des Peintres Grecs. 109

Pêcher, (le) arbre conſacré à Harpocrate. 6

Peinture. Les Ouvrages de Peinture & de Sculpture ſont mieux connoître, que les livres, le génie & les mœurs des peuples. *Avert.* j

—— Moins cultivée par les Grecs que les autres Arts. 109

Peintre. Pauſanias ne fait mention que de 15. Peintres Grecs, tandis qu'il diſtingue 169. Sculpteurs. *ibid.*

Perſea, plante attachée au menton & au bonnet d'un Prêtre. III. 4. 16

Peyſſonnel, (M.) Conſul de la Nation Françoiſe à Smyrne, &c. Monumens trouvés dans les ruines de Cyzique, qu'il a achetés. 169. *& ſuiv.*

Phallus fait par Iſis n'eſt pas venu juſqu'à nous, à moins que ceux qu'ont fait les Romains, n'en aient été des copies. 6

Philetæres. Doutes ſur le nom & les fonctions de ces Officiers à Cyzique. 233

Philoſébaſte, titre que des Princes & des villes prenoient afin de marquer leur attachement pour quelque Empereur. 216

Phiole lacrymatoire de verre blanc. CXVII. 3. 338. Autre d'une forme ſinguliere. *ibid.* 4. *&* 5.

Pignorius cité. 57

Pin (le) étoit conſacré à Pan. 141

Placienne. (la Mere) C'eſt Cybèle adorée à Placia, ville ſituée ſur la Propontide près de Cyzique, & très-ancienne. 199

Plaques antiques. CXXIV. 403. 405 Plaque d'or deſtinée à être portée ſur la poitrine. XC. 1. 313

Plats. On en voit ſouvent dans les deſſeins Etruſques, portés par des figures, & pourquoi. 95

Pline parle de 133. Peintres Grecs, comment le concilier avec Pauſanias? 109. Il témoigne qu'on re-

cherchoit à Rome avec empreſſement les portraits des Philoſophes. 133. Ce qu'il entendoit par les arcs qui ſervoient à porter les ſtatues. 137

Plumier (le P.) croit que le Tour étoit connu du tems de Salomon, & qu'Hircan envoya des Tourneurs en Judée. 356

Plutarque. Extrait de ſon Traité ſur Iſis & Oſiris. 2. *& ſuiv.* Inſcription Egyptienne qu'on lui explique. 8. *& 9.* Son embarras quand il parle d'Iſis & d'Oſiris. 4. Texte d'Hérodote altéré par cet Auteur, & rétabli. 208

Pluton avoit un oracle en Egypte, & n'en eut point chez les Grecs. 6

Poids de plomb, trouvé dans l'Iſle de Chio, ſur lequel eſt repréſenté un Sphinx. XLIX. 1. 143. Quelle peut être ſon utilité ? 144

Polémon, Roi du Pont & du Boſphore, accepta le titre de Prêtre de Rome & d'Auguſte à Cume. 191

Poiſſon, (le) emblême de la haine chez les Egyptiens. 9

Poliment (le) des pierres gravées n'étoit pas confié à des ouvriers particuliers, comme la gravure des caractères. 159

Poncis. Son uſage dans les Manufactures Etruſques. 95

Pontife. Les grandes villes de l'Aſie avoient un ſouverain Pontife. 194. 250. Le Pontife des Temples de l'Aſie étoit différent de l'Aſiarque. 250

Prêtres Egyptiens confondus ſouvent par les Antiquaires avec les Dieux dont ils étoient miniſtres. 28. Variété de leurs coëffures & de leurs attributs, marque de leur rang & de leurs différentes claſſes. 29. Figure de Prêtre priant & accroupi, en bronze. VIII. 1. *&* 2. Autre pareille en bronze. *ibid.* 3. *&* 4. 32. Autre d'un Prêtre debout avec une coëffure coupée quarrément. *ibid.* 33. Autre d'un Prêtre avec une coëffure ſinguliere & la plante Perſea au menton. III. 4. 16

Priape, dont la tête a tout le caractère de Jupiter. Ouvrage Romain. XLV. 3. 131

Prométhée, gravé ſur un Scarabée Etruſque. XXVIII. 2. 85

Prophète, Miniſtre ſacré, ſes fonctions. 174

Proſerpine, Déeſſe tutélaire de Cyzique : on lui immoloit une vache noire, & on y célébroit en ſon honneur une Fête appellée φερεφαττια. 242

Prytanes, premiers Magiſtrats des villes Grecques. 191. Ils formoient à Athènes un Tribunal de 400. enſuite de 500. & même de 600. Officiers. 243. Leurs fonctions. *ibid.* Le Prytanée, vaſte édifice deſtiné pour leurs aſſemblées. *ibid.* Ceux que les villes admettoient aux repas du Prytanée. 244. A Athènes le premier Prytane, ou l'Epiſtate ne préſidoit que pendant un jour. 245

ΠΥΑΜΟΣ, ſe diſoit anciennement pour Κύαμος, *une féve*, d'où vient Πυανέψια, Fête célébrée à Athènes. 237

R.

RAPHAEL & ſes Eléves nous ont tranſmis les compoſitions groteſques qui ornoient les Thermes de Titus. 316

Relief. Voyez *Gravure.*

—— Des Figures dans les Amulettes eſt rare, & peu ſaillant. 48. Dibutade inventeur de l'art de la Sculpture en relief. 49. Bas-reliefs trouvés dans la rue Vivienne. CXIV. 381. *& ſuiv.* Deux Bas-reliefs apportés de Grèce par M. l'Abbé Fourmont. II. 153. Bas-relief trouvé près de Maiſons, conjecture ſur ce Monument. CXVII. 391. *& ſuiv.* Bas-relief d'argent trouvé à Herculanum, repréſentant un quadrige, Conjecture ſur ce ſujet. XLII. 1, 122. Bas-relie ftrouvé à Bavay. 400

Romains (les) recherchoient plus les tableaux que les ſtatues. 108. Ils recherchoient avec ſoin les portraits des Philoſophes. 133. Bien inférieurs

rieurs aux Grecs dans l'art de graver des caractères ſur les pierres. 156. Ils employoient le liége, la cire & la poix pour boucher leurs vaſes. 353. Ils ont connu l'uſage du Tour pour travailler le Verre, & celui de la Gravure ſur la platerie du Verre. 363. Motifs qu'ils ſe propoſoient en rempliſſant d'un grand nombre d'édifices les Provinces conquiſes. 364. Comment ils repréſentoient la ville de Rome. 314

Rois (les) étoient anciennement Miniſtres ou Pontifes de la Religion. 173

Roy. (M. le) Sa Diſſertation ſur les Monumens Celtiques. 367

S.

SACRIFICE d'un Cochon repréſenté ſur la baſe d'une Cornaline qui ſervoit autrefois d'Amulette. 64

Saguute, aujourd'hui Morviedro. Pavé de Moſaïque d'un Temple de Bacchus dans cette ville, CVII. 365

Samos. (Iſle de) Sa Manufacture de Poterie, dont les ouvrages ſe ſont répandus dans l'Aſie & dans preſque toute l'Europe. 53

Satyres repréſentés par les Etruſques avec une queue épaiſſe. 91. Satyre avec deux queues. 93. Satyre aſſis jouant de la lyre. XLI, 2. 121

Scarabée, genre d'Inſectes ſans femelles, image du Soleil, pourquoi. 19 Scarabée rare. IX, 2. & 4. 35

—— Gravés, à l'uſage des Gens de guerre. 36. On en trouve de toute matière, exceptés les métaux. 38. Ceux de terre-cuite couverte d'émaux de couleur verte ou bleue étoient préférés. *ibid.* Les Scarabées ne ſont pas les premieres Amulettes. *ibid.* Le corps du Scarabée ſervoit de tenue à la main, & ſa baſe recevoit le ſceau ou le cachet. *ibid.* Les Grecs n'ont conſervé du Scarabée que la forme ovale que préſentoit ſa baſe. 38. Scarabée d'un beau travail, mais dont le ſujet eſt inconnu. X. 3. 42

Scarabée Etruſque de Cornaline, repréſentant un cerf courant. XVIII. 2. 69. Autre repréſentant une figure de Soldat vûe par le dos. On croit que c'eſt la premiere Gravure en creux qui repréſente le derriere d'une Tête. XXVIII. 1. 85. Autre où eſt traitée la Fable de Prométhée. *ibid.* 2. Autre d'une Agathe griſe qui repréſente un Achille. XXVIII. 3. 86. Partie d'un Scarabée Etruſque coupé pour être monté en bague ou cachet, repréſentant le repos de Mars ou de quelque autre Héros. *ibid.* 4.

Sceau. Voyez *Cachet.*

Sculpteurs. Pauſanias fait mention de 169. Sculpteurs Grecs, & ne parle que de 15. Peintres. 109

Sculpture, propriété de ſes Ouvrages. Voyez *Peinture.* Ses commencemens, ſes progrès. 114. 115. &c. Dans les Ouvrages de Sculpture en Ronde-boſſe, les Anciens allioient ſouvent les marbres de couleur, l'or, l'yvoire & le bronze. 300

Sel. Il étoit défendu chez les Egyptiens d'en ſervir à table. Ils l'appelloient l'écume de Typhon. 8

Sénat. Ἱερὰ Βουλή. Ces mots dans les Médailles des Villes de la Province Conſulaire d'Aſie déſignent le Sénat de ces Villes, non celui de Rome. 255

Septentrio. Nom qu'on donnoit à certaine eſpèce de Mime ou de Danſeur. Son origine. 289

Serapis eſt le même que Pluton, ſelon Plutarque. 6

Serpens. Pluſieurs Divinités l'ont eu pour Symbole. 276. Il étoit un Symbole chymique. 277

Sertiſſure. On a été long-tems à la trouver. 39. Ignorée des Anciens. 294

Singe poſé ſur un cep de vigne renverſé. C. 6. 348

Smyrne. On voit ſouvent ſur les Marbres de cette Ville ces mots Ο ΔΗΜΟΣ renfermés dans une couronne

de laurier. Ces Monumens ont été érigés, même à des femmes, ſans doute en conſidération de la pureté de leurs mœurs. 263
Sociétés, ou Confrairies établies en différentes Villes de la Grèce, qui s'aſſembloient en des tems réglés pour la célébration des Fêtes, ou de certaines cérémonies. 189
Soldat repréſenté dans l'attitude du combat, ayant en tête un caſque avec une crête fort haute, de grandes oreilles pointues, & tenant d'une main une large épée, & de l'autre un bouclier rond. XVI. 3. 66
Soleil. Figure de cet aſtre ſortant de la mer avec quatre chevaux, ſur un vaſe Etruſque. XX. 4. 72. Les Egyptiens plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. *ibid.* 73
Sonnette. CXXV. 7. 406
Soucoupe. Voyez *Coupe*.
Spectacle. Les Villes Grecques accordoient à leurs amis & à leurs bienfaiteurs les premieres places dans les Spectacles. Exemples à ce ſujet. 187
Statères de Cyzique avoient pour type d'un côté une tête de femme, & de l'autre une tête de lion avec la crinière. Leur valeur. 202. 203
Statue. Il y avoit plus de Statues que de Tableaux dans la Grece. 108. Les premieres Statues des Dieux ont été en bois. 112
—— Trouvée dans la Maiſon de campagne d'Hadrien près de Tivoli, & dont l'attitude tient de la Statue d'Arrachion. XXXIX. 117. Statues de Fonte formées de l'aſſemblage de pluſieurs piéces. Voyez *Fonte*.
Stephanephores, Prêtres d'un ordre diſtingué. 192
Stile à écrire. CXXV. 7. 406
Stratège, ou Préteur. Ses fonctions. 246
Strigilum. Inſtrument qui ſervoit à ôter la ſueur, ſoit après les bains, ſoit après les exercices du corps. 100

T.

TABLES (les) étoient pour les Payens le ſymbole de la vie. 384
Tableaux. Il y en avoit moins en Grèce que de Statues. 108
Taſſe ſur laquelle eſt repréſenté un Satyre à deux queues. XXXIII. 1. 93. Autre qui repréſente des idées fort bizarres. *ibid.* 2. Autre légerement travaillée, dont l'anſe eſt délicate, & la couverte noire très-fine. XXXVIII. 5. 102. Différens Ornemens en relief de quatre Taſſes de différente forme. CI. 349. Autre de terre, trouvée à Bavay, & qui paroît être venue des Manufactures de Niſmes. CXVIII. 5. 397
Tauria, (Ταυρεια) Fête en l'honneur de Neptune, d'où la ville de Cyzique a pu donner le nom de Ταυρεων au mois où elle célébroit cette Fête. 201
Teſta. Voyez *Amphora*.
Tête. Belle Tête en relief ſur une Agathe blanche de deux couleurs. IV. 3. 22
—— De Bœuf unie aux apparences d'un corps humain. XII. 47. Trouvée à Herculanum, ouvrage Etruſque en terre cuite. XXVI. 1. 80. L'invention des doubles Têtes eſt dûe aux Etruſques. 81
—— De Jupiter Sérapis ſur un Grenat Syrien. 118
—— De Gravure Grecque, qui paroît repréſenter un Prince d'Arménie. XLII. 2. 124
—— D'Anacréon gravée en creux ſur une Sardoine-Onix. XLVI. 1. 132
—— D'Annibal gravée ſur une Turquoiſe morte. XLVI. 2. 133. Belle Tête d'un jeune Faune en marbre placée ſur un Buſte par Girardon. XLVIII. 1. 140. Autre Tête de Marbre, du Cabinet de M. le Chancelier de Pont-Chartrain. *ibid.* 2. 142. Têtes adoſſées de femmes, & reſſemblantes. 150. Elles ſont antérieures à la Fondation de Rome, & empruntées des Etruſques. *ibid. & ſuiv.* Tête de Marbre blanc qui paroît être celle de Geta. LXXXI. 1. 285. Tête envoyée d'Italie ſous le

nom d'Othon. *ibid.* 2. 286. Grand nombre de Têtes inconnues qui n'ont jamais été que des Buſtes à l'uſage des particuliers, ſans être deſtinées pour les *Atrium*. 287

Tête de l'Empereur Claude repréſentée ſur un Mandrin. 291.

——— De Domitien ſur un Albâtre. LXXXIII. 3. 293

——— De terre cuite moulée & creuſe, trouvée en Egypte. LXXXVII. 1. 306. Autre en terre cuite d'une coëffure biſarre, venue auſſi d'Egypte. *ibid.* 2. 307. De Méduſe en Corail. *ibid.* 3.

——— De Jupiter Serapis, & une autre d'une Impératrice Romaine en Iſis. LXXXVIII. 3. 310. Têtes en terre cuite, trouvées en Egypte, & coëffées à la Romaine. XCI. 316. On ne trouve que des Têtes de jeunes perſonnes. 317. Tête de cochon ou de ſanglier d'aſſez mauvais goût. 322. Tête & poitrail de cheval en bronze d'un bon goût. XCV. 3. 335. Autre Tête de cheval en bronze deſtinée à un uſage ſingulier. *ibid.* 4. 336. Tête du Dieu Lunus. C. 4. 348. Tête de Cybele & non d'Iſis en bronze, trouvée à Paris vers l'an 1375. Conjecture ſur ce Monument. CXIII. 378. *& ſuiv.* Autre ſinguliérement coëffée. 398. Tête d'Apollon ſur pluſieurs Médailles de Cyzique. 253. Tête d'Atis. 398

Thermes (le Palais des) à Paris, exiſtoit avant le ſéjour de Julien dans cette ville. CVIII. 372. 373

Tombeau deſſiné par l'Auteur à Antibes. Sa deſcription. LXXXII. 6. 290

——— De Marbre, ou une Urne cinéraire. CXVI. 1. 387. Autre dont les caractères ſont plus beaux, & par-là plus anciens. *ibid.* 2. 388. Deſſus d'un Tombeau ou d'une Urne cinéraire. *ibid.* 3. 389

Tour. Son uſage connu des Anciens; & même celui du

Tours, Inſtrument plus compoſé que le Tour ſimple. CVI. 5. 356. *& ſuiv.* Une Tête de face eſt difficile au Touret, ce qui prouve le talent des Grecs. 118

Trépied. Le nombre en étoit prodigieux en Grèce, pourquoi? 161. *& ſuiv.* Ils étoient chez les Grecs ce que les couronnes & les boucliers votifs furent chez les Romains. 162. Ils étoient offerts indifféremment à tous les Dieux. *ibid.* & donnés pour récompenſe au mérite. *ibid.* On en trouve peu bien conſervés, & tous ceux que l'Auteur a vûs ſont Romains. 163

——— Trouvé dans la Maiſon de campagne d'Hadrien. LIII. 163. Le noyau ou le pilier montant pouvoit être formé par une ou pluſieurs figures. 164. Les trois piés avoient différentes formes, & étoient décorés de différens ornemens. *ibid.* La cuvette pouvoit être décorée à volonté. 165. Les Grecs allioient dans ces ouvrages la Sculpture & la Gravure. 166. Jamais les Romains n'ont embelli leurs Trépieds. 295

——— Gravé en creux ſur une Emeraude, conjecture ſur le ſujet de ce Morceau. LXXXIII. 5. 295

Triangle. Les Anciens lui ont attribué différens myſtères, dont le principe leur eſt venu des Egyptiens. 10

Tribus. Les Peuples des villes Grecques, ſoit de l'Europe, ſoit de l'Aſie Mineure, étoient diſtribués par Tribus. 178. 207. 245. Nom des ſix Tribus du Peuple de Calcédoine. 177. Les Tribus d'Athènes furent d'abord au nombre de quatre, enſuite de dix, enfin ſous Hadrien de treize. 207. Chaque Tribu avoit ſon *Phylarque* ou Chef. 245. Tribus de Cyzique. Voyez *Cyzique*.

Type, double Type, en quel tems mis ſur la Monnoie par les Grecs. Voyez *Grecs*.

Typhon. Ce qu'indiquent ſes méchancetés. 5. C'eſt la Mer, ſelon quelques-uns. 8

Tyrrhéniens (les) tranſplantés dans l'Etrurie, étoient ſortis du Continent de l'Aſie Mineure. 53

Vache en bronze; Monument au-

thentique, & remarquable, XI. 3. 120
Vaſe Romain, de bronze; ſon uſage inconnu. *Explic. des Vig.* v
——de forme ſimple, & ſingulière, *ibid.* vj
——Etruſque, à trois gouleaux, où l'on voit une Figure en habit Comique. *ibid.*
——à mettre l'eau Luſtrale, *ibid.* viij
——deſtinés pour les Sacrifices des Romains, *ibid.*
——curieux, de travail Egyptien, gravé en creux, ſur une pierre noire, II. 3. 14
——dont l'Artiſte Etruſque paroît avoir allié les idées de ſon Pays avec celles des Egyptiens, X. I. 40
——Etruſque, d'une belle compoſition, dont le ſujet paroît être Neptune, XIX. 70
——dont le ſujet repréſente Minerve & Mercure, dans une action très-vive d'attaque & de pourſuite, XX. 3. 71
——Etruſque, orné de deux compoſitions, qui ſemblent repréſenter la Guerre & la Paix, XXI. 73. Autre orné d'une compoſition, qui paroît repréſenter Bacchus, & une Bacchante, XXII. I. 74. Autre ſans ouverture, *ibid.* 6. 75. Singularité commune dans les petits Vaſes de terre Etruſque, *ibid.* Autre dont l'Artiſte avoit connu les Ouvrages Grecs du bon ſtyle, XXIII. 76. Autre avec des repréſentations de Génies, XXV. I. 78. Autre avec la repréſentation d'une double tête de femme, XXVI. 2. 81. Conjectures ſur ce Monument, *ibid.* Autre avec la répréſentation d'un Cheval & d'un jeune homme, ayant ſur le poing un Oiſeau de Proye, *ibid.* 3. 82
——à têtes adoſſées, & qu'on conjecture deſtiné à la cérémonie du Mariage, XXVII. I. 83. Autre percé, au-deſſus, de pluſieurs petits trous, & auquel une tête de Lion, en relief, ſert de gouleau, *ibid.* 3. Autre, dont le milieu eſt orné d'une belle tête de Faune en relief, *ibid.* 4. 84. Deux Vaſes remarquables, ſur l'un deſquels eſt repréſentée une chaſſe de Sanglier, & ſur l'autre des Satyres, ou des Sylvains, & des Chévres, XXIX. 87
Vaſe envoyé d'Italie, qu'on ne croit pas être une Urne Cinéraire: & pourquoi, XXX. 88. Ce morceau eſt Etruſque, & n'a pas été fondu, mais plané comme l'Orfévrerie. *ibid.*
——Etruſque, ſur lequel eſt repréſentée une Femme & un Génie, ou un Satyre, XXXI. 2. 90. Autre, dont le Deſſein montre beaucoup de fineſſe & de correction, quoique dans le goût & la manière Etruſque, XXXV. 96. Autre recommandable par ſa beauté, appartenant à M. de Sainte-Palaye. XXXVI. 98 *& ſuiv.* Autre de terre, dont le travail ne paroît pas Etruſque, XXXVIII. 6. 103. Autre, dont la forme approche d'une Teyère, *ibid.* I. 101. Autre d'une forme écraſée; conjecture ſur ſon uſage, *ibid.* 2. Autre qu'on préſume avoir été deſtiné à l'uſage domeſtique, & dont le bas-relief peut repréſenter l'apothéoſe de quelqu'un des premiers Empereurs, XLI. I. 120. Autre qui ſemble être la repréſentation du Panier, appellé *Calathus*, LXXXI 3. 287. Autre d'Agathe, de trois couleurs, dont le travail ne répond pas à la richeſſe de la matière, LXXXVI. 302. Expoſition de ce morceau, & conjectures ſur ce qui en fait le ſujet, 303. *& ſuiv.* Autre gravé en creux ſur une belle Cornaline, LXXXVII. 4. 308
——cinéraire de Marbre blanc, bien conſervé & d'un bon goût de travail, XCV. I. 334
——cinéraire de Verre, avec les cendres qu'on y avoit renfermées, XCVII. I. 338
——de bronze, trouvé à Niſmes, XCIX. 2. 345. Pluſieurs Vaſes de terre cuite, peu commodes pour le ſervice, CII. 350. Pour boucher leurs Vaſes, les Romains employoient

le Liége, la Cire & la Poix, *ibid.* 6. 353. Fragmens de pluſieurs Vaſes, CIII. CIV-CV, *ibid.* Fragment d'un Vaſe trouvé dans les bains de Caracalla, 398. Pluſieurs Vaſes de Verre envoyés de Niſmes, CVI. 354. On faiſoit entrer du plomb dans la compoſition de ces Verres, qui étoient tournés, *ibid.* 5. 355. Pluſieurs Princes ont donné leur nom à des Vaſes. 147

Vénus à la Grecque, & de travail Romain, en terre cuite, dans l'attitude & le goût d'une Iſis Egyptienne, V. 2. 23. Copie antique d'une Vénus qui a appartenu à la Reine de Suède, XLVII. 1. 138

Vernis (le) avec du plomb, connu des Anciens, C. 7. 349

Verre. Les Anciens faiſoient entrer du plomb dans la compoſition des Vaſes de Verre, CVI. 5. 355. Pline témoigne qu'on travailloit le Verre au Tour, & qu'on le gravoit comme l'argent, *ibid.* 357. Exemples de cette double opération, *ibid.* Pratique de M. Majauld pour tourner le Verre, *ibid. & ſuiv.* Fragment ſingulier d'une jatte de Verre, tournée en ovale, envoyé de Niſmes, *ibid.* 363. Les Romains avoient auſſi l'uſage de la gravûre ſur la platerie de Verre. *ibid.*

Verre en relief, d'une forme ſinguliére, où l'on lit ΔEMOCTENOY, 298

Victoire. Figure d'une Victoire aîlée. Voyez *Figure.* Jeux de la Victoire. Voyez *Jeux.*

Vinci (Léonard de) a préparé les progrès rapides du Pérugin & de Raphaël. 59

Vincennes. Temple qui étoit anciennement dans le Bois de Vincennes, 390

Volaterra, on y a trouvé un grand nombre d'Ouvrages Etruſques, auſſi bien que dans pluſieurs autres endroits de la Toſcane. 54

Fin de la Table des Matières.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Du Mardi 9 Décembre 1755.

M. l'Abbé Sallier & M. Melot, Commiſſaires nommés par l'Académie pour l'examen du ſecond Volume d'un Ouvrage de M. le Comte de Caylus, intitulé : *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etruſques, Grecques & Romaines*, en ont fait leur rapport, & ont dit qu'ayant examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne faſſe honneur à l'Auteur & à l'Académie. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris, au Louvre, ce 9. Décembre 1755. *Signé*, Le Beau, Sécretaire Perpétuel.

PRIVILEGE EN COMMANDEMENT

pour l'Impreſſion des Ouvrages de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Louis, par la grace de Dieu Roi de France et de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Notre Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Nous a très-humblement fait remontrer, qu'en conformité du Réglement ordonné par le feu Roi notre Biſayeul, pour la forme de ſes Exercices, & pour l'impreſſion des divers Ouvrages, Remarques & Obſervations journalieres, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la compoſent, elle en a déja donné un grand nombre au Public, en vertu des Lettres de Privilége qui lui furent expédiées en Commandement au mois de Décembre 1701. mais que ces Lettres étant devenues caduques, elle Nous ſupplie très-humblement de lui en accorder de nouvelles. A ces cauſes, & notre intention étant de procurer à l'Académie en Corps, & à chaque Académicien en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent de plus en plus rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Préſentes ſignées de notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choiſir, les Remarques ou Obſervations journalieres, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Aſſemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en ſon nom : comme auſſi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la compoſent, lorſqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Réglement, elle les jugera dignes d'être imprimés ; pour jouir de ladite Permiſſion par le Libraire que l'Académie aura choiſi, pendant le temps & eſpace de trente ans, à compter du jour de la date des Préſentes.

Faiſons très-expreſſes inhibitions & défenſes à toute ſorte de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, & nommément à tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choiſis, d'imprimer, vendre & débiter aucun deſdits Ouvrages, en tout ou en partie, & ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, à peine contre les Contrevenans de confiſcation au profit dudit Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur : à la charge qu'il ſera mis deux exemplaires de chacun deſdits Ouvrages dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, avant que de les expoſer en vente ; & à la charge auſſi, que leſdits Ouvrages ſeront imprimés ſur beau & bon papier, & en beaux caractères, ſuivant les derniers Réglemens de la Librairie & Imprimerie, & de faire regiſtrer ces Préſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & uſer ladite Académie & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Sécretaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution des Préſentes tous exploits, ſaiſies, & autres actes néceſſaires, ſans autre permiſſion ; Car tel eſt notre bon plaiſir. Donné à Marli le quinzieme jour de Février, l'an de grace mil ſept cent trente-cinq, & de notre Regne le vingtieme. *Signé* LOUIS : *Et plus bas ;* Par le Roi, PHELYPEAUX.

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 66. fol. 57, conformément au Réglement de 1723. qui fait défenſe, Art. IV. à toutes perſonnes, de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement, à la charge de fournir les Exemplaires preſcrits par l'Art. CVIII. du même Réglement. A Paris, le 5. Mars 1735.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

PAG. 2. lig. 21. Sans doute. Cela doit être *à la ligne.*
Pag. 31. lig. 17. encore les, *lis.* encore plus les.
Pag. 45. lig. 21. Corneil le, *lis.* Corneille le.
Pag. 52. lig. 14. Burnarotti, Demſter, *lis.* Buonarotti, Dempſter. *De même qu'à* la pag. 88. lig. 21.
Pag. 106. Marbe, *lis.* Marbre.
Pag. 146. l. 33. Côté de a Médaille, *lis.* Côté de la Médaille.
Pag. 158. ΚΑΛΕ... *au beau*, *lis.* ΚΑΛΗ... *à la belle.*
Pag. 167. lig. 13. Magnifiques, deſſeins, *ôtez la virgule.*
Pag. 186. lig. 17. TH I, *lis.* THPI.
Pag. 188. lig. 32. Ξ, *lis.* Σ.
Pag. 192. lig. 27. vû, *lis.* vûe.
Pag. 254. de morts, qui, *lis.* de quelques morts, qui.
Pag. 275. lig. 3. compoſirion, *lis.* compoſition.
Pag. 297. lig. 23. des petites, *lis.* de petites.
Pag. 325. lig. 32. Collées enſemble & couvert par dehors. Premiérement, *lis.* collées enſemble, & couvert par dehors; premiérement.
Pag. 328. lig. 12. Torgioni, *lis.* Targioni.
Pag. 330. La citation de la ligne 11. ſe rapporte à la quinzieme.
Pag. 339. lig. 23. Sinon magnifique, *lis.* ſinon auſſi magnifique.
Pag. 341. lig. 12. CXVIII. *lis.* XCVIII.
Pag. 356. lig. 2. Plus ſûr, *lis.* plus ſûre.
Pag. 363. lig. 20. Avant nous; ces, *lis.* avant nous. Ces.
Pag. 365. lig. 31. Worceſter, *lis.* Woodcheſter.
Pag. 389. Planche CIX. *ajoutez*, & CXVI.
Pag. 398. lig. 32. Geraldi, *lis.* Giraldi.

Nota. On a oublié d'avertir que le Paſſage de Plutarque rapporté pag. 8. où l'on lit : *Ce Symbole ſignifioit :* ARRIVANS ET PARTANS, &c. eſt cité ſelon la correction de Samuel Squirre, dans l'Edition qu'il a donnée du Traité d'*Iſis* & d'*Oſiris* à Cambridge en 1744.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

Form 419

MAY 2 0 1927